

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciuamaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secretaires de rédaction:

As. drd. Mircea Anghelinu

As. drd. Denis Căprăroiu

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège
- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi
- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova
- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I
- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc
- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti
- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris
- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi
- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu
- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Florin Nițulescu

ISBN 973-85691-3-3

Les Grands Mammifères de la grotte de Cioarei (Borosteni, Roumanie): repaire de carnivores et halte de chasse

MARYLÈNE PATOU-MATHIS*

Résumé

La grotte de Cioarei a livré un remplissage contenant plusieurs niveaux archéologiques moustériens et gravettiens. Ces occupations auraient débuté durant le complexe de réchauffement de Borosteni et fini durant le complexe interstaciaire d'Ohaba (soit, entre 55-50000 B.P. et 23-21000 B.P.). Les restes de grands mammifères, exceptés ceux des ours des cavernes, sont pauvres et relativement mal conservés. Les carnivores, notamment les ursidés, dominent le spectre faunique. Leur rôle dans l'origine et l'histoire des assemblages osseux est important. Les Moustériens n'ont chassé que quelques cerfs, aurochs et bouquetins. Durant ces occupations, la grotte a servi de haltes de chasse. Au Gravettien, la chasse apparaît plus intensive et le rôle des carnivores plus anecdotique (exception faite de celui des ours qui demeure important). Les Gravettiens ont abattu les mêmes espèces que leurs prédécesseurs et des sangliers. Durant cette période, le site peut être assimilé à un campement saisonnier (probablement estival).

La grotte "des corbeaux" (*Pestera Cioarei*) s'ouvre à 350 m d'altitude sur le flanc sud des Carpates méridionales ("Alpes de Transylvanie"), en Olténie. Elle est creusée dans un éperon calcaire du Jurassique, les Monts Vilcan, à environ 30 m au-dessus de la rivière Bistricioara (sur la rive gauche), affluent de la Bistrita. Située en bordure de vallée protégée du vent froid du Nord par la chaîne de montagne, cette grotte bénéficie d'un microclimat où plusieurs biotopes peuvent se développer.

Il s'agit d'une petite grotte, d'environ 85 m² de surface au sol, longue de 27 m, large d'au plus 7 m et bien exposée au soleil (orientée Sud-Ouest). Elle est constituée d'une salle au sol en forme de cuvette qui se prolonge, vers le fond, par un large couloir. L'entrée primitive était vaste et précédée d'une terrasse.

Des fouilles y furent menées par C.S. Nicolaescu-Plopsor et C.N. Mateescu en 1954, puis de 1973 à 1980, par M. Bitiri et M. Cărciumaru. Depuis 1990, M. Otte, M. Ulrix-Closset et M. Cărciumaru y poursuivent des recherches (Otte, Ulrix-Closset et Cărciumaru, 1996).

Les 4-5 m de dépôts pléistocènes semblent d'origine détritique (glissements, de la terrasse vers l'intérieur de la grotte, de sédiments argilo-sableux contenus dans des mélanges aux éblouissements de l'entrée).

Le paleolithique moyen du Dniestr au Carpates

I. BORZIAC
V. CHIRICA

Jusqu'à présent, on a été dédié quelques études monographiques aux problèmes du Moustérien détecté à travers l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates Orientaux (Cernis, 1965, 1982, 1987; Anisiutkin, 1981; Păunescu, 1993), plus de 50 articles dans la littérature de spécialité, surtout en russe et en roumain. Pour les spécialistes de l'occident, le Moustérien de la zone en question, sauf les sites de Ripiceni-Izvor et Molodova I (niveaux inférieurs) reste, en fait, inconnu.

Le site Paléolithique moyen de Payre dans la moyenne vallée du Rhône en France (stades isotopiques 6 et 5) Un exemple de mode de débitage discoïde

MARIE-HÉLÈNE MONCEL

Résumé

Le site de Payre livre plusieurs niveaux d'occupation datés des stades isotopiques 6 et 5. Située en bordure de la vallée du Rhône et de par sa localisation à la jonction de plusieurs biotopes, cette cavité effondrée a enregistré des occupations saisonnières et répétées orientées vers la récupération de cervidés, bovidés et équidés. Les hommes ont utilisé en majorité le silex de très bonne qualité provenant de 10 à 15 km du site ou des plages de la vallée du Rhône. Celui-ci sert au débitage. Les autres matériaux sont strictement locaux, prélevés aux pieds du site. Ce sont des galets de basalte et calcaire pour le façonnage d'outils sur galet et des galets de quartz pour un débitage sommaire d'éclats épais. Quelques outils en quartzite sont arrivés déjà façonnés dans la cavité. Leur origine peut être très locale, en l'occurrence la vallée du Rhône toute proche.

L'activité essentielle est le débitage sur silex en rognons et galets. Celui-ci est organisé selon plusieurs schémas opératoires mais la chaîne opératoire principale est de type discoïde. Elle conduit surtout à l'extraction d'éclats épais, dont certains ont un dos. Une partie des éclats est retouché en racloirs et secondairement en outils convergents. La retouche est plus fréquemment de type scalariforme pour l'ensemble G le plus ancien, ordinaire pour les ensembles supérieurs F et D. La fréquence de la retouche scalariforme pourrait faire rentrer certaines occupations dans le Moustérien de type Quina. Le même type de débitage s'observe dans quelques autres sites du même secteur géographique, comme Saint-Marcel, Le Figuier, l'abri Moula ou la Baume Néron. La question de sa signification est discutée.

Le passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur en Europe Centrale et Orientale

MARCEL OTTE

Résumé

Les aptitudes moustériennes nous semblent amplement démontrées par la flexibilité étourdissante de la technologie, l'aptitude à la prévision des besoins et à la maîtrise du fonctionnement symbolique. La question se résout à bien distinguer les potentialités des réalisations au sein d'un ensemble paléolithique. Ceux-ci nous semblent dus en particulier à la relation nouvelle entretenue entre homme et l'animal au début du Paléolithique supérieur: autant l'arme naturelle se retourne contre la proie (sagaies en bois de renne), autant l'image s'approprie les vertus et la puissance des espèces vivantes. L'Europe centrale et orientale contribuent alors non seulement à l'histoire des peuples européens, mais aussi à la réflexion sur la nature des processus permettant le passage d'une période à l'autre.

Le paléolithique supérieur ancien en Roumanie – une nouvelle définition culturelle nécessaire

MARIAN COSAC

La périodisation classique du paléolithique supérieur ancien en Roumanie est fondée sur le concept de l'évolution locale in situ et/ou régional. En fait, de manière traditionnelle, on envisage le paléolithique supérieur comme l'aboutissement de l'évolution de certaines industries du paléolithique moyen¹. De la sorte, on accepte la contribution du Moustérien de tradition achéuléenne-MTA de Ripiceni Izvor dans l'apparition du premier faciès caractéristique au paléolithique supérieur, le faciès de type Mitoc, et de l'Aurignacien inférieur² – une théorie insuffisamment démontrée et fondée sur des aspects formels et relevant de certaines proportions des principaux groupes d'outils. On constate que ce concept est devenu une notion qui comprend des prémisses axiomatiques – à proprement parler nous constatons sa transformation en une convention terminologique, apparemment implicite, en un modèle d'interprétation linéaire, évolutif et qui renvoie à lui-même – un scénario d'évolution pseudo-historique.

Au niveau théorique, le modèle évolutif procède grosso modo de la vision linéaire de l'apparition du paléolithique supérieur exprimée par C.S. Nicolăescu-Plopșor en 1957.³ Selon lui, la phase de début du paléolithique supérieur est représentée par le Szélétien, défini en tant que Moustérien supérieur pour lequel les formes bifaciales ressemblent aux pointes foliacées szélétiennes.⁴ Le Szélétien est considéré comme une phase intermédiaire entre le paléolithique moyen et l'Aurignacien – du point de vue technologique, les éléments Levallois sont accompagnés de la technique laminaire, du point de vue typologique les formes carennoides et foliacées, bifaciales, sont accompagnées par des racloirs. ... a attribué au Szélétien tous les ensembles où des formes bifaciales et/ou foliacées sont apparues. C'est ce qui explique que l'on a identifié des étapes dans l'évolution du Szélétien: Moustéro-prészélétiens, Moustéro-szélétiens, Szélétiens-aurignaciens.

Méthodes de la préhistoire. La typologie lithique et ses limites

MIRCEA ANGHELINU*

1. Introduction. Une discipline récente

La représentation que l'on se fait concernant le passé est constamment générée par notre curiosité, éphémère ou stable, elle est organisée d'une théorie qui puisse nous permettre le décodage des gestes historiques, elle est aussi limitée en ce qui concerne les sources documentaires, dont la qualité varie. Les historiens ont depuis toujours bénéficié de sources écrites, en définissant d'une manière conventionnelle leur champ d'intérêt et leur méthode tout en s'appuyant sur celles-ci. L'intérêt pour la préhistoire a été homonyme à celui pour l'histoire, mais l'altérité méthodologique des deux disciplines est beaucoup plus jeune.

Une longue période de temps, la préhistoire a fait l'objet de la déduction, de la spéculation gratuite, une préambule logique et expéditif d'une histoire qui allait commencer. En catalysant les progrès enregistrés par les sciences naturelles, par les théories sociologiques et les observations ethnographiques, la seconde moitié du XIX^e siècle offre, pour la première fois, l'image d'un temps géant, traversé par des événements historiques de dimension géologique: la période du Paléolithique, qui ne ressemblait à rien de ce que le modèle génétique et la chronologie biblique avaient préparé dans les consciences.

"L'intérêt pour" et les "preuves sur" la préhistoire se surclasseront dialectiquement. Une nouvelle discipline se joint à l'histoire, à l'ethnologie et à la géologie également. L'originalité documentaire de la préhistoire, la mise tardive en évidence de son champ d'intérêt spécifique et sa fixation en tant que discipline à part de l'histoire, ont imposé une statu ambiguë et une quête naturelle de quelques méthodes de recherches spécifiques. Dans une bonne mesure, elle préexistait ainsi que les théories sur la préhistoire étaient antérieures. Si les antiques avaient déjà commencé depuis quelques décennies textes écrits, les progrès de la géologie et de la paléontologie stratigraphiques seront ceux qui offriront à la préhistoire un premier instrument utile, "le fossile directeur".

Technique and style in the european paleolithic art

MONICA MĂRGĂRIT*

Within the 20.000 years of paleolithic art evolution it is difficult to identify different innovations, since all painting, engraving, sculpture or modelling techniques seem to be known by the first pictures creators.

It is undoubtedly the fact that every part of the continent was marked by a characteristic style or certain technical abilities (the exclusive concern of central european artists for portable art or the concentration of rock art creations within the franco-cantabric area). In painting for example, within Western Europe the silhouette of the animals was generally painted with another colour or engraved, while within Eastern Europe - Cucuiat (Cărciumaru M., Bitiri M., 1979.), Kapova (Schelinsky V.E., 1989), Ignatievskaya (Abramova Z., 1995) - the same colour was frequently used both for contour and background - the red.

The differences are not only stylistic but also thematic. The east european paintings abound in horses and mammoths silhouettes but also felines (Cucuiat) or rhinoceros (Kapova) as well in west, beside the horses, first place is occupied by the bison and the mammoths forms are exceptional (Rouffignac). There are also differences among certain parts of Western Europe. In France, the Quercy and Ardèche regions show the preferences for straight temperate lines painted in ochre, while the bichrome and polychrome paintings are only inside the caves of Ariège region. The bas-reliefs are located in Aquitan and Poitou area. There cannot be found in any other place from Pyrenes (Lorblanchet M., 1992).

In Spain, advanced a completely different vision on the methods to create a bas-relief. If in France the bas-relief technique was to create a round volume, similar to the sculpture, the Iberian artists transposed the third dimension through the engraved line.

Therefore, the multiple line of contours and striations, distributed inside the animals body, suggested the volume of the anatomic parts.

Finally, the bichrome, the association of techniques (engraving, scraping), the effects of the lights game resulted from the shades combination, favoured by the volume of the support-rock are other proofs for the mastership of the prehistoric artists in Spain (Fortea Perez J., 1992).

Exchanges during the Eneolithic Period. Case study of the Cucuteni Culture

DRAGOMIR POPOVICI*

The studies of the Cucuteni Culture have only partially covered the problems related to exchanges. When doing so, these have dealt mostly with its more important aspects, such as chronology.

An entire series of findings were thus studied on the base of their physical or morphological features, defining their intrusive character and, when and where possible, the cultural source area (Vl. Dumitrescu, 1964; idem, 1968; idem, 1969; idem, 1972a; idem, 1972b; idem, 1974a; idem, 1975; idem, 1976b; idem 1981a; idem, 1981b; idem, 1989; A. Laszlo, 1993; C-M. Mantu, 1998; S. Marinescu-Bîlcu, 1977; idem, 1980; idem, 1990; D. Monah, 1978; idem, 1979, etc.).

These findings were defined as "imports" and used mainly in the field of contact chronology and for the relative chronology of a certain cultural evolution.

Neue Daten Bezüglich der Absoluten Chronologie des Frühäneolithikums aus Siebenbürgen

SABIN ADRIAN LUCA

Bis nicht vor langer Zeit, wegen dem Mangel an deren Sammlung und Bearbeitung, waren die aufgrund der Erforschung der ^{14}C - Proben erhaltenen Daten der absoluten Chronologie in der Geschichtsschreibung des siebenbürgischen Äneolithikums sehr wenig benutzt. Zum Beispiel, im Jahre 1968, gab sich keine solche Probe für das binnenländische Gebiet Rumäniens (DUMITRESCU 1968, 26), indem die absoluten Daten, in konventionelle Jahren, wurden aufgrund des Vergleiches der Stratigraphie und der für den umgebenden Gebiete charakteristischen ^{14}C - Daten erhalten und – später – durch formale Näherungen für Siebenbürgen. So, daß Vladimir Dumitrescu versucht die Daten der relativen Chronologie für Siebenbürgen auszulegen, indem er diese Angaben mit den ^{14}C - Proben für den den Karpathenbogen umgebenden Kulturen verbindet. Über die Turdaş- Kultur spricht er sich nicht aus (DUMITRESCU 1968, 34). Der selbige Forscher schlägt nur für die Petreşti- Kultur vermutliche absolutchronologischen Daten vor, bezüglich der Entstehung der Kultur oder ihren Ausklang (3700–3400 a.Chr.: DUMITRESCU 1968, 35). Die Erfassungs- und Auslegungsweise der ^{14}C - Daten, die mit dem binnenkarpathischen Gebiet Rumäniens in Beziehung gebracht werden können, sind in demselben Werk vorgestellt (DUMITRESCU 1968, 37–39). Zu seiner Zeit, aber auch heute noch, zeugte sich dieses Herangehen als gemäßigt, pertinent und, für einen Forscher des Äneolithikums, als unentbehrlich.

Infolgedessen, versuchte ich einige ^{14}C - Daten zu erhalten, wenigstens für einen der Turdaş- Fundorte, die ich untersuche. Die Chance machte daß diese Daten für das ältere Niveau von Broos/Orăştie / Szászváros–Dealul Pemilor / Böhmengügel, Punkt X, erhalten wurden (Abb. 1–4). Sie wurden in den Laboratorien von Debrecen (Ungarn) bearbeitet. Ich danke, also, Herrn Horváth Ferenc vom Museum aus Szeged, der uns die wissenschaftliche Beziehung vermittelt hat. Die synthetischen Analysetabellen für die ^{14}C - Daten sind dem Kollege Fl. Gogăltan (Institut für Archäologie und Kunstgeschichte zu Klausenburg / Cluj-Napoca / Kolozsvár) zu verdanken.

Paleobotanical contributions to the knowledge of economical and spiritual life of the Gumelniţa's communities

MARIN CÂRCIUMARU
RODICA DINCĂ

From Romania's neolithic and eneolithic cultures, Gumelniţa culture together with Cucuteni culture, draw a special attention from a paleobotanical point of view. Now there are ten settlements, from Gumelniţa culture, in which there were made paleobotanical studies which permit us to rebuild a good image about the environment, the economy and spiritual life specific to this culture.

The interpretation of the paleobotanical data had to take into account that Gumelniţa's own area is superposed over a various physico-geographical and especially pedo-geographical regions from Subcarpathians' feet to the Danube, in Burnas Plain or Bărăganul Mostiștei, and Dobruja territory with particular features.

Taking into account the present parallel studies, we should suppose that from a paleoclimatic point of view, Gumelniţa culture is probably the last big eneolithic culture which should have benefited from the favourable environment specific to Atlantic period, which was materialized on The Romanian territory by the mixed *queretum mixtum* oak stage.

Spectrographic analysis of neo-eneolithic obsidian samples and several considerations about the obsidian supply sources

MARIN CÂRCIUMARU
DRAGOMIR POPOVICI
MARIAN COSAC
RODICA DINCĂ

The spectrographic and chemical study of several obsidian samples allowed the contouring of a possible obsidian supply area on the Romanian territory during the Paleolithic. The samples are provenient from several Paleolithic sites from Oaş and Maramureş. The information was correlated with the data regarding the perlites discovered at Oraşu Nou. This potential obsidian supply area can be put together with the other already known sources from Tokaj and the Slovak Republic¹. The specifying of the features resulting from spectrographic studies, as well as the contouring of the supply areas, were facilitated by the publishing of several papers about Eurasian deposits². The existence of a Paleolithic obsidian supply area in Romania may induce the hypothesis that presumes the exploitation of these resources during the neo-eneolithic. The traditional theory takes into account a quite high mobility of the neo-eneolithic community. Thus, their possibility to exploit raw materials that are apparently situated outside one culture's development area may be accepted. The presence of itinerant ceramics craftsmen and the specializing of some communities in salt exploitation are realities of the neo-eneolithic times. In the same time, silex and obsidian, together with salt and ceramics, are the oldest exchange equivalencies. The analysis³ of the used raw materials, as well as the ceramics imports, allows the underlying of intercultural relations and the directions of cultural migration. Unfortunately, the spectrographic study (tab. 1) by itself is sometimes not enough to establish the source areas for prehistorical samples. Under these conditions, our considerations will present all the alternatives regarding the provenience of each sample, taking into account the frequency with which several elements combine themselves in each of the studied areas (tab. 2). It is obvious that after the presentation of all possible alternatives, we will try to realize in what measure each hypothesis may be accepted in what regards the culture as well as the intercultural

Erwägungen zum Ende der Frühbronzezeit im Bukarester Raum

CRISTIAN SCHUSTER

Als ich 1997 über die Frühbronzezeit im Argeş-Becken und an der Unteren Ialomiţa schrieb¹, und mich dabei eingehender mit der *Gîlna-Kultur* im Bukarester Raum beschäftigte², war ich der Meinung, daß diese sich zeitlich durch „verspätete“ Ansiedlungen bis zum Ende der Frühbronzezeit IIb nach Petre Roman³ hinausstreckte⁴. Diese Überzeugung hatte ihre Wurzeln in der Tatsache, daß keine Entdeckungen anderer, dem Ende der Frühbronzezeit angehörenden kulturellen Erscheinungen, zu vermerken waren.

Cremation warrior burials in the Iron Ages of Romania

ALEXANDRA COMSA*

Cremation has sporadically appeared during the Neolithic times of Romania¹, but it became more significantly represented during the Bronze Age. In the last mentioned time sequence, there was a large diversity concerning the funerary rites employed for the interment of the burnt corpses. As concerns the caste of the warriors, this was differentiated in the Bronze Age, when we find necropolises with certain evidences regarding the burials belonging to that social stratum (e.g. the Monteoru Culture). Then, it could be noticed that the fighters had a prestige in the society and they were given a special care when being buried. For instance, in the cemetery at Căndești, just the children and the warriors had the privilege to be cremated before being interred. There, we could also point out that the warriors were accompanied in their journey towards the after world, by their horses, which were cremated too.

During the Hallstatt and Latène periods, cremation has covered larger and larger territories, becoming almost generalized. The locals have also employed inhumation, usually when they continued some burial traditions of the Bronze Age, or by allogeneous populations, like Scythians, Illyrians or Greeks².

Quelques problèmes concernant le recherches à l'église de Mirăuți de Suceava, sur l'organisation de l'église moldave dans les dernières décennies du XIV-e siècle

MIRCEA D. MATEI

En regardant les choses par rapport à leur succession chronologique, les recherches archéologiques effectuées à l'église de Mirăuți de Suceava pourraient être considérées tel un important repaire de la vie spirituelle de la population locale du territoire de l'Etat médiéval de l'est des Carpates, dans les décennies qui suivent la constitution de l'Etat médiéval de la Moldavie. Une simple énumération des monuments religieux, appartenant à la période antérieure, des monuments qui ont attiré tour à tour l'attention des chercheurs, pourraient créer l'impression que le volume des connaissances accumulées jusqu'à présent pourrait s'avérer suffisant pour clarifier de nombreux problèmes se référant surtout à la vie spirituelle des roumains se trouvant à l'est des Carpates, dans les dernières décennies du XIV-e siècle: l'église «St. Trinité» de Siret, l'église de Volovăț (considérée, selon notre opinion, avec une certaine hâte et une insuffisante argumentation, comme étant une curatelle de Dragos), la curatelle de Tulova du vornic Oană, la première église de Ițcani Vechi - ayant pour patron «l'Assomption de la Vierge» - et la récemment fouillée église de Suceava ayant pour patron «St. George» (Mirăuți) (qui s'ajoute à l'église, toujours de Suceava, découverte dans le voisinage proche de la Court princière mușatine) illustrent, toutes, une réalité sur laquelle il n'existait plus, depuis un bon moment, des incertitudes: l'orthodoxie roumaine de l'est des Carpates enregistrait, dans les dernières décennies du XIV-e siècle, une véritable essor.

Que ce essor avait été déclenché par les initiatives multiples et complexes de Bogdan - le voievod roumain de Maramureș, qui avait passé, en grand secret en Moldavie et fondateur de *Pays Roumain* dans cet espace tant envié par le royaume apostolique de l'Hongrie - ou, c'était une réaction naturelle de l'orthodoxie traditionnelle roumaine face aux efforts soutenus du catholicisme d'englober les roumains dans son sphère d'influence (des efforts qui semblaient très proches d'être couronnés de succès pendant le règne du fils et successeur de Bogdan sur le trône princier de la Moldavie) il est moins important de les analyser en ce moment, et peut-être que le rapprochement des deux hypothèses constituées dans un tout mérite une certaine attention.

Bogdan the third and the so-called submission of Moldavia towards the Ottoman gate

IRINA CIRSTINA

In the Romanian – Ottoman historiography, the word “crossing” – typical for the medieval chronicles – was and is used, chronologically speaking, with two meanings: to designate the initial moment in which a Romanian state accepted to pay tribute¹, and to name any new moment of reports regulation between the Romanian Voivodes and the Ottoman Sultans in the period between the end of the XIVth century and the middle of the XVIth century².

The crossing, with the meaning of initial, unique and decisive moment in the history of Moldavian and Ottoman Empire relations, was imposed by the Moldavian chroniclers and boyards in the XVII – XVIII centuries.

The old annals of the country – the XVth century – are showing that the Voivode during whose reign “began the Turkish payment”³ was Petru Aron. The chronicle of Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei*, mentions next to this “crossing” another one⁴, made by Ștefan the Great’s impulse, by his son, Bogdan, through the intervening of Tăutul “Logofăt”, between the two “crossings” appears a discrepancy, because the second one is not mentioned as a renewal. If C. Giurescu⁵ allotted this passage to one of the adapters, to Șimion Dascălul, Petre P. Panaitescu⁶ considered that this passage belongs to the chronicler. No matter what the truth is, a sure thing is that this news will be undertaken by the scholar Dimitrie Cantemir in this book *Istoria Imperiului Otoman*, but the famous Orientalist scholar only manages to amplify the error. The Moldavian Voivode narrates that, after Soliman the Magnificent occupied Buda (1529), in the Ottoman fortresses arrives Tăutul “Logofăt”, as a messenger of the Moldavian Voivode. After that, even the young Bogdan the Third appears, with his boyards, in the sultan’s fortress next to Sofia, offering 4000 golden coins as a tribute⁷. Between those narrated the only real fact is that the Moldavia’s messenger brought the tribute. The rest of the statements are errors and confusion. We know that in those times the Voivode was Petru Rares and not Bogdan the One – Eyed, and Moldavia’s tribute, in 1514⁸, was not 4000 golden coins, but 8000 golden coins. Also Tăutul “Logofăt” couldn’t have gone as a messenger at the sultan in 1529, because he died in 1511.

The ecclesiastical Documents of the Bucharest National Archives

NADIA MANEA

The national archives, which represent the collective memory of the people, the proof of the peoples' rights and those of each individual, for they serve different purposes of the States and citizens.

The Bucharest National Archives¹ have a rich archival material, starting with a document from 1374, according to which Wladislaw, Prince of Wallachia, donates villages and the income from taxes to his foundation, Vodita Monastery.² The oldest document from Moldavia dates back to 30th March 1392 according to which Roman I, Prince of Moldavia donated villages on the Siret River to Jonash the Brave.³ Documentary information attests to the existence of some documents drawn up by the Wallachian prince Nicholas Alexander (1352-1364), but they have not been preserved.

The Archives from the Romanian Principalities suffered much destruction because of foreign invasions, natural disasters and people's negligence and carelessness.

However, in the stacks of the National Archives have been gathered collections of valuable documents both in the National and the Local Archives.

In the National Archives, the documents are organized in files and collections, according to their origin.

The Archives of Central institutions can be found in the National Archives. The Archives of Local Institutions or the Archives of some Governmental institutions can be found in the Local Archives.⁴

The ecclesiastical archives as well as the town and familial files are the richest in old documents. Ecclesiastical institutions – the monasteries – made their own archives from the documents received, which they preserved as a proof of their rights over the land. In this way, the archives to the beneficiary appeared.⁵

To the existing documents were added those received from different people in order to be preserved. The metropolitan churches and the monasteries were considered to be the safest places for preservation, not only for the documents, but also for other valuables.

The importance of ecclesiastical files is also illustrated by the fact that the documents written in the Chancelleries of Moldavia and Wallachia, which proved the possession of land, exchange of estates and various privileges, were kept in the monasteries.

La décoration murale en Valachie pendant l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu

MARIA GEORGESCU*

Une caractéristique des monuments de l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu est celle que les monuments conservent la décoration murale, qui porte l'empreinte de l'influence orientale, exécutée en plâtre ou peinte, jadis colorée en bleu cobalt, rouge cinabre ou en rouge garance, parfois sur un fond en or.

Les plus caractéristiques monuments de Valachie, qui ont conservé la décoration murale exécutée en plâtre sont les palais de Constantin Brâncoveanu de Podlogi (1698) et l'église (la chapelle) de la famille Cantacuzène de Fundeni Doamnei (1699). Cette décoration a été généralisée aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles en Valachie, surtout dans les riches maisons princières et dans leurs églises (chapelles).

La décoration d'influence orientale occupe une place remarquable dans l'art des Cantacuzènes. Dans la décoration peinte ou réalisée en plâtre doré et coloré des maisons de Cantacuzène à Măgureni (1666-1667), département de Prahova il y a un décor intérieur caractéristique, introduit ici par Părvu Cantacuzène, qui avait étudié à Istanbul. Le décor a été peu gardé, mais son inspiration orientale est évidente, de petits motifs en fleurs (floraux) ordonnés d'un côté et de l'autre de rinceaux qui composent des bouquets ou qui tournent en spirale sont encadrés dans des panneaux rectangulaires, des cercles, des rhombes ou des triangles. Mais ici on a employé aussi des motifs islamiques du type "roumi" unis avec des arabesques et avec des éléments naturalistes, en fleurs (floraux), d'origine persane.

Les mentalités – une histoire qui continue

ȘTEFANIA RUJAN

1. Définition du concept

Par le temps qui court on assiste à un processus de changement et de renouvellement de l'orientation de la littérature comparée, processus que l'on pourrait qualifier de spectaculaire. L'une des sources dans laquelle la littérature comparée a puisé et continue de puiser pour accomplir la transformation et l'amplification de son système référentiel est l'histoire des mentalités. C'est une science assez nouvelle dont l'importance s'est accrue du jour au lendemain de sorte qu' "elle peut être considérée à l'heure actuelle un véritable axe parmi les sciences nouvelles".¹

Les origines de cette nouvelle science, dont le domaine a été de prime abord l'histoire, remonte au début du XX-ème siècle, à savoir en 1920, quand deux historiens Lucien Febvre et Marc Bloch ont jeté les fondements de la prestigieuse revue *"Annales"* dont le titre complet était *"Annales d'histoire économique et sociale"*. En 1946, après la mort de Marc Bloch, tué par les nazis pendant la seconde guerre mondiale, cette revue allait acquérir de nouvelles connotations, son titre même étant significatif de ce point de vue *"Annales. Economies, Sociétés, Civilisations"*. Un de ses principaux objets d'étude était justement cet "éclatement de l'unité matérielle et culturelle du monde"² qui caractérise l'histoire des mentalités.

Deux monastères disparus: Cetățea et Panaghia

MIHAI OPROIU
LILIANA HAROMSEKEI

La résidence de la Valachie, Târgoviște, a attiré pendant l'époque médiévale d'importantes personnalités politiques qui ont initié la construction des églises, les uns d'entre eux jouant un important rôle au développement de la culture médiévale.

Parmi les monastères qui ont été bâtis autour de la ville de Târgoviște on peut citer Vîforâta, Dealu, Bunea, Lăculeșe, Stelea, Nucet, Cobia, Gorgota, Fusea, Cetățea et Panaghia. La grande majorité représente des monuments d'architecture d'une grande beauté, importants centres de culture et d'art, représentatifs pour l'histoire des Roumains.

Parmi les onze monuments énumérés, deux d'entre eux ont disparu, les nouveaux documentaires étant les seuls modalités à refaire leurs histoire. On n'a pas fait de fouilles.

Il s'agit des couvents de Cetățea de Cucuteni-Vâlcana et de Panaghia du hameau ayant le même nom du village Gorgota, la commune de Râzvad.

Les deux couvents ont une évolution historique semblable. Fondés pendant les XVI-XVII-ème siècles ils ont perdu leurs importance vers la fin du XVIII-ème siècle, lorsqu'ils ne sont plus signalés.

Les mentalités – une histoire qui continue

ȘTEFANIA RUJAN

1. Définition du concept

Par le temps qui court on assiste à un processus de changement et de renouvellement de l'orientation de la littérature comparée, processus que l'on pourrait qualifier de spectaculaire. L'une des sources dans laquelle la littérature comparée a puisé et continue de puiser pour accomplir la transformation et l'amplification de son système référentiel est l'histoire des mentalités. C'est une science assez nouvelle dont l'importance s'est accrue du jour au lendemain de sorte qu' "elle peut être considérée à l'heure actuelle un véritable axe parmi les sciences nouvelles".¹

Les origines de cette nouvelle science, dont le domaine a été de prime abord l'histoire, remonte au début du XX-ème siècle, à savoir en 1920, quand deux historiens Lucien Febvre et Marc Bloch ont jeté les fondements de la prestigieuse revue *"Annales"* dont le titre complet était *"Annales d'histoire économique et sociale"*. En 1946, après la mort de Marc Bloch, tué par les nazis pendant la seconde guerre mondiale, cette revue allait acquérir de nouvelles connotations, son titre même étant significatif de ce point de vue *"Annales. Economies. Sociétés. Civilisations"*. Un de ses principaux objets d'étude était justement cet "éclatement de l'unité matérielle et culturelle du monde"² qui caractérise l'histoire des mentalités.

Deux monastères disparus: Cetățea et Panaghia

MIHAI OPROIU
LILIANA HAROMSEKEI

La résidence de la Valachie, Târgoviște, a attiré pendant l'époque médiévale d'importantes personnalités politiques qui ont initié la construction des églises, les uns d'entre eux jouant un important rôle au développement de la culture médiévale.

Parmi les monastères qui ont été bâtis autour de la ville de Târgoviște on peut citer. Viforâta, Dealu, Bunea, Lăculeșe, Stelea, Nucet, Cobia, Gorgota, Fusca, Cetățea et Panaghia. La grande majorité représente des monuments d'architecture d'une grande beauté, importants centres de culture et d'art, représentatifs pour l'histoire des Roumains.

Parmi les onze monuments énumérés, deux d'entre eux ont disparu, les nouveaux documentaires étant les seuls modalités à refaire leurs histoire. On n'a pas fait de fouilles.

Il s'agit des couvents de Cetățea de Cucuteni-Vâlcana et de Panaghia du hameau ayant le même nom du village Gorgota, la commune de Râzvad.

Les deux couvents ont une évolution historique semblable. Fondés pendant les XVI-XVII-ème siècles ils ont perdu leurs importance vers la fin du XVIII-ème siècle, lorsqu'ils ne sont plus signalés.

Târgoviște - a Center of arts and culture (the XIV-XVIII-th centuries)

MARIA GEORGESCU*

Târgoviște, as a princely residence and capital city is an important cultural objective, as it was the first printing centre in Wallachia; also important are both the appearance here of the first printed books and the development, in this city, of the humanities study.

The early XVI-th century cultural and artistic environment in Wallachia took over certain innovations from the great European centres of the epoch, such as the use of the printing press at the printing house of the Dealu monastery. Thus, three ecclesiastic books were printed here in the Slavonic language by hieromonk Macarie: a *Missal*, in 1508, a *Religious Hymns Book*, in 1510 a *Gospel*, in 1512. *The Slavonic Missal*, 1508, was the first to offer the printed version of the liturgical sermons in the Slavonic language. This translation¹ was supposedly made by the Patriarch Nifon of Constantinople (during his stay in Wallachia).

The dates when the book was issued are mentioned in the Epilogue, where it is stated that: "*The printing started during Prince Radu's reign and came to an end during the first year of Prince Mihnea's reign*", with the precise mention of the month and year: "*November, 7016 (1508)*", the contribution of hieromonk Macarie being also mentioned.

The Slavonic Hymns Book, 1510, is a mixed type of book (which is both interesting and rare) and was issued during the reign of Prince Vlăduț the Young.

The Slavonic Four Gospels, 1512, printed during Neagoe Basarab's reign, includes the Four Gospels disposed in keeping with the ancient Eastern canonic order: Matthew, Mark, Luke and John. This is known as the first print of the Four Gospels for the use of all those of Orthodox faith and who used Slavonic as a language of cult.²

Les Roumains et la politique de la France dans le sud-est de l'Europe (1866-1870)

IULIAN ONCESCU*

Le moyen du XIX-ème siècle s'est avéré être pour l'Europe une période décisive, dont les peuples, en se basant sur le principe des nationalités, ont lutté pour l'émancipation, en venant à leur constitution et leur unification dans des États nationaux.¹ La Roumanie occupait en 1866 une situation privilégiée dans la région de l'Europe de sud-est. Elle se trouvait aussi sous la suzeraineté de l'Empire Ottoman, mais pendant les sept années du règne d'Al.I. Cuza, l'État national roumain s'est approché du moment de la séparation de sous de la domination ottomane. Le détronement du prince Cuza (11 février 1866) a redécouvert la crise orientale.²

Réunie à Paris, la Conférence des Puissances Garantes n'a abouti à aucun résultat commun, pendant la période mars-juin 1866. Le résultat de la dernière séance de la Conférence de juin avait été pourtant la recommandation des Puissances Garantes vers la Porte, c'est-à-dire "de traiter directement avec le gouvernement des Principautés".

DENIS CĂPRĂROIU

Les relations franco-roumaines au XIX-ème siècle

Commerce de la Bessarabie avec l'Empire ottoman par les ports Ismail et Reni aux années '30 du XIX-ème siècle

Dans cet article, utilisant amplement les sources inédites, on va analyser certains aspects du commerce de la Bessarabie avec l'Empire Ottoman aux années 30 du XIX-ième siècle sans prétention à la résolution exhaustive de ce problème.

The First World War Impact on the Bulgarian Society Evolution During the Interwar Period

MARGARETA PATRICHE

The First World War was expected to last a few months and continued for four years, becoming a battle of attrition in which the politically economic and moral resources of the combatants were tested to the uttermost. To the conventional military front was added an "inner front" in which the issues of the war were fought out in every community, ultimately in every human being.

In what concerns the Balkans, the fight of important concern politicians to agitate for independence abroad gave notice, from the first months, of underlying complication. Bulgaria hung between loyalty to Russia and hostility to some of his neighbours (Romania, Serbia, and Greece), those who have had provoked the "first national Bulgarian catastrophe".

Finally, the political leaders choosed the Central Powers to be their allies and Bulgarian plunged into a very difficult policy, trying to destroy the peace treaty of Bucharest and to create the *Great Bulgaria*.

The baltic unity: between project and failure

SILVIU MILOIU*

1. Introduction

One could question if the co-operation between Baltic States has had any achievement in the inter-war period, if not the national selfish approaches of the Baltic policy makers have not contributed to the lost of independence in 1940. If casting the entire fault on the international frame is not a kind of escaping of any responsibility for a history that is made by Others, contrary to the will of small and peace loving nations. If, sometimes, even this small nation's policy could not be more constructive, if this policy was not often a narrow-minded one. These questions tried to find an answer this essay.

The end of the Great War brings along the dissolution of those four empires that dominated Europe in the long XIX Century. Upon the Baltic region a direct impact has had the collapse of both Germany and imperial Russia. This political and strategic reframe of the Baltic Sea area created a vacuum of power. For filling up this vacuum there were drafted different plans ranging from the creation of a real democratic Russian confederation, a solution predicted by the French government as a way of re-establishing a Russian alliance against Germany policy (1917-1919)¹ to the recognizing of the right of self-determination for the Baltic nations. Finally, the failure of several French initiatives for throwing down Bolshevik government created for the new independent declared Baltic states the opportunity for achieving the international recognition.

Associations musicales à Târgoviște au commencement du xx-ème siècle

ALEXANDRINA ANDRONESCU
MIHAI OPROIU

L'année 1873 constitue un important événement dans la vie culturelle de la ville Târgoviște et elle est considérée comme date de la naissance du chœur des amateurs, qui au cours du temps progressera sous de différentes formes et noms.

L'un des fondateurs de la musique chorale à Târgoviște a été aussi I. D. Petrescu, qui a formé un chœur à deux voix à l'église de la Cour Princière, où activaient parmi d'autres, des intellectuels d'un grand prestige, de la ville et on peut citer les membres de la famille Cornescu, D. Condurățeanu, Dumitru Enăchescu. Les professeurs des écoles soutenaient l'activité du chœur¹ par l'enseignement de la théorie musicale, ou bien par l'attraction des élèves pour l'enseignement de la musique chorale.²

Les concerts avaient lieu dans la salle "Pitiș" et sur la scène du Jardin "Curcubeu", où on représentait aussi des pièces de théâtre avec Iancu Brezeanu, C. Toneanu, Petre Liciu.³

L'activité chorale a été soutenue aussi par la constitution le 24 janvier 1891, de la Société culturelle de tous les Roumains – la section de Târgoviște, qui déployait son activité conformément à un programme de danses populaires, de déclamation et des pièces chorales religieuses et laïques, des manifestations culturelles, qui avaient lieu dans la salle "Vulturul".⁴ Dans l'activité de ce chœur le professeur Bazil Anastasescu, pianiste, compositeur et folkloriste a suivi le chemin tracé par les compositeurs D. Kiriac et Gavril Muzicescu, qui se proposaient particulièrement l'adaptation du folklore.

Târgoviște - a Center of arts and culture (the XIV-XVIII-th centuries)

MARIA GEORGESCU*

Târgoviște, as a princely residence and capital city is an important cultural objective, as it was the first printing centre in Wallachia; also important are both the appearance here of the first printed books and the development, in this city, of the humanities study.

The early XVI-th century cultural and artistic environment in Wallachia took over certain innovations from the great European centres of the epoch, such as the use of the printing press at the printing house of the Dealu monastery. Thus, three ecclesiastic books were printed here in the Slavonic language by hieromonk Macarie: a *Missal*, in 1508, a *Religious Hymns Book*, in 1510 a *Gospel*, in 1512. *The Slavonic Missal*, 1508, was the first to offer the printed version of the liturgical sermons in the Slavonic language. This translation¹ was supposedly made by the Patriarch Nifon of Constantinople (during his stay in Wallachia).

The dates when the book was issued are mentioned in the Epilogue, where it is stated that: "*The printing started during Prince Radu's reign and came to an end during the first year of Prince Mihnea's reign*", with the precise mention of the month and year: "*November, 7016 (1508)*", the contribution of hieromonk Macarie being also mentioned.

The Slavonic Hymn Book, 1510, is a mixed type of book (which is both interesting and rare) and was issued during the reign of Prince Vlăduț the Young.

The Slavonic Four Gospels, 1512, printed during Neagoe Basarab's reign, includes the Four Gospels disposed in keeping with the ancient Eastern canonic order: Matthew, Mark, Luke and John. This is known as the first print of the Four Gospels for the use of all those of Orthodox faith and who used Slavonic as a language of cult.²

Spatialité et temporalité roumaines dans l'œuvre de Marthe Bibesco et Hélène Vacaresco

ȘTEFANIA RUJAN*

I. 1. L'espace roumain.

L'importance de la spatialité, du cadre naturel, géographique en tant qu'élément définitoire d'une civilisation a été soulignée à maintes reprises par les historiens des mentalités (voir F. Braudel *"Grammaire des civilisations"*).

Beaucoup d'aspects se rapportant à l'espace roumain qui, peu ou prou, a influé sur le destin des habitants apparaissent dans l'œuvre de nos deux écrivains.

La société culturelle "Târgovișteana"

ALEXANDRINA ANDRONESCU*
MIHAI OPROIU**

Parmi les sociétés culturelles roumaines qui ont eu comme but le développement de la conscience nationale, la préparation de la ville en vue de la Grande Union de tous les Roumains, la société "Târgovișteana" a été une des plus importantes.

Créée le 10 mai 1916, lorsque l'assemblée générale d'organisation a élu aussi ses statuts, la nouvelle société prenait les plus progressistes traditions de l'intellectualité de Târgoviște, qui était réunie autour des sociétés: "Le Progrès", la section de Târgoviște, la Ligue Culturelle et le Cercle didactique.

La première grande fête nationale de tous les roumains: la célébration du retour de la tête de Michel le Brave au Monastère Dealu

MIHAI OPROIU

Parmi les premières manifestations déployées après la réalisation de l'Union à Alba Iulia on peut citer le retour de la tête du grand voïvode Michel le Brave au Monastère Dealu. L'assistance a honoré la mémoire de celui qui a réalisé la première Union des trois pays roumains et, qui s'est intitulé "le prince de la Valachie, de la Transylvanie et de la Moldavie".

Après les longs voyages connus, la tête du voïvode s'était arrêtée, à la fin de la deuxième guerre mondiale, au Palais Métropolitain de Iassy, d'où l'historien Nicolae Iorga a fait des efforts pour organiser l'enterrement de la sainte relique à sa place d'honneur, au Monastère Dealu. Le savant roumain a fait des efforts pour organiser le retour de la tête du voïvode avec un fastueux cérémonial, où devraient participer des délégués de toutes les provinces roumaines, depuis peu de temps unies dans un seul État.

***Praehistoria*, vol. I, 2000, Universitatea Miskolc, Ed. Archaeolingua Foundation & Publishing, 188 p.**

RUXANDRA ALAIBA*

Le premier numéro de la revue internationale *Praehistoria* a paru sous l'égide de la bien connue Université de Miskolc, avec l'appui des rédactions Archaeolingua Foundation & Publishing House et sous le patronage de grandes institutions et de remarquables personnalités, chercheurs de la préhistoire universelle. La revue publiée à Miskolc, la troisième grande ville de Hongrie, dans le cadre d'une Université fondée dès 1735, est censée être à partir de l'année 2000, une périodique ouverte à tous les spécialistes, plus jeunes ou plus expérimentés, préoccupés par cette première et, tel qu'on le verra dans le sommaire, décisive période de l'histoire. Son intégration à l'historiographie universelle a permis, ainsi que J.-B. Duroselle l'a observé, de récupérer l'expérience de plus de 3 millénaires d'années (*La connaissance actuelle du passé*, in *Revue des sciences morales et politiques*, Paris, 139, 1984, 1, p. 16-17).

Sommaire

Nota redacției	7
Marin Cârciumarău at 60	8
Liste de travaux publiés	10
<i>ARTICLES</i>	<i>ET</i>
<i>ÉTUDES</i>	17
MARYLÈNE PATOU-MATHIS - Les Grands Mammifères de la grotte de Cioarei (Borosteni, Roumanie): repaire de carnivores et halte de chasse	18
BORZIAC, V. CHIRICA - Le paléolithique moyen du Dniestr au Carpates	31
MARIE-HÉLÈNE MONCEL - Le site Paléolithique moyen de Payre dans la moyenne vallée du Rhône en France (stades isotopiques 6 et 5 Un exemple de mode de débitage discoïde	36
MARCEL OTTE - Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en Europe centrale et orientale	60
MARIAN COSAC - Le paléolithique supérieur ancien en Roumanie - une nouvelle définition culturelle nécessaire	69
MIRCEA ANGHELINU- Méthodes de la préhistoire. La typologie lithique et ses limites	76
MONICA MĂRGĂRIT - Technique and style in the european paleolithic art	82
DRAGOMIR POPOVICI - Exchanges during the Eneolithic Period. Case study of the Cucuteni Culture	87
SABIN ADRIAN LUCA - Neue Daten Bezüglich der Absoluten Chronologie des Frühäneolithikums aus Siebenbürgen	100
MARIN CÂRCIUMARU, RODICA DINCĂ - Paleobotanical contributions to the knowledge of economical and spiritual life of the Gumelnița's communities	113
MARIN CÂRCIUMARU, DRAGOMIR POPOVICI, MARIAN COSAC, RODICA DINCĂ - Spectrographic analysis of neo-eneolithic obsidian samples and several considerations about the obsidian supply sources	116
CRISTIAN SCHUSTER - Erwägungen zum Ende der Frühbronzezeit im Bukarester Raum	127
ALEXANDRA COMȘA - Cremation warrior burials in the Iron Ages of Romania	139
MIRCEA D. MATEI - Quelques problèmes concernant la recherche à l'église de Mirăuți de Suceava, sur l'organisation de l'église moldave dans les dernières décennies du XIV-e siècle	142
IRINA CÎRSTINA - Bogdan the third and so-called submission of Moldavia towards the Ottoman gate	148
NADIA MANEA - The ecclesiastical Documents of the Bucharest National Archives	152
MARIA GEORGESCU - La décoration murale en Valachie pendant l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu	157
ȘTEFANIA RUJAN - Les mentalités – une histoire qui continue	170
MIHAI OPROIU, LILIANA HAROMSEKEI - Deux monastères disparus: Cetățea et Panaghia	174
MARIA GEORGESCU - Icônes grecques de Târgoviște	182
IULIAN ONCESCU - Les Roumains et la politique de la France	198

dans le sud-est de l'Europe (1866-1870)	
DENIS CĂPRĂROIU - New informations regarding the austrian occupation of the Romanian Principalities during the Crimean War	203
ȘTEFANIA RUJAN - Les relations franco-roumaines au XIX-ème siècle	206
VALENTIN TOMULEȚ - Commerce de la Bessarabie avec l'Empire ottoman par les ports Ismail et Reni aux années '30 du XIX-ème siècle	213
MARGARETA PATRICHE - The First World War Impact on the Bulgarian Society Evolution during the interwar period	219
SILVIU MILOIU - The Baltic Unity: Between Project and Failure	223
<i>NOTES</i>	231
<i>ET</i>	232
<i>DISCUSSIONS</i>	232
ALEXANDRINA ANDRONESCU, MIHAI OPROIU - Associations musicales à Târgoviște au commencement du xx-ème siècle	236
MARIA GEORGESCU, Târgoviște - a Center of arts and culture (the XIV-XVIII-th centuries)	246
ȘTEFANIA RUJAN - Spatialité et temporalité roumaines dans l'œuvre de Marthe Bibesco et Hélène Vacaresco	255
ALEXANDRINA ANDRONESCU, MIHAI OPROIU - La société culturelle "Târgoviștea"	258
MIHAI OPROIU - La première grande fête nationale de tous les roumains: la célébration du retour de la tête de Michel le Brave au Monastère Dealu ...	262
ALEXANDRINA ANDRONESCU, MIHAI OPROIU - Une donation controversée	267
<i>COMPTE-RENDUS</i>	268
RUXANDRA ALAIBA - <i>Praehistoria</i> , vol. I, 2000, Universitatea Miskolc, Ed. Archaeolingua Foundation & Publishing, 188 p.	272
Norme redacțională	

Nota redacției

Colectivul de redacție își exprimă regretul pentru apariția relativ târzie a volumului de față. Ea a fost determinată de factori independenți de voința noastră. Acestei întârzieri, ca și integrării într-un volum unic a două numere, i se datorează și neobișnuita conviețuire a două sisteme de trimiteri bibliografice, determinată de colectarea manuscriselor în două etape diferite, dar și de obișnuințele diferite ale specialiștilor români și respectiv occidentali. Am considerat apariția studiilor de față mai importantă decât omogenitatea volumului. În speranța că această deficiență nu împieteză asupra lecturii articolelor, ne cerem scuzele de rigoare și ne exprimăm convingerea că situația nu se va repeta.

PROFESSOR MARIN CARCIUMARU AT 60



The one that was to become a full professor at one of the youngest universities in the country, was born on October 26, 1941, in Gura Padinii, Olt.

In 1967 professor Marin Carciumaru graduated The Faculty of Geography and Geology at the University of Bucharest and he subsequently dedicated his entire career to the research field: until 1973, he worked as a researcher at the Research Centre of The Romanian Academy in Craiova, then, until 1993 he became a member of the Vasile Parvan Archeology Institute in Bucharest.

The beginning of his scientific career was widely influenced, as he himself confesses, by the meeting with his mentor, C. Nicolaescu Plopsor, the one that guided him during his first investigations and who also became a most precious professional and moral adviser, as well as an example always to look up to and follow.

Professor Marin Carciumaru extensively cooperated with such Romanian scientists as Maria Bitiri, Florea Mogoșanu, Vladimir Dumitrescu, Silvia Marinescu-Bîlcu, Alexandra Bolomey, being co-author to several research papers that they worked on and published together.

He further on accomplished his professional and research goals by obtaining several grants in famous Research Centers and Laboratories in England (1973), Germany (1981), France (1990), and USA (1991).

*His entire research activity bears the mark of an extensive work capacity, which, coupled with perseverance, intelligence and professional intuition has allowed his daring scientific opinions to be expressed with determination. The time and subsequent research of his colleagues have confirmed that what had previously seemed only a scientific challenge, could actually be accomplished. As a result, in 1981 he published his PhD dissertation (defended in 1979): *The Geographical Environment in the Upper Pleistocen and the Paleolithical Cultures in Romania*. The paper was a novelty in the country, suggesting an original alternative in the archeology of the Paleolithic in Romania, and it received the Vasile Parvan Award of the Romanian Academy in the very same year.*

Along the subsequent years, professor Carciumaru published 7 volumes or university courses, was co-author for 9 volumes, dictionaries or encyclopedies and had 130 articles published in the country and abroad; he also presented 150 scientific papers, out of which 25 were presented at international scientific meetings in Belgium, Tcekoslovakia, France, Italy, Poland, Romania, Russia, Hungary. He also participated at various conferences in Belgium, France, Germany and USA.

But, above all, we should mention another most important aspect with professor Marin Carciumaru, which sheds a new light on his activity so far. He was the first researcher in the country to specialize in fields that had not yet been explored: studies of palinology, carpology and macro vegetal remains in the archeological sites. With diligence and perseverance, he managed to create the first laboratory of applied palinology in Romania, affiliated to the Vasile Parvan Institute. This came as a materialization of his wish to study a new field in Romania: the paleoenvironment and paleoeconomy of prehistoric communities. This new field of interest was thus to join, from another angle, the timid attempts that had been previously made in this respect, a field in which only the studies carried out by Alexandra Bolomey are of any great importance.

A fighter above all, the researcher Marin Carciumaru has been perseverent and consistent in his determination to set up a new and modern approach to the research in archeology in Romania, an approach that has been more all less accepted in the country. Today, however, if we can indeed speak about new and diverse data in the archeological fields just mentioned above, we are certain that we owe this thing to Professor Carciumaru.

After having acquired international scientific reputation, Professor Carciumaru was soon invited to participate at and coordinate several international research programs, in cooperation with universities from Belgium, France and USA. The wide international applicability of his studies could only enhance his reputation, and furthermore, has allowed the archeology of the Paleolithic in Romania to join the European research field. Among his publications, we can thus mention the first synthesis on the Paleolithic in Romania, which appeared in France at the initiative of an international Committee. A proposal of translating one of his other works The Paleobotanics. Studies in the Romanian Prehistory and Protohistory has acknowledged once again the wide international acceptance that professor Carciumaru has known.

The foundation of regional universities has opened the way for a novel disciplinary development in archeology. The ambitious university programs and the enthusiasm of a fresh beginning have changed the older methodology and curriculum, and have actually regenerated the conceptual approaches to the fields of study. Looking for new modern intellectual developments is, once again, rather an attribute of the enthusiastic individuals, than one of the existing systems. In most situations, we have to owe this to a small number of founders, whose efforts substitute most of the times the financial, logistic and moral support in the outside. Thus, in a country characterized by 'hasty efforts', professor Carciumaru's destiny and that of the Valahia University is representative for those that, without having received any heritage have successfully managed to leave one to the generations to come.

Since 1992, the researcher Marin Carciumaru has become a professor at the Faculty of Humanities at Valahia University in Targoviste. The taking up of a new professional turn, that of a generous teaching career, has not caused any internal conflict with the one that had been so far involved in research only. Apparently, the change was dictated by the determination and patience of the researcher, who meant to set up a highly specialized education. But his enthusiasm would not have been sufficient, if it had not been for his perseverance, energy and huge administrative effort, in a social environment that bore the mark of scepticism and thus could only make the task even more difficult. The result was the setting up of a strong and ambitious faculty, of a few generations of students and of a new generation of archeologists, who, in their turn, are animated by the same enthusiasm and perseverance that was to be found with professor Carciumaru. This heritage could not have ever existed without the immense effort and devotion of professor Carciumaru, a mind and spirit that has offered the young faculty more than he himself has received. Thanks to him, his new colleagues have now a much easier task to carry out.

The changing of a faculty with only 25 sceptical students into an institution with a few hundred students and with a past it can be proud of is a fundamental merit of Professor Carciumaru. Shall we wish him to be animated by the same determination and work capacity in the future? A simple 'Happy Birthday' would do. Afterall, it means the same thing.

**DRAGOMIR POPOVICI
MIRCEA ANGHELINU**

Liste de travaux publiés

I. MONOGRAPHIES

I.1. Auteur unique

1. Marin Cârciumaru, Mediul geografic în Pleistocenul superior și culturile paleolitice din România, Editura Academiei Române, București, 1980, 268 p., 85 fig., 22 tab;
2. Marin Cârciumaru, Măturii ale artei rupestre preistorice în România, Editura Sport-Turism, București, 1987, 234 p., 79 fig., 20 pl;
3. Marin Cârciumaru, Paleoetnobotanica. Studii în Preistoria și Protoistoria României (Agricultura preistorică și protoistorică a României), Editura Glasul Bucovinei, Iași, 1996, 201 p., 61 fig., 21 pl., 30 tab.;
4. Marin Cârciumaru, Le Paléolithique en Roumanie, Editions Jérôme Millon, Grebole, 1999, 260 p., 100 fig., 19 tab.
5. Marin Cârciumaru, Originea și evoluția omului în Cuaternar, Editura Lumina Lex, București, 1999, 215 p., 144 fig., (Partea I-a Paleogeografia cuaternarului, Partea a II-a Paleoantropologia umană).
6. Marin Cârciumaru, Peștera Cioarei-Boroșteni - Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic, Editura Macarie, Târgoviște, 2000, 226 pagini, 90 fig., 28 tab.
7. Marin Cârciumaru, Evoluția omului în Cuaternar, Editura Macarie, Târgoviște, 2000, partea a III-a, Tehnologie și tipologie istorică, 116 pagini, 89 fig.

I.2. Auteur principal

8. Marin Cârciumaru, Alexandru Tomescu, Palinologia. Aplicațiile ei în arheologie, București, 1994, 56 p., 7 fig.;
9. Marin Cârciumaru, Monica Mărgărit - Arta mobilierului și parietalului paleolitic, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2002.

I.3. Le co-auteur et l'auteur de quelques chapitres de certaines monographies

10. Dicționar de istorie veche a României, sub redacția prof. dr. doc. D.M. Pippidi, Editura Enciclopedică, București, 1976;
11. Dragoslav Srejovic, Zagorka Letica, Vlasac, A Mesolithic Settlement in Iron Gates, Beograd, 1978 (capitolul: Marin Cârciumaru, "L'analyse pollinique des coprolithes de la station archéologique de Vlasac", vol. I, p. 31-34).
12. F. Mogașanu, Paleoliticul din Banat, Editura Academiei Române, București, 1978 (capitolul: Marin Cârciumaru, Studiul paleoclimatic și geocronologic asupra unor stațiuni paleolitice din Banat, p. 83-101);
13. Progress in Old World Palaeoethnobotany, Edited by W. Van Zoist, K. Wasylikowa, K.-E. Beher, A.A. Balkema/Rotterdam/Brookfield, 1991 (capitolul 11: K. Wasylikowa, M. Cârciumaru, E. Hajnalova, B.P. Hartyanyi, C.A. Pashkevich, E.V. Vanushevich, East-Central Europe, p. 207-239);
14. Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României, Editura Enciclopedică, București, 1994, (A-C); 1996, (D-E);

II. ARTICLES ET ÉTUDES PUBLIÉS DANS LES REVUES DE SPÉCIALITÉ PARUS À L'ÉTRANGER ET AUX TRAVAUX DE CERTAINS CONGRÈS ET COLLOQUES INTERNATIONAUX SOUTENUS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DU PAYS

II.1. Auteur unique

15. Marin Cârciumaru, Compte rendu de l'analyse pollinique des coprolithes d'Icoana – Portes de Fier, Actes du VIII^e Congres International des Sciences Prehistoriques et Protohistoriques, Beograd 9-15 septembre 1971, Tome deuxieme, Raports et Corapports, Beograd, 1973, p. 172-173;
16. Marin Cârciumaru, Peintures rupestres de la grotte Cuculiat (Roumanie), Bulletin de la Société Préhistorique française, Tome 80, 1983, 3, p. 827-834;
17. Marin Cârciumaru, Les cultures lithiques du Paléolithique supérieur en Roumanie. Chronologie et conditions du milieu, Actes du Colloque de Liege du 3 ans au 7 ctobre 1984 "La signification culturelle des industrie lithiques", BAR International Series 239, 1985, p. 235-255;
18. Marin Cârciumaru, La grotte de Cuculiat. Peintures rupestres recemment decouvert en Roumanie, Bollettino del Centro Camuno di studi Preistoric 22, 1985, p. 89-97;
19. Marin Cârciumaru, Valence chronologiques de la palynologie-confirmations dans les couches paléolithiques de Roumanie, Acta Interdisciplinaria, Nitra, Tomus IV, 1986, p. 175-180;
20. Marin Cârciumaru, L'environnement et le cadre chronologique du Paléolithique moyen en Roumanie, `n "L'Homme de Neanderthal", vol. 2, Liege, 1988, p. 45-54;
21. Marin Cârciumaru, L'art parietal préhistorique en Roumanie, L'Anthroplogie, Tome 92, 1988, 1, p. 239-254;
22. Marin Cârciumaru, Répères de l'art rupestre préhistorique en Roumanie, Ars Praehistorica, t. VI-VIII, 1988/1989, p. 131-144;
23. Marin Cârciumaru, Contexte stratigraphique, paléoclimatique et géochronologique des civilisations du Paléolithique moyen et supérieur en Roumanie, L'Anthropologie (Paris), Tome 93 (1989), no. 1, p. 99-122;
21. Marin Cârciumaru, L'analyse pollinique du l'habitat paléolithique de Cladova, Anthroplogie, XXIX, Brno, 1991, 1-2, p. 123-125;
22. Marin Cârciumaru, Étude paléoetnobotanique pour les habitats néolithiques et énéolithiques de la Roumanie, Palaeoethnobotany and Archaeology, International Work-Group for Palaeoethnobotany 8th Symposium Nitra – Nove Vozokany 1989, Acta Interdisciplinaria Archaeologica, VII, p. 61-73;
23. Marin Cârciumaru, Adaptations humaines au millieu pendant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique dans les Carpates, Preistorias Alpina-28/ Proceedings of the international colloquium "Human Adaptations to the Mountain Environment in the Upper Palaeolithic and Mesolithic", Trento, 5-11 october 1992, p. 139-148;
24. Marin Cârciumaru, Paléoenvironnement et chronostratigraphie du Paléolithique moyen et supérieur en Roumanie, Actes du XII^{-eme} Congres International de Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Bratislava, 1-7, Septembre 1991, p. 224-231;
25. Marin Cârciumaru, Palenvironmental and Geochronological Reconstructions of the Upper Pleistocene in Romania, 27th International Geographical Congress, Washington, 1992, p. 86;
26. Marin Cârciumaru, Paléoenvironnement et chronostratigraphie du Paléolithique moyen et supérieur en Roumanie, Paléoeologie et géochronologie des industries du Paléolithique supérieur ancien de la Roumanie, `n "El Cuadro géochronologico del Paleolitico superior inicial", Museo y Centro de Investigacion de Altamira. Monografias No. 13, 1994, p. 15-23;
27. Marin Cârciumaru, Transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en Roumanie: contexte paléoclimatique et chronologie, Actes du Colloque de Miskolc "Les industries a pointes foliacées d'Europe Central", Paleo, Revue d'Archéologie préhistorique, Supplément, No. 1, 1995, p. 101-104.

II.2. Auteur principal

28. Marin Cârciumaru, Marcel Otte, Marguerite Ulrix-Closset, Sequence pléistocene de la "Pe[tera Cioarei]" (Grotte des Corbeaux) a Boro[teni en Oltenie, Préhistoire Européenne, volume 7, 1995, p. 35-46;
29. Marin Cârciumaru, Marcel Otte, Marguerite Ulrix-Closset, Paléoenvironnement et adaptation culturelle des néandertaliens de la grotte Cioarei a Borosteni (Roumanie),

Actes du colloque international de Liege "Nature et culture", 13-17 décembre 1993 (sous la direction de Marcel Otte), ERAUL, no. 68, 1996, p. 143-160;

30. Cârciumaru Marin, Otte Marcel, Dobrescu Roxana, - Objets de parure découvertes dans la grotte Cioarei (Boro[teni, dép. Gorj, Roumanie), Préhistoire Européenne, vol. 9, 1996, p. 15-26;
31. Le Paléolithique moyen de la grotte Cioarei-Boro[teni (commune de Pe[ti]ani, dép. de Gorj, Roumanie), L'Anthropologie 104 (2000), p. 185-237.

II.3. Co-auteur

32. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Le milieu naturel et quelques problemes concernant le développment du Paléolithique supérieur sur le territoire de la Roumanie, Colloque International "L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique", Nitra, 1980, p. 65-75;
33. Silvia Marinescu-Bâlcu, Marin Cârciumaru, Colliers de *Lithospermum purpureo-coeruleum* et de "perles" de cerf dans l'Enéolithique de Roumanie dans le contexte Central et Sud-Est Europeen, Préhistoire européenne, Vol. 2, 1992, p. 70-88;

III. Articles et études publiés dans les revues du pays et dans les ouvrages de certaines manifestations scientifiques nationales et internationales qui ont en lieu en Roumanie

III.1. Auteur unique

34. Marin Cârciumaru, Studiul preliminar al mla[tinii Via[ului], Academia R.S. România, Centrul de Istorie, filologie [i etnografie Craiova, Comunic[ri, Seria Palinologica, Craiova, 1968, 14 p.;
35. Marin Cârciumaru, Studiul palinologic al unui profil din stratele de vârst[neolitic\ de la Frca[ul de Sus (Oltenia), Academia R.S. România, Centrul de Istorie, filologie [i etnografie Craiova, Comunic[ri, Seria Palinologica, II, Craiova, 1970, 14 p.;
36. Marin Cârciumaru, Studiul palinologic al solurilor montane de la Corne[ul Mare [i Tolanul Mic, Revista Muzeelor, Anul IV, nr. 5, 1969, p. 435-438;
37. Marin Cârciumaru, Analiza palinologic\ a stratelor de vârst[gravetian\ de la Coasta Boine[ti, Revista Muzeelor, Anul VII, nr. 4, p. 353-354;
38. Marin Cârciumaru, Analiza polinic\ a sedimentului din a[ezarea gravetian\ orientala\ de la Torpile – "Dealul Cat[rgii" (com. Valea Seac[, jud. Ia[i, SCIV, 21, 1970, 4 p., p. 551-555);
39. Marin Cârciumaru, Analiza polinic\ a unor sedimente wurmiene din pe[tera Ho[ilor de la Bile Herculane, SCIV, 22, 1971, 1, p. 15-18;
40. Marin Cârciumaru, Analiza polinic\ a stratului de locuire musterian\ din pe[tera Cheia (Dobrogea), Pontica, 4., 1971, p. 23-29;
41. Marin Cârciumaru, Studiul palinologic preliminar `n pe[tera Calului din Defileul Vârghei[ului (Mun[ii Per[ani), Historica, II, p. 317-321;
42. Marin Cârciumaru, Studii palinologice `n solurile din Mun[ii Parâng (II), Studii [i cercet[ri de Biologie, Seria Botanic[, 23, 1971, 5, p. 395-399;
43. Marin Cârciumaru, Die polleanalyse der Aneolithischen Bronze- und eisenzeitlichen Niveau aus der Pe[tera Ho[ilor von Bile Herculane, Dacia, N.S., XV, 1971, p. 133-136;
44. Marin Cârciumaru, Analiza polinic\ a stratelor de la Bucov (jud. Prahova), SCIV, 23, 1972, 3, p. 427-432;
45. Marin Cârciumaru, Bulletin d'analyse pollinique de Prundu, Travaux du Muséum d'Histoire Naturelle "Grigore Antipa", vol. XII, 1972, ,p. 431-438;
46. Marin Cârciumaru, Determin[ri polinice `n strate arheologice privind cultivarea plantelor de c[tre omul primitiv, Terra Nostra, III, 1973, p. 62-67;
47. Marin Cârciumaru, Analiza polinic\ a coprolitelor din sta[iaunea arheologic\ de la Icoana (Defileul Dun[rui), SCIV, 24, 1973, 1, p. 5-14;

48. Marin Cârciumar, Câteva aspecte privind oscilațiile climatului din Pleistocenul superior în sud-vestul Transilvaniei, SCIV, 24, 1973, 2, p. 179-205;
49. Marin Cârciumar, Analyse pollinique des coprolithes livrés par quelques stations archéologiques des deux bords du Danube dans la zone des "Portes de Fier", Dacia, N.S., XVII, 1973, p. 53-60;
50. Marin Cârciumar, Condițiile climatice din timpul sedimentării depozitelor pleistocene din peștera Hoților de la Bile Herculane, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 351-357;
51. Marin Cârciumar, Interglaciul Borofteni (Eem=Riss-Wurm=Mikulino) [și unele considerații geocronologice privind începuturile musterianului în România pe baza rezultatelor palinologice din peștera Cioarei-Borofteni (jud. Gorj)], SCIVA, 28, 1977, 1, p. 19-36;
52. Marin Cârciumar, Cercetări paleoclimatice și paleoetnobotanice în stățiunea de la Cârloșnești (jud. Buzău). Date privind cultivarea unor cereale și plante de cultură, SCIVA, 28, 1977, 3, P. 353-364;
53. Marin Cârciumar, Contribuții palinologice la cunoașterea oscilațiilor climatice din pleistocenul superior pe teritoriul României, St. cerc. Geol., geofiz., geogr., seria Geografie, XXIV, 1977, 2, p. 191-198;
54. Marin Cârciumar, Date privind începuturile cultivării cerealelor pe teritoriul României, în "Documente noi descoperite [și informații arheologice]", București, 1977, p. 13-15;
55. Marin Cârciumar, Paysage paléophytogéographique, variations du climat et géochronologie du Paléolithique moyen et supérieur de Roumanie, Dacia, N.S., XXIII, 1979, p. 21-29;
56. Marin Cârciumar, Cercetări paleoclimatice într-o secvență stratigrafică cu *Elephas trogontherii* [și unele paleolitice premusteriene de la Amărărești-Frca], SCIVA, 32, 1981, 2, p. 119-121;
57. Marin Cârciumar, O peșteră cu pictură rupestră paleolitică descoperită pe Valea Someșului, Studii și cercetări de Istoria artei, 28, 1981, p. 123-125;
58. Marin Cârciumar, Contribuții la cunoașterea paleogeografiei pleistocenului inferior din sudul Carpaților pe baza studiului palinologic al unui profil de la Bugiulești-Tetoiu (Valea lui Grânceanu), Revista muzeelor și monumentelor, 9, 1981, p. 52-67;
59. Marin Cârciumar, Analyse pollinique des couches Néolithiques de Padea et Leu (départ. de Dolj), Dacia, N.S., XXIII, 1979, p. 65-68;
60. Marin Cârciumar, Câteva date C₁₄ în contextul schemei paleoclimatice a pleistocenului superior din România, SCIVA, 33, 1982, 4, p. 359-401;
61. Marin Cârciumar, Considerații generale asupra oscilațiilor climei în ultimii 5.000 de ani, Anuarul Muzeului Județean Suceava, IX, 1982, p. 469-477;
62. Marin Cârciumar, Considerații paleoetnobotanice și contribuții la agricultura geto-dacilor, Thraco-Dacica, IV, 1983, 1-2, p. 126-134;
63. Marin Cârciumar, Noi determinări de semințe carbonizate și impresii de semințe descoperite în straturile arheologice din Moldova, Anuarul Muzeului Județean Suceava, X, 1983, p. 827-834;
64. Marin Cârciumar, Contribuții la cunoașterea agriculturii geto-dacilor pe baza unor determinări de semințe carbonizate și analize aporopolinice din așezarea de la Cârloșnești (jud. Buzău), Materiale de istorie agrară a României, Ialomița, 1983, p. 237-242;
65. Marin Cârciumar, Considerații paleoetnobotanice și contribuții la agricultura geto-dacilor (II), Thraco-Dacica, V, 1984, 1-2, p. 171-176;
66. Marin Cârciumar, Paleomediul și geocronologia tardenoizianului de la Erbicieni (jud. Iași), SCIVA, 35, 1984, 4, p. 288-300;
67. Marin Cârciumar, Considerații paleoetnobotanice și contribuții la agricultura geto-dacilor (III), Thraco-Dacica, VI, 1985, 1-2, p. 182-188;
68. Marin Cârciumar, La relation Homme-Environnement élément important de la société Humaine au cours du Paléolithique et de l'Épipaléolithique sur la territoire de la Roumanie, Dacia, N.S., XXIX, 1985, 1-2, p. 7-34;
69. Marin Cârciumar, Le collier de semences d'Ulmeni (culture de Gumelnița), Dacia, N.S., XXIX, 1985, 1-2, p. 125-127;

70. Marin Cârciumaru, Seminle carbonizate din colecțiile Muzeului județean Călrași, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, p. 105-106;
71. Marin Cârciumaru, Considerații paleoetnobotanice și contribuții la agricultura tracilor și geto-dacilor (IV), Thraco-Dacica, VII, 1986, 1-2, p. 129-133;
72. Marin Cârciumaru, Confruntări, confirmări și infirmări în geocronologia paleoliticului din România, SCIVA, 37, 1986, 3, p. 256-261;
73. Marin Cârciumaru, Contribuții la agricultura preistorică a Olteniei, Litua, 1986, p. 5-9;
74. Marin Cârciumaru, Plante folosite de traco-geto-daci (~ncercare de sinteză) (V), Thraco-Dacica, VIII, 1987, 1-2, p. 171-176;
75. Marin Cârciumaru, L'environnement et géochronologie du Paléolithique et Epipaléolithique de la Roumanie, în "La genese et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie", Iași-Botoșani, 1985, Iași, 1987, p. 97-104;
76. Marin Cârciumaru, Date paleoetnobotanice din așezarea de la Carei, Thraco-Dacica, XI, 1990, 1-2, p. 239;
77. Marin Cârciumaru, Etude palynologique et quelques considérations géochronologiques sur le dépôt de l'établissement Mitoc-Pârâul lui Istrati, département de Botoșani, în "Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen", Iași, 1991, p. 25-39;
78. Marin Cârciumaru, Răspuns la critica unei cărți, SCIVA, 42, 1991, 3-4, p. 189-198;
79. Marin Cârciumaru, Reconstitutions du paléomillieu et géochronologie du Pléistocène supérieur du Roumanie, Revue Roumanie de Géographie, Tome 36, 1992, p. 36-70;
80. Marin Cârciumaru, Paléoenvironnement et chronostratigraphie du Paléolithique moyen et supérieur en Roumanie, Analele Universității din Târgoviște, Anul I, nr. 1, 1993, p. 67-76;
81. Cârciumaru Marin, Prehistoric and Protohistoric of Romania (first and second part), Analele Universității "Valahia" Târgoviște, Fasc. II, Secțiunea III, 1995-1996, p. 136-159

III.2. Auteur principal

82. Marin Cârciumaru, Vasile Gîlvan, Analiza polinică și granulometrică a sedimentelor din peștera Gura Cheii (Râșnov), SCIVA, 26, 1975, 1, p. 9-15;
83. Marin Cârciumaru, Alexandru Pîunescu, Cronostratigrafia și paleoclimatul tardenoizianului din Depresiunea ~ntorsura Buzului, Buzău, SCIVA, 26. 1975, 3, p. 315-341;
84. Marin Cârciumaru, Alexandru Pîunescu, Paleogeografia paleoliticului mijlociu din Podișul Dobrogei, SCIVA, 27, 1976, 3, p. 331-345;
85. Marin Cârciumaru, Edith Ionescu, Seminle de cereale și leguminoase din așezarea de la Histria (secolul al VI-lea e.n.), SCIVA, 28, 1977, 2, P. 267-270;
86. Marin Cârciumaru, Maria Bitiri, The significance of rupestral paintings in the Someș Valley, Noesis, VIII, 1981, p. 119-121;
87. Marin Cârciumaru, Felicia Monah, Reconsiderări asupra determinărilor de seminle carbonizate de la Frumulița și Valea Lupului, SCIVA, 36, 1985, 4, p. 351-352;
88. Marin Cârciumaru, Adrian Muraru, Emilia Cârciumaru, Angela Otea, Contribuții la cunoașterea surselor de obsidian ca materie primă pentru confecționarea uneltelor paleolitice pe teritoriul României, Memoria;
89. Marin Cârciumaru, Felicia Monah, Raport preliminar privind seminlele carbonizate de la Poduri-Dealul Ghindarului, județul Bacău, Memoria Antiquitatis, IX-XI (1977-1979), Piatra Neam], 1985, p. 699-708;
90. Marin Cârciumaru, Felicia Monah, Déterminations paléoetnobotaniques pour les cultures Précucuteni et Cucuteni, în "La civilisation de Cucuteni en contexte européen", Iași-Piatra Neam], 1984, Iași, 1987, p. 167-174;
91. Marin Cârciumaru, Vasile Chiriță, Découvertes d'art paléolithique sur le territoire de la Roumanie, în "La genese et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie", Iași-Botoșani, 1985, Iași, 1987, p. 63-71;
92. Marin Cârciumaru, Mircea Nedopaca, Gravurile rupestre din peștera Cizmei, Thraco-Dacica, IX, 1988, p. 181-196;

93. Marin Cârciumaru, Mircea Nedopaca, Gravurile rupestre din pe[tera Cizmei, `n "Documente recent descoperite [i Informa]ii arheologice", Bucure[ti, 1988, p. 3-13;
94. Marin Cârciumaru, Petru Brijan, Gravurile rupestre din "pe[tera cu incizii", `n "Documente recent decoperite [i Informa]ii arheologice", Bucure[ti, 1988, p. 14-20;
95. Marin Cârciumaru, Felicia Monah, Determin[ri paleoetnobotanice pentru Eneoliticul din Moldova, Acta Moldaviae Meridionalis, Vaslui, VII-VIII, 1985-1986, p. 57-64;
96. Marin Cârciumaru, Roxana Iorga, Metode de datare absolut\ a vârstei `n arheologie, `n "Cultur\ [i civiliza]ie la Dun\rea de Jos", C\lra[i, III-IV, 1987 (1989), p. 133-153;
97. Marin Cârciumaru, Petru Brijan, Gravurile rupestre din "pe[tera cu incizii", SCIVA, 40, 1989, 1, p. 73-81;
98. Marin Cârciumaru, Gheorghe Olteanu, Romic\ Pavel, Simona Stan, Mariana }u]uianu, Minodora }u]uianu, S[p]turile arheologice din pe[tera Cioarei-Boro[teni, Lucr\riile Simpozionului de Arheologie, Târgovi[te 23-25 Noiembrie, Universitatea "Valahia" Târgovi[te, Facultatea de {tiin]e Umaniste, Sec[ia: Istorie-Arheologie, Târgovi[te, 1996, p. 21-23;
99. Marin Cârciumaru, Romic\ Pavel, Rodica Dinc\, Un sondaj din pe[tera "Cu Gamele" – Cheile Râ[noavei, Lucr\riile Simpozion Simpozionului de Arheologie, Târgovi[te 23-25 Noiembrie, Universitatea "Valahia" Târgovi[te, Facultatea de {tiin]e Umaniste, Sec[ia: Istorie-Arheologie, Târgovi[te, 1996, p. 38-39;
100. Marin Cârciumaru, Olteanu Gheorghe, Dinc\ Rodica, {tef[nic\ Rodica, T\taru Cristian, - S[p]turile de la Lapo[, Lucr\riile Simpozionului de Arheologie, Târgovi[te 23-25 noiembrie 1995, Universitatea "Valachia" Târgovi[te, Facultatea de {tiin]e Umaniste, Sec[ia Istorie-Arheologie, Târgovi[te, 1996, p. 45-46;
101. Marin Cârciumaru, Pavel Romic\, Dinc\ Rodica, - Trei obiecte de art\ descoperite `n pe[tera Cioarei (Boro[teni, com. Pe[ti]ani, jud. Gorj), Lucr\riile Simpozionului de Arheologie, Târgovi[te 23-25 noiembrie 1995, Universitatea "Valachia" Târgovi[te, Facultatea de {tiin]e Umaniste, Sec[ia Istorie-Arheologie, Târgovi[te, 1996, p.65-68;
102. Marin Cârciumaru [i colab., M\rturii de art\ paleolitic\ `n pe[tera Cioarei de la Boro[teni, comuna Pe[ti]ani, Jude[ul Gorj, Litua – Studii [i cercet\ri, VII, 1997, p. 19-28;
103. Marin Cârciumaru, Dobrescu Roxana, - Paleoliticul superior din pe[tera Cioarei (Boro[teni, com. Pe[ti]ani, jud. Gorj), SCIVA, 48, 1997, 1, p. 31-62;
104. Marin Cârciumaru, Anghelinu Mircea, Dinc\ Rodica, - Racloarul de la M\gura Uroiului, Apulum, 1999, p. 7-9;

III.3. Co-auteur

105. Alexandru P\unescu, Ana Conea, Marin Cârciumaru, Venera Codarcea, Alexandru V. Grossu, Radu Popovici, Considera]ii arheologice, geocronologice [i paleoclimatice privind a[ezarea Ripiceni-Izvor, SCIVA, 27, 1976, 1, p. 5-21;
106. Alexandru P\unescu, Emilia Cârciumaru, Marin Cârciumaru, Pompiliu Vasilescu, Semnifica]ia cronostratigrafic\ [i paleoclimatic\ a unor analize chimice, granulometrice [i palinologice `n unele a[ez\ri paleolitice din Bazinul Ceahl\ului. Considera]ii asupra tipului [i caracterului a[ez\rilor, SCIVA, 28, 1977, 2, P. 157-183;
107. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Atelierul de la Mitoc-Valea Izvorului [i locul lui `n cronologia paleoliticului României, SCIVA, 29, 1978, 4, p. 463-480;
108. Alexandru P\unescu, Florea Mogo[anu, Marin Cârciumaru, Unele considera]ii privind paleoliticul mijlociu din Dobrogea, Pontica, 5, 1972, p. 11-28;
109. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Pompiliu Vasilescu, Paleoliticul de la Mitoc-Valea Izvorului – specificul culturii [i mediul natural, Hierasus, Anuar '78, I, 1979, p. 33-41;
110. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Picturi rupestre la Cuculiat pe Some[. Manifest\ri artistice preistorice?, SCIVA, 30, 1979, 2, p. 285-290;
111. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Primele dovezi de cultur\ material\ [i art\ paleolitic\ `n jude[ul S\laj, Acta Musei Porolissensis, IV, 1980, p. 17-23;
112. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Considera]ii asupra unor probleme privind dezvoltarea paleoliticului superior [i mediul s\u natural pe teritoriul României, SCIVA, 32, 1981, 1, p. 3-19;

113. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Cele mai vechi picturi rupestre paleolitice din România, Revista muzeelor [i monumentelor – Monumente istorice [i de art\, 1, 1980, p. 3-10;
114. Emilia Cârciumaru, Marin Cârciumaru, Analyse chimique et spectrographique d'un échantillon de Braniște, Dacia, N.S., XXIV, 1980, p. 221;
115. Maria Bitiri, Marin Cârciumaru, Alezarea paleolitic\ de la Buag [i mediul s\u natural, Marmajia, 5-6, 1979-1981, p. 79-106;
116. Silvia Marinescu-Bâlcu, Marin Cârciumaru, Adrian Muraru, Contributions to the ecology of Pre- and Proto-Historic habitations at Târpești, Dacia, N.S., XXV, 1981, p. 7-31;
117. Silvia Marinescu-Bâlcu, Alexandra Bolomey, Marin Cârciumaru, Adrian Muraru, Ecological, Economic and Behavioural aspects of the Cucuteni A-4 Community at Drăgușeni, Dacia, N.S., XXVIII, 1984, 1-2, p. 41-46;
118. Silvia Marinescu-Bâlcu, Marin Cârciumaru, Adrian Muraru, Contribuții la ecologia locuirilor pre- [i proto-istorice de la Târpești. Memoria Antiquitatis, IX-XI (1977-1979), Piatra Neam], 1985, p. 643-684;
119. Traian Naum, Marin Cârciumaru, Eugenia Nițoi, Megalitul gravat de la Gura Haitii, com. Saru Dornei, jud. Suceava, SCIVA, 39, 1988, 2, p. 143-157;
120. Traian Naum, Marin Cârciumaru, Eugenia Nițoi, Megalitul gravat de la Gura Haitii (com. Saru Dornei, jud. Suceava), `n "Documente recent decoperite [i Informații arheologice", București, 1988, p. 21-34;
121. Maria Bitiri-Ciortescu, Viorel Căpitanu, Marin Cârciumaru, Paleoliticul din sectorul subcarpatic al Bistriței `n lumina cercetărilor de la Lespezi – Bacău, Carpica, XX, 1989, p. 7-52;
122. Emilian Alexandrescu, Corneliu Beldiman, Marin Cârciumaru,, Steven B. Mertans, Cercetări arheologice `n endocarstul din sudul Munților Vâlcăni, Cercetări arheologice, IX, 1992, p. 29-56;
123. Silvia Marinescu-Bâlcu, Marin Cârciumaru, Coliere de *Lithospermum purpureo-coeruleum* [i "perle" de cerb `n Neoliticul din România `n contextul centrului [i sud-estului Europei, SCIVA, 43, 1992, 4, p. 355-370;

IV. Compte-rendus et Necrologes

124. Bruno Bastin, La chronostratigraphie du Würm en Belgique, a la lumiere de la pollinologie des loess et limone, Annales de la Societe Geologique de Belgique, 93/III, 1970, P. 545-580, 3 tab., 7 diag.-SCIV, 24 1973, P.153 – 157.
125. Maurice Reille, Contribution pollenanalytique a l'histoire tardiglaciaire et holocene de la vegetation de la montagne corse, Tez\ prezentat\ la Universitatea d'Aix-Marseille III, 1975, 3, 1976, p. 415-427.
126. Sietse Bottema, Late Quaternary vegetation histoire of Northwestern Greec Groningen, 1974, 190 p. 34 fig, 8 tab. – SCIVA, 28, 1977, 2, p.279-290.
127. Linda Ellis, Techniques in Archaeology. A guide to the Literature, 1920 1980, New York- Londra, 1982- SCIVA, 36, 1985, 3, p. 270-271.
128. Jean Abelanet, Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe Occidentale, Hacheette, Collection "La Memoire du temps" dirigée par Jean Guillaime, Paris, 1986, 345p. 74 fig., 34 pl. – Thraco-Dacica, IX, 1988, p. 235-239.
129. Technologie Prehistorique, sous la direction de Jacques Tixier, Edition du CNRS, Paris, 1988, 153 p., 33 fig., B.A.I., IV, 1991, p.459-460.
130. Geologie de la Prehistoire: methodes, techniques, applications, sous la direction de Jean Claude Miskovski et Hibert Curien, Edition Association pour l'Étude de l'Environnement Geoecologique de la Prehistoire, Paris, 1987, 1287 p., 355 fig., 55 tab., 40 pl., 76 ph. B.A.I., IV, 1991, p. 460-462.
131. Edouart Piette, Histoire de l'art primitif; Precede de Piette, Pionier de la Prehistoire par Henri Delporte, Picard, Paris, 1987, 276 p. 21 fig., B.A.I., IV, 1991, P. 463.
132. Nature et fonctions des foyers prehistoriques- Actes du Colloque International de Nemours 12-14 mai 1987, sous la diréction de Monique Olive et Yvette Taborin, éd.

- A.P.P.A.I.F. Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, no. 2, 1989, 334 p., - B.A.I., IV, 1991, p. 471;
133. Jean Philippe Rigaud (sous la direction de), La grotte Vaufrey. Paléoenvironnement-Chronologie-Activités humaines (Mémoires de la Société Préhistorique française , 19, 1988), Chalons-sur-Marne, 1989, 616 p.;
134. Sophie A. de Beaune, Lampes et godets au Paléolithique (XXIII supplément a "Gallia Préhistoire", Edition du C.N.R.S.), Paris, 1987, 278 p., 93 fig., XVI pl., 81 tab., - SCIVA, 43, 1992, 1, P. 93-94;
135. P\u0219unescu Alexandru, Ripiceni-Izvor. Paleolitic \u0219i Mezolitic. Studiu monografic, Editura Academiei Rom\u00e2ne, Bucarest, 1993, 228 p., - Prehistoire Européenne, Volume 7, 1995, p. 267-274;
136. Alexandru P\u0219unescu, Ripiceni-Izvor. Paleolitic \u0219i Mezolitic. Studiu monografic, Editura Academiei Rom\u00e2ne, Bucure\u0219ti, 1993, 228 p., 108 fig., - SCIVA, 46, 1995, 1, p. 73-80;
137. André Leroi-Gourhan 1911-1986 (Necrolog), - SCIVA, 38, 1987, 4, p. 403-406.

ARTICLES ET ÉTUDES

Les Grands Mammifères de la grotte de Cioarei (Borosteni, Roumanie): repaire de carnivores et halte de chasse

MARYLÈNE PATOU-MATHIS*

Résumé

La grotte de Cioarei a livré un remplissage contenant plusieurs niveaux archéologiques moustériens et gravettiens. Ces occupations auraient débuté durant le complexe de réchauffement de Borosteni et fini durant le complexe interstadaire d'Ohaba (soit, entre 55-50000 B.P. et 23-21000 B.P.). Les restes de grands mammifères, exceptés ceux des ours des cavernes, sont pauvres et relativement mal conservés. Les carnivores, notamment les ursidés, dominent le spectre faunique. Leur rôle dans l'origine et l'histoire des assemblages osseux est important. Les Moustériens n'ont chassé que quelques cerfs, aurochs et bouquetins. Durant ces occupations, la grotte a servi de haltes de chasse. Au Gravettien, la chasse apparaît plus intensive et le rôle des carnivores plus anecdotique (exception faite de celui des ours qui demeure important. Les Gravettiens ont abattu les mêmes espèces que leurs prédécesseurs et des sangliers. Durant cette période, le site peut être assimilé à un campement saisonnier (probablement estival).

La grotte "des corbeaux" (*Pestera Cioarei*) s'ouvre à 350 m d'altitude sur le flanc sud des Carpates méridionales ("Alpes de Transylvanie"), en Olténie. Elle est creusée dans un éperon calcaire du Jurassique, les Monts Vîlcan, à environ 30 m au-dessus de la rivière Bistricioara (sur la rive gauche), affluent de la Bistrita. Située en bordure de vallée protégée du vent froid du Nord par la chaîne de montagne, cette grotte bénéficie d'un microclimat où plusieurs biotopes peuvent se développer.

Il s'agit d'une petite grotte, d'environ 85 m² de surface au sol, longue de 27 m, large d'au plus 7 m et bien exposée au soleil (orientée Sud-Ouest). Elle est constituée d'une salle au sol en forme de cuvette qui se prolonge, vers le fond, par un large couloir. L'entrée primitive était vaste et précédée d'une terrasse.

Des fouilles y furent menées par C.S. Nicolaescu-Plopsor et C.N. Mateescu en 1954, puis de 1973 à 1980, par M. Bitiri et M. Cârciumar. Depuis 1990, M. Otte, M. Ulrix-Closset et M. Cârciumar y poursuivent des recherches (Otte, Ulrix-Closset et Cârciumar, 1996).

Les 4-5 m de dépôts pléistocènes semblent d'origine détritique (glissements, de la terrasse vers l'intérieur de la grotte, de sédiments argilo-sableux contenus dans des mélanges aux éblouissements de l'entrée).

Différentes périodes d'occupation ont été constatées lors des fouilles: moustériennes à la base, gravettienne, puis modernes au sommet (Otte, Ulrix-Closset et Cârciumar, *ibid.*). Les âges fournis par des datations C¹⁴ (Honea, 1993), les analyses palynologiques et de la microfaune s'accordent pour situer les principales occupations moustériennes durant la première phase du dernier Glaciaire ou complexe Interstadiaire Nandru (Terzea, 1987; Cârciumar, 1992). Plus précisément, la couche géologique est daterait de la fin de l'Interglaciaire Borosteni, les couches G et H du complexe climatique Nandru A (phases 1 et 2) et la J de la phase Nandru 4a (Cârciumar et al., 1995).

Le matériel lithique est présent dans tous les niveaux moustériens avec une plus grande abondance dans les niveaux E, G, H et J. Les niveaux inférieurs (A à D) n'ont livré que très peu de matériels et les derniers (M et N) que de rares artefacts isolés (Figure 1). Dans le niveau O, un riche matériel attribué au Gravettien a été découvert. La matière première est variée, 22 catégories de roches ont été reconnues. La diversité des roches locales disponibles dans le lit de la rivière, qui draine le plateau et dans les affleurements rocheux, a sans doute attiré les Paléolithiques (Muraru, 1987). Les roches métamorphiques et magmatiques (quartzites,

* Institut de Paléontologie humaine, rue René Panhard, 1, F-75013, Paris, France.

granites, quartz et diorites) sont les roches les plus abondamment utilisées dans les niveaux moustériens (Cârciumaru, Moncel et Cârciumaru, 2000). L'industrie de ces niveaux est homogène tout le long de la séquence; elle est attribuée au "Charentien oriental" ou Moustérien Typique (Otte, Ulrix-Closset et Cârciumaru, *ibid.*). Le débitage sur place n'a pas été prouvé; les hommes semblent avoir recherché principalement des éclats à dos à long tranchant et à dimensions variées (Cârciumaru, Moncel et Cârciumaru, *ibid.*).

Dans le niveau J (secteur VI), un "bola" (?), boule de carbonate de calcium "lourd" (nature différente de la roche des parois) a été retrouvé. Cinquante-cinq blocs d'un colorant minéral rouge et jaune rouge (oligiste ?) furent également découverts, dans 5 niveaux moustériens, principalement en E (48,6 %), F (16,2 %), J (11,06 %), et en O (1,58 %). De plus, 7 "godets à ocre" en calcite ont été exhumés, 6 du niveau E et 1 du niveau F (plus un 8^{ème} en cours de fabrication). Ils ont été façonnés, par raclages, à partir d'extrémités de stalagmites (5) et de croûte stalagmitique (2) (Cârciumaru et al., 1995).

La présence de foyers est attestée dès le niveau E et des traces de fumées sont visibles sur les parois de la grotte. En F et en H, de grandes dalles calcaires, quasiment planes, sont disposées sur un même niveau (un peu en creux, sorte de "fosse"), autour la couleur des sédiments est plus foncée à cause de la présence de très nombreux charbons de bois disséminés; il a été noté également une plus forte concentration d'ossements, d'ocre et d'outils.

La faune des niveaux moustériens des anciennes fouilles a été déterminée par E. Terzea (*ibid.*). L'Ours des cavernes (espèce dominante dans tous les niveaux) et le Cerf élaphe (assez abondant) sont quasi-omniprésents. Nous présentons ici les résultats des analyses du matériel faunique exhumé lors des fouilles de 1985 et 1986. P. Auguste a étudié les restes d'Ursidés (SP).

Origine et histoire des ces assemblages osseux

Les restes fauniques, exceptés ceux des ours des cavernes sont pauvres et relativement mal conservés. Les carnivores dominent, les Ursidés représentent plus de 90 % des restes déterminés (P. Auguste communication personnelle). Les herbivores n'ont livré que 254 ossements (soit 7,3 % des restes déterminés).

Les carnivores sont diversifiés, mais, excepté l'Ours des cavernes, ils ne sont présents que par très peu de restes (Tableau I).

Les herbivores, relativement diversifiés, ont laissé, excepté le Cerf, très peu de restes (Tableau II). Les niveaux O, E, J et L sont les plus riches en restes d'herbivores et les niveaux A et D n'en ont livrés aucun (Tableau II). La diversité la plus grande s'observe en O et E puis J et N. Le Cerf élaphe et les Bovinés, sont les espèces les plus fréquentes. Le Cerf est dominant dans toutes les niveaux sauf en O (où c'est le Sanglier), en B, I, M et P (Tableau II). Le Chevreuil a laissé des restes en E et dans les niveaux supérieurs (M à P). Le Mégacéros a été identifié en J, G et peut-être en L. Les Bovinés, notamment l'Aurochs (le Bison n'a pas été identifié), se rencontrent dans tous les niveaux excepté en B (?), G, K, L et M. Le Cheval est présent en O et peut-être en J et L (B ?) et le Rhinocéros de Merck en E. Le Bouquetin a été déterminé en C, E, F, H ou I, M, O et P. Le Sanglier a été reconnu en E, G, H, J, L, N et O. À l'exception du Cerf des niveaux E, J, L et O, du Sanglier de L et O, des Bovinés et du Bouquetin de O, les restes de chacune des espèces n'appartiennent qu'à un seul individu (Tableau II). Comme pour les carnivores, on note un grand déficit d'ossements.

Le déficit important des ossements (notamment de ceux appartenant au squelette post-crânien), le mauvais état de conservation des surfaces et le caractère des marques d'origine climato-édaphique observées (desquamation, aspect mousse ou roulé, dépôts d'oxydes, plages de dissolution...), soulignent le rôle majeur de l'eau. Des phénomènes de ruissellement et de percolation ont fortement altéré le matériel et entraîné sa dispersion (perte des pièces fragiles et petites). Ce constat peut également s'expliquer par l'apport extérieur d'une partie de ce matériel, par des glissements de sédiments et les allées et venues des ours des cavernes (nombreuses traces de charriages à sec, os lustrés par la fourrure de ces

carnivores,...). Rappelons également que ce matériel provient de seulement deux campagnes de fouilles (échantillon) et que certaines pièces sont hors stratigraphie ou ont une attribution à un niveau problématique (perte d'informations). En outre, la présence de marques de rongements dues à des porcs-épics atteste de leurs passages dans la grotte dans les niveaux E, F, G, H et I. Ce sont des mangeurs d'os, et contrairement aux petits rongeurs, ils consomment une grande quantité de matière et peuvent s'attaquer à des dents et à des os de forte taille (comme ceux du Cerf). Leur intervention est loin d'être négligeable, et peut aussi expliquer le déficit en ossements. D'autre part, d'autres carnivores que les ours sont intervenus sur ce matériel (voir infra).

Paléoécologie et biochronologie

Le climat apparaît, globalement, relativement tempéré et humide. Les espaces boisés demeurent omniprésents tout au long du remplissage. On note cependant, que les carnivores forestiers (Lynx, Chat sauvage, Cuon et Martre) sont principalement localisés en O (les 4) et en J (excepté la Martre) et qu'ils sont absents des couches B, C, F, G et I. De même, les herbivores forestiers (Cerf, Chevreuil, Sanglier, Rhinocéros de Merck et dans une moindre mesure Aurochs et Mégacéros) sont principalement en E, J, O, N, G et L et sont plus rares en B, C, I, K et M. Ces résultats mettent en évidence que seuls les niveaux F et M se situeraient dans des phases stadias (entre l'Interstade de Borosteni et celui de Nandru pour F et entre l'Interstade de Nandru et celui d'Ohaba pour M). Les niveaux E, H, G, J, N et O apparaissent les plus tempérés et les plus forestiers. Ces résultats concordent avec ceux des analyses sédimentologiques, palynologiques, de la micro-faune et avec les datations. Les occupations moustériennes auraient donc débuté durant le complexe de réchauffement de Borosteni et fini durant le complexe interstade d'Ohaba (soit entre 55/50 000 B.P. et 30/25 000 B.P.). Le niveau gravettien O correspondrait en grande partie à l'oscillation tempérée d'Herculane I (datée entre 23-21 000 B.P.).

Le rôle des carnivores

Les niveaux O, E, N, L et J sont les plus riches en restes de carnivores et les niveaux O, J et H montrent la plus grande diversité (respectivement 8, 8 et 5, tableau I). L'Ours des cavernes est, quel que soit le niveau, l'espèce dominante. Les autres carnivores « abondent » surtout en O, H et J; ils sont absents des couches B et I. Le Lion des cavernes, le Putois, la Martre et le Blaireau n'ont été déterminés que dans un seul niveau (respectivement F, O, O et E ou F). Le Lynx et le Loup sont quantitativement peu représentés. Les restes de Canidés (Loup, Cuon et Renard commun) sont dispersés dans tout le remplissage. La Hyène des cavernes est surtout présente dans les niveaux anciens, les Mustélidés et le Chat sauvage dans les niveaux supérieurs (Tableau I).

À l'exception du Chat sauvage de la couche O, du Loup de la E et du Renard commun des couches H et O, les restes de chacune des espèces n'appartiennent qu'à un seul individu (Tableau III).

Comme nous l'avons écrit précédemment, le grand déficit d'ossements peut résulter d'une destruction importante et/ou d'un apport limité d'éléments squelettiques, apport soit, par un prédateur, soit de l'extérieur (de la terrasse vers l'intérieur de la grotte).

D'après le nombre de restes, l'âge des individus identifiés, la conservation des éléments anatomiques (Tableau III) et les marques extrinsèques (Tableau IV, aucune intervention anthropique n'a été observée sur ces ossements), nous proposons les hypothèses suivantes.

Durant tout le remplissage, la grotte a servi de tanière aux Ours des cavernes (à des mâles et à d'autres périodes à des femelles accompagnées de leurs jeunes, P. Auguste communication personnelle). Ils sont venus à multiples reprises (occupations récurrentes). Les restes des autres carnivores proviennent, soit, de chasses ou de "charognages" par des prédateurs autres que l'homme, soit, de carcasses d'animaux morts durant leur séjour dans la

grotte. En effet, certains carnivores l'ont occupé, durant un temps très court: des hyènes en C, G et H, des loups en E, des cuons en J, des renards en E, G, J, H (terrier ?), N et O (terrier ?), des mustélidés en J et en O (des martres) et des chats sauvages en O. Les passages de hyènes en E et de loups ou cuons en K sont attestés uniquement par des marques de rongements, imputables à ces espèces, observées sur des os.

Cet ensemble de données nous permet de supposer que lors de leurs séjours dans le site ces prédateurs ont apporté des morceaux de carcasses d'herbivores. Ils les ont chassés ou ils ont prélevé certains morceaux sur des animaux morts (« charognages »). Soulignons que c'est très difficile de savoir qui est le charognard, en effet l'homme peut lui aussi, par opportunisme, prélever de la viande sur des carcasses fraîches. D'après le nombre de restes, l'âge des herbivores identifiés, la conservation de leurs éléments anatomiques (Tableau V) et les marques extrinsèques observées sur leur os (Tableau IV), nous proposons les hypothèses suivantes. Elles sont données avec une certaine réserve compte tenu des observations taphonomiques mentionnées précédemment.

- Les herbivores probablement chassés par un de ces prédateurs sont: le cheval ou boviné du niveau B (ou « charogné »?), le cerf, le boviné et le bouquetin de C, le bouquetin de E, le jeune aurochs de F, le mégacéros de G, le jeune sanglier et le mégacéros de J et le jeune boviné de N.

- Les herbivores probablement « charognés » par des carnivores sont: le sanglier et le chevreuil de E, le cerf de F, le sanglier de G, le sanglier de H, le cerf de K, les 2 cerfs, le grand herbivore et les deux sangliers de L, le jeune chevreuil de M, le jeune chevreuil, le cerf et le jeune sanglier de N, le chevreuil et le cheval de O et le bouquetin, le chevreuil et le boviné de P.

Le rôle de l'homme

À cause des différents agents taphonomiques qui sont intervenus sur ces assemblages osseux et des réserves que nous avons émises (voir supra), l'intervention de l'homme est difficile à percevoir. Cependant, la présence incontestable de matériels lithiques et de marques d'origine anthropique sur des ossements d'herbivores, atteste que des hommes sont venus séjourner dans le site. Des installations en terrasse semblent probables; ce qui peut, là encore, expliquer la faible quantité d'ossements retrouvés à l'intérieur de la grotte.

D'après les critères précédemment utilisés (voir: supra et tableaux II, IV), nous proposons, avec les mêmes réserves, les hypothèses suivantes. Les herbivores probablement chassés par l'homme sont: en F, un bouquetin (femelle ? adulte), en G (ou « charogné »), un cerf (mâle adulte), en H, un cerf (sub-adulte) et peut-être un boviné (adulte), en I, un aurochs (adulte dans la force de l'âge), en J, 2 cerfs (un jeune d'environ 1 an 1/2 et un mâle de 7-10 ans), un aurochs (adulte dans la force de l'âge), en M, un bouquetin (femelle adulte) et en O, 4 sangliers (4 mois, sub-adulte et 2 mâles adultes), 3 cerfs (1-1 an 1/2, mâle adulte et adulte >14 ans), 2 bovinés (un jeune et un adulte dans la force de l'âge) et peut-être 3 bouquetins (un jeune et deux femelles adultes). En outre, les restes de Loup et de Cuon, découverts dans ce dernier niveau, peuvent être attribués à une intervention humaine (récupération de fourrures ?).

En E, un rhinocéros de Merck (sub-adulte), 2 cerfs (mâles adultes) et peut-être un boviné (sub-adulte) ont peut-être été chassés par l'homme, mais l'absence de marques anthropiques et le rôle des hyènes (Tableau IV) nous incitent à la plus grande prudence.

Les marques d'origine anthropique, essentiellement des stigmates de percussion, n'ont été observées que sur 15 os provenant des niveaux F, G, H, I ?, J, M et O (Tableau IV). Des stries de découpe ont été observées sur une première phalange de sanglier provenant du niveau O et sur un métapodien d'herbivore de taille moyenne de J. En outre, un retouchoir a été reconnu en O. C'est un fragment diaphysaire d'os long de grand herbivore (Équidé ou Boviné), de 75 mm de longueur. Les stigmates sont concentrés sur une seule plage; ils sont parallèles entre eux et perpendiculaires au grand axe de la pièce.

D'après les hypothèses proposées ci-dessus, seuls certains restes osseux des niveaux

moustériens E ?, F, G, H, I, J et M résulteraient d'activités anthropiques (chasses et/ou « charognages » sur quelques individus). On constate, pour les niveaux E, H et J, une bonne corrélation entre ces restes osseux et l'abondance du matériel lithique (Figure 1). D'après les dents juvéniles et les bois des cerfs, les moustériens du niveau E ont occupé la grotte en été/automne (saison estivale) et à la fin de l'été pour ceux du niveau J.

Le niveau gravettien (O) montre une activité anthropique plus importante que dans les niveaux moustériens. Ils ont pratiqué une chasse diversifiée, notamment en été/automne (saison estivale). Ils sont restés plus longtemps sur le site que les moustériens ou sont venues plus souvent (sur une période courte), ou bien encore, le groupe était numériquement plus important.

L'absence de marques de charriage sur les ossements des couches E ?, H, J et O, soulignerait que les hommes sont venus s'installer dans la grotte avant les ours.

On remarque, d'autre part, que les niveaux où la présence humaine semble être la plus importante (E, H, J et O), sont contemporaines de phases particulièrement tempérées (voir supra).

D'après les restes fauniques, la fréquentation de cette grotte par l'homme, dans les niveaux A, B, C, D, K, L, N et P, n'est pas attestée. Les quelques pièces lithiques (60 au total) qui ont été découvertes appartiennent-elles réellement à ces niveaux ? La question se pose également pour les restes osseux des niveaux I et M (où ils ne sont associés qu'à respectivement 5 et 1 pièces lithiques).

La grotte de Cioarei a servi à de nombreuses reprises de repaire de carnivores. Les ours des cavernes l'ont occupé, durant les périodes hivernales, de façon récurrente. D'autres carnivores n'ont fait que passer ou séjourner très brièvement, durant les périodes estivales. Ils ont été probablement attirés par les carcasses des ours morts et/ou les déchets abandonnés par les autres carnivores et par les hommes. Des Moustériens sont venus y séjourner à plusieurs reprises, notamment durant les phases les plus tempérées. Ils n'ont chassé que quelques cerfs, aurochs et bouquetins. Durant ces occupations, la grotte a servi de haltes de chasse. Au Gravettien, la chasse apparaît plus intensive. Les Gravettiens ont abattu les mêmes espèces que leurs prédécesseurs et des sangliers. Durant cette période, le site peut être assimilé à un campement saisonnier.

BIBLIOGRAPHIE

- CÂRCIUMARU M. (1992). - Reconstitution du paléo-milieu et géochronologie du Pléistocène supérieur de Roumanie. Revue roumaine de géographie, 36, pp. 63-70
- CÂRCIUMARU M., OTTE M. et ULRICH-CLOSSET M. (1995). - Séquence Pléistocènes à la "Pestera Cioarei" (grotte des corbeaux à Boroteni en Olténie). Liège, Préhistoire Européenne, 7, pp. 35-46
- CÂRCIUMARU M. et ULRICH-CLOSSET M. (1995-96). - Paléoenvironnement et adaptation culturelle des Néandertaliens de la grotte Cioarei à Boroteni In Nature et Culture (M. Otte Ed.). Liège, ERAUL, vol. 1, pp. 143-160
- CÂRCIUMARU M., MONCEL M.-H. et CÂRCIUMARU R. (2000). - Le Paléolithique moyen de la grotte Cioarei-Boroteni (commune de Pestisani, département de Gorj, Roumanie). Paris, L'Anthropologie, 104, pp. 185-237
- HONEA K. (1993). - Southeast charentian techno-complex in Romania: Boroteni-Cioarei-cave, Gorj country, radiometric values. Actes du XIIe Congrès IUSPP, Bratislava 1991, pp. 66-72
- MURARU A. (1987). - Considérations préliminaires sur le matériel lithique du site paléolithique de Boroteni, "Pestera Cioarei" In La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie (V. Chirica, Ed.). Bibliotheca Archaeologica Iassiensis, II, pp. 139-150
- OTTE M., ULRICH-CLOSSET M. et CÂRCIUMARU M. (1996). - Comportements techniques au Moustérien de la "Pestera Cioarei" (Olténie). Anthropologie et Préhistoire, 107, pp. 37-44
- TERZEA E. (1987). - La faune du Pléistocène supérieur de la grotte "Pestera Cioarei" de Boroteni (Département de Gorj). Bucarest, Trav. Inst. Spéol. "Émile Racovitza", XXVI, pp. 55-66.

**Figure 1 : Relation entre le nombre de restes lithiques et osseux dans les niveaux moustériens
(*d'apres Carciumaru, Moncel et Carciumaru, 2000, tableau I p. 203)**

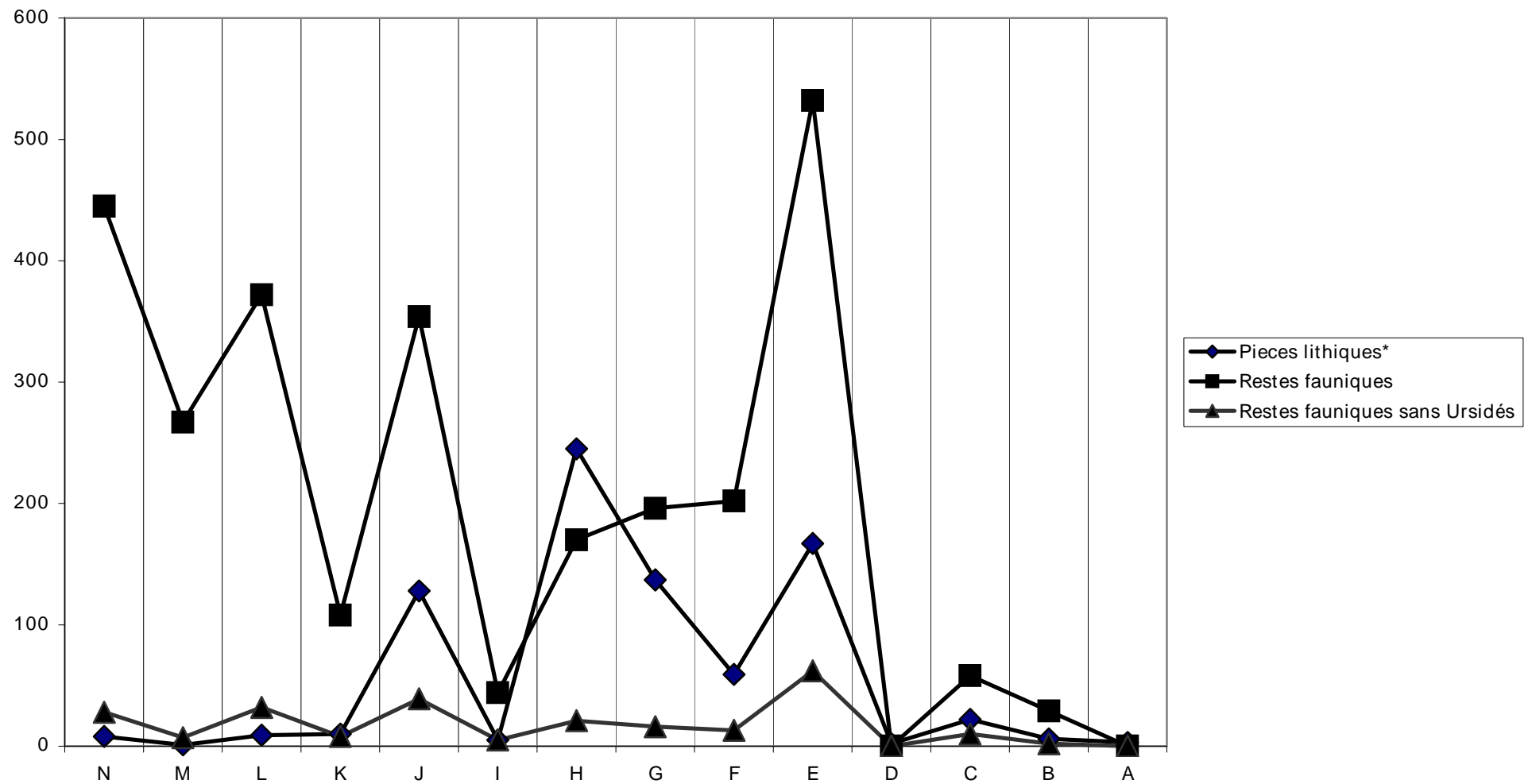


Figure 2 : Variations au sein des niveaux du nombre de restes de carnivores et d'herbivores

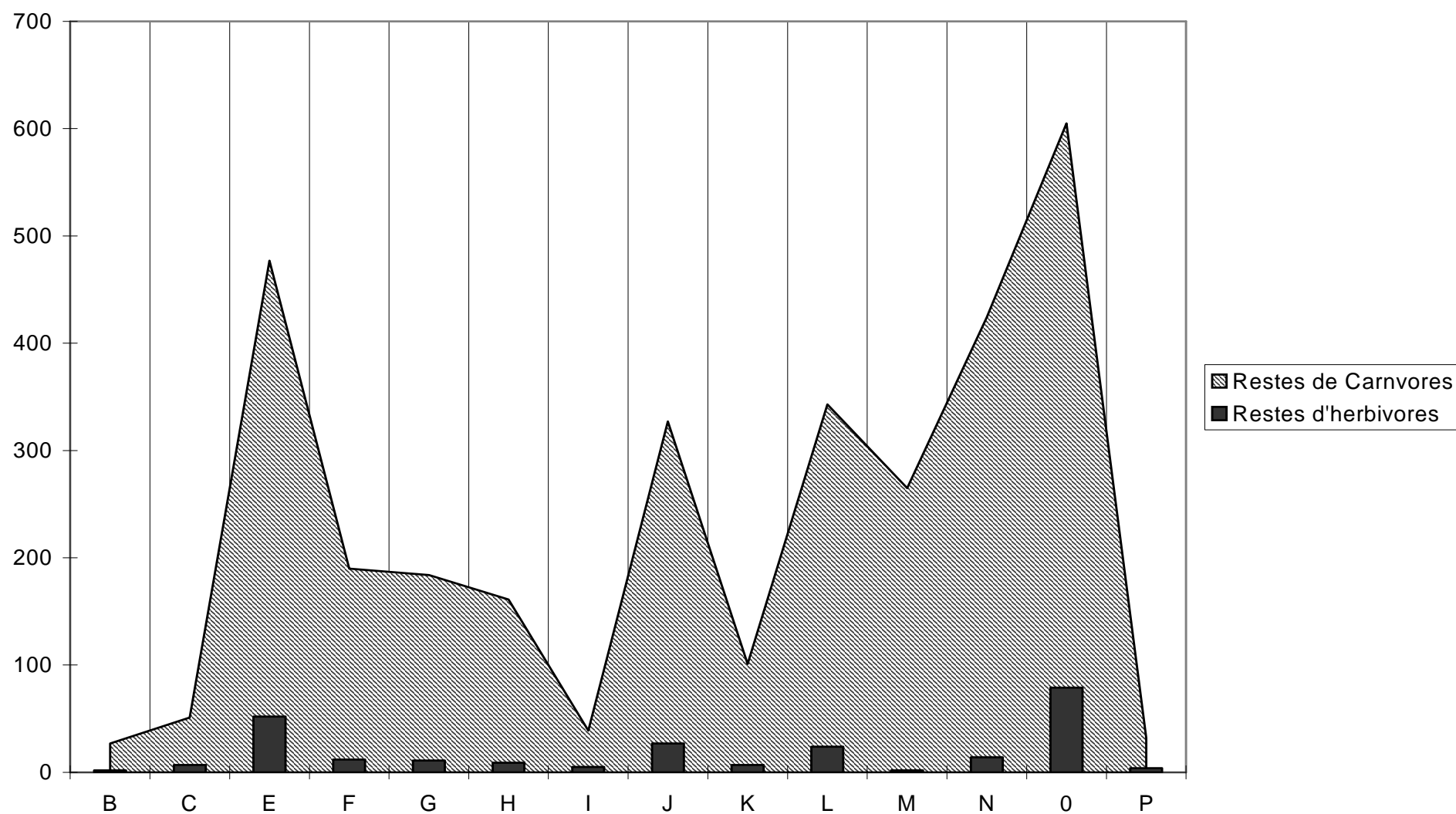


Figure 3 : Agents taphonomiques qui sont intervenus sur les ossements des principaux niveaux de Cioarei (en %)

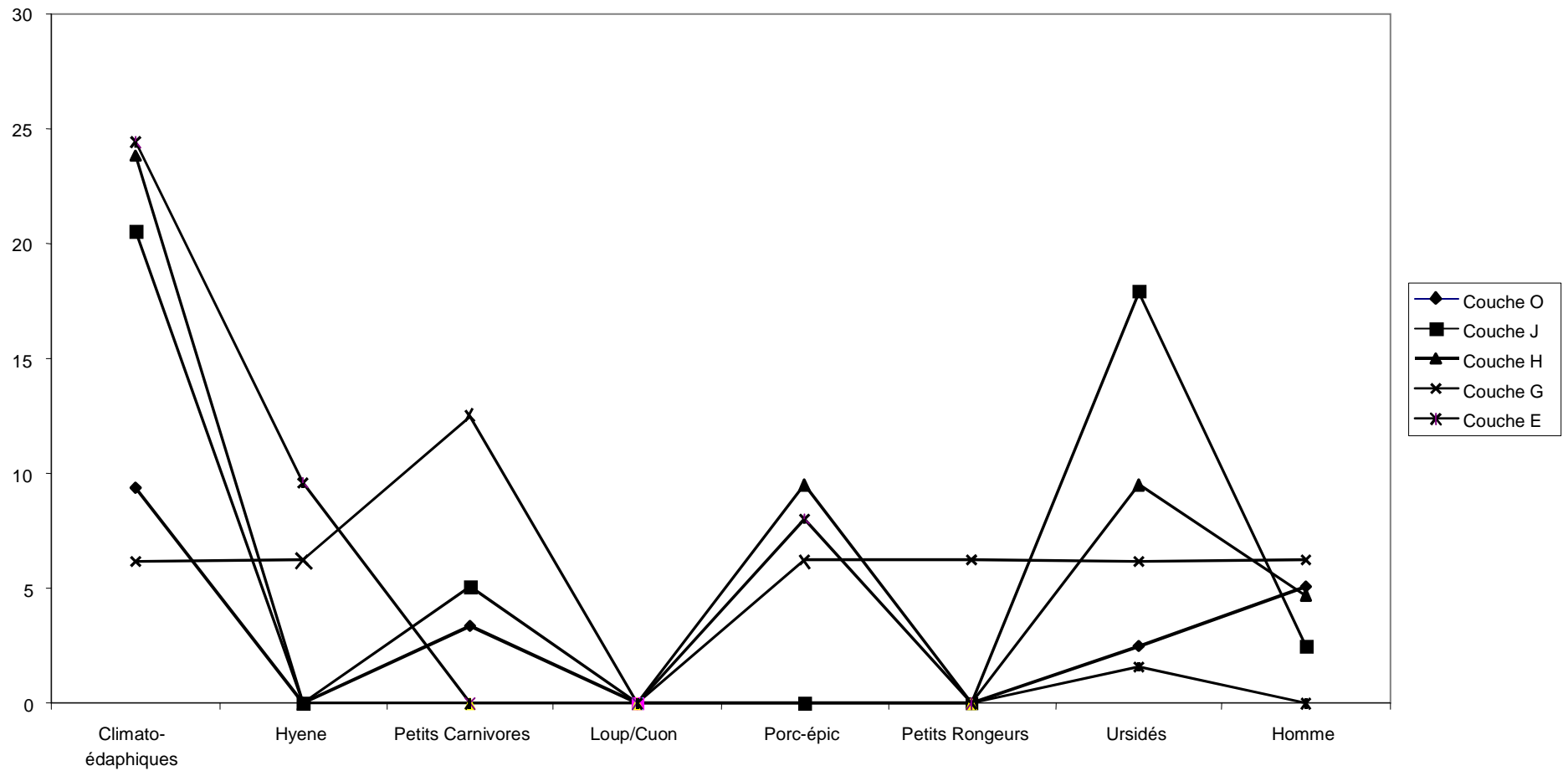


Tableau I: Les carnivores de Cioarei
(en nombre de restes; * données de P. Auguste, ** y compris les restes hors stratigraphie)

Niveau	Ours des Cav.*	Ursus sp.	Hyène des Cav.	Ours ou Hyène	Lion des Cav.	Lynx	Chat sauvage	Loup	Cuon	Renard commun	Putois	Martre	Mustéli dé	Indéterminée	TOTAL
B	27	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	27
C	48	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	51
E	470	0	0	0	0	1	0	3	0	3	0	0	0	0	477
F	189	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	190
G	180	0	3	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	184
H	149	0	5	0	0	1	0	0	1	5	0	0	0	0	161
I	39	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	39
J	315	0	3	0	0	1	2	1	2	2	0	0	1	0	327
K	100	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	101
L	340	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	343
M	260	0	0	0	0	0	0	0	1	3	0	0	0	1	265
N	417	0	0	0	0	0	0	0	3	4	0	0	0	0	424
O	578	2	0	0	0	1	9	2	3	5	1	4	0	0	605
P	31	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	32
TOTAL **	3143	3	12	1	1	4	12	6	11	25	1	4	2	1	3226

Tableau II: Les Herbivores de Cioarei (en nombre de restes; * y compris les restes hors stratigraphie)

NIVEAU	Rhinocéros de Merck	Cheval	Aurochs	Équidé/Boviné	Cerf	Mégacéros	Chevreuril	Bouquetin	Sanglier	Lagomorphe	Castor	Indéterminée	TOTAL
B	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2
C	0	0	2	0	4	0	0	1	0	0	0	0	7
E	3	0	4	0	18	0	1	1	2	2	0	21	52
F	0	0	1	3	3	0	0	1	0	0	0	4	12
G	0	0	0	0	2	2	0	0	2	0	1	4	11
H	0	0	2	2	2	0	0	0	2	0	0	1	9
I	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	0	2	5
J	0	0	2	3	13	2	0	0	1	0	0	6	27
K	0	0	0	0	5	0	0	0	0	0	0	2	7
L	0	0	0	2	13	0	0	0	3	0	0	6	24
M	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	2
N	0	0	2	1	2	0	1	0	1	4	0	3	14
O	0	1	5	3	18	0	2	12	25	4	0	9	79
P	0	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	0	4
TOTAL*	3	4	24	18	108	6	10	25	42	12	1	58	254

Tableau III: Âges et parties squelettiques conservées chez les Carnivores de Cioarei

COUCHES	Hyène des Cav.	Lion des Cav.	Lynx	Chat sauvage	Loup	Cuon	Renard commun	Putois	Martre
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C	Ad/Crânien	0	0	0	0	0	Ad/crânien	0	0
E	0	0	Ad s.l./Autopode	0	J et Ad s.l./PSMP et Autop.	0	Ad/Crânien, PSMP, Autopode	0	0
F	0	Ad s.l./Autopode	0	0	0	0	0	0	0
G	Ad âgé/Crânien	0	0	0	0	0	AD J/Crânien	0	0
H	Ad âgé/Crâ. et Autop.	0	Ad s.l./PSMP	0	0	Ad s.l./Autopode	J et Ad/Crâ., PSMA, PSMP, Autop.	0	0
I	0	0	0	0	0	0	0	0	0
J	Ad J/Crânien	0	Ad s.l./Autopode	Ad s.l./Autopode	Ad s.l./PSMA	Ad (âgé)/Crânien et PSMA	Ad s.l./Autopode	0	0
K	0	0	0	Ad s.l./Autopode	0	0	0	0	0
L	0	0	0	0	0	Ad s.l./Squelette axial	Ad s.l./PSMA	0	0
M	0	0	0	0	0	Ad s.l./Autopode	Ad s.l./PSMA et Autopode	0	0
N	0	0	0	0	0	Ad s.l./Autopode	Ad âgé/Crânien et Autopode	0	0
O	0	0	Ad âgé/Crânien	J et Ad s.l./PSMA, PSMP, Autop.	Ad/Crânien et Autopode	Ad/Crânien et Autopode	2 Ad s.l./Sq. axial, PSMP et Autop.	Ad/Crânien	Ad/Crânien et PSMP
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Tableau IV: Agents taphonomiques qui sont intervenus sur les ossements des grands mammifères (exceptés ceux des ours des cavernes) de Cioarei (* y compris les restes hors stratigraphie)

COUCHES	Climato-édaphiques	Hyène	Petits Carnivores	Loup/Cuon	Porc-épic	Petits Rongeurs	Ursidés (charriage)	Homme	TOTAL
B	1/50%	0	0	0	0	0	0	0	1
C	4/40%	4/40%	0	0	0	0	0	0	8
E	17/24%	6/9,6%	0	0	5/8%	0	1/1,6%	0	29
F	5/38,4%	0	0	0	4/30,7%	0	2/15,3%	0	11
G	1/6,2%	1/6,25%	2/12,5%	0	1/6,25%	1/6,25%	1/6,25%	1/6,25%	8
H	5/23,8%	0	0	0	2/9,5%	0	2/9,5%	1/4,7%	10
I	0	0	0	0	4/80%	0	0	0	4
J	8/20,5%	0	2/5,1%	0	0	0	7/17,9%	1/2,5%	18
K	2/25%	0	0	1/12,5%	0	0	0	0	3
L	9/28,1%	0	0	0	0	0	3/9,3%	0	12
M	2/28,5%	0	0	0	0	0	0	1/14,3%	3
N	1/3,5%	0	1/3,5%	0	0	0	0	0	2
O	11/9,4%	0	4/3,4%	0	0	0	3/2,5%	6/5,1%	24
P	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL*	66/17,6%	12/3,3%	9/2,6%	1/0,2%	18/5,1%	2/0,3%	19/5,2%	15/4,1%	133

Tableau V: Âges et parties squelettiques conservées chez les herbivores de Cioarei

COUCHES	Rhinocéros	Cheval	Aurochs	Équidé/Boviné	Cerf	Mégacéros	Chevreuril	Bouquetin	Sanglier
B	O	0	0	PSMI et Autopode	0	0	0	0	0
C	O	0	Ad s.l./PSMP et Autopode	0	Ad s.l./PSMA et Autopode	0	0	Ad s.l./PSMP	0
E	Sub-Ad/Crâ. et PSMP	0	Sub-Ad/Crâ., PSMA et PSMP	0	Ad et Ad âgé/Crânien, PSMA et Autopode	0	Ad s.l./Autopode	Ad s.l./PSMA	Ad s.l./Autopode
F	0	0	J/PSMI et Autopode	PSMI	Ad s.l./Autopode	0	0	Ad s.l./PSMA	0
G	0	0	0	0	Ad s.l./Autopode	Ad âgé/Crâ. et PSMA	0	0	Ad âgé/Crânien
H	0	0	Ad s.l./PSMP et Autopode	PSMI	Sub-Ad/PSMP et Autopode	0	0	0	Ad s.l./Autopode
I	0	0	Ad/Crânien et PSMI	PSMI	0	0	0	0	0
J	0	0	Ad/ Crânien et Autopode	Sq. axial et PSMI	J et Ad/Crânien, PSMA, PSMP et Autopode	Ad s.l./PSMA et Autop.	0	0	J/PSMA
K	0	0	0	0	Ad J/Crânien et Autopode	0	0	0	0
L	0	0	0	PSMI	Ad et Ad âgé/Crânien, Coxal et Autopode	0	0	0	J et Ad âgé/Crânien et Autopode
M	0	0	0	0	0	0	J/Autopode	Ad s.l./PSMP	0
N	0	0	J/Crânien, PSMA et Autopode	PSMA	Ad/Crânien	0	J/Autopode	0	J/Autopode
O	0	Ad s.l./Autop.	J et Ad/Crâ., PSMP et Autop.	PSMI	J, Ad et Ad.très âgé/Crâ., PSMA, PSMP et Autop.	0	Ad s.l./Coxal et Autop.	J et 2 ad s.l./PSMA, PSMP et Autop.	J, Sub-Ad et 2 Ad s.l./Crâ., PSMA, PSMP et Autop.
P	0	0	Ad s.l./Autopode	0	0	0	Ad s.l./Squelette axial	Ad s.l./Autopode	0

Le paleolithique moyen du Dniestr au Carpates

I. BORZIANC*
V. CHIRICA**

1. Introduction

Jusqu'à présent, on a été dédié quelques études monographiques aux problèmes du Moustérien détecté à travers l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates Orientaux (Cernis, 1965, 1982, 1987; Anisiutkin, 1981; Păunescu, 1993), plus de 50 articles dans la littérature de spécialité, surtout en russe et en roumain. Pour les spécialistes de l'occident, le Moustérien de la zone en question, sauf les sites de Ripiceni-Izvor et Molodova I (niveaux inférieurs) reste, en fait, inconnu.

Dans la zone respective on a repéré, jusqu'à présent, plus de 70 sites de l'époque moustérienne (Cerniș, 1973; Chetraru, 1973; Păunescu, 1993; Borzianc, 1994). Les sites à matériaux *in situ* et étudiés par des fouilles sont moins nombreux. Parmi les plus importants, nous en mentionnons: Molodova I (5 niveaux moustériens), Molodova V (2 niveaux moustériens), Chetrosu (3 complexes d'habitat), situés le long du Dniestr Moyen, Buzdugheni I (8 niveaux d'habitat en grotte), Butești (1 niveau d'habitat en grotte), d'autres sites à matériaux moins importants (Volodeni II, Rogojeni, Ofatini, Harasca), dépistés par des recherches de surface sur l'espace compris entre le Dniestr et le Prut tout comme dans le seul site moustérien à plusieurs niveaux d'habitat situé à droite du Prut - Ripiceni-Izvor.

Les industries de ces sites qui ont été étudiées selon diverses méthodologies, par divers spécialistes et qui ont fourni des matériaux diversifiés de point de vue quantitatif et des faits d'analyse, sont complétées par les recherches et les matériaux des sites en grotte de Trinca I-III (Anisiutkin et al., 1986) ou par les matériaux des sites inclus par N. Anisiutkin dans le cadre de la culture moustérienne "Stânca". Nous en allons énumérer Stânca I (2 niveaux d'habitat), Șipot, Osâpca qui n'ont fourni que des matériaux collectés en surface. Tout ceci constitue la base de l'étude de l'époque moustérienne sur l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates Orientaux. A ce point-ci, nous allons nous rapporter au Moustérien de Dobroudja qui est en fait encore inconnu, bien qu'on ait signalé dans la littérature de spécialité des sites et des collections d'âge moustérien. A l'est du Dniestr, le Moustérien n'est encore que peu étudié, exception faite de la région du Bassin du Don (Gladilin, 1976) et de Crimée, où le Moustérien est très fréquent et on l'a suffisamment étudié.

2. L'évolution des connaissances concernant le Moustérien entre le Dniestr et les Carpates

Les premiers sites moustériens de l'espace mentionné ont été découverts par N. Moroșan (Moroșan, 1938). Sur la base des matériaux de Gherman-Dumeni, Ungheni, In Durduca - sites seulement dépistés mais dont on n'a pas collecté assez de matériaux en vue d'une analyse multiple, N. Moroșan a attribué les matériaux des sites en question à la phase "Levallois" d'évolution du Moustérien de la zone (Moroșan, 1938). Les recherches ultérieures n'ont pas fourni la possibilité d'identifier ces sites sur le terrain et les matériaux collectés par N. Moroșan ont été perdus. C'est toujours N. Moroșan qui a identifié les sites de Molodova I, Kasperotvî etc. du Dniestr Moyen qui ont par la suite été étudiés par A. Cerniș. N. Moroșan a correctement attribué les matériaux obtenus du site Molodova I à un Moustérien à traditions levallois.

Pendant les années après le II^e Guerre Mondiale, l'étude du Paléolithique du Dniestr, y

* Universitatea Liberă Internațională, str. Vlaicu Pârcălab nr. 52, 2012, Chișinău, Moldova.

** Institutul de Arheologie, str. Lascăr Catargiu nr. 18, 6600, Iași, România.

compris du Moustérien, a été continuée par A. Cernîș, chercheur de Lvov. C'est lui qui a étudié les sites de Molodova I, Cormani IV, Molodova V etc., où, la séquence stratigraphique complexe comprenait aussi des niveaux moustériens d'habitat. Dans le site de Molodova I on a identifié 5 niveaux d'habitat moustérien, le plus abondant étant le niveau IV où on a observé pour la première fois les restes des habitations du Moustérien. Dans l'étape actuelle de recherche, il est clair que le site de Molodova I (les niveaux moustériens) est unique.

Sur la base des recherches de Molodova I, on peut aussi évaluer d'autres découvertes du Moustérien de la zone tels restes d'habitation du site Ripiceni-Izvor.

A. Cernîș a correctement défini (d'après N. Moroșan), l'appartenance des niveaux moustériens d'habitat des sites étudiés par lui au faciès levallois et a déterminé la typologie des outils de ces sites comme étant essentiellement déterminée par cette méthode de débitage.

La majorité des niveaux moustériens de Molodova I, Molodova V, Cormani IV sont assez tarsiés dans les limites de l'époque moustérienne et ils représentent un faciès levallois spécifique le long du Dniestr.

N. Chetaru a lui aussi publié certains matériaux moustériens parmi lesquels ceux de la grotte détruite de Butești qui ont été correctement attribués eux aussi au faciès levallois (Chetaru, 1970), tout comme un article préliminaire sur les matériaux de la grotte Buzdugheni (Chetaru, 1974), qu'il a initialement attribués au Moustérien denticulé. Dans un autre travail, il a décrit les matériaux des sites moustériens il a décrit les matériaux des sites moustériens de l'espace entre le Dniestr et le Prut sans les qualifier de point de vue culturel et chronologique (Chetaru, 1973).

C'est le chercheur N. Anisiutkin, de Saint Petersburg, qui s'est occupé, et continué à le faire, des problèmes concernant l'époque moustérienne, par la publication d'une monographie, d'une brochure et de plus de 30 articles sur le moustérien du Dniestr Moyen et des zones limitrophes (Anisiutkin, 1971, 1981, 1992 etc.). Les matériaux du site Chetrosu (région Cernăuți) ont été définis par lui en tant que de type levallois antérieurs (étape climatique Brörup) à ceux de Molodova I et V.

Le problème de soi-disant culture moustérienne "Stânca" est plus compliqué. N. Anisiutkin a effectué des recherches complexes dans un site moustérien à deux niveaux d'habitat où il a dépisté une industrie à bifaces, pièces denticulées et un haut pourcentage de pièces du Paléolithique supérieur. Les pièces moustériennes pures sont insignifiantes. Le niveau inférieur dépisté *in situ* est en fait un niveau de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur, à un Aurignacien très archaïque. Le niveau supérieur, collecté plutôt aurignacien que moustérien. L'auteur inclut dans la même culture certains matériaux collectés de la surface des endroits Osâpca, Stânca II, Șipot etc. La définition de cette culture à évidents traits du Paléolithique supérieur archaïque est problématique. Il n'y a ni de données exactes pour sa chronologie, ni de données stratigraphiques sûres qui auraient permis d'établir la chronologie exacte et relative de ce faciès de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur de la Vallée du Dniestr.

N. Anisiutkin a essayé une corrélation entre cette culture, éphémère, et certains matériaux des sites stratifiés de Buzdugheni I, Trinca I, Mamaia-village, Saligni, situés dans la zone du Prut et de la Dobroudja roumaine.

Selon nous, cet essai est dépourvu de base réelle, tout comme l'est la définition de la culture moustérienne "Stânca".

L'un des plus importants et des plus attentivement étudiés des sites moustériens est Ripiceni-Izvor du Prut Moyen (Păunescu, 1993). Les industries de 5 niveaux d'habitat abondent en bifaces, éléments typologiques qui tiennent à un Charentien évolué. Nous considérons qu'à Ripiceni-Izvor il y a une évolution du Micoquien tardif, moustérien qui a connu une évolution assez spectaculaire dans la zone étudiée, située à l'est des Carpates. A ce faciès on peut raccorder les sites on peut raccorder les sites Volodeni II (Borziac, 1978, p. 22) de Moldavie, Rihta (Kuharciuk, 1989), Jitomir, collection moustérienne (Kuharciuk et Meseaț, 1991), les complexes du site Antonovca (Gladilin, 1976).

L'un des plus importants sites moustériens de la zone comprise entre le Dniestr et les

Carpates Orientaux est celui de la grotte Buzdugheni du Prut Moyen. C'est là qu'on a détecté 8 niveaux d'habitat moustérien à faune, attribués initialement par N. Chetraru (Chetraru, 1974, p. 12) au Moustérien à denticulés. Ceci est l'unique site de la zone en question attribué à ce faciès moustérien. Vers l'ouest, ce n'est qu'en France (Bordes, 1961) qu'il y a des sites moustériens à denticulé, tandis que vers l'est on connaît les sites de Belocuzminovca et des Caucases d'Est (Cisteakov, 1996).

Dans la zone comprise entre le Dniestr et les Carpates Orientaux, on a aussi repéré d'autres matériaux moustériens collectés à la surface qu'on ne retrouve pas dans le cas en question (Chetraru, 1973; Chetraru et Anisiutkin, 1967; Borziac et al., 1981; Borziac, 1994).

3. Les faciès du Moustérien sur l'espace compris entre le Dniestr et les Carpates Orientaux

Conformément à la position géologique, aux méthodes de débitage, à des données exactes, le Moustérien le plus archaïque de la zone a été dépisté dans les niveaux 8-6 de la grotte Buzdugheni I. ces trois niveaux d'habitat ont fourni plus de 12-- pièces en silex, récupérées sur une surface d'environ 60 m². La méthode de débitage présente encore l'utilisation des éclats sans avoir un système prémédité, les nucléus étant extrêmement épuisés. La technique levallois n'est présente qu'en proportion de 11-13%. Plus de 50% des pièces ont des talons de percussion lisses et une inclination oblique par rapport aux revers des pièces. Les pièces denticulée forment plus de 40 % de leur nombre totale dépisté. Parmi celles-ci, il y a des pièces à retouches denticulées alternantes, à creux retouchés, des racloirs à retouches non systématique, souvent marginales et un nombre considérable, des raclettes et des pièces minces à retouches denticulées alternantes, des perçoirs, etc. Les bifaces sont représentés par deux fragments insignifiants.

Dj. Rink (Université McMaster, Ontario, Canada) a effectué la datation des niveaux sur la base de para-résonance électromagnétique et d'après les données préalables, pas encore publiées, les niveaux inférieurs de la grotte Buzdujeni sont datés entre 120000 et 80000 B.P. Le calibrage de ces données et leur publication vont nous fournir de nouveaux arguments en ce qui concerne le Moustérien archaïque de la zone.

Dans les niveaux moyens de la grotte (5-3), on observe la méthode de débitage à influence accrue du levallois mais là aussi, les pièces sont minces, les nucléus sont intensément épuisés et les outils de l'industrie en question présentent un caractère denticulé accentué. Parmi ceux-ci, il y a aussi des pièces à retouches denticulées alternantes, raclettes et racloir rudimentaires. Le raclettes sont présentes en plus grand nombre plus, tout comme certaines pièces rudimentaires ressemblant aux grattoirs atypique, perçoirs et diverses pièces à creux retouchés. Les bifaces sont aussi extrêmement rares et pas finis.

Les niveaux supérieurs (2-I) ne sont pas plus évoluée ni du point de vue de la technique ni de l'inventaire typologique qui n'est pas plus diversifié, mais où l'on constate pourtant une présence accrue des lames, une raréfaction des pièces denticulées, malgré le fait que ces niveaux sont sans doute denticulés. Il n'est pas impossible que dans la grotte il y ait eu aussi des matériaux du Paléolithique supérieur qu'on éloigne avec les dépôts du Quaternaire tardif du Moyen Âge. La faune est représentée par les carnivores de cavernes (plus de 70%), le renne polaire, le bison, le cheval.

Les matériaux de grotte sont inédits, mais nous ne pouvons les analyser de manière plus détaillée pour le moment. De tout façon, dans tous les niveaux d'habitat de la grotte. le faciès denticulé du Moustérien est représenté à côté de rares bifaces et d'une technique de débitage à influence levallois insignifiantes.

Le second faciès moustérien documenté est celui à traits Micoquiens tardifs. Ce faciès est représenté par 6 niveaux d'habitat du site Ripiceni-Izvor, Volodeni II, par certains matériaux de surface (Paunescu, 1993; Borziac, 1994).

Conformément aux données d'Al. Paunescu, le niveau inférieur de Ripiceni-Izvor, placé à la base des dépôts quaternaires présente certaines traits acheuléens, mais le matériel

lithique est assez inexpressif. Trois niveaux moustériens inférieurs constituent une véritable tradition de débitage levallois, à racloirs abondants, à bifaces qui indiquent déjà une influence micoquienne tardive. Trois autres niveaux moustériens dont IV et V assez riche en matériel lithique, sont évidemment micoquiens tardifs. Les formes bifaces sont assez abondantes et sont représentées par des couteaux et formes foliacées qu'on pourrait classer comme pointes de lance. Al. Paunescu insiste sur le fait que ces industries se sont développées sur la base d'une méthode de débitage levallois et sont abondantes en racloirs, pointes levallois retouchées et pointes moustériennes. Les niveaux inférieurs moustériens peuvent être rattachés de manière tangentielle à un faciès ancien du Moustérien de type Micoque et présentent des analogies partielles dans le niveau inférieur du site Chetrosu du Dniestr Moyen (Anisiutkin, 1981). Trois autres niveaux moustériens se différencient du faciès technologique levallois typique mais sont essentiellement enrichis par diverses formes bifaces. Si nous en tenons compte, ces trois niveaux présentent des tendances typologiques directes par rapport aux matériaux du complexe tardif du site Jitomir, à ceux du site Rihta, située en Pologne Ukrainienne. En lignes générales, ces industries peuvent être incluses dans le Micoquien tardif Est-européen auquel s'associent aussi certaines industries du Bassin du Don - Antonovca I et II (Gladilin, 1976; Kuharciuk et Meseat, 1991; Kuharciuk, 1989).

Selon nous, ce faciès est encore peu étudié vers l'est des Carpates à l'égard de sa répartition territoriale, sa genèse et son développement, bien que de point de vue technico-typologique, les matériaux du site Ripiceni-Izvor et ceux de Rihta et Jitomir aient été analysés assez en détail. Il y a encore des incertitudes à propos de la filiation entre la méthode levallois et la présence massive dans les niveaux supérieurs (évidemment moustériens) du site Ripiceni-Izvor, à formes bifaces qu'on ne retrouve pas dans le Moustérien de type levallois de Chetrosu, Molodova I et IV, la présence de pièces bifaces à Jitomir et Rihta et l'absence de la méthode levallois en ces derniers cas. Il est possible qu'il s'agisse de certaines divisions spécifiques à l'intérieur de chaque faciès moustérien de type micoquien de l'espace de l'est des Carpates.

Le troisième faciès moustérien de la zone est documenté par les matériaux des sites Chetrosu (Anisiutkin, 1981), de quatre niveaux d'habitat moustérien de Molodova I (Cernis, 1982, p.6-70), Molodova V (2 niveaux d'habitat moustériens-II et 2), par certains matériaux des niveaux inférieurs du site Cormani IV et du site de la grotte Butești (Chetraru, 1970).

4. Conclusions

A cette étape de l'étude, dans la zone dont il est question, on peut identifier quatre faciès du Moustérien denticulé, le Moustérien levallois-postmicoquien à formes bifaces, le Moustérien levallois de type Molodova I sans formes bifaces et le Moustérien non-levallois à formes bifaces de type "Sîlnca" qui est moins bien documenté.

L'évolution du Moustérien dans la zone étudiée comprend la période comprise entre environ 100 000-44 000 B.P. mais les attributions exactes sont encore à effectuer. Le Moustérien denticulé des niveaux inférieurs de la grotte Buzdugeni, les niveaux inférieurs de la grotte Trinca I et II (Anisiutkin et al., 1986) sont plus anciens, à ascendance probable dans l'Acheuléen de type Duruitoarea Veche.

Trois autres faciès présentent une évolution de l'interglaciaire Brörup jusqu'à la limite de passage du Würm II à Würm III.

La genèse du Paléolithique supérieur peut être, sous certaines réserves, liée aux trois derniers faciès: l'évolution du Moustérien de type levallois-Molodova vers le Bohunicien de l'Europe Centrale.

NOTES

AMIRCHANOV, H.A.; ANIKOVICH, M.V.; BORZIAC, I.A. (1993) - Problème de la transition du Moustérien au Paléolithique supérieur sur le territoire de la Plaine Russe et du Caucase. *L'Anthropologie*,

Paris, 97:2-3, p.311-330.

ANISIUTKIN, N.K. (1969) - Mustierskaia stoianka Stinka na Srednem Dnestre. *Arheologiceskii Sbornik Gosarmitaga*. Leningrad,2.

ANISIUTKIN, N.K. (1971) - *Musti Pruto-Dnestrovskogo megdurecia*. Leningrad. Compte rendu de la thèse de doctorat.

ANISIUTKIN, N.K. (1981) - Arheologiceskoe izucenie mustierskoi stoianki Chetrosi. *Chetrosi: Mustierskaia stoianka na Srednem Dnestre*. Moscova, p. 7-53.

ANISIUTKIN, N.K.; BORZIAC, I.A.; CHETRARU, N.A. (1986) - *Pervobütñii celovek v grotah Trinka I-III*. Chisinau.

ANISIUTKIN, N.K. (1992) - *Ranni i srednii paleolit ingo-zapada Evropeiskoi ceasti SSSR*. Sankt Petersburg. Compte rendu de la dissertation doctor Ist. Nauk.

BORDES, F. (1961) - *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Bordeaux. (Mémoire, I)

BORZIAC, I.A. (1978) - *Pozdnii paleoit Severo-Zapada Moldavii*. Leningrad. Compte rendu de la cand. Dissertation Ist. Nauk.

BORZIAC, I.A. (1994) - Paleoliticul și mezoliticul în spațiul dintre Nistru și Prut. *Traco-Dacia*. București, 15:1-2, p.19-40.

CERNÎS A.P. (1965) - Rannii i srednii peololit Podnestrov'a. *Trudi Commissii po inceniui cetvertcnogo perioda*.25

CERNÎS A.P. (1973) - *Paleolit i mezolit Pridnestov'a*. Moscova

CERNÎS A.P. (1982) - Mnogosloinaia palelitieskaia stoianka Molodova I. *MolodovaI: Unicalinoe paleolitieskaia stoianka Molodova V: liudi kammenogo veka i ocrugainsciaia sreda*. Moscova. P. 7-93.

CHETRARU, N.A. (1970) - Paleolitieskaia stoianka v grote Butesti. *Obrana prirodi Moldavii*.8

CHETRARU, N.A. (1973) - Pamiatniki epoh paleolita i mezolita. *Arheologiceskaia karta Moldavoscoi SSR*. Chisinau. I.

CHETRARU, N.A. (1973) - Novaia mustierskaia stoianka v grote Buzdigeni I. *Arheologiceskie issledovania v Moldavii v 1970-1971*. Chisinau. p. 10-15.

CHETRARU, N.A.; ANISIUTKIN, N.A. (1967) - *Mersina: Nignepaleolitieskoie mestonahogdenie v Moldavii*. Chisinau.

CHIRICA, V., BORZIAC, I., CHETRARU, N.A. (1996) - Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tisa. *Iasi*. p.185-191

CISTEAKOV, D.A. (1996) - *Mustierskie pamiatniki Severo-Vostocinogo Pricenomoria*. Sankt-Petersburg. p.160-190.

GLADILIN, V.N. (1967) - *Problemi rannego paleolita Vostocinoi Evropi*.Kiev. p.92-106.

KUHARCIUK, lu. V. (1989) - *Paleolit Jugo-Zapada SSSR i sopredelinih territorii, Rihta*. Kiev

KUHARCIUK, lu. V. MESEAT, V.A. (1991) - Rannii paleolit Ukrainskogo Polesia; gitomiskraia stoianka. *Musite*. Kiev.

MOROȘAN, N.N. (1938) - Le Paléolithique et le Pléistocène de la Roumanie du Nord-Est. *Anuarul Institutului de Geologie al Românei*. Bucuresti, XIX. P. 3-153

PĂUNESCU, A. (1993) - *Ripiceni-Izvor: Paleolitic și Mezolitic*. Bucuresti, (Studiu monografic).

VALOCH, K. (1993) - V zări ohnu nejstarsich lovcu (starsi doa camenne-paleolit). *Parveke dejuny Moravy*. Brno. P.24-45.

Le site Paléolithique moyen de Payre dans la moyenne vallée du Rhône en France (stades isotopiques 6 et 5) Un exemple de mode de débitage discoïde

MARIE-HÉLÈNE MONCEL*

Résumé

Le site de Payre livre plusieurs niveaux d'occupation datés des stades isotopiques 6 et 5. Située en bordure de la vallée du Rhône et de par sa localisation à la jonction de plusieurs biotopes, cette cavité effondrée a enregistré des occupations saisonnières et répétées orientées vers la récupération de cervidés, bovidés et équidés. Les hommes ont utilisé en majorité le silex de très bonne qualité provenant de 10 à 15 km du site ou des plages de la vallée du Rhône. Celui-ci sert au débitage. Les autres matériaux sont strictement locaux, prélevés aux pieds du site. Ce sont des galets de basalte et calcaire pour le façonnage d'outils sur galet et des galets de quartz pour un débitage sommaire d'éclats épais. Quelques outils en quartzite sont arrivés déjà façonnés dans la cavité. Leur origine peut être très locale, en l'occurrence la vallée du Rhône toute proche.

L'activité essentielle est le débitage sur silex en rognons et galets. Celui-ci est organisé selon plusieurs schémas opératoires mais la chaîne opératoire principale est de type discoïde. Elle conduit surtout à l'extraction d'éclats épais, dont certains ont un dos. Une partie des éclats est retouché en racloirs et secondairement en outils convergents. La retouche est plus fréquemment de type scalariforme pour l'ensemble G le plus ancien, ordinaire pour les ensembles supérieurs F et D. La fréquence de la retouche scalariforme pourrait faire rentrer certaines occupations dans le Moustérien de type Quina. Le même type de débitage s'observe dans quelques autres sites du même secteur géographique, comme Saint-Marcel, Le Figuier, l'abri Moula ou la Baume Néron. La question de sa signification est discutée.

Abstract

The Payre site has yielded several human occupation levels, dated as the isotopic stages 6 and 5. Located along the Rhône Valley, and because of its location near different ecological areas, this collapsed cave contains recordings of a few seasonal human settlements for the hunting of deer, bovines and horses. Humans used flint in a large majority from a 10-15 km distance area, because of its good quality, or from the Rhône pebble beaches. The flint was used for the debitage. The other raw materials used were strictly local, collected at the foot of the cave. These are basalt and limestone pebbles for the shaping of pebble tools and quartz pebbles for a quick debitage of thick flakes. Some quartzite pebble tools arrived prepared beforehand. Their origin could be very local, for example the nearby Rhône Valley.

The first human activity is the debitage on flint. This debitage is organised according to several debitage systems. The most frequent one belongs to the discoid family. It allowed them to produce thick flakes, short, triangular or more or less elongated flakes; some have a back. A few flakes (10-15%) are retouched in side-scrapers or points. The retouch is often "scalariforme" in the oldest level of the cave, ordinary in the two more recent levels. The short flakes are used for the side-scrapers and the triangular ones for the points.

The kind of discoid debitage system, observed in Payre, has also been described in other sites from the same geographical district, like Saint-Marcel, Le Figuier, l'abri Moula or Baume Néron.

* Institut de Paléontologie humaine, rue René Panhard, 1, F-75013, Paris, France.

Introduction

Les ensembles lithiques des stades isotopiques 6 à 4 de la moyenne vallée du Rhône se caractérisent avant tout par une abondance de racloirs minces à retouche réduite (faible fréquence relative dans chaque assemblage) et l'emploi d'un débitage Levallois récurrent uni-bipolaire domine, donnant parfois des lames (abri du Maras en Ardèche) ou un matériel microlithique (Baume d'Oullins, Ranc de l'Arc en Ardèche) (Defleur *et al.*, 1990; Moncel, 1996b, 1998). Pourtant la diversité des comportements techniques existe. Ainsi quelques séries attestent de la pratique d'autres modes de débitage comme ceux de la famille du "discoïde" (Saint-Marcel et Baume Néron en Ardèche, Ioton et Brugass dans le Gard) ou de la coexistence de plusieurs méthodes comme le débitage "discoïde", le débitage de produits laminaires et le débitage multidirectionnel (niveaux de la grotte Mandrin dans la Drôme, abri Moula en Ardèche) (Meignen, 1976, 1981; Defleur *et al.*, 1994; Moncel, 1998b; Giraud *et al.*, 1998, Slimak, 1999), sans que des explications d'ordre fonctionnel puissent pour l'instant les relier à des comportements originaux de subsistance ou à un type d'activité particulier (Meignen, 1976; Moncel, 1998; Giraud *et al.*, 1998). Le site de Payre s'ajoute à cette liste.

Le mode de débitage "discoïde" au sens large (gestion de une ou deux surfaces sécantes à facettes), qu'il soit le seul employé dans un assemblage ou largement utilisé aux côtés d'autres schémas opératoires, conduit souvent dans la région à une production conjointe d'éclats épais et fins et selon les niveaux à des comportements de consommation des produits très variés. A Saint-Marcel, Ioton ou Brugass par exemple, les racloirs sont en majorité simples et à retouche plutôt marginales. En revanche, à la Baume Néron ou dans un des niveaux de la grotte Mandrin, les fréquentes retouches écailleuses sur ces outils ont fait classer les occupations dans du Moustérien de type Quina. Pourtant le ou les modes de débitage pratiqués paraissent avoir eu globalement les mêmes objectifs ou résultats. Les hommes ont débité principalement des éclats plutôt épais, parfois à dos ou à talon large. Le degré ou le type de transformation des éclats par la retouche oppose donc au premier abord ces assemblages. Différents modes de débitage ont été décrits dans le Moustérien de type Quina pour expliquer le mode de production des éclats épais: "tranches de saucisson" (Turq, 1986, 1988, 1989, 1992), débitage alternant (Bourguignon, 1997; Moncel, 1996, 1998), débitage discoïde et laminaire (Moncel, 1996; Slimak, 1999). Dans le sud-est de la France, et en particulier la moyenne vallée du Rhône, les quelques assemblages comportant un plus grand nombre de racloirs à retouches scalariformes sont considérés comme originaux par rapport à ceux du sud-ouest et l'hypothèse d'un "faciès rhodanien" est retenue par certains auteurs (Combier, 1967; Le Tensorer, 1981; Turq, 1992; Geneste *et al.*, 1997). En réalité, le mode de débitage discoïde (au sens large du terme) paraît caractériser le mieux ces occupations très diversifiées.

Le cadre environnemental des occupations ayant employé un débitage de type discoïde, par le biais de l'enregistrement faunique, est différent selon les sites, vraisemblablement fonction du moment ou de la saison d'occupation, donnant une image sans doute de la ou des espèces abondantes aux alentours. Les études tracéologiques étant très rares, faute de polis conservés, on ne peut donc que constater des comportements techniques et parfois typologiques variés selon les sites ou entre les niveaux d'un même site sans pouvoir formuler d'hypothèses quant à des raisons fonctionnelles ou des traditions matérielles distinctes pour les expliquer, l'une n'excluant d'ailleurs pas l'autre.

Le site de Payre

Le site paléolithique moyen de Payre est l'un des rares gisements de la moyenne vallée du Rhône datés des stades isotopiques 7 à 5. Mis à part les grottes de Soyons, plus au nord, les autres sites connus à l'heure actuelle, et appartenant au même complexe, sont concentrés le long des gorges de l'Ardèche, plus au sud, et sont datés du stade isotopique 4 ou du début du

stade 3. Ce gisement a livré plusieurs niveaux d'occupation bien distincts dans le temps, riches en matériel lithique, faunique et en restes humains. Ils permettent de définir d'une part les caractéristiques de groupes humains pré-néandertaliens et néandertaliens ayant circulé dans la vallée du Rhône entre 200 000 et 80 000 ans, d'autre part les activités pratiquées et la façon dont l'environnement a été exploité (Moncel et Condémi, 1996, 1997).

Payre est un complexe karstique étagé connu depuis les années 40. Plusieurs fouilles ont concerné différentes petites cavités et abris, la plupart chalcolithiques et néolithiques. C'est à partir de 1950 que les premiers sondages y sont effectués, puis en 1990 débutent des fouilles programmées (Moncel, 1993; Moncel *et al.*, 1993; Moncel, 1996).

Le gisement est situé à environ 25 km au sud de Valence, en bordure de la rive droite de la vallée du Rhône, en position de promontoire (fig. 1). Ce type de situation paraît avoir attiré fortement les Pré-Néandertaliens puisqu'elle se retrouve à l'identique pour les grottes de Soyons. Orientée au sud-est, la terrasse est à 60 m au dessus d'une petite rivière, la Payre, à quelques kilomètres de la confluence avec le Rhône. Cette rivière fait partie d'un réseau fluvial ouest-est, des contreforts du massif Central à la vallée du Rhône, qui charrie des roches très diverses. Le contexte géologique calcaire (Kimméridgien et Titonique-Portlandien), appartient à un vaste complexe jurassique et crétacé couvrant une grande partie de l'Ardèche méridionale et orientale, à la limite de l'Ardèche cristalline. La position topographique du lieu est donc particulièrement favorable, à la jonction de plusieurs biotopes (vallées, versants, plateau) et en position d'observatoire. Les hommes sont revenus à plusieurs reprises alors que l'aspect de la cavité s'est modifié au cours du temps.

Les fouilles ont permis de dégager les limites et le volume de la cavité. Celle-ci était composée d'une salle de 3 m de hauteur de plafond adjacente à un petit diverticule plus bas (1,5 m). L'entrée était probablement étroite comme le montrent les ouvertures des autres cavités du secteur. Ce type d'abri a favorisé la fréquentation des ours (*Ursus spelaeus*) dont les nombreux restes témoignent que la grotte a servi de tanière à ces animaux, morts en hibernation.

LE CADRE STRATIGRAPHIQUE

ensembles	aspect cavité	grande faune	microfaune	pollens	ESR/Th	occupation
D brun-rouge	air libre abri	cerf cheval bovinés	<i>Plomys lencki</i> <i>Arvicola</i> méditerran. Humide	semi-ouvert méditerran.	Stade 5	présente
E cailloutis	effondrement du plafond				stade 5	stérile
F gris	sous plafond	cerf cheval bovinés <i>Ursus sp.</i>	idem G plus temp.	semi-forestier	stade 6	présente
G orangé	sous plafond	cerf cheval bovinés	<i>Microtus arvalis</i> <i>Microtus gregalis</i> aride		stade 6	présente racloirs à ret. scalar.
H plancher stagmitique	sous plafond	stérile			stade 7	stérile
I brèche	sous plafond				?	stérile
substrat calcaire						

Masaoudi *et al.*, 1996; Moncel *et al.*, 1993; Kaläi, 1998; El Hazzazi, 1998

Tableau I: La séquence du site de Payre (Ardèche). Données stratigraphiques, paléoenvironnementales et occupations humaines
The Payre sequence (Ardeche). Stratigraphy, environmental patterns and human settlements.

La séquence de 5 m d'épaisseur, datée par U-Th et ESR sur ossements, dents et plancher stalagmitique (Moncel, 1993; Masaoudi *et alii*, 1996), peut se résumer comme suit (tabl. I):

- dépôt d'un plancher stalagmitique sur les deux bords de la cavité, daté du stade isotopique 7.
- un premier ensemble (G) argileux orangé et fortement caillouteux, avec des plaquettes et des blocs, se dépose sous abri corrélativement à deux occupations majeures. C'est dans cet ensemble que les restes humains sont surtout localisés. Ce sont une dizaine de dents et un fragment de pariétal gauche qui appartiennent à 3 ou 4 individus différents, enfants, adolescents et adultes, tous répartis dans un périmètre restreint et à une même profondeur (Moncel et Condémi, 1996, 1997). Ce dépôt daté du stade isotopique 6 est observable sur la totalité de la surface de la grotte mais a subi une érosion superficielle assez intense. Une forte induration a également affecté les sédiments.

- un second dépôt de même type et de même âge, mais grisâtre (F), se met de nouveau en place dans la grotte corrélativement à deux occupations humaines, en alternance avec de nombreuses fréquentations animales. Une forte induration des sédiments est visible à la jonction de la salle et du diverticule.

- un premier éboulement massif du plafond a lieu au cours du stade isotopique 5. Cet ensemble (E) est un amas de cailloutis et de blocs, presque sans emballage sédimentaire et soudé par de la calcite.

- le plafond recule de plus en plus et la dernière grande phase de dépôt s'effectue en partie à l'air libre (ensembles C et D). L'homme fréquente encore le lieu durant le stade isotopique 5. Les ensembles B et A, superficiels, sont des apports sédimentaires du karst aujourd'hui toujours actif et sont stériles.

Il ne subsiste à l'heure actuelle que des lambeaux du toit, au niveau des bancs calcaires sur la falaise.

Le contexte archéologique

Trois grandes phases dans la fréquentation humaine du site ont été clairement identifiées à la fouille. Elle sont situées dans les ensembles G, F et D, de la base au sommet. Les deux premières se sont déroulées en grotte et la troisième en partie à l'air libre.

La grande homogénéité des comportements de prédation pour tous les niveaux contraste avec une certaine diversité des comportements face à la matière première. Ils sont orientés vers la chasse de *Equus caballus*, *Cervus elaphus* et de grands Bovinés et le charognage du Rhinocéros et de jeunes Eléphants (Patou-Mathis et Lamarque *in* Moncel *et al.*, 1993, 2000). L'étude taphonomique indique un traitement différentiel des espèces (apport des carcasses entières pour les petits herbivores et de certaines parties seulement pour les plus grands) et des haltes saisonnières en automne, hiver ou printemps.

En revanche, le matériel lithique montre des comportements techniques qui diffèrent quelque peu quantitativement selon les phases d'occupation. Les hommes ont cependant toujours utilisé en priorité du silex venant d'une zone située à 10-15 km au sud (Rochemaure-Meysse) et de la vallée du Rhône. Ils ont aussi récolté dans la rivière en contrebas en grande quantité des galets de basalte et de calcaire pour le façonnage d'outils sur galet, ou qui ont été laissés bruts. Du quartz a par ailleurs été débité en éclats épais.

matériaux	origine	apport sous quelle forme	type de traitement	lieu de traitement	objectifs
silex en rognon (environ 80% ?)	moins de 10 km au sud (Rochemaure-Meysse)	rognons entiers ou testés	débitage	dans le site	éclats de divers types

silex en galet (% ?)	plages de galets du Rhône à moins d'1 km	galets entiers	débitage	dans le site	éclats de divers types
basalte (5 à 10%)	rivière au pied du site	galets entiers	façonnage en choppers galets entiers	dans le site	objets lourds, massifs et à bord tranchant
quartz (moins de 2%)	rivière au pied du site	galets entiers ou éclats débités	débitage	dans le site et à l'extérieur du site	éclats épais utilisables bruts
quartzite (rare)	vallée du Rhône à moins d'1 km	outils façonnés	façonnage	extérieur du site	outils massifs ou à tranchant long et aigu
calcaire (rare)	rivières locales	galets entiers et éclats	débitage et façonnage ?	dans le site et à l'extérieur	éclats et galets

Tableau II: Traitement différentiel de la matière première: gestion des roches selon leurs aptitudes et les besoins et anticipation des occupations dans les ensembles G, F et D de Payre (Ardèche, stades isotopiques 6 et 5)

Kind of treatment of the raw materials according to the stone abilities and the needs in the levels G, F and D in Payre (Ardeche, isotopic stages 6 and 5)

L'activité essentielle est le débitage d'éclats épais en silex par une méthode discoïde principale dans l'ensemble G et D. Les éclats sont plus fins et plus petits dans les deux ensembles F et D. L'ensemble F se distingue des deux autres par l'absence apparente d'une chaîne opératoire principale (coexistence des débitage discoïde, sur éclat, Levallois ?). Presque tous les outils sont cependant des racloirs et des pointes. La retouche est envahissante scalariforme pour l'ensemble G et elle est plus fine pour les ensembles F et D. Deux outils bifaciaux ont par ailleurs été découverts dans le niveau le plus profond, celui-là même où sont les restes humains. Les hommes ont employé le feu (ossements et silex brûlés, lentille cendreuse). Aucune structuration de l'espace domestique n'est toutefois à l'heure actuelle discernable dans les niveaux d'occupation, qui s'étendent sur l'ensemble de l'espace disponible.

L'apport dans le site de blocs entiers de silex venant de gîtes éloignés permet de mesurer indirectement la mobilité des occupants. Les hommes ont-ils anticipé et préparé leur venue ? Le silex local n'est pas d'assez bonne qualité et en plus petits rognons. Le débitage des éclats a eu lieu sur place, pour des activités locales, et le matériel a été ensuite abandonné. Les espèces animales, dont les os portent des marques anthropiques ou sont intensément fracturés, sont tous des herbivores pouvant être chassés ou charognés aux abords du site. Une grande partie de l'outillage paraît du reste avoir été fabriquée dans cette optique: grands outils sur galets dont le tranchant a été écrasé, percuteurs de grande taille, éclats à longs tranchants en silex et quartz. L'exploitation ponctuelle d'un environnement favorable et riche paraît l'hypothèse la plus plausible. La diversité des comportements techniques d'une période d'occupation à l'autre ne peut s'expliquer, en l'état actuel des connaissances, par les activités qui ont eu lieu dans la grotte. Seule l'occupation humaine moins intense contemporaine du dépôt de l'ensemble F est une hypothèse pour expliquer la coexistence de plusieurs chaînes opératoires qui paraissent avoir eu la même importance quantitative. Il pourrait aussi résulter, de l'occupation ponctuelle de la cavité à de nombreuses reprises, un mélange d'assemblages dont les objectifs sont de nature différente.

Selon la fréquence de la retouche scalariforme (Quina), ce Paléolithique moyen pourrait être rattaché à la définition classique du Moustérien de type Quina (ensemble G) ou plus généralement à un Moustérien Charentien (ensembles F et D). Ce Paléolithique moyen ancien est plus simplement bien représentatif de ce que l'on rencontre dans la région. Il illustre

la variété des comportements humains, reflet certainement des activités et sans doute aussi de groupes de traditions distinctes (Moncel, 1998).

Les chaînes opératoires de débitage de type "discoïde" du silex (ensembles G, F et D)

Les assemblages étudiés

Les trois ensembles stratigraphiques G, F et D, du bas en haut de la séquence, sont le palimpseste de plusieurs phases d'occupation humaine identifiables par des lits d'objets. Deux phases majeures sont visibles dans l'ensemble G le plus profond. Pour l'ensemble F, cinq phases, de moindre importance, sont observables. En revanche, l'ensemble supérieur D, de par sa proximité avec le sol actuel, livre un assemblage totalement dispersé. En l'état actuel des recherches, aucune différence pertinente n'apparaît entre les occupations pour chacun des ensembles qui sont fortement érodés à leur sommet. L'étude porte donc sur chaque ensemble dans sa globalité. Les ensembles G et D sont les plus riches. Ils totalisent chacun environ 3000 pièces. L'ensemble F est plus pauvre avec environ 1000 pièces, indice d'une occupation plus intense de la grotte par les Ours et les Carnivores.

Une chaîne opératoire de débitage principale de type discoïde et des chaînes opératoires secondaires

Dans les ensembles G et D, une chaîne opératoire de débitage principale domine largement de 3 à 5 chaînes opératoires d'autres types qui sont secondaires. La chaîne opératoire dominante peut être rattachée à la famille du discoïde. En revanche, dans l'ensemble F, bien que toutes les chaînes opératoires observées dans les autres ensembles soient présentes, aucune ne paraît prédominer. Pourtant, dans chacune des occupations, le résultat de la production semble être globalement le même en terme de critère morpho-fonctionnel. Seules les dimensions des produits de débitage distinguent les ensembles F et D de l'ensemble G avec des longueurs des éclats en moyenne plus faible alors que l'approvisionnement reste similaire.

Par chaîne opératoire de la famille du discoïde, il a été retenu des critères assez généraux permettant de rendre compte de la variabilité des méthodes existant dans cette famille. Ces critères sont: la présence de deux surfaces séparées par une arête périphérique, l'absence de hiérarchisation de ses deux surfaces, l'une des deux pouvant être un plan de frappe et des zones de frappe perpendiculaires et sécantes au plan d'intersection des deux surfaces (Boëda, 1993).

Les chaînes opératoires secondaires sont au moins au nombre de trois. L'une exploite comme support des éclats et pourrait appartenir à la chaîne opératoire principale de type discoïde. Une seconde chaîne opératoire, également sur éclat, paraît pouvoir s'individualiser de la précédente par l'aspect de la surface de débitage qui est abandonnée très plane. Certains nucléus peuvent relever d'une méthode Kombewa. D'autres, de par la disposition des négatifs d'enlèvements, posent la question de la pratique d'un débitage de type Levallois. Les autres modes de débitage observés montrent l'utilisation de la morphologie des galets et rognons et la présence soit d'un plan de frappe et d'une surface de débitage orthogonale, soit de trois à plusieurs plans orthogonaux. Le bloc peut également être exploité d'une manière opportuniste sur ses surfaces naturelles. Enfin, un cas de débitage semi-tournant à partir d'un plan de frappe orthogonal est avéré.

	Nombre	%
<i>rognons bruts ou testés</i>	2	2,4
<i>fragments de nucléus</i>	28	33,7

	Nombre	%
<i>nucléus indéterminables</i>		
<i>nucléus discoïdes</i>	23	27,7
<i>nucléus sur éclat</i> <i>(Kombewa, discoïdes)</i>	16	19,3
<i>nucléus à plans orthogonaux</i>	12	14,4
<i>débitage opportuniste sur galet</i>	1	1,2
<i>nucléus semi-tournant</i>	1	1,2
<i>total</i>	83	-

Tableau III: Types de nucléus dans l'assemblage lithique de l'ensemble D de Payre (Ardèche) daté du stade isotopique 5

Kinds of cores in the level D assemblage in Payre (Ardeche), dated as the isotopic stage 5

Globalement, les chaînes opératoires de débitage paraissent en conséquence appartenir à trois grandes familles: l'une, dominante, est de type discoïde, la seconde est sur face d'éclatement d'éclat (Kombewa) et la troisième exploite la morphologie des blocs en plans orthogonaux (tabl. III).

Ces chaînes opératoires se déroulent essentiellement sur du silex provenant de la zone de Rochemaure-Meysse à environ 10 km du site pour les gîtes les plus proches. Ce silex peut être ramassé sous forme de rognons ou de galets globuleux de 10 cm de long en moyenne. Sa couleur la plus fréquente est le brun-chocolat mais d'autres types de silex sont également observables dans ces gîtes. Il est probable que les hommes ont aussi prélevé des galets de silex d'origine alpine sur les plages de galets du Rhône. La morphologie et la dimension des galets sont identiques à celles des rognons de Rochemaure. Le silex local de qualité médiocre n'a apparemment pas été utilisé. Des galets de quartz ont été ponctuellement débités avec les mêmes objectifs que pour le silex.

Un grand nombre de pièces montrent que le silex n'a vraisemblablement pas été testé sur les gîtes. Certains nucléus sont abandonnés rapidement en raison de la mauvaise qualité de la roche qui n'a pas été perçue à la collecte. Pourtant le silex n'a pas été ramassé à proximité du site. Il faut croire que l'exigence des tailleurs était faible ou que les assemblages résultent de l'accumulation de nombreuses occupations n'ayant apporté à chaque fois que quelques rognons pour un usage rapide.

Description des chaînes opératoires

Les produits de débitage

Il est impossible de départager clairement les produits issus des différentes chaînes opératoires, même si dans les ensembles G et D la plupart proviennent certainement de la chaîne opératoire principale de type discoïde. Il semble que les objectifs ou les résultats des différents modes de production aient été globalement les mêmes et que les chaînes opératoires secondaires n'aient été que des pourvoyeurs complémentaires à une production basée avant tout sur une exploitation en volume de surfaces sécantes. L'hypothèse d'un débitage opportuniste de surfaces corticales de blocs est ainsi envisageable pour les nucléus à plans orthogonaux. Mais, vu l'aspect des surfaces de débitage, une production complémentaire orientée vers l'extraction de produits laminaires l'est tout autant.

Plusieurs types d'éclats composent les assemblages parmi lesquels les éclats corticaux représentent plus de la moitié (fig.2, 3, 4). Le débitage s'est donc déroulé sur place. Un tiers des éclats sont fins (moins de 10 mm d'épaisseur). Le reste de la production est plutôt d'épaisseur élevée (plus de 15 mm).

- éclats courts carrés à base large et épaisse (bords parallèles ou convexes)

- éclats triangulaires, aussi longs que larges ou peu allongés, souvent à base large et épaisse, d'axe ou déjetés
- éclats à dos simple ou double (tranche de galet), à base large et épaisse (environ 35%)
- éclat allongés à bords parallèles ou convergents à base large et épaisse ou réduite (certains dont des lames) et éclats laminaires (2,5%)
- éclats épais corticaux (plus de 15%)

Outre l'aspect morpho-fonctionnel (sections à facettes, angles des tranchants élevés, dos opposé à un tranchant, variétés des formes), certains caractères techniques sur les éclats apportent des indices sur le déroulement de la ou des chaînes opératoires de débitage.

- les talons corticaux sont très nombreux, associés aux éclats à base large et épaisse et aux éclats à dos corticaux (tranches de galet) ou décortiqué. Les talons lisses sont ensuite les plus fréquents suivis par les talons facettes associés plutôt aux éclats fins. L'importance des éclats à talons corticaux, des éclats à dos en cortex et des éclats à talon-dos en cortex indiquerait que le décortiquage est très progressif et que des facettes du rognon ou du galet sont conservées tout au long du débitage pour guider les éclats débordants sur les nucléus à deux surfaces sécantes et à plans orthogonaux. Les éclats fins appartiennent tous à une phase de plein débitage, phase soignée vu la fréquence des talons facettes.

- des éclats courts et allongés, épais, sont produits en grand nombre. Ils permettent aussi de gérer les surfaces de débitage sans avoir à recréer des plans d'exploitation. Les produits triangulaires sont obtenus par quelques nervures-guides ou par les négatifs de nombreux enlèvements. Leur caractère déjeté est aussi un moyen de maintenir les convexités (Peresani, 1998; Moncel, 98 et sous presse).

- des entames épaisses et des éclats décortiqués épais à deux dos attestent que le décalottage est pratiqué à différents moments de la chaîne opératoire, pour l'entame du rognon avant un décortiquage progressif et pour obtenir, peut-être en fin d'exploitation du nucléus, des éclats épais quelle que soit la chaîne opératoire.

- les négatifs d'enlèvements sont centripètes ou entrecroisés, plus rarement unipolaires ou bipolaires. Leur nombre est réduit et un négatif envahit souvent pleinement la surface de l'éclat. Une ou plusieurs nervures guident l'extraction.

- la plupart des types d'éclats peuvent être envisagés comme prédéterminés et prédéterminants.

Les dimensions des produits sont surtout comprises entre 20 et 50 mm. Outre les micro-éclats de moins de 20 mm dont certains sont de réels produits de débitage, un tiers des éclats mesurent de 50 à 100 mm. Leur nombre est plus grand dans les ensembles G et D que dans l'ensemble F. Certains éclats de très grande dimension pourraient avoir été apportés déjà débités au regard de la taille des blocs collectés et des taille des nucléus. Certains de ces très grands éclats ont servi de support à quelques outils bifaciaux.

Les produits retouchés (10 à 15% des assemblages) sont surtout des racloirs et des racloirs denticulés. A cela s'ajoutent des outils convergents qui selon le type de retouche et l'épaisseur de l'éclat vont du racloir convergent déjeté ou d'axe à la pointe de Tayac. En règle générale, les outils à retouche continue sont sur les bords tranchants les plus longs, qu'ils soient en position transversale ou latérale et opposés au dos (ou au talon si l'éclat est court). Les outils convergents sont sur les éclats triangulaires. Il y a donc concordance entre le type d'outil et le type de produits, à la fois prédéterminé et prédéterminant. Les éclats retouchés sont toujours plus longs que 30 mm et les éclats les plus grands sont les plus retouchés. Il en est de même des éclats épais beaucoup plus retouchés que les éclats fins.

Les retouches sont plutôt marginales ou écailleuses dans les ensembles F et D, transformant peu la morphologie des tranchants (fig. 3 et 4). Elles sont plus souvent scalariformes dans l'ensemble G (fig. 4). Cette retouche paraît mettre en forme profondément le tranchant mais la morphologie de l'éclat n'en est pas vraiment affectée dans la majeure partie

des cas. Cette retouche concerne les plus grands éclats, en particulier dans l'ensemble G. Elle est utilisée aussi bien pour les racloirs que pour les outils convergents.

Le bord tranchant est soit partiellement, soit totalement retouché. De rares pièces ont une retouche périphérique. La retouche amincissante (pour des racloirs) ou bifaciale (pour des outils plutôt convergents) reste minoritaire, toujours sur des pièces de plus de 40-50 mm.

La panoplie de l'outillage est donc peu diversifiée, sans compter les nombreux outils sur galet de grande dimensions sur basalte. Les outils sont liés à la morphologie des supports: racloirs sur les éclats courts et allongés, sur les tranchants les plus longs, opposés à un dos ou un talon; outils convergents sur les éclats triangulaires.

La chaîne opératoire principale de type discoïde

- *déroulement de la production*: Elle se caractérise par une gestion de une ou deux surfaces de débitage sécantes, une autogestion par des enlèvements courts ou allongés, débordants ou non, qui maintiennent les convexités adéquates, et une faible préparation des plans de frappe (nombreux talons corticaux et lisses).

Différentes modalités dans l'organisation des enlèvements sont utilisées. La plus fréquente est centripète décentrée. D'autres sont unipolaires ou bipolaires, avec dans ce cas une forte utilisation du débordement. Les éclats montrent que les surfaces de débitage sont à facettes, ceci permettant l'extraction d'éclats épais dont les sections sont triangulaires, trapezoïdales ou à facettes multiples selon la disposition des nervure-guides et la façon dont elles sont utilisées. La fréquence des éclats à un dos indiquent par ailleurs que les arêtes sont largement utilisées, permettant la remise en forme automatique des convexités. Certains éclats à deux dos témoignent d'un décallotage du nucléus, en fin de parcours vraisemblablement (éclats décortiqués). Les produits allongés sont épais, et la présence d'une nervure-guide centrale atteste de leur débitage soit en périphérie du nucléus (débordement), soit sur des surfaces très convexes. Des éclats fins peuvent avoir été extraits tout au long de la chaîne opératoire, et en particulier vers sa fin lorsque le nucléus devient plus plat.

- *les nucléus à deux surfaces sécantes*: Les nucléus des assemblages mesurent de 30 à 130 mm. Les deux tiers d'entre eux conservent une des surfaces sécantes avec de grandes plages corticales et de rares enlèvements qui s'apparentent plus à une phase de mise en forme (fig.5, 6, 7). L'autre face est totalement exploitée. La gestion privilégie donc une des deux surfaces. Lorsque deux surfaces sont exploitées, il n'y a pas de hiérarchisation apparente. Le cortex ne subsiste que dans de rares cas sur les deux faces et son ampleur permet de voir que l'exploitation s'adapte fortement à la morphologie du bloc. Le décorticage est progressif, voir partiel. Le maintien de zones corticales n'est pas gênant. Le débitage tire au contraire partie des facettes corticales naturelles pour la production d'éclats à dos ou de tranches de galets. L'arête séparant les deux surfaces n'est en conséquence pas toujours totalement périphérique. Un dos cortical est même parfois conservé. Cette arête est par ailleurs très sinueuse par les plans de débitage qui recoupent le grand plan du nucléus. Les enlèvements sont fréquemment à contre-bulbes profonds, centripètes décentrés, et en règle générale très courts, sauf pour les débordants qui sont fréquents. Ils ne cherchent que rarement à converger vers le centre de la surface de débitage. La section des nucléus est donc assez souvent dissymétrique latéralement et bifacialement.

Les surfaces de débitage sont en effet abandonnées pyramidales ou planes et les derniers enlèvements sont fréquemment réfléchis. Selon les angles de frappe, la surface de débitage deviendrait de plus en plus pyramidale ou s'aplanirait au cours de l'exploitation. Ainsi, certains nucléus sont même abandonnés polyédriques avec une surface de débitage totalement pyramidale dont les derniers enlèvements sont orthogonaux à la surface de débitage et au plan de frappe. La fréquence du débordement pourrait expliquer dans d'autres cas la faible convexité de certaines surfaces de débitage.

Les assemblages comportent aussi à la fois des nucléus qui témoignent d'une exploitation limitée, adaptée à la morphologie du bloc ramassé et des pièces qui, de par leur dimension, l'ampleur de l'exploitation et la fréquence des enlèvements réfléchis, pourraient être le résultat d'une gestion plus intense. La dimension moyenne des produits de débitage étant supérieure en moyenne à la dimension des nucléus, il est probable que certains nucléus ont subi une forte réduction.

La chaîne opératoire secondaire de type discoïde (sur éclat)

Une partie des éclats issus du décorticage a été recyclée pour le débitage. Ces nucléus sur éclat mesurent de 30 à 60 mm. Il n'est pas certain que tous aient été débités sur place, en particulier les plus grands. La surface d'éclatement est utilisée comme surface de débitage. La surface opposée est le plan de frappe. Sa préparation est réduite au minimum. L'attribution de ces nucléus sur éclat à la chaîne opératoire de débitage de type discoïde vient de l'aspect des négatifs d'enlèvement qui présentent tous des contre-bulbes profonds (fig. 6 et 7). Le plan de débitage recoupe le grand plan de la pièce. Les éclats extraits sont de même type que ceux sur les nucléus sur bloc. Différentes modalités sont employées: centripète et uni-bipolaire. La productivité paraît réduite. Le nucléus est parfois abandonné avec une surface très plane. Certains sont ensuite repris comme support de racloirs.

*** Les chaînes opératoires secondaires**

- *sur surface d'éclatement d'éclat type Kombewa*: Les surfaces d'éclatement sont encore visibles et le nombre de négatifs d'enlèvement est réduit. La surface opposée n'est pas transformée. Quelques éclats de type Kombewa dans l'assemblage attestent de la récupération d'éclat pour une exploitation selon cette modalité.

- *sur surface d'éclatement d'éclat type Levallois?*: La disposition des enlèvements permet de supposer la gestion d'une surface et non d'un volume. Il pourrait s'agir soit d'une méthode de type Levallois récurrente centripète, soit d'une variante dans la gestion d'une surface d'éclatement de type Kombewa.

- *exploitation de plans orthogonaux*: De deux à plusieurs plans de débitage sont exploités, à partir de surfaces des rognons ou galets. Les nucléus mesurent de 40 à 90 mm. Il peut y avoir juste un plan de frappe préparé dans la tranche du galet servant à la gestion d'une surface parallèle au grand plan du bloc. Il peut y avoir aussi trois surfaces ou plus. Elles servent alors à la fois de plans de frappe et de plans de débitage. Leur gestion est unipolaire ou bipolaire, parfois entrecroisée. Plus rarement, deux surfaces indépendantes et parallèles permettent d'extraire quelques éclats à partir des convexités naturelles du bloc.

Les produits extraits de ces nucléus sont épais, corticaux et présentent apparemment les mêmes caractéristiques morpho-fonctionnelles que ceux de la chaîne opératoire principale. Le débordement est fréquent. Il est possible toutefois que les produits allongés, voir laminaires, aient été obtenus plus fréquemment par ce type de méthode, comme en témoignent les surfaces de débitage.

- *débitage semi-tournant*: Un seul nucléus de ce type est présent dans l'ensemble D. Mesurant 30 mm, il présente un débitage de petits produits allongés (lamelles) sur les trois quarts de la périphérie à partir d'un plan de frappe unique.

Payre et les sites à débitage discoïde du Paléolithique moyen de la moyenne vallée du Rhône: des exploitations locales de l'environnement dans le cadre d'occupations en grotte de courtes durées ? (tabl. IV)

La chaîne opératoire de type discoïde apparaît très diversifiée selon les sites. Mais ce qui semble le mieux la caractériser est l'obtention de certains types d'éclats: éclats épais, éclats à dos, éclats à base large. La diversité de la production est pourtant grande, la même que pour un débitage d'une surface préférentielle type Levallois. Un débitage discoïde produit aussi des éclats fins et allongés. Autant les variantes internes à cette méthode peuvent être considérées comme des indices de traditions techniques propres à un groupe puisque le résultat est souvent le même, autant le choix de pratiquer cette méthode laisse la place à toutes les hypothèses possibles, d'ordre culturel et fonctionnel. Toutefois, les données livrées par un nombre croissant d'assemblages amènent à se demander si le choix de cette méthode de débitage n'est pas l'indice d'une sélection humaine parmi un ensemble de connaissances techniques, en réponse à un besoin fonctionnel précis.

En effet, dans certaines conditions géographiques et fonctionnelles, des sites comme par exemple les Tares, Sous-les-Vignes, Roc-de-Marsal, situés dans le sud-ouest de la France, et bien que datés d'âges variés, livrent une chaîne opératoire destinée à une production d'éclats majoritairement épais avec un tranchant massif. Un grand nombre d'entre eux porte une retouche scalariforme. Les modes de production sont variés, mais souvent relèvent de la grande famille du discoïde. Ils paraissent tous montrer ce qui est adéquat pour le traitement de carcasses de grands herbivores. Les occupations seraient courtes, saisonnières, récurrentes pour une exploitation locale des ressources lors de périodes froides ayant permis la formation de grands troupeaux (Geneste et Jaubert, 1999). L'investissement énergétique est faible, les matières premières utilisées sont strictement locales, tout ce qui peut servir est exploité, les matériaux récupérés le sont en grande quantité (gros outillage fréquent). La gestion des différentes roches est complémentaire et la gamme des activités paraît restreinte, toute orientée vers l'exploitation des carcasses d'une espèce. D'autres sites présentent les mêmes traits, sans pour autant associer les tranchants à une retouche scalariforme. Les données fauniques et lithiques de sites comme Mauran, La Borde ou Coudoulous I, datés des stades isotopiques 6 à 4, montrent ainsi une exploitation massive d'une espèce unique, en l'occurrence l'Auroch ou le Bison, associée à un débitage de type discoïde sur des roches locales (Jaubert *et al.*, 1990; Geneste et Jaubert, 1999). Parfois, une exploitation des ressources locales n'est pas toujours associée à une collecte des roches dans un périmètre restreint. A la Combette (Vaucluse), les hommes ont apporté avec eux de grands éclats épais pour une exploitation de même type, les roches locales ne suffisant apparemment pas à leurs besoins (Texier *et al.*, 1996).

Certains sites du sud-est de la France présentent eux aussi une production massive de supports épais: Ioton, Brugas, Esquicho-Grapaou, Mas-Viel, Payre, Saint-Marcel, Le Figuier, grotte Mandrin, Néron, abri Moula, La Balauzière, Roquette et Puycelsi, pour n'en citer que quelques uns. Tous présentent une chaîne opératoire principale de type discoïde, associée à des modes de production secondaires et une production d'une grande variété d'éclats aussi bien en formes qu'en épaisseur (Defleur *et al.*, 1994; Moncel, 1998; Slimak, 1999). La méthode de débitage de type discoïde utilisée présente des traits communs, par exemple une gestion de deux surfaces sécantes qui aboutit dans certains cas à un abandon de nucléus très plats (fig. 8). C'est du reste ce caractère qui a fait longtemps attribuer les nucléus à une méthode Levallois. De rares séries associent les éclats produits à une fréquente retouche de type Quina. Ce sont par exemple les sites de Mandrin (niveau F), Néron, le Figuier ou Payre (ensemble G), si l'on s'en tient au secteur géographique qu'est la moyenne vallée du Rhône.

Quelle signification accorder aux traits techniques communs: entité culturelle ou simplement besoins fonctionnels, identiques pour des occupations de même nature, l'un n'excluant pas l'autre. Quelle signification accorder aux variantes techniques et typologiques (par exemple ampleur et types de retouche) entre les assemblages: besoins fonctionnels variés ou expression culturelle ?

Mis à part des contextes environnementaux variables qui ont certes sans doute une

influence toute relative sur les comportements de subsistance, les espèces présentes sont toutes des moyens et grands herbivores pouvant vivre aux alentours de ces cavités, situées toutes en bordure de vallées ou de vastes espaces favorables aux parcours de grands troupeaux d'herbivores.

	âges	faune	roches	méthodes de débitage	types éclats	outils
Mas Viel	stade 4 ?	Bison >	silex et quartz	discoïde Levallois sur éclat	épais, minces, Levallois ?	84% rac. rac variés, o. conv. ret. Bif.
Payre couche G et D	stades 6 et 5	Equidés Bovidés Cervidés	silex locaux >	discoïde sur éclat multidirect.	Épais, minces, à dos	rac et o.conv. ret Q. et simple
Ioton	+ - 48 000	Chevaux	90% silex locaux	discoïde centripète ? qq enl.	épais, courts, petits, corticaux, peu de dos, éclats fins	11% outils rac peu Q
Brugas	stade 4 ?	?		discoïde centripète ? plans orthog.	Courts, minces, épais, corticaux	8% rac Q rac simples
Saint-Marcel	stades 4-3	Cervidés	silex locaux	discoïde sur éclat	épais, fins, qq à dos	rac., enc, dent. Ret. simples
Néron couche 1	stade 4-3 ?	Renne >	silex divers	discoïde laminaires	épais, minces, longs	40% d'outils rac, enc. dent. Ret Q. aminciss.
Mandrin couche F	stade 4	Chevaux >	silex divers	discoïde Levallois multidirect.	Épais, fins	rac Q.
Le Figuier	Würm II ?	Cervidés Rennes	silex locaux	centripète discoïde laminaire sur éclat multidirect.	Épais, minces	rac. O. conv. peu ret. bif; et inverses

**Tableau IV: Quelques assemblages à éclats épais dans la moyenne vallée du Rhône:
des occupations courtes avec une exploitation locale de l'environnement ?
(grisé: assemblages à racloirs à retouches scalariformes)**

**Some assemblages with thick flakes: short settlements with a local use of the environment ?
(grey: assemblages with side-scrapers with "scalariforme" retouches)**

L'emploi des matières premières locales prédominant pour un grand nombre de sites de ce secteur et ceux à éclats épais abondants ne dérogent pas à la règle. Le silex est apparemment la roche la plus recherchée, associée à d'autres restant toujours très rares (peu de gros outillages, sauf pour Payre). En conséquence, n'étant pas toujours disponibles au pied des sites, sa récolte demande quelques investissements.

La variabilité rencontrée dans la panoplie de l'outillage et les morphologies et sections des tranchants bruts ou retouchés pourraient bien être une clé pour la compréhension de ces assemblages à éclats épais dominant, qu'ils relèvent d'un débitage de type discoïde ou autres. Certaines activités nécessiteraient un type morpho-fonctionnel unique, d'autres plusieurs, avec une plus ou moins profonde retouche. Le mode de débitage de type discoïde serait une solution parmi d'autres pour pourvoir à ces besoins, peut-être mieux adapté parfois par la robustesse des tranchants. Les analyses tracéologiques montrent certes que tout produit peut servir à toute action mais l'association fréquente d'une espèce, d'un débitage d'éclats épais et d'une exploitation très locale de l'environnement pose question.

A Sclayn, dans la couche 5 rapportée au stade isotopique 5, un traitement de carcasses de Chamois est associé aussi à des éclats épais de grande taille produits selon une méthode globalement de type discoïde ou sur surfaces alternantes, sur des matériaux locaux et semi-locaux (Moncel *et al.*, 1998). Dans ce cas, le taux de retouche est très faible, voir nul et une occupation très courte ou des tranchants bruts adaptés aux travaux à effectuer (forme des sections, types de roches) sont autant d'hypothèses à envisager. A Payre, la retouche scalariforme est présente dans l'ensemble profond G. Elle l'est moins dans les autres occupations. La chaîne opératoire est pourtant globalement identique. Seuls les produits sont plus petits en moyenne dans les deux ensembles supérieurs.

L'absence de données tracéologiques ne permet pas, dans la plupart des cas, d'aller au delà d'une simple description des besoins apparents au travers des types de tranchants et de la reconstitution de la chaîne opératoire. Dans d'autres cas, l'analyse tracéologique aboutit à une explication d'ordre fonctionnelle, justifiant l'abondance de racloirs épais à retouche scalariforme ou non et de pièces de sections très variées selon les sites. Ainsi, aux Tares, dans le cadre d'une exploitation du Bison, la chaîne opératoire de débitage est organisée autour d'une production simple de grands éclats épais, retouchés en racloirs Quina pour certains, recyclés pour une production secondaire pour d'autres. Les observations tracéologiques expliquent la diversité des épaisseurs des tranchants par les étapes du traitement des carcasses (matériaux plus ou moins fragiles, travaux plus ou moins "légers"; Geneste et Jaubert, 1999). A la Combette, les grands éclats à longs tranchants retouchés auraient servi à tanner de la peau, les éclats bruts étant destinés à des travaux de boucherie nécessités par la découpe d'animaux fraîchement tués pour leur peau (Texier *et al.*, 1996).

Ainsi, au delà de la reconstitution de la chaîne opératoire de débitage dominante qui appartient sans conteste à la famille du discoïde et qui se rapproche de celle observée dans d'autres sites régionaux, les assemblages de Payre indiquent que les hommes ont cherché à produire à la fois des éclats épais et fins, des éclats de section dissymétrique et de formes variées. Cette diversité pourrait bien avoir une raison fonctionnelle, pourquoi pas liée à une exploitation ponctuelle des environs de la cavité, en particulier de grands herbivores. Cette exploitation aurait nécessité aux côtés des éclats bruts des outils dissymétriques robustes, des pointes, de longs tranchants rectifiés plus ou moins profondément.

Les indices d'une exploitation très locale des abords du lieu de vie se rencontrent cependant dans la plupart des gisements en grotte de la région. Comment alors expliquer l'originalité de certains niveaux de Payre, en particulier l'ensemble G avec une retouche scalariforme plus abondante, ou plus généralement des sites qui emploient un débitage discoïde ? Ne doit-on retenir que les caractères "strictement local" et "faible investissement lithique" pour définir et expliquer les types d'assemblages à retouches scalariformes (Turq *et al.*, 1999) ? S'agit-il d'occupations de nature différente ?

Les assemblages provenant des gisements des gorges de l'Ardèche livrent soit une chaîne opératoire principale de type Levallois, soit une gestion de deux surfaces sécantes, toujours sur des silex locaux, rarement sur une autre roche sinon la meilleure et prélevée au plus près. Quelques chaînes opératoires secondaires y sont associées (production laminaire, débitage opportuniste, débitage d'éclat...). Les produits sont très variés, à bords très fins dans le cas du débitage Levallois demandant apparemment un plus grand investissement, avec des sections très diverses dans les autres cas, à partir de modes de débitage opportunistes ou obéissant aux règles d'un débitage discoïde de longue durée. Le plus souvent, un seul herbivore domine largement le spectre faunique dans l'assemblage osseux (Ranc Pointu, Baume d'Oullins, Maras, Saint-Marcel...).

Par le biais de l'approvisionnement en matière première, les assemblages donnent tous l'image de micro-territoires, image sans doute biaisée par une gestion très ponctuelle des ressources dans un lieu donné à un moment donné et une récupération du silex partout en abondance. Le taux de transformation des produits est en général faible, en particulier sur éclats Levallois qui restent fréquemment bruts. Dans d'autres cas, certains éclats épais sont

repris par une retouche envahissante et en escalier. Le recyclage ne se manifeste que par la récupération d'éclats comme support de débitage. Le gros outillage reste rare (sauf à Payre), sommaire, bien que dans des roches soigneusement choisies pour leur aptitude et toujours d'origine strictement locale. Les occupations sont dans la plupart des cas récurrentes, impliquant une transmission de la connaissance du lieu, que les occupations soient très proches dans le temps ou dispersées.

Ces sites en grotte sont tous localisés directement aux abords d'un cours d'eau ou dans des petits vallons protégés donnant directement sur un grand cours d'eau. Leur situation induisait certainement des types d'activités, les bords de rivière étant propices aux grands troupeaux d'herbivores, permettant aussi certainement la cohabitation d'espèces variées dans un paysage en mosaïque. Très peu de données sur des habitats de plein air sont cependant disponibles à l'heure actuelle dans ce secteur. De nombreux ramassages de surface attestent qu'ils existent, en particulier sur les gîtes de matières premières (cf. Lagorce; Moncel et Perrève, 1999) ou conservés dans des dolines. Mais rien ne permet de savoir si ces habitats étaient réellement particuliers et les cavités réservées à des occupations ponctuelles par quelques individus ou par tout un groupe. Les zones karstiques offrent des types d'habitat variés que les hommes ont certainement dû exploiter et gérer au gré des saisons en fonction de leurs atouts et la conservation préférentielle de matériels archéologiques dans les cavités donne une vision partielle des comportements de subsistance. Dans le nord de l'Europe, malgré l'uniformité apparente des données topographiques, les sites montrent un usage des atouts géomorphologiques avec des installations en bordure de vallées, sur des versants, dans des dolines sur les plateaux. Certaines variations techno-typologiques pourraient s'expliquer en partie par des contextes d'habitation variés induisant des activités elles-mêmes diversifiées. Le nord de l'Europe montre aussi que les hommes sont assis sur la matière première conduisant à des phénomènes de gaspillage et à un taux de transformation souvent très faible. Les pièces seraient utilisées brutes le temps nécessaire et remplacées si besoin était (cf. Beauvais, Bettencourt; Loch et Patou-Mathis, 1998; Swinnen et Loch, 1998). La nécessité de déplacer des matériaux pour aller dans un habitat propice (grotte, abri, aire de plein-air) n'explique ni le taux de transformation parfois plus élevé des produits de débitage, une retouche envahissante et un réaffutage (longue histoire de certains outils, comme à Maastricht-Belvédère, pour des raisons fonctionnelles ou "traditionnelles"; Roebroeks *et al.*, 1997), ni le choix de pratiquer un type de chaîne opératoire. L'hypothèse d'actions et de besoins particuliers paraît être une option possible dans l'état actuel des connaissances pour expliquer les variantes dans les types de consommation des assemblages à débitage discoïde. Les variantes dans le déroulement de la chaîne opératoire pourraient être plus le reflet d'habitudes techniques au sein de vastes traditions régionales ou supra-régionales qui perdurent. Le choix d'employer la méthode discoïde plus qu'une autre est certainement aussi à relier à des besoins fonctionnels, mais dans le cadre d'habitudes propres à un groupe humain. Il en serait de même lorsque cohabitent dans des assemblages plusieurs chaînes opératoires de production très spécialisées (débitage de lames, lames avec des traces de boucherie, et débitage d'éclats par une méthode Levallois à Rencourt-les-Bapaume; Tuffreau *et al.*, 1993).

BIBLIOGRAPHIE

- BOEDA E. (1993) - Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète, *BSPF*, t.90, n°6, p.392-404.
- BOURGUIGNON L. (1997) - *Le Moustérien de type Quina: nouvelle définition d'une entité technique*, thèse de doctorat, Université de Paris X, 2 t., 672 p.
- COMBIER J. (1967) - *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre bioclimatique*, Mémoire n°4, Bordeaux, 462 p.
- DEBARD E. (1988) - *Le Quaternaire du Bas-Vivarais d'après l'étude des remplissages d'ovens, de grottes et d'abris sous roche. Dynamique sédimentaire, paléoclimatologie et chronologie*, Doc.Lab.géologie de Lyon, n°103, 317 p.
- DEFLEUR A., VALLADAS H., RADULESCU C., COMBIER J. et ARNOLD M. (1990) - Stratigraphie et datation ¹⁴C en spectrométrie de masse par accélérateur du Moustérien récent de l'abri du Ranc de l'Arc (Ardèche, France), *CRAS*, t.311, série II, p.719-724.

- DEFLEUR A., BEZ J-F., CREGUT-BONNOURE E., FONTUGNE M., JEANNET M., MAGNIN F., TALON B., THINON M. et COMBIER J. (1994) - Industries, biostratigraphie, restes humains et datation du gisement moustérien de la Baume Néron (Soyons, Ardèche), *CRAS*, Paris, série 2, 318, p.1409-1414.
- EL HAZZAZI N. (1998) - *Paléoenvironnement et chronologie des sites du Pléistocène moyen et supérieur: Orgnac 3, Payre et l'Abri des Pêcheurs (Ardèche, France) d'après l'étude des rongeurs*, Doctorat du Museum National d'Histoire Naturelle, 246 p.
- GENESTE J-M., JAUBERT J., LENOIR M., MEIGNEN L. et TURQ A. (1997) - Approche technologique des Moustériens charentais du sud-ouest de la France et du Languedoc oriental, *Paléo*, n°9, p.101-142.
- GENESTE J-M. et JAUBERT J., (1999) - Les sites paléolithiques à grands bovidés et les assemblages lithiques: chronologie, techno-économie et cultures, *Actes du colloque international: Le Bison: gibier et moyen de subsistance des hommes du Paléolithique aux Paléoindiens des Grandes Plaines*, Toulouse 1995, Brugal et al. eds., APDCA Antibes, CNRS, p.185-215.
- GIRAUD Y., BRUGAL J-P. et JEANNET M. (1998) - Un nouveau gisement moustérien en moyenne vallée du Rhône: la grotte Mandrin à Malataverne (Drôme), *BSPF*, t.95, n°1, p.7-17.
- JAUBERT J. et al. (1990) - *Les chasseurs d'Aurochs de La Borde. Un site du Paléolithique moyen (Livernon, Lot)*, DAF, n°27, 157.
- KALAI C. (1998) - *Reconstitution du paléoenvironnement végétal et du paléoclimat de la fin du Pléistocène moyen et du Pléistocène supérieur d'après les analyses polliniques de la Baume Moula-Query, du site de Payre et de l'abri des Pêcheurs (Ardèche, France)*, Doctorat du Museum national d'Histoire Naturelle, 175 p.
- LAMARQUE F. (1996) - *L'assemblage osseux de la couche F de Payre II (Ardèche)*, Mémoire de DEA, MNHN, Paris, 300 p.
- LEMORINI C. et ALHARQUE F. (1998) - L'analyse fonctionnelle rencontre l'analyse zooarchéologique: l'exemple de Grotta Breuil (Mont Circé, Italie), *XIIIème congrès UISPP, Forlì, Italie, ABACO*, vol. 1, p.1143-1149.
- LOCHT J-L. et PATOU-MATHIS M. (1998) - Activités spécifiques pratiquées par des Néandertaliens: le site de "La Justice" à Beauvais (Oise, France), *XIIIème congrès UISPP, 1996, Forlì, Italie, ABACO*, vol. 2, p.165-189.
- MASAOUDI H., FALGUERES C., BAHAIN J-J. et MONCEL M-H. (1996) - Datation du site Paléolithique moyen de Payre (Ardèche): nouvelles données radiométriques (méthodes U/Th et ESR), *CRAS*, t.324, série IIa, p.149-156.
- MEIGNEN L. (1976) - Le site Moustérien de Ioton (Beaucaire, Gard). Etude séfimentologique et archéologique, *AFEQ*, t.1, p.3-17.
- MEIGNEN L. (1981) - L'abri moustérien de Brugas à Vallabrix (Gard), *Gallia Préhistoire*, t.24, p.239-253.
- MONCEL M-H. (1993) - Le site de Payre (commune de Rompon, Ardèche): une occupation humaine du Paléolithique moyen ancien, *Quaternaire*, n°4, p.149-157.
- MONCEL M-H. (1995) - Contribution à la connaissance du Paléolithique moyen ancien (antérieur au stade isotopique 4): l'exemple de l'Ardèche et de la moyenne vallée du Rhône (France), *Préhistoire Européenne*, Liège, vol.7, p.81-111.
- MONCEL M-H. (1995) - Biface et outil biface du paléolithique moyen ancien: réflexion à partir de sites d'Ardèche, Orgnac 3 et Payre, *Paléo*, n° 7, p.157-169.
- MONCEL M-H. (1996) - Une nouvelle industrie lithique du Paléolithique moyen ancien: le site de Payre (Ardèche, France), *CRAS*, t.323, série IIa, p.275-282.
- MONCEL M-H. (1996) - L'industrie lithique du Paléolithique moyen de l'abri du Maras (Ardèche). Fouilles R.Gilles et J.Combier. La question des Moustériens tardifs et du débitage laminaire au Paléolithique moyen, *Gallia Préhistoire*, t.38, p.1-41.
- MONCEL M-H. (1998a) - Les niveaux moustériens de la grotte Saint-Marcel (Ardèche). Fouilles R.Gilles. Reconnaissance de niveaux à débitage discoïde dans la vallée du Rhône, *BSPF*, t.95, n°2, p.141-171.
- MONCEL M-H. (1998) - Le Paléolithique moyen dans la moyenne vallée du Rhône en France: la question de la variabilité des assemblages lithiques des stades isotopiques 9 à 3, *Anthropologie*, Brno, XXXVI/3, p.181-199.
- MONCEL M-H. (sous presse) - Le Moustérien de type Quina de la grotte du Figuier (Ardèche, France). Fouilles P. et A. Huchard et R. Gilles. Des occupations en grotte de courte durée pour une exploitation ponctuelle de l'environnement ?, *BSPF*.
- MONCEL M-H., BAHAIN J-J., FALGUERES C., EL HAZZAZI N., KALAI C., MJAHAH M.,

- PATOU-MATHIS M., RENAULT-MISKOVSKY J. (1993) - Le site de Payre (commune de Rompon, Ardèche). Un site Paléolithique moyen ancien dans un contexte d'abri effondré: premier bilan des études pluridisciplinaires: position chronologique, paléoenvironnement, paléoclimatologie, *Quaternaire*, n°4, p.159-173.
- MONCEL M-H. et CONDEMI S. (1996) - Découverte de dents humaines dans le site Paléolithique moyen de Payre (Ardèche, France), *CRAS*, t.322, série IIa, p.251-257.
- MONCEL M-H. et CONDEMI S. (1997) - Des restes humains dans le site Paléolithique moyen ancien de Payre (Ardèche): dents et pariétal. Nouvelles découvertes de 1996, *BSPF*, t.94, n°2, p.168-171.
- MONCEL M-H., PATOU-MATHIS M. et OTTE M. (1998) - Halte de chasse au chamois au Paléolithique moyen: la couche 5 de la grotte Scladina (Sclayn, Namur, Belgique), in: *Economie préhistorique: les comportements de subsistance au Paléolithique*, APDCA, Antibes, p.291-309.
- MONCEL M-H et PERREVE (1999) - Un atelier de taille moustérien: le Clos du Charnier à Lagorce (Ardèche, France). Quelques remarques sur les modes de débitage, *L'Anthropologie*, Paris, t.103, n°3, p.471-484.
- MONCEL M-H. et MICHEL V. (2000) - Première tentative de datation par U-Th du site Paléolithique moyen de l'abri du Maras (Ardèche, France), *BSPF*, t.97, p.371-375.
- MONCEL M-H., AYCLIFF L., BOCHERENS H., CONDEMI S., DEBARD E., DESCLAUX E., DRUCKER D., DUBAR M., DUBOIS J-M., FALGUERES C., FROGET L., EL HAZZAZI N., KALAI C., LAMARQUE F., MASAUDI H., MERCIER N., PATOU-MATHIS M., THERY I. et VALLADAS H. (2000) - *Le site de Payre (Rompon, Ardèche). paléolithique moyen et Néandertaliens dans la moyenne vallée du Rhône. Bilan de dix ans de fouilles programmées (1990-2000)*, Rapport de fouilles, Service Régional de l'Archéologie, Rhône-Alpes, Ministère de la Culture.
- PERESANI M. (1998) - La variabilité du débitage discoïde dans la grotte de Fumane (Italie du Nord), *Paléo*, n°10, p.123-146.
- PLISSON H. et BEYRIES S. (1998) - Pointes et outils triangulaires ? Données fonctionnelles dans le Moustérien levantin, *Paléorient*, vol. 24/1, p.5-24.
- ROEBROEKS W., KOLEN J., VAN POECKE M. et VAN GIJN A. (1997) - "Site J": an early weichselian (Middle Palaeolithic) flint scatter at Maastricht-Belvedere, The Netherlands, *Paléo*, n°9, p.143-172.
- SLIMAK L. (1998-1999) - La variabilité des débitages discoïdes au Paléolithique moyen: diversité des méthodes et unité d'un concept. L'exemple des gisements de la Baume Néron (Soyons, Ardèche) et du Champ-Grand (Saint-Maurice-sur-Loire, Loire), *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, t.7-8, p.75-89.
- SLIMAK L. (1999) - Pour une individualisation des Moustériens de type Quina dans le quart sud-est de la France ? La Baume Néron (Soyons, Ardèche) et le Champ Grand (Saint-Maurice-sur-Loire, Loire), premières données, *BSPF*, t.96, n°2, p.133-145.
- SWINNEN C. et LOCHT J-L. (1998) - L'apport des remontages dans l'interprétation dynamique d'une occupation humaine attribuée au stade isotopique 5c: Bettencourt, France, *XIIIème congrès UISPP, 1996, Forlì, Italie, ABACO*, vol. 1, p.437-445.
- TEXIER P-J, LEMORINI C., BRUGAL J-P. et WILSON L. (1996) - Une activité de traitement des peaux dans l'habitat moustérien de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France), *Quaternaria Nova*, VI, p.369-392.
- TUFFREAU A. et al. (1993) - *Riencourt-les-Bapaume (pas-de-Calais): un gisement du Paléolithique moyen*, Document d'Archéologie Française, n°37, 126 p.
- TURQ A. (1985) - Le Moustérien de type Quina du Roc de Marsal (Dordogne), *BSPF*, t.82, n°2, p.34-46.
- TURQ A. (1989) - Approche technologique et économique du faciès Moustérien de type Quina, *BSPF*, t.86, n°8, p. 244-256.
- TURQ A. (1992) - *Le Paléolithique inférieur et moyen entre les vallées de la Dordogne et du Lot*, thèse d'état, Université de Bordeaux I, 2 vol., 792 p.
- TURQ A., GUADELLI J-L. et QUINTARD A. (1999) - A propos de deux sites d'habitat moustérien de type Quina à exploitation du bison: l'exemple du Mas-Viel et de Sous-les-Vignes, *Actes du colloque international: Le Bison: gibier et moyen de subsistance des Hommes du Paléolithique aux Paléoindiens des Grandes Plaines*, Toulouse 1995, Brugal et al. eds., APDCA, Antibes, CNRS, p.143-159.
- VAQUERO M., GARCIA-ANTON D., MALLOL C. et MORANT N. (1998) - L'organisation spatiale de la production lithique dans un gisement du Paléolithique moyen: le niveau Ja de l'abri Romani (Capellades, Barcelona, Espagne), *XIIIème congrès UISPP, 1996, Forlì, Italie, ABACO*, vol. 2, p. 777-782.
- VERJUX C. et ROUSSEAU D.D. (1986) - La retouche Quina: une mise au point, *BSPF*, t.83, n°11-12, p.404-416.

LISTE DES FIGURES:

Fig. 1: Localisation du site de Payre (Ardèche)

grande étoile: Payre

petite étoile: Orgnac 3 (site le plus ancien de la moyenne vallée du Rhône, stade isotopique 9)

Location of Payre (Ardèche)

large star: Payre

small star: Orgnac 3 (the oldest site from the middle Rhône Valley)

Fig. 2: Produits de débitage en silex de l'ensemble D (stade isotopique 5) de Payre: éclats à dos en cortex, éclats à talon cortical, produits allongés.

Flint debitage products from the level D (isotopic stage 5) in Payre: flakes with a back, flakes with a cortical platform, laminar products

Fig. 3: Produits de débitage en silex de l'ensemble D (stade isotopique 5) de Payre: éclats épais et éclats fins sans cortex, éclat Kombewa, racloirs et outils convergents

Flint debitage products from the level D (isotopic stage 5) in Payre: thick flakes and thin flakes, Kombewa flakes, side-scrapers and points

Fig. 4: Racloir et outil convergent en silex à retouches scalariformes de l'ensemble G (stade isotopique 6) de Payre

(dessins J.G. Marcillaud)

Flint side-scaper and point with scalariforme retouches from the level G (isotopic stage 6) in Payre

(drawing J.G. Marcillaud)

Fig. 5: Nucléus en silex de l'ensemble D (stade isotopique 5) de Payre: nucléus à deux surfaces sécantes et larges plages corticales (arête partielle)

Flint cores from the level D (isotopic stage 5) in Payre: cores with two debitage surfaces and large cortical remains (limited core edge)

Fig. 6: Nucléus en silex de l'ensemble D (stade isotopique 5) de Payre: nucléus sur éclat à négatifs d'enlèvement profonds et nucléus à deux surface sécante allant vers le nucléus polyédrique (plans orthogonaux)

Flint cores from the level D (isotopic 5) in Payre: cores on flake with deep removals and core with two debitage surfaces (polyedric core at the end of the debitage)

Fig. 7: Nucléus en silex de l'ensemble G (stade isotopique 6) de Payre: nucléus à une surface de débitage pyramidale et nucléus sur éclat

(dessins J.G. Marcillaud)

Flint cores from the level G (isotopic stage 6) in Payre: core with one pyramidal debitage surface and core on flake

(drawing J.G. Marcillaud)

Fig. 8: La chaîne opératoire de type discoïde à Payre (Ardèche)

The discoid debitage system in Payre (Ardèche)



Fig. 1

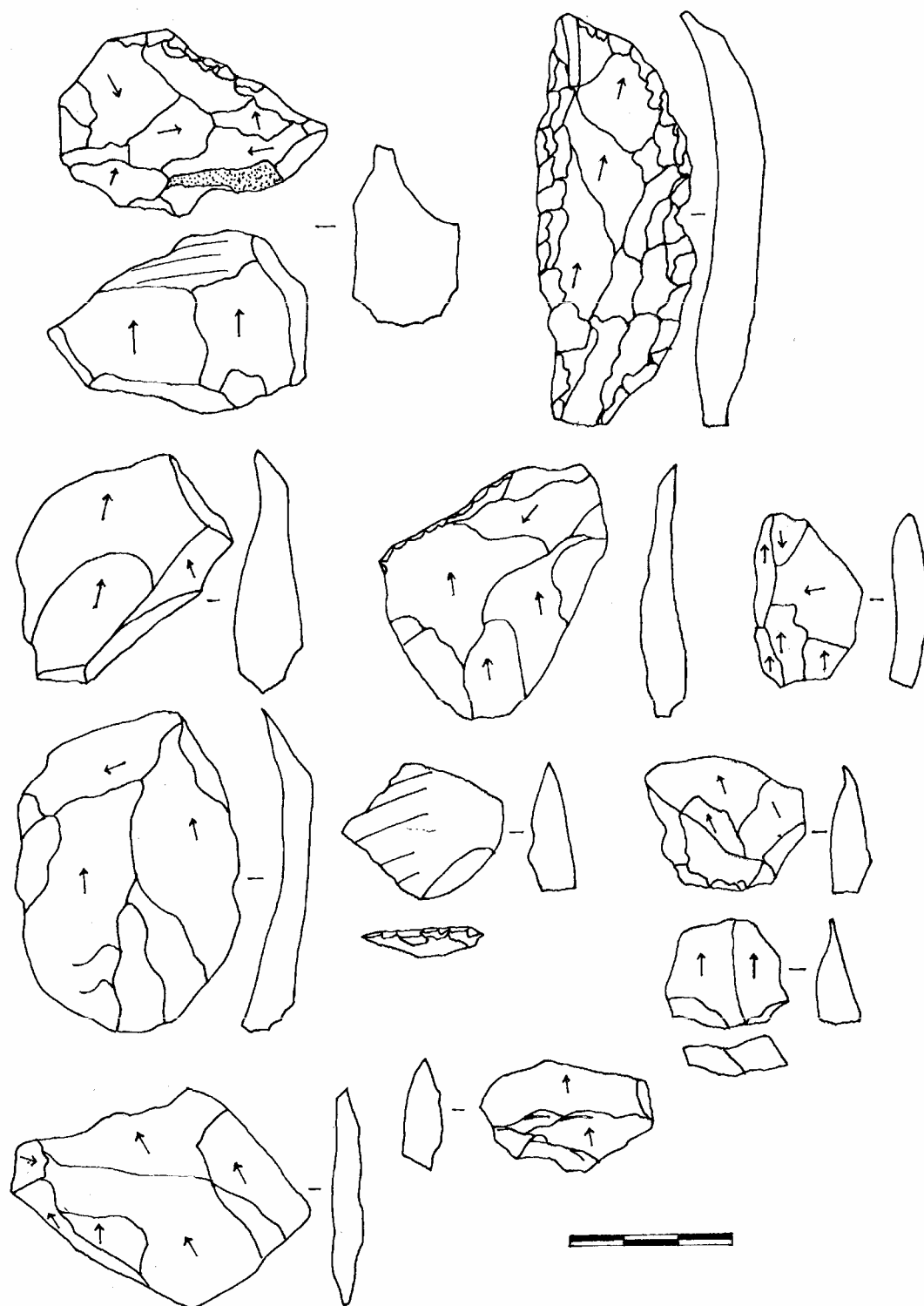


Fig. 3

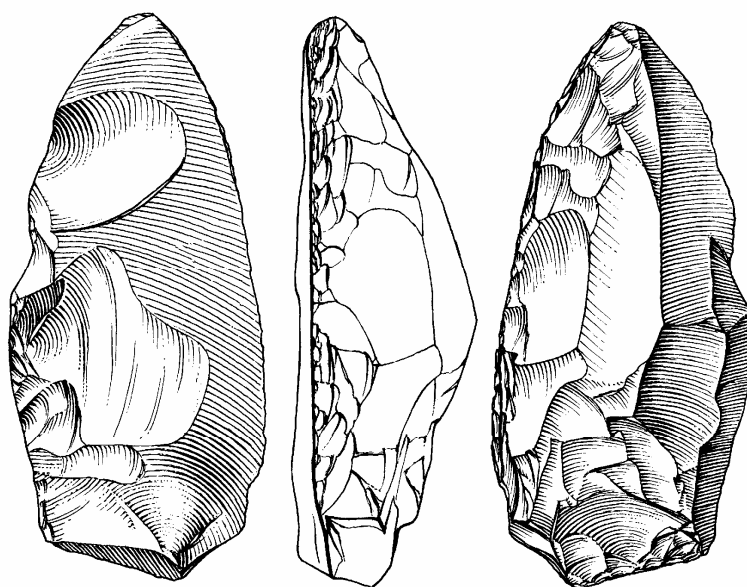
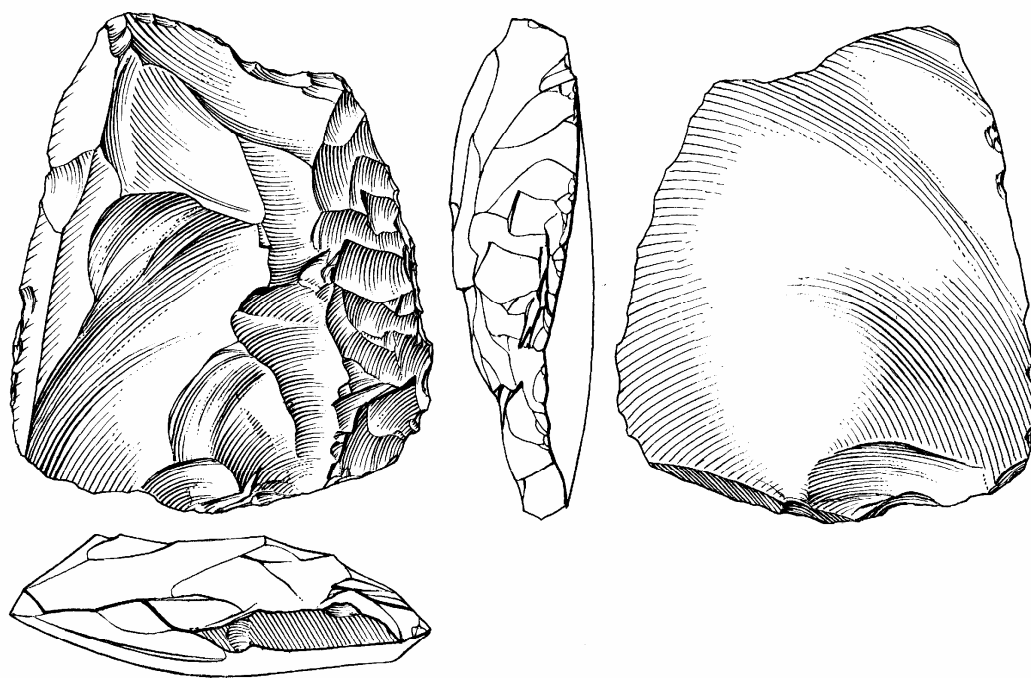


Fig. 4

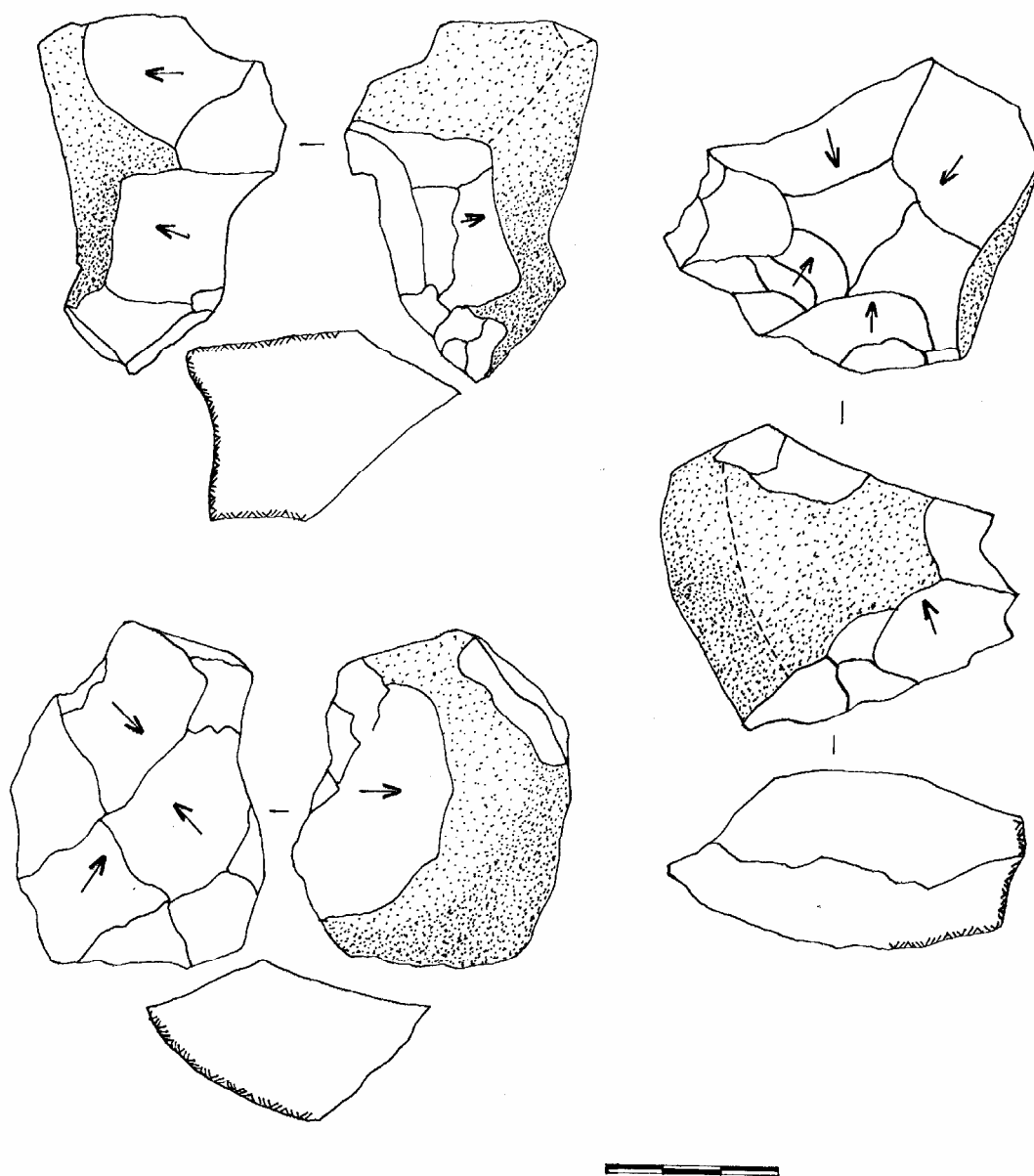


Fig. 5

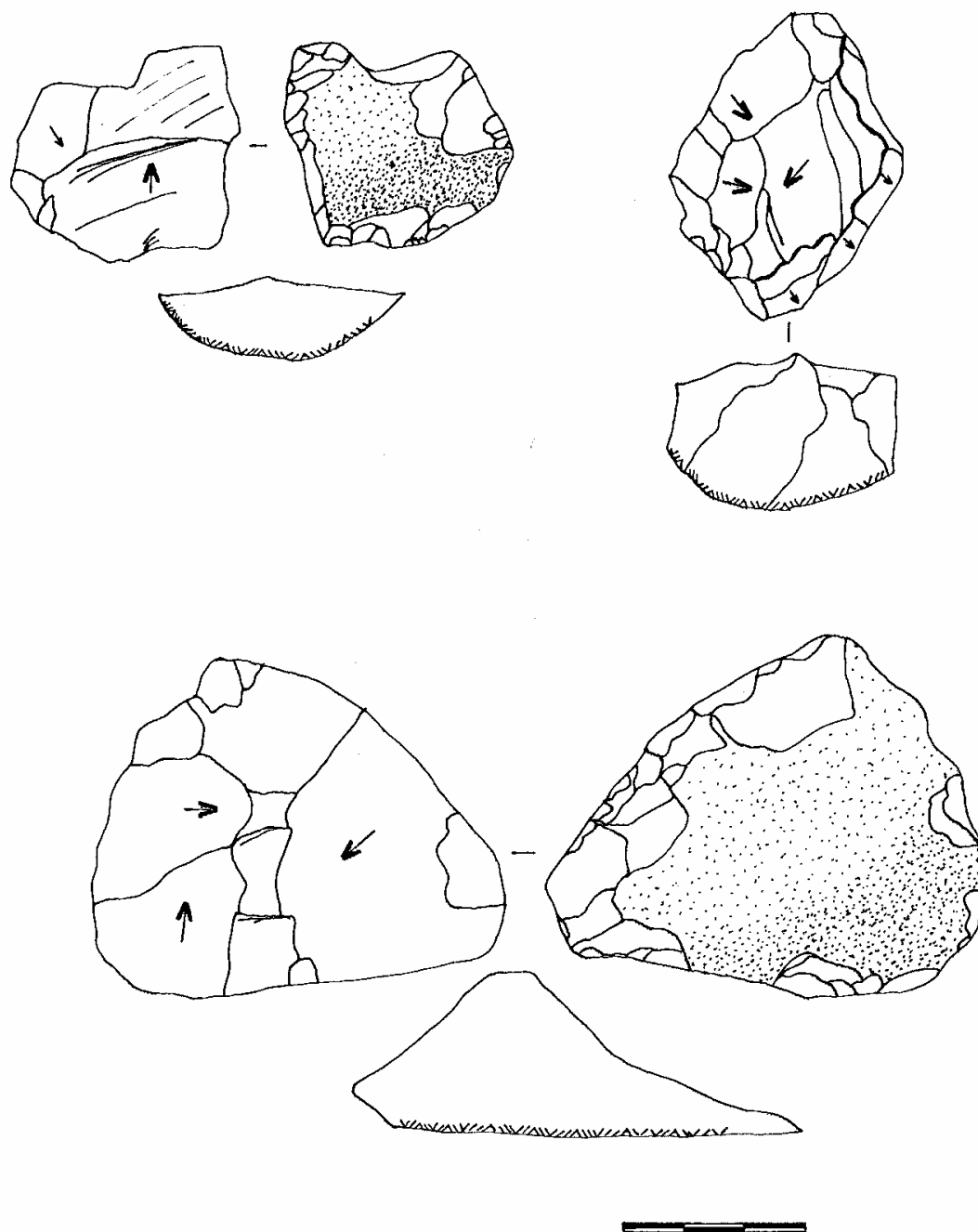


Fig. 6

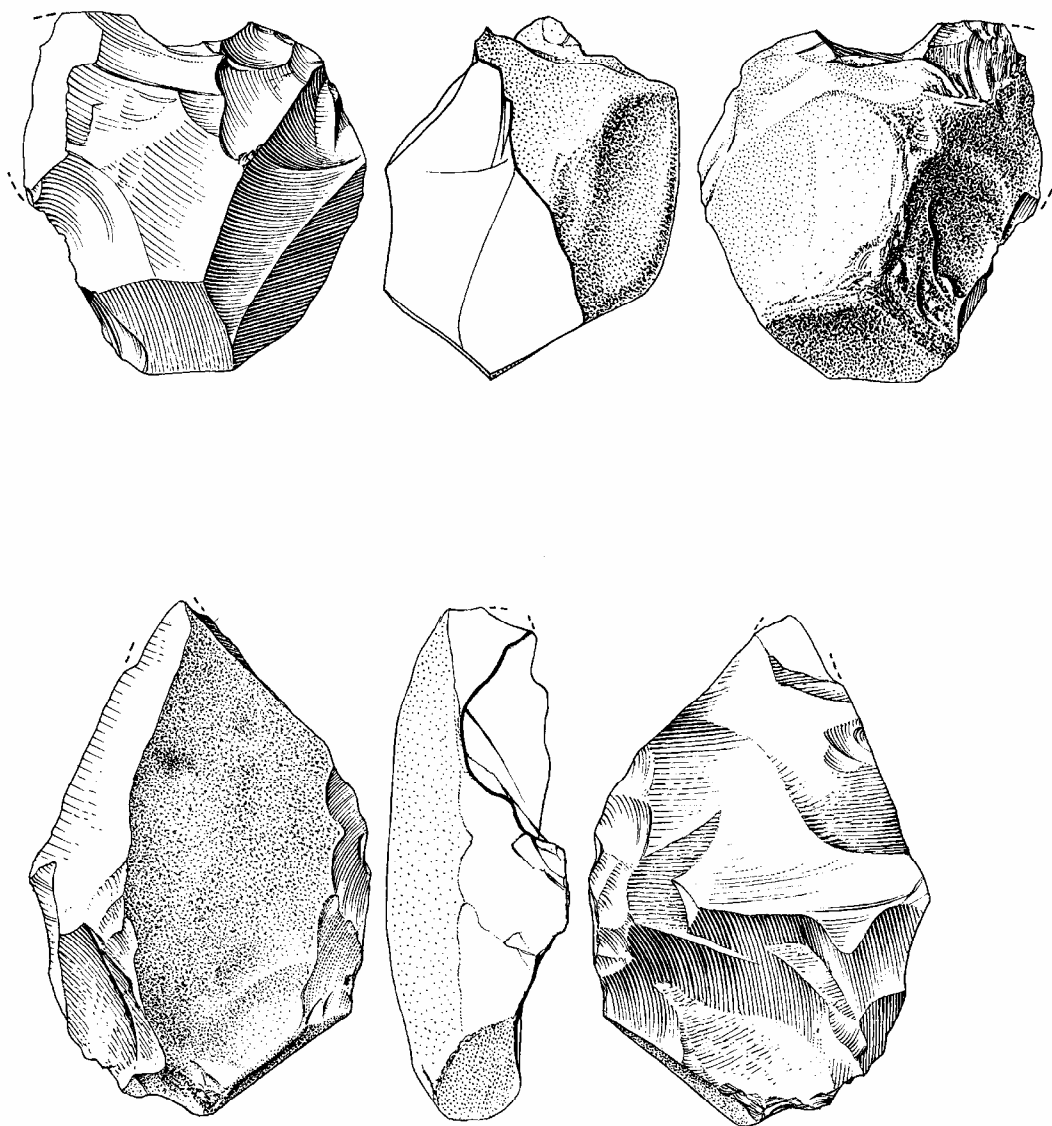


Fig. 7

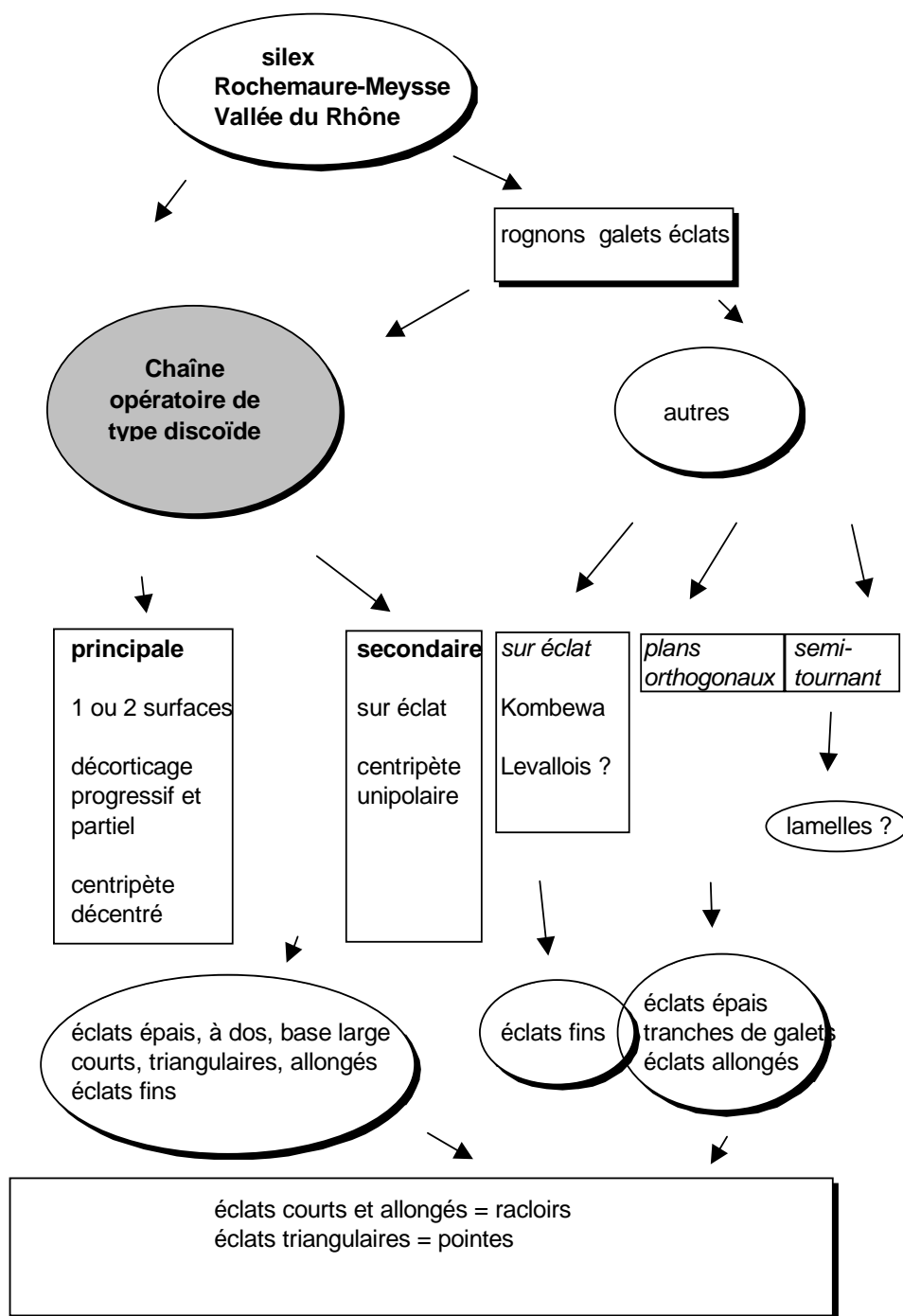


Fig. 8

Le passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur en Europe Centrale et Orientale

MARCEL OTTE*

Résumé

Les *aptitudes* moustériennes nous semblent amplement démontrées par la flexibilité étourdissante de la technologie, l'aptitude à la prévision des besoins et à la maîtrise du fonctionnement symbolique. La question se résout à bien distinguer les potentialités des réalisations au sein d'ensemble paléolithique. Ceux-ci nous semblent dus en particulier à la relation nouvelle entretenue entre homme et l'animal au début du Paléolithique supérieur: autant l'arme naturelle se retourne contre la proie (sagaies en bois de renne), autant l'image s'approprie les vertus et la puissance des espèces vivantes. L'Europe centrale et orientale contribuent alors non seulement à l'histoire des peuples européens, mais aussi à la réflexion sur la nature des processus permettant le passage d'une période à l'autre.

Abstract

The Transition from the Middle to Upper Paleolithic in Central and Eastern Europe Mousterian *aptitudes* seem to be amply demonstrated by the astonishing flexibility of the technology, the ability to anticipate and plan for future needs, and mastery of symbolic organization. The question to be addressed is how to distinguish potential from actual aptitudes within Paleolithic assemblages. They seem, to us, to be due in particular to the new relationship between man and animal at the beginning of the Upper Paleolithic: as the natural weapon is turned against the prey (e.g., the use of antler sagaies), so the *image* appropriates the virtues and powers of living species. Central and eastern Europe contribute not only to the history of European peoples but also to the reflection on the nature of processes permitting the transition from one period to the other.

* * *

Dans les immenses plaines de l'Europe de l'Est, dans les plaines périglaciaires du nord européen et au cœur de l'Europe centrale, les processus transitionnels sont très complexes, très variés et pourtant structurellement organisés selon un schéma globalement commun. De telle sorte, on peut difficilement échapper à l'impression générale d'un scénario également commun, liant les diverses traditions locales aux influences externes, celle-ci radicalement novatrices.

Quelle que soit la situation en effet, on observe toujours une toile de fond discontinue de population aux traditions riches et variées, superposées par des tendances techniques (laminaires et osseuses) d'inspiration externes. Successivement, le cas suivants peuvent être évoqués, répondant à ce schéma évolutif: le Bohunicien de Moravie, le Szélétien de Hongrie, les industries aux pointes foliacées dans les plaines du nord, l'Altmühlien de Bavière, le Jerzmanovicien de Pologne. Globalement, tous ces substrats locaux furent touchés par une impulsion extérieure qui en détermina la modification, radicale et définitive (Chmielewski 1961, Koenigswald et al. 1974, Oliva 1984, 1991).

Les cas les plus nets, récemment documentés, se retrouvent par exemple dans l'aire orientale où, de la Crimée à la Russie du sud, les industries moustériennes "se chargent" en éléments neufs, et généralement plus légers, allant en augmentation et en raffinement.

* Université de Liège, 7, Place du 20 Août, 4000, Liège, Belgique.

L'opération semble s'enclencher dans les ensembles de type "Micoquien oriental" de Crimée (Chabai 1996). Les retouches plates bifaciales, très amplement utilisées, caractérisent un phylum local: Ak-kaïen Zaskalnayen.

Le site de Buran Kaya III, en Crimée occidentale, en manifeste l'évolution ultime, avec pièces, foliacées ou triangulaires, extrêmement plates et affinées (Marks 1998). Cependant, la contemporanéité de ces ensembles en mutation avec le premier Aurignacien européen en fait plutôt des effets d'acculturation que d'innovation autonomes. Le cas est particulièrement net à Birioutchia Balka, où les ensembles se modifient progressivement en industries de type Paléolithique supérieur, comme Kostienki (fig. 1-3) (Matioukhine 1990, 1994, 1995). Aux différents sites de Kostienki, ainsi qu'à Sungir, le basculement s'est opéré de façon totale (fig. 4-6). C'est sous la forme de "Streletskien" que ces traditions se poursuivent et sont reconnues au cours du Paléolithique supérieur "moyen" ou récent.

Les recherches technologiques ont montré la profonde originalité de ces tendances techniques persistant tardivement (Bradley et al. 1995).

Partout pourtant, la "trace" de l'Aurignacien apparaît également sous une forme diffuse: Siuren (Otte et al. 1996), Buran Kaya III (Yanovich et al. 1996) et Kostienki I/3 (Sinitzyn, 1993).

Ainsi, la problématique se transpose sur le plan théorique, en opposant des scénarios d'acculturation à ceux de l'évolution progressive (d'Errico et al. 1998). Nous pensons pouvoir démontrer que la centaine de millénaires précédant la révolution technique forment un argument suffisant pour étayer la thèse d'une acculturation, profonde, bouleversante et chaotique, comme elle le sont toujours, aujourd'hui y compris (Augé 1979).

La question se résout d'ailleurs à bien distinguer les potentialités des réalisations au sein d'ensemble paléolithique. Les aptitudes moustériennes nous semblent en effet amplement démontrées par la flexibilité étourdissante de la technologie, l'aptitude à la prévision des besoins et à la maîtrise du fonctionnement symbolique (Otte 1996).

Or, ces aptitudes, si puissantes et si anciennes, ne se manifestent véritablement sous forme de phénomène global que tardivement, vers 45.000 ans B.P. Par ailleurs, la confusion présentée par le tableau suivant, au début du Paléolithique supérieur, non aurignacien, indique la diversification des "réactions" opérées, selon le substrat local, à des mouvements d'idées, novateurs et provocants.

Ceux-ci nous semblent dus en particulier à la relation nouvelle entretenue entre l'homme et l'animal au début du Paléolithique supérieur: autant l'arme naturelle se retourne contre la proie (sagaies en bois de renne), autant l'image s'approprie les vertus et la puissance des espèces vivantes. Ces cassures dans les rapports métaphysiques s'expliquent, selon nous, par une longue "histoire" séparée des peuples migrants par rapport aux populations locales, dont les convictions religieuses étaient tout différentes.

L'Europe du Nord-Ouest, avec le Licombien (Jacobi 1980), puis Maisières (de Heinzelin 1973), paraît contribuer à la gestation des cultures gravettiennes. L'Europe centrale, avec le Jerzmanovicien et le Szélétien semble participer au Gravettien morave, dans sa phase ancienne (Predmosti, Petrokovice). L'Europe orientale participe nettement à l'origine des industries aux pointes triangulaires plates, du type de Sungir, Streletskaya. Ainsi, chacune des régions "traduit" ses tendances moustériennes en des termes spécifiques du Paléolithique supérieur auxquels on peut alors rattacher courants "classiques" du complexe gravettien.

L'Europe centrale et orientale contribuent alors non seulement à l'histoire des peuples européens, mais aussi à la réflexion sur la nature des processus permettant le passage d'une période à l'autre. En fait, toutes les composantes antérieures restent repérables, après l'Aurignacien, mais ont subi des transformations radicales qui, à nos yeux, ne peuvent se justifier que par un défi nouveau apporté par des contraintes sociales. Ce type de contrainte est propre aux phénomènes d'acculturation, lorsque chacune des composantes culturelles en présence se voit tenue de se justifier en se redéfinissant fondamentalement.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ M., 1979, *Symbole, fonction, histoire. Les interrogations de l'anthropologie*, Paris, Hachette.
- BORISKOVSKI P.A. (éd.), 1984, *Paleolit SSSR*, Moscou.
- BRADLEY Br. A., ANIKOVICH A., et GIRIA E., 1995, *Early Upper Paleolithic in the Russian Plain: Stretetskayan flaked stone artefacts and technology*. *Antiquity*, 69, 989-998.
- CHABAI V., 1996, Kabazi-II in the Context of the Crimea Middle Paleolithic. *Préhistoire Européenne*, 9, 31-48.
- CHMIELEWSKI W., 1961, *Civilisation de Jerzmanowice*, Wrocław-Varsovie-Cracovie.
- d'ERRICO Fr., ZILHÃO J., JULIEN M., BAFFIER D. et PELEGRIN J., 1998, Neanderthal Acculturation in Europe ? *Current Anthropology*, vol. 39, supplément (juin 1998), S1-S44.
- HEINZELIN J., de, 1973, *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruxelles, Mémoire n°171 de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique.
- JACOBI R.M., 1980, The Upper Paleolithic of Britain with Special reference to Wales. Dans J.A. Taylor (éd.), *Culture and Environment in Prehistoric Wales*, Oxford, BAR British Series 76, 15-100.
- KOENIGSWALD W. von, MÜLLER-BECK H. et PRESSMAR E., 1974, *Die Archäologie und Paläontologie in den Weiberhöhlen bei Mauren (Bayern). Grabungen 1937-1967*, Tübingen, Archaeologia Venatoria 4.
- MARKS A.E., 1998, A New Middle to Upper Paleolithic "Transitional" Assemblage from Buran Kaya III, Level C: a Preliminary Report. Dans M.Otte (éd.), *Préhistoire d'Anatolie. Genèse de deux mondes*, Actes du colloque de Liège, Liège, E.R.A.U.L. n°85, 353-366.
- MATIOUKHINE A.E., 1990, Les formes bifaciales d'ateliers et de station-ateliers. Dans J.K. Kozłowski (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, Liège, E.R.A.U.L. n°42, 141-162.
- MATIOUKHINE A.E., 1994, Le site à plusieurs couches culturelles de Birioutchya Balka 2, *Antiquités du Don (Azov)*, 2, 4-36 (en russe).
- MATIOUKHINE A.E., 1995, Les particularités d'analyse des outils bifaciaux paléolithique. *Rossiiskaia archeologia*, 3, 13-27 (en russe).
- OLIVA M., 1984, Le Bohunicien, un nouveau groupe culturel en Moravie. Quelques aspects psycho-technologiques du développement des industries paléolithiques. *L'Anthropologie*, 88, 209-220.
- OLIVA M., 1991, The Szeletian in Czechoslovakia. *Antiquity*, 65, 318-325.
- OTTE M., 1996, *Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe*, Paris, Armand Colin.
- OTTE M., NOIRET P., TATARTSEV S. et LÓPEZ BAYÓN I., 1996, L'Aurignacien de Siuren I (Crimée): fouilles 1994-1995. Dans A. Montet-White, A. Palma di Cesnola & K. Valoch (éd.), *The Upper Paleolithic. Colloquium XI: The Late Aurignacian*, XIII^{ème} Congrès International de l'U.I.S.P.P. (Forlì, septembre 1996), Colloquia, vol. 6, Forlì, p. 123-137.
- SINITSYN A., 1993, Les niveaux aurignaciens de Kostienki I. Dans *Aurignacien en Europe et Proche Orient*, Actes du colloque de la 8^{ème} Commission, XII^e Congrès de l'UISPP, Bratislava, 242-259.
- YANEVICH A.A., STEPANCHUK V.N., et COHEN V.Y., 1996, Buran Kaya III and Skalistiy Rockshelters: Two New Dated Late Pleistocene Sites in the Crimea. *Préhistoire Européenne*, 9, 315-324.

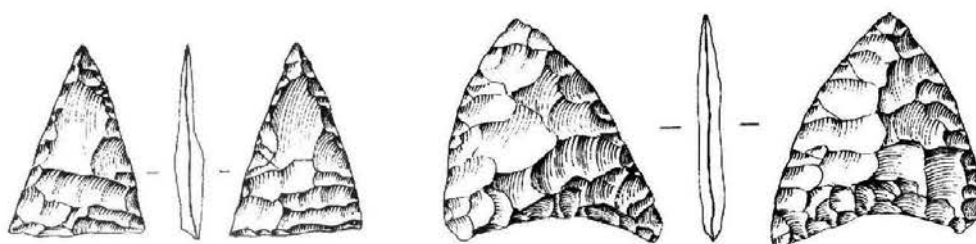
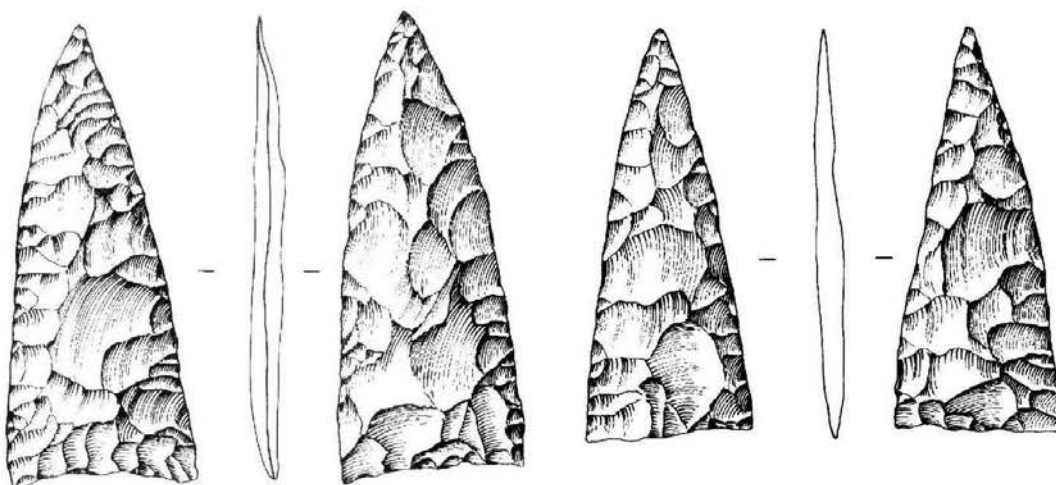
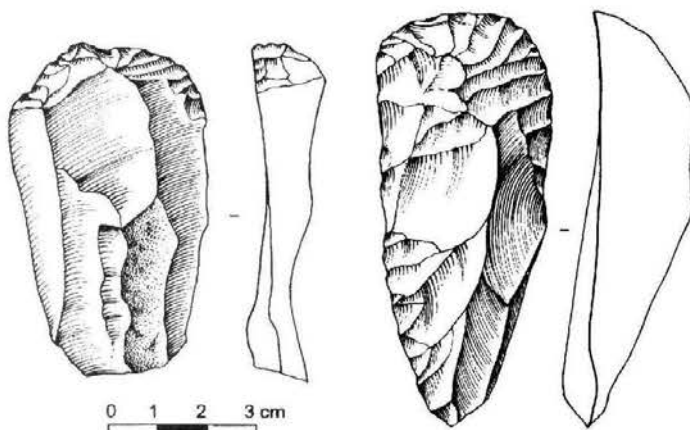
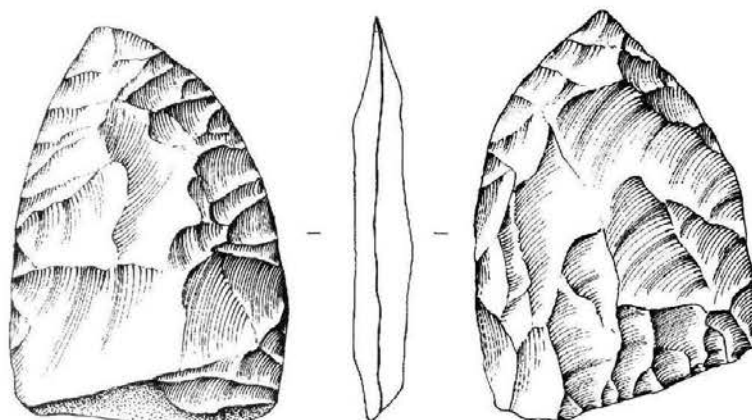
LÉGENDES DES ILLUSTRATION

- Fig. 1.** Biriouthchia Balka. Industrie lithique. en bas: Phase 5 (matériel du site 2, couche 5). En haut: Phase 4 (matériel du site 1v, couche 3v). (Dessins: M. Otte).
- Fig. 2.** Biriouthchia Balka. Industrie lithique. En bas: Phase 3 (matériel du site 1a, couche 4). En haut: Phase 2 (matériel du site 1a, couche 3). (Dessins: M. Otte).
- Fig. 3.** Biriouthchia Balka. Industrie lithique. Phase 1 (matériel du site 2, couche 3). (Dessins: M. Otte).
- Fig. 4.** Culture Stretetskaya. Stade I. En bas: Industrie lithique de Kostienki 12, niveau 3. En haut: Industrie lithique de Kostienki 6. (D'après Boriskovski, 1984).
- Fig. 5.** Culture Stretetskaya. Stade II. Industrie lithique de Kostienki 1, niveau 5. (D'après Boriskovski, 1984).
- Fig. 6.** Culture Stretetskaya. Stade IV. Industrie lithique de Sungir. (D'après Boriskovski, 1984).

BIRIOUTCHIA BALKA

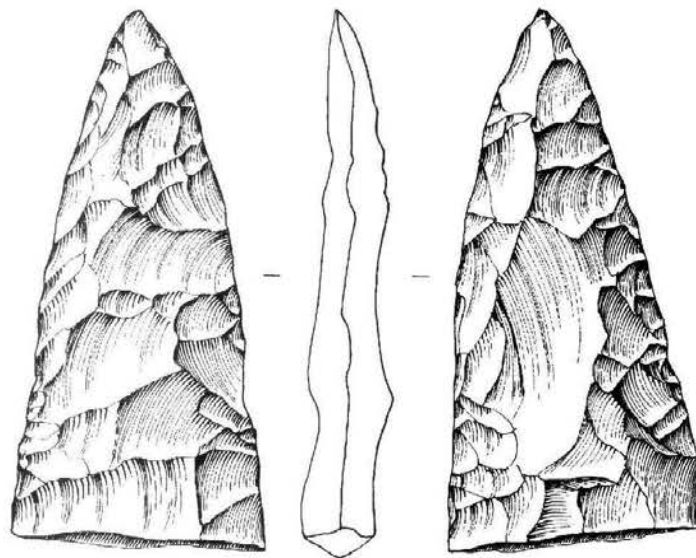
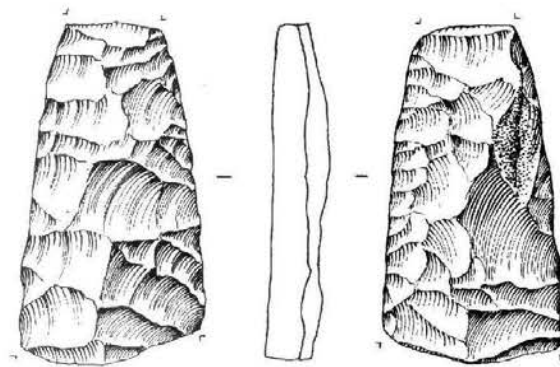
Phase 1

Site 2 - ch. 3



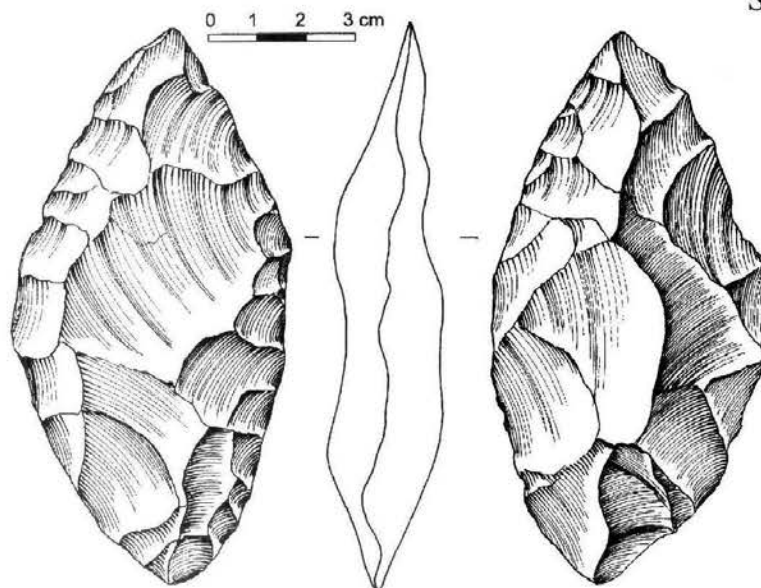
BIRIOUTCHIA BALKA

Phase 2



Site 1a - ch. 3

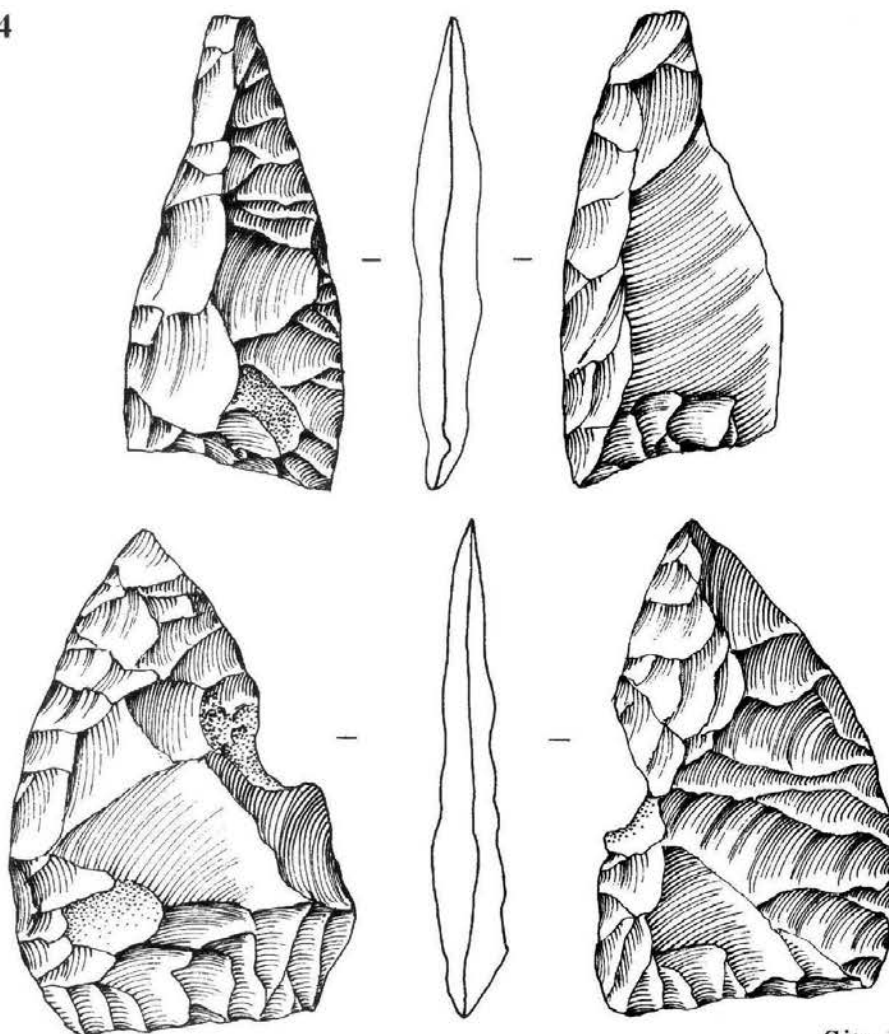
Phase 3



Site 1a - ch. 4

BIRIOUTCHIA BALKA

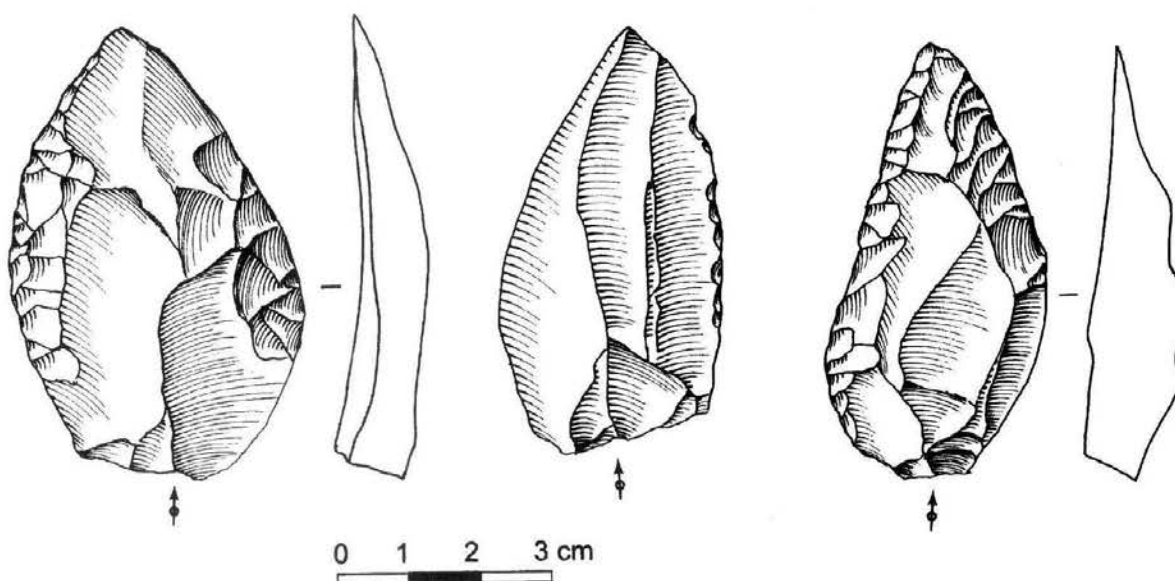
Phase 4



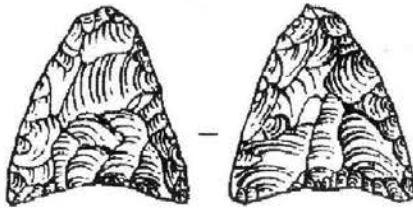
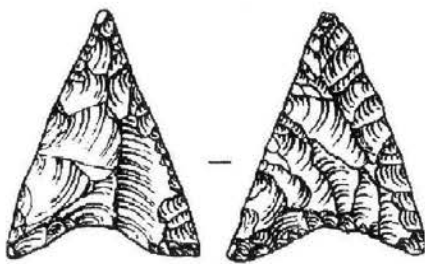
Site 1v - ch. 3v

Phase 5

Site 2 - ch. 5



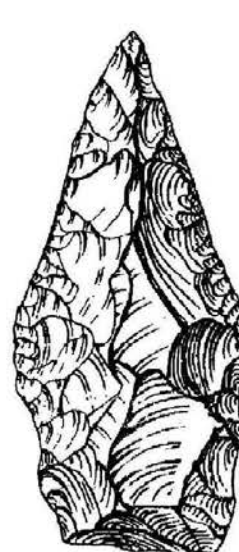
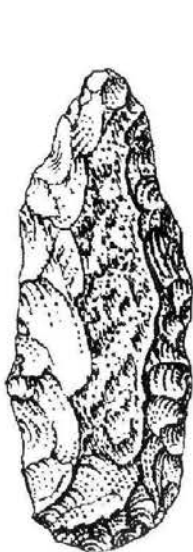
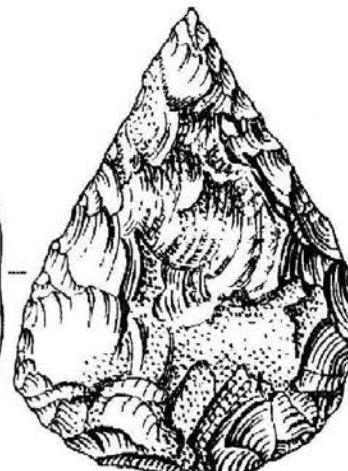
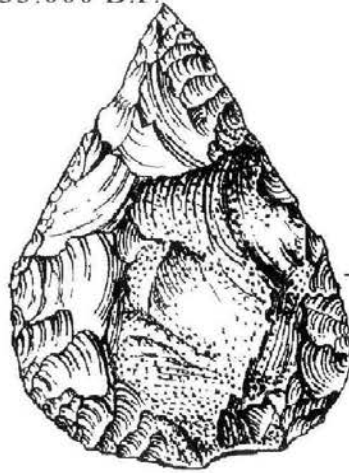
CULTURE STRETLETSKAYA Stade I



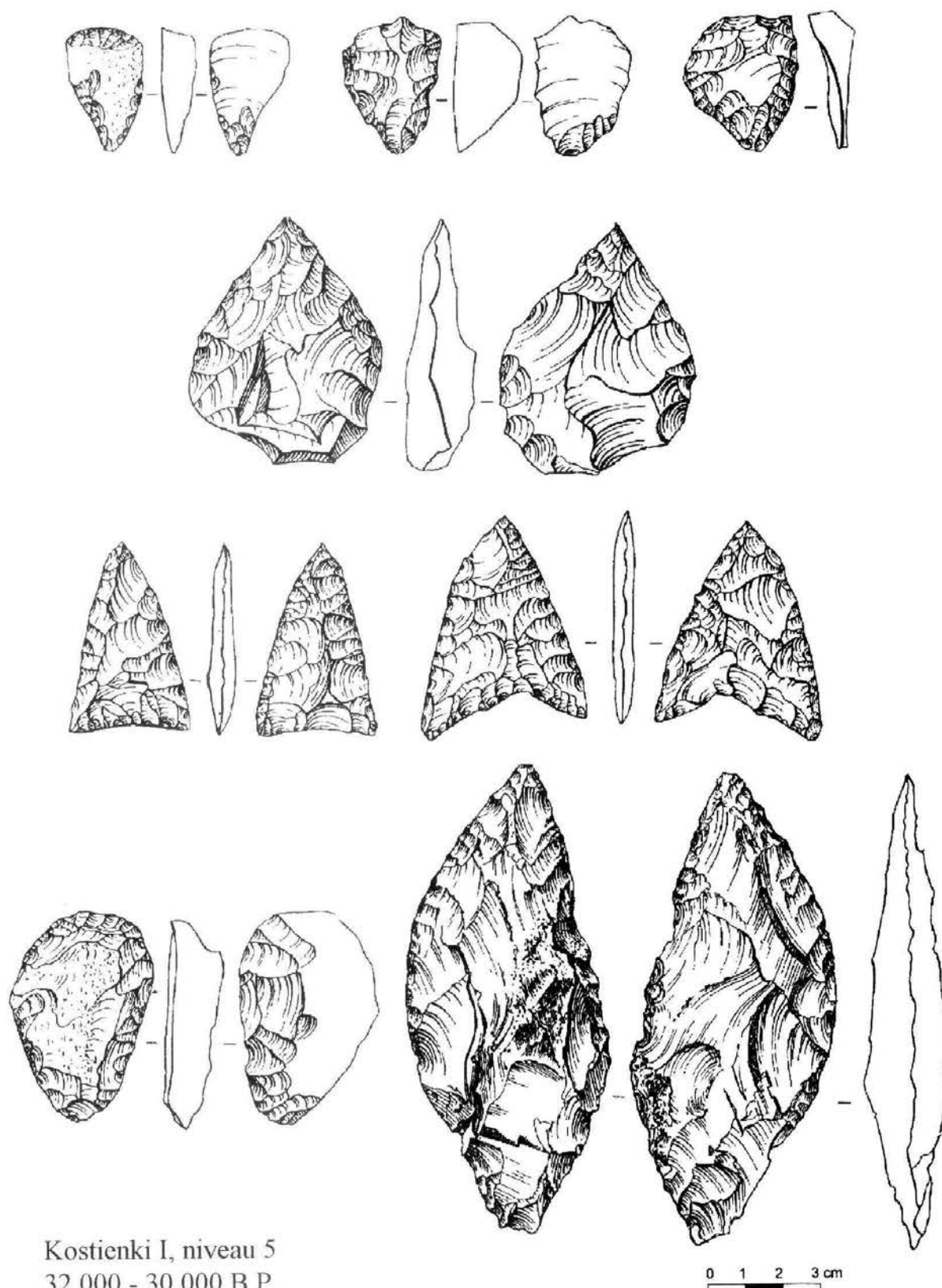
Kostienki 6
45.000 - 35.000 B.P.

0 1 2 3 cm

Kostienki 12, niveau 3
45.000 - 35.000 B.P.

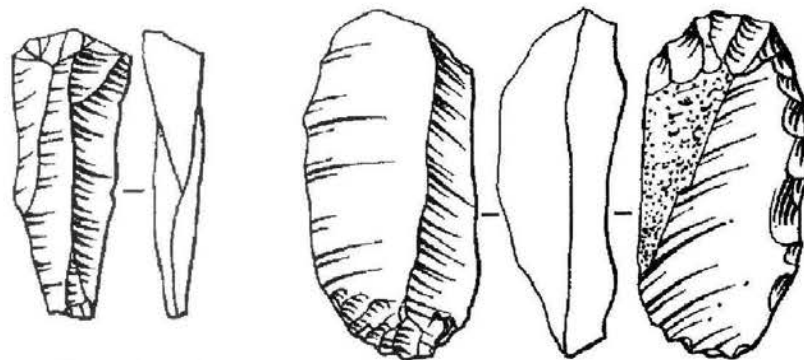
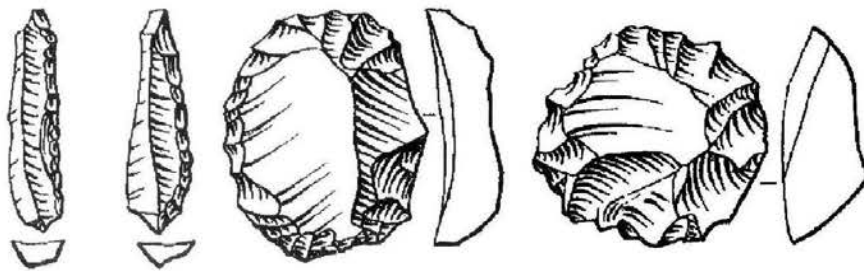


CULTURE STRETLETSKAYA
Stade II

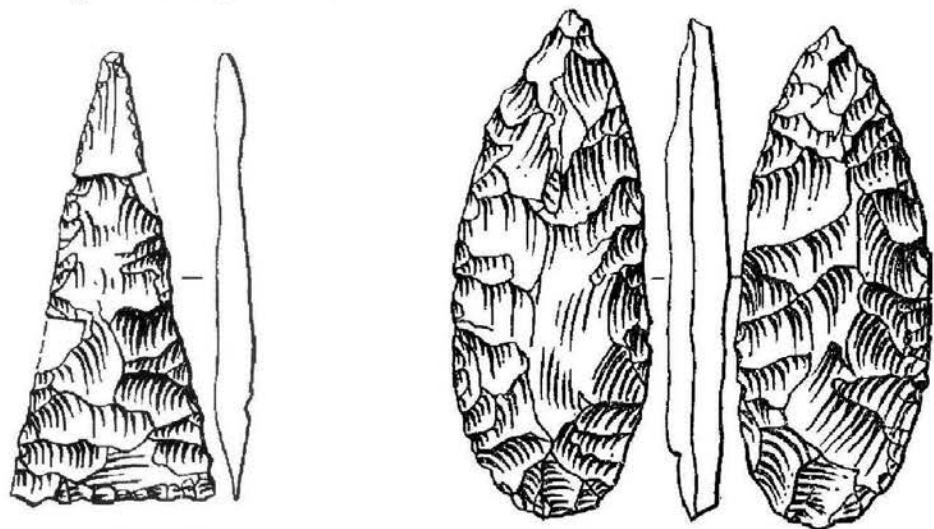
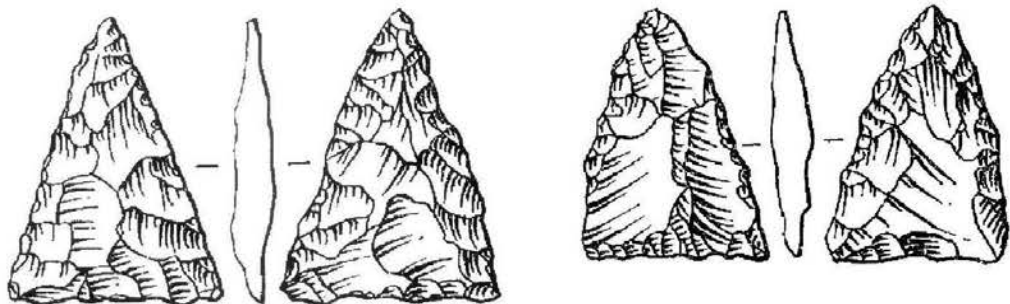


CULTURE STRETLETSKAYA

Stade IV



0 1 2 3 cm



Sungir

24.430 ± 400 (GRN-5446)

25.500 ± 200 (GRN-5425)

Le paléolithique supérieur ancien en Roumanie – une nouvelle définition culturelle nécessaire

MARIAN COSAC*

La périodisation classique du paléolithique supérieur ancien en Roumanie est fondée sur le concept de l'évolution locale in situ et/ou régional. En fait, de manière traditionnelle, on envisage le paléolithique supérieur comme l'aboutissement de l'évolution de certaines industries du paléolithique moyen¹. De la sorte, on accepte la contribution du Moustérien de tradition achéuléenne-MTA de Ripiceni Izvor dans l'apparition du premier faciès caractéristique au paléolithique supérieur, le faciès de type Mitoc, et de l'Aurignacien inférieur² – une théorie insuffisamment démontrée et fondée sur des aspects formels et relevant de certaines proportions des principaux groupes d'outils. On constate que ce concept est devenu une notion qui comprend des prémisses axiomatiques – à proprement parler nous constatons sa transformation en une convention terminologique, apparemment implicite, en un modèle d'interprétation linéaire, évolutif et qui renvoie à lui-même - un scénario d'évolution pseudo-historique.

Au niveau théorique, le modèle évolutif procède grosso modo de la vision linéaire de l'apparition du paléolithique supérieur exprimée par C.S. Nicolăescu-Plopșor en 1957.³ Selon lui, la phase de début du paléolithique supérieur est représentée par le Szélétien, défini en tant que Moustérien supérieur pour lequel les formes bifaciales ressemblent aux pointes foliacées szélétiennes.⁴ Le Szélétien est considéré comme une phase intermédiaire entre le paléolithique moyen et l'Aurignacien – du point de vue technologique, les éléments Levallois sont accompagnés de la technique laminaire, du point de vue typologique les formes carenoïdes et foliacées, bifaciales, sont accompagnées par des racloirs. „, a attribué au Szélétien tous les ensembles où des formes bifaciales et/ou foliacée sont apparues. C'est ce qui explique que l'on a identifié des étapes dans l'évolution du Szélétien: Moustéro-prészelétien, Moustéro-szélétien, Szélétino-aurignacien.⁵

Vers une démarche interdisciplinaire

En 1972, M. Bitiri propose un débat sur la possibilité qu'il existe une contemporanéité entre les industries du paléolithique moyen terminal et le paléolithique supérieur. Selon lui, le paléolithique moyen a été remplacé par *la culture aurignacienne à une époque très bien précisée qui, dès l'époque de Wurm moyen (W II) comprenait tout le territoire de la Roumanie et il n'est pas exclu que dans certains cas elle eût coexisté avec les dernières habitations tardives moustériennes*.⁶

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ C.S. Nicolăescu-Plopșor, *Le Paléolithique dans la République Populaire Roumaine à la lumière des dernières recherches*, în *Dacia*, N.S., I, București, 1957, p. 41-59; M. Bitiri, *Cu privire la începuturile paleoliticului superior*, în *SCIV*, tom. 16, nr. 1, București, 1965, p. 5-16; Al. Păunescu, *Începuturile paleoliticului superior în Moldova*, în *SCIVA*, tom. 38, nr. 2, București, 1987, p. 87-107; V. Chirica, *Unele observații cu privire la începuturile paleoliticului superior în zona Prutului Mijlociu*, în *Arheologia Moldovei*, XII, Iași, 1988, p. 11-22.

² M. Bitiri, M. Cărciumaru, *Considerații asupra unor probleme privind dezvoltarea paleoliticului superior și mediul său natural pe teritoriul României*, în *SCIVA*, tom. 32, nr. 1, București, 1981, p. 3-19.

³ C.S. Nicolăescu-Plopșor, *op. cit.*

⁴ *ibidem*, p. 49.

⁵ C.S. Nicolăescu-Plopșor, *Le Paléolithique dans la République Populaire Roumaine à la*, în *Dacia*, N.S., I, București, 1957, p. 41-59; C.S. Nicolaescu-Plopșor, *Șantierul arheologic Bicaș*, în *Materiale și cercetări arheologice*, VII, Editura Academiei, București, 1961, p. 37-38.

⁶ M. Bitiri, *Paleoliticul în Țara Oașului*, Centrul de informare și documentare în științele sociale și politice, București, 1972, p. 105.

Après 1970, les analyses polliniques effectuées par M. Cârciumar⁷ et ultérieurement le programme de datation au radiocarbone coordonné par K. Honea⁸ ont mis en évidence la diversité culturelle du début du paléolithique supérieur et la contemporanéité, dans le cadre du même complexe climatique, des industries du paléolithique moyen terminal avec celles propres au paléolithique supérieur ancien. Dans ce sens, M. Cârciumar remarquait que *la période qui clôt le stade glaciaire qui a précédé le complexe interstade Ohaba et les deux oscillations climatiques Ohaba A et Ohaba B, faisant partie du même complexe de réchauffement, se caractérisent par la coexistence des cultures moustéroïdes de transition et de celles du paléolithique supérieur.*⁹ D'autre part, les résultats des analyses polliniques ont placé le paléolithique supérieur de la région des Sous-Carpates de Ceahlău à une époque antérieure à celui du Prout Moyen.¹⁰ Nous mentionnons que les sites où l'on a révélé la présence d'un Aurignacien inférieur (le cas classique Cetatica I – Ceahlău) ont représenté, après 1966, le point de repère pour la définition et la manifestation primitive du paléolithique supérieur dans la région nord-est de la Roumanie dans des industries appartenant au paléolithique moyen.¹¹

Les échantillons prélevés pour la datation au charbon radioactif dans les sites des Carpathes Méridionales et des terrasses du Prout et de la Bistrita ont complété et modifié cette image. Les datations absolues ont confirmé l'évolution et la persistance de certaines industries ayant des aspects moustériens jusqu'à environ 30 000 ans B.P.: la grotte Gura Cheii, Moustérien II, GrN 11619: 29.700 +2400/-1800 ans B.P. et la grotte Bordul Mare, Moustérien IVb, GrN 14.627: 28.780 +/-290 ans B.P.¹² Les analyses polliniques,¹³ corroborant les résultats des analyses absolues, ont révélé que des changements culturels significatifs se sont produits il y a environ 40 000 et 30 000 ans B.P., période caractérisée par un paysage de steppes et un climat rigoureux, plus exactement le glaciaire qui sépare les complexes interstades Nandru et Ohaba, ce qui a favorisé la migration et le remplacement des herbivores et a imposé le déplacement des groupes humains. En même temps, si les analyses polliniques et absolues ont mis en évidence la contemporanéité de certaines industries avec une variante culturelle dans la zone du Prout Moyen et de la rivière de Bistrita, on remarque l'isolement et le retard chronologique du paléolithique moyen terminal des grottes carpatiques et la pénétration d'éléments de facture szélétienne à Remetea Șomoș I - Țara Oașului, et dans la grotte Spurcată - Nandru.¹⁴

Le paléolithique moyen des grottes carpatiques – incapacité évolutive?

Du point de vue technologique, par l'absence des éléments Levallois (conséquence probable de la qualité de la matière première), apparemment avec une seule exception à Gura Cheii - Râșnov,¹⁵ le paléolithique moyen des grottes carpatiques est totalement différent dans sa composante culturelle du paléolithique moyen de la zone du Prout Moyen, où la tradition culturelle représentée par le moustérien de tradition achéuléenne (Micoquian?) – le cas de Ripiceni Izvor, présente une importante composante Levallois et Blattspitzen, accompagnée

⁷ M. Cârciumar, *Mediul geografic în Pleistocenul superior și culturile paleolitice din România*, Ed. Academiei, București, 1980.

⁸ K. Honea, *Chronometry of the Romanian Middle and Upper paleolithic: implications of current dating results*, în *Dacia*, N.S., XVII, 1-2, București, 1984, p. 23-39.

⁹ M. Cârciumar, op. cit., p. 105.

¹⁰ *ibidem*.

¹¹ C.S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, *Le Paléolithique de Ceahlău*, în *Dacia*, N.S., X, București, 1966, p. 5-105; L. Roșu, *Unele aspecte ale paleoliticului superior în România*, în *Revista Muzeelor*, 6, III, 1966, p. 481-484.

¹² Al. Păunescu, *Cronologia paleoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est european*, în *SCIIVA*, tom 35, nr. 3, București, 1984, p. 235-265.

¹³ M. Cârciumar, op. cit.

¹⁴ B. Jungbert, *Câteva considerații privind unele forme de unelte bifaciale paleolitice*, în *Acta Musei Napocensis*, XIV, Cluj-Napoca, 1977, p. 1-11.

¹⁵ Al. Păunescu, *Paleoliticul din peștera Gura Cheii-Râșnov și unele considerații privind cronologia locuiriilor paleolitice din sud-estul Transilvaniei*, în *SCIIVA*, tom 42, nr. 1-2, București, p. 5-19.

par la technique lamellaire et un outillage caractéristique au paléolithique supérieur, ce qui nous permet de parler donc de traditions différentes.¹⁶

À partir des résultats des analyses polliniques, des analyses absolues et des dates stratigraphiques, on remarque l'existence d'un hiatus chronologique / climatique entre les étapes d'habitation attribuées au paléolithique moyen terminal et le paléolithique supérieur dans toutes les grottes carpatiques visitées par des communautés paléolithiques.

Du point de vue chronologique, on décèle grosso modo deux étapes d'occupation, séparées par une césure stratigraphique: une qui se subordonne à l'évolution classique du paléolithique moyen, marquée par les datations des grottes Cioarei - Boroșteni (GrN 15049: 30.740 +/- 420 ans B.P.), Mare - Moeciu (GrN 16141: 34.000 +/- 500 ans B.P.), Bordul Mare - Ohaba Ponor (GrN 11618: 39.200 +4.500/-2.900 ans B.P.) et une autre qui évolue après 30 000 ans B.P., lors du déroulement d'un optimum climatique, le complexe interstade Ohaba, qui est contemporaine de la présence de l'Aurignacien moyen sur les terrasses de Prout et de Bistrita. Du point de vue de la faune, on observe la disparition de *Mammuthus primigenius*, des régions du Prout Moyen, ainsi que des changements de la composition de la faune dans la région des Carpates Méridionales.

Du point de vue technologique et typologique, on peut affirmer, en prenant comme point de départ les résultats publiés sous la forme de simples rapports de fouilles (sauf le cas de la grotte de Boroșteni¹⁷), qu'on ne peut pas déceler des différences sensibles entre ces deux étapes occupationnelles. La gamme de l'outillage fini n'est pas diversifiée, les supports sont en général des éclats, les lames sont presque absentes et il est normal que ces étapes occupationnelles, pour la plupart de simples haltes pendant la chasse, ne représentent en totalité une tradition culturelle. En même temps, la qualité de la matière première a eu une influence particulière sur l'aspect et la variété de l'outillage lithique.

Chronologiquement, on observe le retard culturel; certaines tendances d'adaptation sont évidentes, l'orientation du débitage vers l'obtention de supports standardisés et le laminage, mais on ignore l'évolution ultérieure de ce *Moustérien tardif*. On a rapporté, de manière hypothétique, le paléolithique moyen terminal de la région Țara Oașului au paléolithique moyen des grottes carpatiques.¹⁸

On accepte l'évolution et l'adaptabilité d'une composante culturelle du paléolithique moyen. Selon Fl. Mogosanu, le paléolithique quartzique de la grotte Hotilor *représente le saut le plus important de passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur ou plus précisément de passage de l'époque du paléolithique moyen (Würm I et l'interstade Würm I –II) à celle du paléolithique supérieur (Würm II)*.¹⁹ Le saut culturel n'est pas considéré comme une tendance de transformation dans le sens d'une industrie de type paléolithique supérieur, mais plutôt comme des manifestations timides lors de tout le paléolithique supérieur,²⁰ composante culturelle qui contribue à la naissance de la culture Schela Cladovei.²¹

Le facteur humain – une équation non encore résolue

En parlant en 1956 de la datation relativement tardive du paléolithique moyen dans les grottes carpatique, C.S. Nicolăescu-Plopșor accepte que *lors de sa dernière étape de développement cette culture est contemporaine de homo sapiens fosillis*. La vision de C.S. Nicolăescu-Plopșor se fonde sur la découverte d'un *homo sapiens fosillis* dans le milieu moustérien retardé, dans la grotte

¹⁶ *idem*, *Ripiceni Izvor. Paleolitic și mezolitic. Studiu monografic*, Editura Academiei, București, 1993, p. 70-113.

¹⁷ M. Cârciușmaru și colaboratorii, *Peștera Cioarei-Boroșteni. Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic*, Editura Macarie, Târgoviște, 2000.

¹⁸ M. Bitiri, *op. cit.*, p. 104.

¹⁹ Fl. Mogoșanu, *Paleoliticul din Banat*, Editura Academiei, București, 1978, p. 131.

²⁰ *ibidem*.

²¹ *ibidem*, p. 138.

Muierilor de Baia de Fier.²² La position stratigraphique est considérée comme sûre, et l'état de fossilisation identique à celui des ossements de mammifères, le matériel ostéologique se trouve associé avec un outillage de quartzite. Pour déterminer de manière plus précise l'âge de ces fossiles humains de la grotte Muierilor, ainsi que celui de ceux de la grotte Bordul Mare, il est nécessaire de procéder à une nouvelle évaluation des associations culturelles; comme le remarquait C.S. Nicolăescu-Plopșor, pour voir si on ne risque pas de donner une interprétation stratigraphique erronée, il faut obtenir des datations absolues pour préciser l'âge de ces étapes occupationnelles, mais aussi effectuer des analyses anthropologiques, parce que dans les deux cas les analyses ont un caractère préliminaire et sont sujettes à des hésitations. Les caractéristiques modernes et sapiensoïdes de ces fossiles s'expliquent par une datation relativement tardive du paléolithique moyen dans les grottes carpatiques.

L'argument d'une nouvelle définition culturelle: la chronologie absolue

L'obtention d'une datation absolue le plus correctement possible dans des contextes culturels caractérisés comme Aurignacien inférieur et Aurignacien moyen permet la mise en évidence d'un phénomène de diffusion culturelle dans la région nord-est de la Roumanie. En même temps, les datations absolues attirent l'attention sur l'inexistence d'une césure chronologique qui sépare le paléolithique moyen-le paléolithique supérieur ancien; l'évolution sur le même palier temporel semble acceptable, même si les implications sont pour l'instant médiocrement mises en évidence. Du point de vue culturel, une nouvelle définition s'impose: l'Aurignacien inférieur n'est pas le prédécesseur de l'Aurignacien moyen. Les relations génétiques entre ces deux étapes supposées dans l'évolution de l'Aurignacien ne sont pas suffisamment mises en valeur.

L'Aurignacien inférieur, identifié dans les sites Ripiceni Izvor, les niveaux Ia-Ib, Ceahlău - Cetățica I, le niveau inférieur est considéré comme un successeur naturel du Moustérien de tradition acheuléenne-MTA de Ripiceni Izvor.²³ Dans le site Ripiceni Izvor, entre la dernière étape occupationnelle attribuée au paléolithique moyen (niveau VI, moustérien denticulé?) et l'aurignacien inférieur, il y a une césure stratigraphique, par conséquent climatique et chronologique. Pour MTA, niv. IV nous disposons de quatre datations: GrN 9207 - 43.800 +1.100/-1.000 ans B.P., GrN 9208 - 44.800 +1.300/-1.100 ans B.P., GrN 9209 - 42.500 +1.300/-1.100 ans B.P., GrN 9210 - 40.200 +1.100/-1.000 ans B.P.²⁴, la moyenne se situe vers 43 700 ans B.P.²⁵ En nous rapportant à ces datations et en prenant en compte le placement stratigraphique des étapes occupationnelles, Al. Păunescu considère que le niveau V-MTA a évolué entre 40 000 et 37 000 ans B.P.²⁶ L'Aurignacien inférieur dispose d'une datation: Bln 809 - 28.420 +/-400 ans B.P., pour le niveau Ib; l'âge du niveau Ia a été estimé à 32 000 ans BP.²⁷

La datation de l'Aurignacien inférieur de Cetățica - Ceahlău a fourni un âge imprécis: GrN 14629 - >24.000 ans B.P., et dans le point Cetățica II, le niveau I-Aurignacien inférieur a été daté à 26.700 +/-1.100 ans B.P. (GrN 14633). Cette étape d'habitation est considérée

²² C.S. Nicolăescu-Plopșor, *Date preliminare asupra rezultateilor paleontologice de la peștera Muierilor-Baia de Fier*, în SCIV, tom IV, nr. 1-2, București, 1956, p. 295-207. C.S. Nicolăescu-Plopșor, *Date preliminare asupra rezultateilor paleontologice de la peștera Muierilor-Baia de Fier*, în SCIV, tom IV, nr. 1-2, București, 1956, p. 295-207.

²³ Al. Păunescu, *Începuturile paleoliticului superior în Moldova*, în SCIVA, tom 38, nr. 2, București, 1987, p. 87-108.

²⁴ *idem*, *Ripiceni Izvor. Paleolitic și mezolitic. Studiu monografic*, Editura Academiei, București, 1993, p. 186.

²⁵ K. Honea, *Chronometry of the Romanian Middle and Upper paleolithic: implications of current dating results*, în *Dacia*, N.S., XVII, 1-2, p. 35.

²⁶ Al. Păunescu, *Începuturile paleoliticului*, în SCIVA, tom 38, nr. 2, București, 1987, p. 87.

²⁷ *ibidem*, p. 99.

comme *une phase plus tardive de l'Aurignacien inférieur, ou bien comme l'étape la plus récente de l'Aurignacien moyen dans cet espace*.²⁸

L'Aurignacien moyen - cette étape évolutive dispose d'une multitude de datations; la concentration des sites se place dans la région Ceahlau, certains ensembles disposant d'estimations d'une grande variabilité quant au coefficient de probabilité, ce qui a favorisé de nombreuses controverses.

Bistricioara Lutărie, niveau I, GrN10529-27.350 +/-1.300, GrN11586- 28.100 +/-170, Gx844-27.350 +2.100/-1.500, Gx8845G-23.560 +1.180/-980,²⁹ GrN11586-24.760 +/-170,³⁰ GrN10529-24.100 +/-1.300, Gx33456-23.550 +1.150/-980 ans B.P.³¹ K. Honea attire l'attention sur trois datations: GrN10529, GrN11586 et Gx844, des estimations qui concordent et qui, ensemble, suggèrent une moyenne de 27.000 - 28.000 ans B.P.³² Un autre point de vue a été formulé par Al Păunescu.³³ L'étape occupationnelle de Bistricioara Lutărie - niveau I a été attribuée à *une étape moyenne, probablement terminale*³⁴ de l'Aurignacien. Al Păunescu considérant les datations Gx8845G, GrN11586, GrN10529, et Gx33456 correctes, avec une moyenne de 24.000-23.000 ans BP.

Ceahlau Dârțu-niveau I, l'Aurignacien, *étape moyenne de début*³⁵ dispose de deux datations Gx9415-25.450 +4.450/-2850³⁶ et GrN12673-24.390 +/-180 ans B.P.³⁷

Un scénario pseudo-historique non confirmé

Théoriquement, le programme de datation mis en place par K. Honea, devait confirmer, par ces résultats, le scénario linéaire de l'apparition du paléolithique supérieur de MTA de Ripiceni Izvor. Pour la succession temporelle MTA – Aurignacien inférieur la césure stratigraphique de Ripiceni Izvor est confirmée, quoique la position du foyer d'où a été prélevé l'échantillon pour la datation Bln809 ait soulevé quelques polémiques,³⁸ mais une contemporanéité évidente Aurignacien inférieur – Aurignacien moyen apparaît. Dans la région de Ceahlau l'étape de Bistricioara Lutărie, niveau I – Aurignacien moyen, avec une moyenne des datations d'environ 27.000-28.000 ans BP précède l'Aurignacien inférieur de Cetățica II daté à 26.700 +/-110 ans BP; il est contemporain de l'Aurignacien inférieur de Ripiceni Izvor 28.420 +/-400 ans B.P. Nous attirons également l'attention sur un autre fait, à savoir l'évaluation différente des analyses absolues, le cas Bistricioara Lutărie - niveau I est éloquent dans ce sens.³⁹ La nouvelle évaluation culturelle, ainsi qu'une plus grande concordance entre les échantillons prélevés et les contextes culturels est extrêmement nécessaire.

²⁸ *idem*, 1991, p. 68.

²⁹ K. Honea, *Cronologia paleoliticului mijlociu și superior în România: implicațiile rezultatelor actuale ale datării cu carbon radioactiv*, în *Revista muzeelor și monumentelor*, nr. 3, București, 1984, p. 53.

³⁰ Al. Păunescu, 1998, p. 68.

³¹ *Ibidem*, p. 69.

³² K. Honea, *Chronometry of the Romanian Middle ...*, în *Dacia*, N.S., XVII, 1-2, p. 27.

³³ Al. Păunescu, *Cronologia paleoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est european*, în *SCIIVA*, tom 35, nr. 3, București, 1984, p. 235 -237.

³⁴ *ibidem*, p. 284.

³⁵ *ibidem*.

³⁶ K. Honea, *op. cit.*, p. 28.

³⁷ Al. Păunescu, *Paleoliticul și epipaleoliticul de pe teritoriul Moldovei cuprins între Carpați și Siret*, vol. I/1, Editura Satya Sai, București, 1998, p. 68.

³⁸ V. Chirica, *Unele observații cu privire la începuturile paleoliticului superior în zona Prutului Mijlociu*, în *Arheologia Moldovei*, XII, Iași, 1988, p. 19.

³⁹ Al. Păunescu, *Cronologia paleoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est european*, în *SCIIVA*, tom 35, nr. 3, București, 1984, p. 248; K. Honea, *Chronometry of the Romanian Middle ...*, în *Dacia*, N.S., XVII, 1-2, p. 27.

Aurignacien de Mitoc Malu Galben

Le site de Mitoc Malu Galben occupe une place importante dans l'évaluation de l'impact d'un phénomène de diffusion culturelle dans la phase de début du paléolithique supérieur ancien. En même temps, la succession Aurignacien – Gravécien suggère une transition locale; il n'y a pas, in situ, de hiatus entre le niveau aurignacien terminal et le plus ancien niveau gravétien.⁴⁰

Nous disposons des datations suivantes: GrN20443-30.240 +470/-440, GrN12636-28.910 +/-480, GrN12637-31.850 +/-800, GrN13007-30.000 +/-6.500, GrN15404-29.410 +/-310, OxA1646-31.100 +/-900, GrN20443-30.240 +/-440, GrN1454-29.410 +/-310 ans B.P.⁴¹ La moyenne suggère un intervalle compris entre 29 1000 et 32 650 ans BP⁴² et situe l'évolution de l'Aurignacien de Malu avant l'Aurignacien inférieur de Ripiceni Izvor, ou du moins elle suggère l'évolution sur le même palier temporel. L'Aurignacien inférieur de Cetățica I et II, ainsi que l'étape moyenne de Bistricioara Lutărie et Dârțu - Ceahlău évolue ultérieurement à la phase de Malu Galben; en fait, nous considérons l'Aurignacien de Malu Galben comme une étape de manifestation précoce de la tradition culturelle présente à Bistricioara Lutărie et Dârțu.

Remarques

En nous fondant sur des datations absolues, sur des analyses polliniques et sur des évidences archéologiques, nous pouvons avoir une image, il est vrai, fragmentaire, de l'apparition du paléolithique supérieur, ainsi que sur la période terminale du paléolithique moyen. Il est sûr qu'au début du paléolithique supérieur deux lignes d'évolution sont présentes, différentes du point de vue de la composante culturelle, la première représentée par l'Aurignacien classique de Mitoc et la deuxième, dans laquelle la contribution du paléolithique moyen est évidente, par la filiation *faciès de type Mitoc* (Valea Izvorului)-Aurignacien Ia-Ib (Ripiceni Izvor)-Aurignacien inférieur (Cetățica I et II). Cette contemporanéité exige une nouvelle définition culturelle des ensembles attribués à l'Aurignacien inférieur.

La persistance des éléments de la morphologie Levallois et de la technique bifaciale dans le faciès de type Mitoc, ainsi que dans l'Aurignacien Ia-Ib de Ripiceni Izvor est évidente; elle s'explique par la contribution du substrat culturel représenté par le Moustérien de tradition acheuléenne.⁴³ Ces transformations culturelles de la région du Prout moyen se produisent en même temps que la pénétration d'une communauté représentée culturellement par l'Aurignacien typique (l'Aurignacien moyen ?) à Mitoc Malu Galben, daté antérieurement à 30 000 ans B.P.⁴⁴

On peut observer l'isolement culturel de l'Aurignacien de Malu Galben dans un environnement dominé par la technique Levallois et les éléments Blattspitzen, probablement en pleine régression à cause de la disparition du mammoth de la région. En même temps, on accepte l'hypothèse d'une acculturation venant de la direction Aurignacien – Paléolithique moyen de technique Levallois.

On peut constater que les éléments propres au Blattspitzenkultur, accompagnés par la technique Levallois, influent sur le paléolithique supérieur de la région du Prout moyen. Il est

⁴⁰ K. Honea, *Tranziții culturale în paleoliticul superior timpuriu și cronostratigrafia de la Mitoc Malu Galben (jud. Botoșani)*, în *Arheologia Moldovei*, XVII, Editura Academiei, București, 1994, p. 125.

⁴¹ K. Honea, *op. cit.*, p. 127.

⁴² V. Chirica, *Ginsements paléolithique de Mitoc, Le Paléolithique supérieur de Roumanie à la lumière des découvertes de Mitoc*, Editura Helios, Biblioteca Archeologia Iassensis, XI, Iași, 2001, p. 104.

⁴³ M. Bitiri-Ciortescu, *Paleoliticul de la Mitoc Valea Izvorului. Probleme privind începutul paleoliticului superior pe teritoriul României*, în *SCIIVA*, tom 38, nr. 3, București, 1987, 207-223.

⁴⁴ M. Otte, V. Chirica, *Atelier Aurignacien à Mitoc Malul Galben (Moldavie roumanie)*, în *Prehistoire Europeene*, vol. 3, Liege, 1993, p. 55-66.

certain qu'au nord-est de la Roumanie il n'y a pas de césure chronologique et culturelle entre le paléolithique moyen terminal et ce que l'on a appelé l'Aurignacien inférieur.

Les analyses polliniques et absolues ont mis en évidence la présence de deux phénomènes antagonistes: de continuité et de discontinuité lors de la période de début du paléolithique supérieur. La persistance de certains éléments propres au paléolithique moyen dans les ensembles aurignaciens de Ripiceni Izvor et cet Cetățica I, ainsi que l'absence totale de ceux-ci dans l'ensemble aurignacien de Malu renforcent cette hypothèse. Un hiatus culturel apparaît aussi au niveau de l'Aurignacien inférieur – Aurignacien moyen, qui se manifeste probablement aussi au niveau anthropologique.

Méthodes de la préhistoire. La typologie lithique et ses limites

MIRCEA ANGHELINU*

1. Introduction. Une discipline récente

La représentation que l'on se fait concernant le passé est constamment générée par notre curiosité, éphémère ou stable, elle est organisée d'une théorie qui puisse nous permettre le décodage des gestes historique, elle est aussi limitée en ce qui concerne les sources documentaires, dont la qualité varie. Les historiens ont depuis toujours bénéficié de sources écrites, en définissant d'une manière conventionnelle leur champs d'intérêt et leur méthodes tout en s'appuyant sur celles-ci. L'intérêt pour la préhistoire a été homonyme à celui pour l'histoire, mais l'altérité méthodologique des deux disciplines est beaucoup plus jeune.

Une longue période de temps, la préhistoire a fait l'objet de la déduction, de la spéculation gratuite, une préambule logique et expéditif d'une histoire qui allait commencer. En catalysant les progrès enregistrés par les sciences naturelles, par les théorie sociologique et les observations ethnographique, la seconde moitié du XIX^e siècle offre, pour la première fois, l'image d'un temps géant, traversé par des événements historique des dimension géologique: la période du Paléolithique, qui ne ressemblait à rien de ce que le modèle génétique et la chronologie biblique avaient préparé dans les consciences.

"L'intérêt pour" et les "preuves sur" la préhistoire se surclasseront dialectiquement. Une nouvelle discipline se joint à l'histoire, à l'ethnologie et à la géologie également. L'originalité documentaire de la préhistoire, la mise tardive en evidence de son champs d'intérêt spécifique et sa fixation en tant que discipline à part de l'histoire, ont imposé une statu ambigu et une quête naturelle de quelques méthodes de recherches spécifiques. Dans une bonne mesure, elle préexistaient ainsi que les théories sur la préhistoire étaient antérieures. Si les antiquaires avaient déjà commencé depuis quelques décenes textes écrits, les progrès de la géologie et de la paléontologie stratigraphiques seront ceux qui offriront à la préhistoire un premier instrument utile, "le fossile directeur".

En ce qui concerne les conceptions, l'évolutionisme unilinéaire, élaboré initialement par voie déductive - et de ce point de vue, on ne constate pas une évolution spectaculaire de Lucrece à Herbert Spencer - accompagnera fidèlement les premières reconstructions historiques de la préhistoire.

La taxonomie devient un liant stable entre les séquences amples de temps et des cultures des gens paléolithiques: la nature est géologiquement reconstituée et la culture dont la squelette s'était particulièrement conservé à l'aide du matériel lithique également. Ce dernier sera assimilé aux cultures, ainsi que les dents sont immédiatement rapportées par le paléontologue à une certain espèce disparue. Si les dents des animaux sont les rests d'une organisation biologique passée, les outils respecteront la même identité, parce que l'organisation de la culture, au moins pour les évolutionistes, avaient les connotations adaptives de la biologie.

Gréée à une nature immuable, c'est la culture qui en changera. La préhistoire devient "la géologie de l'homme", d'un homme égal à soi-même, présomption intéressante au moins par la ténacité dont on la préserve aujourd'hui également.

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

2. Le Réalisme

Les transformations de la méthode typologique dans l'industrie lithique ne sont pas nécessairement spectaculaires, parce que ses principes sont stables, ancrés dans quelques prémisses philosophiques, elles même essentielles au démarrage positif de la démarche archéologique.

Ce qui est fondamental pour l'instauration d'une méthode, c'est sa consistance, souvent confondue à la large applicabilité. L'archéologie est, dans la plupart de ses hypostases, une discipline empirique et positiviste: puisqu'elle ne peut expérimenter, elle a besoin d'une série d'apriorismes. Par conséquent, le fondement de tout reconstruction archéologique c'est la réalité de la signification que les objet est immanente, entièrement contenue en lui-même et donc récupérable¹. Cette prémise constitue le fondement de tous les inventaires typologiques traditionnels. De ce fait, la typologie, dans sa première hypostase, est un nominalisme inconscient, c'est-à-dire un réalisme, les dénominations des objets supposant leur identité avec l'archétype de l'artisan: les outils sont des outils, leur signification fonctionnelle est explicite parce qu'elle a été explicité. En-tenant compte de cete claire bi-univocité les outils fonctionneront comme des unités d'information culturelle. L'idée de "fossile directeur" prise maintenant de la paléontologie stratigraphique, restera très stable. En réalité, elle coïncide jusqu'aujourd'hui à une réalité essentielle et c'est-à-dire, certaines morphologies sont vraiment fortement spécifiques à un moment historique et un aréal bien circonscrit.

Mais les types ne sont que le résultat de notre perception sur le contexte, partant son eurichissement se reflètera dans la signification accordée aux formes.

3. Le Monotétisme

Comme on l'avait déjà remarqué, comparer des monuments à monuments suggère une différence consistante, au lieu de les rapporter aux textes. Pendant la première moitié du XIX-e siècle, les progrès des archéologues scandinaves, surtout ceux promus par l'activité de Montelius et Thomsen, mettent le fondement d'une méthode basale en archéologie: la typologie. Dans quelque décennies, elle sera définitivement prise par les chercheurs du Paléolithique également, préoccupés pour le moment par la chronologie géologique.

Le Paléolithique ordonné par Lartet ou par Mortillet était plus proche du quaternaire de la géologie que de la narration de l'histoire. L'évolutionisme est fidèlement attaché aux archives géologiques, les ères se succèdent avec leur faune et leurs outils. Ces derniers sont les symptôme de la verticalité des ères et moins de l'horizontalité culturelle des gens qui les ont créés. Aussi, les différences sont-elles évocatrices, tandis que les ressemblances ne le sont que moins. En ce qui concerne la forme, elle indiquait "l'idée", parce que la réalité des cultures préhistoriques, il arrivait inversement. Il y a une seul contexte, celui imaginé par le chercheur et auquel l'homme préhistorique ne participe qu'assez peu. H. Breuil pensera de même mais il introduira la dimension horizontale des traditions contemporaines et la dimension tehnologique: la préhistoire commence à ressembler de plus en plus à l'histoire.

4. François Bordes et le polytétisme

L'initiative d'une typologie statistique, appartenant à François Bordes² mènera, d'une part à la réalisation d'un inventaire lexical des plus complets et, d'une autre part à l'accroissement de la résolution culturelle par la poursuite du jeu statistique covariant des groupes d'outils. La combinaison de celles-ci, chaque fois originale, sera la preuve de quelques différences entre les groupes d'artisans. De cette manière, le polytétisme³ deviendra une unité de mesure des différences culturelles. La forme indiquera par la suite la culture, parce que dans

la réalité préhistorique il arrivait inversement. La préhistoire devient horizontale et son contexte s'élargit.

5. Le nominalisme et Gabriel Laplace

A cette première conception ordonnatrice, se substituera bientôt une autre, plus nuancée. En constatant la somme de significations et donc de dénominations, que chaque chercheur accordait aux outils à morphologie identique, les archéologues deviennent avisés du danger du subjectivisme. Le problème de la communications devenait essentiel et le chemin de la typologie analytique s'ouvre maintenant dans le domaine de l'industrie lithique.

La popularité de la démarche de la typologie intuitive, intégrée d'une manière généralisée, au moins sur le continent européen, ne solutionnait pas une problème chronique: la morphologie des outillages pouvait défier les classes définies par Bordes, bien que la méthode fût fondée sur la classification d'un nombre grandiose de types⁴. Ainsi, avait-on besoin d'une solution pour éviter les confusions passées et, en principe, celles potentielles. En conséquent, la notion spécifique (par exemple "racloir spécifique au moustérien de type Quina") devait être épurée de la signification culturelle apriorique: il fallait dissoudre les types, les atomiser, les réduire aux particules élémentaires, universels à toutes les cultures qui avaient réalisé des outillages en pierre débitée. Une fois ces éléments affichés, *l'individuel* se reconstruira de soi-même en *spécifique*, en fonction de la combinaison irrépérable d'option de chaque culture.

Ainsi, Gabriel Laplace remplacera-t-il les dénominations classiques par des combinaisons de lettre et des chiffres⁵. La rigueur s'accroît bien qu'au détriment de la clarté. Des plus, les atomes de la descriptions ne sont pas les atomes de la chimie, ils sont subjectivement définis et (re)connus. La forme indiquera toujours la culture, mais d'une précision accrue, parce que, subsidiairement, la culture respective y avait investi autant de précision, ne fut-ce qu'inconsciemment.

6. Le Fonctionnalisme et Lewis Binford

A la fin des années '60, une provocation sérieuse viendra d'outre océan: une nouvelle génération d'archéologues américains abandonnent le problème de la précision des dénomination, à leur avis mal fondé. Au fond, les outillages ont un but fonctionnel, la culture elle-même a une mission adaptive, c'est sur ces problèmes qu'il faut concentrer toute notre attention, parce qu'ils sont principaux et "le faubourg" sera par conséquent éclairci. La typologie, affirment les processualistes, tant en étant préoccupée à décrire, ignore l'explication. L'assertion est juste, bien que la typologie en tant que telle n'ait jamais désiré expliquer, mais ordonner, ce qu'elle fera par la suite.

Elaborée sur l'échaffaudage d'une conception systémique sur l'organisation sociale, l'initiative de Binford annule formellement le réalisme de la méthode Bordes, pour le remplacer par un autre, contradictoire, mais discret. Premièrement, l'initiative de Bordes repose sur une confiance injustifiée dans la coïncidence entre la signification stylistique reconstruite par lui et celle réelle que les artisans accordaient aux artefacts respectifs. D'autre part et en conséquence, il était imprudemment tenté à considérer ces "types" culturelles quand, en réalité, celles-ci ne faisaient pas l'objet d'un tel traitement, au moins jusqu'au Paléolithique supérieur. Jusqu'au moment où l'histoire n'est pas peuplée de gens, c'est-à-dire de la forme *Homo sapiens sapiens*, il est préférable que les formes paléanthropologiques soient considérées des simiens améliorés et non pas des gens incomplets⁶. La forme indiquera de nouveau la fonctionnalité, bien que dans autre registre, parce que, cette fois-ci, c'est le contexte qui en a le dessus.

Le fait quelque peu covariant des groupes d'outils montre de la variabilité de site atteste sans négation l'abandon aléatoire de quelques objets à tâche fonctionnelle, ponctuelle et

circonstancielle: le polytétisme montrera des différences fonctionnelles.

Catégoriquement, la critique processualiste est abrupte et elle est générée par une confiance exagérée dans son réalisme. Le mérite de la direction sera un autre: l'idée que des différents segments d'une ensemble lithique peuvent être des réponses stimulées par des contingences ponctuelle, et pas par des résultats des normes stylistiques: la fonctionnalité précise des outils allait démonter cette thèse.

7. La Trasséologie

Si le fonctionnalisme culturel a raffiné la perception sur la complexité impliquée dans la réalisation et le fonctionnement d'une simple outil en pierre, un autre cadre paradigmatique, cette fois-ci celui marxiste, se concentrera sur l'utilisation des outils. Fonctionaliste par sa nature, tout particulièrement pour la préhistoire, où cette dimension semblait être plus vraisemblable, le marxisme suppose le prééminence de la matière sur l'idée, de l'expérience sur la justification, donc du geste sur l'archétype. Cette prééminence ne suppose qu'une hiérarchie valorique, mais un ordre gestuel également, essentiel pour l'adaptation. Ce sont le contact avec la matière et la réaction à sa résistance qui en expliquent le progrès. Donc une attention particulière sur cette interférence documentée par les outils, sera tout à fait nécessaire. Le premiers études concernant le contact direct entre l'homme et l'environnement, celles trasséologique compléteront l'image⁷.

Les contingences fonctionnelles peuvent aussi avoir un autre côté: la fermeture limite la morphologie potentielle. Le cas le plus riche en conséquences est celui du solutréen, célèbre pour ses splendides formes foliacées, automatiquement passées pour un excellent indicateur stylistique, mais dont la morphologie peut être souvent dictée par cet aspect⁸.

Une conséquence des études trasséologiques sera la constatation que la forme n'indique pas la fonctionnalité, au moins par toujours. Ainsi, le contexte culturel acquiert-il une nouvelle dimension.

8. L'économie des ressources lithiques

Les études expérimentales, inaugurées pour la France par Bordes lui même, ont mis en évidence le rôle contingent que la matière première peut jouer dans les options des artisans préhistoriques. Une nouvelle dimensions, inconnue jusqu'allors à la typologie, s'ajoutera pour en compliquer le diagramme. La matière contraint à l'utilisation de certaines techniques, ou elle suggère la réalisation de certaines formes et dimensions des outillages. Par conséquent, la typologie a strictement besoin de l'étude de la distance d'approvisionnement et de celle de la qualité mécanique et morphométrique de la matière première. La variabilité culturelle ne peut ignorer cette dimension. Le "phenomene belge", même les nets différences entre le moustérien de la vallée de Prut et le moustérien carpatique de la Roumanie (différences d'exploitation du volume dans les dimensions et la morphologie des outils) peuvent être générées par l'abondance de la matière première et en même temps pas moins par les traditions techniques différents.⁹ Les conditions d'approvisionnement ajoutent donc que la forme dépend des ressources, une autre dimension contextuelle s'y ajoutant.

9. La Technologie

Les études technologiques se veulent par elle même tout à fait différents de celle typologique. Elles essaient de reconstituer tout l'ensemble de gestes impliqués dans la réalisation d'un outil et elle ne se limitent pas à la forme finale résultée à la suite de la synergie de ceux-ci. Les deux démarches, théoriquement antagoniques, sont quelquefois complémentaires¹⁰, mais le dialogue deviendra bientôt stérile.

La typologie, démarche "intellectuellement statistique", selon M. Otte, offre une image

de la culture aussi immobile. La technologie désire dynamiser, comprendre et mieux caractériser les options techniques des gens préhistoriques. Mais, le service qu'elle rend à la description est tout à fait essentiel: la séné des gestes atteste des options strictement caractéristiques détachées dans une unité socio-culturelle ("le style isocrestique"), selon Sackett¹¹. La capacité des études technologiques de saisir d'une manière beaucoup plus nuancée les causalités technologiques, à même offrir une image plus complète sur l'outil isolé, n'en est pas moins important. La technologie montre que la forme est importante, mais que nos méthodes ont surenchéri jusqu'à présent son importance. L'espace où le normes stylistique peuvent s'insinuer sera bordé de lignes de force techniques, mécaniques et volumétriques¹². De plus, le conservatorisme d'une option culturelle peut se délimiter d'une manière beaucoup plus nette.

La réalisation d'un outil implique un investissement multiple de compétence et d'imagination. Celle ci sont en égale mesure culturelle et individuelles. Les études technologiques s'approchent de l'individu, jusqu'à présent anonyme derriere les normes stylistiques manifestées dans l'outil fini. Les échecs, la compétence, les tâtonnements, les innovations techniques individuelle deviennent tangibles et la reconstruction du contexte s'allie temporairement avec l'individu.

10. Le Style ethnique et la typologie. Perspectives

La connaissance de l'histoire, donc de la préhistoire également, impose à la curiosité une balance à part, celle entre *le spécifique* et *l'individuel*³. Le spécifique de la préhistoire coïncide trop souvent avec l'individuel, parce que c'est un spécifique ethnique et les ethnies de la préhistoire, à cause de la tendance à réaliser à fond la documentation, apparaissent paradoxalement très bien individualisées, quoique leur spécifique soit discret. Privée par la tradition de la possibilité de l'accès à l'individu (chose futile autant pour l'histoire que pour la géologie), la préhistoire s'est concentrée sur l'unité surordonnée sessisable, l'ethnie. En conséquence, l'unité de spécifique de la préhistoire sera l'ethnie, placée dans la position paradoxale de point de départ de l'analyse et de point d'arrivée également. Les synthèses qui l'englobent, des surplus déductifs, ne peuvent annuler l'intérêt explicite pour l'ethnique, c'est-à-dire pour le spécifique. Le problème est que dans beaucoup des situations, l'ethnie préhistorique se limite à un site ou même à un habitat, ce qui soulève des sérieux signes de question, concernant nos moyens de l'identifier.

La définition d'un outil a toujours tenu compte de ses valences de spécifique culturel. Pour le Paléolithique, la typologie lithique a pris initialement pas tant la domaine technologique que celui du signifiant ethnique. Témoin modeste et polysémantique, l'outillage lithique a été soumis a une attention accablante. La valeur d'indicateur culturel a initialment été basée sur l'intention explicite d'artisans de respecter les modèles morphologiques de leur tradition. L'artisan investit dans la forme et plus l'investissement est grand, plus la signification stilistique en est évidente.

Cette mission indicative a ultérieurement été élargée par une perception plus riche de la culture paléolithique: les groupes d'outils sont explicitement décidés par la tradition, l'investissement culturel est present pas seulement dans les formes, mais dans le volume de leur présence également, dans les nécessites desquelles ils répondent, dans les circonstances changeantes de son histoire. Ce n'est que dans une tel contexte, large et fluide, que les formes ont de la rélevance.

Le dialogue de l'homme avec le matière commence beaucoup plus avant d'arriver á l'outil fini. En ensemble, il y a une adaptation fonctionnelle, mais elle respecte les lignes de force de l'experience vérifiée, comprimée dans la tradition; la spontanéité este limitée par des vrais *topoi*, culturels et mecaniques. L'investissement culturel est riche, dynamique et continuellement antérieur aux gestes retrouvés. Le spécifique ethnique se fondera sur ce que les gens apprennent, n'oublent pas et améliorent. Mais il sera fondée sur le contingences techniques également. La typologie n'expose plus le style ethnique, parce que notre image

concernant les cultures préhistoriques est devenue dynamique, pas indicative. Les formes n'ont plus temporairement d'importance, parce que le contexte d'où elles proviennent l'a récupérée. La définition d'un style ethnique suppose la compréhension synchrone de la variabilité.

L'avalanche de critiques et la série de progrès méthodologiques semblent condamner la typologie classique à une lente décadence. Mais la notion de type ne peut être facilement usurpée: le polytétisme y trouve son fondement, la trasséologie ne poursuit que le rapport morphologie-fonctionnalité de chaque type, la technologie en use en permanence, au moins comme un moment aléatoire des chaînes opératoires. Malgré cela, la perception des types lithiques s'est sérieusement modifiée. A la fin d'un siècle concerté, elle a cessé de posséder une valeur stylistique intrinsèque est il est à supposer que les progrès de la technologie expérimentale en feront un élément tout à fait périphérique. Si le principe fondateur de l'archéologie est le contexte, les progrès enregistrés dans sa connaissance sont les seuls à même de rendre aux formes un sens approprié au sens originel. Les méthodes actuelles de la préhistoire se seront assumé une tâche ambivalente, descriptive et explicative à la fois, des rigueurs auxquelles la typologie correspond de moins en moins.

NOTES

1. HILL, J. M., EVANS, R. K., 1972 - A Model for Classification and Typology, p. 231-273, in D. Clarke (ed.), *Models in Archeology*, London, Methuen
2. BORDES, F., 1953 - Essai de classification des industries "moustériennes", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 50, p. 457-466
3. KOZLOWSKI, J. K., 1982 - Sur l'interprétation des unités taxonomiques du Paléolithique supérieur, in *Aurignacien et gravettien en Europe*, ERAUL 13, Liège, p. 181-196
4. BORDES, F., 1961 - *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*, Bordeaux: Délmas
5. LAPLACE, G., 1964 - Essai de typologie systématique, *Annali dell' Università di Ferrara*, N.S., serie 15, vol. 1, suppl. 2, Ferrare
6. BINFORD, L., 1981 - *Archaeology of Place*, *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. I, nr.1, p.5-31; BINFORD, L., 1972 - Contemporary Model Building: Paradigms and the Current State of Palaeolithic Research, p. 109-165, in D. Clarke (ed.), *Models in Archeology*, London, Methuen; BINFORD, L., BINFORD, S.L., 1966 - A Preliminary Analysis of Functional Variability in the Mousterian of Levallois Facies, *American Anthropologist*, 68, p. 238-295
7. BEYRIES, S., 1991 - Variabilité de l'industrie lithique au Moustérien – approche fonctionnelle sur quelques gisements français, *BAR-IS*, 338; SCHELINSKI, V., 1993 - Outils pour travailler le bois et l'os au Paléolithique inférieur et moyen de la Plaine Russe et du Caucase, in *Traces et fonction: les gestes retrouvés*, ERAUL, 50, 1993, Liège p. 309-318
8. STRAUSS, L.G., CLARK, G.A., 1978 - Prehistoric Investigations in Cantabrian Spain, *Journal of Field Archaeology*, 5, p.289-317
9. ROLLAND, N., DIBBLE, H., 1990 - A New Synthesis on Middle Palaeolithic Variability, *American Antiquity*, 55(3), 1990, p. 480-499; CAHEN, D., 1984 - Fonction, industrie et culture, in M. Otte (ed.), *La signification culturelle des industries lithiques*, *Studia Praehistorica Belgica*, BAR-IS 239, p. 39-56
10. OTTE, M., 1991 - Relations technologie-typologie en préhistoire, *Anthropologie*, Paris, XXIX, 1-2, 1991, p. 127-130
11. SACKETT, J., 1981 - Approaches to Style in Lithic Archaeology, *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. I, nr. 1, p.59-112
12. BOËDA, E., 1991 - Approche de la variabilité des systèmes de production lithique du Paléolithique inférieur et moyen: chronique d'une variabilité attendue, in *Techniques et culture*, 17-18, p. 37-79
13. VEYNE, P., 1998 - Cum se scrie istoria, Editura Meridiane, București, p. 46.

Technique and style in the european paleolithic art

MONICA MĂRGĂRIT*

Within the 20.000 years of paleolithic art evolution it is difficult to identify different innovations, since all painting, engraving, sculpture or modelling techniques seem to be known by the first pictures creators.

It is undoubtedly the fact that every part of the continent was marked by a characteristic style or certain technical abilities (the exclusive concern of central european artists for portable art or the concentration of rock art creations within the franco-cantabric area). In painting for example, within Western Europe the silhouette of the animals was generally painted with another colour or engraved, while within Eastern Europe - Cuciulat (Cârciumaru M., Bitiri M, 1979.), Kapova (Schelinsky V.E., 1989), Ignatievskaja (Abramova Z., 1995) - the same colour was frequently used both for contour and background - the red.

The differences are not only stylistic but also thematic. The east european paintings abound in horses and mammoths silhouettes but also felines (Cuciulat) or rhinoceros (Kapova) as well in west, beside the horses, first place is occupied by the bison and the mammoth forms are exceptional (Rouffignac). There are also differences among certain parts of Western Europe. In France, the Quercy and Ardèche regions show the preferences for straight temperate lines painted in ochre, while the bichrome and polychrome paintings are only inside the caves of Ariège region. The bas-reliefs are located in Aquitan and Poitou area. There cannot be found in any other place from Pyrenees (Lorblanchet M., 1992).

In Spain, advanced a completely different vision on the methods to create a bas-relief. If in France the bas-relief technique was to create a round volume, similar to the sculpture, the Iberian artists transposed the third dimension through the engraved line.

Therefore, the multiple line of contours and striations, distributed inside the animals body, suggested the volume of the anatomic parts.

Finally, the bichromy, the association of techniques (engraving, scraping), the effects of the lights game resulted from the shades combination, favoured by the volume of the support-rock are other proofs for the mastership of the prehistoric artists in Spain (Fortea Perez J., 1992).

The paleolithic art in Italy is present especially under portable art form except the parietal creations from Paglicci, Romito, Addaura, Niscemi, Levanzo.

All these works are engraved (the only painting being in Paglicci), the themes are under figurative inspiration (animals and human beings), the style is simple but there is a delicate line of profile according to the reality (Vigliardi A., 1992).

If we try to establish some analogies in style and technique between portable art and parietal art for the regions above mentioned, we find that the most spectacular thing in parietal art - the drawing and the painting - is not present almost at all in the portable art.

The association colouring-matters - portable art was established until now for a few examples of paintings on bones and plaquettes by traces of colouring-matter inside the engravings or the perforations (sometimes by grinding operations) and also by using colouring-matters as raw material support for portable art (San Juan C., 1987). It is the case when the colouring-matters use is deliberate, because this kind of traces could be present on portable objects trapped in an archaeological layer which contains ochre. Examples for a deliberate colouring seem to be the plaquettes from "La Marche" or Venus from Willendorf and Mauern, the decorated stones from Romanelli caves or from the refuge under rock in Villabruna (Vigliardi A., 1992), the engraved bones from Isturitz, the incisions covered by ochre or black colouring-matter on some engravings from Mas d'Azil (Delporte H., 1987) or

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

Enlene (Begouën R., Clottes J., 1980). The painted blocks from La Ferrassie and Sargeac, Venus from Laussel or "The wizard with black beard" engraved on a rock from Angles sur l'Anglin (H. Delporte, 1987) presenting obvious traces of painting, belong rather to parietal art than to portable art.

Besides that, the pigments used in parietal art were analysed and they are well-known but we cannot say the same thing about the portable art. In Felsställe (Germany) were studied two painted gallets coming from an aurignacian layer concluding that except red, generally used, there are traces of yellow and black. The black was not produced from manganese but from a mixture of soil and bones coal¹. We also talk about the use of colouring-matters as raw material to create some work arts. It is the case of the ochre engraved disc from Chora (Cantabria)², the decorated hematite placquettes from Lumentxa and Urtiaga (the Basques region) or the material from Laugerie-Haute³. Finally, the theory of using hematite as abrasive in grinding actions is also maintained by the presence of colouring-matter traces inside the grooves on a calcareous stone in Laugerie-Haute.

The problem is very different when we talk about the sculpture and mostly the engraving, this last one being plenty represented in both forms of graphic expression. M. Lorblanchet (Lorblanchet M., 1992) observed that in the paleolithic caves the engraving seem to be part of a secret art, difficult to decipher, while the painting, more spectacular, seem to be used for a public art, for an immediate reading and a collectivity service. In the paleolithic art a few particular techniques related to engraving field were identified. The reindeer engraving from Trois Frères sanctuary associate the incisions with the scraping, penetrating more or less profound into the calcareous stone, the result being three different colours: brown, white and blue-black (the profound colour of the rock) (Lorblanchet M., 1992). In the cantabric region developed the striated engraving technique, especially in the case of deers representations on the walls of Altamira and Castillo caves and over 40 engraved omoplates coming from well dated levels of inhabitation (Forteza Perez, J., 1992). The engraving in portable art prove the striking character of natural contours into the graphic structure of animals, human beings and geometrical representation. The maximum covering of the space is undoubtedly the characteristic element (Vialou D., 1991). We find here two tendencies: the first is to create the figures on a single part of the object, the second, on the contrary, needs to turn the object because the representation is never visible from a single point (Vialou D., 1991). Taking Romania as example, we can find here both styles of the portable paleolithic art. The first case to mention is the pendant from Mitoc, where on the observe we find three groups of two lines which would suggest a stag (oriented to right) - on V. Chirica's opinion (Chirica V., 1982). On the other side, the picture is independent confronted by that on the observe. Here we find central incisions that seem to be the horns of a buffalo and in opposite position a human being silhouette running. M. Cărciumaru (Cărciumaru M., 1999) considers that on both sides of the pendant from Mitoc could be a stylistic representation for the inferior part of a runner's body, that is his legs and trunk.

A second example could be the pendant from Țibrinu, with a geometrical style decoration, consisting in three rows of zigzag lines disposed on the lengthwise of the bone. The middle row is separated by the other two using two groups of lines, almost parallel, also separated by another two, smaller, disposed on the width. Under this structure there are nine small parallel lines (Păunescu Al., 1996-1998). The second tendency is represented the pendants from Cioarei-Boroșteni cave (Cărciumaru M., Otte M., Dobrescu R., 1996) and Stracova (Păunescu Al., 1968), cases in which, for a complete view of the decorative work, we need to turn the object.

In the portable art the engraving was created on several materials (bones, rocks, horns) but the most spectacular is the clay engraving, maybe because of the low number of

examples. We can find it on some placquettes from Bédeilhac (Ariege), images of horses or bisons (Moins L., 1987).

The most renowned examples for the parietal art sculptures are the frieses from Angles sur l'Anglin, Cap Blanc, Roc-de-Sers, representing wild he-goats, feminine human beings silhouettes, horses and bisons or the reliefs arranged on the prominences and inequalities of the walls, as in Altamira. But we note that in the great caves with pictures and engravings from Lascaux and Rouffignac we cannot find any sculptures attempts (Delporte H., 1987). Therefore, on general scale, we have sculptures in the parietal art but not un significant share. On the contrary, the portable art has a considerable richness and variety, from *champlevé*, in gentle relief, representing an engraving tendency, to *ronde-bosse* which emerged in Aurignacian and developed in Gravetian with its impressive series of feminine human beings figures. The *ronde-bosse* animal sculpture is highly graceful and realistic, with nothing inferior to the parietal creations: "Horse neighing" - Mas d'Azil, "Horse jumping" - Bruniquel, "The aggressive he-goat" - Laugerie-Basse, the bison from "La Madeleine" are comparable with the figures from Lascaux and Altamira. Sometimes, the portable sculpture was classified as *masterpiece* bringing the fame of some big sites: Madeleine, Laugerie-Basse, Bruniquel, Isturitz, Mas d'Azil.

Even if a clear separation is not possible, H. Delporte (Delporte H., 1987) distributed the portable sculpture in two groups. The first, which he called "free art" contains *ronde-bosse* creations that exists "through and for themselves" without conspicuous connection with technical use. The prudence towards this opinion is necessary, taking care on the fact that most of the objects are fragments, some of them resulted during specific rituals. The second group consists in decorated tools, especially propellers and perforated sticks like those from Mas d'Azil, Courbet or Laugerie-Basse.

Through morphology and not through technique, moulding is related to sculpture. It is not present plenty neither in portable art or in parietal art because the moulded figures are easy damaged by the humidity, except the case in which they are protected by a coat of lüne spar. We can mention here the clay moulded bison from Labouiche (Ariege) (Hahn J., 1987), the various subjects from Montespan, with a heavy erosion, or the bisons from Tuc d'Audoubert, on the contrary very well preserved. The moulding studying needs an analysis of the component materials: it is the question of the clay, which could be strenghten using a degreasing substance, such is the case of Bédeilhac cave, or by burning, for the Dolni Vestonice statuettes. The paleolithic modellers techniques are classical. The bison from Labouiche, for example, was rough moulded using the fingers and we can see the fingerprints even in our days. After moulding, some of these fingerprints were scrapped using horn tools or bound tools (Klima B., 1958). On the case of the famous bisons from Tuc d'Audoubert we find here a lot of methods: the general moulding, using cut up clay plate, a finishing of the surface, probably by hand and, for some parts of the body - the beard - a lot of incisions produced with a silex or bound tool (Delporte H., 1987). The bisons conservation resulted from a special conjunction of circumstances: the invariable air moisture content, no water drainings or strong air currents (Begouen R., Clottes J., 1984).

Also, the creation process of the acephalous bear from Montespan involved a lot of operations. The malleable material was packed and brought compact resulting an impressive volume. The anatomical shape of the animal was hand created, then the whole surface was polished with a piece of leather. For the details the deep engraving or the incisions were used (Alain Garcia M., 1987). Together with this moulding a bear skull was also discovered in the same place. A. Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan A., 1954) suggested the idea that the skull was attached by the acephalous body.

The Western Europe is not the single place which delivered clay moulded products. There are already famous the zoomorphic statuettes in burnt clay from Dolni Vestonice. But most of them are divided into fragments. In P. Vandiver's opinion (Vandiver P., Soffer O., Klima B., Svoboda J., 1989), these fragments are the result both of the clay composition (loess) and of the burning temperature which could not allow a quality ceramics. J. Jelinek

(Jelinek J., 1988) considers that it is a matter of deliberate destruction, probably after a ritual. On this problem B. Klima (Klima B., 1983) demonstrated that the magic of hunting is not valid herself, because the quantitative composition of the statuettes is dominated by bears, lions and other carnivorous animals, fact that is not in correspondance with the real percentages of the bony vestiges.

The moulding and also the engraving are present on a plaquette from Bedeilhac, representing a horse with the head, mane and fore limbs moulded while the neck was incised. The general aspect of this plaquette is close to the parietal engraving by fingers, frequently considered as archaic, but which is present in fact in a lot of magdalenian ensembles, as we see in Gargas, Les Cabrerets, Rouffignac. The elementary expression for this technique are "the meanders" or "the macaroni" - traces on the argillaceous wall produced by fingers - for which the figurative intention is for now undecipherable. In a few cases there are also clear subjects, together with non-figurative forms, as in "The ceiling with hieroglyphs" from Cabrerets, where we can see a lot of masculin and feminine figures (Leroi-Gourhan A., 1992).

Finally, from technical point of view, the difference of association which exists between the portable and the parietal art results as obvious. The parietal art associates mostly the painting and the engraving, frequently in the same cave, often in the same ensemble and even on the same figuration. Sometimes, over the painted silhouette there are engraved the head or the line of the back which in this way are more visible. In this very subtle game of the oppositions between clear (the engraving) and dark (the painting) is revealed the result of a great art (Lorblanchet M., 1992). It is the case of the massive bison silhouettes from Lascaux, Altamira or Portel. Othertimes, the engraving was used first to sketch the drawing, to arrange it into space, then the painting or the sculpture were created (Angles sur l'Anglin) (Lorblanchet M., 1992). The cavemen artists integrated the space into their own creation, they used all the irregularities of the rock which suggested them a shape. The Mas d'Azil cave, for example, includes a lot of natural contours, transformed into figurative representations by adding some simple, engraved or painted lines; in one of the superior galleries the magdalenians chose a piece from the "parietal puzzle" (Vialou D., 1991) to create a human profile: a point for the eye and a line for the nose, a few lines for the chin, were enough to suggest the image. To Niaux, the artist used the small hollows created by the fall of the water drops on the argillaceous ground, to incise a bison figure to which he added arrows showing the wounds of the animal (Jelinek J., 1984).

The observations are much more complex in the portable art, where it was not possible to pass suddenly from *ronde-bosse* to engraving. That is why some transition elements between the two forms were created: the flat *ronde-bosse* (La Madeleine - "the bison licking himself"), more or less marked reliefs (the stick with three horse heads from Mas d'Azil) *champlevé* ("The reindeer's female" plaquette from Laugerie-Basse), the deep engraving (a lot of grit stone plaquettes in Isturitz), cut up contours, representing a kind of transition from engraving to sculpture (Delporte H., 1987).

If the technical associations are clear enough, the thematic ones create a lot of problems, the most important being the possible relation between the techniques and the animal species, but we cannot afford some conclusions because of the reduced information that we possess now.

BIBLIOGRAPHY

1. ABRAMOVA, Z. - *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, Collection "L'homme des origines", Ed. Jérôme Millon, 1995
2. ALAIN GARCIA, M., - *La sculpture préhistorique et sa technologie*, in: *L'Art des objets au Paléolithique*, Foix-Le Mas d'Azil, sous direction de J. Clottes, tom.2, 1987, p. 205-212
3. B. KLIMA - *Dolní Věstonice*, Praha Academia, 1983
4. BEGOUËN, R.; CLOTTES, J., - *Apports mobiliers dans les cavernes du Volp*, Altamira Symposium, 1980, p. 157-188

5. BEGOUEN, R.; CLOTTES, J., - *Grotte du Tuc d'Audoubert*, L'art des cavernes, Ministère de la Culture - Imprimerie Nationale, 1984, p. 410-415
6. CARCIUMARU M., - *Le Paléolithique en Roumanie*, Ed. Jérôme Millon, Paris, 1999
7. CARCIUMARU, M.; BITIRI M. - *Picturi rupestre la Cuciulat pe Someș. Manifestări artistice preistorice?*, în: SCIVA, 30, 2, 1979, p. 285-290
8. CARCIUMARU, M.; OTTE, M.; DOBRESCU R., - *Objets de parure découverts dans La Grotte Corbeaux (Borșteni, dep. Gorj-Roumanie)*, în: Préhistoire Européenne, vol. 9, 1996, p. 403-415
9. CHIRICA V., - *Amuleta-pendantiv de la Mitoc, jud. Botoșani*, în: SCIVA, t. 33, nr. 2, 1982, p. 229-232
10. DELPORTE, H. - *Rapports entre l'art mobilier et l'art pariétal*, în: L'Art des objets au Paléolithique, Foix-Le Mas d' Azil, sous direction de J. Clottes, tom.1, 1987, p. 7-19
11. FORTEA PEREZ, J., - *L'Art Paléolithiques en Espagne*, în: La naissance de l'art en Europe, Catalog de l'exposition organisée par l'Union Latine, 1992, p. 33-42
12. HAHN, J., - *Modelage et peinture dans l'art mobilier*, L'Art des objets au Paléolithique, Foix-Le Mas d' Azil, sous direction de J. Clottes, tom.2, 1987, p. 217-222
13. JELINEK, J. - *Considerations sur l'art paléolithique mobilier de l'Europe Centrale*, în: L'Antropologie (Paris), tom. 92 (1988), nr. 1, p. 203-238
14. KLIMA, B., - *Recent discoveries of Upper palaeolithic art in Moravia*, Antiquity, XXXII, 1958, p. 8-14
15. LEROI-GOURHAN, A., - *L'art pariétal. Langage de la préhistoire*, Ed. Jérôme Millon, Paris, 1992
16. LEROI-GOURHAN, A., - *L'Eveil de la plastique: université de style primitif*, în Francastel P. - Les sculpteurs célèbres, Paris, Mazenod, 1954, p. 13-18
17. LORBLANCHET, M., - *Les grottes Paléolithiques ornées en France*, în: La naissance de l'art en Europe, Catalog de l'exposition organisée par l'Union Latine, 1992, p. 43-48
18. LORBLANCHET, M., - *Les techniques des artistes paleolithique*, în: La naissance de l'art en Europe, Catalog de l'exposition organisée par l'Union Latine, 1992, p. 66-73
19. MOINS, L., - *La gravure dans l'art mobilier du Paléolithique supérieur*, în: L'Art des objets au Paléolithique, Foix-Le Mas d' Azil, sous direction de J. Clottes, tom.2, 1987, p.211-216
20. PAUNESCU, Al. - *O nouă așezare gravetian-orientală în nordul Moldovei*, în: SCIV, 19, 1, p. 31-39, 1968
21. PAUNESCU, Al. - *Două obiecte de artă paleolitică descoperite la Țibrinu (com. Mircea-Vodă, jud. Constanța)*, în: Buletinul Muzeului "Teohari Antonescu", anul II-IV, nr. 2-4, Giurgiu, 1996-1998, p. 75-82
22. SAN JUAN, C., - *Un grabado inedito sobre un disco de ocre de la cueva de la Chora (Cantabria)*, Ars Praehistorica, 11, 1983, p.177-180
23. SAN JUAN,C., - *Colorants et art mobilier*, în: L'Art des objets au Paléolithique, Foix-Le Mas d' Azil, sous direction de J. Clottes, tom.2, 1987, p. 223-226
24. SCHELINSKY V.E., - *Some Results of New Investigations at the Kapova Cave in the Southern Urals*, în: Proceedings of the Prehistoric Society, LV, 1989, p. 181-191
25. VANDIVER, P.; SOFFER, O.; KLIMA, B.; SVOBODA J., - *The origins of Ceramic Technology at Dolni Vestonice*, în: Czechoslovakia Science, nr. 246, 1989
26. VIALOU, D., - *La Préhistoire*, L'Univers des formes, collection crée par André Malraux, Gallimard, 1991
27. VIGLIARDI, A., - *L'Art Paléolithiques en Italie*, în: La naissance de l'art en Europe, Catalog de l'exposition organisée par l'Union Latine, 1992, p. 49-56.

Exchanges during the Eneolithic Period. Case study of the Cucuteni Culture

DRAGOMIR POPOVICI*

The studies of the Cucuteni Culture have only partially covered the problems related to exchanges. When doing so, these have dealt mostly with its more important aspects, such as chronology.

An entire series of findings were thus studied on the base of their physical or morphological features, defining their intrusive character and, when and where possible, the cultural source area (Vl. Dumitrescu, 1964 ; idem, 1968 ; idem, 1969 ; idem, 1972a ; idem, 1972b ; idem, 1974a ; idem, 1975 ; idem, 1976b ; idem 1981a ; idem, 1981b ; idem, 1989 ; A. Laszlo, 1993 ; C-M. Mantu, 1998 ; S. Marinescu-Bîlcu, 1977 ; idem, 1980 ; idem, 1990 ; D. Monah, 1978 ; idem, 1979, etc.).

These findings were defined as "*imports*" and used mainly in the field of contact chronology and for the relative chronology of a certain cultural evolution.

* * *

It appears obvious that the study of imported objects starts with the fine analysis of the Cucutenian settlements internal structures.

A first useful type of analysis direction copes with the specialized structures, such as workshops or, as these are also known, workshop dwellings.

In what regards their placement, these can be classified in two categories: outside or inside a built space. The first category can be recognized mainly because of its looks - an agglomeration of specific materials (tools, raw materials and artifacts in various stages of completion), that brought to a certain precarity of the archaeological information. The second category includes a series of discoveries with different features in confront with the other dwellings known in the Cucuteni Culture - the workshop dwellings, that mostly contain a specific inventory. The name of these discoveries has been attributed due to their mainly complex functionality. From the construction point of view, these dwellings do not have different features that might allow a classification. Nevertheless, the inventory discovered inside these dwellings suggest the fact that their use had been complex, in most of the cases. As a result, the workshop dwellings belong to a single building type, but differ from the others by a specific structure and use of their inner space.

These situations have been quite frequently discovered, such as the Scînteia site, Iași County, where Dwelling No. 6 contained 12 scrapers, 1 piercer, 3 splinter scraper, two arrowheads, 19 blades and 18 splinters (C.-M., Mantu et al., 1995, p. 115 and following). Inside the No. 2 Dwelling at Tîrpești, numerous river stones were discovered, used probably as raw materials for the later manufacture of tools (S. Marinescu-Bîlcu, 1962, p. 237).

A dwelling studied at Copalău contained, among other things, piles of flint tools and not manufactured boulders (probably the raw material for the tools) (M. Diaconescu, 1994, p. 128).

At Drăgușeni, Botoșani County, S. Marinescu-Bîlcu (1997, p. 170; 2000, p. 35-39) mention the existence of dwellings whose inhabitants were specialised in the manufacturing of flint (Dwelling No. 16bis), polished stone (Dwelling No. 14) or horn (Dwelling No. 16) tools. This suggests with quite a high level of safety the existence of certain special qualifications inside the community (S. Marinescu-Bîlcu, 1997, p. 170).

* Muzeul Național de Istorie al României, Calea Victoriei nr. 11, 70000, București, Romania; Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

Such dwellings were also mentioned at Iabloana I, Putinești II and Putinești III, from the Republic of Moldova, in the eastern area of the culture (V. Sorochin, 1994, p. 68, 78, idem, 1996, p. 216-217 and 221).

For the moment we cannot precise whether these workshop dwellings had a predict or random placement inside the communities.

We consider this brief mentioning of some of the published discoveries sufficient to underline that no strictly specialised workshops (at least, not for longer periods of time) are known in the area of the Cucuteni culture. We can affirm the existence of "*craftsmen*", members of the community that might have been specialized in the manufacturing of various objects, but not only. This observation can be considered important as it raises several problems : were these artifacts manufactured only for the personal benefit of a member of the community and/or his family or was their destination dedicated to the entire community, being shared or exchanged by its various members.

Some of the tools discovered during the archaeological researches, mostly those made of bone (plyer awls, chisels) and, eventually, of horns, could have been manufactured by almost any member of the community. The situation is completely different when coping with the flint tools. Their manufacturing requested not only strength, but also special skills and knowledge that couldn't have been in the possession of all the members of a community. We can thus suggest the hypothesis of a diffuse structuring when dealing with the manufacturing of certain types of tools.

A special situation is represented by the discoveries from Drăgușeni – the point "*În deal de Lutărie*" where the findings consisted only of remnants connected only to pottery craftsmanship, and not of inhabiting (A. Crișmaru, 1970, p. 268 and following; Vl. Dumitrescu, 1974, p. 34-35).

It is interesting that the pottery workshop dwellings discovered till the present time are relatively scarce between the Carpathian Mountains and Prut River. The most eloquent example was discovered at Dumești, but even here the position of the pottery cannot be well-established (R. Maxim-Alaiba, 1987, p. 269-286). Here it appears important the demonstrated existence of a dwelling inside which the pottery was decorated : this suggests the existence of places dedicated to various pottery manufacturing technological stages (C. Pântea, 1984, p.413-428).

Nevertheless, the area of pottery burning ovens appears to be in most cases eccentrically, as it is the case of the Petreni settlement (E.V. Tvek, A.V. Sianova, 1971, p. 175-177; L. Ellis, 1987, p. 175 and following), if not outside the settlements' external perimeters, for quite objective reasons. This fact also explains the extremely small number of such discoveries, especially as there seems to have been several pottery "*centers*", where the products were manufactured for more or less wide areas. This seems to have also been the case of Drăgușeni - "*În deal de Lutărie*", where ovens' plates and pits, missing in the Ostrov settlement, were discovered (S. Marinescu-Bîlcu, 1989, p.238; idem, 2000, passim).

We mention the discovery, outside the Petreni settlement, of dwellings dedicated not only to the storage but also to the clay manufacturing. A similar dwelling was discovered at Varvarovka VIII (V. Marchevici, 1981, passim).

The early diggings conducted by Fr. László at Ariușd showed the existence inside the settlement of ovens used for ceramics burning (among them there was also a group of ovens), inside the settlement in the various researched levels (F. László, 1914, p. 313-314, p. 314, fig.8 ; 19).

In the same settlement new digging discovered another three (?) complexes ; one consisting of eight grouped ovens and the other two consisting each of two ovens. All these newly discovered ovens are considered as being used for pottery (E. Zaharia et al., 1981, p. 4; Z. Szekely, 1996, p.218).

We can conclude that pottery ovens and the pottery in general were manufactured either at extremities or even outside the settlements. For the moment we have no clues pointing to possible favorite positions for pottery workshops in the settlements. The only

exception is at Trușești, but this example is partially unclear as it suggests an area distribution of the ovens all over the settlement (M. Petrescu-Dîmbovița, 1999, p.190). This observation has consequences especially in the case of big settlements, considered as having streets and hundreds of dwellings and also, a specialization in goods' production. Or, till the current time, we know no workshop or specialized area in any of these settlements. This observation was made for the first time in the Romanian historical studies in 1974. (S. Marinescu-Bîlcu, 1974, p. 145-146; idem, 1997, p. 171-172).

Therefore, except for the pottery dwellings (with a clear inventory and spatial structuring), the other workshop types cannot be separated using special building features. The defintory argument used to determine whether a dwelling was a workshop or not is the discovered inventory. So, these workshops were defined where piling of raw materials and special craftsmanship pieces were found in- or outside a dwelling. An example is dwelling No. 1 from Scînteia (C.-M., Mantu, S. Țurcanu, 1999, p.16-17). A part of the discovered inventory consists of 11 axes, 4 strikers, 3 striker – crusher, 3 crushers, 16 blade scrapers, 4 other types of scrapers, 25 various blades, 15 splinters, 13 bone plyers and 4 spatulas and a grainstone plate that had not been used as a mill (C.-M. Mantu et al., 1995, p. 115 and following). This structure of the inventory normally suggests the existence of a common workshop. Nevertheless, in the same dwelling other discoveries were made (!): 75 anthropomorphic statues, 30 zoomorph statues, 7 zoomorph protomae, an anthropomorphic pot, a copper needle and a human skull fragment (C.-M., Mantu, S. Țurcanu, 1999, p. 17). It is worth mentioning that this dwelling had an area of only 18 sq.m. and a clayish floor. Under these circumstances, it is difficult to interpret this situation.

Raw materials

Another very important problem needs to be coped to : the used raw materials.

The various types of rocks necessary for the manufacturing of the lithic tools can be found either in the vicinity of the settlements or at longer distances. In the latter case, raw materials supplies were needed from the occurrence zones (S. Marinescu-Bîlcu et al., 1984, p. 197; A. Muraru, 1987, p. 194).

The richest flint deposits could be found at that time along the Prut, Dniestr and Bug valleys. From these areas the flint was transported at long distances in the East-Carpathian zone of the Culture (Țirpești, Poduri, Scînteia etc.). This suggests the existence of exchange circuits / systems East – West oriented (D. Boghian, 1996 b, passim). This situation seems to maintain also during the Cucuteni B Phase, at least for several settlements discovered in the Neamt County (Ghelăiești-Nedeia, Hlăpești-Dealul Dactei and Văleni-Piatra Neamț). Here the micropalaeontological studies (planktonic foraminifera and sponge spiculae) pinpoint the flint source somewhere between Rădăuți-Prut and Liveni, Prut Valley (Șt. Cucuș, A. Muraru, 1985, p. 607-608).

The eastern Carpathians also represent very important sources of raw materials for the Cucuteni communities. Mostly menilites and also jasper and opals were transported for important distances, this time on the opposite way (West – East). These rocks were discovered in the same sites and settlements, thus we can conclude that they were used for exchanges (S. Marinescu-Bîlcu et al., 1984, p. 23; Șt. Cucuș, A. Muraru, 1985, p. 612; A. Muraru, 1987, p. 197). Another hypothesis that must be taken into account is the provenience of these raw materials from river sedimentary accumulations (eroded and transported by the river waters from the Eastern Carpathians), that implies a considerably lower range of transport.

An interesting situation is represented by the obsidian. Till the present time, no Cucuteni A settlement from the Romanian territory contains any obsidian artefacts. On the contrary, 2 Cucuteni B settlements contain tools or fragments made of obsidian: Podei-Tg. Ocna and Poduri, both from Bacău County. In the Podei settlement, statistics show the

presence of obsidian made tools as 6% of the total amount of stone tools discoveries (Al. Păunescu, 1970, p.54; Șt. Cucuș, A. Muraru, 1985, p. 615).

This situation may prove the reactivation of several circuits that, for reasons yet difficult to know, had stopped functioning during the previous period.

The most credible hypothesis indicates the obsidian provenience in the Tokay area. In this case, the most logical route for the obsidian transport crosses the East Carpathians passes. This option is very probable also taking into account the geographical position of the two before mentioned Cucuteni settlements. If this presumption is real, then this shows the existence of indirect exchanges.

A different hypothesis may be used in the case of Văleni-Piatra Neamț settlement. Here, the study of the lithic tools show that, in conditions similar to other contemporary settlements (similar structures for the types of used rocks and the predominant use of the lamellar carving techniques), the local rocks appear to be more frequent than the flint (Șt. Cucuș, A. Muraru, 1985, p. 620). This situation may also be explained by a diminished functioning of the exchange circuits for a certain period of time that might have induced the local community to adapt and replace the lack or small amount of flint with local rocks.

Therefore, for the rocks that represent the most important raw materials we can observe the existence of exchange circuits East – West and West – East oriented. These circuits generally functioned during the entire evolution of the culture, even though with some interruptions that can not be explained yet.

Toggether with these, other exchange circuits were active, to and from sites outside of the cultural area (other communities), as in the case of obsidian. These exchanges are presumed to have taken place only in some periods of time, possibly only during the last phase of the culture.

* * *

Salt is a particular case. Its exploitation can be better archaeologically detected nowadays. On the contrary, it is more difficult to determine the salt transport routes. The presence of salt blocks in several settlements is an argument in the favor of a long distance transport. Another argument is the importance of salt not only for humans but also for their cattle (D. Monah, 1991, p. 396).

On the contrary, if we judge under archaeological terms, the existence of a well-defined system cannot be contoured, mostly because it is almost impossible to prove the salt transport. Nevertheless, the discoveries made in the Solca and Lunca sites show its importance and also the obviously organized salt mining.

The data at our disposal suggest the possible existence of two parallel ways used for the salt recrystallization (D. Monah, 1991, p. 395 and following), with a clear purpose: to transport the salt towards communities with no direct access to this resource.

An indirect proof of this type of exchange intensity is demonstrated at the Poduri - Ghindaru Hill tell (D. Monah, 1991, p. 395 and following). This site is very important, being the example of a community that controlled an extremely important resource not only for the neighboring settlements but also for a more widespread area.

The richness and, mostly, diversity of the discoveries (copper, obsidian, very big quantities of corn and animal bone remnants) credibly demonstrate the existence of a community in the close neighborhood of salt mines. Thus, this community very probably exploited those resources and traded them with many other communities, Either Cucutenian or belonging to other cultures.

Several unsolved problems still remain, out of which two are more important:

-the mean(s) used for salt recrystallization, as this is the only way it could have been transported on longer distances. Till the present time, the researches made in this area have not been able to observe any situation that might clarify the problem. The absence of any

structure able to demonstrate the means used for salt recrystallization might suggest for the moment the general use of pickle;

-the specific tangible ways of exchange.

If we consider the very high amount of animal skeletal remnants, it may be presumed the existence of direct exchanges with the communities from the close neighborhood, that might have allowed the trade salt – living animals and an indirect exchange with farther placed settlements. The latter type of exchange might explain the presence of raw materials and even artifacts provenient from long distances, such as copper, obsidian, manufactured tools, etc.

For the first case, the base of the exchange must have been the pickle. The latter exchange must have been obviously made using recrystallized salt. But no remains from the technological process have been discovered yet, either at Poduri or in the close neighborhood.

Discussions on the quantitative and qualitative analyses made on copper artifacts discovered on Romanian and Bulgarian territory started almost two decades ago (D. Popovici, 1983, *passim*). Here we remarked the possibility of observable circuits based on exploited copper ores from southeastern Transylvania. The metal obtained in this area, possibly also transformed into small pieces might have been exchanged East of the Carpathians, in Southern and central Moldavia during a time interval corresponding to Cucuteni A-B and B phases. In the same study we also mentioned that during the Cucuteni A phase, Vidra type axes and even raw materials must have been exchanged, showing that these trade systems might have functioned, at least for this period of time.

* * *

The analysis made on the provenience and composition of pigments used for the Cucuteni painted pottery decorations also offer very important data for our study.

At the present moment, in the Cucuteni area, west of Prut River, ceramic fragments were analyzed in nine settlements (Hăbășești- Vl. Dumitrescu et al., Appendix III, p.600; Ghelăiești-P. Chiribuță, 1979, p. 709 and following; Cucuteni, Trușești- L. Ellis, 1980, p.211 and following; Poduri-Gh. Niculescu et al., 1982, p. 205 and following.; L. Ellis, 1984, p.81-170; Târgu Berești, Văleni and Tg. Ocna-Podei- L.Ellis, 1984, p. 81-170 ; Dumești-C. Pântea, 1984, *passim*; Scânteia-C.M. Mantu, 2000, *passim*). Three of these settlements were multilayered (Ghelăiești, Cucuteni and Poduri).

The ceramic fragments have the following provenience : 30 are from 7 settlements belonging to Cucuteni A Phase, to Cucuteni A-B – 8 fragments, while 19 fragments are attributed to Cucuteni B.

The used analysis techniques are different, as it can also be seen on the published analysis bulletins. The reasons for these differences do not represent the object of this study. Nevertheless, several observations can be synthesized on the basis of these analysis bulletins.

The analyzed fragments from Cucuteni and Trușești prove that illite and calcium silicate were used to obtain the white color (L. Ellis, 1980, *passim*), while the same color was obtained only from calcium silicate at Poduri (Gh. Niculescu et al., p. 205 and following).

The red color was obtained from hematite at Cucuteni, Trușești and Poduri (L. Ellis, 1980, *passim*; Gh. Niculescu et al., 1982, p.205 and following), while at Hăbășești only the iron is mentioned (Vl. Dumitrescu et al., 1954, p. 600).

Black was extracted from various sources. At Hăbășești studies only precise the use of Mn (Vl. Dumitrescu et al., 1954, p. 600). The analyzed ceramics from Cucuteni and Trușești allowed the more precise identification of the sources: Mn oxide, Fe and Mn oxide, Jacobsite and illite (L. Ellis, 1980, *passim*), and at Poduri Mn and Jacobsite (Gh. Niculescu et al., 1982, p.205 and following).

The dark brown color instead of black from the ceramic fragments at Tg. Berești was obtained with the use of hematite (L. Ellis, 1984, p. 129).

At dwelling No. 1 in Dumesti, a vase with a tricolor painted decoration contained several objects used probably for the color preparation. These colors were probably used for

the painting of the pottery. The discovered objects were black, color originating from Mn compounds (R. Maxim-Alaiba, 1984, p.99 and following; C. Pântea, 1984, p.413 and following).

The results of subsequent measurements performed at the Faculty of Geography and Geology showed that the black fragments were very much alike those from the Nikolaev site, Ukraine, northern part of the Black Sea (C. M. Mantu et al., 2001, note 52).

The sources for red and white color were abundant and at close distance in most of the Cucuteni settlements (see also L. Ellis, 1984, *passim*). On the contrary, raw materials involved for the preparation of black paint raise several problems. In 1984 two manganese source areas were mentioned: Eastern Carpathians Mountains (especially Bistrița Mountains continuing to the Căvcin Mts. in Ukraine) and Nikolaev area, also in Ukraine (L. Ellis, 1984, p. 83 and following.; C. M. Mantu, 2001, p. 192 and following).

If the Eastern Carpathians source has already been confirmed for most of the mentioned cucutenian settlements, the Dumești discovery, still waiting to be confirmed, raises the question of how these materials reached the central part of Moldova. Trade is a possibility that may have brought here this raw material. Future studies must confirm this trade route and determine the intensity and specific ways of these exchanges.

Analysis results on samples from Tg. Berești are also interesting. The use of hematite for obtaining the dark brown color suggests the lack of raw materials from both susceptible source areas and the use of at hand local resources.

Studies performed on Cucuteni A-B Phase samples (P. Chiribută, 1979, p. 709 and following, L. Ellis, 1984, p. 129). Mark the use of magnetite and hausmanite as main sources for the black paint on the Ghelăiești ceramic fragments (L. Ellis, 1984, p.129) and of jacobsite and magnetite at Poduri (L. Ellis, 1984, p.129).

The situation is not very much altered in the case of Cucuteni B Phase. Thus, the white paint was obtained using illite and calcium silicate, according to the information from Cucuteni fragments (L. Ellis, 1984, p. 129).

In what regards the red paint, the studies made on Ghelăiești fragments point at the use of goethite and limonite (P. Chiribută, 1979, p.709 and following), while at Cucuteni the source appears to be the hematite (L. Ellis, 1984, p. 129 and following).

More data are available in what regards the black color. Thus, at the Ghelăiești settlement it was obtained from a mineral pigment based on Mn, together with piroluxite and hausmanite (P. Chiribută, 1979, p.711 and following). At Cucuteni, manganese oxides, polimetalic iron and manganese oxides, illite and jacobsite were involved (L. Ellis, 1980, p. 211 and following). The results of the studies made on Poduri and Văleni materials proved to be more homogeneous and involved the use of magnetite and jacobsite in both settlements (L. Ellis, 1984, p. 129 and following). The pottery fragments from de la Tg. Ocna – Podei were painted with black color obtained from magnetite, jacobsite and hausmanite (L. Ellis, 1984, p. 129).

We conclude that in the cucutenian area (West of the Carpathians) the analysis results show a unitary technology involved for the obtaining of colors and minerals preparation. No technological evolution has been detected till the present time.

The data interpretation regarding the use of raw materials sources remain interesting. While for the red and white paints we can almost certainly affirm the use of sources situated in most cases nearby the settlements, the provenience of raw materials for the black paint needs further discussions. At least this is probably shown by the analysis made on pottery fragments discovered at Tg. Beresti, where the existence of complex exchange circuits until recently ignored has been unveiled.

The studies from the tripolitan area of the culture prove the existence of a situation. The performed analysis (I.P.Krasnikov, 1931, p. 10-12; Z.Stoos-Gale, E. Rook, 1981, p. 155-161; I. Palaguta, 1998, p. 107) showed the use of various raw materials for the manufacturing of painting colors. Thus, the white color was obtained from calcite, metacalinite and protoenstatite. Red paint was provenient from iron oxides and hydroxides. Manganese and

haussmanite were used for the extraction of the black color (Z.Stoos-Gale, E. Rook, 1981, p. 155 and following).

Also in the case of analyses made on the tripolitan area pottery materials, the results are scarce and incompletely published. Thus, the interpretation possibilities diminish.

Having in mind the reserves resulted from the previous paragraph, we remark the following:

- the preferential use of kaolin in the tripolitan area might be the effect of technological differences in comparison with the territory West of Prut River;
- no important differences can be observed regarding the raw materials and, therefore, of technology involved for the red color;
- the use of raw materials sources and even of the technology for the obtaining of the black paint seems not different from the Cucuteni area. This conclusion was drawn after analyzing the distribution of the studied tripolitan settlements, from East, North – East and North. Exchange circuits might have probably existed during the entire evolution of Cucuteni culture, considering also the exploitation of Eastern Carpathians (Romania) and Cîvcin Mountains (Ukraine) sources. Their trajectories must have been West – East and also North – South;
- if the Tg. Beresti discovery is confirmed by subsequent analyses, we can also consider the existence of East – West and South – North trade circuits that occurred South of those previously mentioned.

These observations raise the problem of origin and evolution for the pottery decoration techniques involved during time in various cultural areas. Another problem is related to the exchanges – and their intensity – of these techniques during the prehistorical times. It is thus possible that these extremely active and important trade circuits (judging from the great amount of painted pottery) might have played a much more important role as previously thought in the maintaining the Cucuteni Culture evolution common features.

In the Cucuteni cultural area there were several exchange routes East – West and West – East oriented. Their access roads were the river valleys used by the local cucutenian communities. It is significant that most of these systems appear as active during the entire evolution of the culture, involving thus their stable functioning. The initial moment for these exchanges is very important. We most probably consider this moment belonging to the Precucuteni culture period, but unfortunately this remains only a hypothesis.

When studying the exchanges with communities settled West of the Cucuteni culture, the mountain passes played an important role. The relations with other cultures offer other arguments in the favor of this idea: Gumelnita, Petresti, Tiszapolgar, Bodrogherestur, etc.

As far as we can gather from the existing data, during that period well defined inter – cultural exchange systems seem to have functioned between the various communities. In the contact areas, these exchanges might have taken place via direct contacts on short distances.

The area distribution of discoveries suggest a mutual exchange system functioning for both Cucuteni and Gumelnița having as communication routes the main river valleys. The traded goods might have been the salt from the cucutenian area exchanged for copper tools (e.g. heavy pieces, such as the Vidra type hammer – axes.) We consider significant the diffusion of these types of hammers, which had a wide circulation at that time. This circulation proves the direct exchange of such pieces and also the spreading of their manufacturing technology, probably also made by local blacksmiths (see also D. Popovici, 1983, *passim*). The spatial distribution of heavy copper tools discoveries proves the existence of complex exchange circuits that eastwards and westwards overstepped the boundaries of both Cucuteni and Gumelnița cultures (see also Al. Vulpe, 1975, *passim*). The comparative study of such artifacts discovered in the area East of the Carpathians showed that these were not identical with the originals coming from the territory South of the Danube. This shows that these pieces were made by local craftsmen that only vaguely knew the initial features,

constituting an argument in the favor of the diffusion of such technologies and also of some artifacts that were locally copied (D. Popovici, 1983, *passim*).

From this point of view, we consider to be worth mentioning the discovery of fragments or entire pieces of pottery of the "*Fedeleşeni type*" in several Ariusdeni settlements (E. Zaharia, 1973, p.30; Z. Szekely, 1973, p. 38; E. Comşa, 1973, p. 51; E. Zaharia, Z. Szekely, 1988, p.101 and following; A. Laszlo, 1993, p.65). Here we can also mention the frequent discoveries in various Cucuteni A Phase settlements of pottery and ceramic fragments of the "*Ariuşd type*". These fragments have as specific issue the tricolor painting of circles and ribbons with a black contour and red fill on a white background. These discoveries were made at Ariuşd, (Fr. Laszlo, 1924, pl. III/6-8), Izvoare, (R. Vulpe, 1957, fig. 138/2, 139/2, 157/1, 166/1) and Drăguşeni (S. Marinescu-Bîlcu, 1989, p. 215 and following, Fig. 14/5; *idem*, 2000, Fig.81/5, 118/6). Discoveries made at Hăbăşeşti (Vl. Dumitrescu, 1954, Pl. LXXXII/8 ; C/11) and Truşeşti (M. Petrescu-Dîmboviţa, 1999, Fig. 264/6) mark the presence of pottery decorated using the same technique but with the opposite color, as here the background is red. In the Frumuşica site, (C. Matasă, 1946, Pl. VI/12, XIV/96, XVIII/93, XIX/ 148, XXIV/178,181), the illustrated ceramics material suggests an influence mostly on the concept and specific decoration technique of the pottery (see also S. Marinescu-Bîlcu, 1989, p.219, Note 9).

A similar problem is raised by the discoveries from Măgurele (P. Roman, 1962, p.259-269; *idem*, 1963, p.33-47) and the following discussions (S. Marinescu-Bîlcu, 1978, p. 79-80). A conclusion is the possible existence of both Precucuteni imports to a Gumelnita environment and also of exogamy relations (S. Marinescu-Bîlcu,1976, p. 351; *idem*, 1978a, p. 79).

Another problem is raised by the discoveries from the Hârşova Tell. Here (we refer strictly at those belonging to the Cernavodă I Culture), the structure of the discovered materials is extremely interesting: together with the painted Cucuteni Pottery appears a "*type C*" ceramic fragment made of characteristic paste that contained ground shells and also fragments of an anthropomorphic Cucuteni statue.

According to our hypothesis this situation offers the material element suggesting the existence of a small human group that moved from the Cucuteni area (very probably from Southern Moldavia, if we consider the characteristics of the material – paintings of the pottery fragments and the decorations of the "type C" sample) to (D. Popovici et al., 1992, p. 8 and following.; D. Popovici, P. Haşotti, 1992, *passim*). The data offered by this discovery may represent a probably more intense type of relations at that time.

With no desire of entering into details, we retain what is important for the proposed analysis. Thus, we consider that the previous observations will help underline the presence of exchange circuits and also the transmission of decorative motifs, as well as the possibility of the existence of exogamy relations that may be, at least partially, their support.

Another aspect that must be clarified in the future regards the chronological aspects mentioned before and also the proper routes that can be solved after very detailed studies.

The morphological structure of the exchanged pieces, (Vl. Dumitrescu, 1972b; *idem*, 1981b; *idem*, 1989; S. Marinescu-Bîlcu, 1976; *idem*, 1977; *idem*, 1978a; *idem*, 1980; *idem*, 1985; *idem*, 1990; D. Monah, 1979; *idem*, 1991a) either from Gumelnita in a Cucutenian environment (copper axes, *askoi*, *rhyta*, bone statuettes, etc.), or Cucutenian in a Gumelnita environment (anthropomorphic and painted pottery), precucutenian or of the Petreşti type or even from wider areas have a special importance. All these objects may be given a special significance, as they might mark the presence of highly ranking persons in the Cucuteni or Gumelnita communities (for the significance of these objects, see also C. Renfrew, 1993, p. 9).

The exchanges (demonstrated even by the transfer of various goods), show the vectors of transport of generally profoundly different concepts and ideas. Thus, the exchanges generally have a major influence on the cultural evolution of each of the participants.

An example is the influence stressed by the Gumelnița culture on the Cucuteni culture with the aid of the "white and red" painting the carinate plate (Vl. Dumitrescu, 1963, p. 62-63).

It is considered that the latter might have influenced the former in what regards the spiraled ribbons on a red background or contoured with white on a brown background, as well as the appearance in a late stage of the trichromy (Vl. Dumitrescu, 1963, p. 84-92).

We can also mention the Petrești Culture influences, present both in the pots' decoration and burning technology and also in several pottery shapes, such as the support vase or painted decorations (Vl. Dumitrescu, 1963, p. 64-65). Another Petrești Culture influence is the integration of the angular spiral to the Cucuteni painted ornaments.

A similar situation might be identified in the circulation of copper artifacts. The main circulation routes are West – East and also South – North or North – South (H. Dumitrescu, 1961, p.69; Vl. Dumitrescu, 1976, p. 356; idem, 1981, p.26; Al. Vulpe, 1964, p. 475; idem, 1975, p.42; D. Popovici, 1983, passim; D. Monah, 1986, p.34 ; V. Ursachi, 1991, p. 335 and following). The typological and compositional analysis of the copper artifacts discovered North of the Danube proves the circulation not only of manufactured goods but also of raw materials and technical knowledge (see also D. Popovici, 1983, passim).

Recently, several discoveries made in funeral monuments from the Skelanska culture area, (pottery ornaments) are considered as certifying several Cucuteni Phase A Culture influences (Y. Rassamakin, 1994, p. 29 and following).

Under these circumstances, several very interesting observations suggest that the *Triticum monoccocum* and *Triticum dicocum* cultures in the Dniepr area might be connected to the spreading of the Cucuteni culture towards these parts (M.J., Videjko, 1994, p. 5 and following; see also C.M. Mantu, 2000, passim.).

A special significance is given to the painted ceramic fragment discovered at Tîrpești, as its analogues can be also found in the chalcolithic environments from Beycesultan, Mersin or, more general, in Anatolia, Cilicia or Greece (S. Marinescu-Bîlcu, 1980, p. 57-59). The importance consists of the presence of this fragment at such a long distance from its origins. Being either the result of a direct (we consider this less probable) or indirect exchange, it rises "not only the problem of normal goods' exchange at that time, but also of the ways that will be used to and from Moldova to the Southern edge of the Balkan Peninsula, Aegean Islands, Anatolia and Cilicia " (S. Marinescu-Bîlcu, 1980, p.60). Even though the archaeological proofs are sometimes insufficient to allow more certain conclusions, they nevertheless demonstrate the existence of these relations that, somehow or another, function on very long distances.

We consider as very important the classification (as much as possible) of the sources, kind of determining action, distribution types and social context (see also S. Needham, 1993, p. 162 and following).

The exchanges may be of several kinds, depending on the spreading of the areas. Direct exchanges are present on short and, eventually, medium distances (from a community to another, not necessarily by individuals specialised in these activities). The intermediate exchanges generally occur at long, seldom medium distances, being probably made by specialised individuals or from one community to another. Thus, the goods may circulate on distances covering many times hundreds of kilometers.

When referring to the categories of exchanged goods, the reasons are also different. When coping with strictly utilitarian goods (raw materials such as flint, obsidian, menilite, salt, metals such as copper and gold, etc.), the exchanges are made mainly due to economic reasons (C. Renfrew, 1993, p. 9 and following). Other categories (anthropomorphic vases, statues, painted pottery, etc.) have as main reason of exchange their symbolic value (C. Renfrew, 1993, p. 9-10; S. Needham, 1993, p. 162 and following). This latter situation may be interpreted as the material expression of the "gift-exchange" system, generally marking the social position of the receiver and, probably, also of the donor (C. Renfrew, 1993, p. 11).

The discoveries belonging to the Cucuteni A Phase is eloquent for this argument. On the contrary, for the Cucuteni A-B and B phases, while the intracultural exchanges seem to

generally function under similar conditions and directions, the intercultural and extra-cultural exchanges are substantially altered. The South – North or North – South intercultural exchanges (predominant during the previous phase in the southern part of the area) substantially diminish in the favor of those oriented East – West or West – East. In the northern part of the area the exchange circuits seem to maintain the North – South and South – North ways (H. Dumitrescu, 1959, *passim*).

A summary analysis of the spatial dispersion suggests that the penetration of various categories of artifacts, either belonging to Gumelnita or Cucuteni, occurred mostly along the main river valleys from the contact and dispersion areas. From here, the exchanged goods might have been dispersed to more distant areas. If all the before mentioned hypothesis is true, then we may consider the existence of individuals specialized in carrying and exchanging of various goods.

The relatively high frequency of "*imported*" goods discovered in the marginal areas of the two cultures may suggest the existence of direct exchanges, made directly between the members of these communities.

The goods traded during the exchanges may be divided in more categories. Some are "visible" from the archaeological point of view, while the others may be only guessed (an example is the salt).

The data currently known suggest thus the functioning of several exchange systems East – West and West East oriented, as well as North – South or South North. The east – West and West – East systems seem to have a longer temporal continuity in comparison with those made from South to North or North – South whose functioning may have been either interrupted or seriously slowed by the complex changes from the Lower Danube (appearance in this area of the Cernavoda I communities).

This brief analysis aims at demonstrating the possible existence of infra / extra community and infra/extra cultural exchange systems. These changes contributed to a better understanding of the Cucuteni communities that were not completely closed, in spite of their autarchic economic system. Moreover, these communities proved able to maintain intense relations with other sometimes far away communities, placed even at hundreds of kilometers.

This kind of analysis, integrated in a more nuanced interpretation model than the one traditionally used by the Romanian archaeological research, may help understand several extremely important processes, reflected by the field discoveries. Thus, we may be able to better understand the parallel and apparently equivalent evolution of Cucutenian communities during important time interval but in different areas. This is the case of the Cucuteni communities from South – East Transylvania and their evolution in comparison with the other communities placed East of the Carpathians and belonging to the same culture. This analysis must be furthermore developed during the future researches.

The analysis performed in the present study aimed to define some of the most important exchange systems that functioned inside or between the communities from the same culture, as well as between different cultural areas. The accuracy of the conclusions depended in a great measure on the primary archaeological information. This is the reason why we believe that many of them will be change, become more complete or nuanced in time, in straight connection with the appearance of new archaeological data. Nevertheless, an aspect that we consider as very important – of the very fine, mostly social, mechanisms that started the relations, nature and intensity of the exchanges are still to be studied. From this point of view we succeeded to underline more question marks than explanations.

It is very important that the future archaeological researches on the Cucuteni Culture should take into account not just these questions but also their emerging consequences.

References

BOGHIAN, Dumitru, 1996a, Unele considerații asupra utilajului litic al complexului cultural Precucuteni-Cucuteni/Tripolie (II), în *Analele Universității "Ștefan cel Mare", Suceava*, II. 2.

- BOGHIAN, Dumitru, 1996b, Unele considerații asupra utilajului litic al complexului cultural Precucuteni-Cucuteni/Tripolie, în Gh. Dumitroaia, D. Monah, (eds), Cucuteni aujourd'hui, P. Neamț.
- COMȘA Eugen, 1973, Câteva date despre așezarea de tip Ariușd de la Feldioara, în St. Com. Sf. Gheorghe.
- COMȘA, Eugen, 1976, Caracteristicile și însemnătatea cuptoarelor de ars oale din aria culturii Cucuteni-Ariușd, în SCIVA, 27, 1.
- CHIRIBUȚĂ, P., 1979, Observații preliminare asupra tehnologiei prelucrării ceramicii din faza Cucuteni B de la Ghelăiești-Nedeia, în Memoria Antiquitatis, IX-XI, p. 709-717
- CUCOȘ, Șt., MURARU, A., 1985, Studiu tipologic și petrografic al uneltelor litice din câteva așezări Cucuteni B, în Mem. Antiq., IX-XI, 1977-1979.
- DUMITRESCU VL., 1963a, Originea și evoluția culturii Cucuteni-Tripolie (I) în SCIVA, 14, 1; II în SCIVA, 14.2.
- DUMITRESCU, VL., 1963b, Origine et evolution de la civilisation de Cucuteni-Tripolie, în Archeologia, Warszawa-Wroclaw, 14.
- DUMITRESCU, VL., 1964, Consideration et données nouvelles sur le probleme du synchronisme des civilisation Cucuteni et Gumelnița, în Dacia, N.S., VIII.
- DUMITRESCU, VL., 1967, Hăbășești. Satul neolitic de pe Holm, București, Ed. Meridiane.
- DUMITRESCU, VL., 1968, Considerații cu privire la poziția cronologică a culturii Cucuteni în raport cu culturile vecine, în Apulum, VII/1.
- DUMITRESCU, VL., 1969, Betrachtungen zur chronologischen Ansetzung des Cucuteni-Kultur im Verhältnis zu den Nachbarkulturen în Studije Zvestni, 17.
- DUMITRESCU, VL., 1972a, Quelques aspects des synchronismes entre les cultures néo-énéolithiques et de la période de transition vers l'âge du bronze de l'Europe sud-orientale, d'une part et le monde egeo-anatolien et d'autre part. (corraport), în Actes des Iieme Congr. Int., II.
- DUMITRESCU, VL., 1972b, Din nou despre sceptrele de piatră în formă de cap de cal, în Pontica, IV, Constanța.
- DUMITRESCU, VL., 1974a, Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C14, în Apulum, XII.
- DUMITRESCU, VL., 1974b, Aspecte regionale în aria de răspândire a culturii Cucuteni, în cursul primei sale faze de dezvoltare, în S.C.I.V.A., 4.25.
- DUMITRESCU, VL., 1974c, Unele probleme ridicate de așezarea cucuteniană de la Drăgușeni (jud. Botoșani), în Tr. J.Bt., I.
- DUMITRESCU, VL., 1975, La cronologia dell'eneolitico Romano alla luce degli esami C14, în L'antica età del Bronzo, Trento.
- DUMITRESCU, VL., 1976a, Remarques à propos de certain aspects régionaux dans l'aire de diffusion de la culture de Cucuteni, pendant sa première phase (A), în Festschrift für Richard Pittioni zum siebzigsten Geburtstag.
- DUMITRESCU, VL., 1976b, Probleme privind sincronismele unor culturi eneolitice, în S.C.I.V.A., 3.27.
- DUMITRESCU, VL., 1981a, Însemnări în legătură cu unele sincronisme, în M.A., VI-VIII, (1974-1976). P. Neamț.
- DUMITRESCU, VL., 1981b, Quelques remarques à propos de la "première vague" des tribus des steppes nord-pontiques à l'ouest du Prut, în R.R.H., XX, 4.
- DUMITRESCU, VL., 1989, Encore une fois à propos l'origine de trois séries d'objets découvertes dans l'aire de diffusion des cultures énéolithiques Cucuteni et Gumelnița de Roumanie et les relations du Sud-Est de l'Europe avec l'Anatolie pendant la période énéolithique, în Anadolu, XXII, 1981/1983, 9-14.
- ELLIS, L., 1980, Analysis of Cucuteni-Tripolye and kurgan pottery and the implications for ceramic technology, in Journal for Indo-European studies, vol.8 (1-2), p. 211-230
- ELLIS, Linda, 1984, The Cucuteni-Tripolye Culture. A study in Tehnology and the Origins of Complex Society B.A.R., I.S., 217.
- ELLIS, Linda, 1987, Population growth, food storage and ceramic manufacturing centers in pre-Bronze Age Europe, în B.A.I., I.
- ELLIS, Linda, 1996, Cultural boundaries and human behavior: Method, theory and Late Neolithic ceramic production in the Carpathian - Pontic region, în Gh. Dumitroaia, D. Monah, (eds), Cucuteni aujourd'hui, P. Neamț.
- KRASNIKOV, I.P., 1931, Tripol'skaja Keramica. Technologiceskih etud, în Soobsenija G.A.I.M.K., no.4, 10-12.

- LÁSZLÓ, A., 1993, Le sud-est de la Transilvanie dans le néolithique tardif et le chalkolithique. Nouvelles données et considérations, în Petya Georgieva (ed.), *The Fourth Millennium B.C.*, Sofia, 1993.
- MANTU, C-M., 1994, Plastica zoomorfă a aşezării cucuteniene de la Scânteia (jud. Iaşi), în *Arh.Mold.*, XVII.
- MANTU, C-M., 1998, *Cultura Cucuteni. Evoluție, Cronologie, Legături*, Piatra neamț, 1998.
- MANTU, C-M., VLAD, A. M., NICULESCU, Gh., 2001, Painting pigments for ceramic decoration in the Cucuteni-Tripolye cultural complex, în Fl. Draşovean, (red.), *Festschrift für Gheorghe Lazarovici*, Zum 60. Geburtstag, Timişoara, 2001.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1968, Unele probleme ale neoliticului moldovenesc în lumina săpăturilor de la Tîrpeşti, în *S.C.I.V.*, 19, 3.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1974, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucureşti. Biblioteca de arheologie, XXII.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1976, Relații între culturile Precucuteni și Boian-Gumelnița, în *S.C.I.V.A.*, 27, 3.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1977, Unele probleme ale plasticii antropomorfe neo-eneolitice din România și relațiile ei cu Mediterana orientală, în *Pontica*, X.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1978a, Relații între culturile Precucuteni și Gumelnița, în vol. *Ilfov - File de istorie*, Bucureşti.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1978b, În ce zonă și cum s-a putut face trecerea de la ultima fază a culturii Precucuteni la prima fază a culturii Cucuteni, în *S.C.M.B.I.*, 21.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1980, Unele aspecte ale legăturilor dintre neo-eneoliticul românesc și culturile egeice și micro-asiatice, în *Pontica*, XIII.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1981a, Tîrpeşti. From Prehistory to History in Eastern Romania, *B.A.R.*, I.S., 107, Oxford.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1981b, În ce zonă și cum s-a putut face trecerea de la ultima fază a culturii Precucuteni la prima fază a culturii Cucuteni, în *Studii și Comunicări*, 21, Sibiu.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1985, Începutul și etapele culturii Precucuteni și relațiile sale cu cultura Tripolie, în *Mem.Antiq.*, IX-XI, (1977-1979), P.Neamț.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1989, Ceramica cucuteniană de la Drăgușeni: tradiții, creații proprii, aspecte regionale, în *S.C.I.V.A.*, 40.3.
- MARINESCU-BÎLCU, S., 1990, Askoi et rhytons énéolithiques des régions Balkano-danubiennes et leurs relations avec le sud, à la lumière de quelques pièces de Căscioarele, în *Dacia*, N.S., XXXIV.
- MARINESCU-BÎLCU, S., BOLOMEY, Al., CÂRCIUMARU, M., MORARU, A., 1984, Ecological, economic and Behavioural aspects of the Cucuteni A4 community at Drăgușeni, în *Dacia*, N.S., XXVIII, 1-2.
- MARINESCU-BÎLCU, S., BOLOMEY, Al., 2000, *Drăgușeni. A Cucutenian Community*, Bucureşti, Tübingen.
- MAXIM-ALAIBA, R., 1984, Locuința nr. 1 din aşezarea Cucuteni A3 de la Dumești Vaslui, în *Acta Moldaviae Meridionalis*, V-VI.
- MONAH, D., 1978, Vase-coșuleț cucuteniene, în *Carpica* X.
- MONAH, D., 1979, Idoli "en violon" din cultura Cucuteni, în *C.I.*, (S.N.), IX-X, Iaşi, 1978.
- MONAH, D., 1990, L'exploitation du sel dans les Carpathes Orientales et ses rapports avec la culture Cucuteni-Tripolye, în *B.A.I.*, IV.
- MONAH, D., 1991a, Influences ou traditions Vinča dans la plastique anthropomorphe de Cucuteni-Tripolie, în *Banatica* 11. Actele Simpozionului internațional "Cultura Vinča - rolul și legăturile sale", 12-17 mai 1991, Reșița.
- MONAH, D., 1991b, L'exploitation du sel dans les Carpates Orientales et ses rapports avec la culture Cucuteni-Tripolye, în V. Chirica, D. Monah, (eds.), *Le Paléolithique et le Neolithique de la Roumanie en contexte Européen*, Iaşi.
- MURARU, A., 1987, Considérations sur le matériel lithique utilisé par les tribus de Cucuteni, în *B.A.I.*, I, Iaşi.
- MURARU, A., 2000, A Petrographic Survey of the Lithic Material, în S. Marinescu-Bîlcu, Al. Bolomey, *Drăgușeni. A Cucutenian Community*, Bucureşti-Tübingen.
- NEEDHAM, S., 1993, Displacement and Exchange in Archaeological Methodology, în C., Scarre, Fr., Healy, (eds.), *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*.
- NICULESCU, Gh., și colab., 1982, Gh. Niculescu, C. Colțoș, D. Popovici, Determinarea pigmenților utilizați la decorarea ceramicii cucuteniene, în *Cercetări de conservare și restaurare*, 2, Bucureşti.

- PALAGUTA, I., 1998, Some results of study of Cucuteni-Tripolye decoration technique, in 31 International Symposium on Archaeometry, Budapest, Hungary, 27 April-1 May 1998.
- PAUL, I., 1968, Date noi privind raporturile reciproce dintre culturile Petrești, Cucuteni și Gumelnița, în Unitate și continuitate în istoria poporului român, București.
- PAUL, I., 1992, Cultura Petrești, București.
- PĂUNESCU, Al., 1970, Evoluția uneltelor și armelor de piatră cioplită pe teritoriul României, București
- PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M., 1969, Unele probleme privind legăturile culturii Cucuteni cu culturile neo-eneolitice din sud-estul Europei, în Danubius, II-III.
- PÂNTEA, C., 1984, Noi date privind tehnica picturală în cultura Cucuteni, in Acta Moldaviae meridionalis, V-VI, 1983-1984
- POPOVICI, D., 1983, Câteva observații privitoare la metalurgia cuprului pe teritoriul României, în Muzeul Național, VII, București.
- POPOVICI, D., HAȘOTTI, P., GALBENU, D., NICOLAE, C., 1992, Cercetările arheologice din tell-ul de la Hirșova, jud. Constanța, 1988, în Cercetări Arheologice, IX.
- POPOVICI, D., HAȘOTTI, P., 1992, Considerations about the Synchronism of the Cernavoda I Culture, în Pontica, XXI.
- RASSAMAKIN, Y., 1994, The main directions of the development of early pastoral societies of northern pontic zone : 4500-2450 BC (Pre-Yamnaya cultures and Yamnaya culture), în Nomadism and pastoralism in the circle of baltic-pontic early agrarian cultures :5000-1650 BC. Baltic-Pontic Studies, 2.
- RENFREW, C., 1993, Trade beyond the material, în C. Scarre, Fr. Healy, (eds.), Trade and Exchange in Prehistoric Europe.
- ROMAN, P., 1962, O așezare neolitică la Măgurele, în S.C.I.V., XIII, 2.
- ROMAN, P., 1963, Ceramica precucuteniană din aria culturilor Boian-Gumelnița și semnificația ei, în S.C.I.V., XIV, 1.
- SHERRATT, A., 1984, Social evolution: Europe in the Latter Neolithic and Copper Ager, în European Social Evolution. Archaeological perspectives. Bradford, 123-134.
- STOS GALE, Z., ROOK, E., 1988, Analysis of pigments used for decoration of neolithic Pottery from Bilcze Złote, Ukraine, in British Museum. Occasional Paper, no. 19, p. 155-161.
- SZÉKÉLY, Z., 1973, Import cucutenian în aria culturii Ariușd, în St. Com. Sf. Gheorghe.
- SZÉKÉLY, Z., 1996, Locuințe și cuptoare de olar eneolitice la Ariușd, în A.M.N., 33, I.
- URSACHI, V., 1991, Le dépôt d'objets de parure énéolithique de Brad, com. Negri, dép. de Bacău, în B.A.I., IV, 335-386.
- URSACHI, V., 1992, Depozitul de obiecte de podoabă eneolitice de la Brad, com. Negri, jud. Bacău, Carpica, XXIII, 51-104.
- VIDEJKO, M.J., 1994, Tripolye-Pastoral contact. Facts and character of the interactions : 4800-3200 BC, în Nomadism and pastoralism in the circle of baltic-pontic early agrarian cultures : 5000-1650 BC, Baltic-Pontic Studies, 2.
- VULPE, Al., 1964, Cu privire la cronologia topoarelor de aramă cu brațe "în cruce", în S.C.I.V., 15, 4, 457-466.
- VULPE, Al., 1975, Die Äxte und Beile in Rumänien, P.B.F., IX, 5, II, München.
- ZAHARIA, Eugenia, 1973, Date preliminare despre rezultatele săpăturilor de la Ariușd, 1968-1973, în St.Com.Sf. Gheorghe.
- ZAHARIA, E., GALBENU, D., SZÉKÉLY, Z., 1981, Săpăturile arheologice de la Ariușd, jud. Covasna, în C.A., V.
- ZAHARIA, E., SZÉKÉLY, Z., 1988, Raport asupra săpăturilor noi de la Ariușd (jud. Covasna) 1968-1985, în Aluta, XVII-XVIII, 1985-1986, Sfântu Gheorghe.

Neue Daten Bezüglich der Absoluten Chronologie des Frühäneolithikums aus Siebenbürgen

SABIN ADRIAN LUCA*

Bis nicht vor langer Zeit, wegen dem Mangel an deren Sammlung und Bearbeitung, waren die aufgrund der Erforschung der ^{14}C - Proben erhaltenen Daten der absoluten Chronologie in der Geschichtsschreibung des siebenbürgischen Äneolithikums sehr wenig benutzt. Zum Beispiel, im Jahre 1968, gab sich keine solche Probe für das binnenländische Gebiet Rumäniens (*DUMITRESCU 1968, 26*), indem die absoluten Daten, in konventionelle Jahren, wurden aufgrund des Vergleiches der Stratigraphie und der für den umgebenden Gebiete charakteristischen ^{14}C - Daten erhalten und – später – durch formale Näherungen für Siebenbürgen. So, daß Vladimir Dumitrescu versucht die Daten der relativen Chronologie für Siebenbürgen auszulegen, indem er diese Angaben mit den ^{14}C - Proben für den den Karpathenbogen umgebenden Kulturen verbindet. Über die Turdaş- Kultur spricht er sich nicht aus (*DUMITRESCU 1968, 34*). Der selige Forscher schlägt nur für die Petreşti- Kultur vermutliche absolutchronologischen Daten vor, bezüglich der Entstehung der Kultur oder ihren Ausklang (3700–3400 a.Chr.: *DUMITRESCU 1968, 35*). Die Erfassungs- und Auslegungsweise der ^{14}C - Daten, die mit dem binnenkarpathischen Gebiet Rumäniens in Beziehung gebracht werden können, sind in demselben Werk vorgestellt (*DUMITRESCU 1968, 37-39*). Zu seiner Zeit, aber auch heute noch, zeugte sich dieses Herangehen als gemäßigt, pertinent und, für einen Forscher des Äneolithikums, als unentbehrlich.

Infolgedessen, versuchte ich einige ^{14}C - Daten zu erhalten, wenigstens für einen der Turdaş- Fundorte, die ich untersuche. Die Chance machte daß diese Daten für das ältere Niveau von Broos/Orăştie / Szászváros–Dealul Pemilor / Böhmenhügel, Punkt X₂ erhalten wurden (Abb. 1-4). Sie wurden in den Laboratorien von Debrecen (Ungarn) bearbeitet. Ich danke, also, Herrn Horváth Ferenc vom Museum aus Szeged, der uns die wissenschaftliche Beziehung vermittelt hat. Die synthetischen Analysetabellen für die ^{14}C - Daten sind dem Kollege Fl. Gogâltan (*Institut für Archäologie und Kunstgeschichte zu Klausenburg / Cluj-Napoca / Kolozsvár*) zu verdanken.

Die Niveaus aus dieser Siedlung (Broos) scheinen, im großen, mit dem Niveau II (Zwischenniveau) von Thorendorf / Turdaş–Luncă, mit der Ausnahme laut der das neuere Niveau von Broos teilweise später als das Niveau II (der obere) von Thorendorf.

Die Sammlung von archäologischen Materialien beinlicher Herkunft aus den vertieften Komplexe von Broos–Dealul Pemilor, Punkt X₂ und deren ^{14}C - Datierung gestattet uns chronologisch, in absolute Begriffe, auch wenigstens ein Teil der Stratigraphie von Thorendorf–Luncă festzustellen. Die Proben wurden aus geschlossene, vertiefte Wohnkomplexe aus dem neben der Stadt Broos befindlichen archäologischen Fundort: die Wohngruben B₁/1992–1993 und B₂/1994. Diese Komplexe gehören dem alten Niveau des Turdaş- Fundortes von hier zu.

Für die vollständige Erforschung eines stratigraphischen Profils der Siedlung wurde auch die Hauptverkehrslinie I, auf die annähernden Richtung Norden-Süden durchgezogen und erforscht. Auch wenn dieser Schnitt zu rund 300 m Länge kam, könnten wir nicht den ganzen archäologischen Turdaş- Fundort durchzuschneiden.

Einige stratigraphische Daten glaube ich nicht überflüssig zu seien. Die Wohngrube B₁/1992–1993 wurde anläßlich der Erforschung des Schnittes S₂/1992 und der Kassette C₁/1993. Der Schnitt S₂/1992 hatte die Ausmaße von 20x1,5 m und wurde auf der Achse der stratigraphischen Hauptverkehrslinie I, bei 20 m südöstlich des Schnittes S₁/1992 durchgezogen. Im Jahre 1993 die Verbindung zwischen den beiden Schnitte wurde durch das Durchziehen und die Erforschung des Schnittes S₃/1993 gemacht. Die der Turdaş- Kultur

* Universitatea "Lucian Blaga", Facultatea de Litere și Istorie, 2400, Sibiu, Romania.

zugehörnde Kulturschicht hat eine Dicke bis 0,45 m. Die wichtigsten im Schnitt aufgefaßte Komplexe sind die vertiefte Wohngrube B₁/1992–1993, die Wohnung L₃/1992–1993 und die Schanze 1 (LUCA 1997b, 23). In der Wohnung L₃/1992–1993 wurde ein für die Auffassung der Beziehung Mensch-Gottheit im Äneolithikum wichtigen Komplex entdeckt (LUCA 1994, 363-367; 1997b, 65-67).

Die Kasette C₁/1993 wurde für die vollständige Freilegung der Wohngrube B₁/1993 durchgezogen und erforscht. Sie hatte die Ausmaße von 6x4 m (LUCA 1997b, 26).

Die vertiefte Wohnung hat, auf dem vorgeschichtlichen Trittniveau, ein Bett von Steinen und ist bis zu einer Tiefe von höchstens 2,40 m ausgegraben. Ihre Forme ist rund. Die Grube der Wohngrube weist mehrere unregelmäßig ausgegrabenen Stufen auf, mit den Tiefen von 1,15; 1,55; 1,75; 2,10 und 2,40 m. Die Wohnung L₃/1992–1993 veränderte die normale Stratigraphie und die Zuschüttungsweise des vertieften Komplexes, durch den Gruben und die zugehörnden Gründungsschanzen, die, teilweise, im Inneren der Wohnung des alten Niveaus ausgehoben wurden. Die Wohngrube B₁/1992–1993 weist mehrere Zuschüttungsniveaus auf. In diesem Komplex wurden auch massive Lehmewurfstücke entdeckt, die andeuten daß die Wände der Wohngrube mit einer dicken Lehmschicht, besonders bei der Verbindung der Balken, beworfen waren (LUCA 1997b, 30, Plan 2 a-b, 3 a-b).

Die Beinprobe für die ¹⁴C- Datierung (Abb. 3) wurde vom Boden des ersten Tritt-/Bauniveaus der Wohngrube gesammelt und besteht aus einem massiven Oberschenkelknochen von Bos. Das erhaltene Datum weist die Signatur Deb. 5762 auf und ist 5825 ± 60 BP. Das kalibrierte Datum der Probe ist 4768–4582 CalBC.

Andere zwei Proben wurden aus einer als Bauweise ähnlichen Wohngrube gesammelt, die demselben stratigraphischen Niveau zugehört. Die Wohngrube B₂/1994 wurde im Schnitt S₆/1994 entdeckt. Dieser hatte Ausmaße von 20 x 1,5 m und wurde in der Verlängerung des Schnittes S₂/1992 durchgezogen, als Bestandteil der Hauptverkehrsline I. Die Kulturschicht hat ungefähr 0,40 m Dicke im Schnitt S₆/1994, indem diese in der Gegend der Hauptkomplexe noch zunimmt. Im Horizontalplan, außerhalb der Wohngrube B₂/1994, wurden andere drei Gruben erfaßt (LUCA 1997b, 24, Plan 4 a-c).

Für die vollständige Untersuchung der Wohngrube B₂/1994 wurde die Kasette C₂/1994, mit den folgenden Ausmaßen eröffnet: 5,56 m die Ostseite, 5 m die Südseite, 3,75 m die Westseite und 5 m die Nordseite (LUCA 1997b, 26, Plan 4 und Plan 1). Die Eröffnung dieser Kasette ermöglichte die fast vollständige Untersuchung des vertieften Wohnkomplexes.

Die Wohngrube erschließt sich als einer runden Grube, mit Zugangsstufen im Inneren, auf der Südostseite (LUCA 1997b, Plan 4b), mit einem ausgehobenen Ofen in der Nordseite und eine im gelben Lehm verschonte Stufe von rund 4 m², die bei 1,73 m Tiefe entdeckt wurde und die ein „Bett“ oder „Sitzbank“ zum Schlaffen sein könnte. Die Maximaltiefe des Wohnkomplexes ist von 2,15 m (LUCA 1997b, Plan 4c). Mit diesem Komplex steht in Verbindung -durch dem vorgeschichtlichen Aushebungsniveau der Grube- eine andere, im westlichen Teil der Kasette befindliche Grube, die auch Stufenweise ausgehoben wurde, bis zu einer Tiefe von 0,86 m. Gegen Norden wurde noch eine Grube entdeckt, die bis 1,80 m ausgehoben wurde und auch gegen Norden, gab sich noch eine Grube, die bis zu einer Tiefe von 1,83 m ausgehoben wurde. Die drei Komplexe können dem Gründungssystem der Wohngrube B₂/1994 zugehören.

Die vertiefte Wohnung weist zwei Wiederverwendungs- / Anlegungs- Niveaus auf. Das erste steht in Beziehung mit der älteste Aushebung der Grube, die bis 2,15 m reichte. Nach der Zufüllung der ersten Wohngrube wurde eine Anlegung bei der Tiefe von annähernd 1,20 m durchgeführt, die das zweite Trittniveau des Komplexes darstellt. Nach dem Zufüllen des zweiten Niveau, die gebliebene Grube wurde für die Müllagerung benutzt, indem hier archäologischen Materialien des oberen Niveaus belegt wurden. Jetzt wurde von den Bewohner des neueren Turdaş- Niveau dieses Fundortes eine Planierung der alten Wohnung durchgeführt (LUCA 1997b, 31).

Aus dieser Wohngrube wurden vom Trittniveau der zweiten Wohngrube / -anlegung, das sich bei 1,20 m Tiefe befindet, zwei Proben für die ^{14}C - Analyse gesammelt. Diese Proben bestehen aus zwei Stücke von Schädelkalotten, die mit Genauigkeit oberhalb der Augenbrauenbogen (aus)geschnitten wurden und die – aller Wahrscheinlichkeiten nach – als Behälter für dem Verbrauch einiger Flüssigkeiten, für Gußopfer oder – warum nicht ? – als Werkzeuge zur Aushebung einiger Gruben in der Erde benutzt wurden. Das wäre keinen besonderen Fall, weil es bekannt ist daß solche Gefäße aus menschlichen Schädel noch gemacht wurden. Unbekannt ist aber der Befund in sich, bzw. das Vorkommen dieser zwei Stücke in einem geschlossenen Komplex der rumänischen Jungsteinzeit.

Wir machen aufmerksam daß der genaue Schnitt der Schädelkalotten oberhalb der Augenbrauenbogen, indem eine imaginäre Linie gegen der Schädelbasis gefolgt wurde, belegt die direkte Absicht des Jungsteinzeitsmenschen für die „Erzeugung“ der beiden Behälter. Die Ursache deren Erzeugung ist schwer zu erklären. Sie kann mit der Kommunikation der Lebendigen mit den Toten / Ahnen stehen, aber die Tat kann auch mit einer gewissen Beziehungsart mit einer feindlichen Gemeinschaft annähert werden. Es kann, aber, auch eine einfache, praktische / gebräuchliche Geste, indem die beiden Schädelkalotten der Behälter sein könnten, so daß die kultische Bedeutung nur vermutet ist und am ehesten scheint die praktische Erklärung zu sein, laut der anhand dieser Schalen Flüssigkeiten verbraucht oder gußgeopfert wurden, indem der Gußopfer – ohnehin – eine Geste zwischen Sakral und Profan ist.

Die Probe 1 (Abb. 1) aus B₂/1994 hat die Signatur Deb. 5775 und ist von 5790 ± 55 BP. Das kalibrierte ^{14}C - Datum der geschnittenen menschlichen Kalotte ist von 4734–4549 CalBC. Die Probe 2 (Abb. 3) aus B₂/1994 hat die Signatur Deb. 5765 und ist von 6070 ± 70 BP. Das kalibrierte ^{14}C - Datum der geschnittenen menschlichen Kalotte ist von 5044–4895 CalBC.

Die erste auffallende Sache bei diesen Daten ist daß die Probe 2 mit rund 300 Jahren älter ist als die Probe 1, auch wenn die beiden von demselben Trittniveau gesammelt wurden, wo sie sich nebeneinander fanden. Diese Tatsache bezwingt uns nachzudenken. Der so große Zeitunterschied könnte, erstens, einem Sammlungs- / Behandlungsfehler des zeitgenössischen menschlichen Faktor zu verdanken sein. Aber der Fehler kann auch dem vorgeschichtlichen Mensch zugehören, der eine längere Zeit eine der beiden Kalotten benutzen konnte. Der Schädel der Probe 2 kann einen älteren Ahne als der Schädel der Probe 1 darstellen, indem seine Kalotte eine längere Zeit für Gußopfer oder zum Trinken benutzt wurde. Der Schädel der Probe 2 kann aus uns unbekannten Gründen eine längere Zeit von den Turdaş- Leute behalten gewesen worden oder es könnte sein daß einer der Schädeln aus einer anderen Siedlung oder Nekropole mitgebracht wurde, weil er den gemeinsamen und bekannten Ahne der Familie darstellte. Ohnehin, der Unterschied von 300 Jahren zwischen den beiden Schädeln bleibt ein Fragezeichen, überhaupt weil die Probe 2 viel älter ist – mit mehr als 200 Jahren – auch als der aus stratigraphischen Hinsicht älteste Probe von Broos–*Dealul Pemilor*, *Punkt X₂*, diejenige, die in der Wohngrube B₁/1992–1993 gesammelt wurde (Abb. 2; Deb. 5762 ± 60 BP; 4768–4582 CalBC).

Indem man diese letzte Probe (Abb. 2: Deb. 5762 = 5825 ± 60 BP; 4768–4582 CalBC) mit der Probe 1 aus der Wohngrube B₂/1994 (Abb. 1: Deb. 5775 = 5790 ± 55 BP; 4734–4549 CalBC) vergleicht, beobachten wir einen Unterschied von rund 30–35 Jahren BP oder 50–55 Jahren CalBC, was mit der stratigrafische Beobachtung übereinstimmt, laut der die Probe, die vom Boden der Wohngrube B₁/1992–1993 gesammelt wurde, älter als diejenige aus dem zweiten Wiederverwendungsniveau der Wohngrube B₂/1994 ist. Jedenfalls, das alte / untere Niveau von Broos würde, mit der entsprechenden Großzügigkeit, um 5800 BP oder 4700–4660 CalBC (Abb. 4) datiert werden, das heißt um einem chronologischen Vinca C- Horizont (HORVÁTH 1991, 259-273, Abb. 4-5; HERTELENDI–HORVÁTH 1992, 3, Abb. 4; PAPATHANASSOPOULOS und Mitarb. 1996, 28-29, Abb. 3) und am Ausklang der Tisa I- Kultur (HORVÁTH 1991, 270; HERTELENDI–HORVÁTH 1992, 865).

Wir können diese mit anderen, in demselben Laboratorium erhaltenen Daten aus der Siedlung von Foeni (Kr. Temesch / Timiș / Temes), die mit Wohlwille vom Kollege Fl. Drașovean zur Verfügung gestellt wurden. Diese deuten an daß sich eine relative Zeitgenossenheit zwischen dem alten Niveau von Broos, die Siedlung von Foeni (die frühe oder die klassische Phase ?) und das Niveau II (Zwischenniveau) der Siedlung von Thorendorf (das auch unbemalte archäologische Materialien von Foeni- Typus beinhaltet und das -aller Scheinbarkeiten nach- mit dem alten Niveau von Broos zeitgenössisch ist) gibt. Auch diesmal sind die Daten mit der C- Phase der Vinca- Kultur zeitgenössisch.

Für die Bestätigung der drei ¹⁴C- Daten von Broos–*Dealul Pemilor*, Punkt X₂ habe ich noch eine Probe gesammelt und dem ¹⁴C- Laboratorium des *Deutschen Archäologischen Institutes, Arbeitsbereich Ur- und Frühgeschichte* zu Berlin abgesendet. Bedauerungsweise, wurde dieses abgeschaffen und die Probe konnte nicht wissenschaftlich ausgewertet werden.

* * *

Bei rund 10 Jahren nach der Erscheinung der am Anfang des Artikels angeführten Synthese bezüglich der absoluten Datierung der jungsteinzeitlichen und äneolithischen Kulturen (*DUMITRESCU 1968*) kamen auch die ersten ¹⁴C- Daten für die Petrești- Kultur zu, die der Erforschung des archäologischen Fundortes von Dallendorf / Daia Română / Oláhďálya–*Părăuț* zu verdanken sind (3950–3760 i.e.n.: PAUL 1977, 15-26, 24; 1981, 231; 1992, 131). Umgewandelt in BP, diese Daten sind 5900–5710 BP.

Die archäologischen Forschungen für die systematische Untersuchung dieses Fundortes wurden zwischen den Jahren 1967–1968 und 1971 durchgeführt (PAUL 1981, 202; 1992, 139-140; 1995, 106), indem der veröffentlichte Plan deutet an daß eine Anzahl von 7 Schnitte und 4 Kassetten gemacht wurden (PAUL 1981, 199, Abb. 2; 1995, 143), ohne zu viele Sachen über die mit diesem Anlaß entdeckten geschlossenen Komplexe zu veröffentlichen.

Die mit diesem Anlaß erhaltenen ¹⁴C- Daten sind für die A- Phase der Petrești- Kultur charakteristisch, die – der Meinung des Verfassers nach – mit den II- (teilweise) und III- Phasen der Precucuteni- Kultur zeitgenössisch ist (PAUL 1977, 24). Der angeführte Verfasser benutzt weiter und oftmals dieselben Daten um die Stelle der Frühphase der Petrești- Kultur im Zusammenhang des rumänischen Äneolithikums anzudeuten (PAUL 1992, 131).

Wir haben mehrere Anmerkungen bezüglich dieser Daten und deren chronologischen und kulturellen Bedeutung zu machen.

Die Stratigraphie des archäologischen Fundortes von Dallendorf–*Părăuț* ist sehr kompliziert, indem hier sich nicht weniger als 4 Niveaus und 7 Unterniveaus geben (I = Turdaș; II; Vinca B₂; II₁–II₄ = Petrești A; III₁–III₂ = Petrești A–B; PAUL 1981, 202-203; 1992, 139-140; 1995, 106). Wir bestehen nicht in diesem Artikel auf daß wir so oft angedeutet haben, daß die Turdaș- Kultur *nicht früher als dem Ausklang der B₂- Phase der Vinca- Kultur beginnt*, also muß die relative Chronologie des Fundortes und der besprochenen Kultur überprüft werden muß, sondern, hauptsächlich, auf die Charakteristika der Stratigrafie von Dallendorf–*Părăuț*, die – zweifellos – sehr dynamisch ist. Es ist uns schwer zu glauben daß das Niveau aus dem die Proben gesammelt wurden, dick von annähernd 20 cm, 200 Jahren haben soll. Diese Beobachtung ist gültig nur wenn die ¹⁴C- Proben stammen aus Schichtenvermischung. Dieses ist möglich, weil – wie man feststellen kann, indem man die Profile untersucht – die Proben wurden nur teilweise aus geschlossenen Komplexe gesammelt (PAUL 1981, Abb. 5).

Alle Proben wurden aus dem Schnitt V/1971 gesammelt (PAUL 1981, Abb. 4-5; 1992, Abb. 8-9). Dieser Schnitt wurde gegen der Mitte der Siedlung durchgezogen (PAUL 1981, Abb. 2; 1992, Abb. IIa; 1995, 143, Taf. II). Schwer zu verstehen ist daß die Ausrichtung des Schnittes genau nord-südlich in zwei der angeführten Veröffentlichungen ist (PAUL 1981, Abb. 2; 1992, Taf. IIa) und nordwestlich-südöstlich in einer anderen Veröffentlichung desselben Verfassers (PAUL 1995, 143, Taf. II). Sogar der Norden und der Süden sind nicht in derselben Richtung orientiert! Ich frage nach welcher der Pläne des archäologischen Fundortes von Dallendorf–*Părăuț* ist der tatsächlicher und stimmt mit der Tatsache im Gelände überein ?

Nirgends in den vom erwähnten Verfasser unterschriebenen Texte geben sich genaue Referenzen an den ^{14}C - Daten von Dallendorf–Părâuț. In keiner Stelle wird uns gesagt welche sind die stratigrafischen (Tiefe, Komplexe, schnitt, Feld, Schicht etc.) und technischen Bedingungen (die alte jedes Datums mit \pm , welche ist die Zusammensetzung des gesammelten organischen Materials und welche sind die Daten selbst). Vorübergehend sei gesagt, in einem der von uns angeführten Artikeln, verstehen wir daß die Proben wurden in Berlin bearbeitet (PAUL 1981, 231). Wir wissen aber nicht wie viele Proben wurden gesammelt und welche sind deren technischen Daten. Indem man die Abbildungen dieses Artikels folgt, stellen wir fest daß es möglich wäre, die Rede von 5 ^{14}C - Proben zu sein (PAUL 1981, Abb. 5), eine Tatsache die in einem anderen Text desselben Verfassers widersprochen ist, woher wir erfahren, auch aus der Abbildung, daß es von 6 Proben handelt (PAUL 1992, Abb. 8-9). Sei es 5 oder 6 Proben, wir haben keine andere Daten oder Datenauslegungen, als die vom Verfasser für den Anfang der Petrești- Kultur festgestellte Jahren, 3950–3760 v.u.Z. Ich weiß nicht wie zu diesen Jahren gelungen wurde, aber 200 Jahren für eine Schichtanhäufung von 20 cm, so wie das aus der Untersuchung der von I. Paul veröffentlichte Profilen herauskommt, scheinen uns zu viel zu sein. Vergleichend, die 2 m der Stratigrafie von hier müssen 2000 Jahren alt sein!

Schließend, um mit diesen Bemerkungen fertig zu werden, im in Deutschland veröffentlichten Artikel (LUCA 1981, 233) es wird gesagt daß wenn wir mit der Tatsache daß die Vinca–Turdaș- Etappe von Tărtăria / Alsótatárlaka um 3000 / 2900–2700 a.Chr. datiert wird (indem wir sich auf der derzeitigen Orientchronologie stützen), dann wäre der Beginn der Petrești A- Phase von Dallendorf um 2700 a.Chr. (4650 BP – u.A.). Alle diese Beobachtungen, sowie auch andere, persönliche, würden – demselben Verfasser nach – andeuten daß die Petrești- Kultur 500–600 Jahren dauern würde, also annähernd zwischen den Jahren 2700 (2600) und 2100 (2000) a.Chr. Dieses, zusammen mit der teilweise Parallelisierung der Petrești- Kultur mit der II- Phase von Troja (2400–2100 a.Chr.: PAUL 1981, 233-234), bietet uns ein plastisches Bild über der Denkweise des Verfassers an, weil schon seit damals wurde vermutet daß Troja II viel später ist.

Jüngst wurde auch ein Teil der Daten nach denen I. Paul sich inspirierte wann er die in den oberen Zeilen angeführten Bemerkungen machte. Sie wurden von Frau Z. Maxim Kalmar (KALMAR-MAXIM 1999, 133) veröffentlicht und sind die folgenden: 5900 \pm 100 BP (Bln. 1197); 5835 \pm 100 BP (Bln. 1199) und 5710 \pm 100 BP (Bln. 1201). Indem man sie vergleicht, würden wir zu den vom Professor Paul für die Petrești A- Schicht aus Dallendorf vorgeschlagenen Grenzdaten (3950–3760 a.Chr.), 5900–5710 BP.

Eine Durcheinander chronologische und – vielleicht – methodologische kommt vor wenn wir diese Daten (5900 \pm 100 BP – Bln. 1197; 5835 \pm 100 BP – Bln. 1199 und 5710 \pm 100 BP – Bln. 1201 – gültig für die A- Phase der Petrești- Kultur, laut Paul) mit denjenigen aus Broos (5790 \pm 55 BP – Deb. 5775; 6070 \pm 70 BP – Deb. 5765 und 5825 \pm 60 BP – Deb. 5762) vergleichen, die für den Ausklang der Turdaș- Kultur gültig sind.

Man kann feststellen daß eine der späten Phasen der Turdaș- Kultur – aber nicht die späteste, weil bei Broos die vertieften Wohnkomplexe sind manchmal, von auch der Turdaș- Kultur zugehörenden Wohnungen überdeckt! – ist mit der A- Phase der Petrești- Kultur zeitgenössisch, indem daß ein Beweis für das Ankommen der frühesten technologischen, schon entstandenen Petrești- Elemente, aus einem anderen geographischen Gebiet – das Banat. In einer ersten Phase, diese verbreiten sich punktförmig im Verbreitungsgebiet der Turdaș- Kultur. Später, die frühen Petrești- Elemente wandeln mit Entschlossenheit die Turdaș- Gemeinschaften in der neuen Kultur um. Dieses Szenario würde den Verfasser der Theorie der Nichtbodenständigkeit in was die Entstehung der Petrești- Kultur betrifft, rechtgeben, namentlich dem Kollege Fl. Drașovean, der die Entstehung der siebenbürgischen Kultur in der Foeni- Gruppe aus dem Banat sucht (DRAȘOVEAN 1991, 209-212; 1994a, 139-170; 1994b, 1-45; 1994c, 409-425; 1995, 53-137; 1996). Am bestens sind die Foeni- Elemente in Siebenbürgen bei Mintia–Gerbat (DRAȘOVEAN–LUCA 1990, 7-18) vertreten,

aber auch in den neuen Ausgrabungen von Thorendorf–*Luncă* (*Ausgrabungen im Druck: LUCA 2001: Niveau II – Zwischenniveau*).

Dagegen, aus einer anderen Hinsicht, man könnte glauben daß die ^{14}C - Daten von Dallendorf mit denjenigen aus Broos zeitgenössisch sind und dieses wegen einem Auslegungsfehler der Herkunftsschichten der Proben aus dem vom Professor Paul untersuchten archäologischen Fundort. Die Profilen des Schnittes V/1971 (?) (*wir fügten den Fragezeichen hin, weil in einer Veröffentlichung PAUL 1981, Abb. 5 kommt die Signatur S V/1961 vor und in einer anderen – PAUL 1992, Taf. IVb, Abb. 8-9, kommt die Signatur S V/1971 vor*) deuten an daß die Daten aus der ältesten Schicht und vom Boden einiger Komplexe der unmittelbar obere Schicht gesammelt wurden. Wenn wenigstens der erste Niveau von Dallendorf der Turdaş- Kultur zugehört – wie I. Paul behauptete – wir fragen wenn nicht irgendwie *alle*, wenn nicht sie der Turdaş- Kultur zugehören, so wie uns auch der Vergleich dieser mit den ^{14}C - Daten von Broos, indem die sogenannten frühen Petreşti- Materialien mit denjenigen der Foeni–Mintia- Gruppe sehr ähnlich sind.

Ohnehin, bleibt die Frage offen und sie ist nicht eine der leichtesten zu lösen.

* * *

Zum Schluß werden wir versuchen das für die Entwicklung der Turdaş- Kultur nötige absolute Zeitraum zu definieren.

Wenn für dem Ausklang der Kultur haben wir die Daten aus Broos, die um dem Jahre 5800 BP sind und die nicht sehr lang den Schlußmoment dieser Kultur verlängern können (vielleicht 50 Jahren), wenn wir denken daß sich auch neuere Turdaş- Niveaus geben, ist die Lage für den Beginn der Kultur komplizierter.

Die einzigen ^{14}C - Daten, die benutzt werden könnten um den Beginn der Turdaş- Kultur beispieleisich darzustellen, sind diejenige aus Zau de Câmpie. Diese sind von Z. Kalmar veröffentlicht (*KALMAR-MAXIM 1999, 133*). Wir wiedererinnern die Daten: 6230 ± 55 BP (Ly. 8934), 6185 ± 55 BP (Ly. 8932), 6104 ± 55 BP (Ly. 8933) und 6050 ± 55 BP (Ly. 8931). Gemäß dieser Daten, schließt sich die Siedlung von Zau de Câmpie zwischen 6230–6050 BP ein. Ein Durchschnitt dieser Daten wäre 6142 BP. Wir rechneten diesen Durchschnitt aus, weil hier das erste Niveau (oder die ersten Niveaus) der Lumea Nouă- Kultur und der nächste (oder die nächsten) der Turdaş- Kultur zugehörlich sind. Indem wir keine andere Beurteilungsmöglichkeit haben -und daß weil nicht vollständig und systematisch die Ergebnisse der neuen Forschungen von hier veröffentlicht wurden- glauben wir daß das wahrscheinlichste Datum für dem Beginn der Turdaş- Kultur von hier 6100 BP ist, hauptsächlich weil Z. Kalmar als vermutete Datum für dem Ausklang der Lumea Nouă- Kultur diejenige aus Parţa stammend, von 6100 ± 80 BP vorschlagt (*KALMAR-MAXIM 1999, 133*), indem sie meint daß die Banater Kultur mit derjenigen aus Siebenbürgen zeitgenössisch ist.

Infolge dessen benutzen wir, bis zur Erscheinung einiger neuen Beweise, das Datum 6100 für den Beginn der Turdaş- Kultur in Siebenbürgen scheint uns als die geeignetste.

* * *

In einem jüngsten Werk (*MANTU 1998*), die Jassyer Forscherin M. Mantu wiederholt Daten, die sich sowohl in der absoluten, wie auch in der relativen Chronologie der Turdaş- Kultur einschließen. Es ist bekannt daß diese teilweise mit der Precucuteni- Kultur zeitgenössisch ist. Aus dem erwähnten Werk erfahren wir daß für die Precucuteni II- Phase sich ein ^{14}C - Datum bei Poduri-Dealul Ghindaru gibt (*MANTU 1998, 112 – 3870 ± 50 b.c., also 5820 BP*). Dieses Datum, neben diejenigen, die für Gumelniţa A₁ erhalten wurden, deuten den möglichen Ausklangmoment der Turdaş- Kultur. Hier müssen wir auch das Rahmendatum von Broos (5800 BP) in Betracht nehmen, als einem Moment in dem die Petreşti- Gemeinschaften für eine Zeit mit den Turdaş- Gemeinschaften mitleben (?).

* * *

Indem man alle oberen Daten vergleicht, glauben wir das in diesem Literatur- und Kenntnisstand der ^{14}C - Daten, der korrekte absolutchronologischen Moment für die Turdaş- Kultur ist 6100–5800 BP, fast identisch mit demjenigen, der für die Precucuteni- Kultur

erhalten wurde, zum Beispiel 4250–3900 b.c. (MANTU 1998, Abb. 29), das heißt 6200–5850 BP. In Betracht nehmend daß wir noch wenigstens 50, wenn nicht 100 Jahren zum absolutchronologischen Termin der Turdaş- Kultur hinzufügen müssen (indem Petreşti A zeitgenössisch (?), der ¹⁴C- Daten nach mit der späten Turdaş), können wir behaupten daß die absoluten Daten für dem „reinen“ Turdaş- Moment aus Siebenbürgen sind 6100–5900 BP, für diesem letzten Jahr eher 5800 BP oder – möglicher – 5850 BP, indem jetzt auch die Foeni-Mintia- Elemente in Siebenbürgen vorkommen.

* * *

Schließlich, müssen wir feststellen daß diese ¹⁴C- Jahren (6150) 6100–5900 (5800) BP liegen zwischen den allgemeinen Daten deren die C- Phase der Vinca- Kultur zugehört (PAPATHANASSOPOULOS und Mitarb. 1996, 28-29, Abb. 3; HORVÁTH 1991, Abb. 4-5; HERTELENDI–HORVÁTH 1992, Abb. 4). Das deutet einen entwickelten Moment der C- Phase, nach Vinca C₁, oder, im besten Fall, einen am Ausklang dieser Phase, was nur teilweise von den Ergebnisse der relativen Chronologie bestätigt ist (LAZAROVICI 1981, 169-196; 1987, 33-55; 1994, 62-100; DRAŞOVEAN 1991, 209-212; 1994c, 409-425; 1995, 53-137; 1996; LUCA 1988–1991, 1-14; 1991, 141-156; 1996, 21-28; 1997a, 252-262; 1997b).

VERZEICHNIS DER ABBILDUNGEN

Abb. 1. ¹⁴C- Datum von Broos–Dealul Pemilor, Punkt X₂. B₂/1994.

Abb. 2. ¹⁴C- Datum von Broos–Dealul Pemilor, Punkt X₂. B₁/1994.

Abb. 3. ¹⁴C- Datum von Broos–Dealul Pemilor, Punkt X₂. B₂/1994.

Abb. 4. Vergleichende Tabelle mit den ¹⁴C- Daten von Broos–Dealul Pemilor, Punkt X₂.

Date noi cu privire la cronologia absolută a eneoliticului timpuriu din Transilvania. Rezultatele prelucrării probelor radiocarbon de la Orăştie – Dealul Pemilor, punct x_2 , jud. Hunedoara

- rezumat -

Autorul îşi propune să creeze pentru prima dată o imagine de ansamblu asupra cronologiei absolute a culturii Turdaş prin prisma primelor date C^{14} obţinute pentru situl turdaşan de la Orăştie–Dealul Pemilor, punct X_2 . Aceste date sunt 6070 ± 70 BP – Deb. 5765, 5825 ± 60 BP – Deb. 5762 şi 5790 ± 55 BP – Deb. 5775. Materialele datate au fost recoltate din bordeie ale nivelului inferior din acest sit arheologic, acesta prezentând şi un nivel mai nou, cu locuinţe de suprafaţă. Din punctul de vedere al cronologiei relative, acest sit arheologic se înscrie în seria celor târzii aparţinând culturii Turdaş. După toate datele cronologice absolute existente, faza târzie a culturii Turdaş poate fi contemporană cu faza A din cultura Petreşti.

În final, autorul propune şi o datare absolută a culturii Turdaş ((6150) 6100–5900 (5800) BP), ca o bază de lucru până la apariţia unor date C^{14} pentru toate fazele acesteia.

Lista ilustraţiilor

Fig. 1. Dată C^{14} de la Orăştie–Dealul Pemilor, punct X_2 . B.2/1994.

Fig. 2. Dată C^{14} de la Orăştie–Dealul Pemilor, punct X_2 . B.1/1992–1993.

Fig. 3. Dată C^{14} de la Orăştie–Dealul Pemilor, punct X_2 . B.2/1994.

Fig. 4. Tabel comparativ cu datele C^{14} de la Orăştie–Dealul Pemilor, punct X_2 .

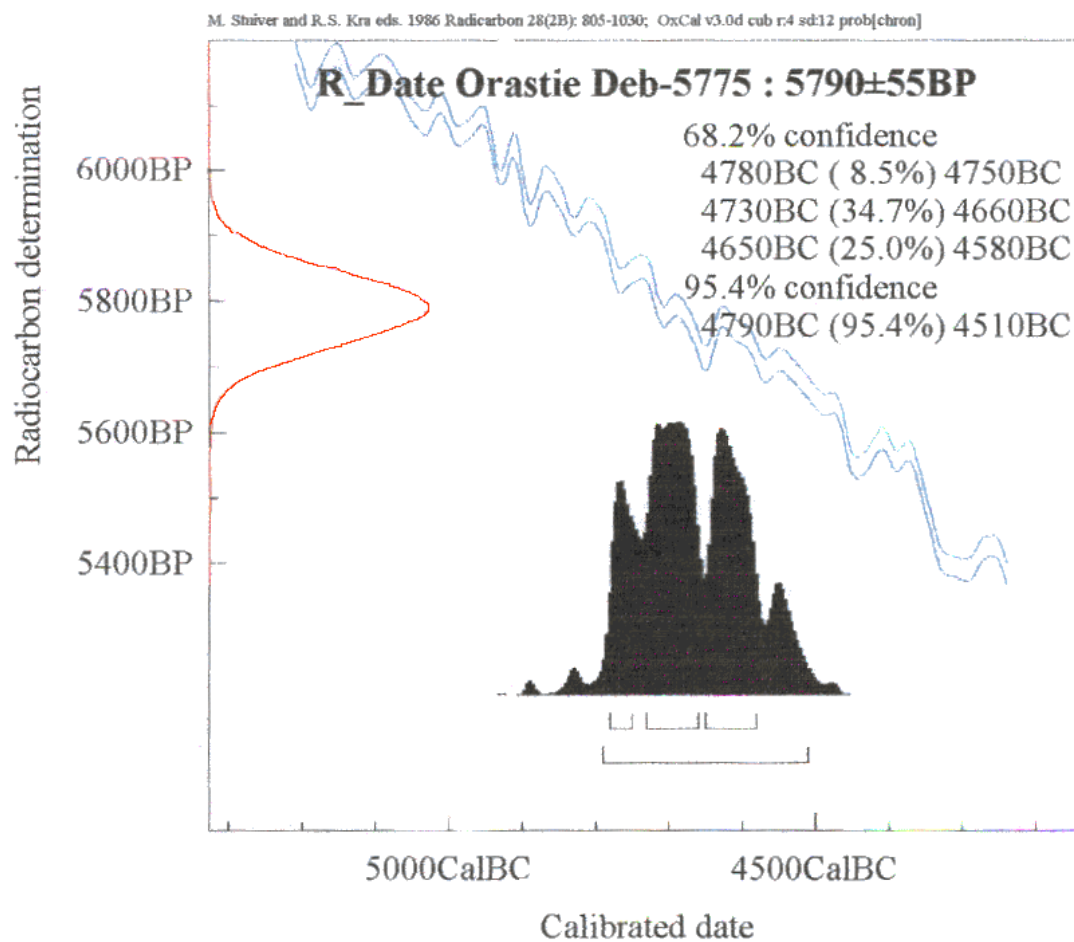
LITERATURABKÜRZUNGEN

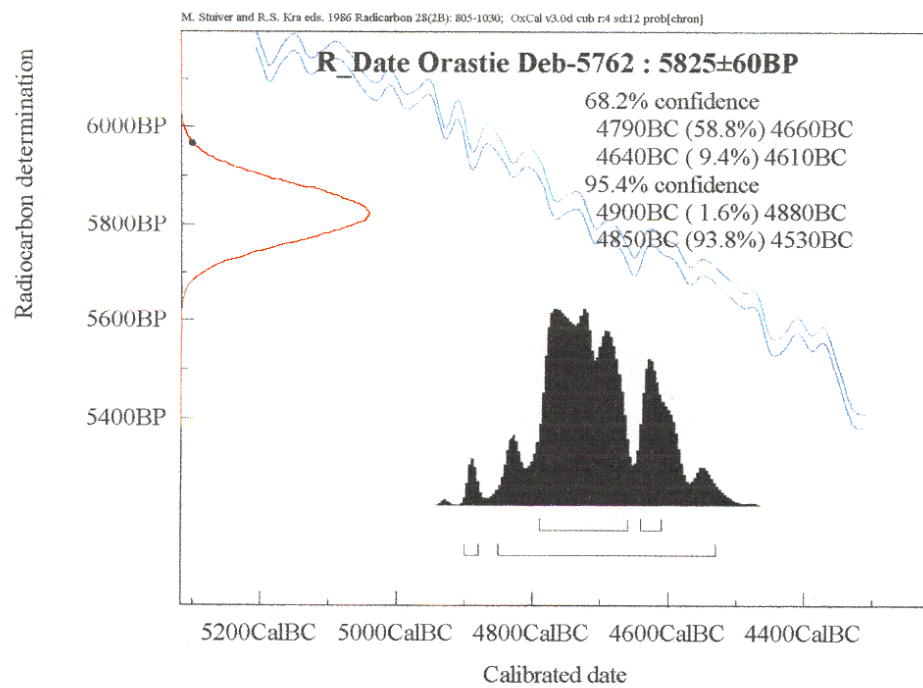
Periodika

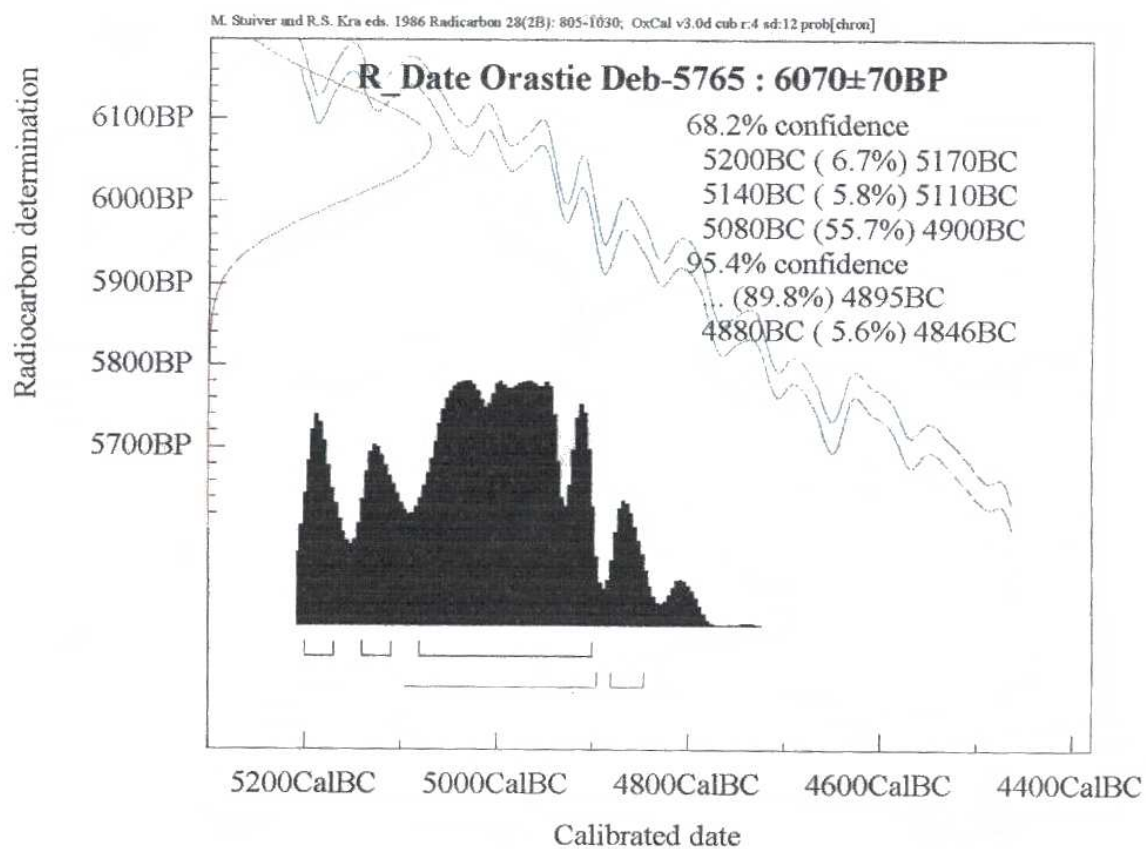
- AB(SN) – **Analele Banatului (serie nouă)**, Timişoara.
- ActaMP – **Acta Musei Porolissensis**, Zalău.
- Apulum – **Acta Musei Apulensis**, Alba Iulia.
- Banatica – **Banatica**, Reşiţa.
- BHAB – **Bibliotheca Historica et Archaeologica Banatica**, Timişoara.
- BMA – **Bibliotheca Musei Apulensis**, Alba Iulia.
- BMN – **Bibliotheca Musei Napocensis**, Cluj-Napoca.
- CA – **Comori arheologice**, Bucureşti.
- CB – **Caiete Banatica – seria arheologie**, Reşiţa.
- CCA – **Cronica Cercetărilor Arheologice**, Bucureşti.
- CCDJ – **Cultură şi Civilizaţie la Dunărea de Jos**, Călăraşi.
- Corviniana – **Corviniana. Acta Musei Corvinensis**, Hunedoara.
- DaciaNS – **Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Nouvelle Série**, Bucureşti.
- DP – **Documenta Praehistorica**, Ljubljana.
- FMU – **Fundamenta. Monographien zur Urgeschichte**, Köln.
- ForVL – **Forschungen zur Volks- und Landeskunde**, Sibiu.
- Germania – **Germania. Anzeigen der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts**, Frankfurt am Main.
- PZ – **Prähistorische Zeitschrift**, Berlin.
- Radiocarbon – **Radiocarbon. An International Journal of Cosmogenic Isotope Research**, Tucson, Arizona.
- RTIH – **Relation Thraco-Illyro-Helleniques**, Bucureşti, 1994.
- SCIV(A) – **Studii şi comunicări de istorie veche (şi arheologie)**, Bucureşti.
- SIBan – **Studii de istorie a Banatului**, Timişoara.
- StComB – **Studii şi Comunicări Brukenthal**, Sibiu.
- StUnivBB – **Studia Universitatis Babeş-Bolyai, seria Historica**, Cluj.

Literatur

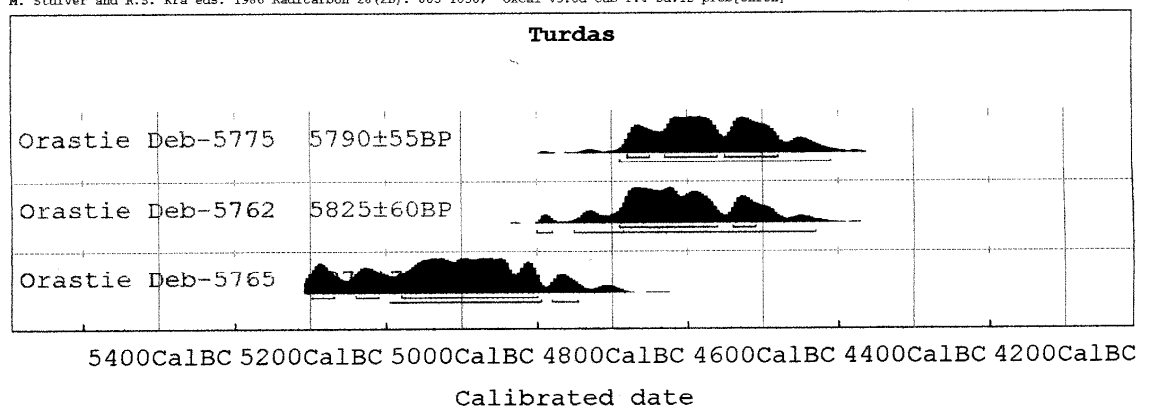
- GREUNING 1987** – *Breuning P.*, ¹⁴C – Chronologie des Vorderasiatischen, Südost- und Mitteleuropäischen Neolithikums. FMU A (1987, 13).
- DRAȘOVEAN 1991** – *Drașovean Fl.*, Connections between Vinca C and Tisa, Herpály, Petrești and Bucovăț cultures in northern Banat. Banatica 11 (1991) 209-212.
- 1994a** – The Petrești Culture in Banat. AB(SN) 3 (1993) 139-170.
- 1994b** – Cultura Petrești în Banat. SIBan 16 (1994) 1-45.
- 1994c** – Die Stufen Vinca C im Banat. Germania 72 (1994, 2) 409-425.
- 1995** – Locurile neolitice de la Hodoni. Banatica 13 (1995, 1) 53-137.
- 1996** – Cultura Vinca târzie (faza C) în Banat. BHAB 1 (1996).
- DRAȘOVEAN-LUCA 1990** – *Drașovean Fl., Luca S. A.*, Considerații preliminare asupra materialelor neo-eneolitice din așezarea de la Mintia (com. Vețel, jud. Hunedoara). SCIVA 41 (1990, 1) 7-18.
- DUMITRESCU 1968** – *Dumitrescu Vl.*, Cronologia absolută a eneoliticului românesc în lumina datelor C 14. Apulum 12 (1968) 23-39.
- 1972** – Quelques aspects des synchronismes entre les cultures néo-énélithique et de la période de transition vers l'âge du bronze de l'Europe sud-orientale, d'une part et le monde égéo-anatolien d'autre part. Actes du II-ème Congrès International des Études du Sud-Est Européen, Atena (1972, II) 25-51.
- 1974** – Cronologia absolută a eneoliticului în lumina datelor C¹⁴. Apulum 12 (1974) 23-40.
- HERTELENDI-HORVÁTH 1992** – *Hertelendi E., Horváth F.*, Radiocarbon Chronology of Late Neolithic settlements in the Tisza-Maros Region, Hungary. Radiocarbon 34 (1992, 3) 859-866.
- HORVÁTH 1991** – *Horváth F.*, Vinca Culture and its Connections with the South-East Hungarian Neolithic: a Comparison of Traditional and ¹⁴C Chronology. Banatica 11 (1991) 259-273.
- KALMAR-MAXIM 1999** – *Kalmar-Maxim Z.*, Neo-Eneoliticul din Transilvania. Date arheologice și matematico-statistice. Cluj-Napoca (1999).
- LAZAROVICI 1981** – *Lazarovici Gh.*, Die Periodisierung der Vinca-Kultur in Rumänien. PZ 56 (1981, 2) 169-196.
- 1987** – Șocul Vinca C în Transilvania. Contribuții la geneza eneoliticului timpuriu. ActaMP 11 (1987) 33-55.
- 1994** – Der Vinca C Schock im Banat. RTIH (1994) 62-100.
- LUCA 1988-1991** – *Luca S. A.*, Stratigrafie și cronologie. Cel mai timpuriu raport stratigrafic dintre culturile Starcevo-Criș și Vinca. Corelația dintre nivelurile V și IV de la Liubcova–Ornița. Sargetia 21–24 (1988-1991) 1-14.
- 1991** – Stratigraphie et chronologie . . . Banatica 11 (1991) 141-156.
- 1996** – Încadrarea cronologică și culturală a așezării neolitice de la Orăștie–Dealul Pemilor, punct X₂. Corviniana 2 (1996) 21-28.
- 1997a** – Relațiile culturale de la sfârșitul neoliticului dezvoltat dintre Transilvania și ținuturile înconjurătoare. CCDJ 2 (1997) 252-262.
- 1997b** – Așezări neolitice pe valea Mureșului (I). Habitatul turdășean de la Orăștie–Dealul Pemilor (punct X₂). Alba Iulia, BMA 4 (1997).
- 2001** – Așezări neolitice pe valea Mureșului (II). Noi cercetări arheologice la Turdaș–Lunca. I. Săpăturile anilor 1992-1995. BMA 17 (2001).
- MANTU 1998** – *Mantu M.*, Cultura Cucuteni. Evoluție, cronologie, legături. Piatra-Neamț (1998).
- PAPATHANASSOPOULOS și colab. 1992** – *Papathanassopoulos G. (coord.)*. Neolithic culture in Greece. Atena (1996).
- PAUL 1977** – *Paul I.*, Periodizarea internă a culturii Petrești în lumina evoluției ceramicii pictate. StComB 20 (1977) 15-26.
- 1981** – Der gegenwärtige Forschungsstand zur Petrești- Kultur. PZ 56 (1981, 2) 197-234.
- 1992** – Cultura Petrești. București (1992).
- 1995** – Vorgeschichtliche Untersuchungen in Siebenbürgen. Alba Iulia (1995).
- SCHIER 2000** – *Schier W.*, Measuring Change: the Neolithic Pottery Sequence of Vinča–Belo Brdo. DO 27 (2000) 187-197.







M. Stuiver and R.S. Kra eds. 1986 Radiocarbon 28(2B): 805-1030; OxCal v3.0d cub r:4 sd:12 prob[chron]



Paleobotanical contributions to the knowledge of economical and spiritual life of the Gumelnița's communities

MARIN CÂRCIUMARU*
RODICA DINCĂ*

From Romania's neolithic and eneolithic cultures, Gumelnița culture together with Cucuteni culture, draw a special attention from a paleobotanical point of view. Now there are ten settlements, from Gumelnița culture, in which there were made paleobotanical studies which permit us to rebuild a good image about the environment, the economy and spiritual life specific to this culture.

The interpretation of the paleobotanical data had to take into account that Gumelnița's own area is superposed over a various physico-geographical and especially pedo-geographical regions from Subcarpathians' feet to the Danube, in Burnas Plain or Bărăganul Mostiștei, and Dobrudja territory with particular features.

Taking into account the present parallel studies, we should suppose that from a paleoclimatic point of view, Gumelnița culture is probably the last big eneolithic culture which should have benefited from the favourable environment specific to Atlantic period, which was materialized on The Romanian territory by the mixed *quercetum mixtum* oak stage.

Next, we try a brief review of the paleobotanical results from the most Northern Gumelnița settlements to those close to the Danube.

At the contact between the Căndești Piedmont and Prahova's Piedmontal Plain, on brown and *argiloiluvial* soils, there is Geangoești settlement on Dâmbovița Valley (Dragomirești commune, Dâmbovița county). The two hundred burned seeds from the "Hula" point, proved to be exclusively produced by *Hordeum vulgare nudum* species. The lack of any weeds is a proof that besides the fact that they probably did a selective harvest of the ears, the Gumelnița people had a neat agriculture on very careful prepared grounds, yearly.

In the South-Eastern part of the Pitești Plain, there is Teiu settlement along Mozac river. The most common soils in this region are brown soils. In two and three dwellings from Teiu, the Gumelnița people made some barns to keep the cereals. These barns had the following sizes: 1,6/1,0 m and 3/2 m and were built from wattles stuck with clay. Such a barn could deposit almost two tones of cereals. As our studies proved, the last deposited quantity of cereals was exclusively of barley, as also in Geangoești, but here is *Hordeum vulgare* species. We want again to underline the lack of weed seeds.

As a matter of fact from this settlement there were also recovered, burned seeds from a pot. The seeds were also *Hordeum vulgare*, but their way of conservation makes us believe that they were in a liquid when the fire started. We don't know for sure if they were to be boiled or used to prepare a sort of "Gumelnița beer", for example.

The Gumelnița's eponymic settlement is located in Burnas Plain, where the Argeș River flows into the Danube. Those more than 14.000 seeds came from a sample digged out in 1957, proved that *Hordeum vulgare nudum* had also been grown in the South, on the plain. Only two *Vicia ervilia* seeds were mixed with those of barley, which proves that the barley crops were pure.

Also in the Burnas Plain, on "Ostrovelul", in the middle of Cătălui Lake, there is Căscioarele settlement. From dwelling no. 1, digged in 1964 (Vl. Dumitrescu, 1965) assigned to Gumelnița A-2 stage, were recovered two samples wich contain:

- *Vicia ervilia* - 97,5%, *V. hirsuta* - 1,8%, *Polygonum aviculare* - 0,7%
- *Pisum elatius* (16 seeds), *Triticum* sp. (2 seeds), *Hordeum vulgare* (one seed).

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

In the Căscioarele settlement there was also digged out a sample, in 1965, especially formed of *Vitis* sp. seeds, together with some *Chenopodium album*, *Lithospermum* sp. seeds etc. The fact that the seeds from this sample are not burned make us wonder if they were contemporary with the Gumelnița culture (M. Cărciumaru, 1996).

Nevertheless, it is sure that the Gumelnița people from Căscioarele grew vegetables, especially pea and vetch.

In Bărăganul Mostiștei, there are some Gumelnița settlements which provided a very interesting and various botanical material. For example, the settlement from Grădiștea Ulmilor (Vărăști village, Dorobanți commune, Călărași county) showed the same constant preoccupation of Gumelnița people for growing barley (*Hordeum vulgare*).

On the other hand, at Măgura Cunești (Cunești village, Grădiștea commune, Călărași county), in the settlement located on one of Danube's terrace, they grew rye (*Secale cereale*). Its forecence here is one of the earliest for this species, from this part of Europe (the seeds were found in a pot).

The settlement from Vlădiceasca (Valea Argovei commune, Călărași county) is located on a sand bank surrounded by Mostiștea's former branches.

From Vlădiceasca, we have a very interesting pollen analysis (fig. no. 1), which is worthed to be mentioned, for the deposit specific to Gumelnița culture.

The sediment, which is the bed of Gumelnița's A1 dwelling, has a substantial growing of cereals pollen percentage, from 0,8% in the previous stage of living, to 22,6%. Taking into account that at the base of the dwelling there is a sandy sediment which, in our opinion, is the result of repeated floods, we think that the high percentages of the cereals pollen are the result of some alogenous deposits. The sediment could be brought on the sand bank by the floods, as well as the cereals pollen, from the areas where agriculture could be practiced (Nevertheless, for this spectacular percentage leap, another explanation could also exist. The pollen could be mixed with the chaff used in the respective mixture).

The pollen diagram didn't reflect intensive deforestations for expanding the lands for cereal cultivation.

The lack of considerable percentage of cereals, during the proper living, make us believe that agriculture and all the workings which are subsequent to harvest, especially cereals threshing, were made far from the sand bank where the settlements are located. Because of the constant presence of the aquatic plants pollen, we think that this sand bank was always a place subjected to floods and still preferred, because it was though well protected against other dangers.

The settlement from Vlădiceasca gave a lot of seeds samples which showed the presence of the following species:

- dwelling no. 7 - *Triticum monococcum* - 43,4%; *Triticum dicoccum* - 6,0%; *Triticum* cf. *dicoccoides* - 8,4%; *Triticum aestivum* - 19,2%; *Triticum aestivo-compactum* - 3,4%; *Triticum* sp. - 19,5%; *Hordeum vulgare nudum* - 0,1%;

- dwelling no. 12 - *Triticum monococcum* - 31,3%; *Triticum dicoccum* - 21,0%; *Triticum* cf. *dicoccoides* - 4,5%; *Triticum aestivum* - 15,7%; *Triticum compactum* - 3,0%; *Triticum* sp. - 5,7%; *Hordeum vulgare* - 18,6%; *Vicia* sp. - 0,09%; *Galium tenulentum* - 0,09%;

- a pot from a A₂ Gumelnița pit: *Triticum monococcum* - 32,0%; *Triticum dicoccum* - 66,2%; *Triticum* cf. *aestivum* - 1,3%; *I.* sp. - 0,5%.

At Vlădiceasca, we can say that two primitive species of wheat are very well represented: *Triticum monococcum* and *Triticum dicoccum*, but also *Triticum aestivum*.

Interesting to mention is that one of the analysed samples had mostly crumbled seeds. Every time, in these samples, the content had predominant *Triticum aestivum*, well represented *Triticum dicoccum*, a little *Triticum compactum* and sometimes *Hordeum vulgare*, quite considerable comprised in this mixture. Every time when the seeds were in this fragmental state, *Triticum monococcum* was completely missing. We think that the purpose for crusing those seeds was to be eaten, probably boiled.

In the Brăila Plain, on the Călmățui terrace, is located the settlement from Lișcoteanca (Bordei Verde commune, Brăila county), where it was studied a sample of burned seeds from *Triticum monococcum* 1,9%, *Triticum dicoccum* - 75,3%, *Triticum aestivum* - 22,8%.

We leave the settlement from Ulmeni (Călărași county) from the South part of Mostiștea Plain, at last, for a reason. Here, in 1965, it was digged up a pot from A₁ Gumelnița culture. At the bottom of this pot they found in a sediment, a number of *Lithospermum purpureoeruleum* seeds, from which a part was clipped in order to make a necklace (M. Cârciumar, 1985).

This was the first necklace of this kind, discovered in our prehistory and wich raised a lot of questions about the way of recovering during digging this kind of vestiges, as well as about its spiritual significance for the communities which created it.

As a matter of fact, shortly after that, such necklaces would have been found at Izvoare and Frumușica from Cucuteni culture.

BIBLIOGRAPHY:

CÂRCIUMARU M., 1985, *Le collier de semences d'Ulmeni (culture de Gumelnița)*, Dacia, N.S. XXIX, 1-2, p. 125-127;

CÂRCIUMARU M., 1996, *Paleoetnobotanica. Studii in preistoria si Protoistoria României*, Editura Glasul Bucovinei si Helias, Iasi;

DUMITRESCU VI., 1965, *Principalele rezultate ale primelor doua campanii de sapaturi din asezarea neolitica tarzie de la Cascioarele*, SCIV, 16, 2, p. 215-234.

Spectrographic analysis of neo-eneolithic obsidian samples and several considerations about the obsidian supply sources

MARIN CÂRCIUMARU*
DRAGOMIR POPOVICI**
MARIAN COSAC*
RODICA DINCĂ*

The spectrographic and chemical study of several obsidian samples allowed the contouring of a possible obsidian supply area on the Romanian territory during the Paleolithic. The samples are provenient from several Paleolithic sites from Oaș and Maramureș. The information was correlated with the data regarding the perlites discovered at Orașu Nou. This potential obsidian supply area can be put together with the other already known sources from Tokay and the Slovak Republic¹. The specifying of the features resulting from spectrographic studies, as well as the contouring of the supply areas, were facilitated by the publishing of several papers about Eurasian deposits². The existence of a Paleolithic obsidian supply area in Romania may induce the hypothesis that presumes the exploitation of these resources during the neo-eneolithic. The traditional theory takes into account a quite high mobility of the neo-eneolithic community. Thus, their possibility to exploit raw materials that are apparently situated outside one culture's development area may be accepted. The presence of itinerate ceramics craftsmen and the specializing of some communities in salt exploitation are realities of the neo-eneolithic times. In the same time, silex and obsidian, together with salt and ceramics, are the oldest exchange equivalencies. The analysis of the used raw materials, as well as the ceramics imports, allows the underlying of intercultural relations and the directions of cultural migration. Unfortunately, the spectrographic study (tab.1) by itself is sometimes not enough to establish the source areas for prehistorical samples. Under these conditions, our considerations will present all the alternatives regarding the provenience of each sample, taking into account the frequency with which several elements combine themselves in each of the studied areas (tab. 2). It is obvious that after the presentation of all possible alternatives, we will try to realize in what measure each hypothesis may be accepted in what regards the culture as well as the intercultural

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

** Muzeul Național de Istorie a României, Calea Victoriei nr. 11, 70000, București, Romania; Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ M. Cărciumaru, A. Muraru, E. Cărciumaru, A. Oțetea, *Contribuții la cunoașterea surselor de obsidian ca materie primă pentru confecționarea uneltelor paleolitice pe teritoriul României*, în "Memoria Antiquitatis", 9-11 (1977-1979), 1985, p. 561-603; M. Cărciumaru, Roxana Dobrescu, *Paleoliticul superior din peștera Cioarei (Borșteni, com. Peștișani, jud. Gorj)*, SCIVA, 48, 1997, 1, p. 31-62; M. Cărciumaru și colab., *Peștera Cioarei-Borșteni. Paleomediu. Cronologia și activitățile umane în Paleolitic*, Editura Macarie, Târgoviște, 2000, p. 51-56.

² J. R. Cann, C. Renfrew, *The Characterization of Obsidian and its application to the Mediterranean Region. Proceedings of the Prehistoric Society. New Series*, vol. XXX, no. 8, p. 111-133, 1964; C. Renfrew, J. R. Cann, J. E. Dixon, *Obsidian in the Aegean*, "The Annual of the British School at Athens", no. 60, 1965, p. 225-247; C. Renfrew, O. Carnaggis, Castgkioni, F. Fussi, M. D' Agnolo, *Indagini sulla provenienza dell' obsidiana in uso nelle industrie preistoriche italiane*, I, II, "Atti della Società Italiana di Scienze Naturali del Museo Civico di Storia Naturale in Milano 1962-1963", p. 72-93, 1962-1963; J. B. Griffin, A. A. Gordus, *A preliminary study of the Source of Hopewellian Obsidian in the United States*, "Actes du VII-e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Prague, 21-27 août 1970", 1, Praga, 1970, p. 57-63.

• The spectrographic analysis were made by chemist Angela Pasencu, in S.C. Prospekțiuni S.A. Bucharest. We sincerely thank her for her help.

exchanges. The first three samples presented in Table 1 are from Poduri (dwelling 14 from Cucuteni B), Malnaş (Cucuteni A) and Poduri (dwelling 13 from Cucuteni A). The spectrographic analysis showed a special constitution of the samples, as these generally lack in the rare elements that offer clues on their primary source area. The samples collected from Poduri are remarkably rich in Zinc. This clue may suggest in the future the supply area. Another analyzed sample from Poduri showed the presence in significant quantities of the main elements that allow us to detect the source area. Thus, the obsidian from dwelling 12 (section III, square 15-18) suggests as main hypothesis a Romanian source, as three out of the four possible situations are specific for this region. Only one may suggest the Tokay Region in Hungary as potential source area. In fact, both options (Oaş-Maramureş or Tokay) show for the Poduri site a sure western obsidian source area. The results for the Hodoni site are more ambiguous. Out of the six combinations three are from Romania, two from Melos and one from Armenia. If we consider the geographical placement of the Hodoni site we are tempted to give more chances to the Romanian sources. The analyzed sample from Timişani is not very different from the previous. Four of the possibilities indicate Romania, while two may show the Melos source. Also here the geographical position of the settlement may suggest a Romanian source. Two samples from Tărtăria were analyzed. The results were quite different.

The sample collected from the Turdaş level (No. 7 in Tables 1 and 2) is not very concluding. Two of the possible source areas are Romanian and one Hungarian. But even so, the obsidian transport direction may be presumed. The sample from section I, collected in 1985 in square 5-3 from Tărtăria (No. 8 in Tables 1-2) is more relevant. Here the Romanian source appears in all the ten possibilities. It is easily understandable that after combining all the possibilities from Tărtăria, the obsidian supply routes followed a northwards or north westward direction. In the Traian settlement two samples were studied. The first (No. 9 from tables 1-2 and Fig. 1-4) was collected in 1952 from section VIII, square 2-7, from a depth of 0.8 m. It was found in a level belonging to the linear ceramics. The provenience of this sample is difficult to be understood. The Pb/Ga ratio indicates the obsidian sources from the North - Western Romania. The Pb/Zr and Li/Y ratios show a Hungarian source, while Ga/Zr ratio indicates a Melos provenience. The second sample from Traian proved itself to be much more revealing. The analysis results prove a sure supply direction from the North Western Romanian source areas. Two of the possibilities are nevertheless typical for the Hungarian source area. In both cases, the transport direction remains the same. Nevertheless, if this obsidian sample has a sure western provenience, a southern source area for the first one can not be excluded. The origin of the first of the analyzed samples from Târpeşti (No. 11) can be deduced without any doubt. All the twelve elements ratios are typical for the North western Romanian source area. Less concluding was the second sample from Târpeşti, found in dwelling no. 20 (No. 12). Here four combinations indicate the North Western Romanian source area, while two may suggest a southern direction, from the Melos source. If we judge the two Târpeşti samples as a whole, 18 out of 20 combinations (fig. 1-4) are specific for the North Western Romanian source area (tab. 2). Therefore, we may affirm that during the linear ceramics culture from Târpeşti the communities undoubtedly moved westwards or northwestwards in order to obtain the obsidian. Nevertheless, we cannot completely exclude the southern route from Melos. The populations from Valea Lupului during the Cucuteni B Phase certainly followed the same routes in search for obsidian. Here, four situations are typical for the North Western Romanian area and one for the Hungarian supply source. The provenience of the obsidian sample from Suplacu de Barcău is much more certainly Romanian. Nine combinations refer to this region, while only one may indicate a Hungarian provenience. It is a bit more difficult to contour the obsidian supply area of the Starcevo-Criş community from Trestian and Grumăzeşti. In the first of these settlements four

combinations of elements belong to Romanian province and two to Melos, while in the second settlement four combinations belong to North Western Romania and one to Melos. Nevertheless there are enough statistical reasons to consider that the samples from these settlements were brought from the North Western Romanian province, without fully excluding that the obsidian from these settlements had been brought from Melos. From Orastie we had a sample whose spectrographic analysis suggests that three cases indicate North Western Romania and only one combination for each of the Melos and Armenia regions. Surprisingly at first sight is the obsidian constitution from the Turdas Lunca settlement belonging to the Petresti culture. Out of the seven combinations (Fig. 1-4) that fitted the features of possible supply provinces, three are relevant for the North Western Romanian province. Other three samples have typical Slovakian features. If we consider that the Romanian and Slovakian provinces have many common features, we tend to believe that the obsidian from this settlement, during the Petresti culture, was brought from regions situated North of the settlements, Melos remaining a less probable source. This conclusion is also supported by the potential provenience of the second sample. The analysis shows that only one out of five combinations suggests the Melos source, while the other four are typical for the Romanian resources. As it can be observed in Table 2, most of the revealed situations suggest that for almost all the cultures where we benefited of obsidian samples subject to spectrographic studies the main obsidian supply area was the North Western part of Romania. Out of all the 100 combinations of elements composing the studied samples, 77% are specific to the Romanian supply areas, 2% from Slovakia, 8% from Hungary and 12% from Melos. In this way, we can globally conclude that the main obsidian supply area during the neo-eneolithic period for the communities situated on the nowadays Romanian territory remained the north-west of the country, as well as the supply areas from Hungary and Slovakia. The existence of twelve cases belonging to the Melos obsidian features pinpoints to the fact that this region must not be excluded from our calculations concerning the populations migrations on this direction. Therefore we consider as a necessity the evaluation of all information concerning the cultural contacts between different neo-eneolithic communities. The certain supply sources during the linear ceramics culture remain almost exclusively those from the North Western part of Romania. Just a few cases suggest the presence of rare elements combinations typical to the Hungarian source and only one is characteristic for the Greek supply area. These facts are in complete concordance with the already known fact that this culture is originary from the Central Europe. This culture migrated afterwards in a much wider area beginning from Eastern Belgium and North Eastern France eastwards to the Southern Bug River Basin. This is why we completely exclude the Southern sources, such as Melos for obsidian exchanges. We cannot say the same thing about the samples collected from the deposits belonging to the Stracevo-Criș culture, at the Trestiana and Grumanești settlements. In both cases, the rare elements combinations have also shown the possibility of their belonging to a southern region - the Melos resources. Even here, more these combinations are typical to the North Western Romanian province. The southern origin of this culture and its contacts with the Mediterranean world justify the use of the Melos obsidian in the Trestiana and Grumănești communities. The Cucuteni Culture is well known for its affinities with the Mediterranean world. The two obsidian samples from Valea Lupului and Poduri indicate the exclusive use of the western sources, mostly from the Northwestern Romania. The future analysis of other obsidian samples may bring supplementary data regarding the complexity of the obsidian supply areas for the Cucutenian communities. The Petrești culture was certainly linked with the important painted ceramics complexes from the Aegean - Mediterranean area. Here the clues indicating the obsidian provenience from this zone are less relevant, according to a sample from the Turdaș-Luncă settlement. During this culture the main supply areas still remained the North Western Romanian province and eventually the Slovak Republic.

No. sample	Settlements	Culture	E L E M E N T S																
			p.p.m.																
			Zr	Nb	Mn	Ti	Cr	Ni	Co	V	Mo	W	Pb	Zn	Cu	Cd	Ag	Sb	Bi
1.	PODURI (1-14)	Cucuteni B	L	L	400	-	-	3	L	5	L	L	60	1100	L	L	L	L	L
2.	MALNA{	Cucuteni A	40	-	450	200	0	3	0	5	0	0	X	X	X	X	X	X	X
3.	PODURI (L-13)	Cucuteni A	L	L	500	-	-	L	L	3	L	L	80	1200	L	L	L	L	L
4.	PODURI (I-12)	Cucuteni A	L	L	425	-	-	L	L	7	L	L	70	1500	L	L	L	L	L
5.	TIMI{ANA		L	L	500	-	L	L	L	L	L	L	100	L	L	L	100	L	L
6.	HODONI	Vinča C	L	L	750	-	L	L	L	L	L	L	70	L	L	L	170	L	L
7.	T RT RIA	Turda[100	-	600	350	0	0	0	0	0	0	8	0	12	0	0	0	0
8.	T RT RIA	Bandkeramik	30	-	300	250	0	0	0	0	0	0	75	0	15	0	0	0	0
9.	TRAIAN (1953)	Bandkeramik	80	0	450	125	0	0	0	0	0	0	50	0	0	0	0	0	0
10.	TRAIAN (1952)	Bandkeramik	120	0	350	150	0	0	0	0	0	0	45	0	0	0	0	0	0
11.	TÂRPE{TI	Bandkeramik	50	0	450	250	0	0	0	0	0	0	60	0	0	0	0	0	0
12.	TÂRPE{TI (L-20)	Bandkeramik	60	0	400	175	0	0	0	0	0	0	50	0	0	0	0	0	0
13.	VALEA LUPULUI	Cucuteni B	L	L	125	-	-	50	L	L	L	L	45	125	L	L	L	L	L
14.	SUPLACU DE BARC U	Vinča C	120	-	300	450	0	0	0	0	0	0	65	0	10	0	0	0	0
15.	TRESTIANA	Starcevo-Cri[L	L	550	-	L	L	L	L	L	L	80	L	L	L	80	L	L
16.	GRUM ZE{TI	Starcevo-Cri[L	L	600	-	L	L	L	L	L	L	80	L	L	L	140	L	L
17.	OR {TIE	Starcevo-Cri[300	0	500	300	0	0	0	0	0	0	40	50	10	0	0	100	0
18.	TURDA{-LUNC (1)	Petre[ti A/B	50	0	450	250	0	0	0	0	0	0	35	100	5	0	0,3	300	0
19.	TURDA{-LUNC (2)	Petre[ti A/B	50	0	450	350	0	0	0	0	0	0	40	50	3	0	0,3	100	0
S E N S I T I V I T Y g l t			300	300	3	3	3	3	3	3	3	30	3	100	30	10	3	100	3

Tab. 1 - The spectral analysis of some obsidian samples from some Romanian neolithic settlements

No. sample	Settlements	Culture	E L E M E N T S																		p.p.m.	
			As	Hg	Sn	Tl	Ge	In	Ga	Ba	Be	La	Ce	Y	Yb	Sc	Rb	Li	Sr	Sm		
20.	PODURI (1-14)	Cucuteni B	L	-	20	-	L	-	L	-	L	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
21.	MALNA{	Cucuteni A	X	-	X	X	0	0	X	250	0	50	50	2,5	15	-	-	X	25	-	-	-
22.	PODURI (L-13)	Cucuteni A	L	-	3	-	L	-	L	-	L	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
23.	PODURI (I-12)	Cucuteni A	L	-	5	-	L	-	L	600	L	0	0	10	2	-	500	100	75	-	-	-
24.	TIMI{ANA		L	-	5	L	L	-	18	1600	L	L	L	10	1,5	L	160	22	100	L	-	-
25.	HODONI	Vinča C	L	-	L	L	L	-	17	2200	L	L	L	15	3	L	150	35	220	L	-	-
26.	T RT RIA	Turda[300	-	12	0	0	0	30	375	0	0	0	2	10	-	175	150	35	-	-	-
27.	T RT RIA	Bandkeramik	0	-	15	0	0	0	25	300	0	0	0	3	12	-	250	75	30	-	-	-
28.	TRAIAN (1953)	Bandkeramik	0	0	18	0	0	0	12	-	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
29.	TRAIAN (1952)	Bandkeramik	0	0	15	0	0	0	18	400	0	0	0	10	1,5	-	275	110	10	-	-	-
30.	TÂRPE{TI	Bandkeramik	0	0	12	0	0	0	15	650	0	0	0	15	2	-	300	80	90	-	-	-
31.	TÂRPE{TI (L-20)	Bandkeramik	0	0	15	0	0	0	10	500	0	0	0	20	2,5	-	-	-	60	-	-	-
32.	VALEA LUPULUI	Cucuteni B	L	-	L	-	L	-	30	10	L	0	0	15	2,5	-	60	90	3	-	-	-
33.	SUPLACU DE BARC U	Vinča C	0	-	15	0	0	0	35	1000	0	50	50	3	12	-	575	125	100	-	-	-
34.	TRESTIANA	Starcevo-Cri[L	-	3	L	L	-	20	200	L	L	L	12	2	L	125	18	160	L	-	-
35.	GRUM ZE{TI	Starcevo-Cri[L	-	3	L	L	-	15	1800	L	L	L	10	1,5	L	200	25	130	L	-	-
36.	OR {TIE	Starcevo-Cri[100	0	15	0	0	0	25	400	0	0	0	20	8	-	10	10	250	-	-	-
37.	TURDA{-LUNC (1)	Petre[ti A/B	200	0	100	0	0	0	15	350	0	0	0	10	4	-	8	12	300	-	-	-
38.	TURDA{-LUNC (2)	Petre[ti A/B	100	0	10	0	0	0	25	450	0	0	0	12	5	-	12	12	375	-	-	-
S E N S I T I V I T Y g l t			300	100	3	30	3	-	3	10	30	30	50	1	1	-	3	3	10	-	-	-

Tab. 1 - The spectral analysis of some obsidian samples from some Romanian neolithic settlements

No. crt.	Settlements	Combination of elements and areas where they meet																
		Zr / Rb		Li / Y	Ba / Zr	Ga / Y	Rb / Ga		Zr / Rb		Sr / Ga		Rb / Pb		Pb / Y		Ga / Zr	
		IV	V	II	III	I	I	IV	I	III	I	II	I	III	I	II	I	IV
1.	Poduri (L-14)																	
2.	Malna[
3.	Poduri (L-13)																	
4.	Poduri (L-12)												.		.			
5.	Timi[ana							
6.	Hodoni					.		.							.			
7.	T[ur[ria (Turda[)								.		.						.	
8.	T[ur[ria						
9.	Traian (1953)																	.
10.	Traian (1952)					
11.	T[urpe[ti					
12.	T[urpe[ti (L-20)				
13.	Valea Lupului					.							.		.			
14.	Suplacu de Barc[u				
15.	Trestiana							
16.	Grum[ze[ti							
17.	Or\[tie		
18.	Turda[Lunc\ (1)	
19.	Turda[Lunc\ (2)	

**Tab 2 - The frequency of some element combinations and their way of including in the characteristics of different areas with obsidian sources.
I - North-Western Romania; II - Slovakia; III - Hungary; IV - Melos; V - Armenia; VI - Van Lake**

No. crt.	Settlements	Combination of elements and areas where they meet																		
		Sr / Li				Li / Pb	Pb / Ga		Li / Y			Pb / Zr		Li / Rb	T O T A L					
		I	III	IV	V	I	I	IV	I	III	IV	I	III	I	I	II	III	IV	V	VI
1.	Poduri (L-14)														-	-	-	-	-	-
2.	Malna[-	-	-	-	-	-
3.	Poduri (L-13)														-	-	-	-	-	-
4.	Poduri (L-12)		.											.	3	-	1	-	-	-
5.	Timi[ana			.			.								4	-	-	2	-	-
6.	Hodoni				.		.				.				3	-	-	2	1	-
7.	T[ur[ria (Turda[)														2	-	1	-	-	-
8.	T[ur[ria	10	-	-	-	-	-
9.	Traian (1953)						.			.			.		1	-	2	1	-	-
10.	Traian (1952)						.						.		7	-	2	-	-	-
11.	T[urpe[ti	12	-	-	-	-	-
12.	T[urpe[ti (L-20)			.								.			4	-	-	2	-	-
13.	Valea Lupului					.			.						4	-	1	-	-	-
14.	Suplacu de Barcu	9	-	1	-	-	-
15.	Trestiana						.				.				4	-	-	2	-	-
16.	Grum[ze[ti			.											4	-	-	1	-	-
17.	Or[tie							.							3	-	-	1	1	-
18.	Turda[Lunc\ (1)						.					.			3	3	-	1	-	-
19.	Turda[Lunc\ (2)							.				.			4	1	-	2	-	-

**Tab 2 - The frequency of some element combinations and their way of including in the characteristics of different areas with obsidian sources.
I - North-Western Romania; II - Slovakia; III - Hungary; IV - Melos; V - Armenia; VI - Van Lake**

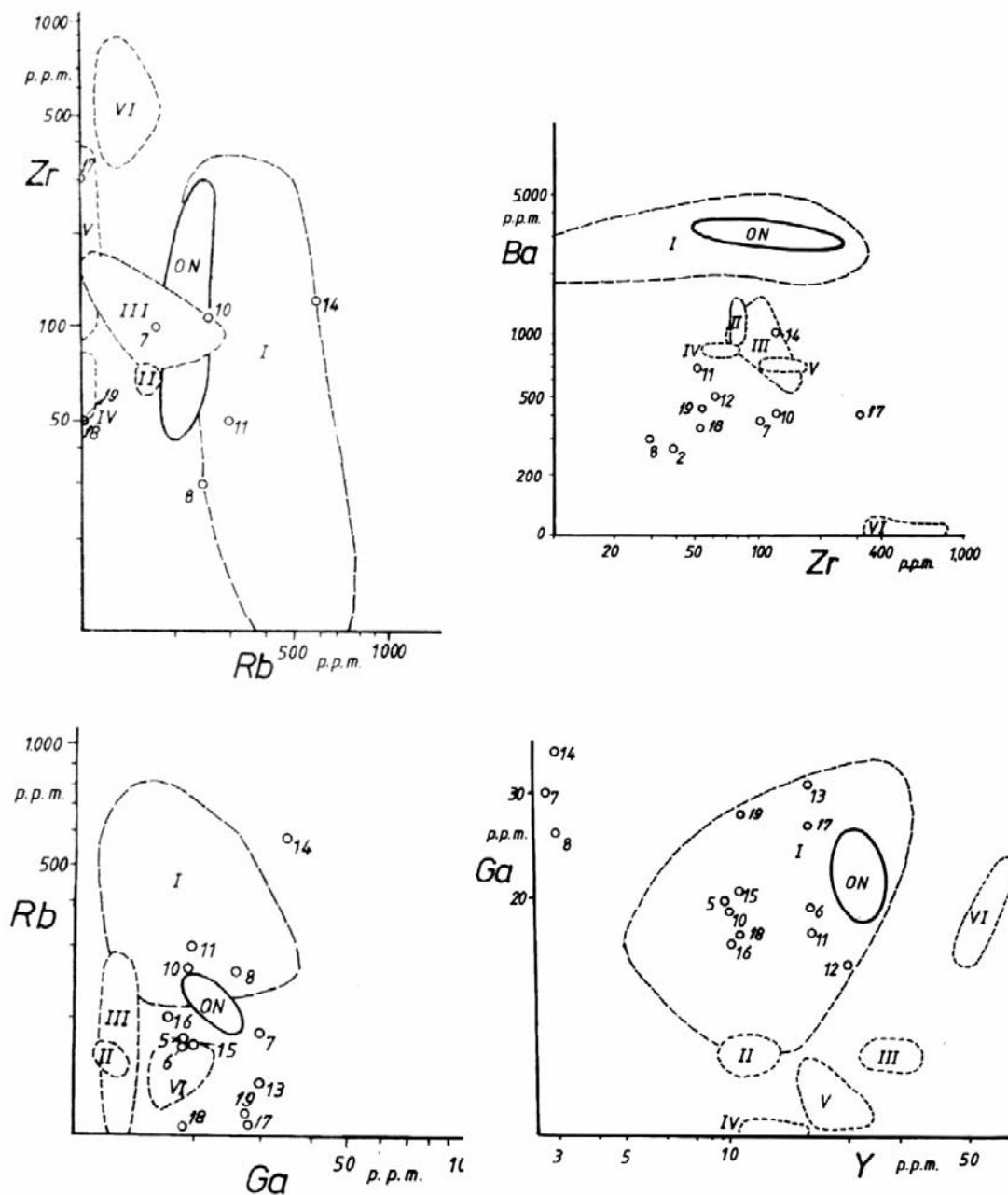


Fig. 1 – Diagrams with the combination of different elements from each settlement and their way of including in obsidian sources areas from Eurasia.

1-19 – the number of each settlement from tabel 1

I-VI – the main areas with obsidian sources; I – North-Western Romania; II – Slovakia; III – Hungary;

IV – Melos; V – Armenia; VI – Van Lake; ON – perlit from Oraşu Nou

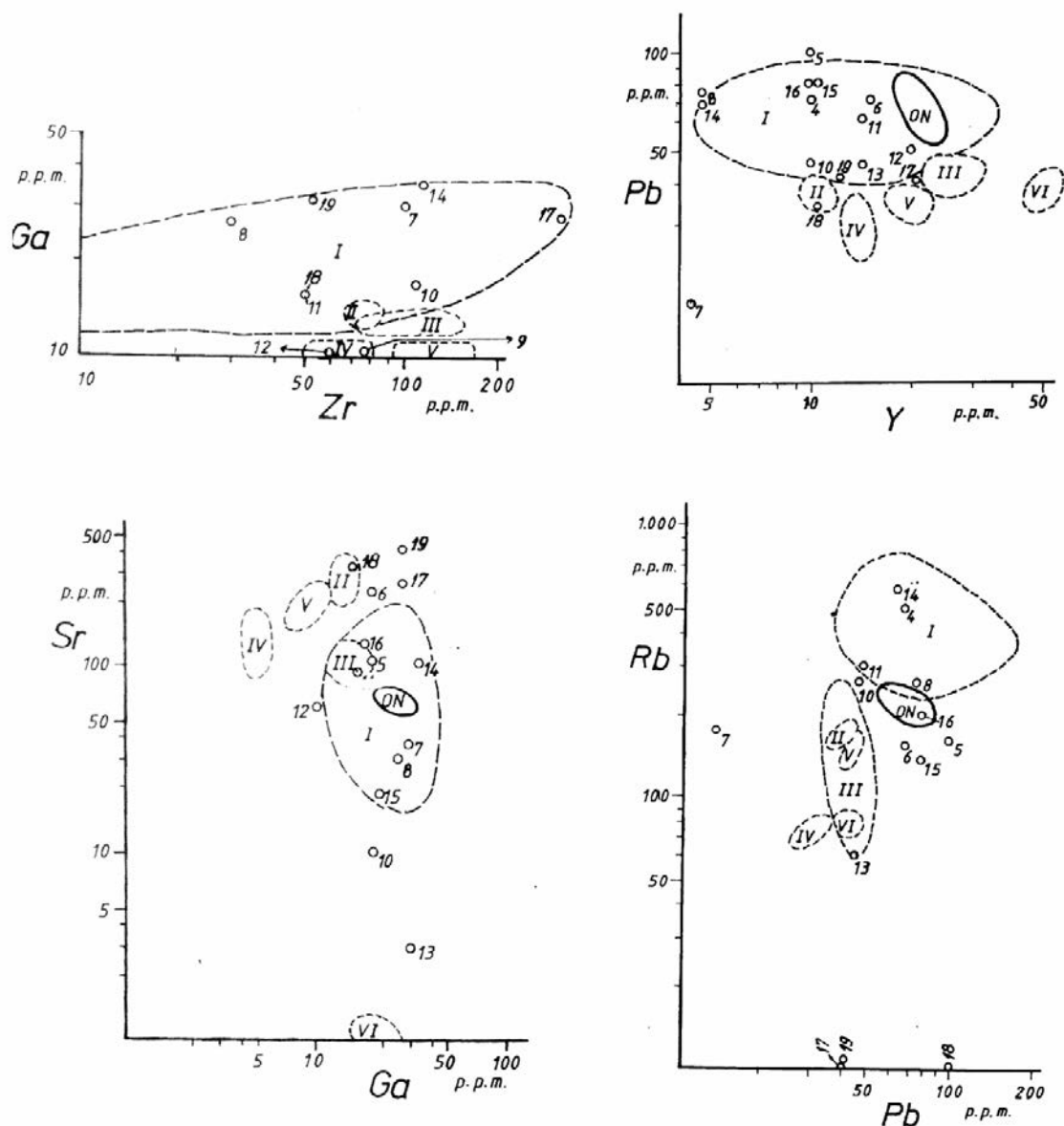


Fig. 2 – Diagrams with the combination of different elements from each settlement and their way of including in *obsidian* sources areas from Eurasia.

1-19 – the number of each settlement from tabel 1

I-VI – the main areas with obsidian sources; I – North-Western Romania; II – Slovakia; III – Hungary; IV – Melos; V – Armenia; VI – Van Lake; ON – perlit from Orașu Nou

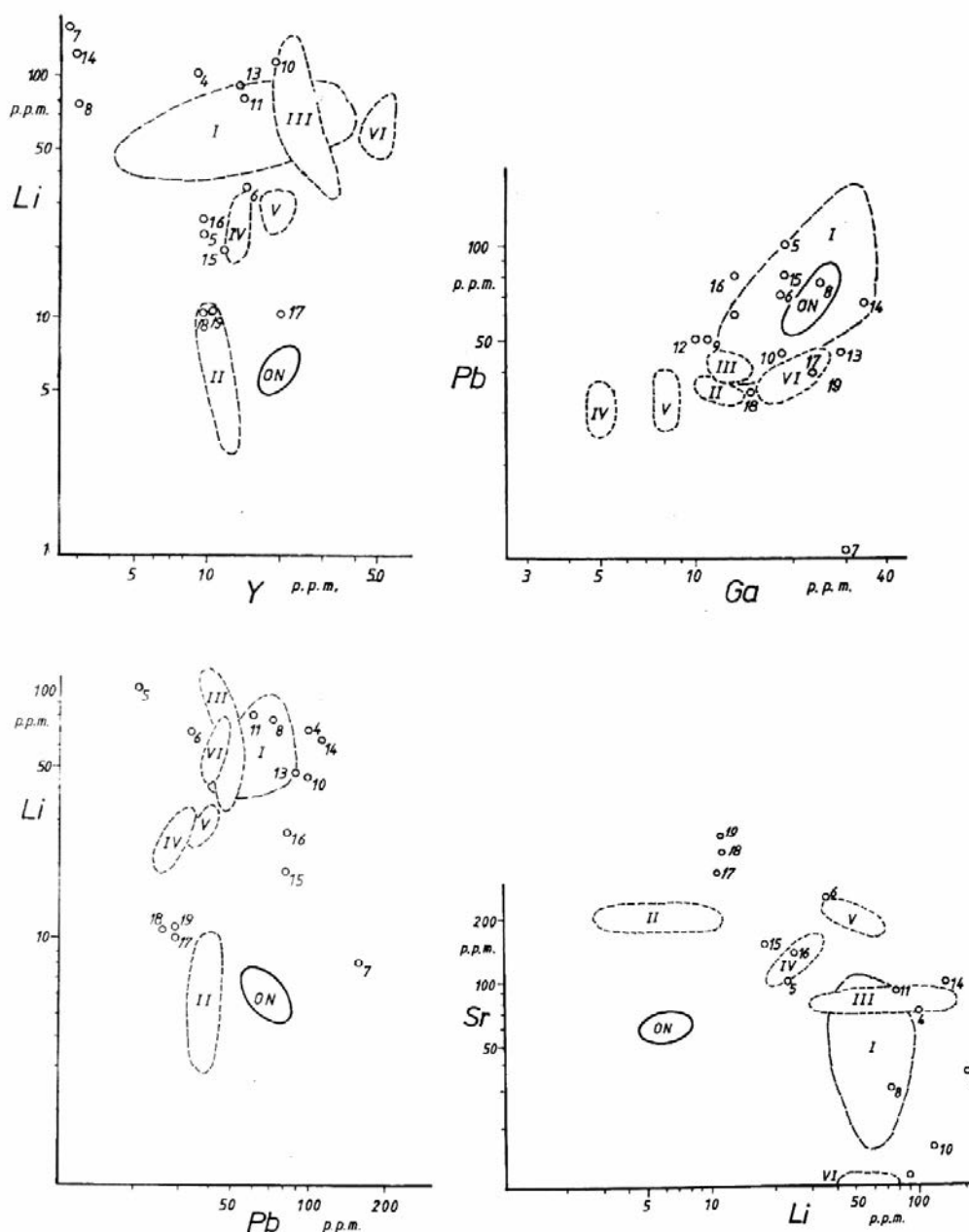


Fig. 3 – Diagrams with the combination of different elements from each settlement and their way of including in *obsidian* sources areas from Eurasia.

1-19 – the number of each settlement from tabel 1

I-VI – the main areas with obsidian sources; I – North-Western Romania; II – Slovakia; III – Hungary; IV – Melos; V – Armenia; VI – Van Lake; ON – perlit from Oraşu Nou

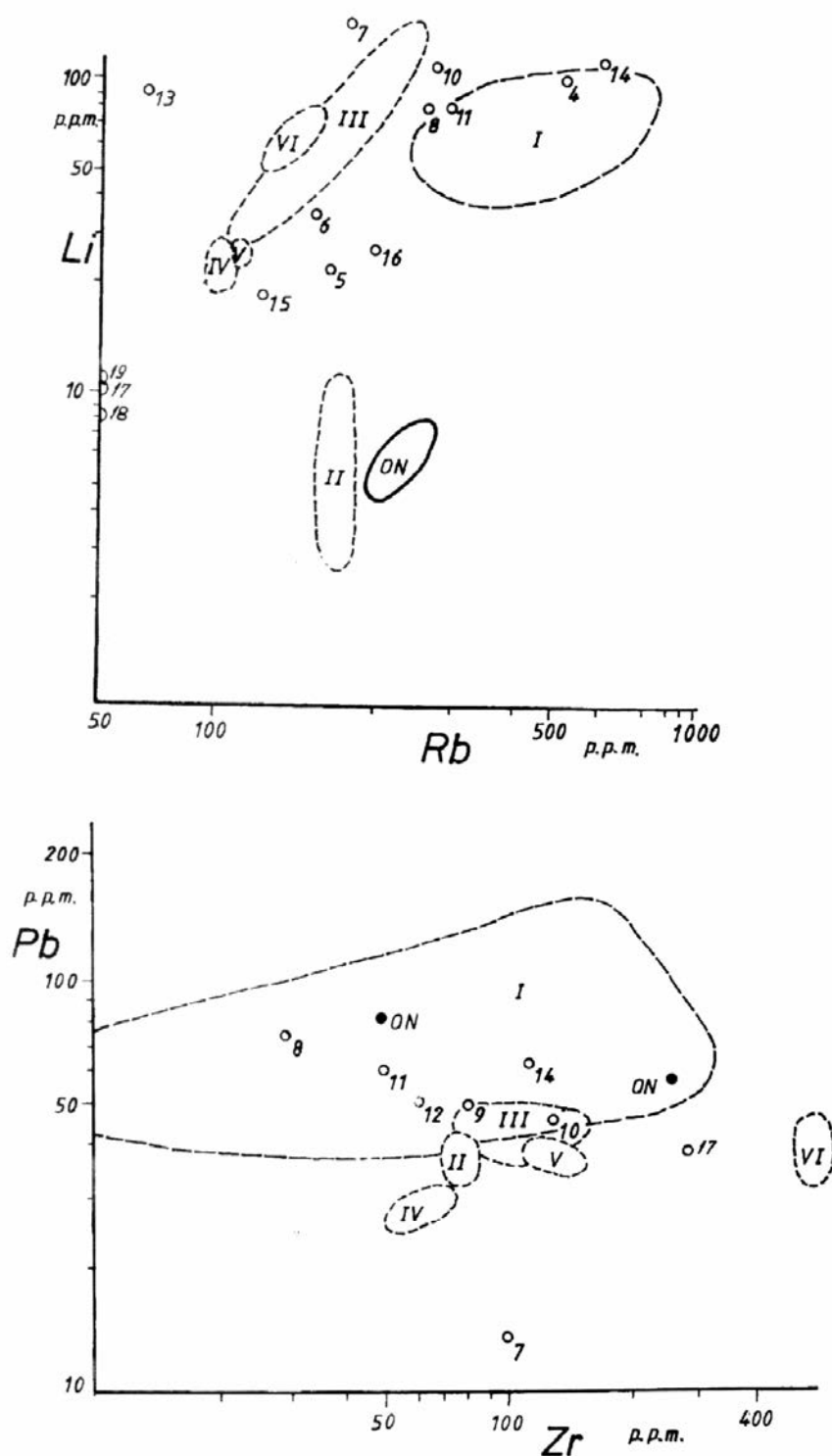


Fig. 4 – Diagrams with the combination of different elements from each settlement and their way of including in *obsidian* sources areas from Eurasia.

1-19 – the number of each settlement from tabel 1

I-VI – the main areas with obsidian sources; I – North-Western Romania; II – Slovakia; III – Hungary; IV – Melos; V – Armenia; VI – Van Lake; ON – perlit from Oraşu Nou

Erwägungen zum Ende der Frühbronzezeit im Bukarester Raum

CRISTIAN SCHUSTER*

Als ich 1997 über die Frühbronzezeit im Argeş-Becken und an der Unteren Ialomiţa schrieb¹, und mich dabei eingehender mit der *Glina-Kultur* im Bukarester Raum beschäftigte², war ich der Meinung, daß diese sich zeitlich durch „verspätete“ Ansiedlungen bis zum Ende der Frühbronzezeit IIb nach Petre Roman³ hinausstreckte⁴. Diese Überzeugung hatte ihre Wurzeln in der Tatsache, daß keine Entdeckungen anderer, dem Ende der Frühbronzezeit angehörenden kulturellen Erscheinungen, zu vermerken waren.

Andererseits nördlich dieses Gebietes führten Grabungen (die auch heute noch im Gange sind) zur Entdeckung einer Kulturerscheinung, die sich von der der *Glina-Kultur* absondert. Wenn diese letzt genannte Kultur durch die untere Schicht des Grabungsortes Odaia Turcului belegt ist, so gehört die obere Schicht zu dem was die Entdeckerin als *Odaia Turcului-Kulturaspekt* nannte⁵. Ersilia Tudor war der Meinung, daß die Bevölkerung dieses Kulturaspektes das Ergebnis einer ethnisch-kulturellen Mischung der einheimischen Menschen mit einer vom Süden eindringenden Gruppe sei⁶. Über südliche Einflüsse spricht auch Alexandru Vulpe⁷. Die Schichtlage, aber auch die Befunde zeugen davon, daß dieser Kulturaspekt der *Glina-Kultur* folgt⁸, teilweise zeitgleich mit der *Năeni-Schneckenberg-Gruppe* und mit dem *Horizont der Steinkistengräber Nordmunteniens* ist, aber keine temporale Überlappung mit der 1. Stufe der *Tei-Kultur* kennt⁹.

Die entlang von mehreren Jahrzehnten bei *Militari-Câmpul Boja*, eine mehrschichtige und weiterstreckende Siedlungstätte¹⁰, die sich heute im westlichen Teil von

* Institutul de Tracologie, Bd. Schitu Măgureanu nr. 1, 70626, Bucureşti, România.

¹ C.F. Schuster, *Perioada timpurie a epocii bronzului în bazinele Argeşului şi Ialomiţei Superioare*, Bibliotheca Thracologica XX, Bucureşti, 1997.

² Ders., S. 29-117, 171-184.

³ S. Roman, *Perioada timpurie a epocii bronzului pe teritoriul României*, SCIVA 37/1, 1986, S. 31.

⁴ C.F. Schuster, *a.a.O.*, S. 157.

⁵ E. Tudor, *Neue Angaben zur frühen Bronzezeit in Südrumänien*, Dacia N.S. XXVI, 1982, S. 59-75; eadem, *Săpăturile arheologice de la Odaia Turcului (jud. Dâmboviţa)*, MCA, Braşov, 1983, 108-111. Siehe auch C.F. Schuster, *a.a.O.*, S.119-125.

⁶ E. Tudor, *Neue Angaben zur frühen Bronzezeit in Südrumänien*, Dacia N.S. XXVI, 1982, S. 74.

⁷ Al. Vulpe, *Neue Beiträge zur Chronologie und kulturellen Gliederung der Frühbronzezeit im unteren Donauegebiet*, Starinar XL-XLI, 1991, S.105.

⁸ Siehe u.a. E. Tudor, *Neue Angaben zur frühen Bronzezeit in Südrumänien*, Dacia N.S. XXVI, 1982; Al. Vulpe, *a.a.O.*; ders., *Consideraţii privind începutul şi definirea perioadei timpurii a epocii bronzului în România*, in *Timpul istoriei. Memorie şi patrimoniu I*, Bucureşti, 1997; ders., *Considerations upon the Beginning and the Evolution of the Early Bronze Age in Romania*, in R.M. Boehmer und J. Maran (Hrsg.), *Lux Orientis. Archäologie zwischen Asien und Europa, Festschrift für Harald Hauptmann zum 65. Geburtstag*, Internationale Archäologie. Studia honoraria – Bd. 2, 2002, S. 423; C.F. Schuster, *a.a.O.*, S. 125; ders., *Early Bronze Age in Romania*, in L. Nikolova (with contributions by Igor Manzura and Cristian Schuster), *The Balkans in Later Prehistory. Periodization, Chronology and Cultural Development in the Final Copper and Early Bronze Age (Fourth and Third Millenia BC)*, BAR International Series 791, 1999, S. 246.

⁹ Siehe E. Tudor, *a.a.O.*, S. 74-76; C.F. Schuster, *Perioada timpurie a epocii bronzului în bazinele Argeşului şi Ialomiţei Superioare*, Bibliotheca Thracologica XX, Bucureşti, 1997, S. 125; ders., *Early Bronze Age in Romania*, in L. Nikolova (with contributions by Igor Manzura and Cristian Schuster), *The Balkans in Later Prehistory. Periodization, Chronology and Cultural Development in the Final Copper and Early Bronze Age (Fourth and Third Millenia BC)*, BAR International Series 791, 1999, S. 246.

¹⁰ Für die Forschungsgeschichte s. C.F. Schuster, M. Negru, *Introducere*, in M. Negru, C.F. Schuster, D. Moise, *Militari-Câmpul Boja. Un sit arheologic pe teritoriul Bucureştilor*, Bucureşti, 2000, S. 8-11.

Bukarest befindet (Taf. I), durchgeführten Grabungen, hatten unter anderem das Entdecken einiger frühbronzezeitlichen Materialien, die sich von denen im Bukarester Raum bekannten Glina-Funden absondern zur Folge¹¹. Die Tonware kam in der **Zone C** des Grabungortes, im **Schnitt 7**, der 1997 von Herrn Dr. Mircea Negru, der mir das Material zur Verfügung stellte, und dem ich hier dafür erneut meinen Dank ausdrücke, erforscht wurde, ans Tageslicht.

1. **Die Tonmischung** ermöglichte die Feststellung zweier Keramikgattungen:

- **Gattung a:** grobe, mit genügend Unreinheiten, die aber nicht nach der Größe denen der groben Glina-Keramik gleich sind. Das Sandkorn ist kleinförmig, selten sind größere Steinchen und Kalkkörnchen zu bemerken.
- **Gattung b:** feine, die aus reinem, gut ausgelesenem Ton gearbeitet wurde. Nur selten konnte die Magerung kleine Sandkörnchen nicht überdecken.

2. **Die Brennung** war im Falle der ersten Gattung ungenügend, ist aber der der groben Glina-Keramik überlegen. Die Farbe der Keramik erstreckt sich von ziegelrot und braun bis zu schwarz. Braun, ziegelrot und seltener schwarz ist die feine Keramik.

3. **Gefäßformen:**

3.1. *Gefäßformen der Gattung a:*

- **Typ 1.a.:** sackförmige, manchmal kugelartige, Gefäße, mit leicht ausgeladenem Rand (**Typ 1.a.1.**; Taf. II/1); mit gebogenen Wänden und breitem Mund (**Typ 1.a.2.**; Taf. VII/2);
- **Typ 1.b.:** blumentopfförmige Gefäße, mit fast zylindrischem Körper (**Typ 1.b.1.**; Taf. II/3); mit leicht geschwungenen Wänden und nach außen gezogenem Rand (**Typ 1.b.2.**; Taf. II/4);
- **Typ 1.c.:** kugelförmiges Gefäß, mit kurzem, fast zylindrischem Hals und gebreitetem Rand (Taf. VII/3);
- **Typ 1.d.:** Schüsseln, kegelstumpfförmig, mit geschwungenen Wänden und leicht nach außen gezogenem Rand (**Typ 1.d.1.**; Taf. III/1; VI/4); kegelstumpfförmig, mit geschwungenen Wänden (**Typ 1.d.2.**; Taf. VI/3); kegelstumpfförmig, mit geschwungenen Wänden und leicht nach innen gezogenem Rand (**Typ 1.d.3.**; Taf. VII/4); kegelstumpfförmig, mit nach innen geschwungenen Wänden, zwei Henkel und über diesen am Rand befindenden Lappen (**Typ 1.d.4.**; Taf. V/1); kegelstumpfförmig, mit zwei Henkel, mit nach innen geschwungenen Wänden und nach außen gezogenem Rand (**Typ 1.d.5.**; Taf. V/2); kugelförmig, mit gut profilierter Schulter, breiter Öffnung, zwei Henkel, die den Rand mit der Schulter verbinden und über ihnen am Rand Lappen haben (**Typ 1.d.6.**; Taf. IV/1);
- **Typ 1.e.:** Becher;

3.2. *Gefäßformen der Gattung b:*

- **Typ 2.a.:** sackförmige Gefäße, mit kurzem, zylindrischem Hals (Taf. III/5);
- **Typ 2.b.:** kugelförmige Gefäße, mit kurzem Hals und trichterförmigem Rand (Taf. III/4);
- **Typ 2.c.:** Schüsseln, kegelstumpfförmig, mit nach außen gezogenem Rand (**Typ 2.c.1.**; Taf. VI/2); Schüsseln, kegelstumpfförmig, mit geschwungenen Wänden und leicht nach außen gezogenem Rand (**Typ 2.c.2.**; Taf. III/2); Schüsseln, kegelstumpfförmig, mit geschwungenen Wänden und leicht geradem Rand (**Typ 2.c.3.**; Taf. III/3); Schüsseln, kegelstumpfförmig, mit nach innen geneigtem Rand, überrandeten Henkel und je ein Lappen an dem Rand über den Henkeln (**Typ 2.c.4.**; Taf. V/4); kugelförmig, mit gut profilierter Schulter, breiter Öffnung, mit unter dem Rand

¹¹ C.F. Schuster, *De la epoca pietrei la prima vârstă a fierului*, in M. Negru, C.F. Schuster, D. Moise, *Militari-Câmpul Boja. Un sit arheologic pe teritoriul Bucureștilor*, București, 2000, S. 22-25.

befestigten Henkel, die je ein am Rand befindenden Lappen über sich haben (**Typ 2.c.5.**; Taf. IV/4; V/5); mit zwei überrandenden Henkel, die am Platz ihrer geprägsten Bauchung einen Einschnitt besitzen, der von zwei Vorsprüngen flankiert wird (**Typ 2.c.6.**; Taf. VIII/1);

- **Typ 2.d.**: Terrinen (Taf. VI/1);
- **Typ 2.e.**: Kannen (Taf. VII/1);
- **Typ 2.f.**: *Askoi* (Taf. V/3).

4. **Gefäßhenkel**: Bandhenkel und verschiedene Griffarten (Taf. II/2; IV/1-2, 4, 7-8; V/1-5; VI/1, 3-4; VIII/1).

5. **Gefäßverzierungen** (Taf. II/3-4; III/1, 3-5; IV/3, 5, 7-9; VI/1, 3-4; VII/3-4):

- **Reliefverzierung**:

- rund um das Gefäß laufende horizontale Leisten mit Fingertupfen, die auf dem Hals oder unmittelbar unter dem Rand zu finden sind;
- rund um das Gefäß laufende gekerbte horizontale Leisten, die unmittelbar unter dem Rand zu finden sind;
- rund um das Gefäß laufende einfache horizontale Leisten;
- kurze horizontale Leisten
- halbkugel- oder kegelförmige Vorsprünge;

- **Vertiefte Verzierungen**:

- einzelne oder Gruppen von Fingertupfen, die unter dem Rand zu finden sind;
- Kerben, Gruppen von Kerben oder Kerbenreihe, die auf dem Gefäßrand, unter diesem oder auf dem Gefäßhals zu finden sind;
- Besenstrichverzierung;
- zickzack Linien, die unter dem Rand zu finden sind;
- Wellenbänder, die unter dem Rand zu finden sind;
- Punktbänder, die unter dem Rand zu finden sind.

Trotz der geringen Keramikmenge besteht die Möglichkeit einige Verbindungen mit anderen frühbronzezeitlichen Kulturen Rumäniens: - *Glina-Kultur* (Sackgefäße, blumentopfförmige Gefäße, Schüsseln, insbesondere die mit überrandeten Lappen/Manschetten)¹²; - *Odaia Turcului-Gruppe* (Schüsseln)¹³; - nordmuntenischer Steinkistenhorizont (Schüsseln)¹⁴ - ; und den Nachbargebieten (hauptsächlich Bulgarien: **Jakimovo** – Taf. VIII/2, 6; **Djakovo** – Taf. VIII/5, 7; **Pekljuk** – Taf. VIII/4; **Kondofrei** – Taf. VIII/3; **Stalijska Mahala**)¹⁵ festzustellen. Leider kann die Gemeinschaft von **Militari-Câmpul Boja** nicht mit unwandfreier Genauigkeit einer gewissen kulturellen Erscheinung zugefügt werden. Unseres Erachtens sind die Wurzeln eher südlich der Donau statt im einheimischen muntenischen Glina-Kulturmilieu zu suchen. Sind die Funde von **Militari-Câmpul Boja** vielleicht ein Wegweiser der Menschengruppen der *Odaia Turcului-Gruppe*, die den Raum im nördlichen Teil Munteniens, bevölkert haben? Führte die „*Marschroute*“ von der Donau, vielleicht aus Oltenița¹⁶, über Bukarest in den heutigen Bezirk Dâmbovița? Spielte diese Gemeinschaft eine Rolle im nach Westen zu dringen einiger Glina-Gruppen?

Die Antworten dazu können schwer gegeben werden. Die zukünftigen Grabungen in

¹² C.F. Schuster, *Perioada timpurie a epocii bronzului în bazinele Argeşului şi Ialomiţei Superioare*, Bibliotheca Thracologica XX, Bucureşti, 1997, Taf. 91/5; 95/1; 98/2, 4; 99/3; 102/1; 103/2-3; 106/2; 109/4; u.s.w..

¹³ *Ders.*, Taf. 71/5; 74/3; 77/3; 97/10; 121/4-5; 138/1, 3, 5; u.s.w.

¹⁴ *Ders.*, Taf. 134/1.

¹⁵ St. Alexandrov, *Pottery from the End of the Early Bronze Age in West Bulgaria*, in M. Stefanovich, H. Todorova, H. Hauptmann (Hrsg.), *James Harvey Gaul. In memoriam, In the steps of James Harvey Gaul*, Volume 1, Sofia, 1998, 223-233 und Taf. 3/6, 8; 5/3, 6-7; 6/2.

¹⁶ Prof. Petre Roman informierte uns, daß er in den sechziger Jahren des vorigen Jahrhunderts im Oltenița-Stadtmuseum Odaia Turcului ähnliche Keramik gesehen hat.

Militari-Câmpul Boja oder/und die weiteren Forschungen im Bukarester Raum, und nicht nur hier, haben also in nächster Zeit die Rolle Klarheit diesem Problem zu schenken.

Erläuterung der Abbildung

Taf. I. București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*: 1-2 = Lage des Grabungsortes.

Taf. II. Keramik: 1-4 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*;

Taf. III. Keramik: 1-5 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*;

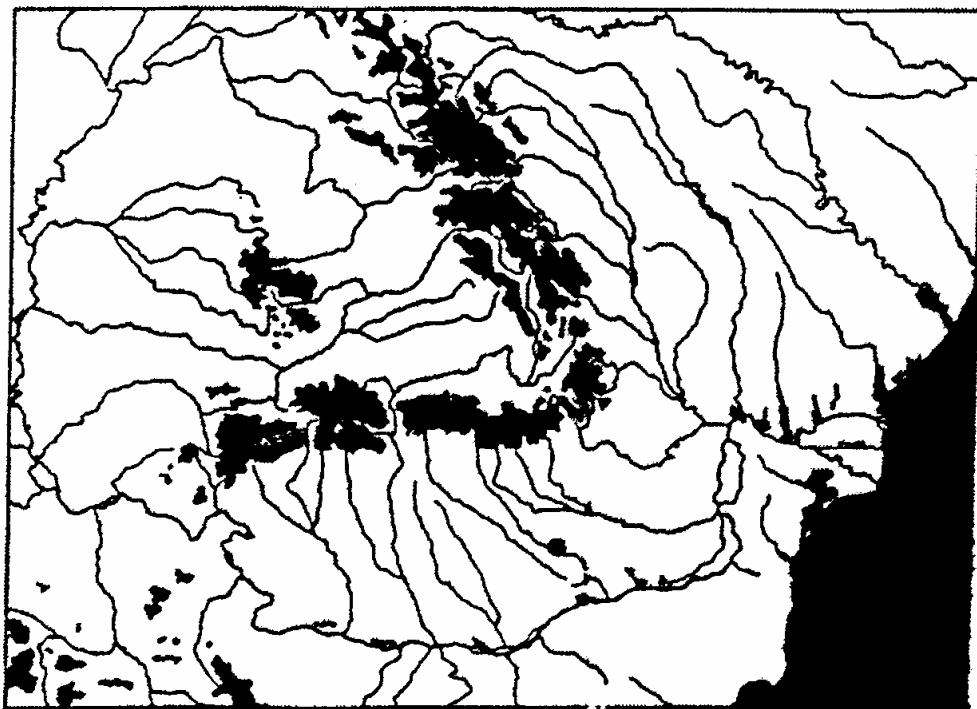
Taf. IV. Keramik: 1-9 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*;

Taf. V. Keramik: 1-5 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*;

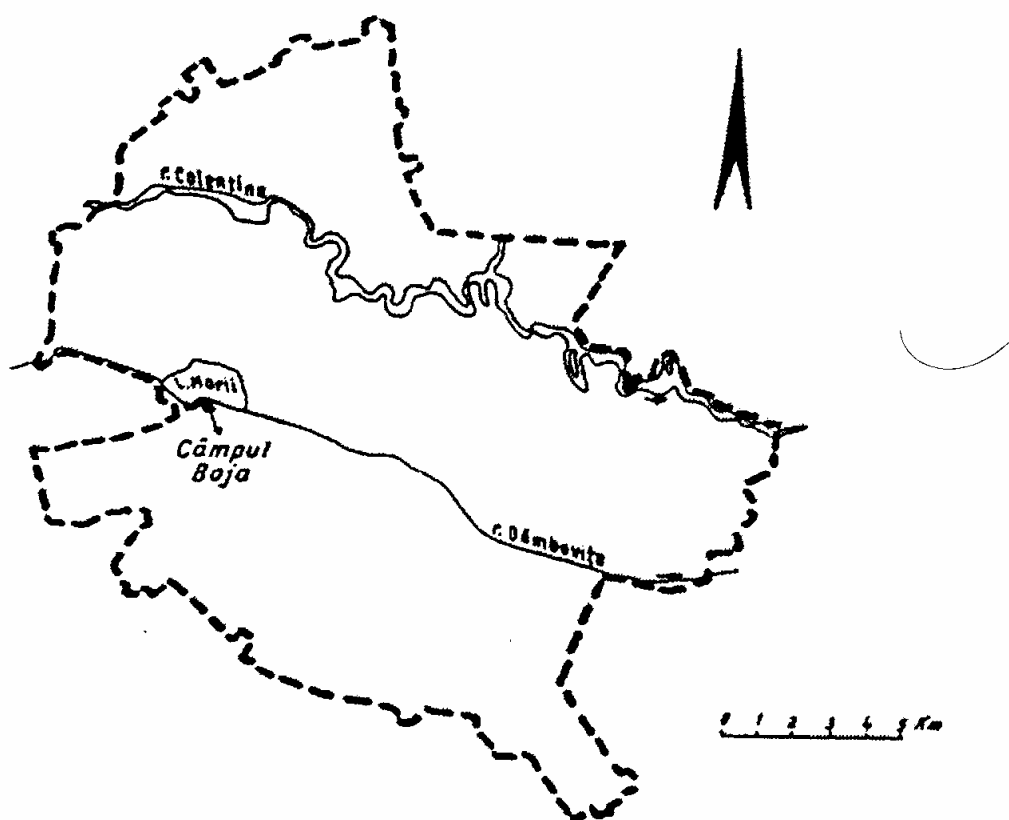
Taf. VI. Keramik: 1-5 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*;

Taf. VII. Keramik: 1-4 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*;

Taf. VIII. Keramik: 1 = București/Bukarest-*Militari Câmpul Boja*; 2, 6 = Jakimovo; 3 = Kondofrei; 4 = Pekljuk; 5, 7 = Djakovo. 2-7 *apud* St. Alexandrov.

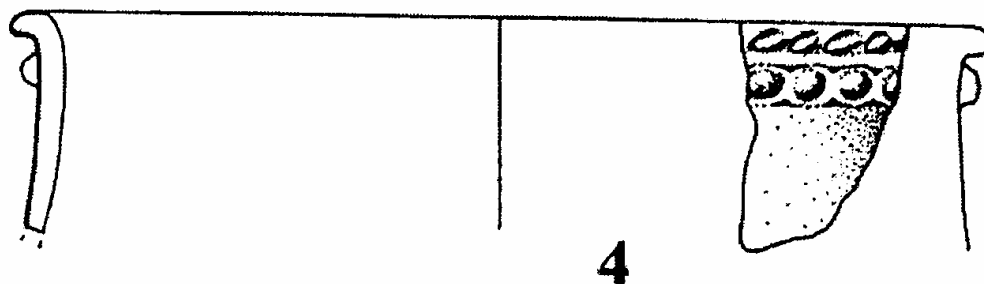
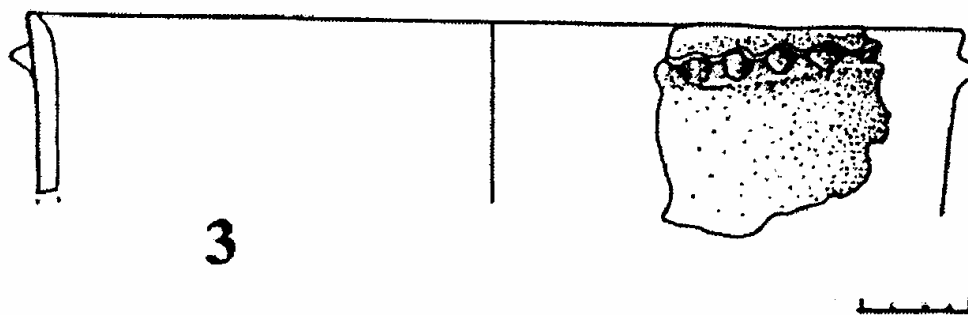
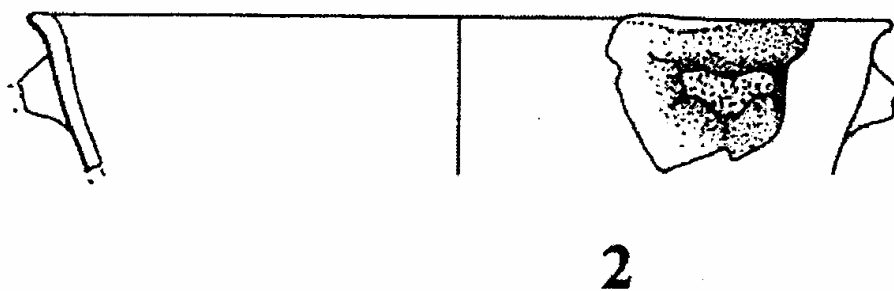
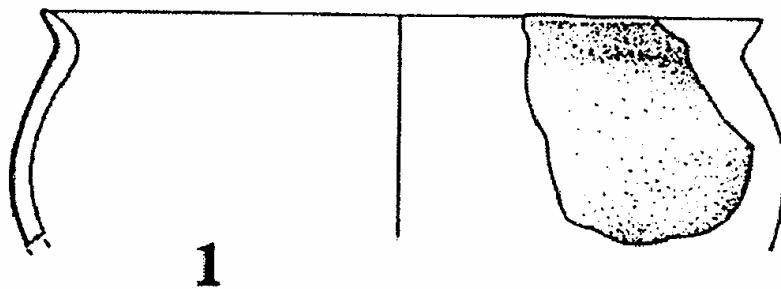


1

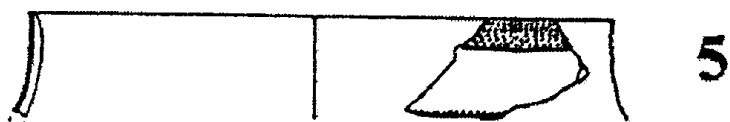
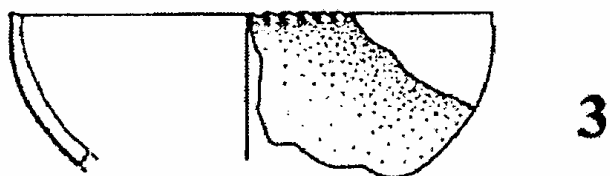
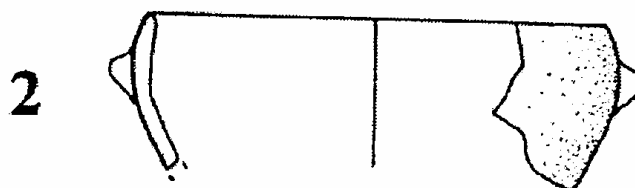
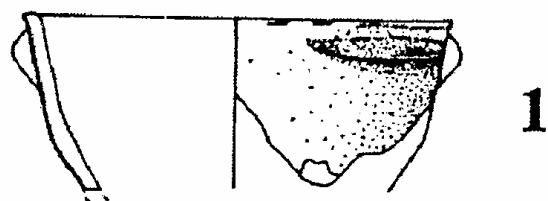


2

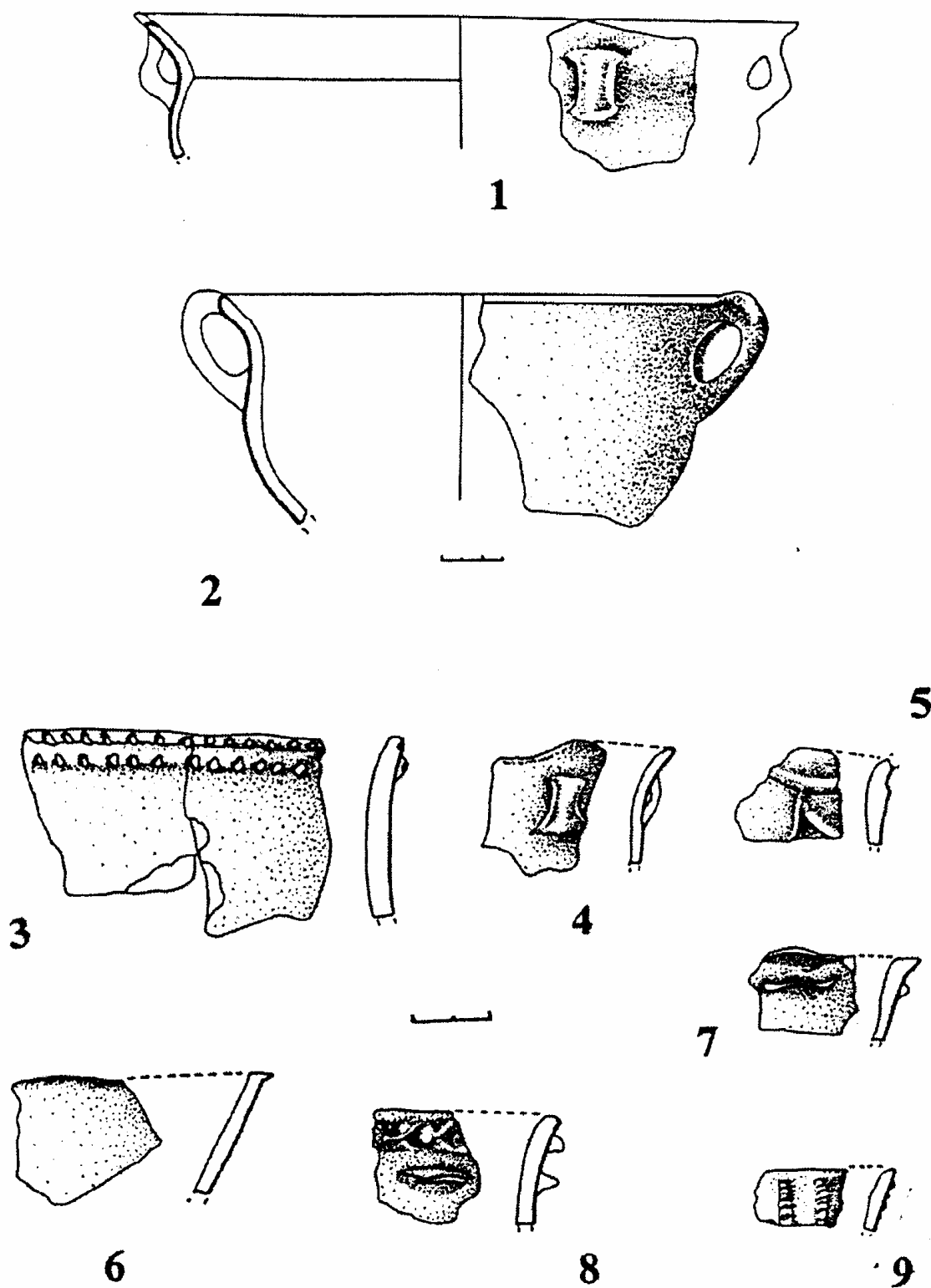
Taf. I



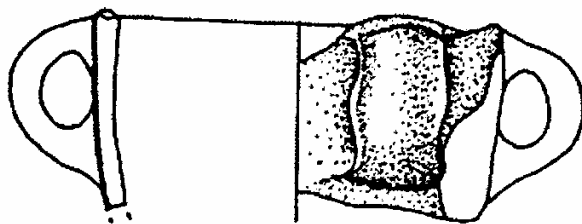
Taf. II



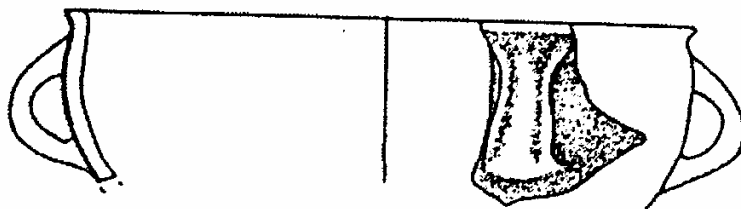
Taf. III



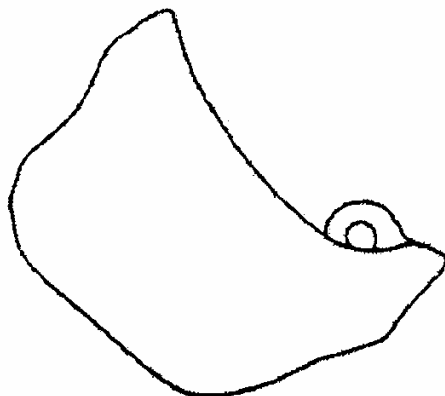
Taf. IV



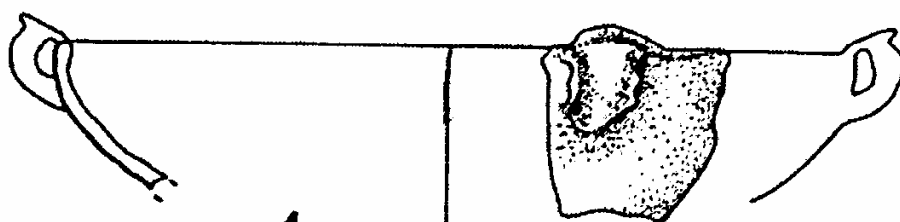
1



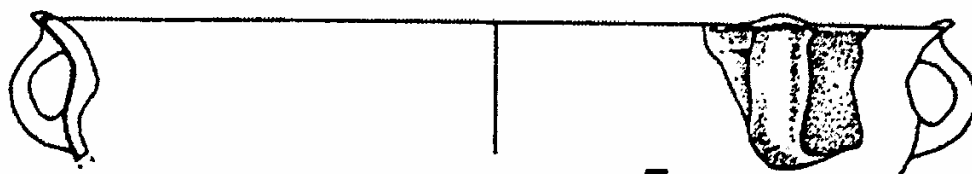
2



3

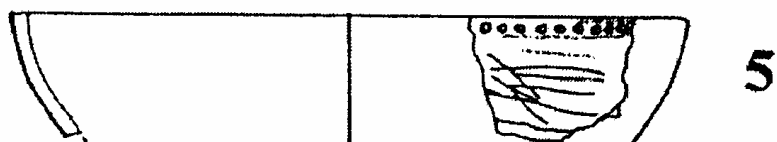
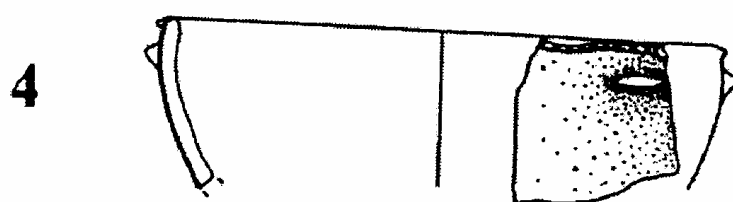
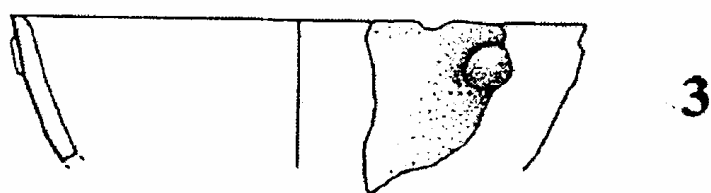
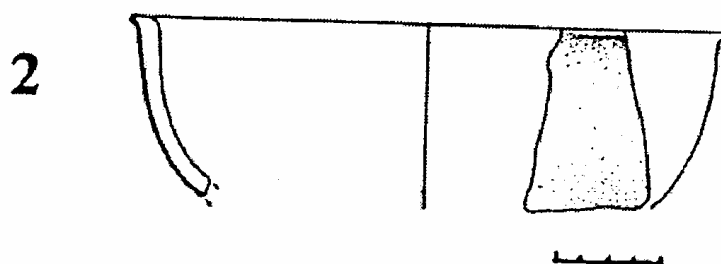


4

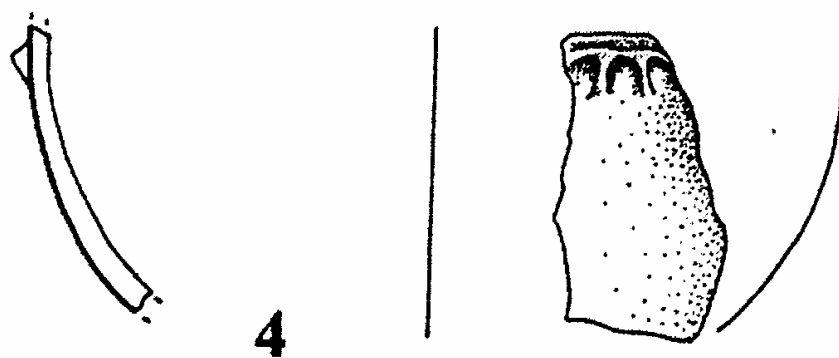
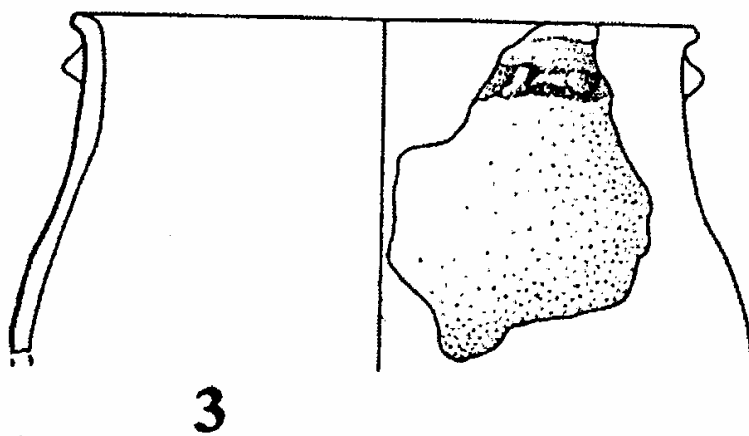
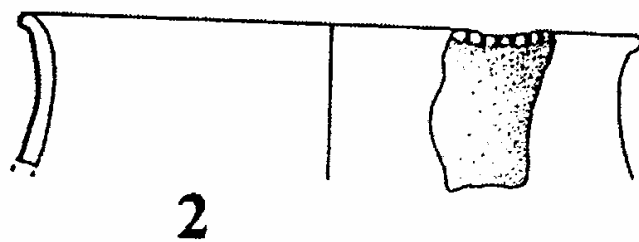
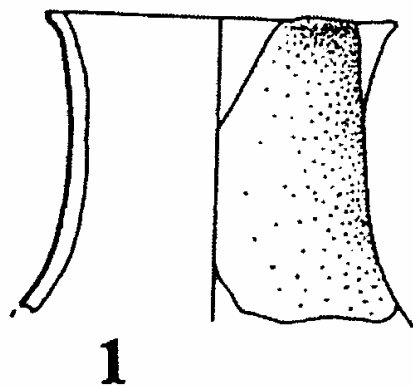


5

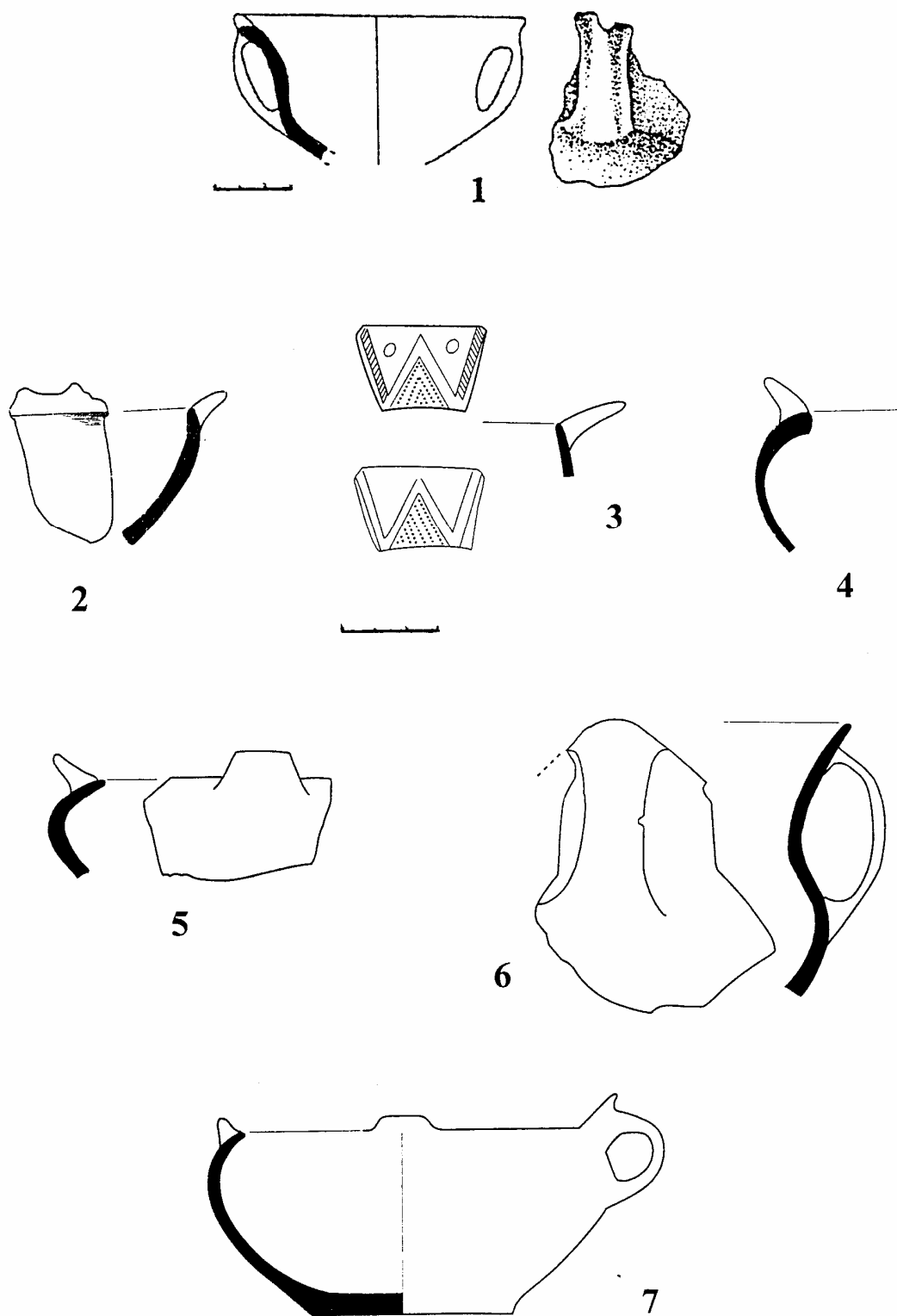
Taf. V



Taf. VI



Taf. VII



Taf. VIII

Cremation warrior burials in the Iron Ages of Romania

ALEXANDRA COMSA*

Cremation has sporadically appeared during the Neolithic times of Romania¹, but it became more significantly represented during the Bronze Age. In the last mentioned time sequence, there was a large diversity concerning the funerary rites employed for the interment of the burnt corpses. As concerns the caste of the warriors, this was differentiated in the Bronze Age, when we find necropolises with certain evidences regarding the burials belonging to that social stratum (e.g. the Monteoru Culture). Then, it could be noticed that the fighters had a prestige in the society and they were given a special care when being buried. For instance, in the cemetery at Căndești, just the children and the warriors had the privilege to be cremated before being interred. There, we could also point out that the warriors were accompanied in their journey towards the after world, by their horses, which were cremated too².

During the Hallstatt and Latène periods, cremation has covered larger and larger territories, becoming almost generalized. The locals have also employed inhumation, usually when they continued some burial traditions of the Bronze Age, or by allogeneous populations, like Scythians, Illyrians or Greeks³.

The warrior cremation burials had a certain ritual, in which the corpses were usually cremated on pyres, but also in pits or *in ustrina* an isolated find being the one at Poienestî where the dead has been burnt inside an oven. The cremated skeleton has been found lying upon the hearth of the oven, on its back. Near its left hip, he had an iron sword and 14 arrow points. It was presumed that initially a pit has been dug out, then the oven has been raised and finally an intense fire has been made upon its hearth. When the oven got heated enough, the ash and charcoals have been taken out and the corpse put inside, where he burnt due to the high temperature. Afterwards, the oven has been covered with earth. So, we are facing a cremation on site, without an open pyre⁴.

The burials were usually tumular, and seldom flat, according to the local funerary ritual that differed from one region to another. Out of the interments with rare ritual, we mention the flat burial at Răcău de Jos that was found at a depth of 0,35, -0,40 m and contained two bronze vases, a cauldron, a *stamn* and maybe the fragments of another one, a dagger scabbard, a fragmented sword etc.⁵

The pyres could be simply made of wood beams or having a border made of stones as found in the warrior burial at Cetățeni⁶.

When the deceased people were burnt upon a pyre, their remains were carefully gathered and taken to the cemetery for being interred. Before being buried, the bones could be placed into an urn that was represented by large categories of vases, including the amphorae, these receptacles being by hand or wheel-made. Also, in the princely burial at Popești, a helmet has been employed as an urn⁷. An interesting custom, initiated in the Bronze Age and lasted a very long time afterwards, being also recorded in the Latène that lasted until the Latène times was to practise a hole into the urn, the so-called *window of the soul*. Through it,

* Institutul de Tracologie, Bd. Schitu Măgureanu nr. 1, 70626, București, România.

¹ E. Comsa, *Contribuție cu privire la riturile funerare din epoca neolitică de pe teritoriul țării noastre*, în *Omagiu C. Daicoviciu*, București, p. 83-106;

² M. Florescu, *Citena observații referitoare la ritul și ritualurile practicate de purtătorii culturii Monteoru în lumina săpăturilor de la Căndești (jud. Vrancea)*, Carpica X, 1978, p. 116.

³ M. Petrescu-Dîmbovița, *Certain considérations sur quelques problèmes du Hallstatt de l'espace carpato-danubien-pontique d'après les données des recherches récentes*, Slovenska Archeologia, XXXVI-1, 1988, p. 188.

⁴ I.H. Crișan, *Spiritualitatea geto-dacilor*, București, 1986, p. 122.

⁵ I.H. Crișan, *op.cit.*, p. 122.

⁶ I.H. Crișan, *op.cit.*, p. 121

⁷ I.H. Crișan, *op.cit.*, p. 120-121.

the spirit of the dead could go in and out of the urn and probably join the ceremonies of the living, when being invoked. Such windows of the soul have a various location upon the body of the urn, namely on its shoulder, or on its bottom. The last situation has been considered by M. Gumă to be employed for a simply practical reason, being made in order to facilitate the drainage of the water out of the vessel.

As well as the meat offering, the inventory was put inside or outside the pot destined for being an urn. Besides, the pit had small dimensions, in order to contain just the urn and the adjacent inventory, as well as the meat offering⁸.

When the dead was cremated in a pit, the pyre was raised right there, on the spot and the remains were either placed into an urn or left directly on the ground and covered with earth.

The burial could be flat or under a tumulus, the latter being smaller or larger, according to the social status of the deceased.

During the procedure of cremation it was organized a funerary banquet that probably had also the meaning to facilitate the departure of the dead and his journey towards the after world. As a general feature of the Thracians, out of which the Getae-Dacians emerged in the Middle Hallstatt, we should mention here the custom of mourning at the birth of a child and feasting at the death of a person. This is why, the banquet was very important and for the rich people Herod mentions the exposure of the corpse for three days, time during which animal sacrifices were being made, they mourned the dead and they organized a large feast, after which the deceased was either cremated or interred. Above the burial a mound was being raised and then there were organized various games or competitions, out of which the most important was the hand-to-hand combat. Also at the burial of the man with a high rank his wives used to have arguments, each of them demanding for being killed with him. The chosen one used to be stabbed and buried with her husband, while the community disregarded the others⁹.

As a relevant example regarding the festivities that accompanied the warrior prince, we could present here the tumular burial at Cugir, dated back in the 1st century B.C. There, the pyre has been made of massive fir tree beams, upon which the deceased wearing his warrior clothing has been put together with his splendid chariot tracked by two horses. Besides, a third horse, probably the one he used for riding has been burnt on the same pyre. The fire seemed to have been intensified by using sicative oils. After the end of cremation a heap of charred bones, ash and pyre remains has been made in the middle of the area employed for burning the deceased. Above them, three vessels have been put, without bearing burn traces, fact which was considered to point to a certain ritual that cannot be decoded¹⁰.

Another interesting find is the one at Popești where, close to the *dava* a group of tumuli was found, out of which just four have been investigated. The last one contained the richest inventory, out of which we mention an arrow point, a sword fragment, a knife, a mail etc., all of them being made of iron. In the south-western part of the tumulus there was a pit containing a bronze helmet, another iron mail, the scabbard of a curved dagger (*sica*), a spear point, harness pieces, an *umbo* of a shield, a sickle. All these inventory pieces have been intensely burnt and deteriorated. The cremated bones have been found in the helmet on the bottom of the pit, mixed with charcoals¹¹.

Some other finds of warriors, with skeletons that could be anthropologically studied, have been discovered at Lăceni and Orbeasca de Sus (Teleorman County). Each of those two tumuli have contained not only the remains of the pyre, but also the cremated bones of individuals that were probably of male sex, the man in the first site being an adult, while the one in the second being aged at 35-40 years. The inventory of the burial at Lăceni consisted of a *fibula*, an *umbo* of a shield, an arrow point, an iron plaque and a broken fruit stand and

⁸ M. Gumă, *Perioada primei epoci a fierului în sud-vestul României*, București, 1993, p. 175, 271.

⁹ I.H. Crișan, *op.cit.*, p. 113.

¹⁰ I.H. Crișan, *op.cit.*, p. 120; V. Sîrbu, *Mormintele tumulare din zona carpato-dunăreană (sec. I î.d. Chr. – I d. Chr.)*, Istros VII, 1994, p. 124-125.

¹¹ I.H. Crișan, *op.cit.*, p. 120-121.

bearing traces of secondary burning. The pieces found in the interment at Orbeasca de Sus were a buckle of a belt passed through the fire, pieces of a plaque, a rounded iron button, and a Getae undecorated bowl, also passed through the fire. In both burials all the important segments of the body were represented¹².

A very unusual situation was detected in the necropolis at Ferigile that contained burials assigned to the late Hallstatt period. The deceased persons have been burnt on a pyre and their remnants buried in urns with lid, under tumuli. Even if this cemetery could be investigated just in a proportion of 60-70%¹³, a lot could be found about that community. Not to mention the inventory in the large number of cenotaphs, the children burials contained the most representative inventory that consisted of weapons, harness pieces or adornments. Interestingly, the same like in other cemeteries of the same period (the inhumation cemeteries at Balta Verde and Gogoşu), the warrior burials contained a mixture of weapons and adornments¹⁴.

The offerings that were usually represented by chicken or caprovine meat has been burnt together with the deceased and placed with its remains in the same urn. Yet, this appeared just in the burials containing *juvenis* or *adult* individuals, so that for this cemetery, there is a possibility that such a practise could be restrained to these age categories. As shown by the anthropological analyses, the cemetery contained the following number of individuals and age categories: **49 infans I** (61,25%), out of which 11 suckling (13,75%), 10 **infans II** (12,50%). 9 adolescents (11,25%), 12 adults (15%) and no mature or senile individuals. Excepting one, all adults are young, being placed into the first half of the mentioned age category. Evidently, those 11,25% adolescents and 15% adults could not be the genitors of the large number of children (73,75% **infans I and II**). Besides, considering the funerary inventory that almost exclusively has pointed out the existence of the male sex and the fact that 35,82% of the burials have belonged to warriors, it could be inferred that the Ferigile necropolis consisted mostly of male children belonging to a community with an intense warfare activity¹⁵.

Still, besides the warrior interments that contain a single individual, there are collective burials that, together with the male individual and his weapons contained the bones of other deceased persons too. Such a situation was found in burial no.1 unearthed in tumulus no. 19 at Ferigile. It contained the remains of three individuals: an adult male, whose remains had a black colour, those of an adult-sub adult woman with white coloured bones, and a suckling. The bones of the woman and suckling were cremated together with the offerings, consisting in chicken or possibly caprovine meat, on another pyre than the cadaver of the man. The funerary inventory consisted of a complete knife and fragments of an axe and another little knife¹⁶. The difference between the cremation degrees of these individuals has been connected with the custom of keeping the urn in the house for some time after cremation. It is considered that some other individuals from the family, who have died in that time span, could be also placed into the urn before being interred. Such a custom has been detected in Romania at Mărgăriteşti (Olt County)¹⁷.

As easy to note, of studying the warrior cremation burials is a fascinating topic and has a lot of interesting things to offer. We trust that the following studies will fill in the gaps regarding the anthropological analyses that could be done in just few cases. Some further information would be extremely relevant for the archaeological investigations.

¹² Em. Moscalu, *Sur les rites funéraires des Geto-Daces de la plaine du Danube*, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 329-340; D. Botezatu, *Expertize anthropologique des restes osseux trouvés dans les tombes à incinération de Laceni et Orbeasca de Sus (com. d'Orbeasca, dép. de Teleorman)*, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 341.

¹³ D. Nicolăescu-Plopşor, W. Wolski, *Elemente de demografie şi ritual funerar la populaţiile vechi din România, Bucureşti*, 1975, p. 88, footnote 46.

¹⁴ *Ibidem*, p. 54, 86.

¹⁵ *Ibidem*, p. 92.

¹⁶ *Ibidem*, p. 34-35, 68, table 8.

¹⁷ *Ibidem*, p. 135-141.

Quelques problèmes concernant le recherches à l'église de Mirăuți de Suceava, sur l'organisation de l'église moldave dans les dernières décennies du XIV-e siècle

MIRCEA D. MATEI*

En regardant les choses par rapport à leur succession chronologique, les recherches archéologiques effectuées à l'église de Mirăuți de Suceava pourraient être considérées tel un important repaire de la vie spirituelle de la population locale du territoire de l'Etat médiéval de l'est des Carpates, dans les décennies qui suivent la constitution de l'Etat médiéval de la Moldavie. Une simple énumération des monuments religieux, appartenant à la période antérieure, des monuments qui ont attiré tour à tour l'attention des chercheurs, pourraient créer l'impression que le volume des connaissances accumulées jusqu'à présent pourrait s'avérer suffisant pour clarifier de nombreux problèmes se référant surtout à la vie spirituelle des roumains se trouvant à l'est des Carpates, dans les dernières décennies du XIV-e siècle: l'église «St. Trinité» de Siret, l'église de Volovăț (considérée, selon notre opinion, avec une certaine hâte et une insuffisante argumentation, comme étant une curatelle de Dragoș), la curatelle de Tulova du vornic Oană, la première église de Ițcanii Vechi - ayant pour patron «l'Assomption de la Vierge» - et la récemment fouillée église de Suceava ayant pour patron «St. George» (Mirăuți) (qui s'ajoute à l'église, toujours de Suceava, découverte dans le voisinage proche de la Court princière mușatine) illustrent, toutes, une réalité sur laquelle il n'existait plus, depuis un bon moment, des incertitudes: l'orthodoxie roumaine de l'est des Carpates enregistrait, dans les dernières décennies du XIV-e siècle, une véritable essor.

Que ce essor avait été déclenché par les initiatives multiples et complexes de Bogdan - le voïevod roumain de Maramureș, qui avait passé, en grand secret en Moldavie et fondateur de *Pays Roumain* dans cet espace tant envié par le royaume apostolique de l'Hongrie - ou, c'était une réaction naturelle de l'orthodoxie traditionnelle roumaine face aux efforts soutenus du catholicisme d'englober les roumains dans son sphère d'influence (des efforts qui semblaient très proches d'être couronnés de succès pendant le règne du fils et successeur de Bogdan sur le trône princier de la Moldavie) il est moins important de les analyser en ce moment, et peut-être que le rapprochement des deux hypothèses constituées dans un tout mérite une certaine attention.

Même dans les conditions où nous sommes obligés d'admettre que la documentation reste, toujours, assez incomplète, on ne peut pas omettre, toutefois, le fait que les recherches de jusqu'à maintenant semblent suggérer la prépondérance des curatelles *en milieu urbain* de certains monuments de culte - dans les dernières décennies du XIV-e siècle - par l'autorité politique centrale. Formulée, soit seulement comme simple hypothèse, il ne me semble pas que la suggestion de plus haut doit être rejetée en totalité, si elle est placée dans un contexte historique plus ample, dont les principales coordonnées sont définies par l'attention même dont se réjouissaient les villes moldaves, justement dans cette période, de la part de l'autorité centrale. Sûrement, l'existence des églises (des curatelles princière ou des maîtres des lieux) en dehors de l'espace urbain (l'ancienne église de la monastère de Neamț, Probota Veche, Vornicenii Mari-Tulova, ainsi que d'autres, encore inconnues jusqu'aujourd'hui) semble mettre sous le signe de l'interrogation la vraisemblance de l'hypothèse exprimée plus haut, mais c'est exactement pour cela qu'ici s'impose une précision essentielle selon notre opinion, et à savoir: même si ces églises témoignent sur l'essor de la vie spirituelle des habitants de l'Etat médiéval de la Moldavie pendant les règnes de premiers voïevodes Mușatini de jusqu'à l'an 1400, ces églises ont des significations différentes.

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

En fait, si l'église construite par des initiatives princières dans le milieu urbain ne peuvent pas être séparées de la politique voïevodale d'affirmer son intérêt pour le développement des centres urbains, une telle façon d'aborder serait incomplet, si l'on ne lui ajouterait un autre, elle aussi non moins significative: par le fait même de la fondation de certaines églises dans les centres urbains, le règne ne faisait que souligner son autorité sur ces établissements. Plus encore, l'affirmation de la politique princière envers les villes, par la construction des églises se déroule en même temps avec une autre action, qui se manifeste sur un autre plan, mais ayant une signification (plutôt) d'ordre strictement politique: *l'implantation des Cours princières*, aussi dans le même milieu urbain.

Les réalités signalées plus haut (même si certaines interprétations que nous avons proposées pourraient être regardées - et probablement, elles le seront - avec certaines réserves) esquissent, elles, le cadre où l'on devrait juger un problème tellement important que celui du *cadre institutionnel ecclésiastique* où se déroulaient les activités princières de fondation des églises. En effet, en dépit de la pénurie d'informations, qui désigne d'une manière satisfaisante la structure institutionnelle de l'église orthodoxe du tout-récent Etat médiéval de la Moldavie, il est difficile - sinon impossible - d'admettre que l'existence, le fonctionnement et le perfectionnement continu de principales institutions de l'Etat se trouvant à l'Est de Carpathes a laissé l'organisation de l'Eglise sur un plan secondaire. Mais, il n'est pas plus vrai que, telles qu'elles sont, les sources documentaires se référant à la période en question permettent d'élucider surtout les problèmes de politique liés de la vie politique et diplomatique de l'Etat (des problèmes de politique étrangère, visant, surtout le domaine des alliances, se réjouissant d'une base documentaire assez concluante), pendant que l'Eglise (l'une des institutions fondamentales de l'Etat) semble dans une moindre mesure (l'impression étant, toutefois, trompeuse) préoccuper l'autorité centrale.

Sous le rapport des initiatives voïevodales concernant l'organisation et la formation, en tant qu'institution, de l'Eglise officielle d'Etat de la Moldavie, le règne de Petru I Mușatinul - de même que celle de ses successeurs de jusqu'à l'an 1400 - ne peuvent être jugées que dans le contexte historique, généralement accepté par la recherche de spécialité, défini par la nécessité objective que toute structure de l'Etat avait besoin, pour son entière affirmation, tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur, d'une organisation religieuse propre, bien structurée du point de vue institutionnel et, surtout, reconnue sur le plan international. Or, dans le cas de la Moldavie, c'est cette reconnaissance internationale qui semble avoir représenté l'objectif principal des premiers voïevodes Mușatini, reconnaissance qui a été obtenue - de la part de la Patriarchie de Constantinople - précisément dans les conditions demandées par le règne de la Moldavie et après une confrontation moldo-Constantinople, qui a duré presque deux décennies. Même si ce problème a été analysé souvent et par des spécialistes se réjouissant d'une réputation incontestable - ce qui ne fait plus nécessaire d'en discuter ici -, la remémoration d'au moins deux aspects me semble, quand même, nécessaire.

Sur le fond d'une logique élémentaire, qui exclut l'inexistence d'une hiérarchie dans la structure de l'orthodoxie moldave même avant la constitution de l'Etat médiéval de l'est de Carpathes, l'un des plus importants arguments (qui se constituent aussi dans un repaire d'exception) le représente la lettre plaine d'inquiétude, que le pape Grégoire IX adressait en 1234 au roi hongrois Bela IV, lettre dont le contenu est particulièrement riche dans les informations historiques, qui, toutefois, ne sont pas réjouissantes, toutes, des commentaires mérités. Depuis longtemps connue aux spécialistes, la lettre papale jette une lumière tout à fait favorable sur les réalités de la vie spirituelle roumaine du territoire de l'est des Carpathes, le plus important profit étant, bien sûr, celui que la lettre concernée reconnaît l'existence, au sein de l'orthodoxie roumaine de l'espace ci - appelé, de certains évêques qui appartiennent «au rite des grecs». Comme il était naturel, pour le haut prélat catholique, ces évêques de rite oriental étaient des «pseudo - évêques» et c'est contre eux que toute la colère de Grégoire IX est dirigée. Dans le contexte historique défini par le contenu de la lettre, même seulement la mention de ces presque - évêques de rite oriental aurait conféré à ce document une importance à part. La lettre papale reconnaît en plus une autre réalité, encore plus inquiétante

que d'autres, et à savoir qu'aux valaques conduits par les «pseudo - évêques» se joignaient «certains» habitants de la Transylvanie, qui rejetant leur croyance de rite occidental, embrassaient la croyance des roumains, en produisant un grand préjudice à «la croyance chrétienne», qui dans la vision du pape, ne pouvait être que la croyance de rite occidental.

Mais, même si la lettre papale ne laisse pas de doute par rapport à l'existence d'une structure hiérarchique de l'orthodoxie de l'est des Carpates, avant la grande invasion mongole, elle ne nous aide pas à apercevoir la réponse à une question clef: quel autorité ecclésiastique supérieure ordonnait les évêques de roumains de l'est des Carpates et sous quel autorité spirituelle se trouvaient-ils? La même question, qui, jusqu'à maintenant, n'a pas trouvé de réponse, reste, par la suite, d'une siècle et demie - plus exactement entre 124 (l'année de la lettre de Grégoire IX) et le règne de Petru Mușat - aucune information écrite ne jette pas de lumière sur la structure institutionnelle de l'orthodoxie roumaine de l'est des Carpates.

Dans ces conditions, il reste du domaine de l'explicable le fait que en desis du nombre impressionnant des découvertes archéologiques (parmi lesquelles la place principale est occupé par les engolpyons) qui attestent les relations de l'orthodoxie roumaine de l'est des Carpates. Les choses se compliquent encore, si l'on tient compte du cours pris par les événements des années '70 du XIV-e siècle, quand, par des raisons exclusivement politiques, le voïevod orthodoxe de la Moldavie, Lațcu, se montrait disposé d'embrasser le catholicisme, en sollicitant même la constitution d'un archevêque catholique à Siret (la résidence principale de l'autorité centrale à cette époque).

Ce n'est pas le cas de reprendre ici la discussion concernant les mobiles politiques de la disponibilité de l'orthodoxe Lațcu, le fils et le successeur au trône de l'orthodoxe Bogdan, de faire du catholicisme l'église officielle de l'Etat orthodoxe de la Moldavie. En échange, nous ne pouvons pas éviter la question: pourquoi, à travers toute la correspondance entre le voïevode moldave et le pape Urban V, il n'apparaît la moindre allusion à l'Eglise orthodoxe locale ou sur l'existence de certains de ses prélats supérieurs? En ce qui ne concerne, nous sommes d'avis que ce fait ne représente pas une simple lacune dans la correspondance entre le voïevode et le pape, l'explication principale devant être cherchée dans l'évitement diplomatique de l'Eglise officielle de la Moldavie d'aborder ce problème. En effet, il est inconcevable qu'en état se trouvant en plein processus de consolidation (tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur) d'avoir bénéficié seulement d'un clergé de rang inférieur et étant organisé seulement à niveau d'archidiocèse, aussi comme il me semble difficile d'admettre qu'à côté de la cour voïvodale de Siret se trouvait seulement un hiérarque ayant un statut ambigu. De telles suppositions apparaissent comme un non sens.

Selon l'opinion exprimée par la plupart des historiens roumains, seulement le voïevode Petru I Mușat peut être considéré l'initiateur d'une politique systématique du règne afin d'assurer à l'Eglise de la Moldavie une hiérarchie bien définie, faisant appel à tour de rôle pour cette chose, à l'Archevêque de Halitch - à laquelle il demande l'ordination de deux archevêques (Iosif et Melatie), en soumettant, en même temps, à l'autorité de celle-ci, l'archevêque qu'il a constitué - et, par la suite à la patriarchie de Constantinople. Mais, Constantinople a considéré que les exigences du voïevode de la Moldavie étaient inacceptables: si la patriarchie de Constantinople était d'accord avec la constitution d'une métropole en Moldavie, il a refusé la reconnaissance de Iosif (membre de la famille régnante) - qui avait été ordonné archevêque par la métropole de Halitch, en nommant un métropolite grec. A partir de ce moment il se produit une détérioration grave des relations entre la patriarchie de Constantinople et le règne de la Moldavie, et l'évolution du conflit - parce qu'il s'agissait bien d'un conflit - atteindra une telle ampleur de manière que, à mesure que la fermeté du refus du règne d'accepter un métropolite grec à la tête de l'église de la Moldavie prenait des formes de plus en plus dures, la patriarchie de Constantinople passe à de vraies représailles qui atteignent l'apogée avec l'excommunication des princes de la Moldavie, des prélats, des boyards du pays et de tout le peuple.

La situation créée par ce conflit conduit à l'apparition d'un état tout à fait inhabituel: si pour la patriarchie de Constantinople, la Moldavie orthodoxe a été mise hors « la loi » et on

lui a jeté l'anathème, pour l'église catholique la même Moldavie restait, par la suite, un pays de « non croyants » et « d'hérétiques », c'est à dire tel quelle avait été considérée par le pape Grégoire IX. D'autre part, dans le contexte, il est à remémorer que dans la correspondance même du voïvod Lațcu avec pape Grégoire IX ressortirait que ce dernier avait montré son inquiétude pour l'éventualité que le voïvod quitte « la juste croyance » (représenté exclusivement par le catholicisme auquel Lațcu avait adhéré), sous l'influence négative de « cette épouse » avec laquelle le voïvod a « vécu » (la lettre papale du 25 janvier 1372).

Potentiellement dangereuse pour la Moldavie, la situation créée par l'excommunication décidée par la patriarchie de Constantinople rend nécessaire une appréciation claire de la fermeté de la position des premiers voïvodes Mușatini, qui ne cèdent à aucune pression. Préoccupé par la consolidation de la position internationale de la Moldavie, en bas d'un système d'alliances qui met à l'abri contre la politique agressive du royaume de l'Hongrie (une politique qui va en gueler de nouveau en 1359), il était évident que Petru I Mușatinul ne se contentait pas de s'assurer l'amitié et le support de la Pologne catholique; il poursuivait, en même temps, à renforcer l'orthodoxie officielle de la Moldavie, par sa reconnaissance par la patriarchie de Constantinople elle-même, ce qui équivalait avec l'essor considérable du prestige du pays sur le plan international (une pensée identique avec celle qu'avait eu le voïvode Nicolae Alexandru, le prince de la Valachie, en 1359, quand il a demandé et il a obtenu, suite à certaines demandes formulées « non fois mais plusieurs fois », de reconnaître le droit de la Valachie d'avoir sa propre Métropole, dont le premier métropolitain est devenu Iachint, ancien métropolitain de Vicina, toujours à la demande du voïvode valaque).

La position adoptée par Petru I Mușatinul et par ses successeurs face à la nomination du métropolitain de la Moldavie a été, hélas, totalement différente de celle du voïvode Nicolae Alexandru de la Valachie, que nous connaissons par l'intermédiaire du contenu de la Décision du Synode de la Patriarchie Oecuménique, du mois de mai 1359. En effet, de la décision mentionnée il ressort que la nomination de Iachint, en qualité de métropolitain de la Valachie, a été faite *sur la demande expresse* du voïvode roumain, mais nous sommes d'avis que trop facilement on a passé outre la mention contenue dans cette décision qui précisait que cette nomination a été faite *avec l'avis de l'empereur de Constantinople*.

Vue sur cet aspect, la position de Petru I de la Moldavie et de ses successeurs, Roman et Șerban, semble toute à fait particulière: le règne de la Moldavie sollicite *seulement* la reconnaissance du droit que l'Etat Roumain situé à l'est des Carpates possède sa propre Métropole, mais il n'acceptait pas qu'à la tête de la nouvelle institution soit nommé un grec, mais il se réservait le droit de défendre la liberté de demander que le métropolitain soit roumain, et à savoir Iosif, membre de la famille voïvodale. L'exigence moldave était, sûrement, inhabituelle pour les milieux épiscopaux de Constantinople, et c'est pourquoi elle a été rejetée, au nom du droit de la patriarchie oecuménique de nommer des métropolitains grecs. Or, d'après notre opinion il serait faux dans ce contexte si l'appréciation du conflit déclenché par le refus de la patriarchie oecuménique serait faite seulement du point de vue des malentendus survenus sur le fond des pratiques canoniques, plus vraisemblable étant le fait que son investissement avait des connotations politiques.

En effet, ce qui nous retient l'attention en ce qui concerne la Moldavie c'est le fait que les premiers voïvodes Mușatini - l'initiateur de cette politique étant Petru I lui-même - font la preuve ferme qu'ils entendent utiliser l'Eglise du pays exclusivement dans son intérêt, tout en diminuant sévèrement les possibilités qu'une force étrangère (même s'il s'agissait de celle ecclésiastique) intervienne dans la politique de la Moldavie. Que les choses peuvent être interprétées de la sorte, le prouve le fait que la Patriarchie oecuménique de Constantinople a essayé, dès le début, d'arrêter les plans politiques de Petru I, tout en refusant d'accepter sa demande que Iosif soit reconnu et ordonné comme métropolitain de la Moldavie, sa personne étant considérée indésirable, pour le fait que Iosif avait été ordonné prêtre par le métropolitain de Halitch, ce qui entraînait la suspicion que la Moldavie pourrait rester sous l'influence de cette métropole. Et, en effet, il paraît que des motifs de suspicions existaient, mais ils étaient seulement apparents et ils avaient été interprétés d'une manière erronée à Constantinople:

L'orientation de la Moldavie vers la Pologne était dictée par des raisons politiques, mais elle n'équivalait pas avec la renonciation à l'idée que la Moldavie était et devait rester un état indépendant par rapport à la Pologne, et l'appel fait par Petru I Mușatinul à Constantinople n'exprimait que la peur du prince moldave que la métropole de Halitch soit utilisée par la Pologne en tant qu'instrument de la subordination politique et religieuse de la Moldavie. Or, au lieu d'appuyer la politique de la Moldavie, le Constantinople s'en est opposé, seulement que le résultat de cette opposition n'a pas été celui escompté, mais un contraire: la position intérieure de Petru I s'est consolidée en même temps qu'avec l'affirmation sur le plan international de la Moldavie, illustrée entre autres, par les relations entre Petru I et Moscou et, non pas en dernier lieu avec la Valachie, l'approchement de Mircea cel Bătrân avec Vladislav Jagello, étant interposé, le fait est notable, par Petru I Mușatinul. Vu les faits exposés, la conclusion du traité moldo-polonaise de 1387, la position ferme de la Moldavie exprimée par son contenu et les conditions même où Petru I accordait à Vladislav Jagello le bien connu emprunt de 1388, la Pologne mettant en gage Pocuția, montrait une Moldavie puissante ayant un règne consolidé. D'ailleurs, c'est seulement de cette manière que l'on peut expliquer le couronnement de la politique ferme de Petru I par l'achèvement territoriale de la Moldavie dans ces frontières naturelles.

La fin de notre intervention, le retour au problème de la signification probable de l'église de Mirăuți de Suceava nous semble naturel et nécessaire. Parmi les problèmes que dans le contexte de ce qu'on esquissé dans les pages précédentes il devient possible et nécessaire de les attaquer en priorité, nous sommes d'avis que l'encadrement chronologique du moment peut être fait avec plus de courage que jusqu'à maintenant.

Tout d'abord, il s'impose de rappeler le fait que les recherches archéologiques entreprises à l'intérieur et autour du monument n'ont pas fourni des éléments spécifiques (de la céramique, des monnaies, des observations stratigraphiques, etc.) qui auraient permis un encadrement chronologique, en mesure de permettre à situer dans le temps les commencements de l'église, l'offrant la découverte de quelques monnaies en argent, émises par Petru I Mușatinul, dans l'inventaire de certaines tombes de la nécropole existante autour de l'église. Dans ces conditions, il n'a pas été possible que d'avancer l'hypothèse que - *la première église de Mirăuți fonctionnait pendant le respectif voïvodat*. Un élément de plus qui a contribué à l'instauration plus ferme de la certitude que l'église appartient au dernier quart du XIV^e siècle, a été représenté par la constatation que le pavement intérieur de l'église était réalisé par des briques émaillées et que le même matériel a été utilisé, aussi à la construction des plus anciens caveaux se trouvant à l'intérieur de l'église de Tutova (Vorniceii Mari) en situant les deux monuments dans le même espace chronologique de fonctionnement, mais, leur plans différents ouvrant de nouveaux horizons de recherches dans le domaine de l'architecture religieuse de la Moldavie de la fin du XIV^e siècle.

Comme on le sait déjà, des sources écrites qui permettent la connaissance du fondateur de l'église de Suceava ou l'établissement du moment de sa construction, n'existent pas, dans cette situation pouvant être possible de formuler même l'hypothèse que l'église aurait eu pour fondateur un féodal du lieu (auquel Nicolae Iorga lui soupçonnait le nom de Mirăuță et, en partant d'ici, il suggérait que l'église devrait être dénommée «de Mirăuțului», au lieu de l'église Mirăuți). Dans un travail plus ancien nous mêmes avons considéré possible que l'église aurait été une fondation d'un féodal local, qui était le maître de ce territoire *avant* que le voïvode Petru I Mușatinul aurait établi à Suceava la principale résidence princière, c'est à dire avant la décennie neuf du XIV^e siècle. Mais, à présent, nous croyons que les hypothèses rappelées ici doivent être considérées avec beaucoup de réticence, plus plausible étant la fondation de l'église par Petru I Mușatinul.

Nous avons fait, dans le temps, l'observation que l'ambiance religieuse de Siret où Petru I Mușatinul devait établir sa résidence principale était dominée par le catholicisme, le rite occidental, tant favorisé par Lațcu, se trouvant un défenseur ferme dans la personne même de la mère du voïvode Petru I, la princesse Margareta. Bien que plus plausible, la présence à Siret de Petru I (quoique pendant des courtes périodes), avant que Suceava devienne la résidence

principale du règne, n'est par rien attestée. C'est la raison pour laquelle j'ai prêché, à plusieurs reprises, que le voïvode a préféré une autre résidence, en n'excluant pas Hârlău parmi les potentielles « maisons princières ». Que ce n'est une hypothèse fantaisiste la prouve l'observation qu'aucun des documents connus pendant le règne de Petru I n'a pour place d'émission la ville de Siret, ce qui laisse voie ouverte à la probabilité que tout la cour voïvodale (y compris la chancellerie princière) - exception faisant la princesse Margareta et les proches de la mère du voïvode - s' était trouvé dans une résidence temporaire, d'où il déménagé à Suceava.

Dans ces conditions - et en premier lieu par des raisons d'ordre religieux -, l'établissement de la principale résidence princière à Suceava trouve une explication parfaitement logique, et les mesures qui ont accompagnées cette initiative ont prouvé que le voïvode avait pris cette mesure à titre définitive: à Suceava se construit une cour princière et à l'ouest de la ville, une puissante cité en pierre (la cité Șcheia), vers la fin de son règne commençant aussi la construction de la seconde cité (plus puissante que la première) - a Cité du trône de Suceava.

Mais, le voïvode ne pouvait pas se contenter seulement avec la construction d'objectifs civils et militaires, la principale résidence princière devant devenir aussi le plus important centre du pays, et pour cela il était nécessaire qu'en Suceava s'élèvent des monuments de culte. C'est précisément pour cette raison qu'il paraît naturel d'élever une église justement dans la proximité de la Cour princière, à celle-ci lui suivant une seconde, dans la zone du nord-est de la ville, qui ne pouvait être une autre que *l'église Mirăuți*. Et en ce qui concerne la fonction de cette seconde église, une logique élémentaire nous pousse à voir en elle l'église épiscopale de Suceava et y compris, la résidence de l'un des deux évêques moldaves, dont l'ordination était sollicitée par Petru I au métropolite de Halitch. Or, si la liaison proposée par nous entre tant de faits de nature différente n'est pas tout à fait erronée, l'année 1385 pourrait devenir un repaire chronologique consistant pour la datation des commencements de l'église Mirăuți, celle *très belle église* où, en partant de 1401, va se trouver la Métropole de la Moldavie elle-même.

BIBLIOGRAPHIE ORIENTATIVE

- DOBRESCU, N., *Întemeierea Mitropoliilor și a celor dintâi mănăstiri din țară*, București, 1906;
GOROVI, ȘTEFAN S., *La începuturile relațiilor moldo-bizantine: contextul întemeierii Mitropoliei Moldovei*, în "Românii în istoria universală", III, 1, Iași, 1988, p. 853-879;
MARINESCU, C., *Înființarea Mitropoliilor în Țara Românească și Moldova*, în ARMSI, s. III, t. II, mem. 6, 1924, p. 247-268;
MATEI, MIRCEA D., SION, G., BATARINO, PARASCHIVA-VICTORIA, *Probleme care așteaptă răspuns de la cercetările arheologice de la biserica "Sf. Gheorghe" (Mirăuți) din Suceava*, în "Revista monumentelor istorice", 1-2, 1995, p. 3-14;
MATEI, MIRCEA D., *Geneză și evoluție urbană în Moldova și Țara Românească*, Iași, 1997;
MAIORESCU, GH., *Catolicismul în Moldova până la sfârșitul secolului al XIV-lea*, București, 1942;
PAPACOSTEA, ȘERBAN, *Întemeierea Mitropoliei Moldovei: implicații central- și est-europene*, în "Românii în istoria universală", III, 1, Iași, 1988, p. 525-541;
THEODORESCU, RĂZVAN, *Implicații balcanice ale începuturilor Mitropoliei Moldovei*, în "Românii în istoria universală", III, 1, Iași, 1988, p. 543-566.

Bogdan the third and the so-called submission of Moldavia towards the Ottoman gate

IRINA CIRSTINA*

In the Romanian – Ottoman historiography, the word “crossing” – typical for the medieval chronicles – was and is used, chronologically speaking, with two meanings: to designate the initial moment in which a Romanian state accepted to pay tribute¹, and to name any new moment of reports regulation between the Romanian Voivodes and the Ottoman Sultans in the period between the end of the XIVth century and the middle of the XVIth century².

The crossing, with the meaning of initial, unique and decisive moment in the history of Moldavian and Ottoman Empire relations, was imposed by the Moldavian chroniclers and boyards in the XVII – XVIII centuries.

The old annals of the country – the XVth century – are showing that the Voivode during whose reign “began the Turkish payment”³ was Petru Aron. The chronicle of Grigore Ureche, *Letopisetul Târii Moldovei*, mentions next to this “crossing” another one⁴, made by Ștefan the Great’s impulse, by his son, Bogdan, through the intervening of Tăutul “Logofăt”, between the two “crossings” appears a discrepancy, because the second one is not mentioned as a renewal. If C. Giurescu⁵ allotted this passage to one of the adapters, to Șimion Dascălul, Petre P. Panaitescu⁶ considered that this passage belongs to the chronicler. No matter what the truth is, a sure thing is that this news will be undertaken by the scholar Dimitrie Cantemir in this book *Istoria Imperiului Otoman*, but the famous Orientalist scholar only manages to amplify the error. The Moldavian Voivode narrates that, after Soliman the Magnificent occupied Buda (1529), in the Ottoman fortresses arrives Tăutul “Logofăt”, as a messenger of the Moldavian Voivode. After that, even the young Bogdan the Third appears, with his boyards, in the sultan’s fortress next to Sofia, offering 4000 golden coins as a tribute⁷. Between those narrated the only real fact is that the Moldavia’s messenger brought the tribute. The rest of the statements are errors and confusion. We know that in those times the Voivode was Petru Rares and not Bogdan the One – Eyed, and Moldavia’s tribute, in 1514⁸, was not 4000 golden coins, but 8000 golden coins. Also Tăutul “Logofăt” couldn’t have gone as a messenger at the sultan in 1529, because he died in 1511.

In another book with significance for our research, *Descriptio Moldaviae*, Dimitrie Cantemir, referring to the tribute and the other payments that Moldavia had for the Gate, admitted that the Voivodes had paid money to the Turks, being “happier” to “aggrieve their money bag than their country and their people”, but immediately he said that : “A tribute which to be stable and constant wasn’t established until Ștefan the Great’s times. Only his son, Bogdan the One – Eyed crossed Moldavia to the Turks accepting to give them, every year, 4000 golden coins ... not as a tribute, but as a sign of the submission crossing”⁹. The author contradicts himself in the statements, because the annual payment of an amount of money meant tribute, which at the beginning signified the redeeming of peace, without other obligations. As regards Ștefan the Great, we know perfectly well that he paid tribute ever since his crowning (constant tribute until 1473) and another certainty is the fact that after the loss of the two fortresses Chilia and Cetatea Albă, 1484, vital in the defensive system and the economy of the country, probably even before in certain moments, Moldavia paid tribute to the Ottoman Gate.

Wholly analysing these writings we can say that all these traditions are made up by superposing many news referring to different events; the chronological inaccuracies are, at the same time, a characteristic feature of these chronics, but also a favourable argument to rethink the meaning of the “crossing moment”. This one must not be limited to a single year and a

* Complexul Național Muzeal “Curtea Domnească”, Str. Justiției nr. 15-17, 0200, Târgoviște, România.

single Voivode because the "crossing" tradition, even by its way of shaping, with superposing characters and inaccurate chronology rather indicates a whole process of regulating the relations between Moldavia and the Ottoman Gate, a submission process with many moments of peace agreements between Voivodes and Sultans.

Therefore, to the reign of Bogdan the Third cannot correspond the so – called Moldavian "crossing", but only a new regulation of the Moldavian – Ottoman relations, for a clear, accurate and detailed defining of Moldavia's position. An essential modification in Moldavia's relations with the Ottoman Empire, in this period, is also denied by the fact that Moldavia still enjoyed the results of the struggle for independence led by Stefan the Great. Included in the Hungarian – Ottoman treaty from 1503, Bogdan's Moldavia had, in the next years, to pay constantly the tribute whose total – 4000 golden coins – remained unchanged until the death of the sultan Baiazid the Second.

The moment in which the Moldavian – Ottoman peace relations were renewed was a very discussed problem in our historiography.

The tradition, noted in the texts from 1772 (The Focsani Peace Congress), fixes this moment in 1511 or 1513. In an already classic study, Stefan S. Gorovei came to the conclusion that we are dealing with a late confusion between the events from 1511 and those from 1504¹⁰. In this case, Bogdan's ahdnâme would be dated in this year, 1504, when, not without difficulties, Stefan the Great's son obtained his lordship's recognizing. The young lord would not have permitted to upset the relations with the Gate as, ever since his crowning, the relation with Poland were very tense due to the conflict for Pocutia and for princess Elisabeth's hand, and this conflict will not be ended until January, 1510¹¹. For the immediate period, the years 1511 – 1512, there are written testimonies about Moldavia's position next to the conflict started between Baiazid the Second and the prince Selim, who had allied with the Tartares to unthroned his father.

The way in which the Moldavian Voivode understood to defend the country's interests emerges from a letter addressed to the sultan, in September, 1511¹².

In a first confrontation, Selim's armies were defeated by those of his father. After this battle, the sultan decided to give the throne to his favourite's son, Ahmed. This kind of situation determined Selim to move the Crimean forces which he directed towards Moldavia, probably to be closer to the events which took place in Istanbul¹³.

Bogdan the Third, watching anxiously the fight for power in the Ottoman Empire, realised that, after the defeat suffered, Selim's chances to obtain the throne were very low, at the same time rising his aggressiveness. In these circumstances, Moldavia's lord found necessary to obtain Baiazid the Second's aid and, consequently, of the future sultan Ahmed, especially against Selim's plans which were a threat for his country. The Voivode, speaking about the military preparation of king Sigismund the First, at the same time announced the sultan that he didn't know if the poles "intends to come against us or to confront the Tartar army"¹⁴. In this way was made clear the Voivode's distrust in the king Yagello, despite the recent peace treaty between the two parts. At the same time, the letter underlined the lord's concern about the Tartar's threat, incited by prince Selim "The Tartar Inn – writes Bogdan Voivode – gathering a numerous army, is straightening towards our lands ... To avoid their trick we went to defend the boundary ... In all ways we show prudence towards him ..."¹⁵.

In this situation Moldavia's Voivode understood that he had to conduct a policy of equilibrium. Looking to keep, at least apparently, the good relations with Poland, he began to send to Istanbul, without the Polish king's knowledge, information regarding the events from the neighbourhood. In this way he was hoping to get the sultan's protection, in the first place against the Tartars and the prince Selim, and in the second place against the winsome tendencies of the Poles.

The new element that appears now in the Moldavian – Ottoman reports, is represented by sending to the sultan, by the Voivode, certain news about the situation of the countries from the vicinity. Bogdan the Third adopted this attitude being coerced by the defence of the main interests of his country.

Maintaining the good relations with the sultan, the voivode hadn't interrupted those with prince Selim because this one, on January 25, 1512, strengthened his possession over a "rich and large region close to Danube's mouths".¹⁶

From those above we can observe that, in 1511 as in 1512 - the period of the so - called "crossing" ("in the seventh year of the lordship")¹⁷ - there hadn't been any content change in the reports between Moldavia and the Ottoman Empire. It only remains to accept a rising of the tribute¹⁸ from the Selim's enthroning in April, 1512.

Being well known the renewal of 'ahdnâme's, once the new sultan was enthroned, Mihai Maxim does not exclude the possibility that, in 1513, Bogdan the One - Eyed, to receive an (new) 'ahdnâme.¹⁹ Some Ottoman chroniclers²⁰ note that in 1512, at Istanbul, had come with tributes and other payments messengers from Venice, The Romanian Country and Moldavia. We know that in 1513 Venice's "oath" was renewed, and therefore it was not excluded the possibility that also the two Romanian countries to be profited by new 'ahdnâme. Another argument for the fixing of the lahd in this period in that that Selim the First, who concentrated his all attention towards the Orient in the dawn of the great Iran, Siria and Egypt campaigns, from the years 1514 - 1517, needed peace and tranquility at the European boundaries of the Empire. For the strict maintenance of the situation obtained in Europe, the sultan granted to the Crimeea's lnn the "liberty and the obligation to prevent any actions such as antiottoman coalitions".²¹ The Tartar's attacks in Moldavia, since 1512 - 1514²² must be seen as consequences of this task and not as attempts to unthroned Bogdan, with the lnn's aid, as Stefan S. Gorovei thinks.²³ If the padishah had really wished to unthroned Bogdan the Third and to replace him with a lord "more obedient to his commands", he would have used his sudden death (April, 1517). But the same author notes that "the crown's passing was made, apparently, without difficulties from the Gate and the minor lord received, through an Ottoman messenger, the lordship's signs".²⁴

In the light of those above, we can appreciate that Bogdan the Third marks not a turning point, but a new stage, with new worsening tendencies especially on the judicial plan (it looks like received the investiture flag), in the evolution of the Moldavian - Ottoman reports.

NOTES

1. ST. S. GOROVEI, *Moldova in "Casa Păcii". Pe marginea izvoarelor privind primul secol de relații româno - otomane*, in A. I. I. A. I., 17, 1980, p. 649; L. Simanschi, <<Inchinarea de la Vaslui (5 <iunie> 1456)>, in A. I. I. A. I., 18, 1981, p. 630.
2. A. DECEI, *Istoria Imperiului Otoman până la 1656*, Buc., 1978, p. 139.
3. *Cronicile slavo - române din sec XV - XVI* publicate de I. BOGDAN. Editie revăzută și completată de P. P. Panaitescu. Academiei Ed., Buc., 1959, p. 61.
4. GR. URECHE, *Letopisetul Țării Moldovei*, Buc., 1955, p. 126.
5. C. GIURESCU, *Capitulațiile Moldovei cu Poarta Otomană. Studiu istoric*. Buc., 1908, p. 47 - 48, p. 65.
6. GR. URECHE, *op. cit.*, p. 13.
7. D. CANTEMIR, *Istoria Imperiului Otoman. Cresterea și scăderea lui*, Buc., 1876, p. 271 - 272.
8. M. BERZA, *Haraciul Țării Românești și Moldovei în sec. XV - XIX*, in S. M. I. M, II vol., Buc., 1954, p. 9 - 10.
9. D. CANTEMIR, *Descrierea Moldovei*, Buc., 1961, p. 180.
10. ST. S. GOROVEI, *op. cit.*, p. 652 - 654.
11. M. COSTĂCHESCU, *Documentele moldovenesti de la Bogdan voievod*, Buc., 1940, p. 454 - 567.
12. T. GEMIL, *Din relațiile moldo - otomane în primul sfert al secolului al XVI-lea (Pe marginea a două documente din arhivele de la Istanbul)*, in A. I. I. A. I., 12, 1972, p. 134 - 137.
13. *Ibidem*, p. 135.
14. *Ibidem*, p. 141.
15. *Ibidem*, p. 142.
16. M. D. CIUCĂ, *Din relațiile Moldovei cu Imperiul otoman în timpul domniei lui Bogdan al III-lea*, in R. d. I., 7, 1976, p. 1262 - 1263.
17. D. CANTEMIR, *Istoria Imperiului Otoman...*, p. 273.

18. About the tribute's value we only know that in 1514 it was of only 8000 golden coins.
19. M. MAXIM, *Din istoria relatiilor româno – otomane in evul mediu – "capitulațiile"*, in *Anale de istorie*, 6, 1982, p. 53.
20. *Cronici turcesti privind Țările Române*, Buc., I, 1966, Ed. M. Guboglu and M. A. Mehmet, p. 332.
21. T. GEMIL, *Românii si otomanii in secolele XIV – XVI*, Buc., 1991, p. 163.
22. *Istoria României*, II, p. 613.
23. ST. S. GOROVEI, *op. cit.*, p. 654.
24. *Ibidem*, p. 654.

The ecclesiastical Documents of the Bucharest National Archives

NADIA MANEA*

The national archives, which represent the collective memory of the people, the proof of the peoples' rights and those of each individual, for they serve different purposes of the States and citizens.

The Bucharest National Archives¹ have a rich archival material, starting with a document from 1374, according to which Wladislaw, Prince of Wallachia, donates villages and the income from taxes to his foundation, Vodita Monastery.* The oldest document from Moldavia dates back to 30th March 1392 according to which Roman I, Prince of Moldavia donated villages on the Siret River to Jonash the Brave.** Documentary information attests to the existence of some documents drawn up by the Wallachian prince Nicholas Alexander (1352-1364), but they have not been preserved.

The Archives from the Romanian Principalities suffered much destruction because of foreign invasions, natural disasters and people's negligence and carelessness.

However, in the stacks of the National Archives have been gathered collections of valuable documents both in the National and the Local Archives.

In the National Archives, the documents are organized in files and collections, according to their origin.

The Archives of Central institutions can be found in the National Archives. The Archives of Local Institutions or the Archives of some Governmental institutions can be found in the Local Archives.²

The ecclesiastical archives as well as the town and familial files are the richest in old documents. Ecclesiastical institutions – the monasteries – made their own archives from the documents received, which they preserved as a proof of their rights over the land. In this way, the archives to the beneficiary appeared.³

To the existing documents were added those received from different people in order to be preserved. The metropolitan churches and the monasteries were considered to be the safest places for preservation, not only for the documents, but also for other valuables.

The importance of ecclesiastical files is also illustrated by the fact that the documents written in the Chancelleries of Moldavia and Wallachia, which proved the possession of land, exchange of estates and various privileges, were kept in the monasteries.⁴

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ The State Archives, as a modern institution, were founded in the Romanian Principalities as follows:

- in Wallachia, on the 1st of May 1831 headquartered in Bucharest;
- in Moldavia, on the 14th of March 1832 headquartered in Jassy;
- in Bucovina, on the 22nd of August 1924 headquartered in Cernăuți;
- in 1925, in Bessarabia, with its center in Chișinău.

After the Union of the Principalities of Moldavia and Wallachia, in 1859, the two archives of Jassy and Bucharest were also unified forming, in 1862, the Central Board of State Archives. In 1972, the concept of State Archival Files was replaced by the National Archival Files. (cf. Marcel Dumitru Ciucă, *From State Archives to National Archives*, Buc., 1996, p. 3);

* refer to Doc. no. 1;

** refer to Doc. no. 2;

² *Idem*, *Arhivele existente în depozitele Arhivelor Statului și alți deținători*, în "Revista Arhivelor", an LV, vol. XL, Buc., 1978, nr. 4, p. 429;

³ *Ibidem*, p. 434;

⁴ *Îndrumător în Arhivele Centrale*, vol. I, partea I-a, întocmit de Maria Soveja, Iulia Gheorghian, M.D. Ciucă, Buc., 1971, p. 3;

Even Princes used to deposit the documents at the Metropolitan Church or monasteries: for example, Matei Basarab, the Prince of Wallachia, who deposited a law, printed in 1652, at the Metropolitan Church.⁵

A great deal of the documents existing within the monasteries started to be deposited at the National Archives from 1862 on.⁶

The ecclesiastic Archives are, as follows:

1. those belonging to the Metropolitan churches.
2. those belonging to the Archiepiscopacy.
3. those belonging to the monasteries.
4. those belonging to the hermitages.⁷

The documents preserved in the National Archives from Bucharest were written on parchment and paper.

In the Romanian Chanceries, they used the northern parchment, i.e. the parchment previously prepared for being written on both sides.

The southern parchment, used on only one side, was rarely found.

In the Romanian Principalities, the parchment was the only material used as a support for writing until the mid XIVth century, when paper started to be used, too.

In Bucharest Archives, there are a lot of documents written on parchment, but no catalogue has been made.⁸

In the Romanian-Slavonic documents the parchment is called *coja* from the word *piele* = *hide* (*skin*); sometimes it is called *pergamin* – *pergamint* ().

In the Romanian documents, we come across the name of *coajnice* (), and in the Latin ones *membrana*, *charta*, *pergamena*, *pergamenum*.

A particular writing support was the so-called *palimpsest* – a parchment on which old writing has been rubbed out to make room for new. As a rule, palimpsests were actually parchments considered to be useless and unnecessary.

The lack of parchment because of its high price determined the use of palimpsests. There were situations when the rubbing out was done intentionally in order to commit fakes.

Parchment was gradually replaced by paper. Although the latter was not as resistant as the former, it was cheaper.

Medieval Romanian documents were written on Turkish paper. This was thick and shiny and had three superposed crescents as filigree.

Although it was called Turkish paper, it was actually manufactured in Italy, specially for the Ottoman Empire.

The oldest documents written on paper were, as follows:

- In Wallachia, the document called *Cartea de poruncă*, given on 23rd November 1406 by Mircea the Old.^{***}
- In Moldavia, the document of 11th July 1428, called *Cartea de danie*, given by Alexander the Good.
- In Transylvania, the first document on paper dates back to 1345.

In the beginning, paper was brought into our country from foreign countries, but starting the XVIth century, the paper was manufactured in Transylvania. Then, Matei Basarab organized the first paper mill at Râmnicu-Vâlcea.⁹

The medieval Romanian documents were denoted by a wide range of terms (names): diploma, uric, ispisoc, izvod, pavelenie, firman, diată, zapis, jalbă.

Some of these terms are synonymous. The word *briso* indicates a princely document, but not all the princely documents are *brisoave*. *Zapis* suggests a transaction between private

⁵ M.D. Ciucă, *Arhivele existente*, p. 435;

⁶ *Ibidem*, p. 436;

⁷ *Ibidem*, p. 434-435;

⁸ *Ibidem*, p. 436;

^{***} refer to Doc. no. 3;

⁹ *Ibidem*, p. 437;

people. *Diata* is an inheritance document. If the Prince bought some land, he was to sign a *zapis* with the seller, and not a *brisov*.

By the word *brisov* we understand a princely document with a hanging seal. The term was borrowed from Byzantine diplomatic documents by means of Bulgarian Chancery; originally, it denoted the solemn documents which had a golden bull hanging.

In Byzantine diplomatic documents, the golden bull was called *brisobullos*; by extension, the term was used to denote the whole document. In the Romanian chancery, instead of the bull, was used the wax seal was used.

Later on, the term *brisov* also denoted the documents with an applied seal.

The other princely documents have other names; in Slavonic, they are as follows: kniga, listă, poveleanie, pisanie, zapisanie. *Uricul* is similar to *brisovul*, but it is specific to the Moldavian Chancery. *Uricul* was given by the Prince to reinforce some privileges.¹⁰

The medieval Romanian documents had been written in the following languages: Slavonic, Latin, Greek, Turkish and Romanian.

Slavonic language and writing were used by Romanians ever since the IXth and Xth Centuries.¹¹

After the organization of the Chanceries from Moldavia and Wallachia and the Orthodox metropolitan churches, the Slavonic language became a Chancery language.

The way the Romanian people became the only Latin nation by origin that entered in the Byzantine-Slavonic culture zone and the Romanian territory became a "*Latin-Byzantine*" cultural blend.

This option was not taken accidentally. It had religious, political and cultural causes:

- the Byzantine culture had a special prestige.
- the Wallachian princes had very close political and marriage relationship with the rulers of the Balkan states, because they had been allies in the battles against the Turks.
- the Orthodoxism had been the expression of the Romanian language and nationality conservation.¹²

Therefore, the Slavonic language became the liturgical language, but also the language used in the Chancery.

More than that, the cultural centers from the Romanian Principalities soon became centers of Slavonic culture. This happened because, after the Balkan Peninsula was conquered by the Ottomans, a lot of Bulgarian, Serbian and Greek scholars have taken refuge North of the Danube.¹³ Thus, Tsar Ivan IV, asked the Moldavian prince, Alexandru Lăpușneanu, for the translation of a very important juridical text, *Syntagma* written by Matei Vlastares. The text was translated during five years by Macarie the Chronicler, who was also a monk at Neamț Monastery.¹⁴

The Slavonic language continued to be used in the Moldavian Chancery until 1574 (in the time of Petru Șchiopul - Peter the lame Man) and in the Wallachian Chancery until 1593 (in the time of Mihai Viteazul - Michael the Brave).

On the other hand, the Orthodox Church continued to use the Slavonic language until the beginning of the XVIIIth century, because every transformation was considered an attack against the purity of the faith, an opened gate for the Protestants.¹⁵

At the end of the XVIth century, the Romanian language was used in the Chancery documents, too. The documents in the Romanian language were written in the Cyrillic alphabet. This alphabet was replaced by the Latin alphabet in mid XIXth century.¹⁶

¹⁰ *Ibidem*, p. 441;

¹¹ *Ibidem*, p. 442;

¹² N. Cartoian, *Istoria literaturii române vechi*, Prefață de Dan Horia Mazilu, Bibliografii finale de Dan Simonescu, ed. îngrijită de Rodica Rotaru și Andrei Rusu, Ed. Fundației Culturale Române, Buc., 1996, p. 24-27;

¹³ *Ibidem*, p. 42;

¹⁴ Dan Horia Mazilu, *Recitind literatura română veche*, partea I: *Privire generală*, Ed. Universității București, 1994, p. 167;

¹⁵ N. Cartoian, *op. cit.*, p. 142;

All Slavonic or Slavo-Romanian documents have been catalogued and published in the collection entitled *Documenta Romaniae Historica*.

A series of instruments that eased the access to the documents has also been developed. *The Guide* (vol. I & II, *Îndrumătorul*, refer to *Archival Publications Catalogue*, p. 6, no. 4) presents 226 files, which were catalogued. After being catalogued, *Chronological Indices* were made up, comprising only the documents belonging to the ecclesiastical institutions. (refer to *Catalogue*, p. 8-11)

Later on, *Catalogues of documents* were produced both for Moldavia and Wallachia. Enclosed in here are all the fonds for the same period of time. (refer to *Catalogue*, p. 12-15)

Latin was used by the Princes of Moldavia and Wallachia in their correspondence with those from Transylvania, Poland and other countries.¹⁷

Unfortunately, the Latin documents from the National Archives have not been catalogued yet.

The Greek language was used in the XVIth-XIXth centuries in the private documents and in the XVIIIth century it was used in Chancery and in ecclesiastic documents.

The relationship between the Romanian countries and the Ottoman Empire in the XIVth-XIXth centuries brought about the use of the Turkish language.¹⁸

As a result, the Romanian holdings include significant amounts of Turkish documents, referring in particular to Dobrudja. They are of importance on a regional-scale, since they refer to general problems of Turkish administration in its conquered territories in Europe.

Moreover, the documentation connected with the functioning of institutions of capitulation on the territory of the Turkish domination is of great importance, since it refers to the representatives of many European states.¹⁹

A part of these documents were catalogued and published. (refer to *Catalogue*, p. 13, no. 8 and p. 20, no. 44, 45)

The Archives of the Metropolitan Church and of Dealu and Neamt Monasteries are representative of the ecclesiastical files of the Archives from Bucharest.

The Wallachian Metropolitan Church was founded in 1359 and depended on the Patriarchate from Constantinople. The first metropolitan bishop was a Greek, Hiacint (Iacint) Cristopulos. The Metropolitan residence was at Argeş.

Even if Mircea cel Bătrân (the Old) moved the capital city from Argeş to Târgovişte, the Metropolitan Church remained in Argeş until 1517 when it was moved to Târgovişte. It had also been damaged because of many military expeditions, for example:

- the Ottoman expedition commanded by Sinan Paşa in 1595.
- the Transylvanian expedition commanded by Gh. Rakoczy in 1654.

Then, the Metropolitan Church was moved to Bucharest and Constantin Şerban built the Metropolitan Cathedral that suffered damage because of the Ottomans in 1659.²⁰

The Archival file of the Wallachian Metropolitan Church consists of 9184 documents from the years 1437 to 1890 a 41 registers with document copies from the years 1364-1861.

From the XVIIIth century the documents were handed to the Metropolitan Churches or to Monasteries and copied in special registers. Thus, if the original was lost, the copy was kept.

A portion of Metropolitan Files was transferred to the Romanian Academy Library.²¹

In the documents of these Files are reflected the aspects of the most different Romanian society over a period of more than five centuries, also there are items of information about the Armenian Church in Bucharest, as well as about the monasteries from

¹⁶ M. Ciucă, *Arhivele existente*, p. 442;

¹⁷ *Ibidem*;

¹⁸ *Ibidem*;

¹⁹ I. Soare in *The Common Archival Heritage of States and Nations of Central and Eastern Europe*. Materials of the International Conference, Golawice, October 22-24, 1997, edited by Wladyslaw Stepniak, Warsaw, 1998, p. 181;

²⁰ *Îndrumător în Arhivele Centrale*, vol. I, p. I, p. 17;

²¹ *Ibidem*, p. 18;

the Orient but especially the ones from Athos Mountains, from the years 1531 to 1828 which received substantial incomes from the Romanian Principalities.²²

One of the important monasteries from Wallachia was the Dealu (Hill) Monastery, near Târgoviște. Founded in the XVth century, the Monastery became a place of burial for many Wallachian princes.

The first Slavonic printing works was installed there in 1508 and a monk from Cetinje, Macarie, printed three religious books.

The plundering of the Monastery, by the army of Gabriel Bathory, the prince of Transylvania, in 1611, caused the destruction of many documents. The archival files of the Hill Monastery include 22 packages with documents from the 1431-1871 period.

The documents are in Romanian (231), Slavonic (23), Greek (3) and Russian (2). Only 201 documents are original and 16 are written on parchment. A part of these documents has been copied in three registers.²³

The Neamț Monastery is one of the oldest monasteries in Moldavia, having been founded in the XIVth century. The actual church was built by Steven the Great. A part of the monastery's documents was destroyed by the robberies and fires caused by the Tartar expedition of 1520, 1663, 1671, 1696.²⁴

The archival files of the Neamț Monastery include 8187 documents from the years 1409-1879, and also 14 registers.

Many documents mention the damage caused by natural calamities and invasions. A 1689 document shows that all the document of the monastery had been taken by the Cossacks.²⁵

The documents that were kept contain information about the monastery lands, about the foundation of market towns in Moldavia, as well as about the cultural relationships with the Kiev Metropolitan Church.²⁶

²² *Ibidem*, p. 21;

²³ *Ibidem*, p. 92-93, cf. și *Indice cronologic nr. 11*, de Aurelian Sacerdoțeanu, Buc., 1947, p. 9-10;

²⁴ *Îndrumător în Arhivele Centrale*, vol. I, p. I-a, p. 316;

²⁵ *Ibidem*, p. 317;

²⁶ *Ibidem*, p. 318-319.

La décoration murale en Valachie pendant l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu

MARIA GEORGESCU*

Une caractéristique des monuments de l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu est celle que les monuments conservent la décoration murale, qui porte l'empreinte de l'influence orientale, exécutée en plâtre ou peinte, jadis colorée en bleu cobalt, rouge cinabre ou en rouge garance, parfois sur un fond en or.

Les plus caractéristiques monuments de Valachie, qui ont conservé la décoration murale exécutée en plâtre sont les palais de Constantin Brâncoveanu de Potlogi (1698) et l'église (la chapelle) de la famille Cantacuzène de Fundenii Doamnei (1699). Cette décoration a été généralisée aux XVII-ème et XVIII-ème siècles en Valachie, surtout dans les riches maisons princières et dans leurs églises (chapelles).

La décoration d'influence orientale occupe une place remarquable dans l'art des Cantacuzènes. Dans la décoration peinte ou réalisée en plâtre doré et coloré des maisons de Cantacuzène à Măgureni (1666-1667), département de Prahova il y a un décor intérieur caractéristique, introduit ici par Pârvu Cantacuzène, qui avait étudié à Istanbul. Le décor a été peu gardé, mais son inspiration orientale est évidente, de petits motifs en fleurs (floraux) ordonnés d'un côté et de l'autre de rinceaux qui composent des bouquets ou qui tournent en spirale sont encadrés dans des panneaux rectangulaires, des cercles, des rhombes ou des triangles. Mais ici on a employé aussi des motifs islamiques du type "roumi" unis avec des arabesques et avec des éléments naturalistes, en fleurs (floraux), d'origine persane.¹

La même décoration était distribuée aussi à l'extérieur autour des encadrements. Aux maisons de Filipești de Târg, département de Prahova, construites vers l'année 1600 on garde à l'étage, dans une chambre du côté de sud-ouest, le crépi avec un beau décor oriental coloré en bleu.

De la même inspiration orientale est aussi le décor exotique des façades de l'église Fundenii Doamnei à Bucarest (1699), qui est unique sous l'aspect de la richesse, avec lequel on a réalisé la décoration en plâtre - décorées complètement avec des ornements orientaux du type des miniatures persanes de petites tables avec des vases aux fleurs, des bassins à jet d'eau, des palais, et des bouquets de rameaux de citron.²

Près des motifs occidentaux, dans la décoration murale, de l'époque de Brâncoveanu il y a aussi des motifs orientaux: des ornements du type "hatayaï", des motifs persans des manuscrits, des rosettes, des roses, des œillets, des tulipes, des motifs floraux qui ont à l'origine des éléments de la décoration des miniatures persanes, assimilées à l'art ottoman

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ V. Drăghiceanu, *Casa Cantacuzinilor de la Măgureni (La maison des Cantacuzènes à Măgureni)*, dans "Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice" - "Bulletin du Conseil des Monuments Historiques", XVII, fasc. 39, p. 32, fig. 30; C. Nicolescu, *Elemente orientale în vechea artă a Țării Românești (Elements orientaux dans l'art ancien de la Valachie)*, dans "Archiva Valachica", 1978, p. 221; Idem, *Le Proche Orient et la conception decorative de l'art roumain et de l'art balcanique*, dans "Revue des études sud-est européennes", XIV, 1976, nr. 1, p. 22; Idem, *Case, conace și palate (Maisons, manoirs et palais anciens roumains)*, Edit. Meridiane, 1979, p. 59-85; R. Theodorescu, *Contacte artistice româno-otomane (1500-1800)*, în "Caietele laboratorului de studii otomane", Universitatea din București, Facultatea de Istorie-Filozofie, nr. 1, 1990, p. 201-205. Extras, *(Des contacts artistiques roumains-ottomans (1500-1800))*, dans "Les cahiers du laboratoire des études ottomanes", D'Université de Bucarest, La Faculté d'Histoire-Philosophie, nr. 1, 1990, p. 201-205, Extrait.

² C. Popa, D. Năstase, *Fundenii Doamnei*, București, 1969, p. 30; C. Nicolescu, *Elemente orientale... (Elements orientaux...)*, p. 225; Idem, *Le Proche Orient...*, p. 21; Idem, *Case, conace și palate (Maisons, manoirs et palais...)*, p. 85; R. Theodorescu, *Despre câțiva "oameni noi", ctitorii medievali (Sur quelques "hommes nouveaux", des établissements moyenageux)*, dans "Studii și cercetări de Istoria Artei" ("Études et Recherches d'Histoire d'Art"), 1977, nr. 24, p. 114; Idem, *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550-1800)*, vol. II, Edit. Meridiane, București, 1987, p. 83, 171, nota 17.

d'où ils ont pénétré aussi dans la conception décorative des artisans roumains. Les motifs étaient du point de vue technique certains peints et les autres réalisés en plâtre.

Les contours des motifs peints sont incisés dans le support de préparation humide, sur lequel on a étalé des couches grosses de couleur, qui gagnent un relief imperceptible. Ces motifs sont réalisés par de très larges badigeonnages et ils ont beaucoup de spontanéité. On rencontre ces motifs dans l'art balkanique du temps et aussi dans la peinture autochtone. Le palais de Potlogi³ (1698), département de Dâmbovița, constitue un remarquable exemple, pour illustrer les influences orientales apparues dans la décoration murale des monuments civils de l'époque de Brâncoveanu.

La principale caractéristique du palais de Potlogi consiste dans le décor riche en plâtre d'inspiration turque-persane. Les fragments des décorations originales gardés, qui ont permis la reconstruction récente du décor sont semblables par l'unité de conception et de technique avec le décor des monuments contemporains (Măgureni, Colțea, Fundeni Doamnei, le Kiosque de la Cour princière de Târgoviște).⁴

La chambre du coin (de la côté) de nord-ouest garde du décor original cinq panneaux, décorés avec un bouquet de fleurs (des œillets, des lis) et encadrés dans une forme géométrique rhomboidale. Les mêmes motifs ornent les intrados des fenêtres. Certaines sont décorées avec des motifs de rinceaux et de fleurs, en formant un riche couronnement. La décoration extérieure du palais avait des motifs semblables à ceux de l'intérieur.

Les principaux motifs employés sont ceux floraux (la fleur de chevrefeuille, la tulipe, la jacinthe et l'églatine). Ils appartiennent au style particulier de l'art ottoman nommé "le style des quatre fleurs".⁵

Dans l'art ottoman des XVI-XVII-ème siècles, les artisans donneront une plus grande importance aux motifs floraux, qui dominent le soi-disant style "des quatre fleurs" (de divers jeux de motifs formés par les fleurs de poirier ou de chevrefeuille, jacinthe, tulipe, églatine, réalisés dans l'esprit naturaliste, comme dans le monde persan). Les turcs ont emprunté de Chine, un groupe de motifs végétaux exactement la fleur de lotus et les feuilles de palmier, qu'ils nomment "des motifs du type hatayî"; en les distinguant de ceux de tradition byzantine, les soi-disant motifs du type "roumi", islamisés dans le monde arabe et seldjoukide (seldjoucide).

Tous ces plâtres étaient colorés, le fond était bleu cobalt et rouge cinabre ou en rouge garance avec des contours noirs ou vert foncé, parfois le fond était en or.

Au palais de Potlogi et aussi au palais de Mogoșoaia (1702) situé près de Bucarest, des bandes décoratives aux motifs semblables avec ceux du décor intérieur ont été réalisées aussi sur les façades principales de la construction. Les coins du bâtiment étaient soulignés par de faux pilastres décorés avec des bandes longitudinales des ornements en plâtre coloré. On insiste sur le décor des fenêtres et des entrées. La bande du fondement de la corniche était réalisée en écailles de plâtre doré, encadré dans des bandes de plâtre colorés, avec des motifs végétaux.

À la maison princière de Hurezi, la ville Horezu, département de Vâlcea (important et précieux complexe monastique, le plus vaste ensemble d'architecture médiévale gardé en Valachie, l'essentielle fondation de Constantin Brâncoveanu, construite dans la dernière décennie du XVII-ème siècle), dans la deuxième chambre le pilastre central est décoré comme les autres de la première chambre aussi en ayant au-dessus du chapiteau, sur les quatre côtés des pieds des voûtes, des motifs floraux orientaux en plâtre: des rosettes, des tulipes, des fleurs de poirier, du type de ceux de Fundeni Doamnei. Sur le portail de la chambre suivante on

³ N. Iorga, *Art et littérature des Roumains*, București, 1929, p. 67; Idem, *Guide historique de la Roumanie*, București, 1936, p. 62; Șt. Balș, *Palatul brâncovenesc de la Potlogi (Le palais de Brâncoveanu de Potlogi)*, București, 1968, p. 16, 20, 25, 30-31; M. Georgescu, *Curtea brâncovenească de la Potlogi (La Cour de Brâncoveanu de Potlogi)*, București, 1981, p. 7, 9, fig. 5, 13, 14-21; Idem, *Arta epocii brâncovenești (L'art de l'époque de Brâncoveanu)*, Târgoviște, 1996, p. 101-102.

⁴ C. Nicolescu, *Elemente orientale... (Elements orientaux)*, p. 225; Idem, *Le proche Orient...*, p. 21; Idem, *Casa, conace și palate (Maisons, manoirs et palais...)*, p. 50; Fl. Dumitrescu, *L'ornementation dans la peinture murale de l'époque du prince Constantin Brâncoveanu*, dans "Revue Roumaine d'Histoire de l'Art", II, 1965, p. 100-104, 105-106, 109.

⁵ Celâl Esad Arseven, *Les arts décoratifs turcs*, Istanbul, 1954, p. 51-55, 57-72, fig. 200-205, 212-221. Le chapitre sur les motifs floraux dans l'art turc et ottoman.

garde un fragment d'épave de décoration tout comme sur le pilastre. Les portes et les fenêtres avaient des encadrements, tout comme à Potlogi, était soulignés par des bouquets accentués par de plâtre.

Au côté qui se continue à l'ouest du clocher il y a quelques chambres plus spacieuses, parmi lesquelles il y a aussi celle de la bibliothèque, qui garde au-dessus de la porte d'entrée, dans une grande niche, l'inscription grecque, indiquant la destination de cette chambre. Les voûtes de cette chambre sont variées, certaines ayant au centre un rosette couronnée avec une rose persane au milieu d'une étoile. L'ornement est en plâtre, lié de la grande famille des ornements orientaux du type Fundenii Doamnei.

A l'église du monastère Surpatele, département de Vâlcea, réparée en 1706 par la Princesse Maria, la femme de Constantin Brâncoveanu, sur les arcades en accolade de la veranda il y a de beaux motifs floraux d'inspiration orientale, semblable avec ceux de la monastère Dintr-un Lemn; des feuilles du type "hatayî", formant des tinceaux, qui alternent avec des roses, des tulipes ou avec des rinceaux avec de petites feuilles en trèfle semblable à celles des plâtre de Fundenii Doamnei. L'encadrement des fenêtres est borné par un encadrement supplémentaire formé des tinceaux avec de grandes fleurs d'arun, des tulipes, des pivoinas, travaillées en plâtre, et la banda du parement est réalisée dans la même technique.

Nous rencontrons des motifs semblables, aussi dans la peinture qui décore les arcades de la veranda de l'église du monastère Govora, département de Vâlcea (un valeureux monument d'architecture, réparé entre les années 1710-1711) par le souci de Constantin Brâncoveanu.

Comme un signe de naturalisation et de propagation dans les villages de la décoration murale en plâtre, on peut citer un exemple de la grande famille des monuments d'art de l'époque de Brâncoveanu, l'église de Iane Dâmboviceanu de Dâmbovicioara, département de Dâmbovița, l'année 1746, qui garde dans le naos deux beaux médaillons aux motifs floraux réalisés en plâtre.

Dans le réfectoire du monastère Hurezi il y a une série de motifs de rinceaux sinueux, qui entourent les médaillons des prophètes, en couvrant tout le champ. Sur le champ bleu foncé il y a de petites feuilles en trèfle avec des roses et des fleurs d'arun, des rinceaux et des feuilles junâtres, et les fleurs rouges, vertes, violettes sont colorées en dégradés. On lie ces motifs plutôt de ceux de l'argenterie et de la broderie. Il y a aussi une autre série de motifs de rinceaux disposés continuellement d'où on détache les feuilles du type "hatayî", unies avec des tulipes, des œillets, des fleurs de lotus chinois, disposées sur un champ blanc-jaunâtre traitées linéaire avec des taches de couleur. Cette catégorie de motifs est plus proche de celle de Potlogi, Târgoviște et Doicești, bien qu'elle soit doucement transformée.

A la grande église du monastère de Hurezi, dans les arcades de la veranda, le décor représente la même conception, mais il est plus varié. Entre les médaillons il y a des palmettes du type "hatayî" en formant des rhombes, qui sont remplis avec des feuilles en trois pétales, des tulipes, des roses, des œillets et des rosettes. Sur ces arcades, sur un champ jaunâtre on a dessiné des palmettes du type "hatayî" et des motifs végétaux du type persan, qui encadrent des rosettes. Les fleurs de poirier bleus et rouges, les fleurs d'eglantine (traités presque comme un œillet) se retrouvent dans des motifs interprétés avec de petites variations dans la majorité des monuments de l'époque de Brâncoveanu.

Sur la façade de l'ouest du palais de Mogoșoaia (1702), une banlieue du municipale Bucarest (la plus importante construction civile gardée de l'époque de Brâncoveanu, œuvre de grande valeur de l'architecture médiévale roumaine) et dans la calotte du veranda de la côté de l'est on trouve le même type de motifs, aussi en grand nombre, dans la veranda de la chapelle de Mogoșoaia (1688).

A la grande église princière de la Cour princière de Târgoviște, peinte de nouveau à l'époque de Constantin Brâncoveanu (1698-1699), ces motifs d'inspiration orientale sont disposés sur les poutres des liaisons entre les pans des voûtes sur les petites voûtes au-dessus des calottes latérales dans le naos et à l'intérieur des murs latéraux de l'autel il y a des bandes décoratives verticales.

A l'église Stelea de Târgoviște peinte de nouveau toujours à l'époque de Brâncoveanu, sur la peinture de l'intérieur il y a des motifs en fleurons auprès du motif de la fleur de poirier disposé sur la voûte au-dessus de la porte de l'entrée en pronaos, sur les pilastres d'entrée le naos et les archivoltes d'autour des arcades des fenêtres, sur les corniches qui bornent les arcades du naos, ou sur les pendentifs et sur les voûtes qui soutiennent la coupole du naos.

A l'église de Doicești (1706), département de Dâmbovița, on trouve des motifs orientaux peints, surtout sur les façades de la véranda, des motifs peints en fleurons, des rosettes en étoile liées avec des entrelacs islamique, avec des motifs du type de la boucle, colorés, en ton de brique et en bleu foncé eu au-dessus de cette frise il y a une bande de palmettes du type "roumi" et des motifs du type persan. On trouve les mêmes motifs, aussi aux encadrements supplémentaires d'autour des fenêtres sculptées en pierre.

Conformément aux fragments du crépi peints ou réalisés en plâtre, avec des fleurs de poirier, de tulipe, d'égilantine, le motif de la stalactite et de la stalagmite, le motif en dents de scie et en fleurons, découverts à la suite des recherches au Kiosque de l'époque de Brâncoveanu (1697-1698)⁶ dans le périmètre de la Cour princière de Târgoviște, on peut constater que aussi ce type de construction portait un décor similaire à ce des palais.

On suppose que aussi dans le décor du palais de l'époque de Brâncoveanu de Târgoviște, duquel on voit aujourd'hui seulement les traces des baguettes de plâtre, qui encadraient les fenêtres de la côté du sud-est, il y a avait un décor semblable à celui du Kiosque.

Transformés et adaptés aux formes architectoniques roumaines, tels motifs d'origine orientale prendront par étapes un caractère local, en étant en totalité intégrés dans la conception décorative des artisans de l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu.

Nous n'avons pas eu l'intention de présenter les compliqués aspects des influences orientales présents dans tous les domaines artistiques du monde roumain à l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu, notre but a été de signaler seulement ces influences dans la décoration murale.

LA LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1) Fragment de peinture décorative avec le motif de la fleur poirier. Le Kiosque de l'époque de Brâncoveanu. La Cour princière de Târgoviște;

Fig. 2) Fragment de peinture décorative avec le motif de la tulipe. Le Kiosque de l'époque de Brâncoveanu. La Cour princière de Târgoviște;

Fig. 3) Bloc de maçonnerie gardant la peinture décorative avec le motif de poirier. Le Kiosque de l'époque de Brâncoveanu. La Cour princière de Târgoviște;

Fig. 4) Fragment de peinture décorative avec le motif en fleuron. Le Kiosque de l'époque de Brâncoveanu. La Cour princière de Târgoviște;

Fig. 5) Fragment de plâtre avec le motif de la fleur de tulipe. Le Kiosque de l'époque de Brâncoveanu. La Cour princière de Târgoviște;

Fig. 6) Peinture décorative. Détail. Naos. L'église princière de Târgoviște;

Fig. 7) La façade du sud de l'église Fundenii Doamnei. Détail;

Fig. 8) La décoration d'une colonne. La maison princière de Hurezi;

Fig. 9) (a, b) Des panneaux décorative avec de plâtre restauré. Le palais de l'époque de Brâncoveanu de Potlogi;

Fig. 10) Encadrement de porte réalisé en plâtre. Le palais de Brâncoveanu de Potlogi;

Fig. 11) Encadrement de fenêtre réalisé en plâtre. Le palais de l'époque de Brâncoveanu de Potlogi;

Fig. 12) Peinture décorative de la façade du sud. Détail. L'église de Doicești.

⁶ M. Georgescu, *The Kiosk of the Princely Court of Târgoviște, its place in the Architecture of the 17-th and 18-th centuries*, dans "Revue des Études Sud-Est européennes", Tom XIX, 1981, nr. 3, p. 531-542, fig. 2-5; Idem, *Arta epocii brâncovenesti (L'art de l'époque de Brâncoveanu)*, Târgoviște, 1996, p. 101, 121-122, fig. 47 a-e.

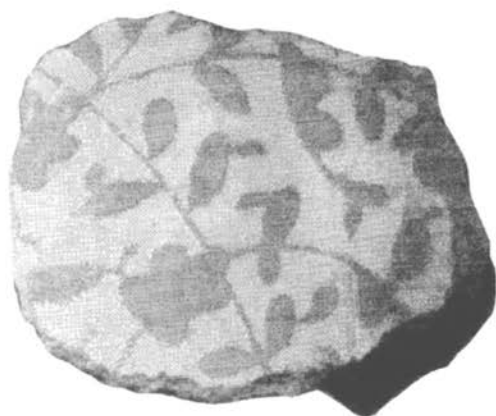


Fig. 1



Fig. 2

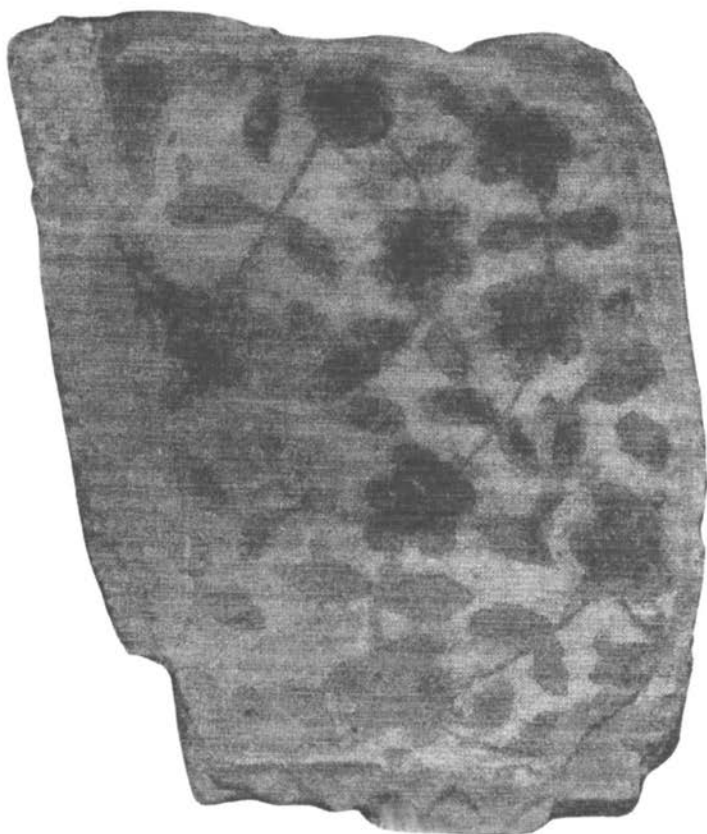


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

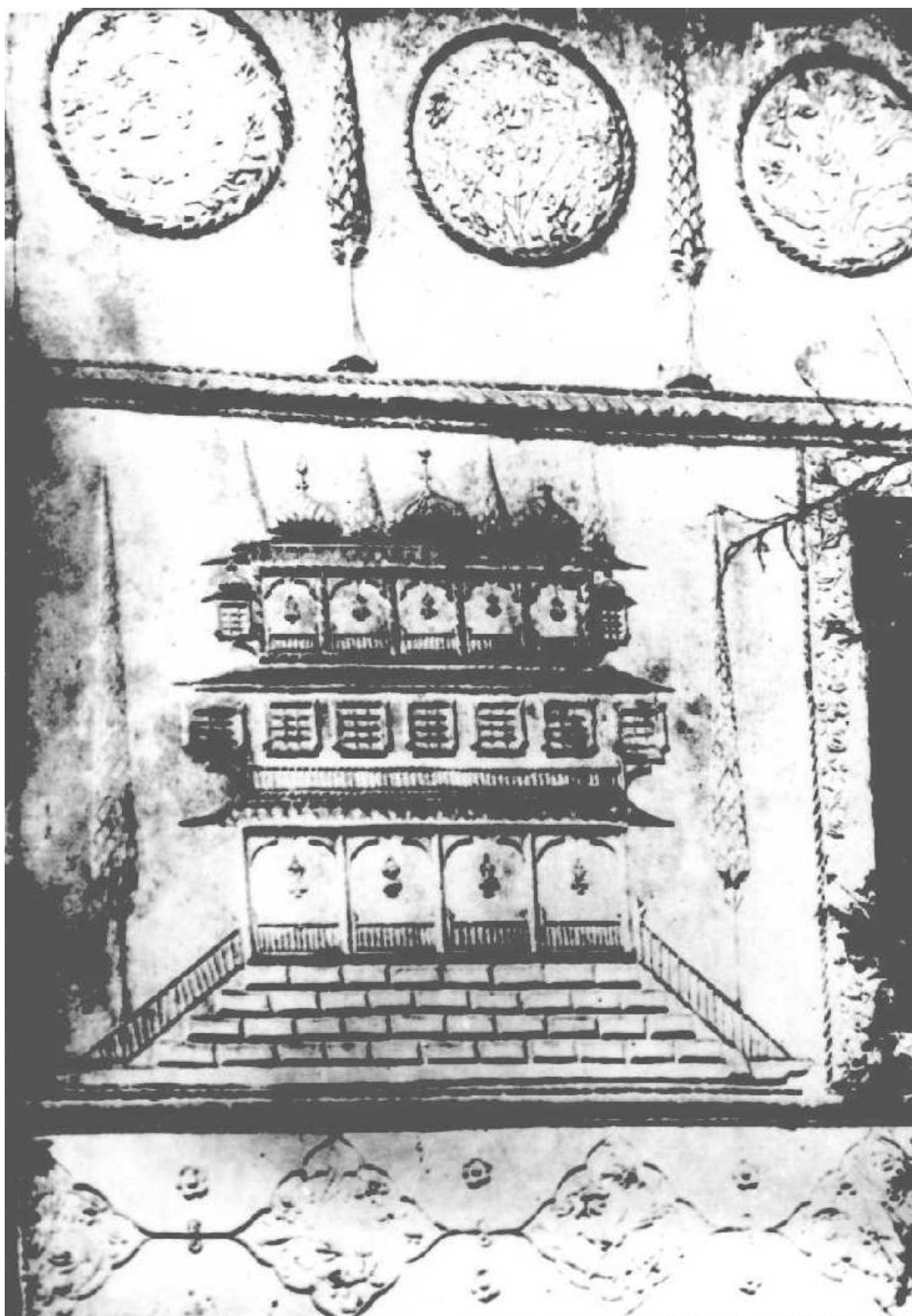


Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9a



Fig. 9b



Fig. 10



Fig. 11

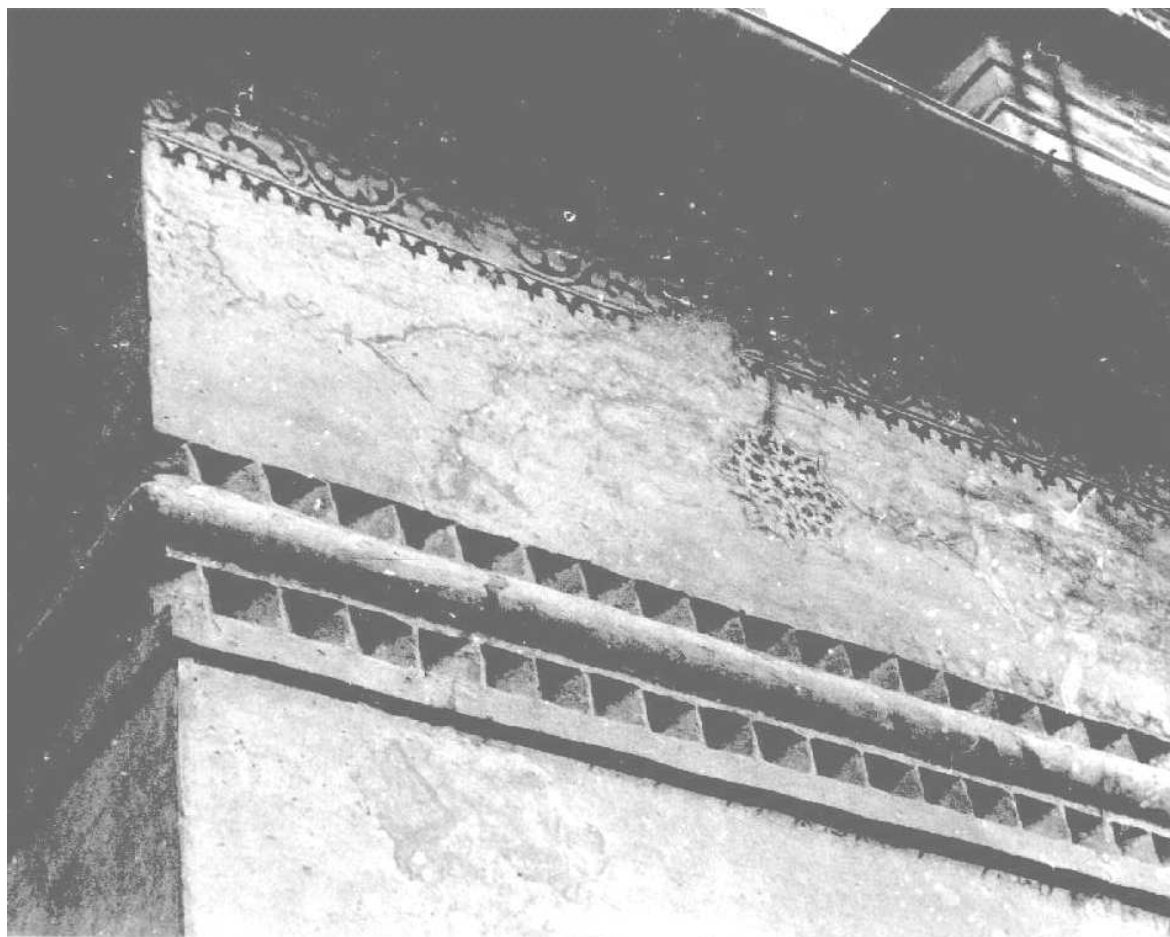


Fig. 12

Les mentalités – une histoire qui continue

ȘTEFANIA RUJAN*

1. Définition du concept

Par le temps qui court on assiste à un processus de changement et de renouvellement de l'orientation de la littérature comparée, processus que l'on pourrait qualifier de spectaculaire. L'une des sources dans laquelle la littérature comparée a puisé et continue de puiser pour accomplir la transformation et l'amplification de son système référentiel est l'histoire des mentalités. C'est une science assez nouvelle dont l'importance s'est accrue du jour au lendemain de sorte qu' "elle peut être considérée à l'heure actuelle un véritable axe parmi les sciences nouvelles".⁷

Les origines de cette nouvelle science, dont le domaine a été de prime abord l'histoire, remonte au début du XX-ème siècle, à savoir en 1920, quand deux historiens Lucien Febvre et Marc Bloch ont jeté les fondements de la prestigieuse revue "*Annales*" dont le titre complet était "*Annales d'histoire économique et sociale*". En 1946, après la mort de Marc Bloch, tué par les nazis pendant la seconde guerre mondiale, cette revue allait acquérir de nouvelles connotations, son titre même étant significatif de ce point de vue "*Annales.Economies.Sociétés.Civilisations*". Un de ses principaux objets d'étude était justement cet "éclatement de l'unité matérielle et culturelle du monde"⁸ qui caractérise l'histoire des mentalités.

La nouvelle orientation de la revue était déjà donnée dès 1941, l'année de la parution d'un article de Lucien Febvre intitulé "*Comment reconstituer la vie affective d'autrefois? La sensibilité et l'histoire?*". Le grand historien considère que le passé contient en lui le secret des destins humains et qu'il est capable de les restituer tels quels. La tâche de l'historien serait donc de mettre en œuvre des forces à même de ressusciter le passé. D'autre part, l'importance du présent est considérable, parce que seulement la réalité actuelle nous aide à mieux comprendre ce qui s'est passé autrefois. Une telle conception de l'histoire répond sans doute mieux aux nécessités et aux exigences de l'homme moderne.

Avant de pousser plus loin notre investigation sur les objectifs et les méthodes de la nouvelle historiographie, il nous semble indispensable d'essayer de définir le terme "*mentalité*". En citant Jacques le Goff et sa synthèse "*Les Mentalités. Une histoire ambiguë*", Alexandru Dutu montre que le terme a eu d'abord la même acception que le mot anglais "*mentality*" en désignant "la manière particulière de penser et de sentir d'un peuple, d'un certain groupe de personnes"⁹. "Qualité de ce qui est mental", "forme d'esprit" ou bien "succédané" populaire pour le terme allemand Weltanschauung, "ce concept renvoie à la vision du monde" de chaque individu, "un univers mental stéréotype et, en même temps, chaotique."¹⁰

Conçues de cette manière, les mentalités se rattachent à deux sciences. La première est l'ethnologie qui met la personnalité individuelle sous le signe du mental collectif, tel que montre Lucien Lévy-Bruhl dans son œuvre "*La mentalité primitive*", parue en 1922. La seconde est la psychologie de l'enfant "la mentalité infantile étant considérée aussi comme une sorte d'étape primitive en ontogenèse".¹¹

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

⁷ Dolores Toma, *Histoire des mentalités et cultures françaises*, Editura Universitatii din Bucuresti, 1996, p. 5.

⁸ Ibid. p. 8.

⁹ Alexandru Dutu, *Literatura comparata si Istoria mentalitatilor*, Editura Univers, 1982, p. 5.

¹⁰ Ibid., p. 5-6.

¹¹ Jacques de Goff, *Pentru un alt Ev Mediu*, prefata Maria Carpov, Editura Meridiane, 1986, p. 9.

Au fur et à mesure, grâce au développement et aux succès éclatants de l'école des "Annales" qui a prouvé sa "cohérence conceptuelle et son opérativité épistémologique"¹², en un mot sa viabilité le terme "mentalité" a perdu ses nuances péjoratives gagnant de nouvelles connotations, positives.

2. Représentants et directions de recherche

Il nous semble important de mentionner de prime abord les précurseurs de l'histoire des mentalités, ceux qui ont contribué à l'apparition de ce nouveau courant en historiographie. Il s'agit de prime abord de Voltaire qui considérait que les descriptions des milliers de batailles qu'il avait lues ne valaient pas grand-chose du moment qu'elles ne l'avaient nullement renseigné sur la vie des hommes d'autrefois. J. Huizinga avec "*Le Déclin du Moyen Âge*", Marcel Bataillon avec "*Erasme et l'Espagne*", Henri Brémond avec "*L'Histoire littéraire du sentiment religieux en France*", Mario Praz avec "*L'Agonie romantique*" et surtout Michelet le grand précurseur, qui, détestant "l'histoire décharnée", avait voulu la «biographe», comme il s'agissait d'un être vivant, en reconstituer le «bios», à savoir la vie du passé dans sa totalité. Il désirait être un «ressusciteur». Les propos suivants sont plus que révélateurs pour sa conception de l'histoire qui préfigure celle des mentalités:

"En résumé, l'histoire... me paraissait encore faible en ces deux méthodes: trop peu matérielle, tenant compte des races non du sol, du climat, des aliments, de tant de circonstances physiques et physiologiques. Trop peu spirituelle, parlant des lois, des actes politiques non des idées, des mœurs, non du grand mouvement progressiste, intérieur de l'âme nationale."¹³

Il nous faut ensuite nous pencher un peu plus longuement sur Lucien Febvre et sa contribution à l'apparition de la nouvelle histoire. Hormis les 924 articles parus dans les "Annales", il a publié en 1938 "*Histoire et psychologie*" où il s'occupe avec prépondérance de la recherche interdisciplinaire, ensuite, en 1941, l'article déjà mentionné "*Comment reconstituer la vie affective d'autrefois? La sensibilité et l'histoire*". Comme instrument de travail, Lucien Febvre mentionne le lexique que contenaient les vocabulaires et les dictionnaires, l'iconographie artistique et la littérature qui par les sentiments véhiculés influent sur les collectivités.¹⁴ Cet article pourrait être considéré comme un véritable programme dont les idées fondatrices seront reprises ultérieurement et mises en œuvre presque religieusement. De prime abord, on les retrouve dans ses propres considérations sur Rabelais, Marguerite de Navarre, Martin Luther, l'apparition des livres et son impact sur la vie culturelle, dans ses synthèses sur la Renaissance, la Réforme ou le Romantisme. Son attitude à l'égard de la manière dont on concevait à l'époque les histoires littéraires relève des mêmes conceptions innovatrices. S'insurgeant contre l'histoire littéraire traditionnelle qui se contentait de présenter des données biographiques, des détails insignifiants concernant la parution des œuvres, Lucien Febvre préconisait l'idée que "l'historien littéraire avait le devoir de contribuer à l'histoire générale et particulière des mentalités".¹⁵ L'histoire positiviste, "historisante" qui s'ingéniait à relater les événements et à mentionner les dates sans se soucier tant soit peu de leurs causes et de leurs significations a fait aussi l'objet de sa critique. Pour lui la vraie histoire est celle conceptualisante, des profondeurs. Dans son opinion le passé doit être reconstitué, recréé et même créé parfois. Les propos suivants de Febvre sont révélateurs pour sa conception sur le rapport histoire – passé.

"Il n'y a pas le passé qui engendre l'historien. Il y a l'historien qui fait naître l'histoire."¹⁶

Les semences jetées ont vite fait de germer, pour ainsi dire. Beaucoup d'historiens et de professeurs réputés ont pris la relève réussissant à s'imposer dans le monde entier et captivant

¹² Ibid.

¹³ Apud Dolores Toma, op. cité, p. 16.

¹⁴ Alexandru Dutu, op. cité, p. 14.

¹⁵ Alexandru Dutu, op. cité, p. 15.

¹⁶ Apud Dolores Toma, op. cité, p. 12.

un public de plus en plus nombreux. Parmi les noms prestigieux de l'histoire des mentalités nous avons déjà cité celui de Jacques de Goff. Ses œuvres "*La Civilisation de l'Occident médiéval*" et "*Pour un autre Moyen Âge*" qui occupent une place de choix dans sa création, mettent en évidence l'intérêt de l'auteur pour cette période de l'humanité, censée être une des profondeurs. Il voulait en révéler la physionomie inconnue en extrapolant des méthodes et des concepts utilisés à l'accoutumée par l'ethnologie. La Goff se plaît à présenter un Moyen Âge total, un Moyen Âge_long qui commence à l'époque de l'Empire romain et se prolonge jusqu'au XIX^{ème} siècle et aussi un Moyen Âge profond qu'on pourrait connaître grâce aux méthodes fournies par l'ethnologie "dans ses habitudes quotidiennes, ses croyances, ses comportements, ses mentalités".¹⁷ Dans un autre ouvrage "*La Naissance du Purgatoire*", il montre comment s'est imposée "une vision sur le monde, dans un certain climat mental, par une élaboration à laquelle ont contribué la formulation conceptuelle et la représentation artistique."¹⁸

Un autre représentant marquant de l'histoire des mentalités est Ferdinand Braudel. C'est lui d'ailleurs qui a réorienté la revue les "*Annales*" après 1956 quand il en a pris la direction. Le grand mérite de Ferdinand Braudel est d'avoir découvert le concept de longue durée, à savoir la couche profonde de l'histoire là où se trouvent les archétypes et les mythes, les croyances et les traditions culturelles qui changent à des rythmes extrêmement lents. Mais, de toute façon, quelle qu'en soit la lenteur ils ne sont pas immuables, donnés une fois pour toutes. Dans la conception de Ferdinand Braudel on trouve trois plans sur lesquels l'historien travaille: un plan de l'événement habituel donc de l'histoire traditionnelle, un deuxième se rapportant à des événements qui s'étendent sur des dizaines d'années (*Le Romantisme, L'époque des Lumières*) et, enfin, en troisième lieu, il y a la longue durée, à savoir les événements_séculaires voire pluri-séculaires. Braudel ouvre également de nouvelles perspectives à l'étude du monde méditerranéen. L'importance du cadre économique, social et culturel pour ce qui est du sort des hommes est mise en relief dans son livre "*La Méditerranée et le Monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II*", livre qui a fait fortune. Dans la "*Grammaire des civilisations*". Braudel parle d'une mentalité collective "qui dicte les attitudes, oriente les choix, enracine les préjugés, incline les mouvements d'une société."¹⁹ Étant "le fruit d'héritages lointains de croyances, de peurs, d'inquiétudes anciennes", les mentalités "ces valeurs fondamentales, ces structures psychologiques sont assurément ce que les civilisations ont de moins communicable" les unes à l'égard des autres, ce qui les isole et les distingue le mieux.²⁰

Georges Duby s'est fixé pour tâche de présenter un Moyen Âge en voie de modernisation ("*Le Dimanche de Bouvines*", "*Le Temps des cathédrales*", "*Le Chevalier, la femme et le prêtre*", "*Mâle Moyen Âge*"). Il a étudié le Moyen Âge, notamment le "*Mâle Moyen Âge*" "passant des paysans à la noblesse, de l'étude des outils de la production et du commerce à celle des liens de parenté, des systèmes idéologiques à celle des rêves."²¹ Robert Mandrou s'astreint à tirer au clair les problèmes de la France moderne et la formation de sa culture "*Introduction à la France moderne. Essai de psychologie historique*", 1961. Dans "*L'Europe absolutiste, Raison et raison d'État, 1649 – 1775*" il se réfère à deux grands modèles: le modèle français où domine l'absolutisme du roi soleil et le modèle anglais, celui de la monarchie constitutionnelle plus proche des principes démocratiques. Pierre Chaunu a analysé aussi l'Europe du classicisme et de l'époque des Lumières de la perspective de l'histoire des mentalités.

Les problèmes de la France moderne, spécialement la période XV^e –XVIII^e siècles préoccupent également Robert Muchembled ("*L'Invention de l'homme moderne. Culture et sensibilité en France du XV^e au XVIII^e siècles*", 1994). L'analyse de certains sentiments et attitudes a fait l'objet de beaucoup d'œuvres tenant à l'histoire des mentalités. Un exemple serait le livre de Jean Delumeau "*La Peur en Occident*" où l'auteur analyse excellemment ce sentiment, ses causes,

¹⁷ Jacques le Goff, op. cité, p. 7.

¹⁸ Cité par Alexandru Dutu, *Dimensiunea umana a istoriei*, Editura Meridiane, Bucuresti, 1986, p. 33.

¹⁹ Dolores Toma, op. cité, p. 24.

²⁰ Ibid.

²¹ Georges Duby, *L'histoire continue*, Editions Odile Jacob, 1991.

ses formes de manifestation. Il s'agit d' "une peur viscérale, ressentie à la limite du biologique et du culturel." ²² C'est à juste titre que Alexandru Dutu parle d'une "pastorale de la peur", chez Jean Delumeau. ²³

En contrepois à la peur, apparaît, à l'époque de la Renaissance, le courage ("*Le discours sur le courage et la peur à l'époque de la Renaissance*", 1974).

Philippe Ariès écrit sur l'évolution des relations qui s'établissent entre l'enfant et le milieu environnant le long des siècles ("*L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*" 1960) et sur les vécus différents, selon les époques, devant la mort ("*Essai sur l'histoire de la mort en Occident*", 1975; "*L'Homme devant la Mort*", 1977). L'attitude à l'égard de la mort a fait également l'objet des études de Michel Vovelle ("*Mourir autrefois*", 1974) d'Edgard Morin ("*L'Esprit du temps*", 1983) et de Pierre Chaunu ("*La Mort à Paris, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*", 1977). Emmanuel Le Roy Ladurie a essayé de déceler les rapports de l'homme avec le milieu environnant ("*Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*", 1985) s'occupant avec prédilection de la civilisation rurale.

En matière de littérature, les mentalités déplacent l'intérêt de l'écrivain vers les lecteurs (Robert Darnton "*Le grand massacre des chats*", 1985). La littérature est, pour ainsi dire, désacralisée. Des notions comme chef-d'œuvre, grand homme, "grand écrivain" commencent à être jetées aux oubliettes. Dans "*Parler du Moyen Âge*" Paul Zumthor met l'accent sur l'altérité des œuvres de cette époque-là par rapport à l'époque contemporaine. Dans "*Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*", Roger Chartier considère que le clivage entre la littérature orale et savante est quelque chose de révolu. Le livre aussi est considéré d'un œil neuf suscitant de l'intérêt en tant que "support et expression" de la mentalité.

Tel que l'on voit les vœux exprimés par Lucien Febvre ont été exaucés et même dépassés. On a maintenant non seulement une histoire de la peur, de la pitié, de la mort comme il souhaitait, mais aussi une du quotidien (Michel de Certeau, "*L'Invention du quotidien*"), des mœurs (Robert Muchembled, "*L'Invention de l'homme moderne*"), du corps (Georges Vigarello, "*Le Propre et le Sale*"), des pratiques culinaires (Jean – Louis Flandrin, "*La différenciation par le goût in Histoire de la vie privée*") de l'odorat (Alain Corbin "*Le Miasme et la Jonquille*"), un imaginaire de la montagne (Edvard Hall, "*Imaginaire de la haute montagne*") et de la mer (Alain Corbin "*Territoire du vide*") et même une histoire des larmes (Anne Buffault Vincent, "*Histoire des larmes*").

Tout ce que nous venons d'avancer nous donne sans doute le droit d'affirmer que ***l'histoire des mentalités continue.***

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ARIÈS, PHILIPPE - *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977.

DELUMEAU, JEAN - *La Peur en Occident* (XIV^e – XVIII^e siècles), Paris Arthème Fayard, 1978.

DUBY, GEORGES - *L'Histoire continue*, Ed. Odile Jacob, 1991; *Mâle Moyen Âge (de l'amour et autres essais)*, Flammarion, 1988.

DUTU, ALEXANDRU - *Literatura comparata și Istoria mentalităților*, București, Univers, 1982; *Dimensiunea umană a istoriei*, București, Meridiane, 1986.

LE GOFF, JACQUES - *Pentru un alt Ev Mediu*, prefata Maria Carpov, Meridiane, 1986.

TOMA, DOLORES - *Histoire des mentalités et cultures françaises*, Ed. Universității din București, 1996.

²² Dolores Toma, op. cité, p. 44.

²³ Alexandru Dutu, *Dimensiunea umană a istoriei*, p. 33.

Deux monastères disparus: Cetățea et Panaghia

MIHAI OPROIU*
LILIANA HAROMSEKEI*

La résidence de la Valachie, Târgoviște, a attiré pendant l'époque médiévale d'importantes personnalités politiques qui ont initié la construction des églises, les uns d'entre eux jouant un important rôle au développement de la culture médiévale.

Parmi les monastères qui ont été bâtis autour de la ville de Târgoviște on peut citer Viforâta, Dealu, Bunea, Lăculețe, Stelea, Nucet, Cobia, Gorgota, Fusea, Cetățea et Panaghia. La grande majorité représente des monuments d'architecture d'une grande beauté, importants centres de culture et d'art, représentatifs pour l'histoire des Roumains.

Parmi les onze monuments énumérés, deux d'entre eux ont disparu, les nouveaux documentaires étant les seuls modalités à refaire leurs histoire. On n'a pas fait de fouilles.

Il s'agit des couvents de Cetățea de Cucuteni-Vâlcana et de Panaghia du hameau ayant le même nom du village Gorgota, la commune de Răzvad.

Les deux couvents ont une évolution historique semblable. Fondés pendant les XVI-XVII-ème siècles ils ont perdu leurs importance vers la fin du XVIII-ème siècle, lorsqu'ils ne sont plus signalés.

a) Cetățea

Le premier qui a accordé une grande importance à la région de Cucuteni où on trouve le sommet "Cetățea", a été Neagoe Săcuianu.¹ Il achète le 16 juin 1673 "un domaine de Vasile Hoge de Cucuteni et de ses fils". Le document précise que le nouveau propriétaire "a commencé à édifier là, sur notre propriété à Cetățea un monastère pour se le rappeler", domaine qui était situé "au sommet de Cetățea dans une région aride".²

Vendu "de bon gré, à savoir tous les hommes... et les voisins de partout" la nouvelle initiative représentait une riposte au bâtiment de Bunea Grădișteanu.

Grand boyard, intime du voïvode Constantin Șerban, maréchal de la Cour pendant la période de celui-ci, participant à la vie politique de la deuxième moitié du XVII-ème siècle, il a considéré que la nouvelle initiative était digne de toute l'attention.

Étant conscient des grands risques, obligé par sa fonction publique de "passer longtemps à l'armée de Hotin", il délèguait "son mari Sanfira... d'être présent en cas de danger et de mort", "que mon mari Sanfira prendre soin des villages, des paysans serfs, des Bohémiens, des vignobles, des ustensilles, des habits, des bêtes; toutes ces choses seront protégées par mon mari Sanfira", sans qu'il "n'ait rien à faire... jusqu'à sa mort".³

Après la mort de sa femme, la fortune devrait "rester à sa fille Bălașa et à son beau-fils l'officier Badea... pendant le temps qu'ils vivront ensemble".⁴

Le document précisait que "si Dieu leur donne des enfants la fortune restera à ceux-ci". Neagoe Săcuianu a réglementé avec beaucoup de soin le testament. On précisait que "si ma fille Bălașa meurt avant son mari l'officier Badea, le testament restera à son compte"; mais en se mariant de nouveau, et s'il a des enfants avec sa femme, il ne laissera rien à ces enfants", car "il laisse toute sa fortune au saint monastère Cetățea; cette fortune en étant promise au saint Necolae Mirilêchischiu, créateur de merveilles".

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ N. Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova, sec. XV-XVII*, Editions encyclopédiques roumaines, Bucarest, 1971, p. 240-241.

² George Potra, *Tezaurul documentar al județului Dâmbovița (1418-1800)*, Târgoviște, 1972.

³ Ibidem. Voir aussi N. Stoicescu, *œuvre citée*, p. 240 où on décrit la vie agitée lorsqu'il était en exil en Pologne avec Constantin Șerban, en mission, à Moscou, et en d'autres parts".

⁴ Ibidem.

Le testament laissait la fortune "au saint monastère de Cetățea" dans des conditions bien précisées, et sa fille Bălașa devrait "prendre soin de faire immédiatement cette sainte maison".

Le document du 16 juin 1673 précisait qu'elle "commençait déjà à bâtir un monastère en commémoration... sur le terrain" de Vasile Hogeia. L'initiative devrait être continuée, car "sa femme devrait lui enterrer les ossements à cette sainte église"; toutes ces choses là devant être protégées par les habitants de cette sainte église".⁵

Nous ne possédons pas d'autres nouvelles et nous doutons du fait que Neagoe Săcuianul ait réussi à finir son ouvrage. Nous considérons que la précision en ce qui concerne le fait "qu'il commençait déjà à bâtir... un monastère "est la vérité".

Par le testament de 3 juillet 1673, rédigé à Hotin, il demandait à sa fille Bălașa de "construire cette église", sans faire la différence entre "continuer" et "faire". Le testament de Neagoe Săcuianul fait augmenter la confusion, en précisant que "seulement si Badea épouse une autre femme et s'il a d'autres enfants avec celle-ci, eux, les enfants "ne pourront rien hériter". Mais à la fin, on demandait "aux habitants du saint monastère (Cetățea) de garder l'église et les maisons du village Săcuieni", où "au cours de l'année les repas mortuaires ne manquent pas pour ceux qui sont affamés et pour les voyageurs; qu'ils aient un refuge dans mes maisons et de la nourriture pour les invités".

On ne peut pas négliger la précision que "ce testament écrit par ma main ici à Hotin" a été "envoyé à mon mari, qui a signé ci-dessus", Sanfira et "qu'il soit donné, bien portant".⁶

Mais on ne peut pas savoir exactement toutes les étapes des ouvrages.

Après quatre années, se trouvant "au passage de Maximeni", lorsqu'il accompagnait le voïvode Duca-Vodă"... "à l'armée à Cehrin" il décidait de "faire de nouveau le testament" et de le renouveler, en considérant que "... dans un seul sens... il a été changé".

On précisait "que n'ayant pas le temps ni l'occasion de faire le saint monastère Cetățea", il revenait et il décidait "qu'après ma mort et la mort de mes fils", le saint Palais Métropolitain de Târgoviște... "qui est la mère de toutes les églises de la Valachie...", "prenne soin... de ce domaine et de ses maisons".

Neagoe revient sur la première décision, car il désirait maintenant "que mes ossements et les ossements de mon mari Sanfira et de ma fille Bălașa soient ensevelis dans l'église de notre village, près du lieu où les fondateurs ont été écrits".⁷

Il était loin et il a décidé premièrement pour lui-même sans prendre conseil de ses amis ou de ses parents. Dans le deuxième testament, rédigé le 25 juin 1677 dans des conditions toujours particulières, il apportait de nouveaux éclaircissements qui montraient le fait qu'ils ont été discutés avec sa femme et sa fille, "le document de Maximeni... étant envoyé... par Alexandru, chancelier de Săteni, pour être donné à la femme de Sanfira".

Nous insistons sur les modifications du testament de Hotin, car elles sont déterminantes sur l'initiative de Neagoe Săcuianul de construire un monastère à Cetățea. Se trouvant à "Maximeni" il considérait "étant contre mon mari, ce testament renouvelé et tous ses principes qui ont été écrits à Hotin, restent tels qu'ils ont été depuis le commencement".

On considérait que la seule modification se rapporte au monastère Cetățea, le Palais Métropolitain devant prendre soin "de notre maison... et... de ne rien manquer, mais par contre que toute l'année la maison soit ouverte à n'importe qui, les pauvres ou les hôtes, et que toutes les détériorations soient remédiées.

Bien qu'en apparence sans valeur, le nouveau testament apporte d'importantes modifications, une nouvelle direction vers le Palais Métropolitain du Pays pour prendre soin, comme s'il est "la mère de toutes les églises de la Valachie".⁸

Nous ne sommes pas d'accord avec la théorie de Gh. I. Mareș et de Mihai Gh. Mareș qui considèrent que "le chemin du refuge du grand boyard... commençait de Vâlcana et de

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem, p. 410-411.

⁸ Ibidem.

Cucuteni et il va vers Leaota et il ne s'attardait... ici... beaucoup de temps, pour se défendre des ennemis; et peut-être, en signe de gratitude qu'il s'est sauvé la vie, il a promis à Saint Nicolas de bâtir un monastère parlant son nom".⁹

Nous sommes tentés de croire qu'on avait pris la décision sous l'influence de l'édification du monastère Bunea, en ne désirant pas d'être inférieur au haut dignitaire Bunea Grădișteanu, car cela était le seul motif.

Revenu à la maison et analysant avec attention la situation créée, sa décision a été changée sous l'influence de sa femme et de sa fille, qui désiraient laisser la fortune au Saint Palais Métropolitaine. Elles désiraient aussi d'être enterrées à l'église de Săcuiani, comme il était écrit dans le nouveau testament.

Le désir de la famille a vaincu; le testament a gardé la sollicitation que le métropolite ait pitié du petit couvent, où on a promis de faire une sainte maison pour le saint Nicolas de Chirachilia. Et ce lieu où nous avons promis de faire une église a été acheté par nous de Vasile Hogeia de Cucuteni".¹⁰

À la différence du premier testament où on parlait "du saint monastère", maintenant on parle "du petit couvent", où on "a promis de faire une église pour le saint".

Tout cela nous autorise à considérer que tout le travail était tout loin d'être mis en évidence. La tâche reçue par Bălașa de prendre soin de "bâtir cette maison tout de suite" est adressée maintenant vers le métropolite, mais "avec de la prière et de la pitié", en précisant qu'on a acheté même le lieu sur lequel nous avons pensé faire l'église".¹¹

Le 8 mars 1691, la fille du gouverneur Neagoe Săcuianul, Bălașa, a donné au métropolite Teodosie, par le testament toutes les clauses du document de Neagoe.¹²

En adoptant le même point de vue, le 30 mars 1691, le moine de Cetățea, Anastasie, accordait avec ses neveux au métropolite, un testament. Les nouveaux donateurs montraient: "ayant un couvent à Cetățea, avec le patron «Le Concile des saints anges», au sud de Dâmbovița, à la frontière de Cucuteni, nous sommes venus de bon gré, chez sa Sainteté dédier au saint Palais Métropolitaine ce terrain, et aussi tout le domaine de là-bas, que nous montrons... mais ce terrain est stérile et sans paysans serfs, parce qu'il est consacré à ce petit couvent, nommé ci-dessus, avant nos parents".¹³

La décision de le vouer au Saint Palais Métropolitaine a été déterminée par le fait "qu'en voyant que nous ne pouvons pas avoir le terrain comme il faut, nous l'avons donné et nous l'avons consacré... comme le gouverneur Neagoe Săcuianul a fait avec le sien".¹⁴

Nous ne sommes pas d'accord avec le fait "qu'à Cetățea il y avait depuis beaucoup de temps un petit couvent bâti et entretenu par les paysans libres de Cucuteni", comme veut soutenir G.I. Mareș.

L'initiative de Neagoe Săcuianu éveille l'intérêt et les habitants ont donné leurs adhésion.

Ce que le boyard n'a pas fini a été réalisé par l'un des paysans libres Anastasie, devenu moine; le couvent a été bâti entre les années 1677-1691. Il s'agit d'une modeste construction réalisée en bois, très différente du projet de Neagoe Săcuianul.

Anastasie le moine était conscient qu'il ne pouvait pas prendre une décision opposée à celle de Bălașa, la fille de Neagoe Săcuianul et pour cela, 22 jours après, il a décidé de faire lui aussi une donation au couvent du Saint Palais Métropolitaine.

Nous précisons que dans les documents on dit que le couvent Cetățea avait en 1691 un autre patron que Neagoe ne désirait, "Le Concile des saints anges", et non "Le Saint Nicolas des Miralichia": "Je l'ai donné et je l'ai dédié aussi comme le gouverneur Neagoe

⁹ Gheorghe I. Mareș, Mihai Gh. Mareș, *Cetățea din Cucuteni-Vulcana*, dans "Bibliotheca Valachica", no. VII, Târgoviște, 1975, p. 329.

¹⁰ S. Potra, *œuvre citée*, p. 410-411.

¹¹ Ibidem.

¹² Les Archives de l'Etat, Bucarest, mss. 127, f. 152v-153.

¹³ Ibidem, f. 71v-72.

¹⁴ Ibidem.

Săcuianul a donné sa partie de terrain" étant conscient qu'il ne peut pas l'entretenir comme il faut".

Vers la fin du XVII-ème siècle Stoica Merișanul est intéressé par le village Cucuteni et il achète plusieurs morceaux de terrain. Le 13 avril 1673 et le 4 janvier 1678, il achetait "toute la partie du domaine du vieillard Ion HăuP", que "le domaine et le lieu sont les propriétés du couvent Cetățea ou de Neacșul de Cucuteni".¹⁵

Petit à petit, l'intérêt de Stoica Merișanul pour le village Cucuteni devient constant, mais en 1693 Stoica Merișanul a été pendu pour trahison par Constantin Brâncoveanu. Par la suite de cet événement imprévu, sa femme Marica a donné le couvent Cetățea et aussi les parties du domaine ramassées à Cucuteni par Stoica Merișanul. A cette occasion on a donné aussi les actes de dettes des paysans libres qui ont été encaissées par les moines.

"Ne pouvant pas restituer l'argent de certains des débiteurs ont donné trois reines des abeilles", ou "en n'ayant pas la possibilité de payer avec de l'argent j'ai donné un domain, mon domaine du sommet de Șuviții", ainsi procédaient Macarie le moine, Neacșul le fils du prêtre Necula, le père de Pădure et Dumitru de Stan Ghimba et d'autres".¹⁶

Mais toutes ces choses là prouvent que le couvent est resté pauvre et il a eu toujours des difficultés financières. Les petites donations n'ont pas pu apporter d'améliorations.

Quoi qu'en 1738, Stanca, la femme de Badea capitaine Merișanu, cédât le couvent par l'intermédiaire de Sanda la femme du gouverneur Merișanu, étant donc "paysanne libre" - le domaine qu'elle avait pour héritage de son oncle Stoica - ce fait n'a pas changé la situation.¹⁷

A la pétition de 1739 de Sanda la femme de gouverneur, le voivode Constantin Mavrocordat a ordonné que Mihai Bărbătescu et Andronache le gouverneur à Târgoviște, choisiraient le domaine de celle-ci. Allant à Cucuteni et étant tous présents, les voisins et aussi le gouverneur Ughea", les boyards apprentes ont partagé en trois parties: pour les paysans libres, pour le prêtre Varlaam et pour Merișani et pour l'intendant Bădica.

"On a donné le couvent Cetățuia qui a été bâti par eux pour que tous les paysans libres et tous les autres possèdent tranquillement les biens".¹⁸

À la réclamation du Palais Métropolitain de 2 avril 1745, les policiers du département ont fait un nouveau contrôle, pendant lequel ils ont constaté que le domaine de Merișani a été envahi par Negoită le chancelier, avec son fils Bădica. Le document nous révèle le fait "qu'en voyant Bădica le motif et les lettres du Saint Palais Métropolitain il n'a rien pu répondre et il a déclaré... ce domaine... est un vrai donné du Saint Palais Métropolitain".¹⁹

On précisait que "le couvent qui a été bâti par lui (Bădica)... a été... bâti de la chaux et des briques qui sont restés de Stoica l'échanson, pour être toujours du Saint Palais Métropolitain".²⁰

Bădica l'intendant est un personnage très bien connu. Fils de l'intendant Negoită de Târgoviște, il a été l'un des importants propriétaires des domaines; il a été connu pour ses affaires, qui lui ont permis d'acheter des vergers à Cucuteni des lieux pour des maisons à Târgoviște et un lieu pour cinq boutiques. Actif et avec de l'initiative, l'intendant Bădica, a acheté les hoiries Cucuteni, Vâlcana, Podețea, Movilă.²¹

En 1754, Ioasaf le prêtre "le petit prieur" au couvent Cetățea réclamait que les paysans libres entouraient le domaine du couvent resté de Merișani et de Bădica l'intendant.²²

Le 2 juin 1748, l'intendant Bădică consacrait le domaine de Cucuteni et le monastère Cetățuia "au Saint Palais Métropolitain de Târgoviște" en exprimant son désir d'être enterré "à l'église Sfinții Arhangheli".²³

¹⁵ Ibidem, f. 70v.

¹⁶ Gh.I. Mareș, *œuvre citée*, dans "Documenta Valachica", Târgoviște, 1974, p. 132-133.

¹⁷ Les Archives de l'Etat Bucarest, mss. 127, f. 84-84v.

¹⁸ Gh.I. Mareș, *œuvre citée*, dans "Documenta Valachica", Târgoviște, 1974, p. 133-134.

¹⁹ Les Archives de l'Etat Bucarest, mss. 127, f. 86v-89.

²⁰ Ibidem.

²¹ M. Oproiu, *Un interesant monument târgoviștean - biserica Albă din mahalaua Zlătari*, dans "Valachica", no. XII-XIII, Târgoviște, 1980-1981, p. 341-342.

²² Les Archives de l'Etat, Bucarest, mss. 127, f. 86v-89.

Neagoe Săcuianul imaginait réaliser un monument représentatif "mais son continuateur Anastasie le moine, paysan libre de Cucuteni n'a pas pu bâtir que "un petit couvent" en bois. Staico Merișanul a désiré assumer la construction, en édifiant le monastère "avec de chaux et des briques", mais ce matériel a été utilisé par Bădica l'intendant, le fils de Negoia de Târgoviște, pour finir le bâtiment.

À la fin du XIX-ème siècle "Le dictionnaire géographique du département de Dâmbovița enregistrait que chez "Bădică", on gardait encore "les ruines du monastère sur une haute colline en forme de tronc de pyramide, dans la commune de Cucuteni, le hameau Vâlcana de Sus"; "les touristes" qui viennent aux bains iodates de Vâlcana, pendant leurs excursions à Pietrari et à Râul Alb, passent presque toujours au-dessus de la haute colline, qui a les ruines du Monastère Bădica.

Le couvent n'a jamais pu jouer le rôle désiré par Neagoe Săcuianul. Il n'a pas bénéficié d'une aide suffisante et les moines n'ont été présents que périodiquement et sans mission dès le début. Il était seulement administrateur du Palais Métropolitain, qui lui a limité le fonctionnement et l'importance.

b) Le monastère Panaghia

Le monastère Panaghia était situé au hameau avec le même nom du village de Gorgota, la commune de Răzvad, tout près de Târgoviște, et il a le patron "La mort de la Sainte Vierge".²⁴

Les premières informations sur le monastère datent du 15 décembre 1585, lorsque Mihail le Sommelier lui légalisait plus de maisons, de lacs et d'étangs dont il avait dépensé beaucoup d'argent.²⁵

Mais le document ne précisait pas s'il était ou non le fondateur du Saint Monastère. Un acte ultérieur à celui du 10 juillet 1639 nous montre que "Mihail le gouverneur... a bâti et a renouvelé le monastère Panaghia", précision qui peut confirmer le fondateur, sa préoccupation et son soin pour le nouveau monastère, ce qui se trouve aussi dans le testament.²⁶

Après son impressionnante apparition "le saint monastère de la colline de Târgoviște, qui s'appelle Panaghia, avec le patron "La mort de la Sainte Vierge" a attiré l'attention du garde armé Udrea Băleanu qui "se fait fondateur tout comme Mihail le gouverneur, en le légalisant".²⁷

Comment est arrivé Udrea Băleanu être intéressé par le monastère de Panaghia?

La campagne de Sinan dans la Valachie a provoqué le ravage du monastère Gorgota. Nous apprenons qu'en 1597 le monastère a été démoli par les Turcs et aussi brûlé et il est resté pauvre sans vêtements sacerdotaux et avec les moines pauvres". La même année Michel le Brave "venant par hasard à ce saint monastère lui a fait des dons".

Probablement à cette occasion, en accompagnant le voïvode, Udrea Băleanu - garde armé, dont son père était le frère de la femme de Pătrașcu le Bon, a fait attention au monastère de Panaghia qui se trouvait certainement dans un état semblable au monastère du voisinage.

La visite dans les deux monastères a représenté aussi une occasion de réflexion. En comprenant les projets du grand voïvode, Udrea Băleanu, celui qui en septembre 1598 est devenu grand dignitaire et qui s'est fait remarquer par la direction des armées de Craiova, de Jiu, et de la région de Mehedinți, en Transylvanie et en Moldavie, il a conduit le Conseil des hauts dignitaires de la Valachie; en étant commandant de l'armée et commandant de la cité de Suceava, il était conscient des dangers.

"Le nouveau fondateur" comme il désirait devenir pour le monastère Panaghia, Udrea Băleanu donnait au monastère, le 21 août 1598, le pouvoir sur les villages "Câmpeni,

²³ Idem, mss 134, f. 218.

²⁴ Les Archives de l'Etat, Bucarest; Nouvelles acquisitions, C XII/37; Gh. Potra, *œuvre citée*, p. 467-469.

²⁵ D.I.R., B. sec. XVI, vol. IV, N. Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*, Editions encyclopediques roumaines, Bucarest, 1971, ou le fils de Stan Debelul, grand gouverneur, a été tué par Petru Cercel.

²⁶ Les Archives de l'Etat, Bucarest, Nouvelles acquisitions, C XII/37.

²⁷ D.I.R., sec. XVI, vol. VI, p. 333-334.

Ghizdăveștii, Cârștiea et sur les parties de Belciugov et Lucieni”.²⁸ Le même jour, il a délimité ses domaines et il précisait tous les biens qu’il désirait donner à son frère Badea et à sa soeur, Grăjdana, en dehors des biens donnés au monastère Panaghia, qui recevait les villages “Lopșanul, Lunga, Ghigoiasca, Culcații, Mărceștii, Barticuleștii, Fâlfâiaștii et Racovița”.²⁹

Dans l’acte de donation le grand boyard manifestait le désir qu’il soit enterré dans le tombeau du saint monastère par les moines s’il mourait dans la guerre; au contraire, que les moines soient maudits et qu’ils soient isolés du saint monastère”.³⁰

“Lorsque Udrea le gouverneur est mort à cause de la lutte à l’épée pendant l’époque de Simion-voïvode, il a dit que ces villages devraient appartenir au monastère, où il a été mis au tombeau”, donc tous les villages du gouverneur Udrea, avec les paysans serfs, avec toute la rente sont revenus au monastère, acte rédigé le 13 juillet 1601 par le sommelier Radu et par le maréchal de la Cour, Stoica.³¹

La famille des boyards de Băleni a prêté beaucoup d’attention au monastère Panaghia. “Le conetable Leca avec sa femme Grăjdana, la soeur du gouverneur Udrea”³² en ont été les fondateurs.

À titre de fondateur le conetable Leca a laissé au monastère la maison bâtie par lui “où ils ont vécu beaucoup de temps” et aussi “deux moulins bâtis en dessus du jardin princier”, vis-à-vis des étables, dans un lit de la rivière qui baigne le domaine princier”.³³ Pendant la période suivante, le monastère a fait des échanges avec le monastère Gorgota, qui a donné un terrain défriché pour une coupe en argent³⁴ et aussi des donations du prêtre Macarie.³⁵ Celui-ci désirait qu’après sa mort, on fasse des vêtements sacerdotaux et des icônes “de ses biens, du reste de sa fortune”.³⁵ Les prêtres du monastère ont pris soin d’obtenir le 17 juin 1617, des documents du voïvode Alexandru Iliș pour les domaines du monastère, en se donnant la peine de faire face à la pression des paysans serfs de plusieurs villages du monastère; qui ont été apportés par le maréchal de la Cour Badea, le frère d’Udrea Băleanu, “témoin dans l’Assemblée délibérante du pays, pour faire un faux serment, pour ne pas être paysans serfs”.³⁶

Alexandru Iliș, “estimant après la justice et après la loi, avec les hauts dignitaires”, on a prouvé que Badea le gouverneur, le frère d’Udrea n’a eu aucune affaire prendre de l’argent des paysans serfs, mais il a trompé le monde pour libérer des paysans serfs”, il a pris tous les documents et il a mis en prison les paysans serfs pour l’escroquerie”.³⁷

Le 15 mai 1628, lorsque le monastère Gorgota achète plusieurs domaines, on mentionne “l’étang du monastère Panaghia”, le document étant écrit par “Paisie le moine, le prêtre du monastère Panaghia”, et parmi les témoins on peut citer “Samoil le prêtre de Panaghia”.³⁸

Les nombreuses propriétés données au monastère par les deux fondateurs nous ont porté - comme c’était à prévoir - au domaine du moulin (tout cela n’a pas réussi à faire de Panaghia un monastère prospère). La période difficile du point de vue politique et aussi d’autres motifs moins connus à présent, montre que “le monastère et devenu pauvre”.³⁹

En constatant cette chose là, après qu’ils ont analysé l’état du monastère avec les descendants des fondateurs “qui étaient les successeurs... d’Udrea le gouverneur et de

²⁸ Ibidem, p. 332.

²⁹ Ibidem, p. 333-334.

³⁰ Ibidem.

³¹ Idem, B., sec. XVII, vol. I, p. 19.

³² Les Archives de l’Etat, Nouvelles acquisitions, C XII/37.

³³ Idem. Il a été au service de Michel le Brave et il est resté aussi avec la famille Buzești, il a participé à la choix comme voïvode de Radu Șerban. Il a accompagné Radu Șerban en Moldavie, mais à son retour dans le pays il a été au service de Radu Mihnea, où il a été le maréchal de la Cour et chef de la police. En 1616 il a été tué par Radu Mihnea “pour trahison”. Voir aussi N. Stoicescu, *œuvre citée*, p. 202.

³⁴ D.I.R., B., sec. XVII, vol. I, p. 215-216.

³⁵ Ibidem, vol. II, p. 158.

³⁶ Ibidem, vol. III, p. 157-159.

³⁷ D.R.H., XXII, p. 456-459.

³⁸ Ibidem.

³⁹ Les Archives de l’Etat, Bucarest, Nouvelles acquisitions, C XII/37.

Grajdana de Leca le chef de la police, de Gheorghe le maréchal de la Cour, de Pătru l'échanson, et de Condilă le maréchal de la Cour", le prêtre Bogoslav et les prêtres ont décidé de vendre "le lieu pour une maison à Târgoviște, près du bain du jardin au de là de l'eau, devant la maison, jusqu'aux maisons princières, qui ont appartenu à Leca". Ils considéraient qu'ils n'avaient aucun bénéfice et aucune rente", Radu le Arésorier accordait en échange "160 moutons avec les agneaux et la laine".⁴⁰

Le prêtre du monastère Bogoslav intervenait le 3 décembre 1640 au voïvode Matei Basarab pour "arrêter n'importe qui, soit boyard ou domestique, des domaines achetés par Udrea le gouverneur et donnés au monastère où il est enterré (les villages Ghizdaveții, Luciani, Bercigovul, Boldogorești, Cârsticea, Lupșanul, Culcații). Le document précisait qu'en venant les prêtres étrangers à ce monastère "ils se sont divertis, ils ont dispersé et ils ont vendu les domaines et les grains, en cachant les documents du domaine". Bogoslav le prêtre du monastère et les moines "ont trouvé ces documents et ils sont venus devant le voïvode pour les lire".⁴¹ Le voïvode décidait que "celui qui sera contre ces documents sera puni", même s'il est intendant, "ce sont les mots de Ma Majesté".⁴²

L'année suivante, en décembre 1641, Matei Basarab donnait l'ordre aux boyards qui ont rédigé des documents avec le monastère Panaghia, de faire des recherches sur les achats du gouverneur Udrea dans le village Săcuieni, mais les recherches ont prouvé dans l'Assemblée délibérante de la Valachie", que le gouverneur Udrea "n'avait pas acheté tout le village".⁴³ Le prieur Bogoslav intervenait chez le voïvode pour rédiger un document pour "le dîme de tous les villages soumis par Udrea le gouverneur". Le voïvode ordonnait que tous ceux qui "considérait une chose injuste soient présents avec les moines devant le voïvode", "la parole du voïvode étant même le policier".⁴⁴

En 1644, le prieur du monastère, Bogoslav, "a été fâché contre le prieur du monastère Gorgota", mais le métropolite a prouvé pendant le procès que Bogoslav "a mêlé les choses" pour ces domaines "qui ne sont pas présents".⁴⁵

Les informations nous parlent du monastère Panaghia, à la fin du XVII-ème siècle, lorsque les boyards de Băleni, Grigore le maréchal de la Cour et Ivașcu, ont donné au prieur du monastère Nucet, Ignatie, "le monastère qui s'appelle Panaghia". Les descendants d'Udrea Băleanu, précisait que "le monastère était construit par notre encêtre... et... l'église a été toujours confiée à nous jusqu'au temps du voïvode Constantin Basarab Brâncoveanu.

"En voyant que d'un jour à l'autre les difficultés et les manques sont de plus en plus graves à cause de l'invasion des Turcs, nous avons pensé consacrer le bail au saint monastère... Nucetul... avec tous ses biens et tous ses domaines et avec toutes les rentes de ce monastère".

Les moines du monastère Nucet "devraient le chercher et l'administrer et nommer un policier et un prêtre qu'ils désirent (ou monastère Panaghia) et les moines du monastère doivent prendre soin de faire tous les services divins pour les morts".⁴⁶

Le 21 mai 1629, le voïvode Constantin Brâncoveanu donnait au monastère Nucet "le petit monastère Panaghia... pour être l'obéissance au saint monastère Nucetul", en confirmant la donation faite par les boyards Băleni.

Outre le fait qu'on nomme le patron "La mort de la Sainte Vierge" (Uspeniia Bogorodite), on précisait que "le monastère a été construit entièrement par le gouverneur Udrea".⁴⁷ La nouvelle nous fait réfléchir surtout parce que les documents contemporains de la fin du XVI-ème siècle, et du commencement du XVII-ème siècle, n'ont pas oublié la première initiative; Udrea Băleanu se faisant "fondateur", comme le gouverneur Mihail.⁴⁸

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Les Archives de l'Etat, Bucarest, Le monastère Nucet, X/10.

⁴² Ibidem, X/10.

⁴³ Ibidem, X/12.

⁴⁴ Ibidem, VII/9.

⁴⁵ Idem, *Le monastère Gorgota*, IV/7.

⁴⁶ G. Potra, *œuvre citée*, p. 465.

⁴⁷ Ibidem, p. 467-469.

⁴⁸ D.I.R., B. sec. XVI, vol. VI, p. 333-334.

Nous considérons que seulement la précision du document pour la législation du voïvode, se proposait de faire disparaître les divergences d'opinions en ce qui concerne le fait que le Monastère Panaghia soit soumis au Saint Monastère de Nucet.

Le monastère Panaghia, et surtout ses domaines sont présents à l'occasion de la délimitation des vergers princiers ou bien lorsque le monastère Nucet se donnait de la peine pour ramasser le dîme de tous les paysans serfs existants sur le domaine Racovița⁴⁹, pour que le 25 juin 1736, Barbu Văcărescu délimite "le domaine Racovița... du monastère Panaghia qui est le bail au monastère Nucet", opération reprise en 1780.⁵⁰

Lorsqu'aux ordres de Constantin Gheorghe Hangerli, Toma, ancien juge de l'actuel juge la ville de Târgoviște et le chancelier Nicolae ont délimité le domaine du monastère Nucet des paysans serfs de Călinoia", qui pourraient entourer le domaine du saint monastère Panaghia, le bail au monastère Nucetul" on constatait que "sur le domaine il y a aussi le monastère Panaghia avec ses murs". On faisait sûrement la précision en ce qui concerne le fait que le monastère ne fonctionnait plus et il était déjà une ruine.

La précision sur "les murs" et sur le fait que le prêtre était celui qui s'occupait de la fortune du monastère nous oblige à considérer que le monastère Gorgota situé tout près, envahissait son territoire.⁵¹

Ces deux églises, chacune avec son destin et son histoire, avaient beaucoup d'éléments en commun. Les fondateurs ont fait des efforts pour les imposer, mais les moments difficiles ont changé leurs destin de protecteurs pour les pauvres. Mais on peut remarquer les efforts des fondateurs pour maintenir ces monastères de la Vallée moyenne de Ialomița.

⁴⁹ George Potra, *œuvre citée*, p. 509.

⁵⁰ Ibidem, p. 642-644, 803.

⁵¹ Ibidem, p. 926-927.

Ikônes grecques de Târgoviște

MARIA GEORGESCU*

De Byzance, les ikônes ont suivi deux routes: l'une dans le monde de Balcanes en influençant la création artistique de Serbie, Bulgarie et des Pays Roumains et l'autre en Russie, Georgie et Armenie en contribuant à la formation des "écoles nationales" desquelles se détachent forment les ikônes russes par des traits stylistiques spécifiques.¹

Après la chute du Byzance sous la domination des turcs otomans, les artistes grecs se réfugient aux îles (Crète devient aux XV-e - XVI-e siècles un important centre de peinture d'ikônes, une vraie école qu'influencera le monde orthodoxe du Sud-Est de l'Europe jusqu'en Russie) et en Venise² (les grecs fondent une puissante colonie à Venise qu'aura un rôle important dans la vie culturelle et artistique de la République Venitienne).

La ville de Târgoviște, comme résidence princière et siège métropolitain de la Valachie est devenue aux XVI-e - XVII-e siècles un important centre artistique et culturel, en ayant un rôle déterminant dans l'évolution de l'art roumain.

Des ikônes grecques (crétan ou veneto-crétan) ont circulé en Valachie comme dans tout le monde des Balcanes, étant célèbres par les esquisse valeur artistique et technique et leur fidélité par rapport aux modèles.³

Cet étude se propose la présentation des importantes ikônes grecques (crétanes, veneto-crétanes, ou grecques tardives).

Un exemplaire précieux on trouve à l'église "**La présentation de la Vierge au Temple**" (l'église *Albă*, "**Blanche**") de Târgoviște, représentant **La Vierge à l'Enfant (Eleusa)**.

La Vierge à l'Enfant (Eleusa)⁴, ikône impériale la deuxième moitié du XVI-e siècle; atelier grec (crétan); tempera sur bois; fond doré (repeint); 76x61 cm.

Unique le type iconographique est Eleusa l'apparition de l'Archange Gabriel portant les symboles des Passions, à la partie supérieure, à gauche, fait le type **Eleusa** soint combiné au type **La Vierge des Passions**.

La représentation est semblable à **La Vierge aux Symboles des Passions**, de la collection de l'église de Scheii Brașovului, œuvre d'un peintre de Crète⁵; cette ikône est similaire à **La Vierge à l'Enfant** signée Andreia Ritzos (Rico). Cette ressemblance nous permet une précision de date - la deuxième du XVI-e siècle.

La culte de la Vierge Marie est répandu à l'époque aussi par la circulation des ikônes crétanes et veneto-crétanes qui accordaient une attention particulière à la Vierge et aux événements liées à sa qualité de **Theotokos**. À côté des ikônes, la littérature dédiée à la Vierge - textes apocryphes et légendes - contribuent à l'ampleur de son culte.

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ A. Dobjanschi, M. Georgescu, *Ikônes de Târgoviște. XVI-e - XIX-e siècles*, Edit. D.A.I.M., București, 1998, III. L'ikône - symbole de l'orthodoxie dans l'art byzantin et postbyzantin, p. 23.

² Manolis Chatzidakis, *Les débuts de l'école crétoise et la question de l'école dite italogrecque*, Venetia, 1974, p. 171. Ce qui reste à préciser c'est le rôle de la grande cité de l'Adriatique dans cette peinture à l'époque antérieure, à savoir au XIV-e et surtout au XV-e siècle, car un nombre considérable d'ikônes dite italogrecques sont attribuées par les savants à cette ville et à ces siècles, pour des raisons stylistiques ou iconographiques.

³ A. Dobjanschi, M. Georgescu, *Ikônes de Târgoviște*, p. 25.

⁴ *Ibidem*, p. 105.

⁵ M. Porumb, *Pictura românească din Transilvania (sec. XIV-XVIII) (La peinture roumaine de Transylvanie XIV-e - XVIII-e siècles)*, Les Éditions Dacia, Cluj-Napoca, 1981, p. 69-70. La Vierge aux Symboles des Passions (73 x 58 cm) constitue un remarquable travail, non seulement par la réalisation de la technique habituelle dans la Valachie (le support en bois d'olivier) mais aussi par sa valeur artistique. La peinture est une fidèle réplique d'un travail signé par Andrea Ritzos (Rico) de Candia, qui se trouve au Musée Bandini de Fiesole, près de Florence.

La Vierge est représentée jusqu'à la taille en tenant l'Enfant des deux mains en appuyant affectueusement sa joue contre la joue de l'Enfant dans une maternelle étreinte.

Le regard triste et pensif imprime à son visage un sentiment de douleur grâve et retenue; à cela s'ajoute la visage sérieux de l'Enfant, ils semblent faire la prémonition des **Passions de Jesus**.

La visage allongé de la Vierge au nez long et fin, une petite bouche rouge et de grands yeux étirés vers les tempes (en forme d'écaille de poisson) possède les traits typiques des icônes byzantines reprises par la peinture crétane des XV-e - XVI-e siècles. De même le modèle exécuté par des passages délicates, très nuancés (de l'ocre-olive pour les ombres vers un ocre clair pour les lumières, aux accents mis par les "blocs" blancs est réalisé conformément à la tradition byzantine. A la même manière sont peints les visages de Jesus et de l'Archange Gabriel. Les vêtements de la Vierge Marie et de Jesus Christ sont conformes à l'iconographie, le drapage exécuté d'après les règles traditionnelles.

Au début l'icône avait le fond doré. L'original est gardé seulement sous les nimbes; maintenant le fond est peint en bronze-doré. Aux mains de la Vierge on peut remarquer des interventions ultérieures, du reste la peinture est originale, du XVI-e siècle, typique pour la peinture crétane très répandue à l'époque.

Par ses qualités artistiques et techniques, La Vierge à **l'Enfant** s'inscrit au nombre des précieuses icônes crétanes qu'on conserve aujourd'hui dans les églises ou les collections muséales roumaines.

Au cours du XVII-e siècle les icônes grecques ont exercé une importante influence sur la peinture valaque. On peut donner deux exemples.⁶ L'icône **Saint Georges terrassant le dragon** datée 1631. Plaquée en argent partiellement dorée elle a été donnée à la monastère Viforâta par Leon Radu (qui à l'époque était l'un des souteneurs de la partide grecque). La seconde icône d'une exquise valeur artistique est **Saint Georges terrassant le dragon**, donation de Marthe la religieuse en 1658 pour la monastère Viforâta. C'est un exemple typique d'icônes veneto-crétanes en circulation à l'époque qu'étaient très appréciées (un exemplaire presque identique, de grandes dimensions se trouve au Musée National d'Art de Bucarest).

Saint Georges terrassant le Dragon⁷, icône impériale; 1631 (le plaquage); tempera sur bois; argent martelé, ciselé, gravé, partiellement doré; 98,5x70 cm; L'inscription indicatrice du nom et l'inscription de donation en langue grecque: "*Cette icône du grand «m(u)c(e)ni(c) Gheorghe» martyr Georges est par le chrétien prince Ioan Leon voivod, fils de Ștefan voivod et de la très éclairé Princesse Victoria, étant archevêque même Grigorie en 1631, octobre, le 11*".

L'icône est complètement plaquée d'argent à l'exception du visage de Saint Georges. Celui-ci est représenté à cheval faissant un mouvement brusque pour terrasser le dragon situé aux pieds de son cheval. La composition de la scène (qui repète probablement la peinture qui est sous le plaquage est assez ressemblante à l'icône ayant le même thème **Saint Georges terrassant le dragon** donnée en 1658 à la monastère de Viforâta par Marthe la religieuse. Composition sur diagonale, le mouvement élané du cheval. L'insistance sur les détails ornementaux sur le fond de l'icône évoquent le manierisme de la peinture veneto-crétane. Quelques éléments décoratifs sur le plaquage sont d'origine orientale (le fond de l'icône imite une stucature et la brigandine de Saint Georges est beaucoup en relief décorée d'un fin décor végétal).

Le visage du Saint, tant qu'il est visible, est réalisé par des moyens graphiques aux brusques changements de lumière et d'ombre, ses traits étant caractéristiques pour la peinture grecque du XVII-e siècle.

⁶ A. Dobjanschi, M. Georgescu, *Icônes de Târgoviște*, p. 26.

⁷ *Ibidem*, p. 105; C. Nicolescu, *Elements orientaux à la conception décorative en Valachie (XVI-e - XVIII-e siècles)*, in "Archiva Valachica", Târgoviște, 1976, nr. 8, p. 234, fig. 13.

Les icônes appartenant à l'iconostase de l'église "**St. Haralambie**" de Frasin (Dâmbovița) sont peintes par Ioan Scutaris en 1668⁸ - la signature figure sur l'icône impériale **L'Assomption de la Vierge**.

S'intégrant au style des icônes veneto-crétanes, ses œuvres se distinguent des productions locales par une gamme chromatique plus vive, plus riche, en juxtaposant les couleurs complémentaires (rouge-vert) et en utilisant le rose, le blanc etc.

De même il introduit des éléments nouveaux liés à la composition et à la typologie qui seront partiellement repris par le style Cantacuzène-Brâncoveanu.

L'Assomption de la Vierge⁹, icône impériale; le peintre Ioan Scutaris; atelier grec (veneto-crétan); tempera sur bois; fond doré; 100x80 cm.; inscription de titre en langue grecque; "*L'Assomption de la Vierge*"; inscription on designant le peintre en langue grecque; "*Par sa main, le tout dévoué Ioan Scutaris, l'année 166(6)*"; inscription au nom du donateur; "*La Prière du tout dévoué au Seigneur, Mihail*".

La composition typique illustrant **L'Assomption de la Vierge** est respectée par Ioan Scutaris mais il y a quelques particularités significatives. En premier lieu, la mandorle qui entoure Jésus Christ qui tient l'âme de sa mère, est doublée d'une autre mandorle, même couleur bleu-gris parsemée d'étoiles en or dans laquelle il y a quatre anges; au-dessus de la tête de Jésus Christ est peint un séraphin. C'est intéressant à remarquer ici le ciel ouvert, prêt à recevoir l'âme de la Vierge qui monte au ciel dans une mandorle (soutenue par deux anges qui veulent) recontrant la mandorle de Jésus Christ dans un flux lumineux d'étoiles.

Ce modèle (parvenu par l'intermédiaire des icônes grecques ou veneto-crétanes) influenceront la peinture d'icônes de Valachie étant ensuite adopté par la peinture de l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu.

Un autre élément de la composition est l'illustration de la venue des apôtres, sur les nuages, pour assister au service liturgique funéraire de la Vierge. L'épisode de la ceinture que la Vierge donne à l'apôtre Thomas qui s'était montré incrédule sera aussi illustré dorénavant dans toutes les compositions sur ce thème.

Pour le reste, le thème se développe conformément à l'herminie, les apôtres qui veillent la Vierge, lisent l'évangile et l'encensent.

Le peintre donne plus de mouvement à la scène. La douleur des apôtres n'est plus retenue mais extériorisée par des gestes naturels, humains, par des expressions de douleur et d'impuissance.

Un autre particularité est la gamme chromatique plus brillante, en contraste avec le fond doré, élément qu'on retrouve dans la peinture de l'époque Cantacuzène-Brâncoveanu.

Les visages modelés d'une gamme d'ocres, aux yeux soulignés par des cernes triangulaires est une autre particularité aussi reprise dans la peinture d'icônes à l'époque Brâncoveanu.

Du nombre des icônes de célébration de l'église "*St. Haralamb*" de Frasin (Dâmbovița), attribuées à Ioan Scutaris nous présenterons les suivantes: **Le Baptême, La Résurrection de Lazare, Le Dimanche des Rameaux et La Mise en Croix**.

Le Baptême¹⁰, icône de célébration; atelier grec (veneto-crétan); tempera sur bois; fond doré; 45,5x33,3 cm; inscription de titre en langue grecque, "*Le Baptême de Jésus Christ*".

La schéma compositionnelle, conformément à la tradition, est traité dans son développement en hauteur; Jésus est dans l'eau du Jordan, au-dessus il y a le ciel ouvert duquel descend la colombe du Saint Esprit; sous ses pieds est le document d'Adam gardé par des serpents sortant de l'eau; conformément aux légendes apocryphes, le document est le contrat d'Adam avec Satan.

À l'épiphanie participent les anges sur les deux côtés de la rivière, Saint Jean Baptiste (celui qui est semblable aux anges) met sa main droite sur la tête de Jésus Christ. Comme une

⁸ *Ibidem*, p. 44.

⁹ *Ibidem*, p. 108.

¹⁰ *Ibidem*.

particularité, dans le ciel ouvert apparaît *L'Oeil de Dieu*, la représentation étant une influence de l'iconographie catholique.

On peut remarquer quelques influences catholiques insignifiantes sur la peinture d'icônes en Valachie, influences venues par l'intermède des icônes crétanes et veneto-crétanes.

Le chromatisme des icônes veneto-crétanes diffère de celle locale, traditionnelle, surtout par la présence du rose et du blanc, du rouge cadme et du vert-crom et influencera la peinture d'icônes de Valachie dans le sens de l'enrichissement de la gamme chromatique, les icônes ayant une brillance supplémentaire.

La résurrection de Lazare¹¹, icône de célébration; atelier grec (veneto-crétane); tempera sur bois; fond doré; 45,5x33,5 cm; inscription de titre en langue grecque; "*La resurrection de Lazare*".

La Résurrection de Lazare figure toujours parmi les icônes de célébration d'un iconostase. La scène illustre l'une des merveilles faites par Jesus Christ à l'aide du Saint Esprit, en fortifiant ainsi la fidélité de ceux qui doutaient qu'il était Messie, envoyé par Dieu sur terre pour la rédemption de l'humanité.

Quelques détail de la scène connu révèlent une certaine influence occidentale dans la peinture traditionnelle d'icônes.

Ainsi l'image symbolique de la cité de l'arrière-fond de la composition est formé par trois constructions aux tours, frontons, coupôles et toits à deux pentes (peints en gris); de l'un des bâtiments sort un groupe d'hommes qui assistent à la résurrection de Lazare. On doit aussi signaler le champ, picturalement traité, que sépare le lieu où s'est produite la résurrection de Lazare des bâtiments de l'arrière-fond. Les silhouettes de petites dimensions des personnages du fond sont peintes en accord aux lois de la perspective dans la peinture occidentale. Lazare n'est plus représenté dans une grôte et enveloppé aux langes, mais à la demande de Jesus Christ il se lève d'un cercueil étant enveloppé d'un linceul.

Pour le reste la composition est conforme à la tradition; Jesus est suivi par les Apôtres et les deux soeurs de Lazare sont prosternées aux pieds du Rédempteur. La chromatique vive, brillante caractérisé aussi cette icône, y étant présente une dominante de rouge, vert, gris et blanc.

Du point de vue stylistique, l'icône appartient au même groupe d'icônes peintes par Ioan Scutaris.

Le Dimanche des Rameaux¹², icône de célébration, atelier grec (veneto-cretan); tempera sur bois; fond doré; 45,3 x 33,5 cm; inscription de titre en langue grecque: "*Le Dimanche des Rameaux*". Est une icône de célébration s'inscrivant dans la série de la précédente, étant attribuée, à cause des similitudes stylistique à Ioan Scutaris, celui qui signait l'icône de *L'Assomption de la Vierge* (probablement icône protectrice de l'église).

La chromatique vive, très éclairé, ainsi que la typologie des personnages constituent des éléments caractérisant les icônes de Frasin.

Quoi que la schème compositionnelle établie par l'herminie est respectée l'auteur prend quelques libertés d'interprétation de l'espace où se déroule la scène ce qui donne à l'icône des particularités visible. Ainsi, si les montagnes sont stylisés conformément à la tradition, leur peinture en ocre aux côtés ombrés est loin de la conception traditionnelle. De même les architectures stylisées d'une manière conventionnelle y ont été remplacées par des constructions auxquelles nous reconnaissons des murs de château-fort, des tours et coupôles d'églises peintes, ici, en plusieurs nuances de rose.

En face du château-fort, l'arbre duquel on coupe les branches est un chêne contourné d'une manière très picturale, ainsi que la colline de vis-à-vis de la "*cité de Jérusalem*".

Les couleurs éclairés des habits pour les apôtres ainsi que la foule située en face de Jérusalem (aux dominantes de rouge, vert, blanc et ocre-doré) donnent à l'icône une brillance particulière, un air de fête.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*, p. 108-109.

Le dessin miniaturiste et le modelé des visages d'après les règles de l'ancienne peinture postbyzantine sont respectés par le peintre Ioan Scutaris.

La mise en croix¹³, icône de célébration; atelier grec (veneto-cretan); tempera sur bois; fond doré; 45,3 x 33,3 cm.; inscription de titre en langue grecque; **"La Mise en croix du Seigneur"**.

L'icône de **La Mise en Croix** occupe d'habitude le lieu central dans l'iconostase, au rang des fêtes impériales de célébration.

Jésus en Croix à les pieds joints sur le supendaneum, le sang coule de ses plaies **"Glava Adama" (tête d'Adam)**, la Croix étant dressée sur Golgota (**"lieu de la tête"**) après de Jérusalem et ainsi expliquant le sens symbolique de la Croix comme **"Axis mundi"**. Ainsi le Redempteur lave de son sang les péchés de l'humanité (symbolisée par Adam, le premier homme qui a cédé au péché).

Le peintre illustre la scène orthodoxe de **La Mise en Croix** avec un petit nombre de personnages; à gauche par rapport à la Croix, il y a Saint Jean l'Évangéliste et le centurion Longhin (celui qui était converti) et à droite il y a la Vierge et les femmes dévotés dans des attitudes de douleur métrisée.

Aux arrière-fonds, le mur aux créneaux de Jérusalem, et derrière le mur apparaissent les bâtiments d'une ville contemporaine. Le fait que les architectures contournées de blanc sont peintes en rose constitue l'une des particularités de l'art de Ioan Scutaris, en prouvant l'influence occidentale dans son œuvre. Tandis que les visages des personnages peints et modelés d'après la tradition postbyzantine se fait remarquer par une typologie caractéristique à la peinture grecque (visible dans la manière dont sont réalisées la Vierge, les femmes de son entourage et Jesus Christ).

La peinture de l'icône est remarquable pour la gamme chromatique éclairée, brillante, semblable aux autres icônes peintes pour l'iconostase de l'église de Frasin (Dâmbovița).

Parmi les icônes appartenant ou **"Cin" Deisis** de l'iconostase d'église **"St. Haralamb"** de Frasin nous présentons l'Apôtre Mathias.

L'Apôtre Mathias¹⁴, icône du **"Cin" Deisis**; atelier grec (veneto-cretan); tempera sur bois; fond doré; 45,3 x 33,6 cm; inscription désignative du nom en langue grecque, **"St. Mathias"**.

L'apôtre Mathias est représenté mi-corps, il tient l'évangile de ses mains. Le chiton rouge et le himation vert ont les plis peints aux nuances plus foncées ou plus claires de la même couleur, les accents de lumière y étant mis en or. Il est orienté vers sa droite, en adressant avec les autres apôtres une prière vers Jesus Christ.

Son visage est peint conformément à la tradition. Le dessin fin des cheveux et sa barbe, le modelé du visage réalisé par des passages très nuancés du brun-vert, un ocre-clair, les accents de lumière étant mis à l'aide de "blocs" blancs caractérisent la peinture de cette icône. Les plis anguleux des vêtements prouvent l'appartenance du peintre à la même tradition qu'il respecte. Ainsi que le fond doré de l'icône, le nimbe de l'apôtre Mathias est délimité par un fil de points incisés. Même la combinaison de rouge-vert-olive des vêtements est conforme à la tradition.

Une particularité présente la modalité dont est peinte l'Évangile, aux couvertures dorées décorées aux motifs végétaux peints en rouge. L'apôtre Mathias tient l'évangile entre-ouverte (on observe partiellement les lignes écrites aux lettres noires); en la soutenant d'une main et avec l'autre main en la feuilletant légèrement.

Au commencement du XVIII-e siècle on peut observer la préoccupation des peintres pour illustrer des épisodes et des moments adjacents à la scène principale comme conséquence à l'esprit narratif qui gagne en ampleur.

Le phénomène est amplifié en cours du XVIII-e siècle par la circulation des icônes grecques - **Saint Spiridon aux scènes de sa vie**, 1753 (au musée du monastère Viforâta)

¹³ *Ibidem*, p. 109.

¹⁴ *Ibidem*.

marques par les influences occidentales assimilés il y a moins un siècle, visible tant à la conception qu'à l'exécution des thèmes iconographiques représentées.

Saint Spiridon (au scènes de sa vie)¹⁵, 1753; atelier grec; tempera sur bois; fond doré; 54 x 39 cm; inscription désignative du nom et sur l'évangile en langue grecque; inscription pour la date en langue grecque: "1753".

Sur le fond doré de l'icône, au centre, assis sur un siège, **Saint Spiridon** vêtu d'un costume d'évêque (au sacos, omophorion, orarion et mitre). De sa main gauche il tient l'évangile ouverte et de la main droite il bénit.

Deux anges au vol le couronnent tandis qu'au dessus de sa tête, dans les cieux ouvertes, apparaît la **Saint Trinité**: Dieu-Père, Jesus Christ et la Colombe du Saint Esprit.

Autour du siège, d'en bas en haut, deux aux feuilles s'entrelaquent et forment des médaillons dans lesquels sont illustres des scènes de la vie de St. Spiridon.

A remarquer deux modalités distinctives de concevoir la peinture. St. Spiridon est représenté conformément à l'iconographie traditionnelle. Sa figure présentée de face, conformément à la typologie préalable, de tradition byzantine, est modelée d'un gamme d'ocres nuancés de l'ocre-verdâtre jusqu'à l'ocre clair, les ombres soulignées de rouges. Les vêtements sont peints assez plat, décorés des motifs végétaux (comme pour une miniature). Le trône doré tient, en tant que réalisations d'une époque antérieure.

Les scènes marginales illustrant des moments de la vie de St. Spiridon sont abordés conformément à la conception de la peinture occidentale; soit qu'elles se déroulent dans un paysage soit à l'intérieur d'édifices, les espaces sont gouvernés par les lois de la perspective (de la perspective aérienne pour les paysages).

Du point de vue stylistique, l'icône appartient au courant veneto-crétan tardif.

Les icônes grecques (crétanes ou veneto-crétanes) ont circulé dans le monde sud-est européen. En Valachie elles ont influencé la peinture locale dès le début du XVII-e siècle.

Le type d'icône de présentation d'un saint au centre entouré par des scènes marginales (aux épisodes de sa vie) sera fréquemment utilisé au cours du XVIII-e siècle dans la peinture d'icônes.

¹⁵ *Ibidem*, p. 121; M. Georgescu, *Une icône grécque du monastère de Vîforâta en Valachie*, în R.E.S.E.E., Bucureşti, T. XXX, nr. 1-2, p. 97-101.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

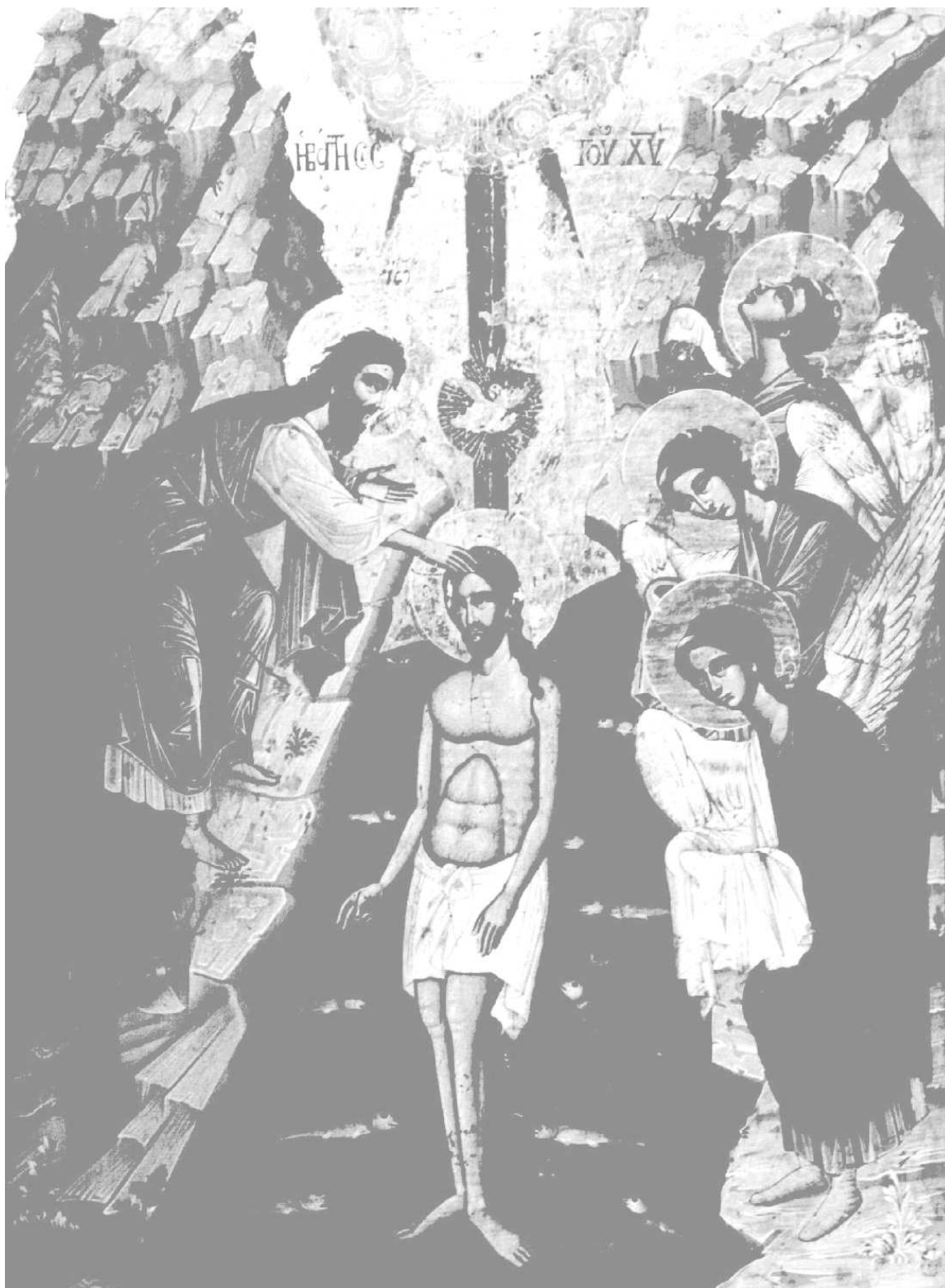


Fig. 4

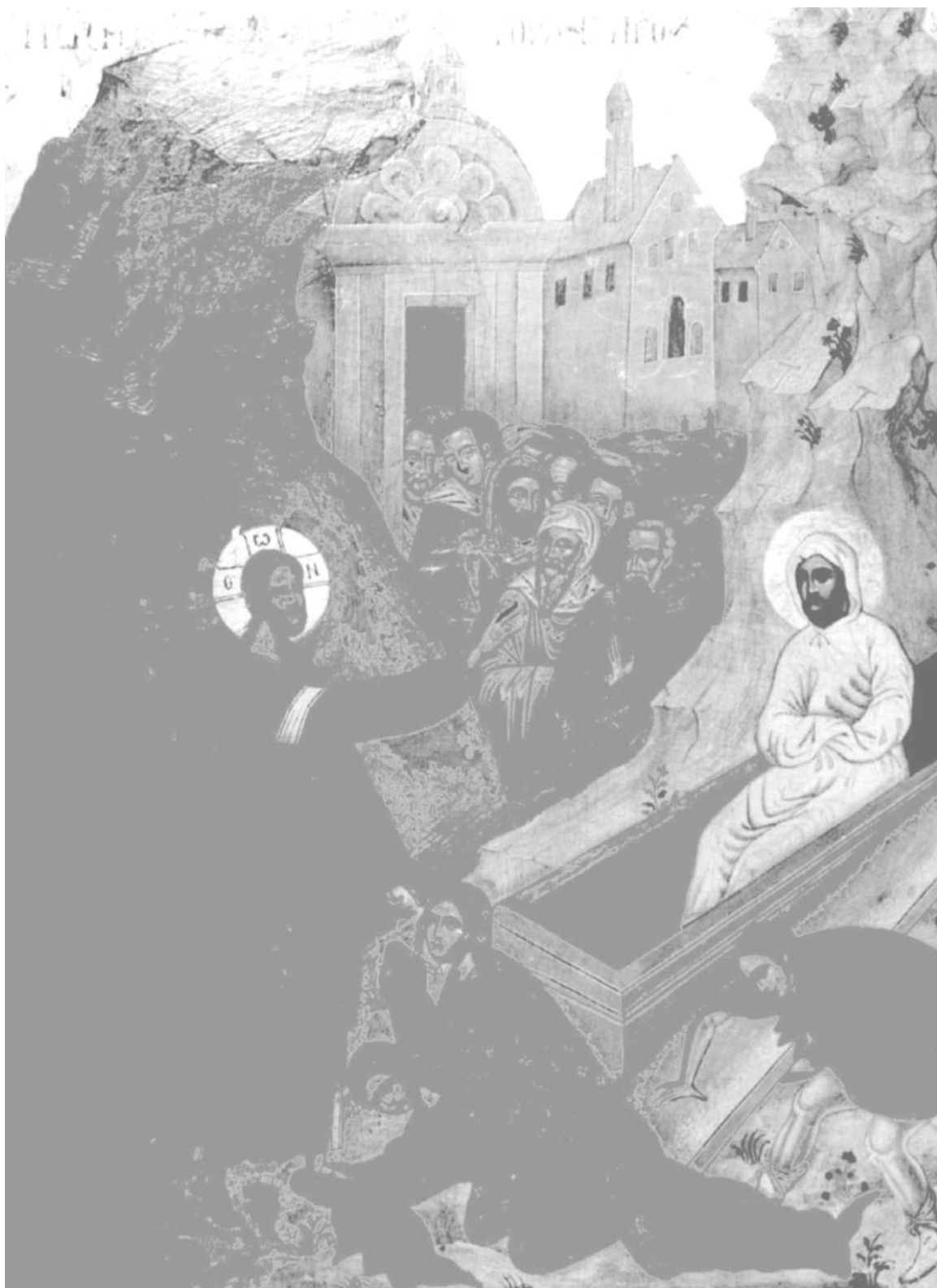


Fig. 5

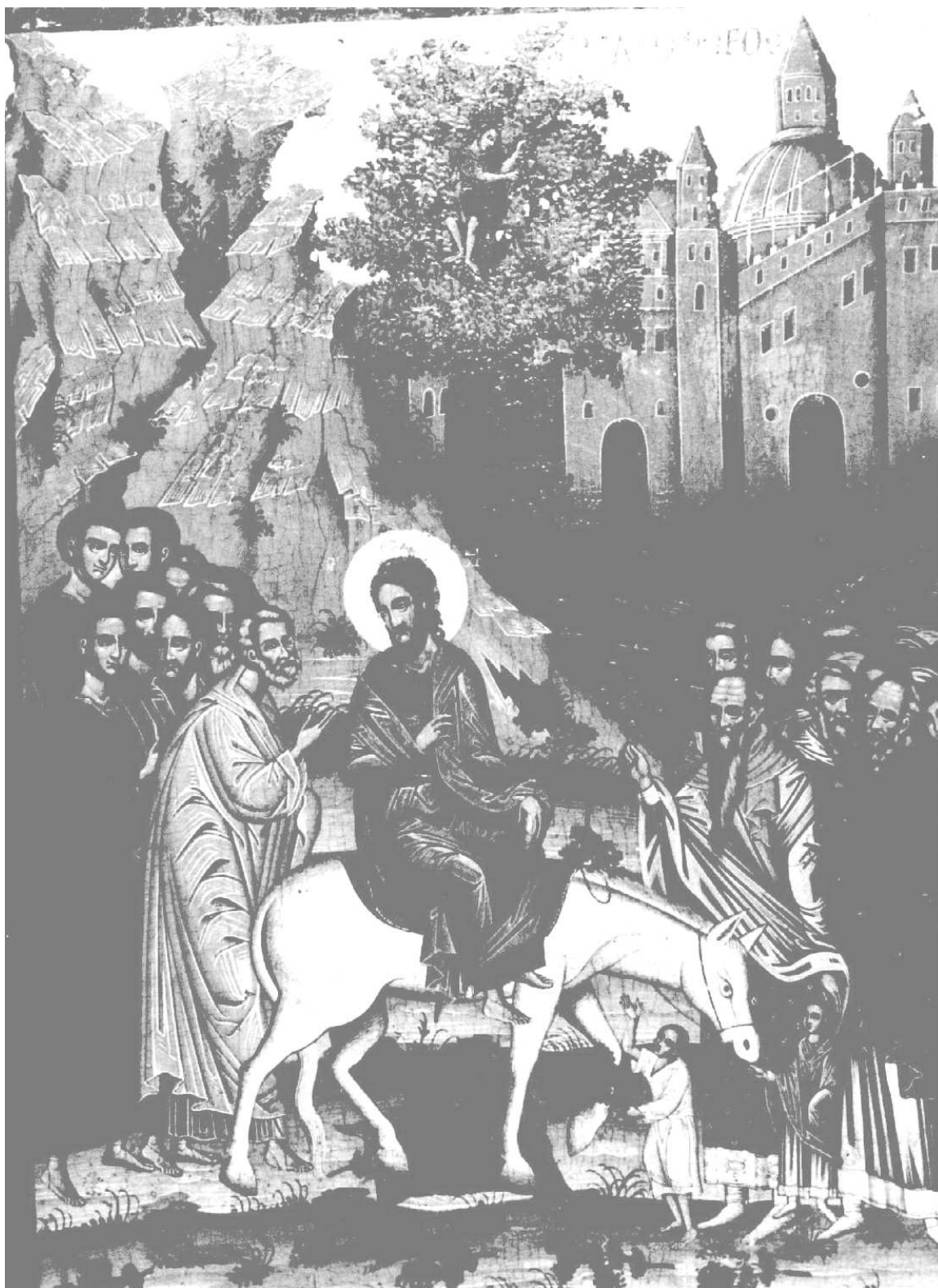


Fig. 6

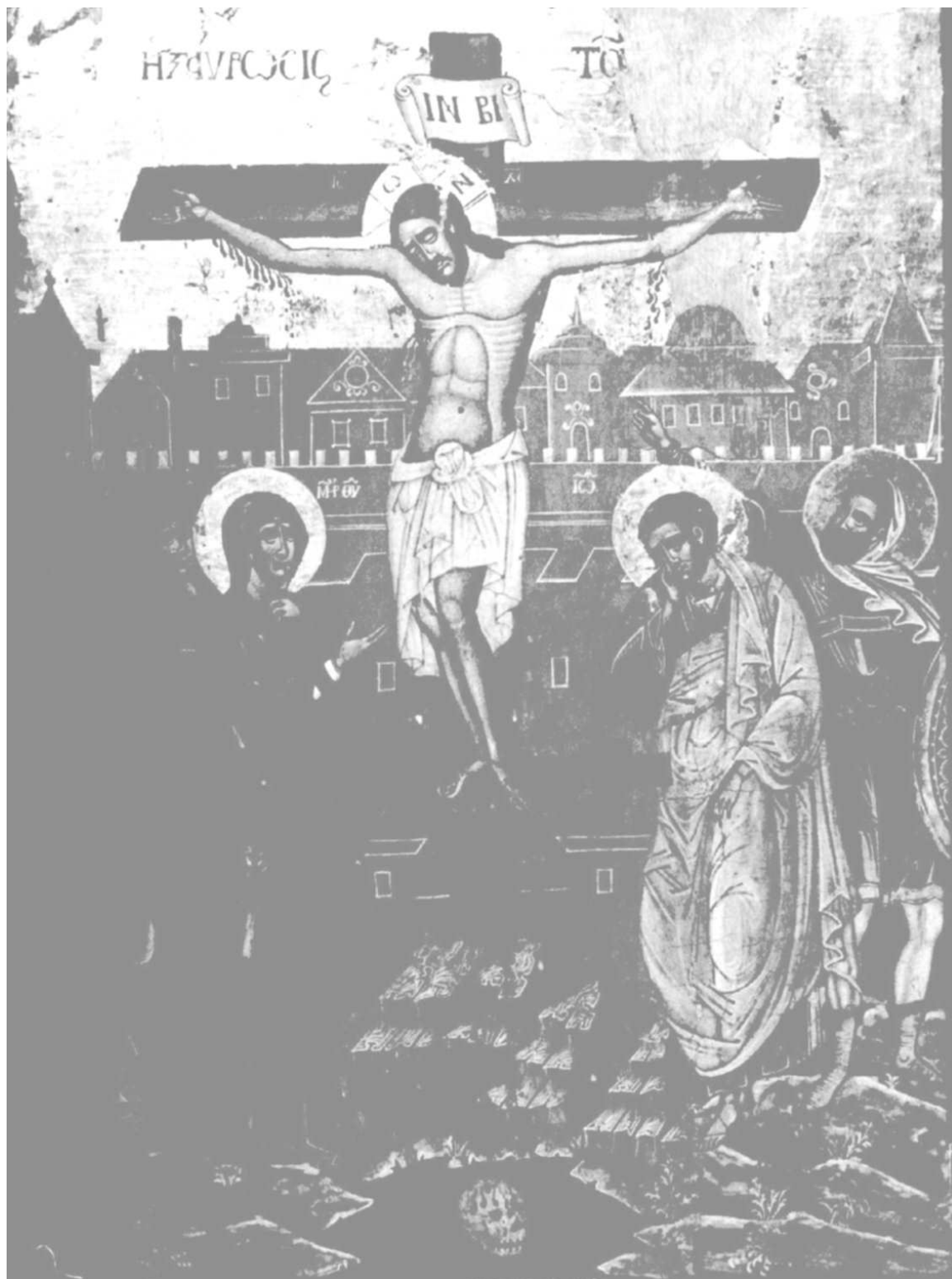


Fig. 7

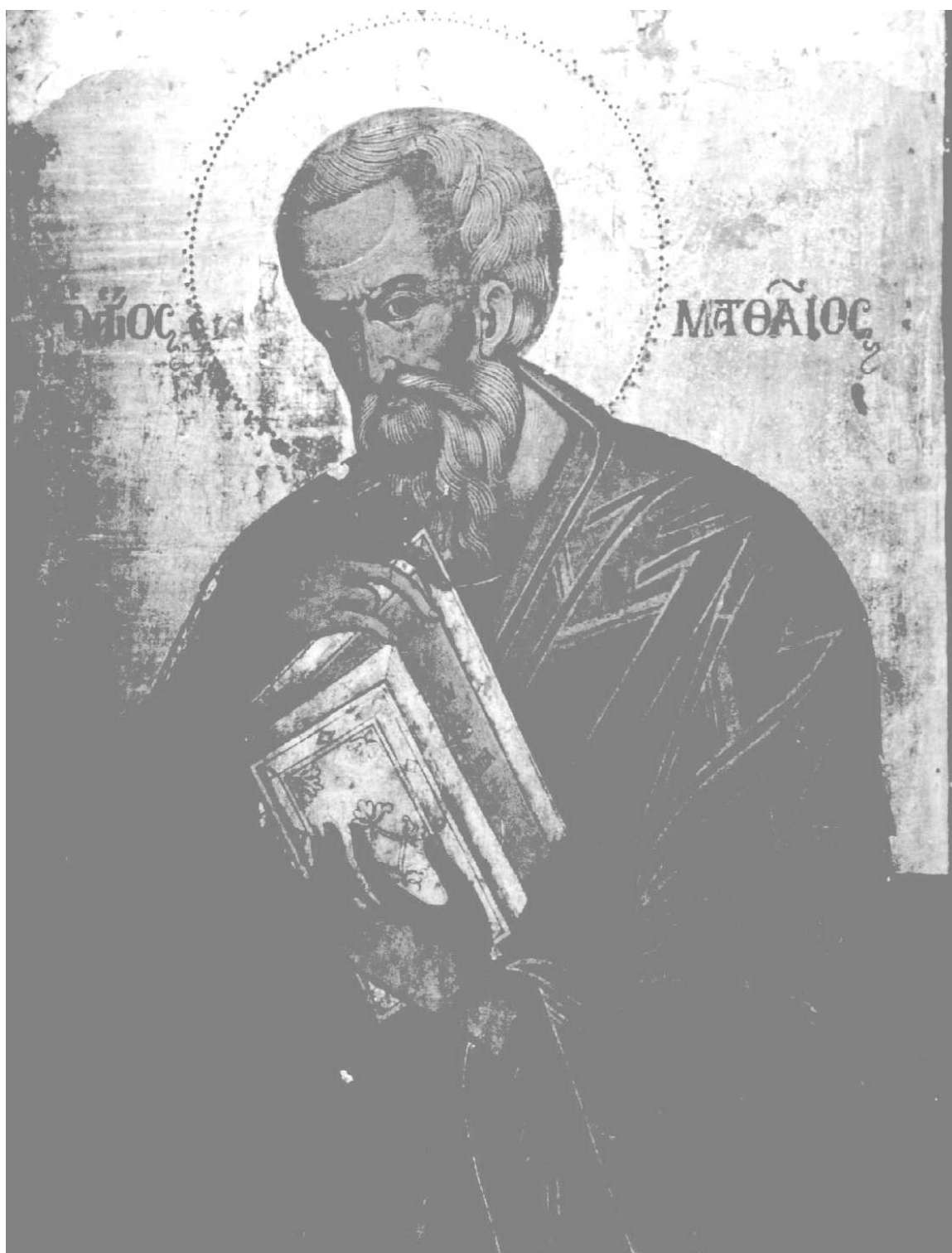


Fig. 8



Fig. 9

LA LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1. La Vierge à l'Enfant (Eleusa).
- Fig. 2. Saint Georges terrassant le dragon.
- Fig. 3. L'Assomption de la Vierge.
- Fig. 4. Le Baptême.
- Fig. 5. La Resurrection de Lazare.
- Fig. 6. Le Dimanche de Rameaux.
- Fig. 7. La Mise en Croix.
- Fig. 8. L'Apôtre Mathias.
- Fig. 9. Saint Spiridon aux scènes de sa vie.

Les Roumains et la politique de la France dans le sud-est de l'Europe (1866-1870)

IULIAN ONCESCU*

Le moyen du XIX-ème siècle s'est avéré être pour l'Europe une période décisive, dont les peuples, en se basant sur le principe des nationalités, ont lutté pour l'émancipation, en tenant à leur constitution et leur unification dans des États nationaux.¹ La Roumanie occupait en 1866 une situation privilégiée dans la région de l'Europe de sud-est. Elle se trouvait aussi sous la suzeraineté de l'Empire Ottoman, mais pendant les sept années du règne d'Al.I. Cuza, l'État national roumain s'est approché du moment de la séparation de sous de la domination ottomane. Le détronement du prince Cuza (11 février 1866) a redécouvert la crise orientale.²

Réunie à Paris, la Conférence des Puissances Garantes n'a abouti à aucun résultat commun, pendant la période mars-juin 1866. Le résultat de la dernière séance de la Conférence de juin avait été pourtant la recommandation des Puissances Garantes vers la Porte, c'est-à-dire "de traiter directement avec le gouvernement des Principautés".³

L'Europe se trouvant posé encore une fois de plus devant le fait accompli par l'élection de Carol comme prince des Roumains en mai 1866. "Il est arrivé au Bucarest et il a été reçu avec tous les honneurs un prince étranger étant longuement désiré".⁴ En juin 1866, quand la Porte menaçait d'occuper les Principautés Unies et elle a concentré des troupes au long du Danube, les Grandes Puissances dirigées de France n'ont pas approuvé cette intervention. Dans ce contexte, des informations intéressantes sur l'atmosphère incendiaire de la politique européenne sur le problème des Principautés Unies nous parviennent de Paris, en juin 1866, d'Ion Bălăceanu (l'agent de la Roumanie) qui consignait et transmettait à Carol à Bucarest: "la politique française est devenue extrêmement favorable pour nous...⁵ le ministre français nous a pris le parti avec une chaleur et une éloquence qui ont surpris nos ennemis et ont enchanté nos amis".⁶ Comme jusqu'à ce moment, la France est restée le plus important appui de notre programme national. Aucun d'entre eux n'était d'accord avec l'intervention dans les Principautés Unies. La Turquie s'était soumise aux recommandaires et l'Autriche se préparait pour la confrontation avec la Prussie. Le 21 octobre 1866, Carol est parti à Constantinople où il a été reçu avec tous les honneurs.⁷

L'amélioration des relations roumano-turques pendant cette période (fin de 1866) n'a pas signifié que la Roumanie avait renoncé à la lutte qu'elle avait porté contre les autres peuples balkaniques pour gagner l'indépendance.⁸ L'objet de la politique extérieure était maintenant l'élargissement de l'autonomie, c'est-à-dire l'aplanissement du chemin vers l'indépendance.

L'opinion publique libérale soutenait l'obtention de ces desiderata et la solution de la question de Transylvanie. Néanmoins, Carol a donné le 16/28 décembre 1866 la suggestion de conclure à Paris un accord entre la France, l'Angleterre et la Prussie en ce qui concerne la situation de l'Orient et obtention de l'indépendance de la Roumanie. La proposition n'a pas pu être agréée de Napoléon III pendant cette période, parce que la tension franco-prussienne s'est

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ Corivan N. - Principatele Unite în combinațiile politice internaționale ale lui Napoleon al III-lea, din anul 1866, în "Studii și materiale de istorie", Suceava, 1973, p. 195.

² Berindei, Dan - Românii și Europa în perioadele premodernă și modernă, București, 1997, p. 317; vezi și Riker T.W. - Cum s-a înfăptuit România. Studiul unei probleme internaționale (1856-1866), București, 1944, p. 625.

³ Ciachir, N. - Istoria popoarelor din sud-estul Europei în epoca modernă, București, 1987, p. 174.

⁴ Jelavich Ch. și Barbara - Formarea statelor naționale balcanice, Cluj-Napoca, 1999, p. 153.

⁵ Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale, Fond Casa Regală, Dosar 41/1866, fila 15.

⁶ Ibidem, fila 16.

⁷ Corivan, N. - Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877, București, 1984, p. 207.

⁸ Ciachir, N. - Istoria popoarelor din sud-estul Europei în epoca modernă, București, 1987, p. 174.

accentuée de plus en plus. Carol désirait soutenir la politique extérieure sur le gouvernement prussien.

Cette attitude et les suspicions de l'Empereur français, au sujet les mesures prises par Carol, ont provoqué un grand malentendu en ce qui concerne le nouveau prince régnant. Le 18 novembre 1866, Napoleon III lui envoie une lettre au sous les formules aimables de l'assurer l'appui de la France se cachait, en effet, un reproche discret.⁹

Quant à la question de la Transylvanie, Ion Bălăceanu lui avait écrit dès juillet 1866 sur le sort de cette province: "bien sûr que le temps viendra quand quelque nation grande ou petite pourra disposer librement de son sort, quand seulement le vote universel gagnera de batailles et décidera la nationalité d'un peuple.

Alors, la Transylvanie s'attachera sans problèmes à son origine ethnographique".¹⁰ Au début de 1867, l'attitude défavorable des cercles politiques de Paris devenait plus évidente. Carol était clairement accusé d'inclination à la Prussie et même à la Russie.¹¹

Le succès des Roumains en 1866 a eu un grand écho sur les peuples sud-danubiens.¹² Au printemps de 1866, dans l'Île de Crète a éclaté une révolte, comme on le sait, contre l'Empire Ottoman. Le parlement national de l'Île a proclamé le 12 septembre l'élimination de la puissance ottomane et la réunion avec l'État grec. En automne de 1866, la révolte a élargi l'Empire, s'est élargi dans la Thessalie, on a donné des fortes batailles en Crète.

Dans cette situation, le gouvernement grec a initié des pourparlers avec celui roumain, pour une action commune.¹³ En décembre 1866, le prince-régnant Ipsilanti (l'émissaire du gouvernement grec) proposait à la Roumanie une alliance contre les Ottomans.¹⁴ En 1866, les conducteurs de l'Eglise bulgare, exaspérés, avaient décidé d'éliminer les évêques grecs de ces territoires, acte qui signifiait que l'autorité patriarcale a cessé d'exister en Bulgarie.¹⁵

En 1866, C.A. Rosetti écrivait quant cette situation que les Bulgares, les Serbes, les Grecs "tous ont les mêmes intérêts que nous".¹⁶ Les approches entre les peuples balkaniques ont mécontenté les grandes puissances qui voulaient le maintien de l'Empire Ottoman pour diverses motifs. Les grandes puissances protestaient plus fréquemment contre les actions de la Roumanie, d'aider les peuples balkaniques. Un exemple est aussi le cas de la France, au début de l'année 1867, puisque pendant le printemps de 1867 se produit un renforcement des mouvements des peuples opprimés par l'Empire Ottoman.¹⁷ Le prince de Serbe, Mihail Obrenovici, faisait la liaison avec les Bulgares qui "comme leurs homologues roumains étaient profondément influencés par la politique européenne".¹⁸

Les premiers plans d'action des Bulgares ont été, en effet, réalisés en Serbie et dans les Principautés Danubiennes. Des bonnes relations serbes-roumaines ont été établies aussi pendant la règne de Cuza. La Serbie a été le premier État qui a reconnu en 1866 le nouveau état des choses de la Roumanie.¹⁹

Une manifestation importante des relations roumano-serbes l'a constitué la visite de M. Obrenovici à Bucarest²⁰ en avril 1867. Dans les discussions avec Carol I, M. Obrenovici a exprimé ouvertement sa opinion que la Roumanie, comme la Serbie, aurait l'intention de desfaire les liaisons de vassalité envers la Turquie.²¹ Il exprimait déjà l'opinion que dans ce but, il devrait conclure une alliance étroite. Le projet du traité d'alliance l'été élaboré en été de 1867 et il a été signé en janvier 1868. Les hommes politiques serbes étaient d'avis que les Roumains

⁹ Corivan, N. - op. cit., p. 209.

¹⁰ Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale, Fond Casa Regală, dos. 41/1866, f. 27.

¹¹ Corivan, N. - Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877, București, 1984, p. 209.

¹² Ibidem, p. 211.

¹³ Ciachir N. - Istoria popoarelor din sud-estul Europei în epoca modernă, București, 1998, p. 222.

¹⁴ Iorga N. - Politica externă a regelui Carol I, București, 1991, p. 57.

¹⁵ Jelavich Ch. și Barbara - Formarea statelor naționale balcanice, Cluj-Napoca, 1999, p. 165.

¹⁶ Berindei, D. - România și Europa în perioadele premodernă și modernă, București, 1997, p. 318.

¹⁷ Corivan, N. - op. cit., p. 212.

¹⁸ Ch. și Barabra Jelavich - op. cit., p. 167-168.

¹⁹ Corivan, N. - Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877, București, 1984, p. 213.

²⁰ Ibidem, p. 214; vezi și Iorga N. - op. cit., p. 66-67.

²¹ Ciachir, N. - Istoria popoarelor din sud-estul Europei în epoca modernă..., București, 1987, p. 175.

devraient se servir de l'appui de la France mais les Serbes de celui de la Russie, sans oublier le but commun - celui de lutter pour l'indépendance.²²

Au Constantinople, l'Ambassadeur de la France s'est montrer scandalisé, en apprenant qu'il existait une telle alliance roumano-serbe²³, mais le gouvernement français s'est intéressé de près des stipulations de ce traité. Bien qu'au début s'est ou avait une alliance plus large entre la Roumanie, la Grèce, le Muntenegru, la Serbie on n'a pas pu aboutir à aucun résultat concret, le gouvernement roumain concentrant ses efforts seulement dans la direction de l'alliance avec la Serbie.²⁴

Des relations d'amitié ont été établies en 1867 aussi avec le Muntenegru. L'autorité ottomane ne fera pourtant aucune concession politique aux Bulgares dans le procès d'autonomie interne et d'émancipation nationale. Dans cette conjoncture, des Bulgares s'établissaient en Roumanie et là ils organisaient des bandes armées qui passeraient le Danube pur soutenir la révolte du peuple bulgare.²⁵

Dans cette période, les tensions franco-roumaines s'aggravant et quant à la mission militaire française envoyée en Principautés Unies, Carol quoique, au début lui ait montré l'intention de maintenir la mission militaire française, en réalité il était prêt de peupler, progressivement, par des instructeurs prussiens. Le gouvernement français se sentait offensé de cette mesure parce que le courant anti-prussien régnait à Paris. L'arrivée de l'officier prussien Krenski, en 1867 à Bucharest, a soulevé le mécontentement de Napoléon, qui renomme des officiers français.²⁶ Napoléon a continué de rester mécontent par le succès des événements de la Roumanie. Cette attitude a été relevée aussi à la réunion de Salzbourg, entre les Empereurs de la France et de l'Autro-Hongrie. Pour contrabalaner la puissance de la Prussie, la France a cherché l'approche de l'Autriche qui avait des intérêt en Orient, en suivant que les peuples balcaniques ne s'émancipent pas. On sait que, à la réunion de Salzbourg, l'Empereur français a offert les Principautés Unies à l'Autro-Hongrie. L'offre n'a pas été acceptée.²⁷ Ce fait mène à la serrement des relations roumano-russes. I.C. Bătianu essayait d'expliquer au Consul français que la nouvelle orientation politique d'approche de la Russie était due dans ce contexte à la promesse de Napoléon III à Salzbourg de céder les Principautés Unies à l'Autro-Hongrie.²⁸

La France sera mécontente aussi de l'aide accordé par la Roumanie aux Bulgares. Intéressants sont en ce sens les rapports du 22 février et du 8 mars 1868 du Consul français de Iași vers le Ministre d'externes français, par lesquels lui informait sur l'état d'esprit de la Roumanie, sur la tendance plus forte ici manifestée pour l'indépendance, sur la collaboration roumaine-russe, en donnant des informations inclusivement sur le mouvement de la renaissance nationale saisie parmi les Bulgares de la Roumanie.²⁹

Pendant l'année 1868, on remarque aussi l'hostilité de la presse de la France contre la Roumanie qui s'ajoutait à celle de gouvernement français. L'attitude de la France à cette période a continué de devenir vraiment de plus en plus froide. La visite du prince Napoléon dans les Principautés qui avait répondu par une attitude d'indifférence aux manifestations de sympathie vers la France, n'a contribué aucunement au serrement de ces rapports.

L'attitude et l'aversion de Napoléon vers I.C. Brătianu (le membre des gouvernements dans le période 1866-1870) n'était pas due seulement à ses idées mazziniennes et au fait Napoléon croyait que Brătianu s'appuyait la tendance de Carol de donner un caractère russofil à la politique externe, ce qui signifiait un détachement de la France. De Paris venaient en conséquence sans contenir des renseignements sur l'attitude défavorable du gouvernement

²² Corivan, N. - op. cit., p. 214.

²³ Ibidem, p. 216.

²⁴ N. Ciachir - op. cit. (ed. 1987), p. 175.

²⁵ Corivan, N. - op. cit., p. 216.

²⁶ N. Ciachir - Istoria popoarelor din sud-estul Europei în epoca modernă..., București, 1987, p. 183.

²⁷ Corivan, N. - Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877, București, 1984, p. 222.

²⁸ Ibidem, p. 230.

²⁹ D.G.A.S. din România, Poporul român și lupta de eliberare a popoarelor din Balcani, București, 1986, p. 389-394 (doc. 134), p. 396 (doc. 135)

français.

Ils constituaient aussi une invitation indirecte, mais insistente, que le prince se débarrasse d'I.C. Brătianu, celui-ci étant considéré par le gouvernement français comme "un épine dans les yeux de tous les gouvernements".³⁰

L'année suivante, 1869, avait détendu les relations entre la France et la Russie dans le plan européen, les relations roumaines-françaises s'étaient améliorées même si la France accusait la Roumanie de l'aide accordé aux Bulgares. Dans le rapport diplomatique envoyé par I. Strat - l'agent diplomatique de la Roumanie à Paris vers I. Ghica - le Ministre d'externes le 26 janvier 1869, le premier précisait les reproches du gouvernement français que la Roumanie s'est réorientée vers la Russie et qu'elle ne respectait plus la France qui lui avait donné tant fois l'aide.³¹

Dans ce rapport, intéressant est l'opinion du marquis Lavallette qui porte des discussions avec Strat à l'accréditation de celui-ci. "Si j'ai quelque chose à reprocher aux Roumains, c'est qu'ils ont été jusqu'à un point ingrats envers la France. Chaque fois que vous avez désiré une concession ou un nouveau droit, vous croyez si forts, nous n'avons pas besoin de votre aide, vous ne voulez plus écouter nos conseils, ni nous souivre les aspirations qui sont dans notre intérêt et aussi le vôtre, du moment que l'amitié entre la France et la Roumanie a été et sera constamment la plus sincère, parce qu'elle est complètement désintéressée de quelque idée de conquérir ou de grandir en Orient".³² A ces accusations, I. Strat a répondu que "le pays n'a jamais oublié à la France lui a donné, en général, comme les sympathies personnelles".³³

En février 1869, I. Strat sera reçu en audience par Napoléon III. Le 10 février 1869, dans le rapport vers le prince Carol, il décrit la discussion portée à cette occasion et l'impression de Napoléon III: "Sachez que la politique de la France a été toujours désintéressée vers la Roumanie. Notre intention a été de mettre en valeur ce pays et de l'aider. Par cette chose on peut dire sur la Russie, dont la politique traditionnelle a été orientée vers l'incorporation des Principautés".³⁴

Pendant l'année 1869, dans le contexte de tension des relations entre la France et la Prussie, la Roumanie est accusée plusieurs fois qu'elle edlavoit eu des relations avec celle-ci, elle étant considérée seulement l'exécutant des ordres de Bismark.³⁵

En ce temps (quand se préfigure un conflit franco-prussien), à Bucarest le prince régnant George le premier de la Grèce écrivait au prince Carol sur la situation de la Crète, en observant que les événements d'ici avaient une seule alternative: soit la lutte est réprimée, soit la Grèce déclare la guerre à la Turquie. Le gouvernement roumain répondait que les deux pays ne pouvaient faire rien dans la conjoncture internationale et sans l'aide de la Russie, parce que les Grandes Puissances s'opposeraient.³⁶

Une révigoration visible s'enregistre dans cette période aussi dans les relations roumaines-muntenegru, le Muntenegru étant préoccupé de conclure en ce que concerne une alliance avec la Roumanie, la Serbie et le Muntenegru. Pour peu de temps, la France quittera en effet le sud-est européen, son attention étant concentré vers la Prussie qui faisait tout le possible pour cultiver la mécontentement de Napoléon III.

Le guerre franco-prussienne de 1870 démontrera encore une fois les sympathies du peuple roumain envers la France.³⁷ Dans le plan sud-est européen, par le commencement de cette guerre, les peuples des Balkans espéraient améliorer leur situation, en profitant de cette

³⁰ Corivan, N. - Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877, București, 1984, p. 235.

³¹ Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale, ..., dos. 27/1869.

³² Ibidem, fila 4.

³³ Ibidem, fila 5.

³⁴ Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale, dos. 35/1869, fila 9.

³⁵ Direcția Arhivelor Naționale Istorice Centrale, dos. 36/1869, fila 1-6.

³⁶ N. Ciachir - Istoria popoarelor din sud-estul Europei în epoca modernă, ..., București, 1987, p. 178.

³⁷ Berindei Dan - România și Europa în perioadele premodernă și modernă, București, 1997, p. 326; vezi și Timofte M. - Monarhie sau republică, Iași, 1996, p. 5.

conjoncture.³⁸ La Russie suivait avec l'insistance à son tour d'annuler les clauses du traité de Paris (1856).

L'Autriche a redécouvert aussi "la question du Danube", en donnant un grave coup aux intérêts de la Roumanie et de la Serbie. Dans la période suivante, on remarquera en conséquence une tendance de "signes" aux relations entre la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie et le Muntenegru, en vue des objectifs communs et comme une approche de la Russie pour atteindre les objectifs respectifs.

Avec ces nouvelles évolutions, les principaux éléments d'équation politique dans le sud-est de l'Europe étaient certainement en changement, en préfigurant un nouveau contexte en la France ne gardait pas son rôle qui a été jusqu'à ce moment décisif.

³⁸ Ciachir N., *Istoria modernă univărsală*, București, 1994, vol. II, p. 134.

New informations regarding the austrian occupation of the Romanian Principalities during the Crimean War

DENIS CĂPRĂROIU*

After the hard blows received in 1848-1849, the Habsburg Empire had consolidated, even though relative, the neoabsolutism had been established, it was practicing a policy of centralization and germanization, the economy was being engaged in the industrial revolution process and it had increased the inclinations and the possibilities of expansion in south-east of Europe generally, and particularly in the Romanian Principalities. Under the circumstances, the goals of Austrian policy could be summed up by enouncing two directions: the maintenance of status quo, which in south-east of Europe meant the preservation of the Ottoman Empire, the conviction of the nationalities to remain in the same condition as ever, allowing, in this way, an Austrian political and economical domination. The achievement of these goals also supposed the necessity to hamper an exclusive preponderance in this part of the continent not only of the great western powers, but also of Russia, although in Vienna alliance was considered a defence against the revolution.

The attempts¹ to stop the expansion of the powerful Tsarist empire, to fight, next to it, against the struggle for liberation of the nations in this part of Europe, has been accompanied by the Austria with an uninterrupted infiltration in the economical plan. Politically, the fear of revolution and, on the other hand, the fear of the tsar, had imposed to the Cabinet from Vienna, near the outbreak of the Crimean war (1853), an ambiguous attitude, a policy of "great vacillation".

Austria haven't abandoned its interests in south-east of Europe generally, and particularly in the Romanian Principalities. It had tried everything to create in this part of the continent a position which to allow the achieving of a political and especially economical preponderance. Reopening the Oriental crisis, Nicholas I had presented Austria two dangers: Russia's velleities and the possibility to reanimate and to reopen the liberation movement of the nationalities from south-east of Europe so the Cabinet from Vienna has been confronted with a big dilemma, since its main ally against the revolution was the tsar himself.

Pondering the dangers and its own interests, Austria has chosen a path of its own, although filled with contradictions, in this choice the Romanian Principalities occupying an important place.

On 4th of July 1853 the Russians have crossed Prut and on 25th of July they have occupied Bucharest. The gesture has signified a lot of stronger impact for Austria not to react adequate its real interests. Starting² with the date of the tsarist army occupancy in the Principalities, the Cabinet from Vienna has renounced completely at singular actions, rallying the policy of the great western powers. Although it hasn't desired an alliance with France and England, Francis Joseph has signed it in December 1854, not being on allied on the battle field too.

Actually, since 9th of February 1854 Austria has declared itself solidary with England and France in order to consolidate the Ottoman Empire and to maintain its integrity, the condition of this thing being the evacuation of the Romanian Principalities by the tsarist army.

From this movement on the things have evolved very fast. Following the exercised by the two great western powers, Turkey has accepted to sign the convention from Bayadjy Kevy on the 14th of June 1854 which was guaranteeing the formal foundation of the austrian occupation. Although this was supposed to be done under ottoman mandate, the Austrians were obtaining a great freedom of action, remaining the only rulers in Moldavia and Walachia.

The occupatin tsarist army will begin the evacuation of the Principities in May, on 31st of July 1854 general Gorceakov³ announcing the withdrawal of the tsarist troops from Bucharest. Nourishing the illusion that arriving in the capital before the Austrians do, he might

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ L. Baicu, "Austria and the the Romanian Principalities during the Crimean war", Buc, 1972;

² *Ibidem*;

³ D.A. Sturdza, "Acts and documents relative to Romania's rebirth history", vol. II, Buc., 1889

become the only leader of the Principalities, Omer Pasa will cross the Danube on 27th of July, and 7th of August 1854 a Turkish detachment of 2000 people under the command of Pskinder bey will take over Bucharest.

All these measures proved to be useless, the Austrians managing, until the half of September, to occupy Walachia and Moldavia. Even more, they managed to obtain, lastly, the removal of Omer Pasa and his army, remaining the only leaders of the Principalities, the Austrian military men eliminating the control over the civil power.

The first measures regarding the military occupation have been taken for the accommodation and the supporting of the troops, an action that had meant great difficulties, because all the effort of the quartering had to be supported by the population of the main fairs and cities. In the same time, the Austrian authorities have occupied themselves with the facility and the improvement of the communication between the Empire and the army from the Romanian Principalities. The improvement and the modernization of the communications meant to assure a faster movement of the army have become a priority. Also, the necessity to increase the postal transportations and routes has determined the Austrians to open, on 29th of September 1854, their own post-office in Walachia. The Austrian post-office was a transporting not only correspondence, money and its own packets, but also mens, having means of transportation and of traction, personnel and administration.

A very important measure⁴ was the introduction of electrical telegraphy, the Austrians projects having in view not only Moldavia and Walachia, but also the entire south-east of Europe. The projected network was to unite Brașov and the north-east provinces of the Empire with the main urban centres of the Principalities. In the winter of 1855 have been opened telegraphic office in Iași and Bucharest, the lines extending after wards very fast, embracing the majority of the regional capitals. All these organizationally measures have been dictated not only by war and by the danger of its extension but also had a longer range which referred to a vital need for the Empire, the attraction of the Principalities in the Austrian economical system.

In this ensemble of actions destined to set up an infrastructure meant to allow afterwards a total involvement of the imperials in the Romanian economy and society, enrols the arrangement of Târgoviște city in the first years of occupation (we are talking about a new document registered at the Archives of state from Târgoviște)

In the spring of 1855, at the request of the local Austrian military authorities⁵ led by major lieutenant Biringer takes place the action of numbering the houses and simultaneously that of naming the streets. This work has been carried out by architect Ioan Jipa.

The city being divided into so called "paints", the situation presented as it follows:

"the red paint" included 330 buildings from 8 outskirts (Târgului O., Sf. Vineri O., Stolnicul O., Stelea O., etc.);

"the yellow paint" included 327 buildings from 3 outskirts, plus "Bariera Sârbilor";

"the green paint" included 209 buildings from Mitropoliei O., Bariera Ciocârlan și Bariera Câmpulung;

"the blue paint" included 193 buildings from Domnească O., și Bariera.

Therefore the numbering of the houses, made on 8th of February 1855, has showed a total of 1059 buildings existing in Târgoviște.

Regarding the naming of the streets, each outskirt included a certain number of streets, the so called "streets" or "lanes". For instances: Târgului O., had two streets "Ulița Târgului" și "Ulița Mare" ("The Great Lane"); Sf. Vineri O. had three streets: "Uliciara" (The Lane),

⁴ Academy Library, "The correspondence of the Austrian consulate from Bucharest, the report of Lampel 8 from 30 of September 1854"

⁵ L. Baicu, *op.cit.*, p.288.

"Ulița Mare" ("The Great Lane"), "Crețulescu Lane"; Stolnicu O. also had three streets: "Stolnicu Lane towards the river", "Fusea Lane", "Sătășeru Lane".⁶

Aknowledgements: I wish to thank my colleague P. Dobrin for the informations he kindly provided me on the issue discussed above.

⁶ M. Oproiu, M. Dobrin, *Târgoviște, partea a II-a, 1821-1918*, Editura Bibliotheca, Târgoviște, 2000.

Les relations franco-roumaines au XIX-ème siècle

ȘTEFANIA RUJAN*

Le discours littéraire en tant que discours mental, tout en se caractérisant par la longue durée, n'exclut ni la diversité, ni les transformations. À cet égard, les nombreux contacts noués entre les littératures de différents pays, dans cet espace à la fois homogène et diversifié qu'est la littérature universelle¹ ne sauraient être ignorés. Le problème présente d'autant plus d'intérêt pour ce qui est des relations franco-roumaines, étayées sur la parenté linguistique et en égale mesure sur des affinités spirituelles, étant donné leur poids et leur importance. D'autre part, dans notre conception, toute démarche littéraire, quelle qu'elle soit, ne peut faire abstraction de l'imaginaire social, historique et culturel. C'est pourquoi nous allons nous astreindre, dans les pages qui suivent, à mettre en évidence l'extraordinaire mutation produite en Roumanie au XIX-ème siècle sous l'impact français, les principaux vecteurs intérieurs et extérieurs qui l'ont favorisée, ainsi que les orientations et l'évolution ultérieures. Un autre souci qui a présidé à notre choix a été de montrer pourquoi et comment la terre roumaine a donné naissance à toute une pléiade d'écrivains consacrés en France. D'ores et déjà, c'est un truisme que le Pays Roumains ont connu au XIX-ème siècle un processus de modernisation des structures sociales et mentales sous l'influence occidentale, notamment celle française.

Bien que rares et intermittentes jusqu'au XIX-ème siècle, ces relations datent depuis longtemps, remontant à l'Antiquité et au Moyen Âge. Le grand historien Nicolae Iorga dans son œuvre "*Histoire des relations entre la France et les Roumains*" fait l'historique des contacts franco-roumains. Au XV-ème siècle, pendant les croisades, les Français peuvent être rencontrés dans l'espace danubien; au XVI-ème siècle il y a des contacts avec des marchands et des voyageurs français, au XVIII-ème siècle on signale la présence des mercenaires et des missionnaires. La relation s'arrête à la guerre de Crimée et à la fondation de l'Etat roumain moderne². D'autre part, chez les chroniqueurs français du XIII-ème siècle – Geoffroy de Villehardouin, Robert de Clari, Henri de Valenciennes et Philippe Mouskès, on retrouve des informations concernant les liens avec les habitants des Pays Roumains³.

Au XVII-ème siècle les contacts avec la civilisation française se réalisaient par l'intermédiaire de la Pologne où les jeunes roumains, dont quelques-uns de futurs chroniqueurs, fréquentaient des écoles supérieures dans lesquelles on leur enseignait, entre autres, l'histoire, la géographie et la civilisation française.

On ne saurait parler du processus d'occidentalisation des Pays Roumains sans mentionner le nom de Dimitrie Cantemir qui, tout en ayant fait des études à Constantinople, reste ouvert vers l'Occident.

Un rôle important dans la diffusion de la langue française et implicitement de la culture revient paradoxalement aux princes régnants d'origine grecque, les Phanariotes (leur nom vient du quartier du Phanar de Constantinople). En dépit de leur triste réputation pour la lourde fiscalité imposée aux habitants et leur spoliation, ils ont eu, du point de vue culturel, un rôle bénéfique. Ils faisaient venir dans les Pays Roumains des secrétaires français: Jean Millo, Marchand et Pierre Chabert, Pierre de la Roche et Tissandier, Jean-Louis Carra. Il y en avait qui étaient aussi précepteurs ou professeurs, tels de la Roche et Tissandier. Comme les phanariotes avaient fondé à Bucarest et à Iassy des écoles et des académies, ils ont fait venir aussi des professeurs français: Cléméron, Nagny, Simian, Durosoy, Ledous, Mondonville⁴. Quelques-uns avaient des missions scientifiques (I.-B. Le Chevalier était archéologue) et ont

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ "*La littérature française dans l'espace roumain*", coordination: Angela Ion, Universitatea din București, 1984.

² Apud, Sultana Craia: "*Francofonie și francofilie la român*" ("*Francofonie et francophilie chez les Roumains*"), Editura Demiarg, 1995.

³ "*La littérature française dans l'espace culturel roumain*", p. 23.

⁴ Gheorghe Bârlea, Roxana-Magdalena Bârlea - "*Lexicul românesc de origine franceză*", ed. Biblioteca, 2000.

laissé des témoignages et des études intéressants sur les Pays Roumains (Jean-Louis Carra – *Histoire de la Moldavie et de la Valachie avec une dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces*, Iassy, 1977). Beaucoup de ces professeurs et de ces précepteurs étaient des émigrés français, réfugiés en Moldo-Valachie à la suite de la Révolution française de 1789. Incontestablement, ils ont eu un rôle important pour ce qui est de la diffusion du français dans les Pays Roumains, notamment dans des milieux sociaux plus aisés. Vers la fin du XVIII-ème siècle les livres français, dont quelques-uns pénètrent par le truchement du grec (Montesquieu – *L'esprit des lois*, Bernardin de Saint-Pierre – *Paul et Virginie*, Voltaire)⁵ sont de plus en plus fréquents sur les rayons des bibliothèques roumaines. À côté des livres, on signale la présence des journaux et des revues français (*Gazette de Vienne*, *Le Journal Encyclopédique*, *Journal de Francfort*, *Spectateur du nord*, *Le Journal littéraire*, *Almanach des dames*, *Mercure de France*, *L'Abeille du Nord*).

C'est toujours à cette époque-là que la langue française commence à être introduite dans les programmes des écoles et pour en faciliter l'étude on rédige des grammaires et des dictionnaires⁶. Il serait impossible de clore cet aperçu sans mentionner le rôle de l'École transylvaine, dont les représentants notables – Petru Maior, Samuel Micu, Gheorghe Sincai, Ion Budai-Deleanu ont eu le grand mérite d'avoir découvert et soutenu l'origine commune de tous les Roumains ainsi que la latinité de notre langue.

Trois conclusions s'imposent de ce que nous venons d'avancer: 1) les contacts avec l'Occident, à savoir la France précèdent de beaucoup l'époque moderne; 2) au XVIII-ème siècle ces contacts se réalisent notamment par le biais de la culture grecque; 3) le modèle de civilisation reste celui byzantin, ces contacts n'étant que les signes avant-coureurs de la modernisation des Pays Roumains du XIX-ème siècle. Ce ne sont que les "expériences de la modernité"⁷.

Le modèle français

Car ce n'est qu'au XIX-ème siècle que se produisent la rupture du modèle turco-phanariote ainsi que la transformation de la société roumaine et des mentalités du fond en comble. Les principaux vecteurs externes qui ont abouti à la modernisation de l'espace roumain et à son alignement sur la civilisation occidentale sont: l'humanisme des princes phanariotes, la francophonie des officiers russes, les voyageurs et les émigrants français dans les Pays Roumains, les consuls français, la diffusion des idées progressistes démocratiques et de la Révolution de 1789 et de l'Époque des lumières, l'éclat et le prestige de la civilisation française, la parenté ethnique et implicitement linguistique entre les Pays Roumains et la France. Les vecteurs internes n'en sont pas moins importants dans notre conception: Le Traité d'Adrianople et le Règlement organique, l'École Transylvaine, la presse jusqu'en 1930, et si l'on adopte la théorie de Stefan Zeletin le développement – naissant, limité – des relations capitalistes en Moldo-Valachie⁸.

C'est le mythe français, le miracle français, voire l'illusion française⁹. Le modèle était celui qui correspondait à "l'horizon d'attente" des Roumains au début du XIX-ème siècle. Humiliés, opprimés, soumis à des invasions, guerres, occupations étrangères, à ce que Mircea Eliade appelait la "terreur de l'histoire" les Roumains considéraient la France un modèle de liberté, de justice, de respect de soi-même. Ce que l'on éprouvait pour la France à l'époque c'était une admiration sans bornes, un véritable engouement. Les intellectuels du temps, promoteurs du progrès, étaient conscients des avantages que cette acculturation présentait pour les Pays Roumains. En ce sens, Alecu Russo considérait que la Moldavie avait évolué en

⁵ Ana Goldis Poalelungi - "L'Influence du français sur le roumain, Vocabulaire et syntaxe". Publications de l'Université de Dijon, XL III, Paris, Les Belles Lettres, 1973, p. 9.

⁶ Gheorghe Bârlea, Roxana-Magdalena Bârlea, op. cit., p. 36.

⁷ Nestor Camariano - "Influenta franceza în Principatele române prin filiera neogreacă" ("L'Influence française dans les Principautés Roumaines par filière néogrecque"), în Revista Fundațiilor Regale, 2, 1942.

⁸ Catherine Durandin, "Histoire des Roumains", Arthème Fayard, 1995.

⁹ Stefan Zeletin, "Burgezia română. Originea și rolul ei istoric" ("La Bourgeoisie roumaine. Son origine et son rôle historique"), Cultura Nationala București, 1925.

quelques décennies plus que dans cinq cents ans d'histoire, justement grâce à la confrontation aux "idées nouvelles". Si les yeux de leurs pères s'étaient tournés vers l'Orient, ceux de sa génération étaient rivés vers l'Occident¹⁰.

Ce phénomène d'acculturation a été si étonnant qu'il a fait l'objet de plusieurs études quelques-unes datant même du XIX-ème siècle. Ainsi en est-il en ce qui concerne la conférence de A. Xenopol "*Influenta franceza în România*" ("*L'Influence française en Roumanie*")¹¹ suivi de son article *Influenta franceza* (*L'Influence française*) où il souligne "le caractère exceptionnel du phénomène, la portée extraordinaire de ses effets, comparés à ceux d'une baguette magique", son importance capitale dans la "régénération de la société roumaine tout entière dans la création d'une civilisation nouvelle"¹². Mais, le premier en date qui ait analysé d'une manière systématique et détaillée l'impact du modèle français sur les Pays Roumains a été Pompiliu Eliade dans un livre qui a acquis la notoriété "*De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie*". Dans le chapitre introductif Pompiliu Eliade affirme que les deux petites provinces roumaines "n'existaient pas pour la civilisation" avant le modèle français, "qu'elles n'existaient pas, non plus pour l'histoire", que l'on assiste grâce à l'influence française "à la naissance d'un peuple non à sa renaissance", et que l'on passe "de la vie instinctive, presque inconsciente de l'esprit à la vraie vie spirituelle, de l'inertie à l'activité", de l'état naturel "à la moralité". Ce n'est que grâce à l'assimilation de la mentalité française que les Roumains ont aboli les barrières qui séparaient "la barbarie orientale" de la "civilisation occidentale", l'Orient de l'Occident. Cette influence "bien faisante", "créatrice", "providentielle" se caractérise par "l'ampleur", "la profondeur" et une efficacité plus grande que l'on n'aurait espéré. La civilisation roumaine tout entière est redevable à la France. Le clivage entre l'Ancien régime où régnait l'apathie, l'ignorance, la léthargie, où les paysans "ce peuple enfant" étaient de plus en plus pauvres tandis que les boyards et le clergé étaient français, est total. La société anonyme pêche en tout premier lieu par une indifférence complète à l'égard de tout ce qu'on appelle "les intérêts du pays"¹³.

En dépit de certaines exagérations (les critiques qu'on lui a apportées sont évidemment justifiées) "*De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie*" n'en reste pas moins un livre de référence pour le problème en question, fascinant même par son caractère de plaidoirie et la sincérité des opinions.

De son côté, Eugène Lovinesco croit dur comme fer au progrès et à la démocratie. Dans sa conception "l'ouverture libérale" du XIX-ème siècle s'est produite grâce aux influences démocratiques. Le grand critique passe en revue les contacts avec l'Occident le long des siècles et leurs conséquences bénéfiques pour le progrès des Pays Roumains: la propagande hussite au XV-ème siècle, celle des Sasses au XVI-ème siècle, l'influence de la culture polonaise et les premiers textes imprimés au XVII-ème siècle, les contacts avec Rome au XVIII-ème siècle, ayant comme conséquence la consolidation de la conscience nationale et la création de la philologie romane¹⁴.

Eugène Lovinesco montre que ces contacts sont restés sans importance jusqu'au début du XX-ème siècle, quand l'influence française a connu une véritable explosion, aboutissant à la séparation du modèle turc et phanariote et à l'intégration dans les structures occidentales modernes¹⁵. Ce processus de modernisation, déclenché au début du XIX-ème siècle continue de se développer jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

¹⁰ Lucian Boia, "*Istorie si mit în conștiința românească*" ("*Histoire et mythe dans la conscience roumaine*"), Editura Humanitas, 1997, p. 186.

¹¹ Alecu Russo, "*Scrieri*" ("*Œuvres*"), Editura Minerva, p. 32.

¹² Gheorghe Stănescu - "*Un comparatist român: Pompiliu Eliade*", in "*La Littérature française dans l'espace culturel français*".

¹³ Pompiliu Eliade, "*Influenta franceza asupra spiritului public în România*" ("*De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie*"), Editura Univers, 1982, pp. 1- 18.

¹⁴ Eugene Lovinescu "*Istoria civilizației române moderne*" ("*L'histoire de la civilisation roumaine moderne*"), Editura Minerva, 1997, p. 26.

¹⁵ Ibis., p. 354.

Voyons ce qui s'est passé exactement il y a plus d'un siècle et demi en Moldo-Valachie. Vers 1830 (la date approximative à laquelle on place les débuts du processus d'occidentalisation) l'alphabet cyrillique est remplacé par l'alphabet latin. Vers la même époque, les jeunes aristocrates roumains avaient déjà troqué leurs vêtements à l'orientale contre les "habits européens"; les femmes les suivaient de près, seuls les boyards se montraient plus réticents, restant fidèles à la mode orientale. On assiste aussi à un véritable exode des jeunes roumains – les bonjouristes – vers la France où ils parachevaient leurs études ainsi que leurs connaissances de français. À vrai dire, presque tout le "fleuron" de l'intelligentsia roumaine avait étudié à Paris. Parmi ces jeunes intellectuels il y en avait qui s'étaient formés en Autriche, en Allemagne, en Italie mais ils étaient de beaucoup moins nombreux. Et ces jeunes gens n'étaient pas toujours riches. Barbu Stefanescu Delavrancea qui avait fait d'excellentes études de droit à Paris, était le fils d'un simple charretier. Rentrés au pays ces jeunes gens (écrivains, avocats, ingénieurs, voire médecins), munis de licences et de doctorats, ont formé l'élite intellectuelle et la classe politique. Leur rôle dans le processus de modernisation de la société roumaine – la démolition des structures féodales et l'édification d'un monde nouveau, étayé sur des valeurs occidentales est immense. Les institutions, l'administration, l'enseignement, le système de lois tout a été renouvelé sous leur férule.

La langue française, parlée au début par les jeunes aristocrates (élèves des émigrants français devenus précepteurs), gagne chaque jour du terrain: Les femmes l'adoptent aussi rapidement que les jeunes hommes.

Les marques du modèle français sont de plus en plus ostensibles dans les domaines les plus variés: mœurs, théâtre, lecture, ameublement, décorations intérieures, cuisine tant était sous le signe de la civilisation française.

Tel que montre Lucian Boia "les éléments de la civilisation moderne, à partir des formes littéraires jusqu'à la Constitution, de l'Université jusqu'au système financier et aux chemins de fer " ¹⁶ y compris Parlement, gouvernement, lois, Académie ont été modernisés selon le modèle français. Vers 1870 ce processus de modernisation des institutions roumaines était clos. L'exode de l'intelligentsia roumaine vers la France avait porté ses fruits. C'était ce que Titu Maiorescu allait dénoncer plus tard par le syntagme "formes sans fonds". Il s'agissait en fait de la lutte entre un monde archaïque, féodal, qui s'écroulait et une société nouvelle, capitaliste, en train de s'édifier. À vrai dire, le changement radical de la société roumaine n'était pas encore réalisé "Le grand problème de la société roumaine est devenu, pour un siècle presque, la mise d'accord du fond et de la forme. Parmi mi-gagné, mi-perdu ..." ¹⁷

Il est manifeste qu'à l'époque le pari était gagné. Evidemment, le phénomène littéraire ne pouvait pas et même il ne voulait pas être exempt de l'influence française.

La presse et le livre français

La presse a eu à cet égard un rôle très important: journaux, revues, magazines de toute sorte commencent à paraître en langue française correspondant aux divers paliers de la société et satisfaisant les goûts les plus variés. Le premier en date est "*Le Glaneur Moldo-Valaque*", publication bilingue ayant pour sous-titre "*Journal scientifique, littéraire et industriel* (1841)". Ces publications se caractérisent d'ailleurs non seulement par l'abondance, mais aussi par la diversité, traitant de différents domaines: scientifiques ("*Le Bulletin de la Société des médecins et des naturalistes*", 1887; "*Annales scientifiques de l'Université de Iassy*", 1900, etc.); social et économique ("*La Bourse de Bucharest*", "*Le Moniteur des Financiers, du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture*", 1881); littéraire et artistique ("*Le Bucharest artistique*", 1989), vie mondaine ("*La Lanterne moderne*", 1884; "*Les cancans de la semaine*", 1870), l'amitié franco-roumaine ("*Vive la France*", 1914; *Paris-Bucharest*, revue littéraire, artistique, mondaine, sportive, 1924). Ce ne sont que quelques exemples, pris au hasard, de la diversité, de la richesse et de l'importance de la presse en langue française chez nous au XIX-ème siècle et dans la première moitié du XX-ème siècle.

¹⁶ Lucian Boia, op. cite, p. 13.

¹⁷ Lucian Boia, op. cite, p. 16.

En même temps que la langue, la presse et la mode vestimentaire, les livres français pénètrent en Moldo-Valachie. Les bibliothèques des grands boyards en foisonnent: celles de Rosetti-Roznovanu à Stâncă, de Brătianu, de Gheorghe Asachi, d'Ionita Bals, de Constantin Olteanu sont devenues célèbres pour la quantité et la variété des livres français qu'elles possédaient (grands auteurs français, livres scientifiques, journaux et revues de toute sorte).

L'intérêt des Transylvains pour la culture française n'a aucunement été amoindri par leur formation de facture autrichienne ou allemande. À titre d'exemple, Timotei Cipariu lisait Voltaire, Rousseau, Lammenais, Georges Sand.

Les bibliothèques publiques, les cabinets de lecture, les librairies, les boutiques des bouquinistes comptaient un nombre considérable de livres français (parfois plus grand que celui des livres roumains), dont la richesse tel que leurs catalogues l'indiquent, n'avait d'égal que la diversité: romans classiques, dictionnaires, grammaires, livres scientifiques, de droit, de médecine, à caractère théologique. Les noms prestigieux de la culture française côtoyaient ceux des écrivains mineurs, obscurs, tombés dans l'oubli de nos jours. Cela témoigne à l'heure actuelle de l'extension du français jusqu'aux couches plus profondes de la société.

Les traductions

À cette légion de livres originaux s'ajoute une pléthore de traductions, faites soit par goût, soit par nécessité et qui contribuent sans doute à la diffusion des courants littéraires français dans l'espace culturel roumain. Ce qui fait l'originalité de la littérature roumaine c'est que "les époques de la littérature française pénètrent toutes en même temps, plus timidement à l'époque des Lumières et très intensément à l'époque romantique"¹⁸.

Le phénomène des traductions est très ample, mais l'espace fort restreint de cet ouvrage ne nous permet pas d'en faire une étude exhaustive. Nous nous bornerons tout bonnement, à y "glaner" quelques titres et quelques auteurs significatifs. Ce processus est déclenché vers la fin du XVIII-ème siècle grâce à une élite intellectuelle assoiffée de culture et férue d'idées progressistes. Mais, au commencement, il ne s'agit que de quelques tentatives isolées sans conséquences notables pour le développement de la littérature roumaine: Molière ("*La Princesse d'Elide*", 1769); Voltaire ("*L'Histoire de Charles XII*", 1792); Fénelon ("*Les Aventures de Télémaque*", 1766); Marmontel ("*Bélisaire*", 1792); Montesquieu ("*Arsace et Isménie*", 1799). Mais ce n'est qu'au XIX-ème siècle que l'on peut parler d'un épanouissement des traductions. En ce qui concerne les écrivains classiques les préférences semblent se diriger vers Molière dont "*Amphytrion*" est traduit en 1834 par Heliade Radulescu, "*Le Misanthrope*" en 1854, suivi de Boileau et de La Fontaine. Racine est traduit par G. Sion ("*Athalie*", 1876), Corneille par Iancu Russet ("*Héraclius*", 1831) et par St. O. Iosif ("*Le Cid*", 1911).

Pour ce qui est de l'époque des Lumières, les chercheurs considèrent que Voltaire jouit de la plus grande audience à la croisée du XVII-ème siècle et du XIX-ème siècle et dans la première moitié du XX-ème siècle¹⁹. Ces tragédies sont traduites à tour de rôle: "*Oreste*" en 1820, par Alexandru Beldiman, "*Alzire ou les Américains*" en 1835 par Grigore Alexandrescu, "*Mahomet ou le Fanatisme*" en 1831, par Heliade, "*Zaïre*" en 1834, toujours par Heliade, "*Mérope*" en 1847, par Grigore Alexandrescu. Ses contes ("*Jeannot et Colin*", 1860), "*Zadig*", 1899, "*L'Ingénu*", 1900), ses essais, ses dialogues paraissent également en traduction roumaine.

Jean-Jacques Rousseau, quoique lu, connu, cité "présent dans la pensée des révolutionnaires roumains par ses théories révolutionnaires" est assez peu traduit en roumain au XIX-ème siècle ("*La Nouvelle Héloïse*" paraît en 1837 grâce à I. H. Radulescu, "*Le Contrat social*" en 1861, mais "*Emile*" ne paraît qu'en 1913). Montesquieu jouit d'une vogue

¹⁸ "La littérature française dans l'espace culturel roumain", p. 42.

¹⁹ Nicolae Iorga - "Traducerile din limba franceza în literatura română" ("*Les traductions du français dans la littérature roumaine*"), Brasov, Valenii de Munte, 1936; Nicolae Iorga - "Istoria literaturilor romantice în dezvoltarea și legăturile lor" ("*Histoire des littératures romanes considérées dans leurs développements et leurs relations*"), București, Tipografia Cultura Neamului Românesc, 1920; Alexandru Dutu - "Voltaireanism și Rousseauism în Explorări în istoria literaturii române" ("*Recherches sur l'histoire de la littérature roumaine*"), București, Editura pentru literatură, 1969.

considérable ("*Grandeurs et décadence des Romains*" est traduit en 1859 et l' "*Esprit des lois*" en 1850). La première traduction de Diderot date de 1838 - "*Les Deux amis de Bourbon*", Florian avec ses pastorales est de partie également.

Vers la fin du XIX-ème siècle et au début du XX-ème siècle on manifeste un intérêt croissant pour des maximes et des œuvres à caractère moralisateur (Marmontel, Bernardin de Saint-Pierre, l'abbé Prévot, Mme de Tencin, Mme Cotin), des œuvres qui renvoient aux Lumières mais aussi au préromantisme. Il y a belle lurette que l'ampleur et l'importance des relations franco-roumaines à l'époque romantique sont connues et commentées. On a souligné à maintes reprises l'influence du romantisme français sur celui roumain, sans pour autant minimiser la profonde originalité de ce dernier. Pour n'en donner qu'un exemple: Emile Faguet dans la préface de la thèse de doctorat de N. I. Apostolescu "*L'influence des romantiques français sur la poésie roumaine*" (Paris, 1909) souligne le profond patriotisme des écrivains romantiques roumains qui confèrent une note personnelle à leurs créations²⁰.

Trois voies permettaient à l'époque l'accès aux créations romantiques françaises: la maîtrise du français par un nombre considérable de Roumains instruits, les richesses des bibliothèques et des librairies en livres français, les traductions.

Incontestablement les traductions occupent une place privilégiée dans le processus d'assimilation des thèmes et des motifs du romantisme français, des sentiments et des attitudes envers la nature, l'amour, la mort, la patrie et le passé historique. Il nous semble indispensable de mentionner de tout premier d'abord le rôle de I. Heliade Radulescu qui encourageait les traductions, les envisageant comme un aiguillon pour la littérature nationale et un modèle en vue de l'éducation morale du peuple. Le premier poète romantique découvert par les Roumains a été Lamartine. Des écrivains célèbres de l'époque se sont adonnés à la traduction de ses poèmes: I. H. Radulescu, Iancu Văcărescu, Grigore Alexandrescu, Cezar Bolliac, G. Sion, A. Hrisoverghi, etc. "*L'intérêt des écrivains roumains pour le lyrisme lamartinien relève une prédilection pour cette poésie méditative, spiritualisée par l'élegie d'inspiration sentimentale, qui sera aussi une des directions du romantisme roumain.*"²¹ Il était impossible que le génie de Victor Hugo laissât indifférents les hommes de lettres roumains de l'époque, V. Hugo a été traduit à partir de 1836: ses poésies par C. Negruzzi, I. Heliade Radulescu et N. Gane; ses drames: "*Angelo, tyran de Padoue*" et "*Marie Tudor*" (1837) par C. Negruzzi, le roman, "*Les Misérables*" l'année même de sa parution (1862). Il va sans dire que V. Hugo a exercé une influence considérable sur le romantisme roumain.

Les autres romantiques français attirent également l'attention des écrivains roumains: Chateaubriand de l'œuvre duquel les traductions les plus importantes sont "*Atala et René*" (1839, Nestor Heruvim) et "*Les Martyrs*" (1846, I. D. Negulici); Georges Sand dont on traduit onze volumes (de 1848 à 1860); Alexandre Dumas qui est l'auteur dramatique le plus joué chez nous à l'époque.

Cezar Bolliac et D. Naum s'astreignent à traduire des poèmes de Vigny (ses poèmes "*Moïse*", "*Le Mont des oliviers*" et "*Le Cor*" paraissent à peine en 1907). Tout comme Vigny, Musset est assez peu traduit à l'époque (en 1873 Vasile Pogor traduit un fragment de "*Rolla*") et en 1975 Zulfia Iorga fait paraître en traduction roumaine "*On ne badine pas avec l'amour*".

Quoique présents dans les librairies, les bibliothèques et les cabinets de lecture, les écrivains réalistes ne sont traduits que d'une manière intermittente jusque vers la fin du XIX-ème siècle et au début du XX-ème siècle. Balzac est traduit surtout à partir de 1895, "*Madame Bovary*" de G. Flaubert ne paraît en version intégrale qu'en 1922, tandis que Stendhal n'est publié en roumain qu'en 1922 ("*La Chartreuse de Parme*").

Les traducteurs roumains ne tardent pas à s'intéresser aux poètes modernes, créateurs de nouveaux paradigmes: Baudelaire est traduit dès 1870 (deux poèmes par Vasile Pogor), Verlaine par St. O. Iosif et Dimitrie Anghel en 1903, de nombreuses créations symbolistes sont disséminées dans les revues et les journaux de l'époque.

²⁰ "*La littérature française dans l'espace culturel roumain*", p. 130.

²¹ Ibid., p. 133.

Des écrivains roumains qui ont écrit en français

Les contacts littéraires franco-roumains ne se bornent pas à la lecture des écrivains français et aux traductions de leurs œuvres, quelle qu'en soit l'ampleur. Beaucoup d'écrivains roumains qui avaient étudié ou voyagé en France et, par voie de conséquence, bons connaisseurs de la langue française avaient écrit en français une partie de leur œuvre ou de leur correspondance.

C'est le cas de Vasile Alecsandri, qui avait laissé une riche correspondance, quelques poésies ("*La jeune fille*", "*Le Cosaque*", "*A. Mr. De Lamartine*") et son "*Journal*" qui a une valeur littéraire et documentaire considérable. En dépit de "quelques fautes inhérentes à un étranger qui s'exprime en français". C. D. Papastate apprécie "la maîtrise de la langue, des nuances et du vocabulaire", le talent "de l'évocation et des descriptions." ²² Ces termes extrêmement élogieux en disent long sur le niveau de langue française des écrivains au XIX-ème siècle. Vasile Alecsandri fait paraître à Paris en 1855 le volume de poésies populaires qu'il avait recueillies et traduites "*Ballades et Chants populaires de la Roumanie*" (*Principautés danubiennes*). Dans la préface du recueil, Ubicini apprécie que l'histoire des Roumains est un long martyre, il y fait un historique de notre langue en soulignant le rôle des Carpates dans la spiritualité roumaine. Des appréciations définitives, dirions-nous, pour l'image de la Roumanie en France au milieu du XIX-ème siècle. La même image favorable de la Roumanie, la même attitude de sympathie et de compréhension peut être retrouvée chez Jules Michelet et Edgard Quinet, des amis inestimables de notre peuple. L'amitié qui unissait Michel aux jeunes intellectuels roumains ainsi que leur correspondance font l'objet d'une étude pertinente de Marin Bucur "*Jules Michelet et les révolutionnaires roumains*" (1969).

I. H. Radulescu s'est essayé aussi à écrire en français, quoiqu'il n'ait pas fait d'études en France comme la plupart de ses contemporains. Dans "*Coup d'œil sur l'origine et la langue des Valaques*" il met en évidence la latinité des Roumains. Après la Révolution et son exil en France il écrit "*Souvenirs d'un proscrit*" (1850), suivi de "*Mémoires sur l'Histoire de la régénération roumaine ou sur les événements de 1848 accomplis en Valachie*" (1851). Mihail Kogalniceanu a écrit en français un ouvrage de linguistique comparée et d'histoire de la langue "*Esquisse sur l'histoire des mœurs et la langue des Cigains*" et un ouvrage historique "*Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques Transdanubiens*". La première version du célèbre poème en prose d'Alecu Russo "*Chant de la Roumanie*" (1850), traversé d'un ardent patriotisme, est en français. D. Bolintineanu écrit en français "*Les Principautés Roumaines*" en 1854 et un recueil de poèmes "*Brises d'Orient*" (1866) qui a joui d'un accueil très favorable. Il s'agissait, selon Virgile Rossel, des "*Méditations du Lamartine roumain*". Le poète Macedonski a fait paraître en français le recueil de poésies "*Bronzes*" et un roman "*Le Calvaire du feu*". Malheureusement il n'a pas percé dans les lettres françaises, quelque ardemment qu'il l'eût désiré.

Parmi les grands noms de la culture roumaine qui ont écrit en français il faut mentionner encore Al. Odobescu, diplomate célèbre pour son érudition, ancien élève du professeur Dumesnil. Il a laissé une vaste correspondance en langue française. Dimitrie Anghel, poète symboliste est l'auteur d'un livre en prose "*Le Cerisier de Lucullus*" publié à Paris en 1911-1912.

D'autres noms, moins connus aujourd'hui s'ajoutent à ceux précités: Hermiona Asachi, la fille de Gheorghe Asachi et l'épouse d'Edgard Quinet a écrit un livre de mémoires sur son mari, Mihai Văcărescu ministre et journaliste mondain réunit quelques-unes de ses chroniques dans le volume "*La Vie à Bucharest*" (1822-1823) George Trandafir Djuvara, diplomate, homme de lettre a laissé le livre "*Essais sur la littérature roumaine*" (1884).

²² C.D. Papastate, "*Vasile Alecsandri și Elena Negri cu un jurnal intim al poetului*" ("*Vasile Alecsandri et Elena Negri avec un journal intime du poète*"), București, Tipografia Bucovina, 1947.

Commerce de la Bessarabie avec l'Empire ottoman par les ports Ismail et Reni aux années '30 du XIX-ème siècle

VALENTIN TOMULET

Dans l'historiographie après - guerre de la République Moldavie on a prêté l'attention a la place et au role particulier joué par les ports danubiens Ismail, Reni et Chilia dans le commerce extérieur de la Bessarabie. Mais, en dépit de ce fait, les études plus anciennes ainsi que les investigations effectuées récemment ne nous offrent pas de préoccupations, d'informations dédiées spécialement à ce problème.

On rencontre peu de relations sur ce thème seulement dans les axevres des auteurs du XIX – ième siècle, y compris celles dédiées à la vie économique de la Bessarabie de la première moitié du XIX-ème siècle¹.

Dans cet article, utilisant amplement les sources inédites, on va analyser certains aspects du commerce de la Bessarabie avec l'Empire Ottoman aux années 30 du XIX-ème siècle sans pretention a la resolution exhaustive de ce problème.

Les limites cronologiques de cet article englobent une periode de 10 années, qui coincide simultanément avec la supprissions du cordon douanier de Nistrou et son transfert a Proute et Danube, avec l'institution de deux districts douaniers - Sculeni et Ismail par l'Ukas du Sénat du 26 septembre 1830².

Dans le district Ismail entraient: l'office douanier Ismail de première classe et de première catégorie auquel on a gardé le droit d'émagasiner, accordé encore le 6 octobre 1828³, et les deux piquets douaniers – Reni et Akkerman⁴.

Cette période coincide aussi avec la période de 10 ans des facilites accordées à la bourgeoisie commerciale de la Bessarabie conformément à un autre Ukas du Sénat du 26 septembre 1830, qui stratifie cette couche sociale en 3 gildes commerciales, qui, durant les premières 5 années, a été exemptée de taxe pour les certificats commerciaux, durant les 3 années suivantes on encaisse seulement de taxe et pour les dernières deux années - une moitié⁵.

À partir de XVI - XVII siècles les ports Ismail et Reni étaient connus comme centres du commerce extérieur de la Moldavie. Par ces ports on effectuait aussi le commerce de transit. Après l'annexion de la Bessarabie a la Russie en 1812 tant le tzarisme, que les cercles commerciaux, espéraient en l'exportation des marchandises autochtones par les ports danubiens.

Mais malgré les intérêts économiques du tzarisme concernant le territoire immédiatement annexé, en dépit de toutes les mesures protectionnistes entreprises au premier tiers du XIX-ème siècle, les tentatives de revivification a tout prix du commerce par les diverses facilités accordées a la bourgeoisie commerciale de ces ports, Ismail et Reni ne devenaient pas de centres importants d'exportation des cereales de la Bessarabie. Le caractère unilateral de l'économie de la Bessarabie met en evidence le role predominant des produits agricoles dans l'exportation, surtout des cereales dont la quantité et la valeur etaient en croissance permanente dans les pays européens.

Les sources attestent que la Bessarabie exportait par les ports Ismail et Reni surtout dans l'Empire Ottoman et dans d'autres pays européens: blé, millet, maïs, semence de lin, cuir vert, beurre, graisse, laine, alcool éthylique etc.

En échange, de l'Empire Ottoman, de la Grece, de l'Italie, etc on importait en Bessarabie par les memes ports: articles en coton, coton brut et file, vin, tabac, soieries turques, condiments aromatiques, bois scie (charpente) etc.

Jusqu'à la signature du traite de paix d'Andrionople, le 2 septembre 1829 on accordait aux états européens l'accès libre au commerce maritime en Mer Noire ce qui avait une influence benefique sur le developpement vertigineux des ports Galatzi et Braila. De cette façon le commerce par les ports Ismail et Reni se développait rapidement. Comme exemple, dans les années 1817-1820 dans ces ports ont accosté 1882 vaisseaux commerciaux sous des pavillons

russe, turc, anglais, néopolitain, autrichien et français ou annuellement environ 470 vaisseaux commerciaux qui ont transporté des marchandises en valeur de 16,2 millions roubles, la part de l'exportation de 14,2 millions roubles (87,7%)⁶.

Dans les années '30 du XIX -ième siècle le nombre de vaisseaux commerciaux ainsi que la valeur de l'exportation de la Bessarabie par les ports Ismail et Reni a diminué considérablement.

Durant 10 années, 1830-1839, la valeur de l'importation et de l'exportation des marchandises par les ports Ismail et Reni a constitué plus de 26,8 millions roubles, la part de l'importation étant de 3,7 (13,8%) millions roubles et celle de l'exportation - 23,1 (86,%) millions roubles assignations⁷.

C'était le port Ismail qui jouait un rôle primordial dans l'exportation des marchandises d'où il avait un revenu de plus de 18,3 (79,3%) millions roubles assignations.

On constate la même situation pour l'importation des marchandises: le revenu du port Ismail constituait 76% tandis que port Reni seulement 24%. Le volume assez petit de l'importation s'explique par les conditions spécifiques dans lesquelles s'est trouvée inopinément l'économie de la Bessarabie après son annexion à la Russie surtout après l'adoption du "Règlement sur le commerce avec la Bessarabie" du 17 février 1825 qui accordait l'accès libre aux marchandises industrielles des régions russes transformant ainsi la contrée dans un marché sûr et avantageux pour la commercialisation (la réalisation) des marchandises russes.

Si on caractérise la valeur totale de l'exportation durant ces années et si on la rapporte à celle des diverses marchandises exportées on constate une prépondérance presque absolue de l'exportation des céréales par les ports Ismail et Reni. Pendant les années fertiles, et favorables la valeur des céréales variait de 70% à plus de 90% de toute la valeur de l'exportation. C'est seulement aux années de sécheresse 1833-1834 que la valeur des céréales fut extrêmement petite (minimale) et constituait pour le port Ismail entre 5,2 et 5,7% mais pour le port Reni entre 0,1 et 28%. Il faut mentionner que l'exportation des céréales de la Bessarabie par les ports Ismail et Reni dépendait de plusieurs facteurs. Le facteur climatique n'est pas le dernier. La sécheresse qui a ravagé la Bessarabie en 1833-1834 a réduit considérablement l'exportation des céréales hors-frontières. Les autorités locales écrivaient qu'après la sécheresse de 1833 les Bessarabiens sentaient une évidente nécessité en produits alimentaires⁸. Dans ces conditions la population de la Bessarabie s'approvisionnait des céréales du département Hotine qui avait été moins affecté par la sécheresse, de la région Podolia et des pays limitrophes avec la Bessarabie – Moldavie et l'Autriche⁹. Malgré la sécheresse on peut observer facilement la tendance de l'accroissement de l'exportation des céréales de la Bessarabie par les ports Ismail et Reni.

Si dans les premières 3 années 1830 – 1833 par les ports Ismail et Reni ont été exportées des céréales en valeur de 4,8 millions roubles alors les dernières trois années 1837 - 1839 de 11,2 millions roubles assignations¹⁰. Le fait que le blé, le millet, l'orge, l'avoine et le maïs constituaient les cultures de première valeur dans l'exportation hors-frontières par les ports Ismail et Reni nous confirme que les céréales étaient la source fondamentale du revenu des négociants.¹¹

Dans le rapport de 1839 les autorités locales d'Ismail mentionnaient les négociants d'Ismail s'occupant d'acquisition du blé, du millet et du maïs dans la Bessarabie et dans les localités limitrophes. On les exporte hors-frontières en les transportant par Danube dans l'Empire Ottoman en Grèce et dans d'autres états étrangers limitrophes. Les négociants d'Ismail et Reni représentaient une couche sociale enrichie formée de Grecs, Arméniens, Bulgares, Russes, Moldaves qui s'occupaient principalement de l'exportation des céréales hors-frontières.

Les sources attestent qu'en 1831 dans le commerce extérieur, par le port Ismail étaient entraînés 54 négociants: Dmitri Karavassili, Nicolai et Gherassime Veroti, Ivan Goiardi Nicolai Cordali, Carabet Hadji Marcarov, Artiome Afanasov, Gheorghe Popandopoulo, Dmitri Albou, Anastassii Dmitrievetc et par le port Reni 23 négociants: Varnali, Dobre, Davidoglo, Banari, etc. qui possédaient des capitaux importants¹². Par exemple le capital commercial déclaré pour être inscrit dans les guildes commerciales, constituait environ 3,6 millions roubles assignations¹³.

On peut suivre la dynamique du commerce de la Bessarabie par les ports Ismail et Reni avec l'Empire Ottoman aux années '30 du XIX-ième siècle si on fait une analyse profonde de l'exportation des cereales, effectuée par les négociants d'Ismail durant l'année 1839. L'analyse de ces sources atteste que la navigation sur Danube commençait d'habitude au mois du mars et se terminait au mois du novembre. Beaucoup de négociants d'Ismail et de Reni étaient propriétaires des vaisseaux commerciaux. Il suffit de mentionner qu'en 1834 dans le port Reni il y avait 2 négociants - propriétaires mais dans le port Ismail il y en avait 20¹⁴.

En 1839 le negociant de deuxième gilde d'Ismail Iani Dispotpolo a construit a ses frais le vaisseau commercial Bassarabia¹⁵ et en 1839 le négociant de deuxième gilde Gheorghe Sidera a construit 2 vaisseaux commerciaux a 2 mats¹⁶.

Mais la plupart des négociants affrétaient des vaisseaux commerciaux qui accostaient dans les ports Ismail et Reni sous de différents pavillons. C'étaient les relations et les contacts directs des négociants avec les capitaines des vaisseaux commerciaux qui leur permettaient d'effectuer le louage des vaisseaux des ports étrangers¹⁷.

En 1839 de mois du mars jusqu'à la fin du mois de novembre 154 vaisseaux commerciaux avec ballast ont accosté dans le port Ismail y compris 142 de Constantinople tandis que 148 vaisseaux avec marchandises l'ont quitté, dont 116 sont partis pour Constantinople. Cette année a bord de ces vaisseaux commerciaux ont été exportés par le port Ismail 127297 ctv. (cetverti)¹⁸ de blé et 54455 de maïs. Donc la cote de l'exportation du blé à Constantinople a la différence des autres regions a constitué 84,2% mais celle du maïs - 69%. Une autre quantité de cereales a été exportée en Livorno, Trieste, Malta, Genoua¹⁹.

Il faut mentionner qu'en 1839 toute l'exportation des cereales était détenue seulement par 18 négociants de première et de deuxième gildes. De ces 154 vaisseaux commerciaux qui sont arrivés à Ismail ont été loués ou leur appartenaient: 30 vaisseaux (15,5%) à Dmitri Caravassili 27 (17,5%) Nicolai Iliadi 13 (8,4%) à Iani Dispotopoulo, par 11 (7,1%) vaisseaux à Gheorghe Krassa et à Panaite Nalbandjoglou.

L'exportation par le port Ismail était respectivement dominée par ces negociants. Mais le plus significatif est le fait que le pavillon sous lequel navigaient les vaisseaux commerciaux n'indiquait pas encore définitivement, véridiquement le point final de destination des marchandises. De ces 148 vaisseaux commerciaux qui en 1839 ont quitté Ismail sous les pavillons: grec, russe, turc, ionien, sardinien, neapolitan, anglais, autrichien, roumain et samiot 43 vaisseaux (29%) étaient grecs; 41 (27%) - ioniens et 31 vaisseaux (20,9%) turcs. Un nombre relativement petit de vaisseaux revenait aux autres états.

La prépondérance des vaisseaux commerciaux grecs dans le trafic commercial de Danube de Bas est due à plusieurs facteurs: la dislocation géographique favorable, le fait que ces endroits étaient déjà explorés, connus, par les capitaines de ces vaisseaux, la lourdeur relativement petite des vaisseaux qui leur permettait de naviguer sur le fleuve, leur manière de manœuvrer économiquement etc.

Mais le fait le plus significatif est que de ces 148 vaisseaux commerciaux qui ont démarré à Ismail - 116 (78,4%) ont été expédiés à Constantinople. Donc le pavillon sous lequel navigaient les vaisseaux n'indiquait pas encore directement le point final de la destination des marchandises. Tout de même il faut préciser que malgré le fait que, selon les sources, la plupart des marchandises exportées et importées par les ports Ismail et Reni sont enregistrées comme partant pour Constantinople ou en revenant, cela ne signifie pas que toutes les marchandises exportées avaient comme destination absolue cette ville ou que celles importées étaient de provenance turque.

Constantinople n'était qu'une des étapes ou des haltes (arrets) qui liaient les ports Ismail et Reni aux ports de l'occident européen. Tout de même de toute la quantité de cereales exportées de la Bessarabie par ces ports le gros revenait à Constantinople: c'est ici qu'elles étaient commercialisées à un prix convenable. Dans le rapport de 1835 les autorités locales d'Ismail mentionnaient qu'au moment où la valeur de l'exportation des cereales ne constituait que 258.552 roubles, elle (cette exportation) était concentrée dans les mains des négociants de première gilde: Mihail Radonici, Anton Milanovici, Karabet Hadji Markarov et des négociants,

de deuxième gilde - Nicolai Iliadi, Gheorghi Krassa, chacun utilisant pour cela jusqu'à 100 milles roubles assignations²⁰.

À Reni l'exportation des cereales a constitué environ 10 milles ctv. et c'étaient les négociants Ivan Davidoglo, Ivan Mandragia et Panaiote Varnali qui la dominaient²¹.

Le nombre de négociants et la quantité de céréales s'accroissaient en rapport à l'accroissement du rendement des cereales à l'hectare. Par exemple en 1838 dans l'exportation des cereales par le port Ismail ont été entraînés les negociants de première gilde: Nicolai Iliadi, Dmitri Karovassili, Panaiote, Nalbandjoglo, Carabet Hadji Markarov, Anton Milonovichi et de deuxième gilde - Iacov Pitzinio, Gheorghi Krassa et Antone Chelebedachi qui a coté des autres négociants ont exporté des cereales et d'autres marchandises environ 3,8 millions roubles assignations²². Cette année par le piquet douanier Reni on a exporté plus de 81 milles ctv. de cereales en valeur de 649 milles roubles. L'exportation était effectuée par Ivan Davidoglo, Ivan Mandragia, Panaiote et Ilie Varnali, Anastassii Ksodoulo etc.²³.

Le fait qu'à Ismail et Reni était concentré le plus grand nombre de gros négociants de première et de deuxième gildes prouve une fois de plus que l'exportation des cereales leur apportait un revenu considerable.

En 1835 du nombre total de 14 commerçants de première gilde de 9 villes de la Bessarabie 10 (71,4%) négociants de troisième gilde menaient leurs affaires dans ces villes, 24 (30%) et 131 (22,1%) respectivement²⁴. Tout de même, ni les efforts faits par le tzarisme, ni l'activit commerciale effectuée par les négociants n'ont pas été suffisants pour transformer les ports Ismail et Reni en veritables centres d'exportation des cereales de la Bessarabie. Ismail et Reni ne sont pas encore devenus de serieux concurrents pour Galatzi et Braila.

On constate que même des le début le tzarisme n'a pas pris une decision adequate auquel de ces deux ports accorder la priorite: à Reni ou à Ismail. Les essais du tzarisme de transferer l'office douanier de Reni à Ismail en 1830 et les privileges accordées de ce port en 1828 n'ont pas justifié les esperances des autorites centrales et locales de transformer le port Ismail en un grand centre d'exportation de la Bessarabie et en un veritable concurrent a Galatzi.

La cause de l'échec est dué à la dislocation geographique et hydrographique du port Ismail; Selon A.A. Skalkovski le fait que : ...le bras de Chilia de Danube est bourbeaux... a amène à la transference de la navigation d'ici au bras navigable plus profond – Soulina²⁵. Ce problème n'existé pas pour Reni, ville qui disposé d'un port de cent fois plus convenable que Galatzi et qui est située a huit verstes plus près de la mer que celui-là.

L'évolution descendante du developpemnt du commerce par les ports Ismail et Reni est dué non seulement a l'activité commerciale intense des ports Galatzi et Braila mais aussi au developpement rapide du port-franc Odessa qui a attiré considerablement la circulation des marchandises non seulement des départements du sud mais aussi des autres départements, de la Bessarabie.

Le conseiller titulaire Galameister avait raison quand dans son rapport de 17 avril, 1834 adresse au general S.A. Touchikov écrivait que: "... le negociant s'élance vers le profit; si le commerce de Galatzi et de Braila ou Odessa - V.T.) lui assure plus d'avantage que celui d'Ismail, il quitte ces endroits et s'y transmute; en 1883 on a eu déjà quelques exemples de ce transfert"²⁶.

Le fait que le tzarisme avait peur de la concurrence des ports danubiens est confirmé par l'exemple qu'alors quand en 1828 a l'insistance des commercants d'Ismail on a discuté la question concernant la possibilité d'accorder de différentes facilites pour une periode de 25 ans (y compris le droit d'institution d'un magasin - dépôt de transit des marchandises par lequel les instances centrale ne sousentendaient que la demande d'accorder a Ismail le droit de port-franc) le ministre de finances E.F. Kankrine a refuse en écrivant que ce droit²⁷, ... par le developpement rapide du commerce va éndommager substentielllement a Odessa d' autant plus qu'Odessa, malgre sa dislocation assez sure et convenable, ne s'est par encore affirmé definitivement, n'a pas encore obtenu une situation prospere²⁸.

Le rayonnement économique de la Bessarabie a eu une grande influence sur le rythme du developpement du commerce de la Basarabia avec l'Empire Ottoman par les ports Ismail et

Reni.

Les départements du centre et du Nord - Chichineau, Orhei, Iachi et Hotine avaient pour centres de commercialisation des marchandises Moldavie, l'Empire Autrichien (par les voies terrestres de Proute, Scouleni, Leova et Noua-Soulitza les départements Soroca, Bender et partiellement Akkerman par les voies de passage de Nistrou - Odessa, aux ports Ismail et Reni, il ne leur restaient que seulement une partie des départements Akkerman et Cahoul, les colonies bulgares et allemandes, situées a proximité de ces ports.

L'exportation des cereales et des produits de provenance animale de la Bessarabie était essentiellement influencée par les conditions climatiques: fréquence des années de secheresse, epidemies de peste et cholera etc.

Une profonde analyse des sources nous permet de conclure que dans les années – '30 du XIX-ième siecle la Bessarabie entrétenait des liaisons étroites avec l'Émpire Ottoman par les ports Ismail et Reni. Par ces ports la, la Bessarabie exportait des cereales et des produits de provenance animale et importait des articles en coton, des soieries turques, du tabac, du vin, des condiments aromatiques, etc. .

Un role a part dans l'exportation des marchandises autochtones appartenait aux négociants grecs et armeniens de première et de deuxième gildes: Dmitri Karavassili, Nicolaie Iliade, Jani Dispotopoulo, Gheorghi et Panaite Nalbandoglou, Karabet Hadji Marcarove qui contribuaient a l'extention des échanges commerciaux entre la Bessarabie et les états européens. Ainsi l'économie de la contrée était de plus en plus entraînée dans l'orbite du marche mondial. En se heurtant a une concurrence dure a l'Ouest de la part des ports dunabiens - Galatzi et Braila et à l'Est du port d'Odessa, les ports Ismail et Reni ne se transformaient pas en importants centres de l'exportation des cereales de la Bessarabie. Dans les années 40-50 du XIX-siècle la direction primordiale de l'exportation des cereales de la Bessarabie sera orientée vers Odessa.

REFERENCES

1. A.A. SKALIVOSKII, *Targovaia psomâslennosti v Novorassiskom krae*, Odessa, 1851; Idem, *Izmailiskoe gradonacialstvo v 1847 godu*, în "Jurnal Ministerstva Vnutrennix Del", 1849, vol. 25, p. 378-420; G.P. NEBOLISKIN, *Statisticheskoe obozrenie o vnesnei torgovli Rossii*, Sankt Petersburg, 1850, vol. I-II; V.I. JUKOV, *Garoda Bessarabii, 1812-1861 godov*, Chisinev, 1964; I. S. GRASUL, I.G. BWERDAK, *Ocerki istorii napodnovo haziaistva Bessarabii (1812-1861)*, Chisinev, 1967, p. 346-349; M.P. MUNTIAN, *Ekonomicheskoe razvitiie doreformennoi Bessarabii*, 'n "Ucionie zapiski Kisinevskogo Gos Universitela", Chisinev, 1971, tom 117 (ist.), p. 282-289, 245-356; S.A. PANFILOV, *Ntvorie dannie o tovarnosti zernovogo haziaistva Bessarabii v 40-60 g. XIX-v.*, în *Ibidem*, p. 408-419.
2. Archives Nationales de la République Moldavie (ANRM), fond 6, inventaire 2, dossier 399, feuille 3.
3. *Ibidem*, f. 151, inv. 1, d. 2, f. 72.
4. *Ibidem*, f. 6, inv. 2, d. 399, f. 3 verso.
5. Archives de l'histoire d'Etat de la Russie (AHER) 571,feuille 571, inventaire 5, dossier 769 f 93-94 verso.
6. Archives d'Etat de la Region Odessa (AERO), 1,inv. 214, d. 6, a. 1818, f. 68 verso - 69.
7. *Ibidem*, d. 5, a. 1839, f. 93 verso - 95.
8. ANRM, f. 2, inv. 1, d. 3271, f. 122.
9. *Ibidem*, d. 3842, f. 40.
10. AERO, f. 1, inv. 214, d. 5, a. 1839, f. 93 verso 95, 106-105, 122 verso, 162; en 1837-1838 de la Bessarabie par les ports Ismail et Reni on à transporte la plus grande quantite de cereales - 672561 ctv., Ou annuellement 336 milles ctv.
11. ANRM, f. 2, inv. 1, d. 2994, f.11.
12. *Ibidem*, d. 1619, f. 4-4 verso.
13. AISR, f. 560, inv. 7, d. 600, f.2.
14. M. P. MUNTEAN. *œuvre citée*, p. 286.
15. ANRM, f.2, inv. 1, d. 2664, f. 74, 76-78.
16. *Ibidem*, f.114.
17. *Ibidem*, d.2591, p. II, f. 381 verso - 383 verso.
18. *Cetverti (ctv.)* - ancienne unité de mesure employée en Russie au XIX-ième siècle egale pour le blé a

pudure 25 funti, pour la siegl - a 8 puduri 34 funti; pour l'avoine a 5 puduri 25 funti, pour le mais a 5 puduri etc.

19. *Ibidem*, d. 3128, f.10 - 11 verso, 20 - 21 verso, 23 - 24 verso, 29 - 30 verso, 31 - 31 verso, 38 - 39 verso, 47 - 48 verso, 52 - 53 verso, 54 - 55 verso, 57 verso, 58 - 59 verso, 61 - 62 verso.

20. *Ibidem*, d. 2325, f. 36 verso.

21. *Ibidem*, f. 65.

22. *Ibidem*, d. 2985, f. 12 verso.

23. *Ibidem*, f. 41 verso - 42.

24. *Ibidem*, d. 2135, f. 143 - 144 verso.

25. A.A. SKALKOVSKI, *œuvre citée*, p. 419 - 420.

26. *Ibidem*, p. 420.

27. ASRO, f. 1, inv. 214, d. 23, a. 1833, f.2 verso

28. *Ibidem*, d. 21, a. 1828, f. 16 verso.

The First World War Impact on the Bulgarian Society Evolution During the Interwar Period

MARGARETA PATRICHE*

The First World War was expected to last a few months and continued for four years, becoming a battle of attrition in which the politically economic and moral resources of the combatants were tested to the uttermost. To the conventional military front was added an "inner front" in which the issues of the war were fought out in every community, ultimately in every human being.

In what concerns the Balkans, the fight of important concern politicians to agitate for independence abroad gave notice, from the first months, of underlying complication. Bulgaria hung between loyalty to Russia and hostility to some of his neighbours (Romania, Serbia, and Greece), those who have had provoked the "*first national Bulgarian catastrophe*"¹.

Finally, the political leaders choosed the Central Powers to be their allies and Bulgarian plunged into a very difficult policy, trying to destroy the peace treaty of Bucharest and to create the *Great Bulgaria*.

But such a major objective seems to be too much for the internal resources of Bulgarian people.

The summer 1918 saw the Bulgaria's capacity to continue fighting exhausted: "*the Bulgarians people had no more stomach for war*"². The people, particularly those in the towns, were on the verge of starvation. Soldiers at the front were already suffering shortages of food, ammunition and clothing. Their morale collapsed and when the French and British launched an offensive on 15 September 1918, resistance broke. The Franco-British troops had entered Bulgaria and the government signed a harsh armistice in Salonika on 29 September 1918³.

For the second time in 5 years, the Bulgarian nations leave a humiliating defeat.

The peace treaty signed at Neuilly-sur-Seine on 27 November 1919 completed these humiliations and the peace-treaty have been named "*the second national catastrophe*" by the Bulgarian historiography⁴. The war period and the Neuilly-sur-Seine settlement have severe and various impacts on the Bulgarian society evolution.

The defeat plunged the country into a moral crisis of unprecedented dimensions. All factors for disintegration were at hand. The nation had been strained to the breaking point by relentless effort that had been pressed, with slight respite, since 1912 and in which one fifth of the population served under arms. Nearly every family paid the toll in casualties, and the meager resources of the land were utterly spent.

An agricultural country normally having a surplus of food, Bulgaria faced a famine as the economic machinery broke down and the heavy influx of new refugees and others into the cities created additional demands.

Demoralized soldiers believed the propaganda of Socialists and Agrarians that the wars had been instigated for the interests and ambitions of the monarchy and the bourgeoisie and that a class war or a rural-urban showdown was needed to rid the country of the crust of monarchists, chauvinists, militarists and profiteers.

As social hatreds and antagonisms, in the making but held under the surface erupted, the fabric of society and established values broke repeatedly in spasms of bitter violence.

Moreover, the old proponents of the nationalist program – the upper urban strata,

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ This is the syntagm used by the Bulgarian historiography to denominate the peace – treaty of Bucharest in 1913; see Hristo Hristov, *Bălgarja, Balkanite i mirăt (1918)*, Sofia, 1984.

² R.J. Crampton, *A coinceis History of Bulgaria*, Cambridge University Press, 1997, p.147.

³ H.W.V. Temperly, *A History of the Peace Conference of Paris*, vol.IV, 1921, p.16 – 19.

⁴ see Todor Galunov, *Vtorata natzionalnja katastrofa*, Veliko Târnovo, 1998.

regular and reserve army officers, members of some irredentist organizations (IMRO is the most known, but not the only one) – began to pull together against the “defeatists” who, they felt and claimed, were responsible for the disintegration of order and values. Therefore, this was the background for the unrest, coups and violence which characterized the Bulgarian social and political interwar life.

Bulgarian nationalists saw the Neuilly treaty as a part of a settlement in which punitive and annexationist considerations had prevailed over the Wilsonian program and as a supreme injustice. New parts of the body of the nation, they felt, were severed and Bulgaria had been reduced to the status of a minor Balkan state, truncated and surrounded by neighbours determined to keep her down⁵.

The Neuilly settlement was seen like a *Diktat* and the only possible reaction was to seek to overthrow it. The wars, transfers of territories, unsettled conditions and internal policy had sent into Bulgaria repeated waves of people from Macedonia, Thrace and Dobrudja⁶, who longed to their homelands and demanded policies to that end.

The various refugees' organizations included survivals of the old revolutionary networks, pressure groups and “scientific” institutes for documenting and defending their rights.

In the years between the end of the war and the new era which Hitler's regime in Germany opened in European affairs, Bulgarian nationalism went through the most confused period. Defeated on the battlefield, discredited by two national debates, abandoned by the bulk of the people, it survived in numerically small pockets such as the officers' corps, segments of the intelligence and the bourgeoisie, and, of course, the refugees' organizations. Even there, however, it lost its noble and romantic aspects and took divergent, often antagonistic forms, which began to pit moderate nationalists against virulent extremists⁷.

Moderate nationalists among the intelligentsia formed the so-called “Father Paisii All-Bulgarian Union” and the “Union of Bulgarian Scholars, Writers, and Artists” to propagate mild nationalism and revisionism, while radical rightists began to echo the ideologies of Italian Fascism and German National Socialism and formed several ambitious and militant organizations. The most important among these small groups were the “National and Social Movement” of Professor Tsankov (who gave way as Prime Minister in 1926 to Andrei Liapchev, a Macedonian), the *Ratnitsi* (meaning promoters, defenders) led by professor Asen Kantardzhiev, and the “Bulgarian Legion” led by Ivan Dochev⁸.

The severe nationalist and social malaise after war also produced a literature of national introspection that purported to analyze the causes of the debacles in the political leadership as well as in the national character and psychology, the meaning of Bulgarian history, the true origins and heritage of the Bulgarian nation, and so on. National psychoanalysis, which became a favorite pastime of the intellectuals, discovered in Bulgarians every conceivable human flaw, from stubbornness to submissiveness and from base egotism to senseless selflessness. More noteworthy were some of the efforts to interpret the meaning of the nation's history.

There was also renewed interest, stimulated by a sense of the futility of nationalist wars and by the effects of the depression, in the old division of the advocates of Balkan unity and federation. Efforts to “*de-balkanize the Balkans*”⁹, which found expression in the four Balkan conferences of 1930-33 and various agreements of economic and cultural cooperation, had wide support in Bulgaria, as did the policy, initiated by King Boris in 1933, to create a special relationship with Yugoslavia in order to end Bulgaria's isolation in Balkan affairs.

International developments were thus added to internal unrest and disillusionment

⁵ Marin V. Pundeff, *Bulgarian Nationalism*, in “Nationalism in Eastern Europe”, edited by Peter F. Sugar and Ivo John Lederer, University of Washington Press, 1994, p.141.

⁶ For the Dobrodejan refugees organizations see Cristina Popova, *Za Dobrudja gotovy sme*, Sofia, 1993.

⁷ Marin V. Pundeff, *op. cit.*, p.145.

⁸ *Ibidem*, p.146.

⁹ About this concept and his topical interest see more in Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, Oxford University Press, 1997.

with democratic processes to produce the circumstances in which a combination of civilians identified as the Political Circle *Zveno* (link) and members of the Military League led by Damian Velchev carried out a bloodless *coup d'état* on May 19, 1934, and installed a government of "national regeneration" under Kimon Georgiev, a former leader of the league identified with the *Zveno* circle. While the motives of Velchev, Georgiev, and other participants in the coup are difficult to isolate and identify, there is merit in the view that they felt "unless they did so, the king might introduce a dictatorial regime, in the interests of the extreme nationalists and in the interests of Italy and Germany" and that Velchev "was not anxious to institute Army rule, which was in his opinion the chief evil from which Bulgaria had been suffering since 1923"¹⁰.

An authoritarian regime, the new government disbanded the political parties, dissolved the National Assembly, and instituted a rule by decree. Press and publications were placed under censorship and an agency of "social renovation" was established to combat skepticism and apathy and popularize the new regime's ideas of civic responsibility, community of interests of labor and capital, class cooperation, and social peace. In foreign policy, despite its authoritarianism, the new regime was oriented toward the western democracies and the League of Nations.

Velchev and his friends had long felt that the role King Boris, with his ties in Italy and Germany, played was unhealthy and often talked of establishing a republic. Maneuvering to save his throne, Boris succeeded, in 1935, in removing them from power and creating his own authoritarian regime based on loyal bureaucrats and army officers¹¹.

The emergence of Boris as *the supreme leader of the army and the nation* (in the terminology of his own propaganda) stimulated a great deal of writing on nationalistic themes, old and new. The theme Boris found especially useful was that Bulgarians were originally Huns and were at their best when they were true to the Hunnic heritage of state organization based, as in military units, on one will, unconditional subordination, absolute loyalty to the head of the state, and strict responsibility. This Hunnic theory of the origin and essence of the nation served his purposes well, not only by glorifying the authoritarian state controlled by one will, but also combating the influence of Russian bolshevism in the country. Linguistic nationalism and purism, rooted in the nineteenth-century issues of national linguistic identity, became quite vigorous and addressed itself to the task of purging the language of the Russian influences and imports as well as of foreignisms in general¹².

The experience of inter-war Bulgaria confirm that both ideological or purely personal factors can be as important in the fate of a democracy as objective technical and social constraints. Bulgaria proves to be a small and socially straightforward society, with fairly egalitarian and well-organized peasantries sharply distinct from an urban population. Bulgarian politics, based on personalities, were superficially involved in the society issues, but boiled down eventually to the Agrarian Union, a bourgeois democratic block and the communists and socialists. In this respect, the political convulsions seems to have been more the product of ideological heat than sociological necessity¹³. Therefore, the distinction between objective hindrances to democracy and the problems caused by subjective perceptions is no doubt over – subtle. The baneful plethora of mutually hostile historical and intellectual traditions which weighed upon Bulgaria was itself a product of socio – economic backwardness.

More of that, we have to say that a society like the Bulagarian one, needs, above all, time in which to digest their complex heritage. Stability with his democracy corollary, are the fruit of custom, familiarity and trust, which develop only gradually even in favorable circumstances¹⁴.

¹⁰ Marin V. Pundeff, *op. cit.*, p.147.

¹¹ *Ibidem*, p.153.

¹² R.J. Crampton, *op. cit.*, p.167 – 169.

¹³ Robin Okey, *Eastern Europe (1740 – 1985). Feudalism to Communism*, Harper Collins Academic, London, 1986, p.171.

¹⁴ *Ibidem*, p.173.

Or, the interwar Bulgarian society was almost complete deprived by *favorable circumstances*, both internal and external issues seems to be insurmountable. At the end of 30's years any Kind of social or political life's evolution was stoped because the will of the great powers had plunge Europe and the world in a new and lay-waste war. For the whole Eastern Europe, included Bulgaria, the end of this war means a new catastrophe: the 50 years' *communist block*.

The baltic unity: between project and failure

SILVIU MILOIU*

1. Introduction

One could question if the co-operation between Baltic States has had any achievement in the inter-war period, if not the national selfish approaches of the Baltic policy makers have not contributed to the lost of independence in 1940. If casting the entire fault on the international frame is not a kind of escaping of any responsibility for a history that is made by Others, contrary to the will of small and peace loving nations. If, sometimes, even this small nation's policy could not be more constructive, if this policy was not often a narrow-minded one. These questions tried to find an answer this essay.

The end of the Great War brings along the dissolution of those four empires that dominated Europe in the long XIX Century. Upon the Baltic region a direct impact has had the collapse of both Germany and imperial Russia. This political and strategic reframe of the Baltic Sea area created a vacuum of power. For filling up this vacuum there were drafted different plans ranging from the creation of a real democratic Russian confederation, a solution predicted by the French government as a way of re-establishing a Russian alliance against Germany policy (1917-1919)¹ to the recognizing of the right of self-determination for the Baltic nations. Finally, the failure of several French initiatives for throwing down Bolshevik government created for the new independent declared Baltic states the opportunity for achieving the international recognition.

Anyway, the Allied concept of barrier complicated the discussions that the Baltic countries were beginning to hold among themselves and with their neighbors for a regional alliance system². The aim of such a project was to realize so great a security as possible for these small East European nations. The idea was that these small nations have to protect themselves against any threat from Outside and to create a new Inside surpassing the national borders. Any of these countries was too small to protect itself against an aggression coming from outside.

2. The question of security in the Baltic area after the end of the First World War

From the beginning of the Twentieths the Baltic politicians and scientists, aware enough of the weakness of the new formed states in defending alone their independence asked themselves what are the most suitable arrangement for giving their countries as much a security as possible. The answers were very different taken into account the diversity of political and ideological allegiance of the policy makers from this area. The potentials dangerous to the security of the new Baltic States could be either a new aggression apart of Soviet Russia aiming to challenge the independence and the social system of Finland, Estonia, Latvia and Lithuania or a revival of the German military potential as against the world shaped at Versailles. It could be possible, as the French politicians warned since 1917, a joint alliance of Germany and Russia for restructuring this area in their interest³. For Lithuania there were particular reasons of awareness because of potential conflicts with both Germany and Poland. Finland seemed to be into a more stabilized and safe area, being already at the

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ Kalervo Hovi, *Cordon sanitaire or barriere a l'est? The emergence of the new French Eastern European Alliance policy 1917-1919*, Turku: Turun Yliopilasta, 1975, page 72 and next

² John Hiden, Patrick Salmon, *The Baltic Nations and Europe. Estonia, Latvia and Lithuania in the Twentieth Century*, Revised Edition, Longmann, London&New York, 1994, p. 62

³ Kalervo Hovi, *Alliance de revers. Stabilization of France's Alliance policies in East Central Europe 1919-1921*, Turun Yliopiston Julkaisu, Annales Universitatis Tukuensis, Sarja – Ser. B, Tom 163, Turku, 1984, p. 19 and next

very beginning of the peacetime recognized as a full member onto the international arena, due to its democratic traditions and specially because of its geographical sided position. It was clear for everybody that a conjunction between Russia's and Germany's forces will not take place into Finland. Finland could have, in the same time, the chance to adhere to the Scandinavian peace model and to distance herself of this unrest region. Almost all these things were not available for the other Baltic Sea region countries. There were perspective of a power challenge at the stability of the region, and the main axis of this danger passed through Estonian, Latvian and Lithuanian national territory.

3. The conceptual frame for a new structure of security on the Baltic region after the Great War

These perspectives created the potential of co-operation between the states situated in the Baltic region between Germany and Russia. There were still many options for having an assurance that a possible future threatening will not find these states without allies. First of all, the preserving of the alliance with/among the Great Powers that won the First War World was the most important task. Then the main ally of France in Eastern Europe, Poland, could sustain the deal of defending this region among with the Balts. Finally, it could be created as a large an alliance as possible, with the purpose to protect the area of any unwilling interference from outside. For this last purpose it could be formed a feeling of solidarity, as it has been formed, for example, the feeling of national solidarity. The people from this region could be lead by public opinion makers to be aware of their future and to feel the importance of having a common and bigger house with other people from the same region, with the same interests and worries. This I named the conceptual frame of a new building, built upon the national feelings, but larger and more appropriate for creating security in region than the smaller national states.

3.1 The political ideology of Baltoscandia, as a new region in Europe – different approaches

One of the ideas concerning the shaping of this region was the creation of the so-called Baltoscandia. The term was introduced for the first time in the inter-war period. Its roots could be found in the discussions of the Baltic geography scholars back at the end of the XIX Century. In 1898 the Finnish geologist Wilhelm Ramsay created the term of Fennoscandia. This had to cover Scandinavia and Finland, including East Karelia and Kola Peninsula. As an argument for the creation of such a political region he brought out the geological similarity of the bedrock. The term was - significantly enough - used for the first time in a period of tough Russian oppression and the link between an academic discussion and a political project clearly emerged. The "battle" against Russification transferred itself in architecture, art, music, geography⁴.

Baltoscandia could be seen as a larger version of Fennoscandia. The term was introduced by the Swedish geography professor Sten De Geer, in 1928, on the basis of Ramsay theory. He distinguished nine unifying elements for Fennoscandia. As a link between Fennoscandia and the Baltic States he took into account just the similar geological features. He still recognized that there are other connections like the same sort of religion, the similar Northern race and the concept of Nordic state. Nevertheless, Fennoscandia have been seen as the core of Baltoscandia, although he argued that seven out of nine common features could also be found in Estonia and some of them in Latvia. Lithuania was totally excluded in the project drawn by Sten De Geer⁵.

Baltoscandia have received a larger meaning when the concept has been assumed by Estonians and Lithuanians. Professor Edgar Kant, who taught Geography at Tartu University,

⁴ Marko Lehti, *Baltoscandia as a national construction*, in ed. Kalervo Hovi, *Relations between the Nordic countries and the Baltic nations in the XXth Century*, Turku: University of Turku, 1998, p. 23

⁵ Marko Lehti, *Baltoscandia...*, p. 23-24

published in 1934 a work entitled *Estlands zugehörigkeit zu Baltoscandia*. He developed in this book the ideas of De Geer and introduced several new connections between Baltoscandian nations. De Geer has called peninsulas just Scandinavia and Finland. Kant disagreed with De Geer and named the region where are situated Latvia and Estonia as a peninsula too. Lithuania was still perceived like a part of continental Europe. Another proof used by Kant it was the relatively scarce demography of the Baltoscandian nations. As against the Swedish scholar, Kant paid more attention to the common cultural background. In his vision, Europe, as a continent, finished at the Eastern borders of Finland, Estonia and Latvia. Next to this border started what he called the Great Siberia⁶.

As one can see, Lithuania it was excluded from all this projects concerning a special status of this area. This was until Kazys Pakstas, a Lithuanian geography professor, started his conferences kept in the Baltic Sea area. He insisted upon the cultural and political issues. He found what he looked for, namely six common elements in Baltoscandia, all of them covered also Lithuania. His arguments:

Baltoscandia – a region with characteristic geographical features

Baltoscandia – an area inhabited by nations of Nordic character

Baltoscandia – a region with seven small languages

A region linked to the Western Christianity

Baltoscandia – made to be united by nations which surrounding the Baltic Sea

A region with common cultural interests and mutual affection, with great values as respect, collaboration and peace

His thesis, having a poor scientific cover, urged to induce the idea of the political unity of Baltoscandia⁷.

The idea of unity of the people from the Eastern and Western shores of the Baltic Sea was not invented by Kant or Pakstas. Basically this earn was expressed for the first time by the Estonian politician Jaan Tõnnison on 25 August 1917. The refined Estonian politician had spoken then in the provincial Diet of Estonia faced to the elite of this region. His will – the unification of Lithuania, Latvia, Estonia, Finland and Scandinavia into a federation of states with 30 millions inhabitants (the real figure it was 20 millions). The creation of such a federation could make possible the independence of Estonia, argued Jaan Tõnnison. Being a rejection of Russian domination, the concept launched by Tõnnison could mean a new we, as opposed to you (others), where Estonia could integrate herself and build up her own self place⁸. The idea was not disappeared in the inter-war period, but it was never realized.

3.2 Project of a diagonal league (1919-1920) running from the Black Sea to the Baltic Sea, as a buffer zone between Russia and Germany

After the first failures of the idea of a Baltic League, a new perspective of the regional integration aroused. The Diagonal League (1919-1920) running from the Black Sea to the Baltic Sea was conceived as a buffer zone between Russia and Germany. There were even record in the activity of the national committees of the nations from this area in USA in 1917-1918, when it was formed The Democratic Mid-European Union lead by Thomas Masaryk, helped by a future Romanian diplomat Vasile Stoica. This association comprising Poles, Lithuanians, Romanians, etc. have had as the most important aims the democratization of the international community, national self-determination, regional economic, cultural and political co-operation among all the nations situated between Baltic and Black Sea⁹.

The drafters of this plan were in the Baltic region the foreign minister of Latvia

⁶ Marko Lahti, *Baltoscandia...*, p. 24

⁷ Marko Lehti, *Baltoscandia...*, p. 25

⁸ John Hiden, Patrick Salmon, *The Baltic Nations and Europe...*, p. 64-65

⁹ National Archives of Romania (N.A.R.), fond Vasile Stoica, file 1 – 137, l. 1-36

Zigfrids Meierovics¹⁰ and on the South-East region his Romanian homologous Take Ionescu. This project was strongly propagated in Finnish political circles by the foreign minister of Finland, Rudolf Holsti. The League was to be made by Finland, Estonia, Latvia, Lithuania, Poland, Romania, Ukraine and Byelorussia. The Entente countries supported its foundation. It was thought that it would stop both the spreading of Bolshevism towards Western Europe and the rise of the political and economic power of Germany in Eastern Europe¹¹.

The Diagonal League proved to be an impossible task: the Soviet Russia annexed Ukraine and Byelorussia, and so gave a blow to this idea.

3.3 Project of the Baltic League since the beginning of 1917 to 1934

The first political projects for creating a Baltic League were to be seen especially in 1918, under the German occupation, when the national discourse made new steps ahead. Ants Piip, a member of the Estonian delegation abroad, have declared that the liberty of Estonia meant the liberty of the Baltic Sea, as the supreme argument in Estonians goal for achieving the independence. He recognized the weakness of the Baltic nations and stated that this would be compensated for "by setting up alliances with other nations"¹². Nevertheless, the Estonian concept seems far enough of the Latvian label: *a free Latvia into a free Russia*.

In the fall of 1918 in Estonia the discussions about the formation of a Baltic League amounted to the top level. The two members of the Estonian delegation abroad, Ants Piip and Karel Pusta, have written down a detailed and long memorandum. They presented in this memorandum a project that integrated their country into a larger Baltic League. They handed the plan of Baltic League to British Foreign Office and published it in some reviews and newspapers. They considered that the nations from this region could be divided in three groups: the nations from Eastern Baltic region (Finns, Estonians and Latvians), Scandinavian nations and South Baltic nations (Poles, Lithuanians, Byelorussians and the people from East Prussia). The Baltic League was not seen necessary as a military alliance, but more as a commonwealth of independent states, as an integrated region of nation-states. The League it was minded as an inter-state organization, but also as a supranational organism with its own sovereignty¹³. Several common institutions, commissions, summits, the unification of the foreign policy and of legislation have been seen as the natural principles of such a League.

The active phase of co-operation between the Border States dates back to the years 1920-1925. The first steps in a multilateral co-operation were taken already in the fall of 1919 when Estonia, Latvia, Lithuania and Finland gathered to their first joint conferences. The initiative came from the Baltic States themselves. The discussions were focused on the necessity of a military alliance between the Baltic States and Finland¹⁴.

The group thought initially for comprising these four states was expanded late in the year 1919 when Poland agreed to join in. In November 1919 the Poles attended the second conference hold in Tartu as observers. In December they already took actively part in the Conference of Riga.

The first actual comprehensive conference between the Border States assembled on Estonian and Latvian initiatives in Helsinki in January 1920. Estonia insisted at this conference as the participants to prepare and conclude a military agreement. But since the Finland was the host of the conference, the final preparations in these perspectives were left to the Finns. In Helsinki there prevailed a quite different view of the contents of the conference that what did to the south of Gulf of Finland. The Finns rejected the idea of a rapid entering into any sort

¹⁰ Heikki Roiko-Jokega, *In Light and Shadow. Turning points in Finnish-Estonian relations between the years 1860-1991*, in ed. Kalervo Hovi, *Relations between the Nordic countries and the Baltic nations in the XXth Century*, Turku: University of Turku, 1998, p. 92

¹¹ Heikki Roiko-Jokega, *In Light and Shadow...*, p. 92

¹² H. Talvar, *The foreign policy of Estonia 1920-1939*, Periodika, 1982

¹³ Marko Lehti, *Baltoscandia...*, p. 34

¹⁴ Marko Lehti, *Realized forms of Border-State co-operation*, in *Tundmatu Eesti Vabariik*, 1993, p. 142

of agreement. Taken into account the Finnish security aims an alliance with Baltic States was seen for the time being as a very problematic one. Consequently, Finland aimed at co-operation which emphasized conversation between participants and mutual communication, and which avoided binding agreements¹⁵. Therefore, the conference did not prepare a final proposal for the agreement but the participants committed themselves to prepare immediately a plan for a uniform defense against the threats from Soviet Russia. For this propose it was founded a central agency which operated for many years as a channel for exchanging military information. Another important issue discussed at this conference was also *de jure* recognition of the Baltic States. The Conference presented this aspect as an important aim and put pressure on Entente and other countries to fulfill as soon as possible this political duty¹⁶. The Helsinki Conference linked all the Baltic Sea eastern states together for the first time, those states becoming aware of their mutual dependence.

The Conference of Baltic States held in Bulduri, near Riga, in August-September 1920 set out a much more extensive agenda. Among the aims of the conference there were political and military issues together with economic and cultural questions. At this conference it was discussed the status of the Baltic Sea and of the Eastern part of Northern Europe. The basis principles were seen as concluding of several economic conventions, the organization of a central railways agency, the protection of the literary and artistic creations, the creation of a permanent common court etc. The main organism of such a construction was titled The Council of Baltic States Plenipotentiaries¹⁷. The Latvian president, Janis Cakste, summed up the aim of the conference in the following way: "We have laid down the tasks of creating a league among our states, a league which guarantees our nations' development and security against the outside world"¹⁸. In the Estonian newspaper Vaba Maa, the same message was repeated: strength lies in unification.

Unfortunately, the Vilnius dispute between Poland and Lithuania broke off the co-operation late in 1920¹⁹. Attempts to revive the co-operation came to nothing due to irreconcilable disagreements between Latvia and Poland and especially between Lithuania and Poland. So, the Poland trial to revive the Commonwealth with Lithuania and other states as against the will of the Lithuanians returned against the process of creation a real region, axed on the free will of all the Baltic nations.

The summer of 1921 meant a reawakening of the co-operation initiatives. The foreign ministries of Finland, Poland, Estonia and Latvia gathered again in Helsinki in August. The Helsinki conference marked again a premiere; it was the first conference between the Baltic States where Lithuania did not participate in. Forced to choose co-operation with Lithuania or Poland, all the other Baltic States optioned on Warsaw. Lithuania's value as a partner against Soviet Russia was insignificant in comparison with Poland. Therefore, a group for political co-operation consisting of Finland, Estonia, Latvia and Poland began to emerge in Helsinki²⁰. The main topic of the discussions was the situation from Russia. The participants exchanged information concerning the last events in Russia and agreed to inform each other about the news from the new Bolshevik state. This informational exchange between diplomats continued in the following period, adding to the military and secret services informational change. Some other countries with a security interest concerning Russia – such as Romania – joint to this project.

¹⁵ Marko, Lehti, *Realized forms of border-state co-operation...*, p. 143.

¹⁶ Marko Lehti, *Realized forms of border-state co-operation...*, p. 143

¹⁷ The Archive of Romanian Foreign Ministry (A.R.F.M.), fond 71, Latvia, 1923-1940, File 7, l. 49-50, The telegram no. 3675 from 28 December 1929, from the Romanian Legacy of Warsaw, for the Foreign Ministry of Romania

¹⁸ Marko Lehti, *Baltic cooperation after the First World War: independence through integration*, in *The Baltic States at historical crossroads. Political, economic, and legal problems in the context of international cooperation on the doorstep of the 21st Century. A collection of scholarly articles*, Academy of Sciences of Latvia, Riga, 1998, p. 395

¹⁹ Alfonsas Eidintas, Vytautas Zalys, Alfred Erich Senn, *Lithuania in European politics. The years of the first republic, 1918-1940*, St. Martin's Press, New York, 1999, p. 72 and next

²⁰ Mako Lehti, *Realized forms of border-state co-operation...*, p. 145

In 1922 a new draft agreement was worked out. One of the most important support was given by the Finnish foreign affairs minister Rudolf Holsti. On 8-9 October it took place at Tallinn a new conference of the foreign ministries of Estonia, Latvia, Finland and Poland. One could see at this conference the convergence between the ideas of Rudolf Holsti and Meierovics, the foreign ministries of Finland and, respectively, Latvia. Disapproved of his Parliament, Holsti was forced to resign and the goal of Finnish policy switched to a policy of co-operation with the Scandinavian states²¹.

Finally, the only actual step to form a Baltic alliance was made on November 1st 1923 when at Riga it was concluded The Treaty of Defensive Alliance between Latvia and Estonia²². Simultaneously an agreement was reached about future economic co-operation and finally the border between two countries was defined²³.

The fading of the co-operation during the year 1924 was due to the peaceful international situation in the Baltic area: the Border States felt no need for active co-operation. The situation changed radically after the communist putsch in December 1st, 1924. This demonstrated how lonely and weak the Baltic States a position really had. The Estonians insisted at the Conference of Helsinki that started on January 16th, 1925 upon an alliance against the threat from the Soviet Union. The Poles aimed at a general alliance within the frame of the League of Nations. In the same time, the Finns opposed to such a treaty. Therefore, the Estonian aims remained to be achieved²⁴.

Still the co-operation was no re-awakened until 1934. The co-operation among the Border States in the form it had arisen in the beginning of 1920 ceased to exist during the year 1925. The Helsinki conference was the last meeting where extensive co-operation or aspiration for it occurred. Co-operation continued in few limited fields and with a reduced intensity.

3.4. Creation of the Baltic League and the history of this political structure until 1940

The accession into power of the new German chancellor in January 1933 and his political program put pressure on the Baltic politicians to find a way of co-operation for avoiding to be a prey of Hitler aims. Finally, on 12 September 1934, at Geneva, it was concluded the Treaty of Collaboration and Well Understanding between Estonia, Latvia and Lithuania. The place chose for concluding this treaty was full of significance: the headquarters of the League of Nations. It expressed itself the strong support that the three states offered and asked for the League of Nations. The aims of the treaty were:

Providing each other mutually the full political and diplomatic support in their international relations (the first provision)

Setting up of a periodical Conference of the Foreign Affairs ministries, that to meet two times on a year. The main task of this conference was to maintain the connection between states, under the presidency of the foreign ministry of the host state (the second article)

A mutual understanding concerning every litigious question that could have been appeared (the fourth article)

The three countries engaged to help each others in the diplomatic arena (the provisions fifth and sixth)

The treaty referred to some specific aspects in the policies of these states (as the tense Lithuanian-Poland relations - the forth article)²⁵

²¹ A.R.F.M., fond 71, Latvia, 1923-1940, File 7, l. 82-90, Tel. No. 240, 16 April 1937, from the Legacy of Helsinki to Bucharest

²² A.R.F.M., fond 71, Latvia, 1923-1940, File 7, l. 47, Tel. No. 5434, 4 November 1923, From the Legacy of Warsaw, to the Romanian Foreign Ministry

²³ Mati Laur, Tõnis Lukas, Ain Mäesalu, Ago Pajur, Tõnu Tannberg, *History of Estonia*, Avita, Tallinn, 1997, p. 245

²⁴ Marko Lehti, *Realized forms of border-state co-operation...*, p. 153

²⁵ N.A.R., fond Vasile Stoica, File 1/68, f. 1-4

This treaty can be named as the second major achievement that resulted from the dense Baltic co-operation in the Twentieths. Unfortunately, the treaty that constituted the Baltic Entente was not followed by concrete military and political initiatives for creating a real solidarity among the signatories. In that second half of the Thirties neither the international frame could be improved by such limited regional agreements. Even though the Conference of the foreign affairs ministries met regularly, it never made future steps towards a real solidarity of these small countries.

4. The failure of a project – Baltic Entente in 1939 – 1940 – did this failure have an impact at the outbreak of the Second War World

In mid-April 1939, Litvinov made proposals to Great Britain and France for multilateral guarantees covering all the Eastern European countries, including the successor states of Finland, Estonia, Latvia and Lithuania. The Baltic States felt again that their fate could be discussed without someone paying attention to their will²⁶. The two democratic countries still took into account the opposition of Poland, at least, if not the opposition of all the border-states²⁷. Finally, the failure of any agreement between USSR, Great Britain and France opened the possibility of a new German-Soviet alliance.

The Molotov-Ribbentrop Pact concluded on August 23rd, 1939, and the secret protocols signed by the two plenipotentiaries destroyed the balance of power in the Baltic area²⁸. The Baltic Entente, as it was formed in 1934, has not had the instruments and force for opposing to the concluding of the mutual pacts asking by the USSR in the fall of 1939. Moscow even used this alliance as a proof of the lack of will of the Baltic States in following the provisions of the treaty. Finally, the Baltic States were incorporated into Soviet Union in the summer of 1940 without being able to defend themselves.

Faced to the aggression of such a Great Power as Russia was in 1940 could the Baltic States oppose with some sorts of success? One would bring the example of Finland and would argue that a real political and military structure could at least try to intimidate the enemy forces. Others would remember the situation of Romania that, although a more powerful country, submitted to the ultimatum received from Moscow and chose to preserve her armed forces until the international climate would be changed. But no one, I think, it would not agree that the formation of a political region in the Eastern area of Baltic Sea would have been improved the defensive capacity of the Baltic States.

5. Conclusions

The aim of integration remained alive in all the inter-war period. But the policies were not always the most proper for achieving this goal. The different national security options, the struggle of some Great Powers against such a project, the inconsistency of the efforts made for, all these facts added to damage the perspective of the security brought by the fulfillment of this generous idea. Finally, the Great Powers (namely USSR and later Germany) won to incorporate the Baltic States without having opposed any resistance against.

²⁶ Eero Medjainen, *1939: võimalused ja valikud*, Ajalooline Ajakiri, 2000.1 (108), Tartu Ülikool, p. 51 and next

²⁷ for the causes of this failure see Geoffrey Roberts, *The Alliance that failed: Moscow and the Triple Alliance negotiations, 1939*, in *European History Quarterly*, Vol. 26, No. 3, July 1996, p. 384-409

²⁸ *Pactul Ribbentrop-Molotov și consecințele sale pentru Basarabia. Culegere de documente*, Ed. Universitas, Chisinau, 1991, p. 5-7

I should say that the creation of a Baltic Entente, as it was, restrained only at the Baltic small states as Estonia, Latvia, Lithuania had not substantially contributed to the force balance in the area. But a larger Baltic Entente comprising perhaps Poland, Baltic States, Finland, at least, may have been a real force and an important factor of power to play in this region.

NOTES ET DISCUSSIONS

Associations musicales à Târgoviște au commencement du xx-ème siècle

ALEXANDRINA ANDRONESCU*
MIHAI OPROIU**

L'année 1873 constitue un important événement dans la vie culturelle de la ville Târgoviște et elle est considérée comme date de la naissance du chœur des amateurs, qui au cours du temps progressera sous de différentes formes et noms.

L'un des fondateurs de la musique chorale à Târgoviște a été aussi I. D. Petrescu, qui a formé un chœur à deux voix à l'église de la Cour Princièră, où activaient parmi d'autres, des intellectuels d'un grand prestige, de la ville et on peut citer les membres de la famille Cornescu, D. Condurățeanu, Dumitru Enăchescu. Les professeurs des écoles soutenaient l'activité du chœur¹ par l'enseignement de la théorie musicale, ou bien par l'attraction des élèves pour l'enseignement de la musique chorale.²

Les concerts avaient lieu dans la salle "Pitiș" et sur la scène du Jardin "Curcubeu", où on représentait aussi des pièces de théâtre avec Iancu Brezeanu, C. Toneanu, Petre Liciu.³

L'activité chorale a été soutenue aussi par la constitution le 24 janvier 1891, de la Société culturelle de tous les Roumains – la section de Târgoviște, qui déployait son activité conformément à un programme de danses populaires, de déclamation et des pièces chorales religieuses et laïques, des manifestations culturelles, qui avaient lieu dans la salle "Vulturul".⁴ Dans l'activité de ce chœur le professeur Bazil Anastasescu, pianiste, compositeur et folkloriste a suivi le chemin tracé par les compositeurs D. Kiriac et Gavriil Muzicescu, qui se proposaient particulièrement l'adaptation du folklore.

Il faut nous rappeler la constitution en 1873 du chœur des employés du service des finances⁵, qui à cause des difficultés financières, et de la manque de compréhension de la part des autorités, se supprime seul.

Au commencement du XX-ème siècle l'activité musicale et artistique est soutenue par les efforts du chef d'orchestre Gheorghe Russu, l'élève du grand compositeur Gavriil Muzicescu qui a réorganisé à Târgoviște l'ensemble "La réunion musicale".

En 1905, à l'initiative de N. Popescu-Țița, on a créé "L'école de chansons religieuses Macarie le Prêtre".⁶ Cette première école musicale de ce genre de Roumanie avait comme but la formation des jeunes qui chanteront de la musique religieuse et aussi des pièces laïques et, des adaptations folkloriques. En 1909 "L'Union musical des chansons" déployait son activité dans la Salle des armes, où des représentations théâtrales avaient lieu, avec le concours des grands acteurs comme Lucreția Brezeanu et la pianiste Anna Wessely.⁷

Cette formation musicale aide à la création, le 4 mai 1914 à Târgoviște, de l'Association "L'harmonie",⁸ qui avait comme but le développement de la musique laïque et religieuse, l'éducation des talents des élèves des écoles; les concerts chorals étaient programmés à l'occasion des fêtes religieuses ou à l'occasion des visites officielles à Târgoviște. Ainsi, par une adresse du 27 mai 1915, signée par Ioan N. Schiteanu, le chef d'orchestre du chœur, diplômé de l'École supérieure de musique de Bucarest, informait les choristes que le 28 mai Sa Majesté, le Roi Ferdinand I^{er} visitera la ville Târgoviște. Donc à cette occasion on chantera à l'Église Princièră des concerts de pièces religieuses, *Vive le Roi*, un *Te-Deum*⁹, etc.

L'activité de cette association musicale a été un peu difficile; par une adresse envoyée au ministre de l'Éducation publique, le 4 mai 1914, le secrétaire de l'Association musicale I. C. Dudea sollicitait l'aide pour obtenir la permission du directeur du lycée pour que les élèves

* Complexul Național Muzeal "Curtea Domnească", Str. Justiției nr. 15-17, 0200, Târgoviște, România.

** Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

avec des aptitudes musicales prennent part aux répétitions.¹⁰

Ils avaient besoin de l'aide de la Maison des Églises pour mettre à la disposition du chœur l'une des salles de l'École-jardin des enfants¹¹, qui était la propriété de la Société Orthodoxe Nationale – la filiale de Târgoviște. Après le refus de la directrice de l'école maternelle¹², la direction du chœur, le président A. Pralea-avocat et le secrétaire I. C. Duda, demandaient l'aide du prêtre Nicolae Popescu, le curé du Palais Métropolitain, pour que celui-ci mette à la disposition du chœur "les maisons disponibles et accessibles à cette Église Métropolitaine". Ici le chœur devrait déployer en permanence son activité¹³. Il demandait aussi l'aide financière. Les conditions pour le déploiement de son activité étaient impropres à cause de la manque du chauffage, de sorte que le chef d'orchestre N. Schiteanu demandait au maire de la ville Târgoviște l'aide pour assurer de bonnes conditions pour déployer l'activité. "D'ailleurs les choristes recevaient de l'argent, par exemple la somme de 100 lei de la part de la Société Orthodoxe Nationale des Femmes de la Roumanie de Târgoviște" (le 19 mars 1915)¹⁵ ou bien d'autres aides financières ou des donations.

Des séances organisatrices avaient lieu, ou on discutait la situation des rentes et des dépenses (le 26 octobre 1914) ou on choisissait les membres actives de "L'Association Chorale" de Târgoviște, président l'avocat Pralea, et monsieur docteur vétérinaire Stoica le président d'honneur, le secrétaire, le trésorier, les censeurs. Les concerts comprenaient de la musique laïque et religieuse pour le chœur des hommes et aussi pour le chœur mixte, des pièces signées par Ciprian Porumbescu, Gavril Muzicescu Ioan Vidu, Timotei Popovici, des noëls, des adaptations folkloriques. Aux concerts, qui avaient lieu non seulement à la Grande Église Princières, mais aussi à la Salle des armes, les officialités de la ville prenaient part eux aussi; les concerts étaient suivis par des représentations théâtrales et par des bals.¹⁶

L'argent ramassé était utilisé non seulement pour soutenir l'activité du chœur, mais aussi dans des buts charitables, comme la consécration de l'église de la commune Moșteni.¹⁷

Des statuts de la "Société musicale L'Harmonie" on peut citer seulement quelques points: la formation d'un chœur des hommes, la dispersion des connaissances musicales parmi toute la société les membres de la société se proposaient la création d'un cours public de solfège et de chant avec application au chant choral, à titre gracieux, l'organisation des concerts pour le public, des soirées publiques et intimes, des conférences, des excursions dans de différentes localités, l'organisation d'une bibliothèque musicale. La société avait des membres fondateurs et des membres actifs, des conseillers qui conduisaient la société, des membres auxiliaires; ceux-ci aidaient la société par des cotisations mensuelles ou par de différentes sommes; elle avait aussi des membres correspondants du pays et de l'étranger, avec beaucoup de talent.¹⁸

La politique et les jeux de hasard étaient interdits dans le cadre de la société. Les membres actifs étaient obligés participer aux répétitions et aux spectacles, aux assemblées générales; mais ils avaient aussi des droits, suivre à titre gracieux les cours de solfège et de chant, ils bénéficiaient d'un billet toujours à titre gracieux aux concerts et aux bals et, ils pouvaient prendre part avec leurs familles aux kermesses et aux réunions organisées par la société et au banquet anniversaire; ils avaient aussi le droit de lire des livres et des partitions à la bibliothèque de la société.¹⁹

Le statut comprenait aussi des sanctions pour les membres de la société, qui ne fréquentaient pas régulièrement les répétitions du chœur ou bien les cours de musique.

Le comité d'organisation programmat les concerts, les auditions et les excursions et il vérifiait la dépense correcte de l'argent de la société.²⁰

Le maître avait sous sa direction la partie musicale de la société, du chœur et les cours de musique, il établissaient le répertoire du chœur religieux et les programmes des concerts et les soirées musicales et il faisait des listes avec les livres qui devaient être achetés pour la bibliothèque.²¹

Pendant la première guerre mondiale La Société musicale a interrompu son activité, mais elle est reprise en 1918 et le 2 septembre a eu lieu à la Salle des armes un concert de chansons populaires et de musique des classiques de la musique universelle: Liszt, Mendelssohn,

Schubert, Tosti, Geordano. La musique a été interprétée par le basse Mihail Munteanu, accompagné par le professeur de piano Irina Zottoviceanu.²² Toujours dans cette salle on représentait des pièces de théâtre.

Le 19 octobre 1919 on a crée à Târgoviște la société chorale "Le chanson de la Roumanie", qui proposait continuer l'activité musicale, en cultivant la musique laïque et religieuse. Les membres de cette société prenaient part aux services divins, aux séances de formation spirituelle des chrétiens, qui avaient lieu devant les plus grands dignitaires comme: Sa Majesté le Roi Ferdinand Premier et Sa Majesté le Roi Charles II, Le Patriarche Nifon, de divers évêques, ministres, etc.²³ Ils participaient à tous les services divins organisés à l'occasion de la commémoration des héros morts pour le pays, aux différents événements importants pour la vie de la ville: le retour de la tête de Michel le Brave au Monastère Dealu. Ici la messe a été célébrée par le Métropolitain du pays, Miron, par le Métropolitain de la Moldavie, Pimen et par le Métropolitain de la Transylvanie, Nicolae, en présence de Sa Majesté le Roi Ferdinand.²⁴

On peut citer aussi la consécration de l'église de Dragodana par le Métropolitain Miron, en présence de Sa Majesté le Prince Charles.²⁵

A la consécration du Palais Métropolitain, la messe a été célébrée par le Métropolitain Miron Cristea entouré par beaucoup de prélats²⁶ et la consécration de l'église de Vulcana Pandelea a été célébrée par le prélat Platon Ciosu, le grand vicaire du Patriarcat.

Les membres du chœur "Le chanson de la Roumanie" organisaient des concerts à Gura Ocniței, Ochiuri, Moreni, Câmpina, Brănești, Pucioasa, Găești, Voinești. Les chœurs de Sibiu, București, Săliște, Brașov, Curtea de Argeș, visitaient la ville Târgoviște. Parmi les activités de ce chœur on peut citer la participation au festival organisé par "La Ligue Culturelle" à l'occasion du Congrès annuel qui a eu lieu à Târgoviște.²⁷

L'argent ramassé des concerts religieux et laïques et d'autres manifestations culturelles, a été utilisé pour le commencement des travaux de restauration du Saint Palais Métropolitain de Târgoviște. La Société chorale "Le chanson de la Roumanie" de Târgoviște a soutenu des concerts aussi en Bucovina, Ardeal, Banat, Oltenia, où elle a eu un grand succès.²⁸

Pendant plus de 20 ans d'existence la Société chorale "Le chanson de la Roumanie" a présenté des concerts devant le public de Târgoviște et aussi dans les villages du département, les concerts étant souvent accompagnés par des conférences du professeur C. Nițescu, qui a parlé de "La beauté du folklore musical". L'opérette "Crai nou" par Ciprian Porumbescu avait son lieu d'honneur dans le répertoire du chœur.

En 1915 la vie musicale de la ville Târgoviște a été honorée par la présence du grand musicien et compositeur Georges Enesco. Après la fondation du chœur "La chanson de la Roumanie" le professeur C. Nițescu invite de nouveau Enesco soutenir de concerts dans la cité des Basarabs.²⁹

L'artiste a répondu avec beaucoup de joie à l'invitation en disant: "L'art a une importante tâche éducative de diffuser la musique parmi la population", donc lorsqu'il a soutenu des concerts à Târgoviște il a trouvé un public qui aime la musique.³⁰

Enescu a offert comme cadeau l'argent, la somme gagnée à la suite des concerts de Târgoviște, pour la restauration du toit de l'église Sfinții Împărați de Târgoviște.³¹ Le grand musicien trouve le chœur et il dit: "Je félicite le chœur pour sa musique et surtout pour la musique populaire, que vous avez chantée, que vous l'avez interprétée en faisant preuve que vous sentez la musique. Je n'espérais pas trouver à Târgoviște un chœur avec un si grand talent. Faites que dans ce chœur chantet aussi les enfants, les élèves des lycées, dont les voix sont divines. Je félicite le chef d'orchestre, qui est de Moldavie et qui comme artiste montre au public ce que la musique désire, c'est à dire la voie vers l'harmonie qui est le bonheur et la paix de l'homme."³²

NOTES

1. VICTOR BRÂNDUȘ, *Pagini din activitatea corală târgovișteană*, 1974, p. 39;
2. Le professeur C. GHIMPEȚEANU "le chef d'orchestre" du chœur du lycée entre les années 1891-1895 comptait le collectif du chœur avec les citoyens de la ville et avec les élèves des écoles. VICTOR BRÂNDUȘ, *op. cit.*, p. 41;
3. *Ibidem*, p. 42;
4. *Ibidem*, p. 43;
5. *Ibidem*, p. 47;
6. *Ibidem*, p. 51.
7. *Ibidem*, p. 52;
8. C.N.M.C.D. le fond Victor Brânduș, dossier 607/47839, f. 1;
9. *Ibidem*, f. 17;
10. *Ibidem*, f. 8;
11. *Ibidem*, f. 5;
12. *Ibidem*, f. 7;
13. *Idem*;
14. *Ibidem*, f. 10;
15. *Ibidem*, f. 17;
16. *Ibidem*, f. 64;
17. Concert soutenu dans le parc de la localité Pucioasa, *Ibidem*, f. 61;é
18. *Ibidem*, f. 51;
19. *Ibidem*, f. 75;
20. *Ibidem*, f. 75. v;
21. *Ibidem*, f. 76;
22. *Idem*;
23. VICTOR BRÂNDUȘ, *op. cit.*, p. 63;
24. *Idem*;
25. *Ibidem*, f. 10 v;
26. *Ibidem*, f. 10;
27. *Idem*;
28. *Ibidem*, f. 11;
29. *Idem*;
30. VICTOR BRÂNDUȘ, *op. cit.*, p. 79;
31. *Idem*;
32. *Ibidem*, p. 80.

Târgoviște - a Center of arts and culture (the XIV-XVIII-th centuries)

MARIA GEORGESCU*

Târgoviște, as a princely residence and capital city is an important cultural objective, as it was the first printing centre in Wallachia; also important are both the appearance here of the first printed books and the development, in this city, of the humanities study.

The early XVI-th century cultural and artistic environment in Wallachia took over certain innovations from the great European centres of the epoch, such as the use of the printing press at the printing house of the Dealu monastery. Thus, three ecclesiastic books were printed here in the Slavonic language by hieromonk Macarie: a *Missal*, in 1508, a *Religious Hymns Book*, in 1510 a *Gospel*, in 1512. *The Slavonic Missal*, 1508, was the first to offer the printed version of the liturgical sermons in the Slavonic language. This translation¹ was supposedly made by the Patriarch Nifon of Constantinople (during his stay in Wallachia).

The dates when the book was issued are mentioned in the Epilogue, where it is stated that: "*The printing started during Prince Radu's reign and came to an end during the first year of Prince Mihnea's reign*", with the precise mention of the month and year: "*November, 7016 (1508)*", the contribution of hieromonk Macarie being also mentioned.

The Slavonian Hymn Book, 1510, is a mixed type of book (which is both interesting and rare) and was issued during the reign of Prince Vlăduț the Young.

The Slavonian Four Gospels, 1512, printed during Neagoe Basarab's reign, includes the Four Gospels disposed in keeping with the ancient Eastern canonic order: Matthew, Mark, Luke and John. This is known as the first print of the Four Gospels for the use of all those of Orthodox faith and who used Slavonic as a language of cult.²

The fact was mentioned in the Epilogue that the printing was made "*at the orders of Prince Io Basarab, Great Ruling Voivode*" and the printer's name was also mentioned: "*I, monk Macarie, have tried hard to print this book, achieving it in the year 7020, the month of June, 25-th day*".

The fact is worth mentioning that the first books which were printed by hieromonk Macarie were deeply inspired by the art of manuscript, from the type of the used letters to the title pages and the ornated initials. Thus, *the Missal*³ was printed in black and red on thick Venitian paper with three different filigrees; it had frontispices with interwoven ornaments including the country's coat of arms, while the Gospels were printed in black and red, on paper having different filigree patterns and were decorated with ornated initials.

Towards the middle of the XVI-th century, an important printing centre was to develop in Târgoviște. Accordingly, during the period 1545-1547, one printed a *Slavonic Prayer Book*, uncertain as regards the date and place, another *Slavonic Prayer Book* in 1545, with the precise mention of the printing place: "*In the Princely Residence city of Târgoviște*" and an Apostle, the printing of which ended on 18 March 1547 "*in the capital city of Târgoviște*".⁴ Several copies of the Apostle were also printed for Moldavia, with the following mention: "*The autocratic ruling prince over the entire country of Moldavia, Io Ilasco Voivode and His mother, princess Elena the Despotess and Her sons, Io Ștefan Voivode, Io Constantin Voivode, the son of late ruling prince Petru Voivode «Rares» to his everlasting memory*".⁵

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

¹ D. Simionescu, V. Petrescu, *Târgoviște, an Ancient Romanian Printing Centre*, Târgoviște, 1972, p. 12. Nifon is supposed to have lived in Târgoviște between 1498 and 1502, cf. I. Demeny, *L'imprimerie cyrillique de Nacarios en Valachie*, in R.R.H., VIII, 1969, p. 549-574.

² Ditto, p. 49-50.

³ Ditto, p. 14.

⁴ I. Bianu, Nerva Hodos, *Old Romanian Bibliography*, I, Buc., vol. I, p. 27, 30.

⁵ Ditto, vol. IV, p. 167.

Two master-printers of Serbian origin were mentioned as having participated in the printing of these books: monk Moisi and Dimitrie Liubavici (who took refuge in Târgoviște, afraid as he was of the Turks); they carried on their activity at the printing house of the Dealu monastery, during Radu Paisie's reign and when metropolitan bishops were Varlaam and Anania. They passed their skills and craft on to a couple of Romanian apprentices, Petru and Oprea, who were mentioned in the *Apostle*, printed in 1547. One of Oprea's apprentices was Coresi.⁶ From among the books printed by Dimitrie Liubavici in Târgoviște, *the Apostle* could be singled out as being particularly important; it was known as the first order of printed material sent from Suceava (Moldavia) to Târgoviște. The fourth book Dimitrie Liubavici printed in Târgoviște was a *Slavonic Liturgy Book*,⁷ the last one being a *Slavonic Gospel*, printed during the period 1546-1551, also for the ruling prince of Moldavia, Ilasco Rares.⁸ There were five books in all which were printed in Târgoviște, two of them having been ordered from Moldavia.

We could also mention, among these valuable works, *the Slavonic Prayer Book*, 1545, which was richly decorated in xilography, with two ornated title pages, as well as with the country's coat of arms and several monograms.

The printing activity of deacon Coresi, trained in Târgoviște - "*ot Târgoviște*", as he himself declared in the Epilogue: "*in the princely residence of Târgoviște*"; it is considered an important achievement of the printing art. The book includes numerous scenes selected from the Chrystological cycle.⁹

During the early decades of the XVII-th century, the princely residence in Târgoviște was the venue of a vivid cultural activity, owing to the Greek clergyman Matthew of the Mires (known here as *the "Mireul"*, who came to Wallachia after the summer of 1603, during prince Radu Serban's reign) as well as to treasurer Stavrinou, a historiographer.

By the middle of the XVII-th century, Matei Basarab's reign become a prominent cultural stage within the development of both the printing activities and tuition. In the princely residence of Târgoviște, the cultural activity, which was sustained by learned scholars educated in the spirit of the Greek and Latin classical humanism, developed along three directions: a higher educational school, teaching in the Greek and Latin languages; a new printing house in the city, near to the Metropolitan Church, where printing was done in the Romanian language, a cultural fact which had a major importance and the redeeming of its prestige to ancient Slavonic culture, through schools.

Tuition - humanities enhanced thanks to the setting up of schools where teaching was done in the classic languages of the Antiquity - had its origins in the activity the *Schola graeca et latina*¹⁰ (1646-1652) carried on in Târgoviște, with the best such institutions in the West, alongside with the School of Slavonic Studies¹¹ which had been founded there, too, with tutors specialized in Slavonic-Romanian grammar and lexicography, such as Teodor, Staico and Daniel.

Ruling prince Matei Basarab encouraged and supported the development of the culture in the Romanian language by the printing of books in the new printing house thanks to Metropolitan Bishop Stephen (1648-1653). The idea of resuming the Slavonic language studies

⁶ D. Simionescu, V. Petrescu, *An Ancient Center*, p. 21.

⁷ *Ditto*, p. 22.

⁸ *Ditto*.

⁹ *Ditto*, p. 26; D. Simionescu, *Le vieux livre roumain*, Buc., 1947, p. 13-14. Excerpt from "Arcades", 3-4. The complete cycle of these scenes is the following: The Crucifixion; The Burial; The Resurrection; Jesus Christ's Appearance in front of Virgin Mary; The Healing of the Cripple; Jesus Christ in the Temple, among the Teachers of Law; Suspicious Apostle Thomas' Touching; The Healing of the Blind Man and the Descent of the Holy Spirit.

¹⁰ E. Grigoriu, *The History of the St. Sava Princely Academy (Documentary Contributions)*, Buc., 1978, p. 18, cf. V. Papacostea, *Les origines de l'enseignement supérieur en Valachie*, in R.E.S.E.E., vol. I, no. 1-2, Buc., 1963; St Barsanescu, *Schola graeca et latina of Târgoviște, 1646-1651*, in *From the History of Romanian Pedagogy. A Collection of Studies*, Buc., 1966, p. 191-213.

¹¹ V. Papacostea, *A School of Slavonic Language and Culture during Matei Basarab's Reign*, in "Romanoslavica", V, History, Buc., 1962, p. 183-194.

by means of the printing of books which were spread in the Balkan countries of Orthodox faith was supported by scholar Udriste Năsturel (1597-1650), who had made higher studies in Latin and by princess Elina (1598-1653), ruling prince Matei Basarab's wife.

A certain concentration of the cultural activities in the environment of the princely Court and of the Metropolitan Church was achieved during Matei Basarab's reign. Thus, the printing house in Govora was moved to (the printing of *the Gospel for Teaching*, which was begun in 1642 at Govora was finished at the Dealu Monastery in Târgoviște, in 1644).

During this period, the following books were printed in Târgoviște: *The Gospel for Teaching*, 1642; *The Gospel for Teaching*, re-printed in the Slavonic language, in 1644. The epilogue of this book mentions: "*Te printing of this book, called «The Gospel for Teaching» began at the monastery of Govora and ended at the Dealu monastery»*"; *The Answer against Calvinist Catechism*, 1645 (drawn up by Varlaam, Metropolitan Bishop of Moldavia). The *Missal*, in Slavonic, printed by Archim Ioan, in 1646. The preface mentions the names of ruling prince Matei Basarab and of the Metropolitan Bishop Teofil, as well as the printing house of the Dealu Monastery and the year 1646; *the Misaal*, in Slavonic, printed by Pricop Stanciovi and Radu Stanciovi, 1646; *The Imitation of Christ (Imitatio Christi)* by Thomas à Kempis, translated from Latin into Slavonic by Udriste Năsturel, 1647. (The preface, by the translator, is addressed to the Metropolitan Bishop of Moldavia, Varlaam and one should quote the following statement: "*It came to light in their princely printing house (i.e. that of Matei Basarab and princess Elina), at the Dealu Monastery*" and the printer's name is also mentioned: Joan the hieromonk; *the Priests'Book of Teaching*, 1650, the texts being printed in bi-lingual version - Slavonic and Romanian; *Mystirio (The Sacrament)*, 1651, in Slavonic, which was the first book printed in the printing house of the Metropolitan Church, prefaced by Metropolitan Bishop Stephen "*of Târgoviște, Plai and Ungro-Wallachia*"; *The Guidance of the Law*, 1652, translated from Greek by Daniil the Panonian. This is a book about church and lay regulations which includes, apart from Byzantine collections, also the ruling prince *Vasile Lupu's Code of Laws* and is considered as one of the first code of laws in Europe, written in a national language.¹²

The engraved decoration of these books is in keeping with the book engraving in Wallachia, the tradition of which is post-Byzantine. Thus, on the reverse of the *Missal* title page there is an engraving showing ruling prince Matei Basarab and princess Elina on both sides of the country's coat of arms.

The Pentecostarian Triode includes four types of ornated initials, numerous frontispices and eleven engravings.

In *the Gospel for Learning*, on the reverse of the title page there is the country's coat of arms, with a couple of stanzas dedicated to it and the inscription: "*To the glorious coat of arms of the too generous Basarab ruling princes*"; while in the *Imitation of Christ*, on the reverse of the title page there are the country's coat of arms and twelve reverential stanzas; in the book epilogue, there is a family coat of arms, belonging to the Năsturel family: "*The humble translator's coat of arms*".

The Slavonic Pentecostarian includes an interesting engraving with numerous images illustrating scenes from the Christological cycle with scenes from the same cycle on the frontispices.

The Guidance of the Law includes numerous decorations. The title page shows the Ascension, prophets, hierarchs, martyrs and the coat of arms of Wallachia, the frontispices with *the Apostles' Assembly* supporting the Church or the *ecumenical Synods* and the vignettes and initials have religious and decorative motives. The same field also includes the engraving on full page showing the Righteous Judge, dated 1651 and signed by Petru Teodor. The coat of arms of the Metropolitan Church of Wallachia (on the reverse of the title page) has a singular aspect, blending traditional elements and certain baroque influences (exuberant vegetal motives, alongside of the coiling serpent).¹³

¹² *From Matei Basarab to Constantin Brâncoveanu. The Art of the XVII-th century.* The exhibition catalog, Buc., 1992, p. 99, cat. 142.

¹³ *Ditto*, p. 99-100, cat. 142.

During the reign of Constantin Brancoveanu, a new printing press was installed at the Metropolitan Church of Târgoviște in 1708, with two departments, for the Greek and Romanian languages. The fruitful printing activity carried on here was supported by Antim Ivireanul, Metropolitan Bishop of Ungro-Wallachia (1708-1716); of a Georgian origin, he was known by his contemporaries as a politician, high priest, writer, printer and artist.¹⁴ He carried on these activities until 1715.

The books printed during the period 1709-1715 are of an ecclesiastic nature (as they were necessary to the religious service, they were printed in Romanian). These are: *The Complete Religious Service*, 1709; *Prayer Books*, 1708-1712, 1713 (translated according to the Greek original, printed by N. Glykis in 1691, in Venice); *Psalter*, 1710; *Religious Hymn Book*, 1712, *Hymns of Catabasis Service*, 1713, 1714; *Prayers*¹⁵, 1712 (on the expense of and prefaced by Manu Apostol); *Missals*, 1713 and two *Breviaries*, 1714-1715.

New genres of lay literature also appeared: the popular novel *Alexandria*, 1713; antologies with collected works by ancient philosophers; *Philosophical Wise Saws*, 1713 - parallel editions in Romanian and Greek; works having a historic and literary contents; *The Dogmatic Panophy*, 1710 (an important source of information on heresies, especially that of the Bogomils), the preface of it says that it was "*Made by Eftimie Zigabenos and presented to ruling prince Constantin Brancoveanu Voivode, by the Metropolitan Bishop of Darste, Kir Atanasie and printed by the Metropolitan Bishop Antim Ivireanul of Ungro-Wallachia, thanks to the efforts made by hieromonk Gregoras Mitrofan, at the Metropolitan Church of Târgoviște, in 1710*" and Hrisant Nottara's *On the Church Offices, Clergy and Ceremonies*, 1715.

The works written by Metropolitan Bishop Antim Ivireanul are also important: *Church Learning*, 1710, and *Commandments*, 1714, are also important.

Church learning is a pastoral writing, addressed to the clergy and issued in November 1710; it was printed in Târgoviște by his former apprentice, Gheorghe Radovici, master-printer.

The *Commandments* is one of Antim Ivireanul's most important books, thanks to its juridical and literary value. Lay Commandments and the regulations of the lay law are taught in a remarkable manner and this work is considered to be particularly interesting for the Romanian culture in the XVIII-th century.¹⁶

The books printed at Târgoviște during the first two decades of the XVIII-th century are remarkable works of graphic art; the frontispices, the ornated initials and the vignettes (with vegetal motives) are closely related - judging by their stylistic expression - with the stone frames and the carved wood iconostases. Numerous engravings also decorated these books. In *Prayer* there is an engraving showing *Jesus Christ the Judge*, with the intercessors, i.e. Virgin Mary and *St. John the Forerunner* on one side and the other. Coats of arms and stanzas dedicated to them are included in the following books: *The Church Service*, *The Dogmatic Panophy*, *The Prayer Book or Evbaloghion* and *Philosophic Saws*.

The greatest part of the documents issued by the princely office in Târgoviște, whether on parchment or on paper, are decorated in various ways. Such decorative elements are: the frontispices (usually with the country's coat of arms on them), the symbolic invocation and the ornated initial, the monogram, the vignettes, borders, the miniatures sometimes, as well as a series of isolated ornaments framing medallions or placed as vignettes in the middle of the lower part of the document, among the monogram elements.

The presence and the number of these elements which compose the ensemble differ from one document to another, the same as the decorative style. In the princely office in Târgoviște, some printers were good copyists too. Thus, in the office of prince Patrascu the Kind, printer Oprea carried on his copying work together with Chancellor Coresi; Matei of the

¹⁴ E. Djindjhashvili, *Antim Ivireanul, a Humanist Scholar*, The Junimea Publishing House, Iasi, 1982, p. 36.

¹⁵ D. Poenaru, *Contributions to the Ancient Romanian Bibliography*, Târgoviște., 1973, p. 14-16; D. Simionescu, *Contributions to the Ancient Romanian Bibliography*, in "Studies and Researches of Bibliography", I, 1955, p. 248.

¹⁶ E. Djindjhashvili, *Antim Ivireanul*, p. 73.

Mires also worked as a copyist and calligrapher of the documents.¹⁷

The most representative documents (by their decoration) which were drawn up in the Princely Office in Târgoviște are: *"The Document issued by prince Dan the II-nd, who strengthens the privilege granted to the Brasov inhabitants in 1413"*¹⁸; *The Treaty concluded by Radu (the Great) with the Saxons of Sibiu and with the seven Saxon settlements in 1507*¹⁹; *The Document by which prince Radu made a donation to the Dealu monastery in 1614*²⁰; *The Document of confirmation issued by prince Matei (Basarab) in favour of the Caldarusani monastery in 1645*²¹. *The Document by which Matei Basarab made a donation to the Doicești monastery 1646*²²; *The Document of confirmation issued by Matei Basarab in favour of the Dealu monastery in 1651*²³ and *the Document which renewed the privileges granted to the St. Apostles monastery in Bucharest in 1656*²⁴.

Among the documents issued by the Princely office in Târgoviște and which have been preserved till nowadays, those written in the office during Matei Basarab's reign deserve special mention, thanks to their refined calligraphy and to the beautiful monograms they are adorned with (such as those on the document dated 21 May 1651), to the presence of Wallachia's coat of arms set in round medallions on the frontispice and to the borders made up of vegetal motives.

The stylistic variety of the documents drawn up in the princely office in Târgoviște is accounted for by numerous artistic modalities. The less outstanding ones are decorated only with cinnabar, other with gold or with both gold and polychrome inks - these being the most sumptuous decorations. There are a great many copies which impress by the refinement of the colours and the harmony of the whole. Vegetal, geometric, antropomorphic, zoomorphic and birdlike motives are used either separately or in association.

Alongside of the princely Court, the Church contributed, too, by its specific means, to the efforts aimed at creating a Romanian culture.

The exceptional printing activity carried out at Târgoviște, which resulted in the issuing of numerous printed materials, the development of tuition as well as the setting up of a "school" for miniature painters who usually decorated the office documents actually

¹⁷ D. Simionescu, V. Petrescu, *The Printing Centre*, p. 25.

¹⁸ *Testimonies of the Past. An Album of Documents*, Buc., 1980, p. 52-53. The Office of ruling prince Dan the II-nd; Târgoviște; 1431, January 30; bichromate inks, parchment Arh. St. Collections Privileges, 766, bilingual original (Latin-Slavonic).

¹⁹ *Ditto*, p. 62-63. Prince Radu the Greatest's Office, Târgoviște, 1507, December 3-rd; State Archives, Sibiu; Document letter fund, 86; original; parchment; the Latin language; hanging princely seal and 11 seals of the princely Council members.

²⁰ *Ditto*, p. 62-63. The Office of ruling prince Radu the Great; Târgoviște; 1615, July 10; Arh. St. Buc., fund. The Dealu Monastery XI/3; polychrome inks; gold; the original; the Slavonic language; paper; lowered hanging seal. The symbolic invocation, the ornated initial, the princely monogram and the border are decorated with bird-like, zoomorphic and vegetal elements while Wallachia's coat of arms is on the frontispice.

²¹ *Ditto*, p. 82-83. The Office ruling prince Matei Basarab; Târgoviște; 1645, March 29; polychrome inks; parchment; Arh. St. Buc., fund Căldărușani monastery, XXVII/2; original; The Slavonic language; parchment; hanging seal; the ruling prince's autograph signature. On the frontispice there is a round shield with vegetal ornaments on the border and with Wallachia's coat of arms.

A cross-bearing eagle with widely stretched wings flashed over, with the Sun and one star on the right and the Moon and two stars on the left, placed on a green terrace. In the middle ground there is a single tower on the right (The Chindia Tower, probably), and some city walls reminding the princely city, on the left.

²² *From Matei Basarab*, p. 105, cat. 149; Gh. Bălăuță, S. Craia, *Miniaturized and Ornated Manuscripts and Ornated Manuscripts in Matei Basarab's Epoch*, The Meridiane Publishing House, Buc., 1984, pl. XXXVIII (a,b,c) - XXXIX; *Testimonies*, p. 86-87. The Office of ruling prince Matei Basarab; Chancellor Pârveu; Târgoviște; 1646, April 9; polychrome inks; parchment; two miniatures; 49/37.5; Arh. St. Buc. Col. Wallachian Documents, XXV/16; written in Slavonic

²³ *Testimonies*, p. 90-91. The Office of ruling prince Matei Basarab; 1651, May 21; polychrome inks; paper; Slavonic language; Arh. St. Buc., fund of the Dealu monastery II/1; original. On the frontispice there is a round shield with the Wallachian coat of arms. Within the centre framing there are the bust of the religious patron of the church, St. Nicholas, on the upper part and the images of prince Matei Basarab and princess Elina in the middle, with a vegetal ornament between them, ending in a open crown. The ornated initial includes bird-like and floral motives.

²⁴ *Ditto*, p. 97-98. The Office of ruling prince Constantin Serban; Târgoviște; 1656, August 11; Arh. St. Buc., fund of the St. Apostles monastery, I/1; original; the Slavonic language; parchment stamped seal; marginal notes.

contributed to the Romanian culture development.

The cultural phenomenon existing at the princely residence and in the capital city, Târgoviște, had numerous counterparts in the artistic field, too.

The presence in Târgoviște of the most prominent social representatives - such as the princely Court, the great boyars and the high clergy, as well as the best artisans of that time - created the necessary premises for the raising of numerous monuments of great importance during the period between the XIV-th and the XVIII-th centuries.

The researches which concentrated on the structures, building techniques and on the decoration of these monuments set forth the new solutions used in numerous cases, which became models influencing, for more than three centuries, the evolution of ecclesiastic architecture in Wallachia.²⁵

The city of Târgoviște is generously represented by monuments of civil, ecclesiastic and military architecture; among these the princely Court buildings were remarkable as the most important Aulic complex raised in Wallachia, alongside of the fortifications of the city.

The way in which the plan was composed and the cellars of the Princely buildings were covered - they had been built during the early period of Mircea the Old's reign - anticipated, by one and a half century, the structure of the cellars beneath the Princely Palace in Bucharest, built by mid XVI-th century.

The brick building of the first **princely Court** has cellars divided into four transversal naves by means of vaults supported by arches on solid poles, over which there are the ground floor and a first floor, built by the end of the XVII-th century.

The architectural style of the princely building, built by prince Petru Cercel in 1584, with the plane on two symmetry axes and with the three storeys of the structure, foreshadow the emergence of new ideas a century prior to the achievements of the Brancovan epoch.

The rebuilding of the old houses, during the reign of prince Matei Basarab, was followed by a last stage when the two princely houses built in "*Brancovan style*" were repaired. Thus, on the Western side, facing the median connecting corridor, a building was added that looked like a small porch, the Northern half of which was superposed over the walls of the princely building built in the XIV-th century. The passing from the rectangular plane of the ground floor of this porch to the octogonal one upstairs is made by means of several corner trumpets. An open porch might have existed in the upper part. The porch on the Eastern façade was remade and a loggia with an access staircase, leading to the gardens was built, while another staircase was added on the Western façade, in front of the first princely building.

An important contribution to the outlining of the architecture in Wallachia was made by the building of the first brick-wall porch with a bell-tower on the upper part of the princely Court chapel, raised in the XV-th century, a shape that would be adopted later on, at the St. Friday church.

The small princely church with the name of *St. Friday (St. Paraskeva)*, situated in the South-Eastern part of the princely Court, was built in the middle of the XV-th century; it has a trichonch plane and, by the title decoration of the facades, it continues the tradition of the decoration characteristic to the XIV-th and XV-th centuries. This offers the essential elements necessary to the better knowledge of the shapes characteristic during this period.²⁶

The defence tower, fortified in the XV-th century and known as **the Chindia Tower**, is over 27 m high; its basis is a pyramid frustum plated with scabbled stone and is continued with a brick two-storeyed tapered body. This tower had a paramount role in the life of the Court, as it had served, at first, as a watching place, to become a prison afterwards. Judging by its present aspect, the Chindia Tower is the result of the repair works which were influenced by the New Gothic architecture by mid XIX-th century.²⁷

The Princely church, which was built in 1583, continues the tradition of Byzantine architecture which was characteristic to XIV-th century Wallachia, owing to its Byzantine

²⁵ C. Moisesescu, *Târgoviste. Monuments of Art and History*, The Meridiane Publishing House, Buc., 1979, p. 225.

²⁶ *Ibid.*, p. 226.

²⁷ *Ibid.*

plane in Greek cross.

In 1656, at the initiative of princess Balasa, ruling prince Constantin Serban's wife, **the Balasa house** was built in the South-Eastern part of the Court's precinct wall, above the princely gardens.

The building has a rectangular plane and includes four rooms and two halls. It is covered with intersected vaults and the windows have flattened bows. The votive inscription was fixed on the Southern façade.

The defence structures of the princely residence, which are the only elements of their kind preserved so far around a town settlement offer relevant data enabling the better knowledge of the defence works in the Middle Ages in Wallachia, between XV-th and XVII-th centuries in Wallachia.

The analysis of the city structure of Târgoviște sets forth the specific Romanian character of the former capital city and princely residence, which is expressed by the free arrangement of the streets network, in keeping with the relief of the ground, and by the location and the relation existing between the commercial, craftsmen's and residential zones (the last one including the princely, metropolitan and aristocratic residences), as well as by the general disposal of the dwellings within very large gardens, unlike the central zone with the shops and artisans' workshops, characterized by narrow facades fronts.

The ancient town architecture of Târgoviște²⁸, with buildings made of wood or masonry is characterized, during the XVI-th - XVII-th centuries, by the existence of two levels: the ground floor built over high cellars; such a shape also persisted during the following period, when Târgoviște was no longer a princely residence.

The beginning of the XVI-th century was the period of the utmost flourishing of ecclesiastic architecture.

The building of the church belonging to **the Dealu monastery, of the Metropolitan Church and of the St. Dumitru** one - highly original structures, represent the setting forth of certain synthesis elements significant for the creative power of the Wallachian builders during this period. The final result of these innovating attempts was the achievement of an original architecture with a decisive contribution to the Wallachian architecture.

The dealu monastery church²⁹ marked an important moment along the evolution of the architecture in Wallachia, by its planimetric and spatial structures and its monumental and decorative art elements which turned it into a prestigious model for the subsequently built numerous churches.

The monumental **Metropolitan church** was one of the most impressive buildings in South-Eastern Europe, owing to its plane type of Byzantine influence with a Greek cross. Based on the interpretation of the historic data and decorative elements which have been preserved till nowadays, a new dating was proposed for the beginning of the XVI-th century.³⁰

From among the monuments built during the first half of the XVI-th century, with their hall-type and bell-tower plane we mention the **churches of St. George, St. Nicholas - Andronesti, The "Red" Church and the Djabatoglu Church**; the last one is characterized by the introduction on the buttresses, which would be subsequently found at other monuments in Târgoviște and Wallachia as well.

Among the churches having a trichonch plane, influenced by the plastic shape of the Dealu monastery church, we mention the first building of **the Stelea Church**, 1580, which initially had a porch placed on three sides and **the Fair church**, 1654, the pronaos of which, having two smaller towers on top, shows the newly adopted system of dividing the structure into four compartments by means of two perpendicular retaining bows.

From among the churches built within the princely residence in Târgoviște during atei Basarab's reign, we mention **the Stelea monastery church**, 1654, for the importance of its architectural style of Moldavian influence; it was built by Vasile Lupu, ruling prince of

²⁸ *Ditto.*

²⁹ *Ditto.*

³⁰ *Ditto.*

Moldavia.

There is another group of monuments, built by mid XVII-th century, among which we mention **the church of the St. Emperors**, 1650, of Târgoviște and **the church of Sacuieni**, the Dambovită county, 1667, buildings having common elements such as the plane shape, the penetration of the partition wall between the naos and pronaos by three arches, the existence of buttresses and bell-tower above the pronaos and the small tower onto the Northern façade, sheltering an access staircase.

Apart from architecture, there is another artistic genre which sets forth the role of the city of Târgoviște, namely the contribution of mural painting to the development of Middle Ages mural painting all over Wallachia.

Master Dobromir "*ot Târgoviște*", played an important role because, together with painters Jitian and Stanciu, he painted **the church of the Dealu monastery**, also painted, in a team with Dumitru and Chirtoș, the church founded by Barbu Craiovescu in Bistrita in 1519. Also, he was the author of the mural painting of **the Bishopric Church in Curtea de Argeș** which he made during the period 1520-1526.

During this period, the following master painters are worth being mentioned, among others: Dobromir "*The Young*", who painted **the church of the Tismana monastery** in 1564; Stoica, who made and dated 1644 two icons in the church of the Bradet hermitage, the iconostasis of **the Arnota church** (the Valcea county) was painted by Stroe in 1644, who supposedly achieved the mural painting of this monument; Ianache and Mihail the monk, who decorated **the church in Sacuieni** in 1667.

Constantinos, of Greek origin, trained in the atmosphere characteristic to the Mount Athos painting school, came to Wallachia in 1682; there, he became the head of the "*painting school of Hureș*" and started his activity in Târgoviște in 1697, when he probably painted the St. Dumitru - Buzinca church.

Grouped around Constantinos, Ioan, Ioachim and Stan made up the princely team of master painters who decorated **the Princely Church in Târgoviște**.

When the iconographic program of the Brancovan painting of this church is studied, the fact should be taken into account that the plane - inserted Greek cross type of this church was no longer used in the Wallachian XVII-th century architecture; therefore, the "**additional**" cycles were added (their connection with the function of the space they appear within is perfectly logical, which demonstrates the good knowledge of their symbolic significance) as well as the partial detailing of the compulsory ones.³¹

Constantinos carried on his activity in Târgoviște and decorated other monuments in this city as well, such as the inside of **the Metropolitan Church** older sector, in 1709, **the St. Ionica church** in 1711, **the Dealu monastery church** in 1713 and the one of **the Viforata monastery**, in 1714.

By mid XVIII-th century the painting endeavours of Hagi Avram "*The Painter*" are also known; he re-painted partially **the Princely Church in Târgoviște** between 1752-1785 (there are inscriptions mentioning re-paintings which bear both dates).

During the same period, priest Ioan "*the painter*" and his son, Gheorghe, were also active in Târgoviște; in 1753, they painted, together with hieromonk Ioan from Sateni hermitage, **the St. Emperors church**. Painters Ioan and Andrei painted **the St. Atanasie and Cyril church**, in 1768. Radu "*The Painter*"³², the son of painter Mihai (from whom a pattern book was preserved) was also trained at the "*school*" of painters in Târgoviște.

During the first half of the XIX-th century, icon mural painting was achieved by masters Niculai and Banica, Ianache, hieromonk Iustin and Parvu "*the Painter*". Sculpture is another artistic genre prestigiously represented in Târgoviște; it could not exist independently,

³¹ C. Popa, M. Georgescu, *Stylistic and Iconographic Specific Features of the Paintings Ensemble in the Princely Church in Târgoviște*, in "Valachica", no. 12-13, Târgoviște., 1980-1981.

³² T. Voinescu, *Radu "The Painter"*, The Meridiane Publishing House, Buc., 1978. The pattern book, p. 27-70. The pattern book of Radu "*The Painter*" (including drawings by Avram, the painter of Târgoviște and by other contemporary painters at the end of the XVIII-th century and the beginning of the XIX-th century, ms. 4602 and 5307, the Manuscripts Cabinet of the Romanian Academy Library).

but was closely connected with architecture, as an element expected to lay a decorative stress on the façades development, on the funerary plastic creation as well as on the furniture used for ecclesiastic purposes.

During the period between the XIV-th and the XVI-th centuries, the decorative elements proper to sculpture had a flattened geometrical shape, and displayed the palmette motive (the fragment of framing - upright beam - originating from the **princely Court Church**³³ is particularly valuable from an artistic point of view).

During the reign of prince Neagoe Basarab, alongside of Romanian stone carvers, such masters of the artistic stone carving from Transylvania achieved the sculptures of the monumental **Metropolitan Church** in Târgoviște. Thus, the signatures of two Saxon masters are to be found on the profiles of two upright beam fragments: Georgius Zigelerus and Johanes Ahs. Abrorch and near to them there is the signature of a Romanian master: Pis. az. D«in»ca.³⁴

At the beginning of the XVII-th century, sculpture was subject to a certain change: vegetal elements started competing - as far as their importance was concerned - the geometrical ones, their rendering having become more naturalistic. The stone framing, which was decorated with crossed rods (an element which is accounted for by the contact with the Moldavian sculpture) and no longer preserved its development in depth on multiple planes, having become flattened, was to be used at **the St. Emperors church** and at **the Targul church** in Târgoviște, as well as at **the Sacuieni church**.

By the end of the XVII-th century and the beginning of the following one, the vegetal element became prevailing. Within the Brancovan epoch sculpture, with strong baroque influences, the vegetal-floral elements became permanent, being disposed on decorative structure which imitated the development in the nature (with a stress on the decorative elements); also in this period, we could mention the appearance of the first zoomorphic and anthropomorphic motives.

Stone carving³⁵, which is richly represented on the monuments in Târgoviște, was mainly used at the architectural elements (doors and windows framing, columns, colonnettes, handrails, consoles, tracery works, etc. and funerary stones, while wood carving developed mainly as regards iconostases (the iconostasis of the Princely church in Târgoviște³⁶, 1697, one of the most representative carved wood work preserved so far), entrance doors and, to a smaller extent, the ecclesiastic furniture.

³³ M. Georgescu, *The Lapidarium of the Dâmbovița County Museum*, Buc., 1980, cat. 43, Fig. 29. The door framing is decorated in meplat with a vegetal motive, plaited palmettes with a colonette having a circular section towards the inside and the basis underlined by a bulb, decorated with a cable moulding motive; the XV-th century; it comes from the princely Court Chapel of Târgoviște.

³⁴ R. Gioglovan, *The Lapidarium of the History Museum of Târgoviște*, in "Valachica", no. 1, Târgoviște., 1969, p. 236.

³⁵ M. Georgescu, *The Museum Lapidary*. The Collection Catalog.

³⁶ Ditto, *The Art of the Brancovan Epoch*, Târgoviște., 1996, p. 126-127. The iconostasis of the princely Church of Târgoviște is a valuable ensemble of sculpture and painting. It was made in the princely Court workshop by masters of the Brancovan epoch, especially by painter Constantinos in 1697. It was carved in linden tree wood (covered in prepared gypsum, gold thin sheet and coloured in red and blue) in meplat, high relief and a jour; tempera on wood; metallic indentations; inscriptions with Greek letters; liturgic inscriptions in Greek and Romanian, with Slavonic characters.

A thorough study of the items preserved in the *Lapidarium* collection of the museum and which had belonged to the monuments within the princely residence in Târgoviște, comes to justify our conclusion according to which they were created by the local stone carvers, active during the period between the XV-th and the XVIII-th centuries.

As a princely residence and capital city of Wallachia, the city of Târgoviște became an outstanding cultural and artistic centre, with a decisive role in the Romanian art evolution. Notwithstanding the fact that it had borrowed certain artistic influences from Transylvania and Moldavia, Târgoviște preserved its specific character; it was here that prominent local "schools" developed, which taught architecture, painting and stone and wood carving.

Spatialité et temporalité roumaines dans l'œuvre de Marthe Bibesco et Hélène Vacaresco

ȘTEFANIA RUJAN*

I. 1. L'espace roumain.

L'importance de la spatialité, du cadre naturel, géographique en tant qu'élément définitoire d'une civilisation a été soulignée à maintes reprises par les historiens des mentalités (voir F. Braudel *"Grammaire des civilisations"*).

Beaucoup d'aspects se rapportant à l'espace roumain qui, peu ou prou, a influé sur le destin des habitants apparaissent dans l'œuvre de nos deux écrivains.

a) La beauté du paysage roumain.

Élément constitutif de l'espace, le paysage roumain revient souvent sous la plume d'Hélène Vacaresco et de Marthe Bibesco. Leur amour passionné, véritable engouement, est traduit en évocations précises et nuancées qui transportent le lecteur étranger (français en l'occurrence) dans un pays lointain dont la beauté n'a d'égal que la variété. Montagnes, plaines, collines, rivières, lacs, flore, faune, le Danube, la mer deviennent chez elles à la fois sources d'inspiration et objets d'évocation.

Les demeures paternelles ou familiales et leurs alentours, "le bercail" qui les attirait comme un aimant et où elles rentraient souvent, lassées peut-être parfois d'aller par monts et par vaux, sont évoquées avec une grande émotion.

C'est à Văcărești que H. Vacaresco a passé "*les moments les plus significatifs et les plus chers de (sa) vie*"¹⁾. Ses "*parfums et sa magie*"²⁾, le parc immense aux arbres centenaires et aux ruines de l'ancien palais de la famille, la plaine immense qui s'étendait jusqu'aux montagnes bleuâtres, les bruits, les chansons, le bêlement des troupeaux, les magnifiques levers et couchers du soleil resteront à jamais gravés dans sa mémoire. Cachés au fond de son cœur, ses souvenirs indélébiles jaillissent de temps en temps et prennent corps dans des vers touchants ainsi que dans sa prose poétique. (*Les grandes pensées viennent du cœur*, affirmait Vauvenargues dans ses *Maximes*.) Ainsi la contemplation de la plaine lui inspire-t-elle ces vers troublants:

*Comme on voit bien la plaine en soulevant les branches
Des marronniers qui font là-bas un mur ouvert,
La plaine où l'on entend courir les sources blanches
Et la rivière bleue à travers le blé clair!*³⁾

D'autrefois, la contemplation est remplacée par une perception magique de la plaine où une véritable symphonie de couleurs et des parfums subtils s'agencent d'une manière qui rappelle les célèbres correspondances baudelairiennes:

*J'ai pris le chemin roux dont tu m'as tant parlé
Et qui s'en va le long du mais et du blé
Où le pavot sanglant met ses rouges étoiles.
L'air d'argent qui glissait sur mon souffle et mes voiles
Se parfumait des troncs, de la terre et de l'eau.
Plus blanc que la blancheur du tremble et du bouleau,
Le ciel brûlé du jour se balançait aux branches.*⁴⁾

Marthe Bibesco aussi est restée indéfectiblement attachée à ses résidences de Mogoșoaia et de Posada, autant qu'à sa maison natale de Balotești, près de Bucarest. Le spectacle des environs pittoresques lui procurait une indicible joie. Le parc de Mogoșoaia avec sa profusion de fleurs qui embaumaient l'air, le gazouillement des oiseaux, le brouhaha des animaux offrait une véritable "symphonie auditive et olfactive": "*Ce sont des oratorios de bonne*

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

odeur, des psaumes de parfums, des grandes orgues du printemps pour matines et pour vêpres. Corneilles et choucas, loriots, merles, grenouilles, coucous, reinettes, crapauds, rousserolles des marais, solos, des rossignols, et des grillons et des sauterelles et des bourdons, et des abeilles et tout cela chante pour vous, coasse, croasse et cancanne, et vocalise et divague, et vous fait dire mille et mille choses que vous savez et que je sais." ⁵⁾ Ce paysage animé plein de vie rappelle celui des romans champêtres de Georges Sand (*La Petite Fadette*, *La Mare au diable*). Les alentours de Posada, avec ses forêts épaisses "qu'embaument la mousse, le champignon, le thym sauvage, la framboise, la fougère, le sapin, le pin, le hêtre et les aïrelles" ⁶⁾, émanent un charme autrement contagieux.

Quelquefois, l'image devient picturale, d'une minutie et précision lesquelles évoquent la technique du cinématographe. Ni le lyrisme, ni la poésie ne lui font défaut. Cette belle description des pruniers en fleurs sur la vallée de la Prahova, une des plus belles pages de son œuvre, en est une preuve irréfutable: "Je suis allé jusqu'à Breaza avant que les pruniers défleurissent. Leurs blancs embruns emplissent la vallée. La grande marée de fleurs commence à gagner Bélia. Bientôt elle envahira Isvor, avancera en vagues blêmes jusqu'au Florei, encore plus haut jusqu'au village de Sécaria. Puis elle se retire lentement de Breaza d'abord, de Bélia ensuite, d'Isvor après... Toute l'écume éblouissante se résorbera dans le paysage vert et gris. Il n'en restera pas trace... jusqu'à ce que le givre d'hiver prochain vienne donner, dans la vallée, sa représentation annuelle des vergers en fleurs". ⁷⁾

L'image de la montagne apparaît chez Hélène Vacaresco aussi, étant représentée à l'aide des moyens spécifiques de la poésie:

*Cloître pensif des Carpathes sonores,
Peuple léger des échos, peuple errant,
Balcon de bois où luit l'eau des amphores,
Rocs qui portez panaches de torrents,*

Sentiers menus tournant les cimes grandes

*Hêtres plus hauts que les palais d'Assur,
Brouillards rosés et qui faites guirlandes,
Sapins massifs et noirs qui faites murs...⁸⁾*

Tel que l'on voit, métaphores, comparaisons et épithètes suggestives alternent dans la réalisation de ce vaste tableau qui vaut, en tout premier lieu, par sa majestueuse simplicité.

En dépit de très belles évocations de la montagne, "les Carpathes d'airain"⁹⁾, dont "les verts sommets bleuissent dans le noir"¹⁰⁾ où l'on peut voir "Les sapins onduleux se vêtir de mystère"¹¹⁾, la préférence de la poétesse semble se diriger vers les espaces vastes, infinis, les plaines et les mers:

*"J'ai toujours préféré l'espace à l'altitude.
Les plaines et les mers aux monts vertigineux. "¹²⁾*

La nature est quasiment omniprésente dans la poésie de Vacaresco. Et, dans la majorité des cas, il s'agit de la nature roumaine, notamment celle de Vacaresti. Pour l'évoquer elle trouve parfois des associations inattendues, des tropes exquis qui révèlent le charme unique du paysage natal: "Par le pâle sentier où les roses ont froid"³⁾, "les nuages laiteux frangés d'un or vermeil"⁴⁾, "le crépuscule avec des doigts de cendre"¹⁵⁾; "la sinuose orée des bois"¹⁶⁾; les grands cioux, remplis d'un vague et doux mystère"¹⁷⁾, "les matins irisés", "les soirs vaporeux", "le silence des bois"¹⁸⁾.

Les lieux communs, les poncifs, les choses banales sont, chez elle, auréolés de mystère et de poésie: une banale route est "laiteuse", "douce", "immense", le maïs chante:

*La plaine était jaune
Le maïs chantait
...
Jaune était la plaine
Au chant du maïs.¹⁹⁾*

Quelquefois, les tropes successifs composent un tableau synthétique, offrant une vision unitaire et grandiose, d'une réelle force lyrique.

Terrasse d'or où le soleil pullule

*Lacs d'Orient pâlis par la clarté,
Maison là-bas, couleur de campanule,
Immense, lourd, sauvage et mol été.²⁰⁾*

Chez nos deux écrivains le motif de l'eau porte l'empreinte du même amour pour leur pays d'origine. Les rivières de la Prahova et de la Colentina chez M. Bibesco, l'Olt chez H. Vacaresco et le Danube chez toutes les deux apparaissent le plus fréquemment dans leurs œuvres. Citons, à titre d'exemple, ces captivantes et émouvantes évocations de l'Olt:

*L'Olt du haiduck barbare et du blanc voïevode,
L'élégiaque et doux Olt triste et furieux,
Large comme une épée et hardi comme une ode,
L'Olt vif de mes héros, d'Olt altier de mes dieux.²¹⁾*

.....

Et l'Olt, ivre de branle-bas,²²⁾

Ou une autre, non moins touchante, du Danube "pleurant" les héros de la patrie:

Le Danube, en pleurant bat la grève fleurie.²³⁾

La poétesse s' imagine le bonheur:

De côtoyer du lac les eaux capricieuses.

Qui roulent sur ses bords leurs lumineux festons.²⁴⁾

En se promenant en barque, sur son lac de Mogosoia, Marthe Bibesco éprouve les mêmes sensations que l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire* tandis que son canot canadien lui fait venir à l'esprit le souvenir de Chateaubriand: "*Vous connaîtrez aussi le petit canot canadien, cadeau de mon mari, fait d'écorce, comme les pirogues des Natchez, où je me promène chaque jour. J'aime à ramer sur ses eaux dormantes; le bateau léger glisse, comme un patin, à fleur d'eau, par un mouvement doux qui dérange à peine le calme paysage reflété dans l'onde qui reste « transparente ainsi qu'aux plus beaux jours » jusqu'à l'époque où les végétations du plein été l'envahissent.*"²⁵⁾

Ce fragment de prose poétique, où tout est rythme et harmonie, renvoie non seulement à Rousseau et à Chateaubriand mais aussi à Lamartine. Chez Hélène Vacaresco aussi, l'intérêt pour la nature lacustre fait penser à l'influence de Lamartine.

Un autre élément de nature aquatique qui apparaît dans l'œuvre de M. Bibesco est (comme chez Vacaresco) le fleuve, le majestueux Danube qui a une "irrésistible force". Vu de l'avion, le Danube, comme d'ailleurs tout le paysage du pays, lui offre un des plus beaux et des plus surprenants spectacles (A l'époque, une telle perspective était, sans doute, quelque chose d'insolite.)

Marthe Bibesco jouissait de toutes les délices du paysage aquatique. Seule la mer, semble-t-il, ne lui disait pas grand-chose (il n'y en a que de rares et fugitives évocations), à l'encontre d'Hélène Vacaresco qui s'en engouait. Elle l'associait à l'Orient, aux mythes et aux légendes, aux tourments de l'âme humaine:

*O les mers d'Orient que le soleil embrase!
Quel rosier merveilleux aux fleurs de volupté!
Souffle aux flots éblouis cette âpre et fauve extase
Qui s'abîme et renaît dans l'immense clarté!²⁶⁾*

b) Les provinces et les régions du pays

Leur amour pour les maisons et les domaines familiaux, si fort qu'il soit, n'est pas exclusif (nous l'avons déjà vu dans l'évocation de l'Olt, du Danube, de la Mer Noire). De cette manière, d'autres images du pays, fugaces ou persistantes, apparaissent dans leurs œuvres. Le vert d'émeraude de la Transylvanie, ses forêts de hêtres et de sapins, les collines couvertes d'arbres fruitiers, sa fraîcheur, son abondance, tout est à la fois objet et sujet d'évocation (*Nymphe Europe*). Les villes de Sibiu et d'Alba-Iulia, Bran avec son célèbre château rappellent une histoire vieille et tourmentée. C'est toujours dans "*Nymphe Europe*" qu'elle évoque Iassy, ses alentours, ses vignobles et la Haute-Moldavie avec ses profondes forêts.

Dans "*Pages de Bukovine et de Transylvanie*" l'auteur revient à la charge, décrivant avec le même enthousiasme les beautés du paysage. De surcroît, elle dépeint, avec la compétence d'un

critique d'art et la sensibilité d'un poète, Voronetz et Moldovitz, ces célèbres réalisations architectoniques dont les fresques extérieures sont de véritables merveilles. Selon Marthe Bibesco l'Olténie est la plus belle de toutes les provinces roumaines, *"la plus douce"* et *"la plus abondante"* (*Nymphé Europe*). Seule la Dobroudja est vue comme une région aride et moins pittoresque.

Néanmoins, il y a de l'unité dans la diversité. L'harmonie d'ensemble du paysage roumain est mise en évidence par le panorama splendide découvert au vol de l'avion: *"La forme du pays est comprise en un clin d'œil, comme par l'entendement d'un dieu"*.²⁷⁾

La vision d'ensemble du pays apparaît à maintes reprises chez Hélène Vacaresco qui utilise des moyens spécifiques de la poésie, différents en quelque sorte de la déictique de Marthe Bibesco, de ses représentations concrètes:

*Vous êtes étendus sur toute ma mémoire,
Fleuves des longs maïs, océan des grands blés.
Qui célébrez, tout blonds contre la terre noire
La fête des soleils dont vous êtes comblés...*

*Or des lointains laitoux meurtris par la lumière,
Arbres fins qui laissez voir la campagne au loin
Pour qu'en sa nudité nous apparaisse entière
La grâce de la terre accomplie avec soin.*

*Tendresse et pâmoison des soirs asiatiques
Formes contre l'air vif des grands chars et des puits,
Aubes qui soulevez vos suaves tuniques
Pour franchir les ruisseaux que leur pente conduit,*

*Vieux cloîtres byzantins, tapis au fond des gorges,
Murs de neige aux toits noirs, pâtres aux fiers profils,
Vierges qui traversez le flot mouvant des orges
Et tendez au soleil l'arc brun de vos sourcils...*²⁸⁾

Plusieurs endroits et régions du pays sont décrits d'une manière nuancée et expressive. Ainsi évoque-t-elle la *"blonde Moldavie"*²⁹⁾, le *"farouche Ardeal"*³⁰⁾, les *"cimes transylvaines"*³¹⁾, les *"soirs sur le Danube et (les) soirs d'Olténie"*³²⁾.

Si Marthe Bibesco exprime sa préférence pour l'Olténie, Hélène Vacaresco semble avoir un penchant secret pour la Moldavie: elle parle de *"la douceur moldave"*³³⁾ (syntagme qui fait penser à la *"douceur angevine"* de Joachim du Bellay), de la *"Moldavie aux belles plaines"*³⁴⁾, de la *"voluptueuse et tendre Moldavie"*³⁵⁾

Quelquefois, des nuances délicates remplacent les couleurs dans la peinture du paysage, comme chez les poètes symbolistes (*"Pas la Couleur, rien que la nuance!"* était une des injonctions de Verlaine.) Cette édulcoration des couleurs confère au paysage *"un je ne sais quoi"* d'immuable, d'hiératique et aussi de mystérieux. *"L'herbe un peu violette et le soleil un peu rose"*; *"Le couchant qui n'est plus qu'un ruban fauve et mince / contre le blé"*³⁶⁾.

c) Le climat

En tant que composante du cadre géographique, le climat constitue une *"des forces permanentes"* *"qui agissent inmanquablement sur la vie et la volonté des hommes"*.

Chez Marthe Bibesco il y a beaucoup de références à la succession des saisons, bien marquées, avec de grandes variations de température entre l'hiver et l'été. Des informations sur le climat apparaissent dans *"Isvor, le pays des saules"*, *"Nymphé Europe"*, *"Catherine – Paris"* (une bonne partie de l'action de ce dernier roman se passe en Roumanie). L'auteur y décrit les hivers rigoureux avec de grands froids, des gelées, des neiges abondantes, des tempêtes de neige (la circulation en est parfois oblitérée), ainsi que les étés torrides avec des fournaises, des canicules de plus de 40° aux mois de *"pointe"*. Sans parler des périodes de sécheresse (comme

celle d'Imoasa, décrite avec force détails dans *"Isvor, le pays des saules"*) extrêmement nuisibles à la végétation. Si après une sécheresse prolongée une grêle survient (comme dans l'épisode d'Imoasa), c'en est fait des cultures de céréales.

Ce climat peu généreux est une conséquence de la position géographique et de la configuration géologique de la Roumanie (*Nymphé Europe*, p. 586) La Moldavie surtout semble en être atteinte (*Nymphé Europe*, p. 586, *Catherine-Paris*, p. 212)

"Isvor, le pays des saules", livre où la vie roumaine devient pour la première fois dans une langue étrangère matière de haute littérature, est structuré en quatre grandes parties selon les saisons de l'année: *Le Printemps*, *L'Eté*, *L'Automne* et *L'Hiver*. Non seulement la vie matérielle mais aussi l'imaginaire collectif populaire (fêtes, cérémonies, traditions, coutumes) sont étroitement liés à la succession des saisons.

"La ronde des saisons" apparaît aussi chez Hélène Vacaresco, mais transfigurée poétiquement à l'aide des tropes pleins de grâce et d'ingéniosité. "... chère âme / des forêts que l'avril enflamme?"; "Frêle comme la fleur d'avril sous les pommiers..."; "... le ciel rire au moi de mai"³⁷⁾; "... l'âme abonde / Comme l'été"³⁸⁾; "Immense, lourd, sauvage et mol été"³⁹⁾; "doux comme un ciel d'automne"⁴⁰⁾, "... le vent est triste d'être si froid"⁴¹⁾, "le pâle hiver"⁴²⁾. Allégresse, douceur, mélancolie, tristesse alternent au rythme ample des saisons.

I. 2. Le passé par le présent. Imaginaire du passé

a) Le présent

A partir de Lucien Febvre (*Comment reconstituer la vie affective d'autrefois, La sensibilité et l'histoire*), les historiens des mentalités ont souligné l'importance du présent dans la reconstitution du passé. Seul le présent peut aider à comprendre ce qui s'est passé autrefois. Pour notre part, quand nous disons "présent" nous pensons à l'époque où les deux écrivains ont vécu et créé. Leur vie, non seulement leur œuvre, est pleine de significations pour ce qui est de l'histoire roumaine. Elles ont contribué à créer l'histoire, à la "faire" dans le sens le plus propre du mot, se trouvant souvent au cœur des événements.

Leur attachement au pays d'origine (en dépit de leur cosmopolitisme) s'est manifesté nettement pendant la première guerre mondiale, événement dont les échos se sont répercutés dans leurs œuvres aussi.

Pour sa part, Hélène Vacaresco a milité contre la neutralité, pour l'entrée de la Roumanie dans la guerre et pour la réalisation de l'unité nationale. *"Debout, Nation!"*, écrit en 1915 est un véritable poème-manifeste, à même d'enflammer les esprits, d'inciter au combat:

*Debout, Nation, hors les chaînes!
Toute heure en s'envolant fait un nouvel héros;
L'obus part, l'aigle crie, et dans l'antique enclos
Les lauriers remplacent les chaînes
Hélas! Gare à celui qui n'est pas belliqueux
L'indigent s'enrichit de gloire et les heureux
Ne le sont plus que par l'audace...⁴³⁾
Un des rêves les plus chers qu'elle caressait était la réalisation de l'unité nationale:
Puis, belliqueuse ardeur où vit ma nostalgie,
Je suis le long désir de ta Transylvanie
Du farouche Ardeal qui brûle immensément
Dans mon sein, comme un goût de fièvre et de piment.⁴⁴⁾*

Articles, conférences, réunions publiques, un numéro d'*Annales* consacrées uniquement à la Roumanie, collecte de fonds, aucun effort ne lui semble trop grand quand il s'agit d'atteindre l'idéal national d'unité. Ecrit seulement en roumain, le poème *N-așteptați (N'attendez pas!)* a pour but de requérir les forces armées aussi vite que possible, d'insuffler du courage aux soldats roumains, de les inciter à la lutte. Nous essayerons d'en

rendre en français la première strophe:

N'attendez pas!

Le vent se lève du côté des Carpates

Apportant un frisson de printemps.

La terre même crie dans le pays..

*N'attendez pas!*⁴⁵⁾

D'autres poèmes se rattachant à la première guerre mondiale "*O, Ruban fou!*", "*Aux bords de l'Olt*", "*Ceux de la Tchernia*" rendent hommage aux héros de la patrie. Le dernier est un requiem pour les soldats morts dans ces parages dont "*la belle rivière endort les tombes de son murmure*".

Marthe Bibesco fait preuve de la même force morale, de la même énergie face aux événements.

Pendant la guerre des Balkans elle travaille comme infirmière. En 1916, après l'entrée de la Roumanie dans la conflagration mondiale, elle est directrice d'un hôpital de Bucarest. Dans ses œuvres on retrouve beaucoup de réalités de la première guerre mondiale. Ainsi en est-il des "*Portraits d'homme*" où elle met en évidence le rôle joué par son père en 1914 en ce qui concerne la décision de garder la neutralité de la Roumanie. Confidente des hommes célèbres de l'époque et témoin privilégié des moments décisifs de l'histoire, Marthe Bibesco était au courant des plus importants événements qui se passaient ou qui allaient se passer. Elle est restée fidèle à ses nombreuses amitiés personnelles, même si ses amis se trouvaient dans des camps différents. Révélateur à ce point de vue est son *Journal 1915*, véritable miroir de l'année qui précède l'entrée dans la guerre. "*Politique extérieure et intérieure, économie, culture, vécus collectifs et individuels sont imprégnés de cette force particulière qui caractérise les moments exceptionnels*".⁴⁶⁾ Le livre consacré au lord Thomson of Cardington, (*Le Destin de Lord Thomson of Cardington*) est une véritable chronique de la guerre entre-tissée d'événements et attitudes personnels. La période de neutralité, les premiers mois de guerre pendant lesquels elle a courageusement affronté les bombardements, la profanation successive de son palais de Mogoșoaia par les Allemands et les Turcs, la retraite de l'armée roumaine en Moldavie, la paix de Buftea de 1918, rien n'est oublié par l'auteur⁴⁷⁾

Pendant l'entre-deux-guerres H. Vacaresco continue son activité diplomatique et politique. Membre permanent de la Société des Nations (La Ligue des Nations) vingt ans durant, elle met son talent oratoire, sa verve, son intelligence au service de la paix mondiale mais aussi de son pays d'origine.

Outre les préoccupations littéraires et mondaines, Marthe Bibesco continue de s'intéresser à la vie politique, pour laquelle elle avait un véritable penchant. Son "*Journal politique*" fait pendant à son *Journal 1915* en présentant les événements de 1939-1941 que l'auteur connaissait fort bien, étant donné sa position privilégiée au milieu des gens influents d'Europe. Réactions diverses, effervescence, intrigues, événements, personnalités politiques européennes, pays engagés dans la guerre, intérêts, jeux politiques, sentiments et décisions d'une grande variété, envahissement de la Pologne, assassinat de I. Gh. Duca, influence croissante de Hitler en Roumanie, voilà en bref la matière de son *Journal*. Il faut y ajouter sa haine du fascisme (son palais de Mogoșoaia avait été derechef profané par les Allemands) et sa confiance dans la victoire des forces alliées. L'auteur prend conscience d'une manière douloureuse de l'impossibilité que son pays décide de son propre destin (il en est ainsi de tous les pays petits.) Le sentiment qui ressort de ce "*Journal politique*", comme du "*Journal 1915*" est celui d'inquiétude pour le sort de la Roumanie, pays petit et faible, au gré des aléas de l'histoire et de la palinodie des hommes politiques.

b) Le passé.

Il serait inconcevable que ces femmes écrivains, si ancrées dans les réalités présentes, ne soient pas intéressées par le passé. De surcroît, la participation aux événements ainsi que leur vocation politique et diplomatique les a aidées à mieux

comprendre le passé, dont elles ont brossé un tableau à la fois véridique et séduisant.

Dans l'approche de ce thème nous avons tenu compte (ne fût-ce que pour des raisons méthodologiques) de la différenciation faite par l'histoire des mentalités entre l'événement et la longue durée.

Chez Marthe Bibesco, la longue durée apparaît, selon nous, dans la présentation des événements séculaires ou pluriséculaires ou de ceux dont les échos se sont répercutés à travers des siècles, à savoir: la conquête de la Dacie par les Romains, la continuité du peuple roumain, son évolution, les migrations, la légende de la fondation de la Moldavie, la lutte contre les nombreuses invasions étrangères, ottomanes en particulier. Elle semble férue non seulement d'histoire mais aussi d'archéologie rappelant les monnaies à l'effigie des empereurs romains, découvertes dans la terre roumaine, Adam Klissi avec son monument et sa cité, le Valum de Trajan. Il nous semble intéressant de mentionner que Marthe Bibesco emploie quelquefois le syntagme "Dacia felix" ou "la Dacie Heureuse" pour dénommer la Roumanie.

Hélène Vacaresco évoque aussi les origines latines et la continuité de notre peuple. Selon elle nos ancêtres, les Daces et les Romains, nous ont légué, entre autres, une certaine attitude à l'égard de l'histoire, une mentalité collective faite, en l'occurrence, de courage et d'héroïsme.

*O mon peuple, au regard où l'œil noir de Trajan
Se croise avec l'œil bleu du Dace.
O les prompts de jadis, deviendriez-vous trop lents ?
Sur la terre sanglante, ils se roulent sanglants
Tous ceux des anciennes provinces...
Centurions fameux de l'espagnol César
Est-ce qu'on attendait qu'il fût un peu trop tard
Du temps de nos braves vieux princes ?" 48)*

Marthe Bibesco présente aussi des événements de durée moyenne: le règne d'Etienne le Grand pour lequel elle a une vénération profonde, lequel a représenté une période de gloire dans la lutte pour la liberté, l'époque de Constantin Brâncoveanu où l'art et la culture roumaine ont connu un essor considérable (c'est alors qu'on a fondé l'Ecole de St. Sava, de Bucarest), le règne des Mavrocordates, ses ancêtres par lignée maternelle, soulignant le rôle bénéfique de quelques-uns de ces princes pour le développement de la culture (Constantin et Nicolae Mavrocordate.) Les événements de courte durée sont évoqués aussi: la première union des trois provinces roumaines - la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie - réalisée par Michel le Brave; la mort tragique de Constantin Brâncoveanu et de ses trois fils, exécutés par les Turcs; la défaite de D. Cantemir à Stanilești; la révolte de Tudor Vladimirescu; la révolution de 1848; l'Union des Principautés; la Guerre pour l'Indépendance; la révolte paysanne de 1907. 49)

Parmi ces princes régnants, certains jouissent, tel Etienne le Grand, surnommé "l'Athlète de Christ", de l'admiration sans réserve de l'auteur. On y rencontre aussi la figure d'un héros paysan, Ion Vlad, décoré pour la participation à la Guerre de 1877, un exemple de patriotisme et d'héroïsme. 50)

Lors de la Guerre pour l'Indépendance de 1877, H. Vacaresco, âgée de treize ans, recueillait des poésies et des chansons populaires, qui allaient prendre corps dans son célèbre *Rhapsode de la Dambovitza*. Beaucoup de poésies de ce recueil évoquent le patriotisme du paysan roumain, devenu soldat, obéissant strictement aux devoirs moraux qui lui incombent (*La tente du soldat, La femme du garde-frontière, L'Epouse*.)

Non seulement les hommes, mais aussi les femmes qui les aiment et les attendent, sont capables de n'importe quel sacrifice au nom de la patrie. La jeune fille qui pleure à chaudes larmes la mort de son fiancé mais qui accepte son sort avec résignation et dignité reste un bel exemple de ce patriotisme "féminin":

Mais puisque c'est pour toi, pour toi seule, ô patrie,

...

*Sa mort m'est encor plus douce que son amour.*⁵¹⁾

Les "dimensions collectives" du Roumain apparaissent sous les traits du "jeune homme au fier regard, svelte enfant des Carpathes" et notamment sous ceux du "brave", mort pour la patrie, "l'étendard sur le cœur".

Il est mort comme on meurt sur un champ de bataille,

Le visage tourné vers l'ennemi! Vainqueur,

Il s'endormit au bruit lointain de la mitraille,

*Il s'endormit avec l'étendard sur le cœur!*⁵²⁾

La poétesse rend un hommage chaleureux à ce héros "digne du saint amour de la patrie en larmes" qui incarne la prouesse de tout un peuple. Sa destinée est celle de l'entière collectivité roumaine soumise aux vicissitudes de l'histoire. Chacun est prêt à donner sa vie pour la liberté et l'indépendance du pays. Le courage, l'héroïsme, l'esprit de sacrifice, le patriotisme sont autant de traits caractéristiques du peuple roumain. Un souffle d'authentique patriotisme traverse aussi les odes et les méditations poétiques où elle évoque les figures glorieuses du passé national: Mircea le Vieux, Vlad Tepes, Michel le Brave et notamment Etienne le Grand.

L'admiration de la poétesse pour ce prince régnant au "bleu regard", un "astre" qui éclaire le ciel de la patrie vaut celle de Marthe Bibesco. Reconstituée par les deux écrivains cette célèbre figure de notre histoire a une aura de sainteté.

Dans le cadre de la même idéation, il faut mentionner l'évocation de ses ancêtres "chanteurs", les célèbres poètes Vacaresti, ces aèdes qui savaient manier non seulement la lyre mais aussi les armes le cas échéant. Ils lui ont transmis en même temps que les "rythmes créateurs", la force morale, l'audace et, par-dessus tout, le saint amour de la patrie.

Pourtant dormez en paix! La tendre rêverie

De cette vierge en fleurs de gloire peut germer

Pères, elle a souffert au nom de la Patrie!

Pères, elle saura comme vous tous l'aimer,

Je veille! Le flambeau n'a pas peur de la bise,

Je le tiens tendrement contre mon sein pressé!

Et l'antique chanson que vous m'avez transmise

*Unira par ma voix l'avenir au passé.*⁵³⁾

NOTES

1. HÉLÈNE VACARESCO, *Le Roman de ma vie*, manuscrit dactylographié, cité par I. Stăvăruf, *Elena Văcărescu*, Ed. Univers, 1974, p. 22-23
2. *Ibid.*
3. ELENA VĂCĂRESCU, *Scrieri alese, L'Ame sereine*, p. 102
4. ELENA VACARESCO, *oeuvre citée, Lueurs et flammes*, p. 156
5. *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'Abbé Mugnier*, Paris, Plon, 1950, t. III, p. 213
6. *Ibid.*, p.255
7. PRINCESSE BIBESCO, *Isvor, le pays des saules*, Paris, Plon, f. a., t II, p. 81
8. ELENA VACARESCO, *oeuvre citée, La Dormeuse éveillée*, p. 220
9. HELENE VACARESCO, *op. citée, Je sors toute de toi, La Dormeuse éveillée*, p. 206
10. *Ibid. Si nous nous en allions, L'Ame sereine*, p. 78
11. *Ibid.*
12. Cité par I. STAVARUS, *Elena Văcărescu*, Ed. Univers, 1974, p. 155
13. HELENE VACARESCO, *oeuvre citée*, p. 108
14. *Ibid.*, p. 106
15. *Ibid.*, p. 190
16. *Ibid.*, p. 88

17. *Ibid.*, p. 22
18. *Ibid.*, p. 8
19. *Ibid.*, p. 120
20. HELENE VACARESCO, *oeuvre citée*, "Tous deux pareils", *La Dormeuse éveillée*, p. 222
21. *Ibid.* *Aux bords de l'Olt*, *La Dormeuse éveillée*, p. 216
22. *Ibid.* *O, Ruban fou!*, p. 202
23. *Ibid.* *Rêve enfin, L'Ame sereine*, p. 80
24. *Ibid.* *Avril, Chants d'Aurore*, p. 14
25. *La Vie d'une amitié*, t. III, p. 502
26. Apud I. STAVARUS, *oeuvre citée*, p. 165-166
27. PRINCESSE BIBESCO, *La Vie d'une amitié*, t. III, p. 48
28. E. VACARESCU, *oeuvre citée*, *Mon pays, Le jardin passionné*, p. 174
29. *Ibid.* *Je sors toute de toi, La Dormeuse éveillée*, p. 206
30. *Ibid.*
31. *Ibid.* *O, Ruban fou!*, p. 202
32. *Ibid.* *Mon pays*, p. 178
33. *Ibid.*, *Le Fuseau noir*, p. 213
34. *Ibid.* *O, Ruban fou!*, p. 202
35. *Ibid.* *Mon Pays*, p. 174
36. *Ibid.* *Le Fuseau noir*, p. 212
37. *Ibid.* "J'avais deux âmes autrefois", p. 84
38. *Ibid.* *Le Fuseau noir*, p. 212
39. *Ibid.* *Tous deux pareils*, p. 222
40. *Ibid.* *Aurore*, p. 96
41. *Ibid.* *Le Dor*, p. 44
42. *Ibid.* *La Tombe*, p. 92
43. *Ibid.* p. 366
44. *Ibid.* *Je sors toute de toi, La Dormeuse éveillée* p. 207
45. Voir I. STAVARUS, *oeuvre citée*, p. 178
46. M. BIBESCO, *Journal 1915, Avant-propos* Ion Bulei, Compania, 2001, p. 8
47. PRINCESSE BIBESCO, *Le destin de lord Thomson of Cardington*, Paris, Flammarion, 1932
48. E. VACARESCU, *oeuvre citée*, p. 366
49. PRINCESSE BIBESCO, *Nymphe Europe*, éd. citée
50. M. BIBESCO, *Izvor, Țara sălcilor*, Ed. Compania, p. 272
51. E. VACARESCU, éd. citée, *Rêve enfin, L'Ame sereine*, p.82
52. E. VACARESCU, op. citée, *La Mort du brave, "Chants d'Aurore."* p. 28
53. ELENA VACARESCU, *Cântec Românesc*, Ed. Ion Creangă, București, 1987, p. 44.

La société culturelle "Târgoviștea"

ALEXANDRINA ANDRONESCU*
MIHAI OPROIU**

Parmi les sociétés culturelles roumaines qui ont eu comme but le développement de la conscience nationale, la préparation de la ville en vue de la Grande Union de tous les Roumains, la société "Târgoviștea" a été une des plus importantes.

Créée le 10 mai 1916, lorsque l'assemblée générale d'organisation a élu aussi ses statuts, la nouvelle société prenait les plus progressistes traditions de l'intellectualité de Târgoviște, qui était réunie autour des sociétés: "Le Progrès", la section de Târgoviște, la Lique Culturelle et le Cercle didactique.

Les fondateurs de la nouvelle société connue sous le nom de "Târgoviștea" étaient conscients que, la vieille capitale de la Valachie, où, pendant trois siècles, on organisait la lutte pour l'indépendance, devrait respecter son ancienne réputation. On devrait tenir compte aussi de l'attention accordée aux monuments de Târgoviște, importants pour tout le pays, être préparée pour la Grande Fête.

L'attention de tout le pays était redressée vers la ville Târgoviște et vers ses monuments, vrai lieu de pèlerinage et d'émouvantes démonstrations, pour l'accomplissement de l'Union de tous les Roumains dans un seul État.

La commémoration de 300 années de la mort de Michel le Brave à l'automne de 1901, initiée par la Lique culturelle, avec des réunions et des manifestations dans la rue; et aussi le grand pèlerinage au Monastère Dealu, avec la participation des Roumains de toutes les régions roumaines, tout cela prouvait que les autorités du département et de la ville devraient actionner avec plus de persévérance pour connaître l'histoire de la ville et des principaux monuments historiques. On comprenait que le vieil ouvrage sur l'histoire de la ville Târgoviște, élaboré par I. D. Petrescu devrait tenir compte de l'évolution de la recherche historique.

En comprenant cette nécessité impérieuse, Virgil Drăghiceanu finissait le 11 septembre 1907 un "Rapport sur les recherches réalisées sur les monuments historiques du département Dâmbovița". Ce rapport a été avancé au préfet du département. En étant publié, le rapport de Virgil Drăghiceanu avait comme fondement une recherche détaillée, dirigée aussi pour trouver des objets qui pourraient être présents dans un musée de la ville, musée "qui pourrait englober trois sections: historique, littéraire et une section d'art, des objets d'architecture, céramique, des costumes populaires, coutures et tissus roumains".

L'observation scientifique était fondée sur une attentive recherche scientifique de terrain, qui ramassait les principales inscriptions et des notes. On signalait la présence de nombreux objets artistiques représentatifs, et on faisait circuler des données inédites corroborées minutieusement avec les documents historiques existants.

On disait que la recherche réalisée "peut être considérée achevée seulement avec les documents historiques, un grand domaine de recherches est toujours ouvert, mieux éclairé et plus facilement pour mettre en valeur les futures recherches".

"Le besoin de connaître le mieux possible le passé, de nous inspirer dans toutes les directions de notre vie culturelle, de notre évolution historique, d'affirmer le plus possible notre personnalité ethnique, est aujourd'hui profondément saisi par l'intellectualité roumaine".¹

"Car les peuples ne vivent pas de la compassion des puissants voisins, mais de l'énergie qui est imposée par la conscience de leur rôle".²

* Complexul Național Muzeal "Curtea Domnească", Str. Justiției nr. 15-17, 0200, Târgoviște, România.

** Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

“Contribuer à la connaissance de la propre évolution spécifique de ce département, ramasser les saints vestiges de notre passé, cultiver l'intérêt et l'amour qu'il faut avoir pour ceux-ci, comme pour les choses qui sont à nous, à nos ancêtres, d'où nous avons leurs noms et que nous les transmettons aux futures générations”³, voilà les idéaux de cette société culturelle.

“Donc pour accomplir ce but et pour la formation du goût artistique de la population il était nécessaire réaliser un musée local”.

La publication du rapport avait comme but attirer l'attention de l'opinion publique sur l'importance des monuments historiques de la ville, en soulignant en même temps aussi l'existence du grand trésor historique dans le département Dâmbovița.

Les statuts de la société culturelle “Târgoviștea” comprenaient six chapitres judicieusement créés. Dans le premier chapitre intitulé “La constitution – Le nom – La tâche – Le siège”, au premier article on disait que la tâche de la nouvelle société était:

a). “La conservation des monuments historiques de la ville Târgoviște et du département et prendre soin pour eux”.

b). “Le groupement des actes, des documents, des vieilles publications et aussi des autres objets d'une grande valeur scientifique et historique, qui sont en relations avec l'art et l'histoire roumaine”.

c). Ces objets doivent être “ramassés et gardés dans un musée régional de tous les objets, documents historiques et tissus artistiques”, et “pour que la ville Târgoviște se développe et qu'elle devienne plus beau, en gardant son caractère de vieille cité roumaine”⁴.

On essayait aussi, le complètement des dates, des actes et des sources historiques en ce qui concerne la vie et l'œuvre des écrivains Văcărești, Eliade, Grigore Alexandrescu, Ion Ghica, Cârlova, “les coryphées de la renaissance culturelle, et des propagateurs du sentiment national des Roumains, avec de nouvelles dates. Ils sont encore vifs dans la mémoire des habitants de Târgoviște. On soulignait la stimulation des œuvres monographiques sur l'histoire des villages et de différentes localités et institutions du département”.

On accordait une attention particulière “à la conservation du costume populaire roumain sur le territoire du département” et “à la stimulation des tissus populaires vers l'ancien caractère roumain”. La société proposait “l'aide avec des conseils et avec de l'argent pour que la ville Târgoviște se développe et s'embellisse, en gardant le plus possible son caractère de vieille cité roumaine.

On pensait que le siège de cette société soit à Târgoviște.

Dans le deuxième chapitre intitulé “les membres de la société”, on disait que “la société avait des membres actifs”. Les membres d'honneur étaient ceux qui habitaient ou “qu'ils n'habitaient pas au département, ceux qui ont fait à la société” des cadeaux ou qui contribuaient par leur aide, par leur travail ou par leur autorité à l'accomplissement du rôle de la société”.

Les membres actifs étaient “tous ceux qui payaient une cotisation annuelle au minimum un leu”. Pour devenir membre actif “le candidat devrait adresser une pétition au Président” par laquelle il déclarait qu'il a pris connaissance du statut, la pétition en étant soumise à un comité “pour être approuvée”.

On disait que la société pourrait avoir aussi “des membres correspondants” qui n'habitaient pas sur le territoire du département ou même du pays – mais ils s'intéressaient “sur l'accomplissement des buts de la société”. On montrait aussi que les membres de la société avaient la tâche de lutter par tous les moyens pour la réalisation de sa mission par des conseils, par le ramassage des actes, des documents, des reliques des vieux arts roumains, etc”.

En même temps les membres de la société avaient comme devoir de défendre par tous les moyens, tous les vestiges de l'histoire et de l'art roumain” sur le territoire de la ville... où ils habitent”, et aussi “conseiller les habitants de la ville et des villages, garder le costume populaire, et embellir leur localité, garder et défendre les monuments”. Ils s'obligeaient aussi communiquer au comité n'importe quelle tentative de détériorer les monuments historiques, sans aucun intérêt”.

La direction de la société était confiée à un comité d'honneur qui contenait des membres élus par l'assemblée générale. Le comité directeur était composé par les membres légitimes et par les membres élus.

Parmi les membres légitimes on peut citer le préfet du département, le président du Conseil général du département, le maire de la ville, l'inspecteur des écoles, le proviseur et le professeur d'histoire du lycée Ienăchiță Văcărescu, l'ingénieur en chef et l'archiprêtre du département, la directrice de l'école des métiers pour les jeunes filles et la directrice de l'atelier-école de tissage de Târgoviște. Par rapport à ces 10 membres qui avaient un important rôle dans la vie politique et culturelle de la ville, l'assemblée générale de la société choisissait encore sept membres,... le Comité directeur en étant formé par 17 membres". On dit donc que "le mandat des membres élus avait une durée de cinq années".

La société choisissait un secrétaire permanent... pour toute la vie, son mandat en pouvant être annulé seulement si on peut prouver que le secrétaire ne travaille pas dans l'intérêt de la société.

Le comité directeur constitué immédiatement après son élection était conduit par "un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un cassier". Le comité devrait se réunir combien de fois il était nécessaire par des convocations écrites envoyées par le président. Il prenait des décisions seulement "si les membres étaient présents presque tous"⁵.

L'assemblée générale était fixée une fois par année, lorsque les membres de la société prenaient connaissance "de la gestion du comité et de l'activité déroulée pour accomplir le but de la société".

La société "Târgoviște" ramassait le capital des cotisations, des donations et des subventions, et aussi des sommes obtenues de divers festivités organisées par la société.

On prévoyait aussi l'aide accordée aux autorités "pour embellir la ville". Les autorités se conformaient à la loi, "la tâche de conserver les monuments"; ils prenaient soin et ils embellissaient les villes et les villages du département. La société "Târgoviște" voulait faire un plan général d'amélioration; pour la mise en pratique de celui-ci, au cours du temps, la société faisait des efforts pour garder aussi la continuité de l'activité dans ce sens".

Les membres de la société se proposaient "pouvoir faire publiques chaque année des concours avec des prix pour de différents ouvrages en ce qui concerne l'art, l'histoire et l'industrie domestique roumaine".

Même si cette société a eu un caractère local, il n'est pas douteux le fait qu'elle suivait de grands buts avec d'importantes significations nationales. La société accordait une grande attention à la culture et à l'histoire du pays, en se proposant premièrement l'achèvement du programme, qui a eu comme idéal l'Union de tous les Roumains dans un seul État.

NOTES

- 1). Le statut de la société "Târgoviște";
- 2). Ibidem;
- 3). Ibidem;
- 4). Ibidem;
- 5). Ibidem.

La première grande fête nationale de tous les roumains: la célébration du retour de la tête de Michel le Brave au Monastère Dealu

MIHAI OPROIU*

Parmi les premières manifestations déployées après la réalisation de l'Union à Alba Iulia on peut citer le retour de la tête du grand voïvode Michel le Brave au Monastère Dealu. L'assistance a honoré la mémoire de celui qui a réalisé la première Union des trois pays roumains et, qui s'est intitulé "le prince de la Valachie, de la Transylvanie et de la Moldavie".

Après les longs voyages connus, la tête du voïvode s'était arrêtée, à la fin de la deuxième guerre mondiale, au Palais Métropolitain de Iassy, d'où l'historien Nicolae Iorga a fait des efforts pour organiser l'enterrement de la sainte relique à sa place d'honneur, au Monastère Dealu. Le savant roumain a fait des efforts pour organiser le retour de la tête du voïvode avec un fastueux cérémonial, où devraient participer des délégués de toutes les provinces roumaines, depuis peu de temps unies dans un seul Etat.

Cette manifestation, dédiée à l'un des plus grands héros du peuple roumain, qui a lutté et qui a donné sa vie pour l'unité de tous les Roumains, a commencé au Palais Métropolitain de Iassy, où beaucoup d'autorités gouvernementales et locales ont participé à côté d'une grande foule de toutes les localités voisines.

Une importante suite a traversé les rues Etienne le Grand, La Place de l'Union et, elle est partie vers la gare. Ici, les troupes ont défilé et ils ont rendu hommage au cercueil avec la tête du grand voïvode, un symbole au temps de l'Union de tous les Roumains. Le cercueil a été rangé dans un wagon d'un train spécial et il a été accompagné par une grande délégation.

On a prévu que le train suivait de manière symbolique le chemin sans trêve, du grand voïvode mort et qu'il s'arrête à Suceava, Cluj, Alba –Iulia, Sibiu et Șelimbăr, avant de s'arrêter pour toujours au Monastère Dealu. Ici on se rappelait son héroïsme, son esprit de sacrifice, son profond amour pour son pays.

On ne sait pourquoi on a renoncé au projet initial, le cortège est parti vers Târgoviște à travers Ruginoasa où on a organisé une courte cérémonie au tombeau du voïvode Al. I. Cuza, le prince de la Moldavie et de la Valachie.

Le train spécial est arrêté dans la gare Mircești, les délégués ont visité la maison du poète Vasile Alecsandri et à travers Focșani ils sont arrivés à Târgoviște. À travers le chemin le train a été accueilli par de nombreux citoyens et dans les principales gares ils rendaient hommage au grand voïvode.¹

À Târgoviște, on a appris assez tard du retour de la tête du voïvode, dans une atmosphère si imposante, du seul témoignage matériel de celui qui a donné à son époque tant de grandeur à la Cour princière.

Dans une adresse du service technique envoyée au maire de la ville, le 13 août 1920, on précisait que "par oui-dire, le 28 août il faudrait apporter au Monastère Dealu la tête de Michel le Brave, en recommandant des mesures urgentes de propreté et de réparation du pavage par où le cortège passera".²

Le lendemain la mairie s'adressait au commandant de la garnison militaire locale, en demandant des explications en ce qui concerne le programme de la cérémonie du 28 août, pour en prendre les mesures nécessaires.³

À peine le 22 août, en se rappelant les fêtes occasionnées de l'arrivée du train avec le cercueil du voïvode le 26 août, la mairie demandait à l'agent local de police prendre les meilleures mesures pour que toutes les boutiques et les restaurants soient fermés "tout le temps que la manifestation dure".⁴

Ces adresses, envoyées le même jour aux agents de police, lui demandaient prendre de ceux qui vendaient des planches en bois de sapin, longues de 8-10 mètres nécessaires à la

* Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

décoration de la ville, construire des arcs de triomphe; cinq chiariots prendront les restes ménagers, leurs services en devant être payés.

Un télégramme du Ministère de guerre informait sur l'expédition du programme des fêtes vers la préfecture, et qu'on parle avec la garnison sur le programme de la cérémonie.

On trouvait aussi l'établissement-amphytrion "Le lycée militaire Nicolae Filipescu", qui par une adresse envoyée à la garnison rappelait aux officialités que le 26 août les fêtes à l'occasion du retour de la tête du grand héros, le voïvode Michel le Brave, "des membres du Parlement, des attachés culturels étrangers et d'après les informations, aussi les membres de la famille royale", tout le monde prendra part à la cérémonie".⁵

Une fois fixée la date de la cérémonie, la préfecture informait le maire sur le programme de la fête et le chemin qui devrait être parcouru.

Le maire a fait embellir la ville, les rues du tracé et l'allée du Monastère Dealu; il a fait paver la ville et on a dressé 4 arcs de triomphe: celui de la gare, du Palais Métropolitain et à l'intersection de Voie Princièră avec la rue Michel le Brave et aussi au Pont Michel le Brave.

Le programme des fêtes de Târgoviște et aussi du Monastère Dealu, était le suivant:

"Le 16 août 1920.

On amenera la tête de Michel le Brave de la gare de Târgoviște à neuf heure et demie et on la transportera au Monastère Dealu en suivant le cérémonial ci dessus:

1. Au départ de la gare un prêtre de Târgoviște célébrera l'office divin;
 - a). Des autorités militaires civiles et le clergé prendront part à la fête;
 - b). Le lycée militaire du Monastère Dealu sera présent;
 - c). Les troupes de la garnison avec des drapeaux et de la musique seront

présentes;

- d). Toutes les associations avec des drapeaux et de la musique;
- e). Les écoles de la ville avec leurs chœurs;

2). Après le Te-Deum, la petite boîte avec la tête du grand héros national sera mise sur un affût de canon qui sera drapé avec le drapeau national en deuil et préparé par le corps 2 de l'armée territoriale.

3). Toutes les autorités accompagneront le cortège du Monastère Dealu où un nouveau Te-Deum sera célébré.

- 4). Le cortège qui accompagnera les reliques du héros sera formé de cette façon;

a). Un peloton d'infanterie ouvrira le cortège.
b). Tous les chœurs de Târgoviște qui, en route, chanteront des hymnes religieux et nationaux.

- c). Le clergé.

- d). Les élèves des écoles de la ville et les élèves du lycée militaire du Monastère Dealu.

e). La compagnie d'honneur avec tous les drapeaux de la garnison et des garnisons voisines et avec le drapeau du Regiment 6 infanterie Michel le Brave.

- f). L'affût de canon avec la tête du voïvode;

- g). Les autorités civiles et militaires et tous les officiers de la garnison;

- h). Toutes les sociétés culturelles qui seront invitées à la cérémonie;

- i). Le public qui participera au Te-Deum;

- j). Les troupes avec de la musique militaire marcheront à la fin du cortège;

- 5). La parade sera commandée par un général du Corps deux de l'armée;

6). En route l'affût de canon sera escorté par les officiers supérieurs de la ville, surtout par les officiers décorés avec l'Ordre Michel le Brave.

- 7). Tout ce temps là les cloches de toutes les églises sonneront.

8). Une fois arrivé à l'église du Monastère Dealu on déposera dans le tombeau la tête de Michel le Brave, accompagné par les dignités mérités; on célébrera l'office divin et on tiendra des discours à l'occasion de cette fête.

9). Après l'enterrement de la tête du grand voïvode la commission et les invités rentreront par un train spécial à Bucarest.⁶

La mairie invitait à la cérémonie de la gare tous ses employés habillés de gala. Les membres de la famille royale et aussi le roi Ferdinand ont participé à la fête. Dans ses souvenirs, le philosophe Ion Petrovici délégué de la chambre des députés a décrit la cérémonie de cette manière: "on n'a pas fait dans la gare de Târgoviște une cérémonie oratoire, mais l'assistance attendait l'arrivée de notre train, quelques dizaines de citoyens dans le premier rang avec les officialités de la ville, et un pas en face le représentant du gouvernement, le général P. Răscanu, le ministre de la guerre".⁷

Un char joliment décoré attendait de l'autre côté de la gare la tête de Michel le Brave pour la transporter à son vieux tombeau.

Le cortège formé ici a parcouru à pied la distance jusqu'au Monastère Dealu; le tracé était le Boulevard, la rue de la Liberté jusqu'à la Préfecture, la Voie Princière, la rue Michel le Brave, le Pont Michel le Brave, l'Allée du Monastère jusqu'en haut sur le plateau, où le voïvode Radu le Grand a édifié le Monastère.

Arrivées au Monastère Dealu, beaucoup de personnalités ont parlé sur la vie du grand voïvode, ainsi Ion Lupas, le professeur universitaire, représentant de l'Université de Cluj, disait: "Sa pensée a vaincu l'illustre voïvode Michel? Car tout ce qu'on a fait en 319 années pour lui et contre lui, lui a été utile. Il vive dans notre âme roumaine; en développant l'idée patriotique, l'idée nationale et l'idée chrétienne. Et ton corps profané et perdu dans la poussière de Turda c'est réveillé du tombeau et après trois siècles il a été couronné sous la forme de symbole national complété par l'éternité du triomphe de la pensée dans laquelle tu a cru comme un chrétien. Tu a lutté pour une idée comme un héros et tu a sacrifié ta vie comme un martyr. Ton idéal a été l'unité des trois provinces roumaines".⁸

A l'occasion de l'enterrement de la tête de Michel le Brave au Monastère Dealu, l'historien Nicolae Iorga a fait creusé depuis 1913, ces prophétiques mots: "Ici repose ce que le crime et l'impiété ont laissé du saint corps de Michel le Brave, et son âme vive dans l'âme du peuple entier jusqu'au temps de l'accomplissement du destin, lorsqu'il pourra se reposer à côté des âmes heureuses de ses parents".⁹

L'année suivante, toujours à Târgoviște on a célébré avec beaucoup de fast un autre héros de notre peuple. Il s'agit de Tudor Vladimirescu, assassiné lâchement lorsqu'il luttait pour le progrès des Roumains. Celui qui écrivait aux citoyens de la Moldavie "pour nous qui sommes Roumains et qui vivons d'après une seule loi". Les Roumains de la Transylvanie le nommaient "Toderas".

Ils disaient qu'après sa réussite, rendre justice aussi dans la Valachie il rendra justice aussi dans la Transylvanie". Le héros était célébré à Târgoviște à l'occasion de la commémoration de 100 années de sa mort.

La ville a été de nouveau en fête et elle a été décoré avec des drapeaux et des arcs de triomphe.

Le comité d'organisation convoquait les citoyens, venir tous à cette fête du peuple roumain, en sollicitant aux officialités recevoir comme il sied les 700 délégués qui devraient arriver de toutes les localités de la Roumanie réunie.

On continuait la fête des Roumains depuis toujours, et on prouvait que l'Union réalisée à Alba Iulia n'était pas quelque chose occasionnelle, mais elle représentait une nécessité historique. On accomplissait les mots prophétiques du savant Dimitrie Cantemir qui disait: "Non, ce peuple ne doit pas mourir, il est gardé par le passé et il est appelé par le futur".

NOTES

- 1). MIHAI PETROVICI,
- 2). Les Arhives de l'État, le département Dâmbovița, Fond La mairie Târgoviște, d. 1/1920, f. 62;
- 3). *Ibidem*, f. 61;
- 4). *Ibidem*, f. 65;
- 5). *Ibidem*, f. 67;
- 6). *Ibidem*, f. 63, 64, 65, 66, 67;
- 7). MIHAI PETROVICI, *œuvre citée*, p.
- 8). *Ibidem*;
- 9). RADU GIOGLOVAN, MIHAI OPROIU, *Inscripții și însemnări din Județul Dâmbovița*, Târgoviște, 1976, p.

Une donation controversée

ALEXANDRINA ANDRONESCU*
MIHAI OPROIU**

La ville Târgoviște a eu la chance historique d'offrir hospitalité à beaucoup de personnalités culturelles, des gens de lettres, des peintres, des artistes qui sont nés ou qui ont créé ici, en s'attachant pour toujours des beautés des paysages de cette ville.

La ville très tranquille qui attirait par son histoire laissée sur les ruines de La Cour Princière, a déterminé aussi le peintre Gheorghe Petrașcu bâtir à Târgoviște une maison, qui sera pour lui son principal lieu de refuge de création jusqu'en 1949. Il était attiré par la vallée de la rivière Ialomitza, avec ses paysages, par le passé historique de la ville.

Dans cet article nous désirons parler de la maison du peintre conformément aux documents d'archive.

Édifiée en 1923, la maison, qui maintenant est "La maison-atelier Gheorghe Petrașcu", a provoqué beaucoup de controverses en ce qui concerne l'appartenance, après la mort du peintre.

Tel comme dit la fille de l'artiste, Maria Elena Riegler-Petrașcu, artiste plastique, membre de *l'Union des artistes plastiques*, "elle avait reçu en héritage la maison, par l'acte notal no. 8413 de 9 septembre 1943", acte qui a été légalisé au bureau du notaire public Ilfov, sous le numero 24828 de 15 septembre 1943 (...). La maison a été évaluée alors avec le prix de 800.000 lei. ¹ Mariana Petrașcu désirait faire donation elle même la maison au Musée départemental Dâmbovitza, pour faire à Târgoviște un musée d'art - "La maison-atelier Gheorghe Petrașcu".

Les faits ont évolué au commencement dans une autre direction, chose qui n'a pas été désirée par aucune des parties, donateur et donataire, ainsi que, à cause de quelques malentendus et des vices de forme, le parachèvement de la donation proposée par la fille de l'artiste a été remis d'un jour à l'autre.

Au moment de la mort de l'artiste, le premier mai 1949, sa fille Mariana Petrașcu habitait à Bucarest, 3 rue Muzeul Zambaccian.

En 1963, la Section Financière de l'ancienne Mairie de la ville Târgoviște, sollicitait au Tribunal de la ville la translation dans le patrimoine de l'État, de la maison Petrașcu pour la dette de 5000 lei, la contre-valeur de l'impôt sur la construction. Tous les actes fiscaux et de l'impôt ont été envoyés à l'adresse rue Vasile Roaită de Târgoviște, où Mariana Petrașcu n'a jamais habité. Donc elle n'avait pas la possibilité de recevoir ces actes pour payer l'impôt sur la construction. Par conséquence le Tribunal a considéré la propriétaire "inconnue", a admis l'action de la Section Financière et il a transmis la maison dans le patrimoine de l'État, en considérant ainsi la maison comme "un bien abandonné". ²

Cette décision donnée par la sentence civile no. 3990 le 28 novembre 1963, a été communiquée à Mariana Petrașcu à l'adresse de Bucarest, la vraie demeure de la fille du peintre.

À partir de ce moment là, la propriétaire de la maison de Târgoviște fait une contestation pour déclarer nulle la decision du Tribunal, qui a été admise par la sentence civile no. 1421 de 18 mai 1964; on a constaté que la sentence civile de 28 novembre 1963 a été prononcée conformément à la citation de Mariana Petrașcu, à une autre adresse que celle réelle. ³

Ainsi le Tribunal de la ville Târgoviște "admet la contestation pour annulation, de Mariana Petrașcu, domiciliée à Bucarest, 3 rue Muzeul Zambaccian, et en conséquence le Tribunal a annulé la sentence civile no. 3990 de 28 novembre 1963". ⁴

* Complexul Național Muzeal "Curtea Domnească", Str. Justiției nr. 15-17, 0200, Târgoviște, România.

** Universitatea "Valahia" Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, str. Lt. Stancu Ion nr. 35, 0200, Târgoviște, Romania.

Mariana Petrașcu a élucidé ainsi son droit de propriétaire sur la maison de son père, héritée à l'occasion de son mariage, mais elle insiste plusieurs fois auprès du Conseil Populaire pour l'émission d'une nouvelle décision de rétrocession de la maison, sa propriété, qui par la décision no. 121 de 1964 a été transmise dans l'administration efficace de l'Établissement Administratif de la ville.

Le 29 avril 1970 Mariana Petrașcu Riegler énonce une pétition vers le Tribunal civil de Târgoviște, pour clarifier cette situation. Par conséquence l'instance a décidé, par la sentence civile no. 1400 de 1970, l'action de la Section Financière par laquelle, la maison était considérée dans le patrimoine de l'État, comme "périmée".

Dans les pétitions formulées par Mariana Petrașcu envoyées au Conseil Populaire et aussi au Comité de l'État pour culture et art, la propriétaire exprimait son désir de faire donation la maison de Târgoviște pour organiser ici un musée d'art, "La maison-atelier Gheorghe Petrașcu". Elle désirait faire elle même cette donation "comme la seule propriétaire de cet immeuble et dans les conditions exprimées dans l'acte de donation".⁵

Dans une lettre datée le 12 décembre 1968 Vasile Drăguț, le conservateur en chef de la Direction des Musées et des Monuments, informait les deux descendants de l'artiste sur l'accord de principe du Comité de l'État pour culture et art,⁶ mais la donation a été parachevée beaucoup plus tard.

Le 8 septembre 1969 Le Conseil Populaire du département Dâmbovitza, par le Comité Executif a émis une décision par laquelle on a admis la donation de la fille du peintre⁷ et donc la donation a été notariée par l'acte no. 1113 de 26 avril 1973.

Mariana Petrașcu donnait le terrain trapézoïdal avec la surface de 1077,35 m², la façade de la maison vers la rue Narciselor (Bărăției), un immeuble principal, rez-de-chaussée et étage, une terrasse à l'entrée; la maison a une antichambre, l'atelier du peintre, trois chambres pour habiter, un pont et des annexes (une chambre de bain, une cuisine, et une dépense); une petite maison pour le gardien avec le toit en tôle, avec deux chambres, une remise formée par une petite chambre - un ancien garage et un pont.⁹

La donation faite exclusivement pour la fondation de "L'Établissement mémorial Gheorghe Petrașcu" spécifiait quelques stipulations parmi lesquelles on peut citer:

1). L'évacuation de tous les locataires;

2). Le Comité de l'État pour culture et art, par Le Musée départemental Dâmbovitza, comme donataire, assurait au donateur pour toute sa vie le droit d'usufruit pour la petite maison du fond de la cour, que le donataire a l'obligation de l'aménager d'après les indications du donateur, à la limite de 25.000 lei. Le donateur gardait le droit de servitude sur une portion de terrain de 4 mètres tout autour de cette petite maison et aussi le droit de passer par la cour des immeubles donnés.

D'ailleurs, le 15 mai 1973, le professeur Ion Gavrilă, le président du Comité de l'État pour culture et art, demandait au Conseil Populaire de la ville Târgoviște, prendre des mesures pour l'évacuation des locataires pour pouvoir le premier juin, la même année, commencer les travaux de réparations à cette petite maison.¹⁰

3). L'exécution des travaux de restauration à tous les immeubles se faisait conformément à la documentation de détail approuvée par les autorités et aussi par le donateur; la documentation sera achevée le plus tard possible six mois de la signature de la donation.

On faisait des efforts pour procurer des matériaux de construction: le 23 mai 1969 le Musée de Târgoviște demandait au Conseil Populaire du département Dâmbovitza "la quantité de 4 mc de bois scié de sapin de grosseur de 4 cm pour remplacer le plancher des chambres du rez-de-chaussée à la maison Petrașcu".¹¹ Ou bien le 24 juin 1969 on demandait à la Direction des Monuments Historiques de Bucarest, l'accord pour acheter "4 mètres en bois résineux pour finir les travaux de réparations à la maison Gheorghe Petrașcu, destinée abriter une exposition d'art".¹²

4). À partir de l'année 1970, le donateur se proposait obtenir de l'argent pour l'acquisition des œuvres d'art signées par Petrașcu, des documents, etc., qui pourraient faire partie de l'exposition.¹³

Le Musée de Târgoviște devrait engager des spécialistes, créer un conseil scientifique, qui soit formé des héritiers en ligne directe du peintre, Mariana Petrașcu Riegler et l'architecte Gheorghe Petrașcu.

Dans le contract de donation on précisait aussi le fait que pour inaugurer officiellement la maison-atelier Gheorghe Petrașcu le plus tard possible à l'occasion de la commémoration de 100 années de la naissance du peintre, en décembre 1972, la collaboration entre le donateur et le donataire sera nécessaire.

La fille du peintre s'engageait collaborer avec le Musée de Târgoviște pour établir les modalités de faire l'exposition de la maison-atelier, et donner les recommandations nécessaires en ce qui concerne les travaux préparatoires pour aménager l'espace, en vue de faire renaître l'ambiance originale de la maison du peintre. Mariana Petrașcu donnait des recommandations en ce qui concerne la peinture murale de la terrasse: "Le motif grec - s'il n'est pas solutionné - devrait être de 8 centimètres de largeur, avec une bande rouge, entre deux lignes noires de bordure; et le motif proprement dit, circuler entre les deux lignes, inscrit dans des carrés égaux."¹⁴ En même temps le donateur s'obligeait mettre à la disposition du donataire un inventaire avec le mobilier et les objets qui pourraient faire partie de l'exposition, en gardant ainsi l'atmosphère de la maison-atelier.¹⁵

Le donateur s'obligeait toujours vendre des œuvres signées par Petrașcu ou des objets qui ont appartenu au peintre, premièrement au musée de Târgoviște, pour enrichir son patrimoine artistique.

À l'inauguration du musée d'art de Târgoviște, en décembre 1972, Mariana Petrașcu promettait prêter des œuvres originaux pour être présentés, dans les conditions et pendant la période établies dans un contrat séparé. Ainsi elle prêtait pour la période de deux mois seulement, la peinture "La femme avec la guitare", un tableau qui montre l'intérieur de l'atelier du peintre de Târgoviște, "en évoquant l'atmosphère authentique de cette chambre pendant la vie de l'artiste", en ayant comme personnage "une femme avec une robe mauve, en jouant à la guitare"... et "un chevalet authentique de l'atelier de Bucarest".¹⁶ Elle proposait "faire une exposition avec des peintures empruntés des autres musées du pays" et des collectionneurs. Elle proposait aussi obtenir "des tableaux signés par Grigorescu, Andreescu, et Luchian, puisque Petrașcu a pris quelque chose de chacun - en amplifiant son art à sa manière".¹⁷

La collaboration entre les deux parties ne s'arrête pas ici et il y aura beaucoup de donations et d'acquisitions. Le tableau "Lina la cartomancienne" a été présent dans l'exposition de 1933. La peinture "présente la femme de l'artiste habillée dans un costume populaire roumain, elle est assise devant une petite table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle on voit une vase avec des fleurs et quelques cartes à jouer" (peinture à l'huile, signée dans la partie de droite en haut et datée dans la partie de droite en bas).¹⁸

Le 13 décembre 1971, le conservateur en chef du Musée de l'art de Bucarest, proposait au musée de Târgoviște l'acquisition de deux tableaux signés par Petrașcu, qui étaient évalués pour la somme de 600 lei pour chacun: "La porte du monastère Zamfira", peinture à l'huile signée dans la partie de droite en bas, "Interieur", peinture à l'huile signée dans la partie de droite en bas et dans la partie de gauche en haut, datée 1918.¹⁹

Dans une lettre de 28 août 1972 Mariana Petrașcu informait la direction du musée qu'elle attend être pris le tableau en représentant une "Tête d'une jeune fille" signé par Gheorghe Petrașcu, et évalué pour la somme de 12.000 lei.²⁰

Le 18 octobre 1972 la fille de l'artiste communiquait à la direction du musée de Târgoviște qu'elle a donné au Musée de l'art de Bucarest, pour être évalué "des dessins et des ouvrages de graphiques, des gravures signées par Gheorghe Petrașcu".²¹ Le 10 novembre Mariana Petrașcu annonce le musée de Târgoviște que ces peintures ont été évaluées et elles attendent être prises de sa maison de Bucarest.²²

Parmi ces tableaux on peut citer "Maison à Vitré", une estampe à l'eau-forte, signée et datée 1931, dans la partie droite en bas, proposée pour la somme de 1500 lei; "Visage à l'intérieur", toujours une estampe à l'eau forte, signée et datée 1931 dans la partie droite en haut, proposée pour la somme de 600 lei; "La porte du soleil - Toledo", une estampe à l'eau forte, signée et datée 1931 dans la partie gauche en bas, proposée pour la somme de 600 lei; "Barques" - un dessin exécuté en crayon (...) signé dans la partie de gauche en bas et daté 1941, proposé pour la somme de 7000 lei; un dessin représentant le port Marsilia daté 1941 et proposé pour la somme de 6000 lei.

Après l'inauguration de l'exposition "La maison-atelier Gheorghe Petrașcu" en décembre 1972 le patrimoine du musée a été enrichi par des donations et par des acquisitions,²⁴ pour que le musée ait la valeur réelle de la création de Gheorghe Petrașcu.

NOTES

1. *Lettre de Mariana Petrașcu Riegler, envoyée au président du département Dâmbovitza*, p. 1, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

2. *Idem*, p. 2;

3. *Ibidem*;

4. Fragment du dossier 6658/1963 du Tribunal Populaire de Târgoviște, p. 2, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

5. *Lettre de Mariana Petrașcu Riegler, envoyée au président du département Dâmbovitza*, p. 3, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

6. L'Archive du musée de Târgoviște;

7. *La décision no. 264 de 8 septembre 1969* dans l'Archive du musée de Târgoviște;

8. *L'adresse no. 6134/15 mai 1973*, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

9. *Projet pour le contrat de donation, daté 1968*, p. 1, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

10. *L'adresse no. 6134/15 mai 1973, signée par le professeur Ion Gavrilă, envoyée au Comité exécutif du Conseil populaire de Târgoviște*, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

11. L'Archive du musée de Târgoviște dossier no. 77/1969;

12. *Ibidem*;

13. *Projet pour le contrat de donation, daté 1968*, p. 1 dans l'Archive du musée de Târgoviște;

14. *Lettre de Mariana Petrașcu Riegler, envoyée au conservateur du musée de Târgoviște*, p. 2, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

15. *Ibidem*; dans une annexe le projet pour le contrat de donation contient une liste avec des objets du peintre Petrașcu où on trouve aussi des photos, des actes personnels (le diplôme de l'Ecole des beaux arts de Bucarest, des médailles de la période des études, des actes de la période lorsqu'il a été conservateur en chef à la Pinacothèque de l'État, des lettres de la famille et des amis, etc.), des objets personnels qui ont été des modèles aux ateliers de Târgoviște et Bucarest, des palettes, des pinceaux, des couleurs, des instruments de peinture et des instruments de musique qui ont été des modèles, des objets d'art, des copies d'après les grands maîtres classiques et modernes de la peinture universelle aimés par Petrașcu (Rubens, Velasquez, Rembrand, Goya, Sessane, Matisse, Bonnard), des chevalets des costumes populaires roumains, des livres et des revues de spécialité, le mobilier de la maison de Târgoviște, dans l'Archive du musée de Târgoviște.

16. *Lettre de Mariana Petrașcu envoyée au musée de Târgoviște, 4 décembre 1972*, p. 1-2, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

17. *Lettre de Mariana Petrașcu envoyée au musée de Târgoviște*, p. 2, dans L'Archive du musée de Târgoviște;

18. *Lettre de Mariana Petrașcu et de l'architecte Gheorghe Petrașcu envoyée au Musée de l'art de la Roumanie*, dans L'Archive du musée de Târgoviște;

19. L'Archive du musée de Târgoviște;

20. L'Archive du musée de Târgoviște;

21. *Offre signée par Mariana Petrașcu et adressée au Musée de l'art de la Roumanie, le 18 octobre 1972*, envoyée au musée de Târgoviște le 31 octobre 1972, dans l'Archive du musée de Târgoviște;

22. *Ibidem*;

23. *Ibidem*;

24. Dans un acte officiel adressé à la Banque nationale de Târgoviște, le conservateur en chef du Musée demandait de l'argent pour acheter des peintures signées par Grigorescu ("Terrasse paysanne"), Gabriel Popescu, Gheorghe Petrașcu ("Coucher du soleil sur Siret", "Portrait d'homme", "Mosquée de Mangalia" peintures à l'huile), et d'autres objets de patrimoine - des icônes en bois, des xylogravures, des objets d'art populaire, des livres, etc., l'Archive du musée de Târgoviște, dossier, no. 77/1969.

COMPTE-RENDUS

***Praehistoria*, vol. I, 2000, Universitatea Miskolc, Ed.
Archaeolingua Foundation & Publishing, 188 p.**

RUXANDRA ALAIBA*

Le premier numéro de la revue internationale *Praehistoria* a paru sous l'égide de la bien connu Université de Miskolc, avec l'appui des rédactions Archaeolingua Foundation & Publishing House et sous le patronage de grandes institutions et de remarquables personnalités, chercheurs de la préhistoire universelle. La revue publiée à Miskolc, la troisième grand ville de Hongrie, dans le cadre d'une Université fondée dès 1735, est censée être à partir de l'année 2000, une périodique ouvert à tous les spécialistes, plus jeunes ou plus expérimentés, préoccupés par cette première et, tel qu'on le verra dans le sommaire, décisive période de l'histoire. Son intégration à l'historiographie universelle a permis, ainsi que J.-B. Duroselle l'a observé, de récupérer l'expérience de plus de 3 millénaires d'années (*La connaissance actuelle du passé*, in *Revue des sciences morales et politiques*, Paris, 139, 1984, 1, p. 16-17).

En Hongrie, la revue est soutenue par des institutions prestigieuses, telles le Musée National, l'Université ELTE, les Universités de Miskolc, Szeged et surtout les instituts d'Archéologie, Géologie et Ethnologie. A l'étranger, il existe de nombreux centres culturels qui contribuent à la réalisation de ce complexe dialogue avec le passé: en Russie - l'Institut d'Archéologie de l'Académie de Sciences, en Allemagne - les Universités de Cologne et, respectivement, Tübingen, en Italie - l'Université de Ferrara, en Roumanie - Le Musée National Moldova, en Pologne - l'Université Jagello, en Ukraine - l'Institut d'Archéologie et de Préhistoire, en Tadjikistan - l'Institut d'Archéologie, en Israël - l'Institut d'Archéologie et l'Université de Haïfa, de Tchéquie - le Musée National Morav, l'Institut Anthropolos, en Belgique - Université de Liège et Etats Unis - the Harvard University.

Pour soutenir cette nouvelle démarche disciplinaire, la revue réunit des spécialistes des domaines de l'archéologie, de la technologie expérimentale, de la géologie, des carsts, de la géomorphologie, de la l'hydrogéographie, de la sédimentologie, de la climatologie, de la paléontologie, de la malacologie, tout comme des personnalités de l'archéologie comportementale, expérimentale ou technologique, de la paléolinguistique, et de connaisseurs de l'anthropologie historique ou culturelle, de la linguistique historique comparée, de la psychologie cognitive, du behaviourism, de l'ethnologie, du folklore comparé et historique.

Le premier numéro a été réalisé par collaboration de chercheurs très renommés ou bien plus jeunes, qui ont aussi annoncé leur intérêt pour les numéros à paraître: de Russie - Zoia A. Abramova, de France - Eric Bœda, Jean Pierre Lautridou, Henry de Lumley, Andor Thoma, Anne-Marie Tillier, Jacques Tixier, d'Allemagne - Gerhard Bosinski, Nicholas J. Conrad, Manfred Frechen, d'Italie - Alberto Broglio, de Roumanie - Vasile Chirica, de Slovaquie - Lubomira Kaminska, de Pologne - Janusz K. Kozłowski, d'Ukraine - Larisa Kulakovska, Vadim N. Stepanchuk, de Suisse - Jean Marie Le Tensorer, de Belgique - Marcel Otte, de Tadjikistan - Vadim A. Ranov, d'Israël - Avraham Ronen et de Tchéquie - Jiří Svoboda et Karel Valoch.

La collaboration des chercheurs de ces bien connues institutions prestigieuses ouvre la possibilité d'une réelle radiographie de la préhistoire, de la perspective du présent et avec les moyens d'investigation de ce dernier. Le premier numéro démontre déjà l'ambition d'atteindre une plus claire compréhension des débuts créateurs de l'homme, une ample claire démarche pour la récupération des périodes anciennes. A ce qu'on put voir, cette généreuse collaboration interdisciplinaire ne refuse la participation d'aucun domaine connexe.

La présence au début du sommaire d'une court *in memoriam* Ladislav Bánesz (1923-2000) est censée être pas seulement un hommage au réputé archéologue slovaque né d'une famille hongroise, mais aussi un exemple d'abnégation professionnelle (p. 7). L'activité

* Institutul de Arheologie, str. Lascăr Catargiu, nr. 18, 6600, Iași, România.

d'archéologue de L. Bánesz reste notoire par ses études concernant l'époque de la pierre taillée, et surtout l'Aurignacien, par fouilles de Kašov ou bien de Barca, près de la ville Košice, la Slovaquie Orientale (*L'Aurignacienet plus particulièrement sur le site de Barca près de Kosice, Slovaquie orientale*).

Des 15 études du sommaire, trois ont pour but de renouveler la mémoire des contemporains à propos d'importantes personnalités du domaine de la préhistoire. Le premier, signé par Noël Coye, réactualise les moments de la vie et d'activité de Boucher de Perthes, présent dans la mémoire des contemporains par la simple formule légendaire de «fondateur de la préhistoire»: "Il est plus pertinent de replacer les travaux de Boucher de Perthes dans les mutations intellectuelles et institutionnelles qui survinrent au sein d'une communauté scientifique internationale entre 1830 et 1859 pour concourir à fonder la discipline préhistorique" (p.9-18). Boucher de Perthes (un médiateur en Préhistoire, 1837-1864) soulignait aussi que dans l'historiographie de Paléolithique et du Mésolithique de Hongrie, Otto Herman (1835-1914) et le Musée de Miskolc ont eu un rôle décisif. La présentation de l'importance des études d'Otto Herman sera continuée dans le numéro suivant de la revue par une étude signée par Árpád Ringer et László Veres (p.19-23).

Dans l'article signée par Ivor Karavanić, archéologue de Zagreb, on retrouve la même intention d'apporter au premier plan le rôle d'une personnalité des débuts de la préhistoire, le point de départ étant, cette fois-ci, les découvertes de la zone de Croatie: *Les recherches de Dragutin Gorjanovic-Kramberger à Krapina et les débuts de la Préhistoire en Croatie* (p.25-29). Dragutin Gorjanovic-Kramberger est connu par les deux livres publiés dans les années 1906 et 1913, dont la seconde représente, "la première monographie détaillée sur l'anatomie comparative du Néandertalien". Au début du XX^e siècle, les idées de l'auteur parmi lesquelles il faut mentionner l'approche du cannibalisme de ces vieilles communautés moustériennes, ont suscité un large intérêt pas seulement parmi les spécialistes (p.29).

Plus d'un siècle et demi se sont écoulés entre ces premières investigations jusqu'à l'intégration présente des recherches archéologiques à l'historiographie.

Le premier volume de *Préhistoria* inclut aussi une étude de pédologie signée par Dominique Cliquet et Jean-Pierre Latridou, *Loess et Paléolithique en Normandie (France du Nord-Ouest, p. 31-46)*, comprenant un chapitre dédié aux découvertes des phases ancienne et récente du Paléolithique moyen du nord-ouest de la France, de Normandie. La présentation en question surprend un nombre de gisements du Paléolithique moyen de Vieux Moulin, Grosœuvre, Bruyère/Saint-Vaast-la-Hougue, Goderville, Houppville, Etoutteville, Saint-Julien, Liège, La Salle, Saint-Martin, Osomonville, tout comme du Paléolithique supérieur de Les Bas-Fayaux, Cornet, Ambenay sau Bruyère/Saint-Pierre-du-Bosguérard indiquant aussi bien les éléments communs que ce ceux particuliers. Voici la présentation du sol qui suit les loess et qui "comporte au-dessus du sol brun lessivé éémine, des sols noirs, des limons bruns ou des heads (Wichsélien ancien)", où on a souvent localisé les industries lithiques.

Une autre étude est axée sur les corrélations entre la manière dont un espace est occupé, l'altitude d'un gisement et le climat spécifique à cette époque-là, s'intitulant *Altitude des sites suivant le climat au Paléolithique supérieur et au Mésolithiques en France* (p.47-54). La connexion de ces données permet, selon Pierre-Yves Demars, "une fréquentation plus forte des régions élevées lorsque le climat s'améliore et un repli vers les terres les plus basses pendant les périodes climatiques".

Le volume soumet à l'attention des lecteurs le thème de la capacité de parler des Néandertaliens, par l'étude d'Anne Mariwe Tillier et Baruch Arensburg *The Speech Capability of Neandertals: An Obsolete Discussion* (p.55-62), cette fois-ci en consensus aux nouvelles découvertes dans le domaine.

Une autre étude, *Long Term Stability of Raw Materials Procurement System in the Middle and Upper Paleolithic of Eastern Slovakia: A Case Study of the Topla/Ondava River Valleys* (p.63-81), est le résultat de la collaboration d'une équipe interdisciplinaire formée d'archéologues et de spécialistes géographes ou géologues de Košice et Cracovie: Lubomira Kaminska, Janusz K.

Kozłowski, Barbara Kazior, Maciej Pawlikowski et Krzysztof Słotczyński. L'aire géographique Vranov, du côté gauche de la rivière Ondava, a représenté une zone d'interférence pour les chasseurs migrants du Paléolithique moyen, et partiellement, supérieur, pendant l'Aurignacien, l'Épi-Aurignacien et le Gravettien auxquelles certaines matières premières sont spécifiques (pl. I-VII). Il est regrettable que les sites de la gauche de la rivière Ondava ne sont pas bien préservés. Quelques cartes de l'éparpillement de certaines matières premières comprennent l'aire constituée de nos jours par le territoire d'Ukraine, de Roumanie, de Pologne et de Slovaquie (fig.8).

Même de nos jours, il n'est pas clair quelle était la manière dont on assurait le transport entre les cultures néo-éolithiques ou bien à l'intérieur de celles-ci. Pour ce qui est du Paléolithique, les données archéologiques sont encore moins nombreuses. En ce sens, il faut signaler l'inclusion dans le sommaire de la revue, de l'étude signalée par Zolt Mester, *Sur la présence de silex Świeciechów dans l'Abri de Solyomkút (montagne Bükk, Hongrie)* (p.83-93), traitant justement ce problème. Au fait, l'auteur essaie d'expliquer la présence dans la grotte Abri de Solyomkút (Grotte Vidróczy), d'« un silex très caractéristique, brun-grisâtre, à taches blanches, dont l'affleurement est connu seulement en Pologne, à Świeciechów, à quelques centaines de km de la source de matière première ». Celle-ci est présente aussi à la surface du sol. Sans émettre des conclusions définitives, l'auteur considère, tout comme d'autres, que la présence de ce silex en plusieurs gisements peut s'expliquer par les migrations - pour ce qui est de la datation de gisement Abri Solyomkút dans le Paléolithique moyen, et par le commerce - pour ce qui est de sa datation dans le Mésolithique. À l'étape actuelle des recherches, les données stratigraphiques, typologiques et chronologiques ont permis l'analyse « des relations plus ou moins directes existant entre les régions trans-et intra-carpatiques au moins à partir du Paléolithique moyen » (p.91).

Par l'étude *L'histoire de la connaissance et les questions des industries paléolithiques à pointes foliacées sur le territoire de l'ancienne Tchécoslovaquie* (p.95-107), Karel Valoch s'arrête à la définition sur le territoire de la Moravie et de la Slovaquie orientale, d'un faciès culturel présent dans le gisement de Vedrovice V entre 36000-39000 ans B.P.: « Le Széletien représente un mélange d'éléments du Paléolithique moyen et supérieur » (p.95).

Un problème concernant la technique d'utilisation du silex découvert dans la grotte Tabun, la montagne Carmel, a capté l'attention des archéologues de Haïfa, Anat Shifroni et Avraham Ronen, *The "Tabun Snap" from The Yabrudian/Acheulean Interface at Tabun* (p.109-116). Ils ont analysé quelques pièces lithiques localisées dans le niveau de transition du niveau acheuléen/iabrudien. L'étude mentionne: « Ce traitement spécial, jusqu'à présent inobservé, est décrit ici comme le coup Tabun ».

Dans la plupart des cas, les grands centres culturels sont situés près d'importants gisements préhistoriques. De la sorte, 8 km à nord de Miskolc, dans la steppe Méhésztető, il y a la localité Sajóbáony, à côté de laquelle on a découvert le plus riche site éponyme de l'industrie du Paléolithique moyen de type babonien, décrit par Arpad Ringer en 1938. Celui-ci en collaboration avec Brian Adams, reprend la problématique ouverte à ce moment-là, par l'étude *Sajóbáony Méhésztető, eponymous site of the Middle Palaeolithic Bábonyian industry: microwear studies made on tools at the site during the 1997 excavation* (p.117-128). Le Babonien représente la première phase du Babonien-Szélettien spécifique au Paléolithique moyen et supérieur. Cette nouvelle étude contient des analyses de microtexture de 15 outils en pierre taillée découverts pendant les fouilles de 1997 (fig. 5-9). On propose aussi un index des outils à tailler et transformer la pierre. Il faut remarquer la présence d'un outil pour la transformation des peaux sèches.

Gerald Fuchs met en discussion les problèmes concernant le Paléolithique d'Autriche. Cette fois-ci, il s'est axé sur une zone géographique traversée par la Vallée Mur, dans l'étude intitulée, *Palaeolithic Cave in the Mur Valley (Styria, Austria)* (p. 129-148). Cette zone riche en grottes paléolithiques tardives est située dans le sud-est d'Autriche. Les interruptions, jusqu'à présent et, probablement, continueront pour une longue période. En 1896, les recherches modernes ont relevé de nouvelles informations concernant le climat, l'écologie régionale, tout

comme d'autres données à l'égard de l'utilisation des grottes par l'homme préhistorique. La chronologie a été établie en base de la lithostratigraphie de la faune et de datations absolues.

Un bilan des recherches concernant le Paléolithique supérieur de Hongrie a été dressé par Viola T. Dobosi, dans l'article *Upper Palaeolithic Research in Hungary: A Situation Report from 2000* (p.149-159). Les conclusions de l'auteur ont été systématisées dans un utile tableau synoptique avec les données sur les gisements découverts, le sol, le climat - la température, la faune, spécifiques au Gravettien (p.157).

Le volume se termine par deux études sur la présence des rares statuettes de type Vénus dans la plastique paléolithique gravettienne, nom générique donné par la signification reçu aussi par d'autres statuettes du Paléolithique et du néo-Enéolithique, par rapport à la symbolistique féminine de la fameuse Vénus de Milo. La première, signée par Zoïa Abramova, analyse "*Les Vénus du Paléolithique supérieur de la Sibirie*, en approchant "des questions typologiques, comparatives et chronologiques."

Le second article, signé par Ágnes Bereczki, dresse toujours une étude synthétique et s'intitule *Beiträge zur Typologisierung der Venusstatuetten der Kultur Gravettien* (p.173).

Des cartes, planches, photographies des gisements, profils de sections, analyses de laboratoire accompagnent les études présentées ci-dessus, contribuant ainsi à la réalisation d'une publication tout à fait interdisciplinaire.

Norme redacționale

Contribuțiile la revista noastră sunt binevenite și așteptate cu interes. Pentru ușurarea activității redacționale, autorii sunt rugați să respecte câteva indicații, după cum urmează:

1. Revista noastră nu acceptă decât articole redactate într-o limbă de circulație internațională (franceză, engleză, germană). Acuratețea traducerii constituie responsabilitatea exclusivă a autorilor.
2. Articolele și studiile nu trebuie să depășească 20 de pagini (inclusiv ilustrația și bibliografia). Acestea vor fi obligatoriu însoțite de un rezumat (max. 10 rânduri), de preferință în altă limbă străină decât cea în care este redactat articolul. Acceptarea sau refuzul publicării articolelor trimise rămâne la latitudinea colegiului redacțional, care se obligă să anunțe decizia sa autorilor în termen de 30 de zile de la data primirii manuscriselor.
3. Contribuțiile vor fi trimise pe adresa secretarului de redacție, asist. univ. drd. Mircea Anghelinu, Facultatea de Științe Umaniste Universitatea "Valahia", Str. Lt Stancu Ion, nr. 34-36, Târgoviște, 0200, pe suport digital și copie tipărită, sau sub forma fișierelor atașate prin e-mail, la adresa mircea_angelinu@yahoo.com. Termenul limită pentru primirea materialelor este 15 aprilie, pentru numărul curent.
4. Culegerea textelor se va realiza în TNR, 12, justified (titlul - TNR 14, bold; numele autorului - TNR 12 italic, în dreapta titlului; titlurile paragrafelor – TNR 12 bold; paragrafe separate printr-un rând). Adresa completă a instituției de proveniență se va regăsi în subsolul primei pagini.
5. Sistemul de trimiteri bibliografice este unic, și anume cel britanic (note în text și bibliografie completă, în ordine alfabetică, la sfârșitul articolului). Bibliografia nu va fi introdusă în tabel. Notele vor fi despărțite printr-un rând liber. Nu sunt acceptate notele bibliografice de subsol sau bibliografiile orientative. Sunt acceptate, pentru comentarii, notele explicative de subsol, cu condiția ca acest sistem să nu fie utilizat abuziv.

EXEMPLU:

Citat în text (Hodder 1986: 25)

În bibliografia de la final

Hodder, I., 1986, *Reading the Past. Current Approaches to Interpretation in Archaeology*, Cambridge: Cambridge Univ. Press.

Articole din reviste vor fi citate după modelul

McPherron, S., Dibble H. L., 1999, 'The lithic assemblage of Pech de L'Aze (Dordogne, France), *Préhistoire Européenne*, 15, p. 9-43.

Articolele din volumele colective vor fi citate după modelul

Beyries, S., 1997, 'Stratégies alimentaires et systèmes techniques: l'exemple de deux groupes d'indiens de Colombie Britannique, in M. Pathou-Mathis (coord.), *L'alimentation des hommes du Paléolithique. Approche pluridisciplinaire*, ERAUL 83, Liège, p.73-92.

6. În cazul în care titlurile periodicelor sunt citate abreviat, autorii sunt rugați să atașeze lista abrevierilor respective, în vederea redactării unei liste unice pentru întregul volum.